



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 1096

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 1987

***Treaties and international agreements
registered or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations***

VOLUME 1096

1978

I. Nos. 16845-16858

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered on 13 July 1978*

	<i>Page</i>
No. 16845. Poland and Cuba:	
Consular Convention. Signed at Havana on 12 May 1972	3
No. 16846. Poland and Austria:	
Agreement concerning the mutual abolition of the visa requirement. Signed at Vienna on 18 July 1972	67
No. 16847. Poland and Austria:	
Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and capital. Signed at Vienna on 2 October 1974	81
No. 16848. Poland and Austria:	
Consular Convention. Signed at Vienna on 2 October 1974	133
No. 16849. Poland and Pakistan:	
Agreement on cultural, scientific and technical co-operation. Signed at Islamabad on 2 February 1973	191
No. 16850. Poland and Pakistan:	
Convention for the avoidance of double taxation of income. Signed at Warsaw on 25 October 1974	199
No. 16851. Poland and Syrian Arab Republic:	
Agreement on cultural co-operation. Signed at Damascus on 18 February 1973	237
No. 16852. Poland and Ghana:	
Agreement on cultural co-operation. Signed at Accra on 1 March 1973	249
No. 16853. Poland and Romania:	
Consular Convention. Signed at Bucharest on 24 March 1973	257

**Traités et accords internationaux
enregistrés ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies**

VOLUME 1096

1978

I. N^{os} 16845-16858

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés le 13 juillet 1978*

	<i>Pages</i>
N° 16845. Pologne et Cuba :	
Convention consulaire. Signée à La Havane le 12 mai 1972	3
N° 16846. Pologne et Autriche :	
Accord relatif à la suppression réciproque de l'obligation du visa. Signé à Vienne le 18 juillet 1972	67
N° 16847. Pologne et Autriche :	
Convention tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune. Signée à Vienne le 2 octobre 1974	81
N° 16848. Pologne et Autriche :	
Convention consulaire. Signée à Vienne le 2 octobre 1974	133
N° 16849. Pologne et Pakistan :	
Accord de coopération dans le domaine de la culture, de la science et de la technique. Signé à Islamabad le 2 février 1973	191
N° 16850. Pologne et Pakistan :	
Convention tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu. Signée à Varsovie le 25 octobre 1974	199
N° 16851. Pologne et République arabe syrienne :	
Accord de coopération culturelle. Signé à Damas le 18 février 1973	237
N° 16852. Pologne et Ghana :	
Accord de coopération culturelle. Signé à Accra le 1 ^{er} mars 1973	249
N° 16853. Pologne et Roumanie :	
Convention consulaire. Signée à Bucarest le 24 mars 1973	257

	<i>Page</i>
No. 16854. Poland and Venezuela:	
Basic Agreement on cultural co-operation. Signed at Caracas on 14 May 1973 . . .	319
No. 16855. Poland and Mongolia:	
Consular Convention (with protocol). Signed at Ulan Bator on 31 May 1973 . . .	333
No. 16856. Poland and Mongolia:	
Agreement concerning cultural and scientific co-operation. Signed at Warsaw on 18 February 1974	385
No. 16857. Poland and Mongolia:	
Convention concerning the regulation and prevention of dual citizenship. Signed at Ulan Bator on 23 May 1975	401
No. 16858. Poland and Mongolia:	
Agreement concerning the abolition of visas for official and private travel (with annex). Signed at Ulan Bator on 23 May 1975	419
ANNEX A. <i>Ratifications, accessions, prorogations, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations</i>	
No. 6220. Agreement between the Government of the Polish People's Republic and the Government of the Mongolian People's Republic concerning cultural co-operation. Signed at Warsaw on 23 December 1958:	
Termination (<i>Note by the Secretariat</i>)	438
No. 7516. Consular Convention between the Polish People's Republic and the Romanian People's Republic. Signed at Bucharest on 5 October 1962:	
Termination (<i>Note by the Secretariat</i>)	439
No. 8052. Consular Convention between the Polish People's Republic and the Mongolian People's Republic. Signed at Warsaw on 28 October 1964:	
Termination (<i>Note by the Secretariat</i>)	439
ANNEX C. <i>Ratifications, accessions, prorogations, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the League of Nations</i>	
No. 3304. Treaty between the Republic of Austria and the Polish Republic, for the avoidance of Double Taxation in the Field of Direct Taxes and to provide for Judicial Assistance in connection with Fiscal Matters. Signed at Vienna, April 22, 1932:	
Termination (<i>Note by the Secretariat</i>)	442

	<i>Pages</i>
N° 16854. Pologne et Venezuela :	
Accord de base de coopération culturelle. Signé à Caracas le 14 mai 1973	319
N° 16855. Pologne et Mongolie :	
Convention consulaire (avec protocole). Signée à Oulan-Bator le 31 mai 1973 . . .	333
N° 16856. Pologne et Mongolie :	
Accord relatif à la coopération culturelle et scientifique. Signé à Varsovie le 18 février 1974	385
N° 16857. Pologne et Mongolie :	
Convention portant réglementation des cas de double nationalité et des moyens destinés à les prévenir. Signée à Oulan-Bator le 23 mai 1975	401
N° 16858. Pologne et Mongolie :	
Accord concernant l'abolition des visas pour les voyages officiels et privés (avec annexe). Signé à Oulan-Bator le 23 mai 1975	419
ANNEXE A. Ratifications, adhésions, prorogations, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies	
N° 6220. Accord de coopération culturelle entre la République populaire de Pologne et la République populaire mongole. Signé à Varsovie le 23 décembre 1958 :	
Abrogation (<i>Note du Secrétariat</i>)	438
N° 7516. Convention consulaire entre la République populaire de Pologne et la République populaire roumaine. Signée à Bucarest le 5 octobre 1962 :	
Abrogation (<i>Note du Secrétariat</i>)	439
N° 8052. Convention consulaire entre la République populaire de Pologne et la République populaire mongole. Signée à Varsovie le 28 octobre 1964 :	
Abrogation (<i>Note du Secrétariat</i>)	439
ANNEXE C. Ratifications, adhésions, prorogations, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de la Société des Nations	
N° 3304. Traité entre la République d'Autriche et la République de Pologne, en vue d'éviter la double imposition en matière d'impôts directs et de régler l'assistance judiciaire en matière fiscale. Signée à Vienne le 22 avril 1932 :	
Abrogation (<i>Note du Secrétariat</i>)	442

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I) established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this *Series* have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce *Recueil* ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered

on 13 July 1978

Nos. 16845 to 16858



Traités et accords internationaux

enregistrés

le 13 juillet 1978

N^{os} 16845 à 16858

No. 16845

**POLAND
and
CUBA**

Consular Convention. Signed at Havana on 12 May 1972

*Authentic texts: Polish and Spanish.
Registered by Poland on 13 July 1978.*

**POLOGNE
et
CUBA**

Convention consulaire. Signée à La Havane le 12 mai 1972

*Textes authentiques : polonais et espagnol.
Enregistrée par la Pologne le 13 juillet 1978.*

[POLISH TEXT—TEXTE POLONAIS]

KONWENCJA KONSULARNA MIĘDZY POLSKĄ RZECZĄPOSPOLITĄ LUDOWĄ A REPUBLIKĄ KUBY

Polska Rzeczpospolita Ludowa i Republika Kuby,

kierując się życzeniem ustanowienia zasad, które obowiązywałyby w stosunkach konsularnych między obydwoma Państwami oraz rozwijania tych stosunków w duchu przyjaźni, współpracy i wzajemnego poszanowania,

postanowiły zawrzeć niniejszą Konwencję konsularną i w tym celu wyznaczyły swoimi Pełnomocnikami:

Rada Państwa Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

Marian Renke, Ambasadora Nadzwyczajnego i Pełnomocnego Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej w Hawanie,

Prezydent Republiki Kuby:

dr Raúl Roa García, Ministra Spraw Zagranicznych,

którzy zgodzili się na następujące postanowienia:

CZĘŚĆ I. DEFINICJE

Artykuł 1

Dla celów niniejszej Konwencji następujące wyrażenia mają niżej określone znaczenie:

a) wyrażenie „urząd konsularny” oznacza każdy konsulat generalny, konsulat, wicekonsulat lub agencję konsularną;

b) wyrażenie „okręg konsularny” oznacza terytorium wyznaczone urzędowi konsularnemu dla wykonywania funkcji konsularnych;

c) wyrażenie „kierownik urzędu konsularnego” oznacza konsula generalnego, konsula, wicekonsula i agenta konsularnego, powołanych w tym charakterze;

d) wyrażenie „urzędnik konsularny” oznacza każdą osobę, włącznie z kierownikiem urzędu konsularnego, powołaną w tym charakterze dla wykonywania funkcji konsularnych;

e) wyrażenie „pracownik konsularny” oznacza każdą osobę wykonującą czynności administracyjne lub techniczne, albo też zatrudnioną w służbie domowej urzędu konsularnego;

f) wyrażenie „członkowie urzędu konsularnego” oznacza urzędników konsularnych i pracowników konsularnych;

g) wyrażenie „pomieszczenia konsularne” oznacza budynki lub części budynków i tereny przyległe do nich, używane wyłącznie dla celów urzędu konsularnego, bez względu na to, czyją są własnością;

h) wyrażenie „archiwa konsularne” oznacza wszelkie dokumenty, szyfry i kody, kartoteki, rejestry, korespondencję, papiery, książki, pieczęcie, stemple, filmy, kasety i taśmy magnetofonowe, kasy pancerne oraz meble przeznaczone do ich zabezpieczenia, przechowywania i ochrony;

i) wyrażenie „korespondencja urzędowa” oznacza wszelką korespondencję dotyczącą urzędu konsularnego i jego funkcji;

j) wyrażenie „statek Państwa wysyłającego” oznacza każde cywilne urządzenie pływające lub latające upoważnione do podnoszenia bandery Państwa wysyłającego lub zarejestrowane w tym Państwie.

CZEŚĆ II. USTANAWIANIE URZĘDÓW KONSULARNYCH ORAZ MIANOWANIE URZĘDNIKÓW I PRACOWNIKÓW TYCH URZĘDÓW

Artykuł 2. USTANAWIANIE URZĘDÓW KONSULARNYCH

1. Urząd konsularny może być ustanowiony na terytorium Państwa przyjmującego jedynie za jego zgodą.

2. Siedziba urzędu konsularnego, jego klasa i okręg konsularny wyznaczone są przez Państwo wysyłające i podlegają aprobacie Państwa przyjmującego.

3. Wszystkie późniejsze zmiany dotyczące siedziby urzędu konsularnego, jego klasy oraz okręgu konsularnego mogą być dokonywane jedynie w drodze wzajemnego porozumienia między Państwem wysyłającym a Państwem przyjmującym.

Artykuł 3. MIANOWANIE I PRZYJĘCIE KIEROWNIKA URZĘDU KONSULARNEGO

1. Przed mianowaniem kierownika urzędu konsularnego Państwo wysyłające upewnia się w drodze dyplomatycznej co do zgody Państwa przyjmującego na proponowaną osobę.

2. Państwo wysyłające przekazuje ministerstwu spraw zagranicznych Państwa przyjmującego w drodze dyplomatycznej listy komisyjne w celu uzyskania *exequatur*.

3. Listy komisyjne powinny wskazywać imiona, nazwisko oraz stopień kierownika urzędu konsularnego, jak również siedzibę urzędu konsularnego i okręg konsularny,

4. Kierownik urzędu konsularnego może rozpocząć wykonywanie funkcji konsularnych dopiero po otrzymaniu *exequatur* Państwa przyjmującego. Jednakże kierownik urzędu konsularnego może czasowo wykonywać funkcje konsularne jeszcze przed otrzymaniem *exequatur*.

Artykuł 4. TYMCZASOWE WYKONYWANIE FUNKCJI KIEROWNIKA URZĘDU KONSULARNEGO

1. Jeżeli kierownik urzędu konsularnego nie może wykonywać swych funkcji z jakichkolwiek przyczyn lub jeżeli stanowisko kierownika urzędu konsularnego nie jest obsadzone, Państwo wysyłające może wyznaczyć do pełnienia funkcji tymczasowego kierownika urzędu konsularnego urzędnika konsularnego tego samego urzędu lub innego urzędu konsularnego albo członka personelu dyplomatycznego swego przedstawicielstwa dyplomatycznego; nazwisko tej osoby będzie uprzednio notyfikowane ministerstwu spraw zagranicznych Państwa przyjmującego.

2. Tymczasowemu kierownikowi urzędu konsularnego przysługują ułatwienia, przywileje i immunitety, z jakich korzysta kierownik urzędu konsularnego zgodnie z niniejszą Konwencją.

3. Powierzenie funkcji konsularnych członkowi personelu dyplomatycznego przedstawicielstwa dyplomatycznego Państwa wysyłającego w myśl ustępu 1, nie ogranicza jego przywilejów i immunitetów, przysługujących mu na podstawie jego statusu dyplomatycznego.

Artykuł 5. ZAWIADOMIENIE WŁADZ OKRĘGU KONSULARNEGO

Z chwilą, gdy kierownik urzędu konsularnego zostanie dopuszczony, choćby tymczasowo, do wykonywania swych funkcji, Państwo przyjmujące powinno niezwłocznie poinformować o tym właściwe organy okręgu konsularnego i podjąć niezbędne kroki, aby umożliwić mu wykonywanie swych funkcji urzędowych oraz korzystanie z postanowień niniejszej Konwencji.

Artykuł 6. OBYWATELSTWO URZĘDNIKÓW I PRACOWNIKÓW KONSULARNYCH

1. Urzędnicy konsularni powinni posiadać wyłącznie obywatelstwo Państwa wysyłającego.

2. Pracownikami konsularnymi mogą być wyłącznie obywatele Państwa wysyłającego lub Państwa przyjmującego.

3. Urzędnicy konsularni i pracownicy konsularni, obywatele Państwa wysyłającego, nie powinni zajmować się prywatną działalnością handlową lub inną działalnością o charakterze zarobkowym.

Artykuł 7. ZAPRZESTANIE DZIAŁALNOŚCI URZĘDNIKÓW I PRACOWNIKÓW KONSULARNYCH

Państwo przyjmujące może w każdej chwili, bez obowiązku uzasadniania swojej decyzji, powiadomić w drodze dyplomatycznej Państwo wysyłające o tym, że *exequatur* lub inne zezwolenie, udzielone kierownikowi urzędu konsularnego, zostało cofnięte, albo że urzędnik lub pracownik konsularny został uznany za osobę niepożądaną. W tym przypadku Państwo wysyłające powinno odwołać taką osobę, jeśli przystąpiła już do wykonywania swoich zadań. Jeżeli Państwo wysyłające nie wypełni w rozsądnym terminie tego obowiązku Państwo przyjmujące może przestać uznawać taką osobę za urzędnika bądź pracownika konsularnego.

Artykuł 8. NOTYFIKOWANIE PAŃSTWU PRZYJMUJĄCEMU O MIANOWANIU, PRZYBYCIU I WYJEŹDZIE

Ministerstwo spraw zagranicznych Państwa przyjmującego będzie pisemnie powiadamiane:

- a) o mianowaniu członków urzędu konsularnego, ich przybyciu do urzędu konsularnego po mianowaniu, ich ostatecznym wyjeździe lub zakończeniu ich funkcji oraz o wszystkich dalszych zmianach mających wpływ na ich status, które mogą powstać w czasie ich zatrudnienia w urzędzie konsularnym;
- b) o przybyciu i ostatecznym wyjeździe osoby należącej do rodziny członka urzędu konsularnego, pozostającej z nim we wspólnocie domowej oraz, jeżeli to ma miejsce, o fakcie, że jakaś osoba staje się lub przestaje być członkiem rodziny;
- c) o zatrudnieniu i zwolnieniu osób, zamieszkałych w Państwie przyjmującym w charakterze pracowników konsularnych.

Artykuł 9. DOKUMENT TOŻSAMOŚCI

1. Właściwe organy Państwa przyjmującego wydają bezpłatnie każdemu urzędnikowi konsularnemu dokument, stwierdzający tożsamość tego urzędnika i jego stanowisko.
2. Postanowienia ustępu 1 stosują się także do pracowników konsularnych pod warunkiem, że nie są oni obywatelami Państwa przyjmującego lub nie posiadają stałego miejsca zamieszkania w tym Państwie.
3. Postanowienia niniejszego artykułu stosują się odpowiednio do członków rodzin członków urzędu konsularnego, pozostających z nimi we wspólnocie domowej, o ile nie są oni obywatelami Państwa przyjmującego lub nie mają stałego miejsca zamieszkania w tym Państwie.

CZĘŚĆ III. UŁATWIENIA, PRZYWILEJE I IMMUNITETY

Artykuł 10. ŚRODKI PODEJMOWANE PRZEZ PAŃSTWO PRZYJMUJĄCE

1. Państwo przyjmujące będzie udzielać wszelkich ułatwień potrzebnych dla wypełniania funkcji przez urząd konsularny i podejmie właściwe kroki w tym celu, a także ułatwi członkom urzędu konsularnego wypełnianie ich działalności urzędowej i korzystanie z ułatwień, przywilejów i immunitetów przewidzianych w niniejszej Konwencji.
2. Państwo przyjmujące będzie traktować urzędników konsularnych z należytym szacunkiem i podejmie odpowiednie kroki dla przeszkodzenia wszelkim zamachom na ich osobę, wolność i godność.

Artykuł 11. GODŁO I FLAGA

1. Godło Państwa wysyłającego, wraz z odpowiednim napisem oznaczającym urząd konsularny, może być umieszczone na budynku, w którym mieści się urząd konsularny lub rezydencja kierownika tego urzędu.
2. Flaga Państwa wysyłającego może być wywieszana na budynku urzędu konsularnego, na rezydencji kierownika urzędu konsularnego, a także na jego środkach transportu w czasie, gdy są używane dla celów urzędowych.

Artykuł 12. POMIESZCZENIA

Państwo przyjmujące ułatwi na swym terytorium, zgodnie ze swymi ustawami i przepisami, Państwu wysyłającemu uzyskanie pomieszczeń niezbędnych dla urzędu konsularnego, a w razie potrzeby również odpowiednich mieszkań dla członków urzędu konsularnego.

Artykuł 13. NIETYKALNOŚĆ POMIESZCZEŃ KONSULARNYCH

1. Pomieszczenia konsularne, jak również rezydencja kierownika urzędu konsularnego oraz mieszkania innych urzędników konsularnych, są nietykalne. Organy Państwa przyjmującego nie mogą do nich wkraczać bez zgody kierownika urzędu konsularnego, kierownika przedstawicielstwa dyplomatycznego Państwa wysyłającego albo osoby wyznaczonej przez jednego z nich.
2. Państwo przyjmujące ma obowiązek przedsięwzięcia wszelkich stosownych środków dla ochrony pomieszczeń konsularnych przed jakimkolwiek

wtargnięciem lub szkodą oraz dla zapobieżenia jakimkolwiek zakłóceniu spokoju urzędu konsularnego lub uchybieniu jego godności.

3. Pomieszczenia konsularne, ich urządzenia, mienie urzędu konsularnego i jego środki transportu nie podlegają żadnej formie rekwizycji dla celów obrony narodowej lub użyteczności publicznej.

Artykuł 14. ZWOLNIENIA PODATKOWE ODNOŚZĄCE SIĘ DO POMIESZCZEŃ
KONSULARNYCH I MIESZKAŃ

1. Pomieszczenia konsularne i rezydencja kierownika urzędu konsularnego, a także mieszkania innych członków urzędu konsularnego, których właścicielem względnie najemcą jest Państwo wysyłające, wolne są od wszelkich państwowych, terenowych lub komunalnych podatków i opłat, z wyjątkiem opłat pobieranych za świadczenia określonych usług.

2. Zwolnienia, wymienione w ustępie 1, nie stosują się do podatków i opłat ciążących na podstawie ustaw i przepisów Państwa przyjmującego na osobie, która zawarła umowę z Państwem wysyłającym lub z osobą działającą w jego imieniu.

3. Zwolnienie od podatków i opłat, o których mowa w ustępie 1, rozciąga się także na środki transportu, będące własnością Państwa wysyłającego i przeznaczone dla celów urzędowych.

Artykuł 15. NIETYKALNOŚĆ ARCHIWÓW KONSULARNYCH

Archiwa i dokumenty konsularne są nietykalne w każdym czasie i niezależnie od tego, gdzie się znajdują.

Artykuł 16. SWOBODA KOMUNIKOWANIA SIĘ

1. Państwo przyjmujące dopuści i będzie ochraniać swobodę porozumiewania się urzędu konsularnego dla wszelkich celów urzędowych. Przy porozumiewaniu się z rządem, przedstawicielami dyplomatycznymi oraz innymi urzędami konsularnymi Państwa wysyłającego, bez względu na to gdzie się znajdują, urząd konsularny może używać wszelkich odpowiednich środków łączności, włącznie z kurierami dyplomatycznymi lub konsularnymi, bagażem dyplomatycznym lub konsularnym oraz korespondencją sporządzoną kodem lub szyfrem. Urząd konsularny może zainstalować nadajnik radiowy i używać go jedynie za zgodą Państwa przyjmującego.

2. Korespondencja urzędowa urzędu konsularnego jest nietykalna.

3. Bagaż konsularny powinien posiadać widoczne zewnętrzne oznaczenia swego charakteru i może zawierać jedynie korespondencję urzędową, jak również dokumenty i przedmioty przeznaczone wyłącznie do użytku urzędowego.

4. Bagaż konsularny nie podlega kontroli, ani zatrzymaniu. Jeżeli jednak właściwe władze Państwa przyjmującego mają poważne podstawy przypuszczać, że bagaż zawiera inne przedmioty niż korespondencję, dokumenty i przedmioty, określone w ustępie 3, mogą domagać się odesłania tego bagażu do miejsca skąd pochodzi.

5. Kurier konsularny powinien być zaopatrzony w urzędowy dokument stwierdzający jego status i określający liczbę paczek, stanowiących bagaż

konsularny. Kurier konsularny przy wykonywaniu swych funkcji znajduje się pod ochroną Państwa przyjmującego. Korzysta on z nietykalności osobistej i nie podlega pozbawieniu wolności w żadnej formie.

6. Bagaż konsularny może być powierzony kapitanowi statku lub samolotu udającego się do właściwego portu. Kapitan musi być zaopatrzony w urzędowy dokument, określający liczbę paczek stanowiących bagaż konsularny; jednakże nie będzie on uważany za kuriera konsularnego. Urzędnik konsularny może odebrać bagaż konsularny, od kapitana statku lub samolotu albo przekazać mu taki bagaż bez żadnych trudności.

Artykuł 17. IMMUNITET OD JURYSDYKCJI

1. Urzędnicy konsularni i członkowie ich rodzin, pozostający z nimi we wspólnocie domowej, korzystają z immunitetu od jurysdykcji karnej, cywilnej i administracyjnej Państwa przyjmującego.

2. Pracownicy konsularni korzystają z immunitetu od jurysdykcji karnej, cywilnej i administracyjnej Państwa przyjmującego w odniesieniu do czynności dokonanych w zakresie ich obowiązków służbowych, spełnianych dla celów urzędu konsularnego.

3. Postanowienia ustępów 1 i 2 nie stosują się do postępowania cywilnego spowodowanego:

- a) powództwem z zakresu prawa rzeczowego dotyczącym prywatnego mienia nieruchomego położonego na terytorium Państwa przyjmującego, chyba że członek urzędu konsularnego posiada je w imieniu Państwa wysyłającego dla celów urzędu konsularnego;
- b) powództwem dotyczącym spadku, w którym członek urzędu konsularnego występuje jako wykonawca testamentu, administrator, spadkobierca lub zapisobierca w charakterze osoby prywatnej, a nie w imieniu Państwa wysyłającego;
- c) powództwem wynikłym z umowy zawartej przez członka urzędu konsularnego, w której nie występował on wyraźnie lub w sposób dorozumiany jako przedstawiciel Państwa wysyłającego;
- d) powództwem wytoczonym przez osobę trzecią na skutek szkody powstałej w wyniku wypadku w Państwie przyjmującym spowodowanego przez pojazd, statek lub samolot.

Artykuł 18. SKŁADANIE ZEZNAŃ W CHARAKTERZE ŚWIADKA

1. Członkowie urzędu konsularnego mogą być wzywani do składania zeznań w charakterze świadków przed sądami lub innymi właściwymi organami Państwa przyjmującego. Pracownicy konsularni nie mogą, z wyjątkiem przypadków wymienionych w ustępie 3, odmówić złożenia zeznań. Jeżeli urzędnik konsularny odmawia złożenia zeznań, nie można wobec niego stosować żadnego środka przymusu ani sankcji.

2. Organ Państwa przyjmującego żądający zeznań powinien unikać utrudniania urzędnikowi konsularnemu wykonywania jego funkcji. Gdy jest to możliwe, przyjmie takie zeznanie w jego rezydencji lub w urzędzie konsularnym, względnie przyjmie od niego oświadczenie na piśmie.

3. Członkowie urzędu konsularnego nie są zobowiązani do składania zeznań co do faktów związanych z wykonywaniem swych funkcji, ani do przedkładania urzędowej korespondencji i dokumentów dotyczących tych faktów. Są oni również uprawnieni do odmowy udzielenia opinii jako rzeczoznawcy prawa Państwa wysyłającego.

4. Postanowienia niniejszego artykułu stosują się odpowiednio do członków rodzin członków urzędu konsularnego, pozostających z nimi we wspólnocie domowej.

Artykuł 19. ZRZECZENIE SIĘ PRZYWILEJÓW I IMMUNITETÓW

1. Państwo wysyłające może zrzec się przywilejów i immunitetów, określonych w artykułach 17 i 18. To zrzeczenie się powinno być zawsze wyraźne i zakomunikowane Państwu przyjmującemu na piśmie.

2. Wszczęcie przez członka urzędu konsularnego postępowania w przypadku, w którym mógłby korzystać z immunitetu jurysdykcyjnego, pozbawia go prawa powoływania się na immunitet w stosunku do jakiegokolwiek powództwa wzajemnego, bezpośrednio związanego z powództwem głównym.

3. Zrzeczenie się immunitetu od jurysdykcji w odniesieniu do postępowania cywilnego nie jest uważane za domniemane zrzeczenie się immunitetu w stosunku do wykonania orzeczenia sądowego co wymaga oddzielnego zrzeczenia się.

Artykuł 20. ZWOLNIENIE OD ŚWIADCZEŃ OSOBISTYCH

Państwo przyjmujące zwolni członków urzędu konsularnego oraz członków ich rodzin, pozostających z nimi we wspólnocie domowej, od wszelkiego rodzaju świadczeń osobistych, a także od wszelkich publicznych lub wojskowych obowiązków, jak rekwizycje, kontrybucje wojskowe i zakwaterowanie wojska.

Artykuł 21. ZWOLNIENIE OD REJESTRACJI CUDZOZIEMCÓW I ZEZWOLEŃ NA POBYT

Członkowie urzędu konsularnego i członkowie ich rodzin, pozostający z nimi we wspólnocie domowej, zwolnieni są od wszelkich obowiązków przewidzianych w ustawach i przepisach Państwa przyjmującego w sprawie rejestracji cudzoziemców, zezwoleń na pobyt i innych formalności, które ogólnie dotyczą cudzoziemców.

Artykuł 22. ZWOLNIENIA PODATKOWE

1. Członkowie urzędu konsularnego oraz członkowie ich rodzin, pozostający z nimi we wspólnocie domowej, zwolnieni są od wszelkich podatków i opłat, osobistych i rzeczowych, państwowych, terenowych i komunalnych, z wyjątkiem:

- a) podatków pośrednich, które normalnie wliczane są w cenę towarów lub usług;
- b) podatków i opłat od prywatnych nieruchomości, położonych na terytorium Państwa przyjmującego, z zastrzeżeniem postanowień artykułu 14;
- c) podatków od przeniesienia prawa własności i podatków spadkowych, pobieranych przez Państwo przyjmujące, z zastrzeżeniem postanowień artykułu 24;

- d) podatków i opłat od wszelkiego rodzaju prywatnych dochodów, mających swe źródło w Państwie przyjmującym;
- e) opłat pobieranych za świadczenie określonych usług;
- f) opłat rejestracyjnych, sądowych, hipotecznych i skarbowych, z zastrzeżeniem postanowień artykułu 14.

2. Członkowie urzędu konsularnego zatrudniający osoby, których wynagrodzenia lub uposażenia nie są zwolnione od podatku od wynagrodzeń w Państwie przyjmującym, powinni wypełniać obowiązki nakładane przez ustawy i przepisy tego Państwa na pracodawców w odniesieniu do pobierania podatku od wynagrodzeń.

Artykuł 23. ZWOLNIENIA OD CŁA I REWIZJI CELNEJ

1. Państwo przyjmujące zezwoli na przywóz i na powrotny wywóz oraz udzieli zwolnień od wszelkich ceł, opłat i innych należności, z wyjątkiem należności za składowanie, przewóz i podobne usługi, w odniesieniu do:

- a) przedmiotów, z samochodami włącznie, przeznaczonych do użytku służbowego urzędu konsularnego;
- b) przedmiotów, z samochodami włącznie, przeznaczonych do użytku osobistego członków urzędu konsularnego i członków ich rodzin, pozosających z nimi we wspólnocie domowej, a także przedmiotów przeznaczonych do ich początkowego urządzenia się; artykuły konsumpcyjne nie powinny przekraczać ilości koniecznych do bezpośredniego użytku tych osób.

2. Bagaż osobisty wieziony przez urzędników konsularnych i członków ich rodzin, pozostających z nimi we wspólnocie domowej, zwolniony jest od rewizji celnej. Może być on rewidowany jedynie w przypadku, gdy istnieją poważne powody do przypuszczenia, że zawiera przedmioty inne niż wymienione w ustępie 1 litera b) albo przedmioty, których przywóz lub wywóz jest zabroniony przez ustawy i przepisy Państwa przyjmującego. Rewizja taka może być dokonana tylko w obecności urzędnika konsularnego lub członka jego rodziny.

Artykuł 24. SPADEK PO CZŁONKU URZĘDU KONSULARNEGO LUB CZŁONKU JEGO RODZINY

W przypadku śmierci członka urzędu konsularnego lub członka jego rodziny, pozostającego z nim we wspólnocie domowej, Państwo przyjmujące:

- a) zezwoli na wywóz ruchomego mienia, które było własnością osoby zmarłej, z wyjątkiem mienia nabytego w Państwie przyjmującym, którego wywóz był zabroniony w chwili śmierci tej osoby;
- b) nie będzie pobierać podatków spadkowych, ani podatków od przeniesienia prawa własności w odniesieniu do mienia ruchomego, które znajdowało się w Państwie przyjmującym jedynie w związku z przebywaniem w tym Państwie osoby zmarłej jako członka urzędu konsularnego lub członka jego rodziny.

Artykuł 25. UBEZPIECZENIE OD SZKÓD WYRZĄDZONYCH OSOBOM TRZECIM

Członkowie urzędu konsularnego i członkowie ich rodzin powinni przestrzegać wszystkich obowiązków nakładanych przez ustawy i przepisy

Państwa przyjmującego w zakresie ubezpieczenia od odpowiedzialności cywilnej za szkody wyrządzone osobom trzecim przy używaniu pojazdu, statku lub samolotu.

Artykuł 26. OBYWATELE LUB STALI MIESZKAŃCY PAŃSTWA PRZYJMUJĄCEGO

Pracownicy konsularni i członkowie rodzin członków urzędu konsularnego, pozostający z nimi we wspólnocie domowej, którzy są obywatelami Państwa przyjmującego lub mają stałe miejsce zamieszkania w tym Państwie, nie korzystają z przywilejów i immunitetów określonych w rozdziale III niniejszej Konwencji, z wyjątkiem przypadków przewidzianych w ustępie 2 artykułu 18.

CZĘŚĆ IV. FUNKCJE KONSULARNE

Artykuł 27. ZAKRES FUNKCJI KONSULARNYCH

Zadaniem urzędnika konsularnego jest popieranie przyjaznych stosunków między obydwoma Państwami, przyczynianie się do rozwoju stosunków gospodarczych, handlowych, kulturalnych i naukowych między nimi, ochrona praw i interesów Państwa wysyłającego i jego obywateli, włącznie z osobami prawnymi, a także ułatwianie ruchu turystycznego obywateli obu Państw.

Artykuł 28. KOMUNIKOWANIE SIĘ Z WŁADZAMI PAŃSTWA PRZYJMUJĄCEGO

1. Przy wykonywaniu swych funkcji urzędnik konsularny może zwracać się do:

- a) właściwych miejscowych organów swojego okręgu konsularnego;
- b) właściwych centralnych organów Państwa przyjmującego, jeżeli na to zezwalają ustawy, przepisy i zwyczaje Państwa przyjmującego.

2. Urzędnik konsularny może, za zgodą Państwa przyjmującego, wykonywać funkcje konsularne również poza swoim okręgiem konsularnym.

Artykuł 29. OPIEKA KONSULARNA

1. Urzędnik konsularny ma prawo, zgodnie z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego, zastępować przed sądami i innymi organami Państwa przyjmującego obywateli Państwa wysyłającego, włącznie z osobami prawnymi, względnie podejmować właściwe kroki w celu zapewnienia im zastępstwa prawnego w przypadkach, gdy obywatele ci, z powodu nieobecności lub z jakiegokolwiek innej przyczyny, nie są w stanie podjąć w odpowiednim czasie ochrony swych praw i interesów.

2. Zastępstwo, o którym mowa w ustępie 1, ustaje z chwilą, kiedy osoba zastępowana ustanowi swego pełnomocnika lub sama zabezpieczy ochronę swych praw i interesów.

Artykuł 30. REJESTRACJA, PASZPORTY I WIZY

Urzędnik konsularny ma prawo:

- a) prowadzić rejestr obywateli Państwa wysyłającego;
- b) wydawać obywatelom Państwa wysyłającego paszporty lub inne dokumenty podróży oraz przedłużać ich ważność;
- c) wydawać wizy.

Artykuł 31. FUNKCJE DOTYCZĄCE STANU CYWILNEGO

1. Urzędnik konsularny ma prawo rejestrowania urodzeń, małżeństw i zgonów obywateli Państwa wysyłającego na podstawie aktów sporządzonych przez urzędy stanu cywilnego Państwa przyjmującego, a także wydawać odpowiednie zaświadczenia. Nie zwalnia to jednak obywateli Państwa wysyłającego od obowiązku przestrzegania ustaw i przepisów Państwa przyjmującego w sprawie rejestracji urodzeń, małżeństw i zgonów.

2. Właściwe organy Państwa przyjmującego będą bezzwłocznie i nieodpłatnie przysyłać urzędowi konsularnemu do celów urzędowych odpisy aktów urodzeń, małżeństw i zgonów obywateli Państwa wysyłającego oraz odpisy orzeczeń sądowych i administracyjnych dotyczących stanu cywilnego tych obywateli.

Artykuł 32. FUNKCJE NOTARIALNE I ADMINISTRACYJNE

1. Urzędnik konsularny jest uprawniony do:

- a) przyjmowania i uwierzytelniania oświadczeń obywateli Państwa wysyłającego oraz wydawania im odpowiednich dokumentów;
- b) sporządzania, uwierzytelniania i przechowywania w depozycie testamentów i innych dokumentów stwierdzających jednostronne czynności prawne obywateli Państwa wysyłającego;
- c) uwierzytelniania podpisów obywateli Państwa wysyłającego;
- d) legalizowania wszelkich dokumentów wydanych przez organy Państwa wysyłającego lub Państwa przyjmującego oraz poświadczania odpisów i wyciągów z tych dokumentów;
- e) tłumaczenia dokumentów i uwierzytelniania zgodności tłumaczeń;
- f) sporządzania i uwierzytelniania aktów i umów, które zawierają obywateli Państwa wysyłającego, o ile te akty i umowy nie są sprzeczne z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego i nie dotyczą ustanowienia lub przeniesienia praw do nieruchomości, znajdujących się w tym Państwie;
- g) sporządzania i uwierzytelniania aktów i umów, bez względu na obywatelstwo osób będących stronami o ile te akty i umowy odnoszą się jedynie do mienia lub prawa istniejącego w Państwie wysyłającym albo dotyczą spraw które będą realizowane w tym Państwie pod warunkiem, że akty i umowy nie są sprzeczne z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego.

2. Akta i dokumenty, wymienione w ustępie 1, uwierzytelnione lub zalegalizowane przez urzędnika konsularnego Państwa wysyłającego, mają w Państwie przyjmującym taką samą ważność i moc dowodową, jak dokumenty uwierzytelnione lub zalegalizowane przez sądy lub inne właściwe organy Państwa przyjmującego. Jednakże organy Państwa przyjmującego są zobowiązane do uznawania ważności wymienionych dokumentów tylko w takim zakresie w jakim nie są one sprzeczne z ustawami i przepisami tego Państwa.

Artykuł 33. PRYJMOWANIE DO DEPOZYTU

Urzędnik konsularny uprawniony jest do przyjmowania na przechowanie od obywateli Państwa wysyłającego dokumentów, pieniędzy i kosztowności, stanowiących ich własność, jeżeli nie jest to sprzeczne z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego.

*Artykuł 34. FUNKCJE DOTYCZĄCE DORĘCZANIA DOKUMENTÓW
I PRZYJMOWANIA ZEZNAŃ*

Urzędnik konsularny ma prawo doręczać obywatelom Państwa wysyłającego pisma sądowe i pozasądowe, a także przyjmować od tych obywateli dobrowolne zeznania na wniosek organów wymiaru sprawiedliwości Państwa wysyłającego.

Artykuł 35. OPIEKA I KURATELA

1. Organy Państwa przyjmującego będą powiadamiać pisemnie urząd konsularny o przypadkach, kiedy zachodzi potrzeba ustanowienia opieki lub kurateli nad obywatelem Państwa wysyłającego, który jest małoletni lub nie posiada pełnej zdolności do działań prawnych. Taka sama informacja powinna być udzielona w przypadku, gdy mienie stanowiące własność obywateli Państwa wysyłającego i położone w Państwie przyjmującym, pozostaje bez opieki ze strony tych obywateli, którzy nie mogą zarządzać nim z jakichkolwiek przyczyn.

2. Urzędnik konsularny może porozumiewać się w sprawach, o których mowa w ustępie 1, z odpowiednimi organami Państwa przyjmującego, a w szczególności proponować odpowiednią osobę na opiekuna lub kuratora.

Artykuł 36. POMOC KONSULARNA

Urzędnik konsularny ma prawo porozumiewać się z każdym obywatelem Państwa wysyłającego, udzielać mu pomocy lub rady, a w razie konieczności zapewnić mu opiekę prawną. Obywatel Państwa wysyłającego ma prawo odwiedzać urzędnika konsularnego lub porozumieć się z nim w inny sposób.

*Artykuł 37. ZAWIADOMIENIE O ARESZTOWANIU
I ODWIEDZANIE ARESZTOWANEGO*

1. Właściwe organy Państwa przyjmującego będą niezwłocznie informować urząd konsularny Państwa wysyłającego o każdym przypadku aresztowania, zatrzymania lub pozbawienia wolności osobistej w jakiegokolwiek innej formie obywatela Państwa wysyłającego. Organy te zobowiązane są przekazywać niezwłocznie wiadomości skierowane do urzędu konsularnego przez taką osobę.

2. Urzędnik konsularny ma prawo niezwłocznie odwiedzić obywatela Państwa wysyłającego, aresztowanego, zatrzymanego lub pozbawionego wolności osobistej w jakiegokolwiek formie, a także rozmawiać lub korespondować z nim oraz udzielać mu potrzebnej pomocy w zorganizowaniu obrony. Ma on również prawo odwiedzać obywatela Państwa wysyłającego, odbywającego karę pozbawienia wolności.

3. Właściwe organy Państwa przyjmującego są zobowiązane informować osoby, których dotyczą postanowienia niniejszego artykułu, o wszystkich uprawnieniach, które im przysługują zgodnie z tymi postanowieniami.

4. Uprawnienia, określone w niniejszym artykule powinny być wykonywane zgodnie z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego z zastrzeżeniem, że wspomiane ustawy i przepisy powinny umożliwiać pełną realizację celów, którym one służą.

Artykuł 38. FUNKCJE W SPRAWACH SPADKOWYCH

1. W przypadku, gdy właściwy organ Państwa przyjmującego dowie się o otwarciu spadku w wyniku śmierci w tym Państwie obywatela Państwa

wysyłającego, powiadomi o tym niezwłocznie urzędnika konsularnego Państwa wysyłającego.

2. W przypadku, gdy właściwy organ Państwa przyjmującego dowie się o spadku pozostawionym w tym Państwie przez osobę zmarłą, niezależnie od jej obywatelstwa, w którym obywatel Państwa wysyłającego może być zainteresowany, organ ten niezwłocznie powiadomi o tym urzędnika konsularnego Państwa wysyłającego.

3. Właściwy organ Państwa przyjmującego, na terytorium którego znajduje się spadek, wymieniony w ustępie 1 i 2 zastosuje odpowiednie środki, zgodnie z ustawami i przepisami tego Państwa, dla ochrony spadku i przekaże urzędnikowi konsularnemu odpis testamentu, jeżeli został sporządzony, jak również wszelkie dostępne informacje dotyczące spadkobierców oraz składu i wartości spadku, a także zawiadomi go o terminie rozpoczęcia postępowania w sprawie lub stadium w jakim się ono znajduje.

4. W sprawach dotyczących ochrony spadku, wymienionego w ustępach 1 i 2, urzędnik konsularny może współpracować z właściwymi organami Państwa przyjmującego, w szczególności:

- a) przy podejmowaniu wszelkich kroków, niezbędnych dla zapobieżenia szkodzie w odniesieniu do spadku, łącznie ze sprzedażą mienia ruchomego;
- b) przy wyznaczaniu administratora lub kuratora spadku i przy załatwianiu innych spraw dotyczących zarządzania spadkiem.

5. Jeżeli obywatel Państwa wysyłającego ma roszczenie do spadku pozostawionego w Państwie przyjmującym i obywatel ten nie ma stałego miejsca zamieszkania w tym Państwie, ani nie jest w inny sposób reprezentowany, urzędnik konsularny jest upoważniony do reprezentowania tego obywatela, bezpośrednio lub za pośrednictwem swego przedstawiciela, przed sądami lub innymi organami Państwa przyjmującego.

6. Urzędnik konsularny Państwa wysyłającego może przyjmować udziały lub zapisy spadkowe, należne obywatelom tego Państwa, nie mającym stałego miejsca zamieszkania w Państwie przyjmującym, jak również wszelkie płatności z tytułu odszkodowań, rent i ubezpieczeń społecznych oraz wpływy z polis ubezpieczeniowych, w celu przekazania upoważnionym obywatelom tego Państwa.

7. Mienie ruchome i sumy pochodzące z likwidacji spadków należnych obywatelom Państwa wysyłającego mogą być przekazane urzędnikowi konsularnemu pod warunkiem, że roszczenia wierzycieli osoby zmarłej zostały zaspokojone lub zabezpieczone oraz wszystkie podatki i opłaty dotyczące spadku zostały zapłacone lub zabezpieczone.

Artykuł 39. PRZEDMIOTY OSÓB ZMARŁYCH PODCZAS PODROŻY W PAŃSTWIE PRZYJMUJĄCYM

1. W przypadku, gdy obywatel Państwa wysyłającego, nie posiadający stałego miejsca zamieszkania w Państwie przyjmującym, zmarł w czasie podróży w tym ostatnim Państwie, przedmioty pozostałe po nim przekazuje się bez specjalnego postępowania urzędnikowi konsularnemu Państwa wysyłającego. Urzędnik konsularny, któremu przedmioty te zostały przekazane pokryje długi zaciągnięte przez osobę zmarłą w czasie jej pobytu w Państwie przyjmującym do wysokości wartości tych przedmiotów.

2. Urzędnik konsularny jest uprawniony do przekazywania zagranicę przy uwzględnieniu ustaw i przepisów Państwa przyjmującego, spadków wymienionych w ustępie 1 niniejszego artykułu oraz w ustępach 6 i 7 artykułu 38.

Artykuł 40. FUNKCJE DOTYCZĄCE ŻEGLUGI MORSKIEJ

1. Urzędnik konsularny jest uprawniony do udzielania wszelkiej pomocy statkom morskim Państwa wysyłającego oraz załogom tych statków podczas ich pobytu na morzu terytorialnym lub wodach wewnętrznych Państwa przyjmującego, włącznie z portami. Może on korzystać z prawa nadzoru i inspekcji w stosunku do statków morskich tego Państwa i ich załóg oraz podejmować wszelkie środki w celu zastosowania ustaw i przepisów Państwa wysyłającego dotyczących żeglugi morskiej. W tym celu może on również odwiedzać statki morskie Państwa wysyłającego i być odwiedzany przez kapitanów i załogi tych statków.

2. Organy Państwa przyjmującego będą respektować wszelkie środki podjęte przez urzędnika konsularnego, zgodnie z ustawami i przepisami Państwa wysyłającego, w stosunku do statków morskich tego Państwa i ich załóg. Przy wykonywaniu takich czynności urzędnik konsularny może zwracać się o pomoc do właściwych organów Państwa przyjmującego.

3. W szczególności urzędnik konsularny ma prawo do:

- a) przesłuchiwania kapitana lub jakiegokolwiek członka załogi statku morskiego Państwa wysyłającego, sprawdzania, przyjmowania i poświadczania dokumentów statku, przyjmowania oświadczeń dotyczących podróży oraz ogólnie do czynności mających na celu ułatwienie wejścia, postoju i wyjścia statku z portu;
- b) rozstrzygania wszelkich spraw między kapitanem a innymi członkami załogi, włącznie ze sporami dotyczącymi umów o pracę i warunków pracy;
- c) dokonywania czynności związanych z zatrudnieniem lub zwolnieniem kapitana lub jakiegokolwiek członka załogi;
- d) podejmowania wszelkich środków w celu zapewnienia leczenia szpitalnego i repatriacji kapitana lub jakiegokolwiek członka załogi;
- e) przyjmowania, sporządzania lub podpisywania wszelkich oświadczeń i innych dokumentów dotyczących żeglugi morskiej, przewidzianych przez ustawy i przepisy Państwa wysyłającego.

Artykuł 41. MOŻLIWOŚĆ INTERWENCJI ORGANÓW PAŃSTWA PRZYJMUJĄCEGO

Sądy i inne właściwe organy Państwa przyjmującego nie mogą wykonywać swojej jurysdykcji co do przestępstw popełnionych na pokładzie statku morskiego Państwa wysyłającego, chyba że chodzi o:

- a) przestępstwa popełnione przez obywatela lub przeciwko obywatelowi Państwa przyjmującego albo przez jakąkolwiek inną osobę lub przeciwko takiej osobie, jeżeli nie jest ona kapitanem lub członkiem załogi statku;
- b) przestępstwa naruszające spokój lub bezpieczeństwo portu lub morza terytorialnego i wód wewnętrznych Państwa przyjmującego;
- c) przestępstwa naruszające ustawy i przepisy Państwa przyjmującego dotyczące spraw paszportowych, spraw celnych, zdrowia publicznego, bezpieczeństwa życia na morzu lub zanieczyszczania morza;

d) przestępstwa określone przez ustawy Państwa przyjmującego jako zbrodnie.

W innych przypadkach wyżej wymienione władze mogą działać jedynie na prośbę lub za zgodą urzędnika konsularnego.

Artykuł 42. OCHRONA STATKU MORSKIEGO I ZAŁOGI

1. W przypadku, gdy sąd lub inny organ Państwa przyjmującego zamierza aresztować lub zatrzymać na pokładzie statku morskiego Państwa wysyłającego kapitana lub członka załogi tego statku, względnie jakąkolwiek osobę, która nie jest obywatelem Państwa przyjmującego albo też zająć jakiekolwiek mienie znajdujące się na statku lub przeprowadzić na pokładzie statku dochodzenie urzędowe, właściwe organy Państwa przyjmującego powiadomią o tym urzędnika konsularnego w takim czasie, aby umożliwić mu obecność na statku zanim czynność ta zostanie podjęta. Jeżeli uprzednie zawiadomienie urzędnika konsularnego jest niemożliwe, właściwe organy Państwa przyjmującego powiadomią go możliwie jak najszybciej, nie później jednak aniżeli w momencie, w którym wspomniana czynność została rozpoczęta. Wspomniane organy umożliwią urzędnikowi konsularnemu widzenie się z osobą aresztowaną lub zatrzymaną i komunikowanie się z nią, a także podejmowanie właściwych kroków w celu ochrony interesów zainteresowanej osoby lub statku.

2. Postanowień ustępu 1 nie stosuje się do zwykłej kontroli statku morskiego przeprowadzanej przez organy Państwa przyjmującego w sprawach paszportowych, celnych, zdrowia publicznego i bezpieczeństwa życia na morzu albo też wszelkiej czynności podjętej na prośbę lub za zgodą kapitana statku morskiego.

Artykuł 43. WYPADKI I AWARIE STATKU MORSKIEGO

1. Jeżeli statek morski Państwa wysyłającego uległ rozbiciu, zatopieniu, został wyrzucony na brzeg lub doznał innej awarii na morzu terytorialnym lub wodach wewnętrznych Państwa przyjmującego, włącznie z portami lub, jeżeli jakiegokolwiek przedmiot należący do tego statku lub stanowiący część jego ładunku lub przedmiot stanowiący część ładunku jakiegokolwiek rozbitego statku morskiego, będący własnością Państwa wysyłającego lub obywatela tego Państwa, został znaleziony w Państwie przyjmującym, właściwe organy tego Państwa poinformują o tym niezwłocznie urzędnika konsularnego Państwa wysyłającego i podejmą wszelkie niezbędne środki w celu ratowania statku Państwa wysyłającego jego załogi, pasażerów i ładunku. O środkach podjętych należy zawiadomić urzędnika konsularnego Państwa wysyłającego. Wspomniane środki podjęte będą, gdy jest to praktycznie możliwe, we współpracy z urzędnikiem konsularnym i kapitanem statku.

2. W razie nieobecności jakiegokolwiek innej osoby upoważnionej do takiego działania, urzędnik konsularny uważany jest za upoważnionego do podjęcia takich samych środków, jakie mógłby podjąć sam właściciel, gdyby był obecny w odniesieniu do:

- a) statku morskiego Państwa wysyłającego, jego ładunku lub jakiegokolwiek przedmiotu należącego do tego statku lub stanowiącego część jego ładunku, który został oddzielony od statku; bądź
- b) ładunku lub jakiegokolwiek przedmiotu stanowiącego część ładunku jakiegokolwiek rozbitego statku morskiego, będących własnością Państwa wysyłającego lub obywatela tego Państwa, jeżeli znalezione zostały na morzu

terytorialnym lub wodach wewnętrznych Państwa przyjmującego, włącznie z portami, lub dostarczone do portu tego Państwa.

3. Właściwe organy Państwa przyjmującego, na prośbę urzędnika konsularnego, udzielają mu niezbędnej pomocy w podejmowanych przez niego środkach w związku z awarią statku morskiego Państwa wysyłającego.

4. Opłaty celne lub inne tego rodzaju nie będą nakładane na terytorium Państwa przyjmującego na uszkodzony statek morski Państwa wysyłającego, jego ładunek lub zaopatrzenie pod warunkiem, że nie są one udostępnione do użytku lub spożycia w Państwie przyjmującym.

Artykuł 44. FUNKCJE DOTYCZĄCE ŻEGLUGI POWIETRZNEJ

Postanowienia artykułów 40, 41, 42 i 43 będą miały także odpowiednie zastosowanie do samolotów.

Artykuł 45. OPLATY KONSULARNE

1. Urząd konsularny może pobierać na terytorium Państwa przyjmującego za czynności konsularne opłaty i inne należności konsularne ustalone ustawami i przepisami Państwa wysyłającego.

2. Kwoty pobierane z tytułu opłat i należności konsularnych, wymienionych w ustępie 1, są wolne od wszelkich podatków i opłat Państwa przyjmującego.

CZĘŚĆ V. POSTANOWIENIA OGÓLNE I KOŃCOWE

Artykuł 46. PRZESTRZEGANIE USTAW I PRZEPISÓW PAŃSTWA PRZYJMUJĄCEGO

1. Wszystkie osoby, korzystające z przywilejów i immunitetów na postawie niniejszej Konwencji, obowiązane są, bez uszczerbku dla tych przywilejów i immunitetów, przestrzegać ustaw i przepisów Państwa przyjmującego.

2. Pomieszczenia konsularne nie powinny być używane w sposób niezgodny z wykonywaniem funkcji konsularnych.

Artykuł 47. INNE FUNKCJE KONSULARNE

Poza funkcjami określonymi w niniejszej Konwencji urzędnik konsularny może wykonywać inne funkcje konsularne, zlecone mu przez Państwo wysyłające, jeżeli nie są one sprzeczne z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego.

Artykuł 48. POSTANOWIENIA DOTYCZĄCE OSÓB PRAWNYCH

Postanowienia niniejszej Konwencji dotyczące obywateli Państwa wysyłającego stosują się odpowiednio, w zależności od przypadku, do osób prawnych Państwa wysyłającego.

Artykuł 49. WYKONYWANIE FUNKCJI KONSULARNYCH PRZEZ PRZEDSTAWICIELSTWA DYPLOMATYCZNE

1. Postanowienia niniejszej Konwencji stosują się odpowiednio w przypadkach wykonywania funkcji konsularnych przez przedstawicielstwo dyplomatyczne.

2. Nazwiska członków przedstawicielstwa dyplomatycznego przydzielonych do jego wydziału konsularnego, notyfikowane są ministerstwu spraw zagranicznych Państwa przyjmującego.

3. Członkowie przedstawicielstwa dyplomatycznego, wymienieni w ustępie 2, korzystają nadal z przywilejów i immunitetów przysługującym im na podstawie ich statusu dyplomatycznego.

Artykuł 50. RATYFIKACJA, WEJŚCIE W ŻYCIE I WYPOWIEDZENIE KONWENCJI

1. Konwencja niniejsza podlega ratyfikacji i wejdzie w życie po upływie trzydziestu dni od dnia wymiany dokumentów ratyfikacyjnych, która nastąpi w Warszawie.

2. Konwencja niniejsza zawarta jest na czas nieokreślony. Może być ona wypowiedziana w drodze notyfikacji przez każdą z Wysokich Umawiających się Stron. W takim przypadku utraci swą moc po upływie sześciu miesięcy od dnia wypowiedzenia.

NA DOWÓD CZEGO upoważnieni Pełnomocnicy Wysokich Umawiających się Stron podpisali niniejszą Konwencję i opatrzyli ją odpowiednimi pieczęciami.

SPORZĄDZONO w Hawanie, dnia dwunastego maja 1972 roku, w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim i hiszpańskim, przy czym obydwie teksty mają jednakową moc.

Za Polską Rzeczpospolitą Ludową:

[Signed — Signé]¹

Za Republikę Kuby:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Marian Renke — Signé par Marian Renke.

² Signed by Raúl Roa García — Signé par Raúl Roa García.

[SPANISH TEXT—TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO CONSULAR ENTRE LA REPÚBLICA POPULAR DE POLONIA Y LA REPÚBLICA DE CUBA

La República Popular de Polonia y la República de Cuba, guiadas por el interés de reglamentar sus relaciones consulares y desarrollarlas en un espíritu de amistad, colaboración y respeto mutuo, decidieron celebrar el presente Convenio Consular y con este fin designaron sus Plenipotenciarios:

El Consejo de Estado de la República Popular de Polonia, a Marian Renke, Embajador Extraordinario y Plenipotenciario de la República Popular de Polonia en La Habana y

El Presidente de la República de Cuba, al Dr. Raúl Roa García, Ministro de Relaciones Exteriores

quienes han acordado lo siguiente:

CAPÍTULO I. DEFINICIONES

Artículo 1

A los efectos del presente Convenio, las siguientes expresiones se entenderán como se precisa a continuación:

a) Por “Oficina Consular” todo consulado general, consulado, vice-consulado o agencia consular;

b) Por “Distrito Consular” el territorio atribuido a una oficina consular para el ejercicio de las funciones consulares;

c) Por “Jefe de la Oficina Consular” el cónsul general, el cónsul, el vice-cónsul o el agente consular, designados con tal carácter;

d) Por “Funcionario Consular” toda persona, incluyendo al Jefe de la Oficina Consular, encargada en esa calidad del ejercicio de funciones consulares;

e) Por “Empleado Consular” toda persona empleada en los servicios administrativos, técnicos o domésticos de una Oficina Consular;

f) Por “Miembro de la Oficina Consular” los funcionarios y empleados consulares;

g) Por “Locales Consulares” los edificios o las partes de edificios y del terreno adyacente que, cualquiera que sea el propietario de los mismos se utilicen exclusivamente para los fines de la Oficina Consular;

h) Por “Archivos Consulares” todos los documentos, cifras y claves, ficheros, registros, correspondencia, papeles, libros, sellos, cuños, gomígrafos, películas, cintas magnetofónicas, discos y las cajas y muebles destinados a guardarlos, conservarlos y protegerlos;

i) Por “Correspondencia Oficial” toda correspondencia relativa a una Oficina Consular y sus funciones;

j) Por “Nave del Estado que envía” cualquier construcción marítima y aérea civil, abanderada o registrada en el Estado que envía.

CAPÍTULO II. ESTABLECIMIENTO DE OFICINAS CONSULARES Y DESIGNACIÓN DE LOS FUNCIONARIOS Y EMPLEADOS DE ESAS OFICINAS

Artículo 2. ESTABLECIMIENTO DE LAS OFICINAS CONSULARES

1. No podrá establecerse una oficina consular en el territorio del Estado receptor sin el consentimiento de ese Estado.

2. La sede de la oficina consular, su rango, así como su distrito consular se fijarán por el Estado que envía y se someterán a la aprobación del Estado receptor.

3. Toda modificación ulterior relativa a la sede, rango o distrito consular no podrá ser introducida sin el consentimiento mutuo del Estado que envía y del Estado receptor.

Artículo 3. NOMBRAMIENTO Y ADMISIÓN DEL JEFE DE LA OFICINA CONSULAR

1. Antes de designar al jefe de la oficina consular, el Estado que envía deberá asegurarse, por vía diplomática, de que la persona del mismo, ha obtenido la aprobación del Estado receptor.

2. El Estado que envía deberá hacer llegar por vía diplomática la patente consular al Ministerio de Relaciones Exteriores del Estado receptor, con fines de obtener el exequatur.

3. En la patente consular deberán señalarse los nombres y apellidos del jefe de la oficina consular, su rango, la sede de la oficina consular y el distrito consular.

4. El jefe de la oficina consular podrá comenzar a ejercer las funciones consulares tan sólo después de habersele concedido el exequatur por parte del Estado receptor. Sin embargo, antes de habersele otorgado el exequatur, el jefe de la oficina consular podrá desempeñar temporalmente las funciones consulares.

Artículo 4. EJERCICIO TEMPORAL DE LA FUNCIÓN DE JEFE DE LA OFICINA CONSULAR

1. Si el jefe de la oficina consular se ve impedido de ejercer sus funciones por cualquier razón o si su puesto queda vacante, el Estado que envía podrá designar un funcionario consular adscrito a esa oficina u a otra oficina consular o un miembro del personal diplomático de su misión diplomática para actuar provisionalmente como jefe de la oficina consular; el nombre de esa persona será previamente notificado al Ministerio de Relaciones Exteriores del Estado receptor.

2. El jefe provisional de la oficina consular gozará de las facilidades, privilegios e inmunidades que corresponden al jefe de la oficina consular, conforme al presente Convenio.

3. Las funciones consulares confiadas, según el párrafo 1, a un miembro de la misión diplomática del Estado que envía, no limitarán sus privilegios e inmunidades a los que tiene derecho dentro del marco de su estatuto diplomático.

Artículo 5. NOTIFICACIÓN A LAS AUTORIDADES DEL DISTRITO CONSULAR

En caso de admisión del jefe de la oficina consular al ejercicio de sus funciones, aun a título provisional, el Estado receptor deberá informar de ello

inmediatamente a las autoridades competentes del distrito consular, así como tomará las medidas necesarias a fin de que pueda cumplir sus funciones oficiales y gozar de las disposiciones del presente Convenio.

Artículo 6. CIUDADANÍA DE LOS FUNCIONARIOS Y EMPLEADOS CONSULARES

1. Los funcionarios consulares tienen que ser únicamente ciudadanos del Estado que envía.

2. Los empleados consulares pueden ser únicamente ciudadanos del Estado que envía y/o del Estado receptor.

3. Los funcionarios consulares y los empleados consulares ciudadanos del Estado que envía no llevarán a cabo actividad comercial privada u otra profesión de carácter lucrativo personal.

Artículo 7. MODOS DE CESAR LA ACTIVIDAD DE LOS FUNCIONARIOS Y EMPLEADOS CONSULARES

El Estado receptor podrá informar en todo momento, por vía diplomática, al Estado que envía, sin obligación de explicar las razones de su decisión, que un exequatur u otra autorización concedida al jefe de la oficina consular ha sido retirado, o que un funcionario o empleado consular ya no es aceptable. El Estado que envía retirará entonces a la persona de que se trata si ha comenzado el ejercicio de sus funciones. Si el Estado que envía no cumple esta obligación en un plazo razonable, el Estado receptor podrá dejar de considerar a dicha persona como funcionario o empleado consular.

Artículo 8. NOTIFICACIÓN AL ESTADO RECEPTOR DE LAS NOMINACIONES, LLEGADAS Y SALIDAS

Se notificará por escrito al Ministerio de Relaciones Exteriores del Estado receptor lo siguiente:

- a) La nominación de los miembros de la oficina consular, su llegada después de su designación para la misma, su partida definitiva o el cese de sus funciones, así como cualesquiera otros cambios relativos a su estatuto, que puedan producirse en el curso de su servicio en la oficina consular;
- b) La llegada y la partida definitiva de un miembro de la familia de un miembro de la oficina consular que viva en su hogar y, si procede, el hecho de que una persona venga a ser o deje de ser miembro de la familia;
- c) La contratación y el despido de personas residentes en el Estado receptor como empleado consular.

Artículo 9. DOCUMENTO DE IDENTIDAD

1. Las autoridades competentes del Estado receptor entregarán gratuitamente un documento a cada uno de los funcionarios consulares, comprobando la identidad de ese funcionario y su cargo.

2. Las disposiciones del párrafo 1 se aplicarán igualmente a los empleados consulares bajo reserva de que esas personas no sean ciudadanos ni residentes permanentes del Estado receptor.

3. Las disposiciones del presente artículo se aplicarán respectivamente a los miembros de la familia de los miembros de la oficina consular que vivan en su hogar, que no sean ciudadanos ni residentes permanentes del Estado receptor.

CAPÍTULO III. FACILIDADES, PRIVILEGIOS E INMUNIDADES

Artículo 10. MEDIDAS A TOMAR POR EL ESTADO RECEPTOR

1. El Estado receptor concederá todas las facilidades necesarias para el cumplimiento de las funciones de la oficina consular y tomará las medidas apropiadas con ese fin para permitir a los miembros de la oficina consular ejercer su actividad oficial y gozar de las facilidades, privilegios e inmunidades previstos en el presente Convenio.

2. El Estado receptor tratará a los funcionarios consulares con el debido respeto y tomará las medidas apropiadas para impedir toda ofensa a su persona, a su libertad y a su dignidad.

Artículo 11. ESCUDO Y BANDERA DE LA OFICINA CONSULAR

1. El escudo de armas del Estado que envía, así como una inscripción apropiada que señale la oficina consular podrá colocarse en el edificio donde esté establecida la oficina consular y/o la residencia del jefe de esa oficina.

2. La bandera del Estado que envía podrá enarbolarse en el edificio de la oficina consular, en la residencia del jefe de la oficina consular, e igualmente en los medios de transporte del jefe de la oficina consular cuando éstos se utilicen para las necesidades del servicio.

Artículo 12. LOCALES

El Estado receptor facilitará la obtención en su territorio, dentro del marco de sus leyes y reglamentos, al Estado que envía, de los locales necesarios para la oficina consular, y en caso de necesidad, igualmente, alojamientos apropiados a los miembros de la oficina consular.

Artículo 13. INVOLABILIDAD DE LOS LOCALES CONSULARES

1. Los locales consulares y la residencia del jefe de la oficina consular, así como los alojamientos de los otros funcionarios consulares, son inviolables. Las autoridades del Estado receptor no podrán penetrar en ellos a no ser con el consentimiento del jefe de la oficina consular o del jefe de la misión diplomática del Estado que envía o de la persona designada por uno de ellos.

2. El Estado receptor deberá tomar las medidas apropiadas para impedir que los locales consulares sean invadidos o dañados y que se perturbe la paz de la oficina consular o se menoscabe su dignidad.

3. Los locales consulares, sus muebles, los bienes de la oficina consular y sus medios de transporte, no podrán ser objeto de ninguna requisa, por razones de defensa nacional o de utilidad pública.

Artículo 14. FRANQUICIAS FISCALES REFERENTES A LOS LOCALES CONSULARES Y VIVIENDAS

1. Los locales consulares y la residencia del jefe de la oficina consular, así como los alojamientos de los otros miembros de la oficina consular, cuyo

propietario o inquilino sea el Estado que envía, quedarán exentos de todos los impuestos y gravámenes de cualquier naturaleza, nacionales, regionales y comunales, excepto de los que constituyan el pago de determinados servicios prestados.

2. La exención a que se refiere el párrafo 1 no se aplicará a los impuestos y gravámenes que, conforme a las leyes y reglamentos del Estado receptor, debe satisfacer la persona que contrate con el Estado que envía o con la persona que actúe en su representación.

3. La exención de los impuestos y gravámenes, previstos en el párrafo 1, se aplicará igualmente a los medios de transporte que sean propiedad del Estado que envía y estén destinados a fines oficiales.

Artículo 15. INVIOABILIDAD DE LOS ARCHIVOS CONSULARES

Los archivos y documentos consulares son siempre inviolables dondequiera que se encuentren.

Artículo 16. LIBERTAD DE COMUNICACIÓN

1. El Estado receptor permitirá y protegerá la libertad de comunicación de la oficina consular para todos los fines oficiales. Al comunicarse con el Gobierno, con las misiones diplomáticas y con otras oficinas consulares del Estado que envía, dondequiera que se hallen, la oficina consular podrá emplear todos los medios de comunicación apropiados, incluyendo correos diplomáticos o consulares, valija diplomática o consular y mensajes en clave o en cifra. Sin embargo, la oficina consular no podrá instalar ni utilizar una emisora de radio sin el consentimiento del Estado receptor.

2. La correspondencia oficial de la oficina consular será inviolable.

3. La valija consular deberá llevar marcas exteriores visibles de su carácter y no podrá contener más que la correspondencia oficial, así como documentos u objetos destinados exclusivamente al uso oficial.

4. La valija consular no podrá ser abierta ni retenida. No obstante, si las autoridades competentes del Estado receptor tienen serios motivos para creer que la valija contiene otros objetos además de la correspondencia, los documentos y los objetos a que se refiere el párrafo 3, aquellas podrán exigir la devolución de esa valija a su lugar de origen.

5. El correo consular deberá ser portador de un documento oficial que atestigüe su estatuto y precise el número de paquetes que constituyan la valija consular. En el ejercicio de sus funciones, ese correo estará protegido por el Estado receptor, gozará de la inviolabilidad de su persona y no podrá ser sometido a ninguna forma de privación de libertad.

6. La valija consular podrá confiarse al comandante de una nave que se traslade a un puerto o aeropuerto autorizado para la entrada. Ese comandante deberá ser portador de un documento oficial que indique el número de paquetes que constituyan la valija consular, pero no se considerará como correo consular. El funcionario consular podrá tomar la valija consular de las manos del comandante de una nave o de entregarle dicha valija sin ninguna dificultad.

Artículo 17. INMUNIDAD DE JURISDICCIÓN

1. Los funcionarios consulares y los miembros de su familia que vivan en su hogar gozarán de la inmunidad de jurisdicción penal, civil y administrativa del Estado receptor.

2. Los empleados consulares gozarán de la inmunidad de jurisdicción penal, civil y administrativa del Estado receptor por los actos realizados en el cumplimiento de sus funciones oficiales para los fines de la oficina consular.

3. Las disposiciones de los párrafos 1 y 2 no se aplicarán en el caso de un procedimiento civil que resulte de:

- a) Una acción real sobre bienes inmuebles particulares radicados en el territorio del Estado receptor a menos que el miembro de la oficina consular los posea por cuenta del Estado que envía para los fines de la oficina consular;
- b) Una acción sucesoria en la cual el miembro de la oficina consular figure, a título privado y no a nombre del Estado que envía, como ejecutor testamentario, administrador, heredero o legatario;
- c) Un contrato que el miembro de la oficina consular no haya concertado explícita o implícitamente, como agente del Estado que envía;
- d) Daños causados a terceros por un accidente de vehículo, nave o aeronave, ocurrido en el Estado receptor.

Artículo 18. DEPOSICIÓN EN CARÁCTER DE TESTIMONIO

1. Los miembros de la oficina consular podrán ser llamados a deponer en calidad de testigos ante los tribunales u otras autoridades competentes del Estado receptor. Los empleados consulares no podrán negarse a testimoniar, salvo en los casos a que se refiere el párrafo 3. Si un funcionario consular se negase a testimoniar, no podrá ser objeto de ninguna medida coercitiva o de sanción.

2. La autoridad del Estado receptor que demanda el testimonio deberá evitar molestar a un funcionario consular en el cumplimiento de sus funciones. Si es posible, recibirá su testimonio en su residencia o en la oficina consular, o aceptará una declaración escrita de su parte.

3. Los miembros de la oficina consular no estarán obligados a dar testimonio sobre hechos relacionados con el ejercicio de sus funciones, ni a exhibir correspondencia oficial ni documentos relativos a esos hechos. Tienen igualmente el derecho de rehusar expresar su opinión como expertos de derecho del Estado que envía.

4. Las disposiciones del presente artículo se aplicarán respectivamente a los miembros de las familias de los miembros de la oficina consular que vivan en sus hogares.

Artículo 19. RENUNCIA A LOS PRIVILEGIOS E INMUNIDADES

1. El Estado que envía podrá renunciar a los privilegios e inmunidades a que se refieren los artículos 17 y 18. Esta renuncia deberá ser siempre expresa y comunicada por escrito al Estado receptor.

2. Todo miembro de la oficina consular que entable un procedimiento judicial, en una materia donde gozare de inmunidad de jurisdicción, no podrá

invocar la inmunidad de jurisdicción con respecto a cualquier demanda relativa a reconvencción directamente ligada a la demanda principal.

3. La renuncia a la inmunidad de jurisdicción de una acción civil no se considerará que implique la renuncia a la inmunidad en cuanto a las medidas de ejecución del juicio, para las cuales se necesitará una renuncia distinta.

Artículo 20. EXENCIÓN DE PRESTACIONES PERSONALES

El Estado receptor eximirá a los miembros de la oficina consular, así como a los miembros de su familia que vivan en su hogar, de todas las prestaciones personales así como de todas las obligaciones públicas o militares, como requisas, contribuciones y alojamientos militares.

Artículo 21. EXENCIÓN DE LA INSCRIPCIÓN DE EXTRANJEROS
Y DEL PERMISO DE RESIDENCIA

Los miembros de la oficina consular así como los miembros de su familia que vivan en su hogar estarán exentos de todas las obligaciones previstas por las leyes y reglamentos del Estado receptor en materia de inscripción de extranjeros, permisos de estancia y otras formalidades que generalmente conciernen a extranjeros.

Artículo 22. EXENCIONES FISCALES

1. Los miembros de la oficina consular, así como los miembros de sus familias que vivan en su hogar, estarán exentos de todos los impuestos y gravámenes personales o reales, nacionales, regionales y comunales, a excepción de:

- a) Impuestos indirectos que se incorporan normalmente en los precios de las mercancías y servicios;
- b) Impuestos y gravámenes sobre bienes inmuebles privados situados en el territorio del Estado receptor, bajo reserva de las disposiciones del artículo 14;
- c) Impuestos sobre la adquisición de derechos de propiedad, de derechos de sucesión recaudados por el Estado receptor, bajo reserva de las disposiciones del artículo 24;
- d) Impuestos y gravámenes sobre ingresos privados de toda especie que tienen su fuente en el Estado receptor;
- e) Contribuciones exigibles por determinados servicios prestados;
- f) Derecho de registro, de aranceles judiciales, de hipoteca y de timbre, bajo reserva de las disposiciones del artículo 14.

2. Los miembros de la oficina consular que empleen a personas cuyos sueldos o salarios no estén exentos de impuesto sobre ingresos en el Estado receptor, deberán observar las obligaciones que las leyes y reglamentos de ese Estado imponen a los patronos en materia de recaudación de impuestos sobre ingresos.

Artículo 23. FRANQUICIA ADUANERA Y EXENCIÓN DE INSPECCIÓN ADUANERA

1. El Estado receptor permitirá la importación y reexportación y concederá exención de todos los derechos de aduana, gravámenes y otras imposiciones,

distintos de las destinadas a sufragar los gastos de almacén de depósito, de transporte y servicios análogos, para:

- a) Objetos destinados al uso oficial de la oficina consular, incluyendo los medios de transporte;
- b) Objetos destinados al uso personal incluyendo los medios de transporte de los miembros de la oficina consular y los miembros de su familia que vivan en su hogar, así como los objetos destinados a su primera instalación. Los artículos de consumo no deberán rebasar la cantidad necesaria para el uso directo de esas personas.

2. El equipaje personal que lleven consigo los funcionarios consulares y los miembros de su familia que vivan en su hogar quedará exento de inspección aduanera. Este no podrá someterse a inspección a menos que haya serias razones para suponer que el mismo contenga objetos distintos a los mencionados en el inciso b) del párrafo 1 u objetos cuya importación o exportación esté prohibida por las leyes y reglamentos del Estado receptor. Esta inspección no podrá tener lugar sin la presencia del funcionario consular o del miembro de su familia.

Artículo 24. SUCESIÓN DE UN MIEMBRO DEL CONSULADO O DE UN MIEMBRO DE SU FAMILIA

En caso de fallecimiento de un miembro de la oficina consular, o de un miembro de su familia que viva en su hogar, el Estado receptor:

- a) Permitirá la exportación de los bienes muebles que eran propiedad del difunto, a excepción de aquellos que hayan sido adquiridos en el Estado receptor y que sean objeto de prohibición de exportación en el momento de su defunción;
- b) No descontará impuestos de sucesión ni de transmisión sobre los bienes muebles cuando éstos se encuentren en el Estado receptor como consecuencia directa de la presencia en ese Estado del difunto como miembro de la oficina consular o miembro de su familia.

Artículo 25. SEGURO CONTRA DAÑOS CAUSADOS A TERCEROS

Los miembros de la oficina consular y los miembros de sus familias deberán observar todas las obligaciones impuestas por las leyes y reglamentos del Estado receptor en materia de aseguración de responsabilidad civil contra los daños causados a terceros como resultado de la utilización de un vehículo, nave o aeronave.

Artículo 26. CIUDADANOS O RESIDENTES PERMANENTES DEL ESTADO RECEPTOR

Los empleados consulares y los miembros de la familia de los miembros de la oficina consular que vivan en su hogar, ciudadanos o residentes permanentes del Estado receptor, no gozarán de los privilegios e inmunidades definidos en el capítulo III del presente Convenio, a excepción de los casos previstos en el párrafo 3 del artículo 18.

CAPÍTULO IV. FUNCIONES CONSULARES

Artículo 27. AMBITO DE LAS FUNCIONES CONSULARES

El funcionario consular tendrá por misión favorecer las relaciones amistosas entre los dos Estados y fomentará entre ellos el desarrollo de las relaciones

económicas, comerciales, culturales y científicas; proteger los derechos e intereses del Estado que envía y de sus ciudadanos, incluyendo las personas jurídicas, así como facilitar el intercambio turístico de los ciudadanos de ambos Estados.

Artículo 28. COMUNICACIÓN CON AUTORIDADES DEL ESTADO RECEPTOR

1. En el ejercicio de sus atribuciones, el funcionario consular podrá dirigirse a:

- a) Las autoridades locales competentes de su distrito consular;
- b) Las autoridades centrales competentes del Estado receptor, si lo permiten las leyes, reglamentos y usos del Estado receptor.

2. El funcionario consular podrá, con el consentimiento del Estado receptor, ejercer igualmente sus funciones consulares fuera de su distrito consular.

Artículo 29. ASISTENCIA CONSULAR

1. Conforme a las leyes y reglamentos del Estado receptor, el funcionario consular tendrá derecho a representar a los ciudadanos del Estado que envía, incluyendo las personas jurídicas, o a tomar medidas apropiadas a fin de asegurar su representación legal ante los tribunales u otras autoridades del Estado receptor, si dichos ciudadanos, a causa de su ausencia o por cualquier otra razón, no se encuentran en condiciones de defender, en tiempo útil, sus derechos e intereses.

2. La representación prevista en el párrafo 1 cesará cuando la persona representada haya designado un apoderado o se haya encargado por sí misma de la defensa de sus derechos e intereses.

Artículo 30. REGISTRO, PASAPORTES Y VISAS

El funcionario consular tendrá derecho a:

- a) Llevar el registro de los ciudadanos del Estado que envía;
- b) Entregar pasaportes u otros títulos de viaje a los ciudadanos del Estado que envía, así como prolongar su vigencia;
- c) Conceder visados.

Artículo 31. FUNCIONES REFERENTES AL ESTADO CIVIL

1. El funcionario consular tendrá derecho a registrar nacimientos, matrimonios y defunciones de los ciudadanos del Estado que envía en base a los certificados expedidos por las oficinas del estado civil del Estado receptor, así como expedir también los certificados respectivos. Sin embargo, dichas disposiciones no eximen a los ciudadanos del Estado que envía de la obligación de observar las leyes y reglamentos del Estado receptor en materia de registros, de nacimiento, matrimonios y defunciones.

2. Para fines oficiales, las autoridades competentes del Estado receptor procurarán a la oficina consular, sin demora y sin costo, copias de las partidas de nacimiento, matrimonio y defunción de los ciudadanos del Estado que envía, así como copias judiciales y administrativas relativas al estado civil de los mismos.

Artículo 32. FUNCIONES NOTARIALES Y ADMINISTRATIVAS

1. El funcionario consular tendrá derecho a:

- a) Recibir y legalizar declaraciones de los ciudadanos del Estado que envía y expedir documentos adecuados;
- b) Redactar, legalizar y guardar en depósito testamentos y otros documentos que confirmen acciones jurídicas unilaterales de los ciudadanos del Estado que envía;
- c) Legalizar firmas de los ciudadanos del Estado que envía;
- d) Legalizar todos los documentos expedidos por las autoridades del Estado que envía o del Estado receptor, así como legalizar copias y extractos de esos documentos;
- e) Traducir documentos y certificar la traducción;
- f) Redactar y legalizar escrituras y contratos celebrados por los ciudadanos del Estado que envía, si esas escrituras y contratos no contradicen las leyes y reglamentos del Estado receptor y no conciernen a la fijación o a la transmisión de derechos sobre inmuebles situados en ese Estado;
- g) Redactar y legalizar escrituras y contratos sin tener en cuenta la nacionalidad de las personas que sean partes, si esas escrituras y contratos conciernen únicamente a bienes o derechos existentes en el Estado que envía, o bien se refieran a asuntos que se realizarán en este Estado, a condición de que no sean contradictorios con las leyes y reglamentos del Estado receptor.

2. Las escrituras y documentos mencionados en el párrafo 1, autenticados o legalizados por el funcionario consular del Estado que envía, harán fe, y tendrán la misma fuerza probatoria en el Estado receptor que si hubieran sido autenticados o legalizados por los tribunales u otras autoridades competentes del Estado receptor. Sin embargo, las autoridades del Estado receptor reconocerán la validez de los documentos antes mencionados, en la medida en que no contradigan las leyes y reglamentos de ese Estado.

Artículo 33. DEPÓSITO

El funcionario consular tiene la potestad de recibir, a los efectos de su conservación, de manos de ciudadanos del Estado que envía, documentos, dinero y joyas que sean de su propiedad, si esto no entra en contradicción con las leyes y reglamentos del Estado receptor.

Artículo 34. FUNCIONES REFERENTES A LA TRANSMISIÓN DE DOCUMENTOS Y RECEPCIÓN DE DEPOSICIONES

El funcionario consular tendrá derecho a remitir a los ciudadanos del Estado que envía, documentos judiciales y extra judiciales, así como a recibir de dichos ciudadanos deposiciones voluntarias a petición de los órganos judiciales del Estado que envía.

Artículo 35. TUTELA Y CURATELA

1. Cuando la tutela o curatela de un menor o de un ciudadano incapacitado del Estado que envía deba constituirse, las autoridades del Estado receptor informarán de ello, por escrito, a la oficina consular. Igual información deberán

dar en caso de bienes que sean propiedad de ciudadanos del Estado que envía situados en el Estado receptor que permanezcan sin protección por parte de estos ciudadanos que no se encuentren en condiciones de administrarlos por cualquier razón.

2. El funcionario consular podrá comunicarse, en los asuntos a que se refiere el párrafo 1, con las autoridades competentes del Estado receptor, y particularmente podrá proponer una persona idónea como tutor o curador.

Artículo 36. ASISTENCIA CONSULAR

El funcionario consular tendrá el derecho de comunicarse con todo ciudadano del Estado que envía, de prestarle ayuda y aconsejarlo y, en caso de necesidad, asegurarle protección jurídica. El ciudadano del Estado que envía podrá visitar al funcionario consular o comunicarse con él de otra manera.

Artículo 37. INFORMACIÓN EN CASO DE ARRESTO Y VISITA AL ARRESTADO

1. Las autoridades competentes del Estado receptor deberán informar sin demora a la oficina consular del Estado que envía de todo caso de arresto, detención o de cualquier privación de libertad personal de un ciudadano del Estado que envía. Estas autoridades deberán transmitir inmediatamente las informaciones dirigidas a la oficina consular por tal persona.

2. El funcionario consular tendrá derecho a visitar sin demora a un ciudadano del Estado que envía arrestado, detenido o privado de libertad, en cualquier forma, así como a comunicarse y hablar con él y a tomar las medidas necesarias a fin de asegurar su defensa en el juicio.

Asimismo, tendrá derecho a visitar a un ciudadano del Estado que envía que se encuentre cumpliendo una pena de prisión.

3. Las autoridades competentes del Estado receptor estarán obligadas a informar a las personas mencionadas en las disposiciones del presente artículo de todos los derechos de que gozan conforme a esas disposiciones.

4. Los derechos a que se refiere el presente artículo deberán ejercitarse conforme a las leyes y reglamentos del Estado receptor, bajo reserva de que estas leyes y reglamentos deben permitir la plena realización de los fines para los cuales se han concedido esos derechos.

Artículo 38. FUNCIONES REFERENTES A LAS SUCESIONES

1. En caso de que las autoridades competentes del Estado receptor tengan conocimiento de la apertura de una sucesión con motivo del fallecimiento en ese Estado de un ciudadano del Estado que envía, deberán informarle sin demora, al funcionario consular del Estado que envía.

2. En caso de que la autoridad competente del Estado receptor conozca de la apertura de una sucesión dejada en ese Estado por persona fallecida de cualquier nacionalidad que sea, en la cual pueda estar interesado un ciudadano del Estado que envía, esta autoridad deberá informar de ello, sin demora al funcionario consular del Estado que envía.

3. La autoridad competente del Estado receptor en el territorio del cual se abra una sucesión a la que se refieren los párrafos 1 y 2, tomará las medidas adecuadas, conforme a las leyes y reglamentos de ese Estado, para proteger esta

sucesión y transmitirá al funcionario consular la copia del testamento, si ha sido redactada, así como todos los informes de que disponga respecto de los causahabientes, de la composición y valor de la sucesión e igualmente informará la fecha del comienzo del proceso de este asunto o de su estado actual.

4. Para los asuntos relativos a la protección de la sucesión a la cual se refieren los párrafos 1 y 2, el funcionario consular podrá colaborar con las autoridades competentes del Estado receptor, y en particular en lo que concierne a:

- a) Tomar todas las medidas necesarias para evitar todo daño a la sucesión, incluyendo la venta de bienes muebles;
- b) La designación de un administrador o curador de la sucesión y el reglamento de otras cuestiones concernientes a la gestión de la sucesión.

5. Si un ciudadano del Estado que envía tiene una pretensión a una sucesión dejada en el Estado receptor y ese ciudadano no reside en ese Estado y no está representado de ninguna otra manera, el funcionario consular estará autorizado a representar directamente de manera legal a ese ciudadano o por mediación de su representante, ante los tribunales y otras autoridades del Estado receptor.

6. El funcionario consular del Estado que envía podrá recibir las partes de la sucesión o los legados de la propiedad de los ciudadanos de ese Estado, que no tengan domicilio permanente en el Estado receptor, así como las sumas adeudadas a título de indemnización, pensión, seguros sociales y pólizas de seguro, a fin de transmitirlos a los ciudadanos autorizados del Estado que envía.

7. Los bienes muebles y las sumas que procedan de la liquidación de la sucesión, debidos a los ciudadanos del Estado que envía, podrán ser transmitidos al funcionario consular, bajo reserva de que las pretensiones de los acreedores de la persona difunta hayan sido pagadas o garantizadas, así como que todos los impuestos y gravámenes concernientes a la sucesión hayan sido pagados o garantizados.

Artículo 39. EFECTOS QUE ESTABAN EN POSESIÓN DEL FALLECIDO DURANTE SU VIAJE EN EL ESTADO RECEPTOR

1. En el caso de que un ciudadano del Estado que envía fallezca durante su viaje en el Estado receptor, sin tener en el mismo residencia permanente, se transferirán al funcionario consular del Estado que envía, sin proceso especial, los efectos que estuvieren en posesión del difunto. El funcionario consular al cual se transmitieren dichos efectos deberá pagar les deudas contraídas por el difunto durante su estancia en el Estado receptor, hasta un límite que no exceda del valor de dichos efectos.

2. El funcionario consular estará autorizado a transmitir al extranjero, según las leyes y reglamentos del Estado receptor, las sucesiones a que se refieren el párrafo 1 del presente artículo, así como los párrafos 6 y 7 del artículo 38.

Artículo 40. FUNCIONES RELATIVAS A LA NAVEGACIÓN MARÍTIMA

1. El funcionario consular estará autorizado a prestar cualquier ayuda a naves marítimas del Estado que envía y a los miembros de sus tripulaciones, durante su estancia en el mar territorial o en las aguas interiores del Estado receptor, incluyendo los puertos. Puede ejercitar derechos de control y de inspección respecto de las naves marítimas de ese Estado o sus tripulaciones, así

como tomar cualesquiera medidas a fin de aplicar las leyes y reglamentos del Estado que envía en lo referente a la navegación marítima. Con ese fin podrá igualmente visitar las naves marítimas del Estado que envía y recibir visitas de los capitanes y tripulaciones de esas naves.

2. Las autoridades del Estado receptor respetarán todas las medidas tomadas por un funcionario consular conforme a las leyes y reglamentos del Estado que envía, con respecto a las naves marítimas de ese Estado y sus tripulaciones. Cumpliendo estas funciones, el funcionario consular podrá pedir ayuda de las autoridades competentes del Estado receptor.

3. Especialmente, el funcionario consular tendrá derecho a:

- a) Interrogar al capitán o a cualquier miembro de la tripulación de una nave marítima del Estado que envía, examinar, recibir y visar los documentos de a bordo y recibir declaraciones relativas al viaje y de una manera general las relativas a las actividades que tengan por fin facilitar la entrada, estancia y partida de la nave en el puerto;
- b) Reglar todas las diferencias entre el capitán y los otros miembros de la tripulación, incluyendo diferencias relativas a su contratación y condiciones de trabajo;
- c) Tomar las medidas para el enrolamiento y el licenciamiento del capitán o de cualquier miembro de la tripulación;
- d) Tomar todas las medidas para asegurar la hospitalización y repatriación del capitán y de cualquier miembro de la tripulación;
- e) Recibir, redactar o firmar cualquier declaración u otros documentos relativos a la navegación marítima, previstos por las leyes y reglamentos del Estado que envía.

Artículo 41. POSIBILIDADES DE INTERVENCIÓN DE LAS AUTORIDADES DEL ESTADO RECEPTOR

Los tribunales y otras autoridades del Estado receptor no podrán ejercitar su jurisdicción con respecto a infracciones cometidas a bordo de una nave marítima del Estado que envía, con excepción de:

- a) Infracciones cometidas por o contra un ciudadano del Estado que envía o por o contra cualquier otra persona que no sea el capitán o un miembro de la tripulación;
- b) Infracciones que comprometan la tranquilidad o la seguridad de un puerto o del mar territorial y aguas interiores del Estado receptor;
- c) Infracciones contra las leyes y reglamentos del Estado receptor relativas a migración, aduana, salud pública, preservación de la vida humana en el mar o contaminación del mar;
- d) Infracciones calificadas de delito grave de acuerdo con las leyes del Estado receptor.

En los otros casos las autoridades no podrán actuar sino a petición del funcionario consular o con su consentimiento.

Artículo 42. PROTECCIÓN DE LA NAVE MARÍTIMA Y SU TRIPULACIÓN

1. En caso de que un tribunal u otra autoridad del Estado receptor tenga la intención de arrestar o de detener al capitán o a un miembro de la tripulación a

bordo de una nave marítima del Estado que envía, o a cualquiera persona que no posea la nacionalidad del Estado receptor, o apoderarse de un bien cualquiera que se halle a bordo de esa nave marítima o hacer en ésta una averiguación oficial, las autoridades competentes del Estado receptor deberán informar de ello previamente al funcionario consular de modo que le permita estar presente en la nave marítima antes de que comience la acción. Si el aviso previo al funcionario consular es imposible, las autoridades competentes del Estado receptor lo informarán en cuanto sea posible, pero no más tarde que el momento en que comience la acción. Estas autoridades permitirán al funcionario consular que visite la persona arrestada o detenida y se comunique con ella, así como que tome medidas apropiadas a fin de proteger los intereses de la persona interesada o de la nave marítima.

2. Las disposiciones del párrafo 1 no se aplicarán al control acostumbrado de la nave marítima efectuado por las autoridades del Estado receptor relativas a los asuntos de migración, aduana, salud pública, seguridad de la vida en el mar o cualquier otra medida tomada a petición del capitán de la nave marítima o con su aprobación.

Artículo 43. ACCIDENTES Y AVERÍAS DE LA NAVE MARÍTIMA

1. Si una nave marítima del Estado que envía naufraga, se va a pique, ha sido abordada o ha sufrido alguna otra avería en el mar territorial o en las aguas interiores del Estado receptor, incluyendo los puertos, o un objeto cualquiera que pertenezca a esa nave marítima, o constituya una parte de su carga, o un objeto que constituya una parte de la carga de una nave marítima naufragada, que sea propiedad del Estado que envía o de un ciudadano de ese Estado, ha sido hallado en el Estado receptor, las autoridades competentes de ese Estado informarán de ello sin demora al funcionario consular del Estado que envía y tomarán todas las medidas necesarias para salvar la nave marítima del Estado que envía, su tripulación, los pasajeros y su carga. El funcionario consular del Estado que envía, deberá ser informado de todas las medidas tomadas. Estas medidas serán tomadas tan pronto sea posible, en cooperación con el funcionario consular y el capitán de la nave.

2. En caso de ausencia de una persona cualquiera autorizada a emprender dicha acción, se considerará al funcionario consular como autorizado a tomar las mismas medidas que el propietario hubiera podido tomar si hubiera estado presente, y relativas a:

- a) La nave marítima del Estado que envía, su carga o un objeto cualquiera que pertenezca a esa nave o constituya una parte de su carga y que haya sido separada de la misma; o
- b) La carga, o un objeto cualquiera que constituya una parte de la carga de una nave marítima naufragada, propiedad del Estado que envía o de un ciudadano de ese Estado, si hubiere sido hallado en el mar territorial o en las aguas interiores del Estado receptor, incluyendo los puertos o entregado en un puerto de dicho Estado.

3. A petición del funcionario consular las autoridades competentes del Estado receptor le darán la ayuda necesaria en las medidas que tome después de una avería de una nave marítima del Estado que envía.

4. Las contribuciones aduaneras u otras cargas similares no serán impuestas en el territorio del Estado receptor, a la nave marítima del Estado que envía que

haya sufrido un accidente, ni a su carga ni armamento, bajo reserva de que no sean accesibles a la utilización o al consumo en el Estado receptor.

Artículo 44. FUNCIONES RELATIVAS A LA NAVEGACIÓN AÉREA

Lo previsto en los artículos 40, 41, 42 y 43 se aplicará, de modo correspondiente a las naves aéreas.

Artículo 45. DERECHOS CONSULARES

1. Por los servicios consulares, la oficina consular podrá recaudar en el territorio del Estado receptor derechos y otras imposiciones consulares, fijados por las leyes y reglamentos del Estado que envía.

2. Las sumas recaudadas a título de derechos e imposiciones consulares a que se refiere el párrafo 1 estarán exentas de todos los impuestos y gravámenes en el Estado receptor.

CAPÍTULO V. DISPOSICIONES GENERALES Y FINALES

Artículo 46. OBSERVANCIA DE LAS LEYES Y REGLAMENTOS DEL ESTADO RECEPTOR

1. Todas las personas que gocen de los privilegios e inmunidades dentro del marco del presente Convenio estarán obligadas a observar las leyes y reglamentos del Estado receptor, sin perjuicio de dichos privilegios e inmunidades.

2. Los locales consulares no deben ser utilizados de una manera incompatible con el ejercicio de las funciones consulares.

Artículo 47. OTRAS FUNCIONES CONSULARES

Además de las atribuciones precisadas en el presente Convenio, el funcionario consular puede ejercer otras funciones consulares conferidas por el Estado que envía, a condición de que no sean contrarias a las leyes y reglamentos del Estado receptor.

Artículo 48. DISPOSICIONES APLICABLES A LAS PERSONAS JURÍDICAS

Las disposiciones del presente Convenio referentes a ciudadanos del Estado que envía se extenderán de modo correspondiente, según el caso, a las personas jurídicas del Estado que envía.

Artículo 49. EJERCICIO DE LAS FUNCIONES CONSULARES POR LAS MISIONES DIPLOMÁTICAS

1. Las disposiciones del presente Convenio se aplicarán respectivamente en los casos de ejercicio de funciones consulares por una misión diplomática.

2. Los nombres de los miembros de una misión diplomática, adscriptos a la Sección Consular, serán notificados al Ministerio de Relaciones Exteriores del Estado receptor.

3. Los miembros de una misión diplomática a que se refiere el párrafo 2 continuarán gozando de los privilegios e inmunidades que se les deben dentro del marco de su estatuto diplomático.

Artículo 50. RATIFICACIÓN, ENTRADA EN VIGOR Y DENUNCIA DEL CONVENIO

1. El presente Convenio será ratificado y entrará en vigor a los treinta días después de la fecha del canje de los instrumentos de ratificación, que tendrá lugar en la ciudad de Varsovia.

2. El presente Convenio se celebra por un período indeterminado. Puede denunciarse por medio de una notificación por cualquiera de las Altas Partes Contratantes. En ese caso cesará de estar en vigor después de la expiración de seis meses a partir de la fecha de denuncia.

EN FE DE LO CUAL, los Plenipotenciarios autorizados por las Altas Partes Contratantes firmaron el presente Convenio y le estamparon los sellos correspondientes.

HECHO en la ciudad de La Habana, el día doce de mayo de mil novecientos setenta y dos, en dos ejemplares, cada uno en los idiomas polaco y español, teniendo ambos textos igual validez.

Por la República Popular
de Polonia:

[Signed—Signé]¹

Por la República
de Cuba:

[Signed—Signé]²

¹ Signed by Marian Renke—Signé par Marian Renke.

² Signed by Raúl Roa García—Signé par Raúl Roa García.

[TRANSLATION—TRADUCTION]

CONSULAR CONVENTION¹ BETWEEN THE POLISH PEOPLE'S
REPUBLIC AND THE REPUBLIC OF CUBA

The Polish People's Republic and the Republic of Cuba,

Guided by the desire to regulate their consular relations and develop them in a spirit of friendship, co-operation and mutual respect,

Have decided to conclude this Consular Convention and for that purpose have appointed as their plenipotentiaries:

The Council of State of the Polish People's Republic:

Marian Renke, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the Polish People's Republic at Havana;

The President of the Republic of Cuba:

Dr. Raúl Roa García, Minister for Foreign Affairs

who have agreed as follows:

CHAPTER I. DEFINITIONS

Article 1

For the purpose of this Convention, the following expressions shall have the meanings hereunder assigned to them:

(a) "Consular post" means any consulate-general, consulate, vice-consulate or consular agency;

(b) "Consular district" means the area assigned to a consular post for the exercise of consular functions;

(c) "Head of consular post" means the consul-general, consul, vice-consul or consular agent appointed as such;

(d) "Consular officer" means any person, including the head of a consular post, entrusted in that capacity with the exercise of consular functions;

(e) "Consular employee" means any person employed in the administrative, technical or domestic service of a consular post;

(f) "Members of the consular post" means consular officers and consular employees;

(g) "Consular premises" means the buildings or parts of buildings and the land ancillary thereto, irrespective of ownership, used exclusively for the purposes of the consular post;

(h) "Consular archives" means all papers, documents, ciphers and codes, card-indexes, registers, correspondence, papers, books, seals, stamps, films, recording cassettes and tapes, discs and the safes and furniture intended for their storage, preservation and protection;

(i) "Official correspondence" means all correspondence relating to a consular post and its functions;

¹ Came into force on 28 April 1975, i.e., 30 days after the date of the exchange of the instruments of ratification, which took place at Warsaw, in accordance with article 50 (1).

(j) “Vessel of the sending State” means any civil water craft or aircraft entitled to fly the flag of the sending State or registered therein.

CHAPTER II. ESTABLISHMENT OF CONSULAR POSTS AND APPOINTMENT OF THEIR OFFICERS AND EMPLOYEES

Article 2. ESTABLISHMENT OF CONSULAR POSTS

1. A consular post may be established in the territory of the receiving State only with that State’s consent.
2. The seat of the consular post, its classification and the consular district shall be established by the sending State and shall be subject to the approval of the receiving State.
3. Subsequent changes in the seat of the consular post, its classification or the consular district may be made only by agreement between the sending State and the receiving State.

Article 3. APPOINTMENT AND ADMISSION OF THE HEAD OF A CONSULAR POST

1. Before appointing the head of a consular post, the sending State shall seek assurance through the diplomatic channel that the receiving State has approved the person proposed.
2. The sending State shall transmit the consular commission through the diplomatic channel to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State with a view to obtaining an exequatur.
3. The consular commission shall specify the full name and rank of the head of the consular post, the seat of the consular post and the consular district.
4. The head of the consular post shall be admitted to the exercise of consular functions only after the receiving State has granted him an exequatur. However, the head of the consular post may perform consular functions on a temporary basis pending delivery of the exequatur.

Article 4. TEMPORARY EXERCISE OF THE FUNCTIONS OF THE HEAD OF A CONSULAR POST

1. If the head of a consular post is unable to carry out his functions for any reason or the position of head of consular post is vacant, the sending State may authorize a consular officer belonging to the same consular post or to another consular post or a member of the diplomatic staff of its diplomatic mission to act provisionally as head of the consular post; the name of the person concerned shall be notified in advance to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State.
2. The provisional head of the consular post shall enjoy the facilities, privileges and immunities which are accorded to the head of a consular post under this Convention.
3. The consular functions assigned under paragraph 1 to a member of the diplomatic mission of the sending State shall not limit the privileges and immunities to which he is entitled by reason of his diplomatic status.

Article 5. NOTIFICATION TO THE AUTHORITIES OF THE CONSULAR DISTRICT

As soon as the head of the consular post is admitted, even if provisionally, to the exercise of his functions, the receiving State shall immediately notify the competent authorities of the consular district and shall take the necessary measures to enable him to perform his official functions and to enjoy the benefit of the provisions of this Convention.

Article 6. NATIONALITY OF CONSULAR OFFICERS AND CONSULAR EMPLOYEES

1. Consular officers must be nationals only of the sending State.
2. Consular employees may be nationals only of the sending State or of the receiving State.
3. Consular officers and consular employees who are nationals of the sending State shall not engage in any private commercial activity or any other gainful occupation.

Article 7. TERMINATION OF THE ACTIVITIES OF CONSULAR OFFICERS
AND CONSULAR EMPLOYEES

The receiving State may at any time, without being required to explain the reason for its decision, notify the sending State through the diplomatic channel that an exequatur or other authorization granted to the head of a consular post has been withdrawn or that a consular officer or consular employee has been declared *persona non grata*. In such case the sending State shall recall the person concerned if he has begun to exercise his functions. If the sending State fails to carry out that obligation within a reasonable period, the receiving State may cease to consider that person a consular officer or consular employee.

Article 8. NOTIFICATION TO THE RECEIVING STATE OF APPOINTMENTS,
ARRIVALS AND DEPARTURES

The Ministry of Foreign Affairs of the receiving State shall be notified in writing of the following:

- (a) The appointment of members of a consular post, their arrival at the consular post after appointment, their final departure or the termination of their functions, and any other changes affecting their status that may occur in the course of their service at the consular post;
- (b) The arrival and final departure of a person belonging to the family of a member of the consular post and forming part of his household and, where appropriate, the fact that a person becomes or ceases to be a member of the family;
- (c) The engagement and discharge of persons resident in the receiving State as consular employees.

Article 9. IDENTITY DOCUMENT

1. The competent authorities of the receiving State shall issue to each consular officer, free of charge, a document attesting to his identity and duties.

2. The provisions of paragraph 1 shall also apply to consular employees provided that they are not nationals or permanent residents of the receiving State.

3. The provisions of this article shall apply, *mutatis mutandis*, to persons belonging to the families of members of a consular post and forming part of their households, provided that they are not nationals or permanent residents of the receiving State.

CHAPTER III. FACILITIES, PRIVILEGES AND IMMUNITIES

Article 10. MEASURES TO BE TAKEN BY THE RECEIVING STATE

1. The receiving State shall accord all necessary facilities for the performance of the functions of the consular post and take appropriate measures to that end and shall also facilitate for the members of the consular post the performance of their official activities and the enjoyment of the facilities, privileges and immunities provided for in this Convention.

2. The receiving State shall treat consular officers with due respect and shall take appropriate measures to prevent any offence against their person, freedom or dignity.

Article 11. COAT OF ARMS AND FLAG OF THE CONSULAR POST

1. The coat of arms of the sending State and an appropriate inscription indicating the consular post may be displayed on the building occupied by the consular post or the residence of the head of the consular post.

2. The flag of the sending State may be flown on the building occupied by the consular post, on the residence of the head of the consular post and on his means of transport when used on official business.

Article 12. ACCOMMODATION

The receiving State shall facilitate the acquisition in its territory, in accordance with its laws and regulations, by the sending State of premises necessary for its consular post and also, where necessary, of suitable accommodation for the members of the consular post.

Article 13. INVIOLABILITY OF THE CONSULAR PREMISES

1. The consular premises, the residence of the head of the consular post and the living quarters of the other consular officers shall be inviolable. The authorities of the receiving State shall not enter them except with the consent of the head of the consular post or the head of the diplomatic mission of the sending State or a person designated by either of them.

2. The receiving State shall take all appropriate steps to prevent any intrusion into or damage to the consular premises and any disturbance of the peace of the consular post or impairment of its dignity.

3. The consular premises, their furnishings, the property of the consular post and its means of transport shall be immune from any form of requisition for purposes of national defence or public utility.

Article 14. FISCAL EXEMPTIONS IN RESPECT OF PREMISES AND LIVING ACCOMMODATION

1. The consular premises, the residence of the head of the consular post and the living quarters of other members of the consular post which are owned or

leased by the sending State shall be exempt from all national, regional or municipal taxes and charges whatsoever, other than such as represent payment for specific services rendered.

2. The exemption referred to in paragraph 1 shall not apply to such taxes and charges if, under the laws and regulations of the receiving State, they are payable by the person who contracted with the sending State or with the person acting on its behalf.

3. The exemption from taxes and changes provided for in paragraph 1 shall apply also to means of transport which are the property of the sending State and are intended for official use.

Article 15. INVIOABILITY OF THE CONSULAR ARCHIVES

The consular archives and documents shall be inviolable at all times and wherever they may be.

Article 16. FREEDOM OF COMMUNICATION

1. The receiving State shall permit and protect freedom of communication on the part of the consular post for all official purposes. In communicating with the Government, the diplomatic missions and other consular posts, wherever situated, of the sending State, the consular post may employ all appropriate means of communication, including diplomatic or consular couriers, diplomatic or consular bags and messages in code or cipher. However, the consular post may install and use a wireless transmitter only with the consent of the receiving State.

2. The official correspondence of the consular post shall be inviolable.

3. The consular bag shall bear visible external marks of its character and may contain only official correspondence and documents or articles intended exclusively for official use.

4. The consular bag shall be neither opened nor detained. Nevertheless, if the competent authorities of the receiving State have serious reason to believe that the bag contains items other than the correspondence, documents or articles referred to in paragraph 3, they may require the bag to be returned to its place of origin.

5. The consular courier shall be provided with an official document indicating his status and the number of packages constituting the consular bag. In the performance of his functions he shall be protected by the receiving State, shall enjoy personal inviolability and shall not be liable to any form of deprivation of freedom.

6. A consular bag may be entrusted to the captain of a ship or aircraft travelling to an authorized port or airport of entry. He shall be provided with an official document indicating the number of packages constituting the consular bag, but he shall not be considered to be a consular courier. A consular officer may take possession of the consular bag from the captain of the ship or aircraft or deliver such a bag to him without any difficulty.

Article 17. IMMUNITY FROM JURISDICTION

1. Consular officers and members of their families forming part of their households shall enjoy immunity from the criminal, civil or administrative jurisdiction of the receiving State.

2. Consular employees shall enjoy immunity from the criminal, civil and administrative jurisdiction of the receiving State in respect of acts performed in the exercise of their official functions for the purposes of the consular post.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply in respect of a civil proceeding arising out of:

- (a) A real action relating to private immovable property situated in the territory of the receiving State, unless the member of the consular post holds the property on behalf of the sending State for the purposes of the consular post;
- (b) An action relating to succession in which the member of the consular post is involved as executor, administrator, heir or legatee in a private capacity and not on behalf of the sending State;
- (c) A contract which was concluded by a member of the consular post not acting expressly or implicitly as an agent of the sending State;
- (d) An action instituted by a third party as a result of an accident in the receiving State caused by a vehicle, vessel or aircraft.

Article 18. THE GIVING OF EVIDENCE AS A WITNESS

1. Members of a consular post may be called upon to give evidence as witnesses before the courts or other competent authorities of the receiving State. Consular employees shall not, except in the cases mentioned in paragraph 3 below, decline to give evidence. If a consular officer declines to give evidence, no coercive measure or penalty may be applied against him.

2. The authority of the receiving State requiring the evidence of a consular officer shall avoid interference with the performance of his functions. It shall, where possible, take such evidence at his residence or at the consular post or accept a statement in writing from him.

3. Members of a consular post shall be under no obligation to give evidence concerning matters connected with the exercise of their functions or to produce official correspondence and documents relating thereto. They shall also be entitled to decline to give evidence as expert witnesses with regard to the law of the sending State.

4. The provisions of this article shall apply *mutatis mutandis* to persons who belong to the families of members of a consular post and form part of their households.

Article 19. WAIVER OF PRIVILEGES AND IMMUNITIES

1. The sending State may waive the privileges and immunities referred to in articles 17 and 18. The waiver shall in all cases be express and communicated to the receiving State in writing.

2. The initiation of proceedings by any member of the consular post in a matter in which he might enjoy immunity from jurisdiction shall preclude him from invoking immunity from jurisdiction in respect of any counter-claim directly connected with the principal claim.

3. The waiver of immunity from jurisdiction in civil proceedings shall not be deemed to imply the waiver of immunity from the measures of execution resulting from the judicial decision; in respect of such matters, a separate waiver shall be necessary.

Article 20. EXEMPTION FROM PERSONAL SERVICES AND CONTRIBUTIONS

The receiving State shall exempt members of the consular post and members of their families forming part of their households from all personal services and from all public or military obligations such as those connected with requisitioning, military contributions and billeting.

Article 21. EXEMPTION FROM REGISTRATION OF ALIENS
AND RESIDENCE PERMITS

Members of the consular post and members of their families forming part of their households shall be exempt from all obligations under the laws and regulations of the receiving State in regard to the registration of aliens, residence permits and other formalities having generally to do with aliens.

Article 22. EXEMPTION FROM TAXATION

1. Members of the consular post and members of their families forming part of their households shall be exempt from all taxes and charges, personal or real, national, regional or municipal, except:

- (a) Indirect taxes which are normally included in the price of goods or services;
- (b) Taxes or charges on private immovable property situated in the territory of the receiving State, subject to the provisions of article 14;
- (c) Taxes levied by the receiving State on the acquisition of property rights or rights of succession, subject to the provisions of article 24;
- (d) Taxes and charges on private income of any kind having its source in the receiving State;
- (e) Charges levied for specific services rendered;
- (f) Registration fees, court fees, mortgage dues and stamp duties, subject to the provisions of article 14.

2. Members of the consular post who employ persons whose wages or salaries are not exempt from income tax in the receiving State shall comply with the obligations which the laws and regulations of that State impose upon employers concerning the levying of income tax.

Article 23. EXEMPTION FROM CUSTOMS DUTIES AND INSPECTION

1. The receiving State shall permit the entry and re-export of and shall grant exemption from all customs duties, taxes and related charges, other than charges to cover the cost of storage, transport and similar services, on:

- (a) Articles, including motor vehicles, intended for the official use of the consular post;
- (b) Articles, including motor vehicles, intended for the personal use of members of the consular post and members of their families forming part of their households and articles intended for their installation. The articles intended for consumption shall not exceed the quantities necessary for direct utilization by the persons concerned.

2. Personal baggage accompanying consular officers and members of their families forming part of their households shall be exempt from customs

inspection. It may be inspected only if there is serious reason to believe that it contains articles other than those referred to in paragraph 1 (b) or articles whose import or export is prohibited by the laws and regulations of the receiving State. Such inspection shall be carried out in the presence of the consular officer or family member concerned.

Article 24. ESTATE OF A MEMBER OF THE CONSULAR POST OR OF A MEMBER OF HIS FAMILY

In the event of the death of a member of the consular post or of a member of his family forming part of his household, the receiving State:

- (a) Shall permit the export of the movable property of the deceased, with the exception of any such property which was acquired in the receiving State and whose export was prohibited at the time of his death;
- (b) Shall not levy estate duties or duties on transfers on movable property whose presence in the receiving State was due solely to the presence in that State of the deceased as a member of the consular post or as a person belonging to the family of a member of the consular post.

Article 25. INSURANCE AGAINST THIRD-PARTY RISKS

Members of the consular post and members of their families shall comply with all requirements imposed by the laws and regulations of the receiving State in respect of insurance against third-party risks arising from the use of any vehicle, vessel or aircraft.

Article 26. NATIONALS OR PERMANENT RESIDENTS OF THE RECEIVING STATE

Consular employees and persons belonging to the families of members of the consular post and forming part of their households who are nationals or permanent residents of the receiving State shall not enjoy the privileges and immunities established in chapter III of this Convention, except in the cases provided for in article 18, paragraph 3.

CHAPTER IV. CONSULAR FUNCTIONS

Article 27. SCOPE OF CONSULAR FUNCTIONS

The mission of a consular officer shall be to promote friendly relations between the two States and to further the development of economic, commercial, cultural and scientific relations between them; to defend the rights and interests of the sending State and its nationals, including bodies corporate, and to facilitate tourist travel for nationals of the two States.

Article 28. COMMUNICATION WITH THE AUTHORITIES OF THE RECEIVING STATE

1. In the exercise of his functions, a consular officer may address:

- (a) The competent local authorities of his consular district;
- (b) The competent central authorities of the receiving State, if the laws, regulations and customs of the receiving State so permit.

2. A consular officer may, with the consent of the receiving State, exercise his consular functions outside his consular district as well.

Article 29. CONSULAR ASSISTANCE

1. Subject to the laws and regulations of the receiving State, a consular officer shall be entitled to represent nationals of the sending State, including bodies corporate, or to take appropriate steps to ensure legal representation for them, before the courts or other authorities of the receiving State in cases in which, because of absence or for any other reason, such nationals are unable to defend their rights and interests at the proper time.

2. The representation referred to in paragraph 1 shall cease when the person represented appoints his own agent or himself assumes responsibility for the defence of his rights and interests.

Article 30. REGISTRATION, PASSPORTS AND VISAS

A consular officer shall be entitled:

- (a) To keep a register of nationals of the sending State;
- (b) To issue passports or other travel documents to nationals of the sending State and to renew them;
- (c) To issue visas.

Article 31. FUNCTIONS IN RESPECT OF CIVIL STATUS

1. A consular officer shall be entitled to register births, marriages and deaths of nationals of the sending State on the basis of documents issued by the civil registry offices of the receiving State, and also to issue the corresponding certificates. However, these provisions shall not exempt nationals of the sending State from the obligation to comply with the laws and regulations of the receiving State in respect of the registration of births, marriages and deaths.

2. For official purposes, the competent authorities of the receiving State shall provide to the consular post free of charge and without delay copies of the birth, marriage and death certificates of nationals of the sending State and copies of judicial and administrative decisions relating to the civil status of such nationals.

Article 32. NOTARIAL AND ADMINISTRATIVE FUNCTIONS

1. A consular officer shall be entitled to:

- (a) Receive and authenticate declarations by nationals of the sending State and issue appropriate documents to them;
- (b) Draw up, authenticate and accept for safe keeping wills and other documents attesting to unilateral legal acts of nationals of the sending State;
- (c) Certify signatures of nationals of the sending State;
- (d) Authenticate all documents issued by the authorities of the sending State or the receiving State and copies of and extracts from such documents;
- (e) Translate documents and certify the accuracy of the translations;
- (f) Draw up and authenticate instruments and contracts concluded by nationals of the sending State, provided that such instruments and contracts are not contrary to the laws and regulations of the receiving State and do not concern

the establishment or transfer of rights relating to immovable property situated in that State;

- (g) Draw up and authenticate instruments and contracts, regardless of the nationality of the persons who are party to them, if the instruments and contracts relate exclusively to property or rights existing in the sending State or else concern matters which are to be executed in that State, provided that they are not contrary to the laws and regulations of the receiving State.

2. The instruments and documents referred to in paragraph 1, authenticated or certified by a consular officer of the sending State, shall have the same validity and evidential value in the receiving State as if they had been authenticated or certified by the courts or other competent authorities of the receiving State. The authorities of the receiving State shall, however, be required to recognize the validity of the said documents only to the extent that they are not contrary to the laws and regulations of that State.

Article 33. DEPOSIT

A consular official shall be empowered to accept for safe keeping directly from nationals of the sending State documents, money and valuables belonging to them, if such acceptance does not violate the laws and regulations of the receiving State.

Article 34. FUNCTIONS RELATING TO THE TRANSMITTAL OF DOCUMENTS AND THE TAKING OF EVIDENCE

A consular official shall be entitled to transmit judicial and extrajudicial documents to nationals of the sending State and to take evidence from such nationals on a voluntary basis at the request of the judicial bodies of the sending State.

Article 35. TRUSTEESHIP AND GUARDIANSHIP

1. Where a guardian or trustee must be appointed for a national of the sending State who is a minor or lacks full capacity for legal action, the authorities of the receiving State shall so inform the consular post in writing. They shall likewise so inform the consular post in the case of property belonging to nationals of the sending State which is situated in the receiving State and is left without the supervision of such nationals because they are, for any reason, not in a position to administer it.

2. A consular official may communicate, in respect of the matters referred to in paragraph 1, with the competent authorities of the receiving State and may, in particular, propose a suitable person as guardian or trustee.

Article 36. CONSULAR ASSISTANCE

A consular official shall be entitled to communicate with any national of the sending State, to assist or advise him and, where necessary, to provide him with legal protection. The national of the sending State may visit the consular official or communicate with him in some other manner.

Article 37. NOTIFICATION IN CASE OF ARREST AND VISITS TO PERSONS ARRESTED

1. In any case in which a national of the sending State has been arrested, detained or otherwise deprived of personal freedom, the competent authorities of

the receiving State shall notify the consular post of the sending State without delay. The said authorities shall immediately forward any information addressed to the consular post by such a national.

2. A consular officer shall be entitled to visit immediately any national of the sending State who has been arrested, detained or otherwise deprived of personal freedom, to communicate and converse with him and to arrange for his legal defence. He shall also be entitled to visit any national of the sending State who is serving a prison sentence.

3. The competent authorities of the receiving State shall be required to inform the persons mentioned in the provisions of this article of all the rights to which they are entitled under the said provisions.

4. The rights referred to in this article must be exercised in conformity with the laws and regulations of the receiving State, subject to the condition that such laws and regulations must allow the full realization of the purposes for which the rights in question are accorded.

Article 38. FUNCTIONS IN MATTERS OF SUCCESSION

1. Where a competent authority of the receiving State learns of the opening of a succession to an estate due to the death in that State of a national of the sending State, it shall, without delay, inform a consular officer of the sending State accordingly.

2. Where a competent authority of the receiving State learns that a deceased person of any nationality has left in that State an estate in which a national of the sending State may have an interest, the said authority shall, without delay, inform a consular officer of the sending State accordingly.

3. The competent authority of the receiving State in whose territory an estate as referred to in paragraphs 1 and 2 has been left shall take appropriate steps in accordance with the laws and regulations of that State for the protection of the estate, shall transmit a copy of the will, if one was drawn up, to a consular officer, together with all available information concerning heirs and the nature and value of the estate, and shall provide him with information concerning the date of the commencement of succession proceedings or the status of such proceedings.

4. In matters relating to the protection of an estate, referred to in paragraphs 1 and 2, a consular officer may co-operate with the competent authorities of the receiving State, particularly with regard to:

- (a) All measures necessary for preventing damage to the estate including the sale of movable property;
- (b) The appointment of an administrator or trustee for the estate and the settlement of other matters relating to the administration of the estate.

5. Where a national of the sending State who is neither permanently resident nor otherwise represented in the receiving State has a claim against an estate left in that State, a consular officer shall be entitled to represent him either direct or through a representative before the courts or other authorities of the receiving State.

6. A consular officer of the sending State shall have the right, on behalf of nationals of his State not permanently resident in the receiving State, to receive

any shares in an estate or any legacies to which nationals of the sending State are entitled, as well as all payments made in respect of compensation, pensions or social security benefits or the proceeds of insurance policies, in order to transmit them to the said nationals.

7. The movable property and the proceeds from the sale of an estate to which nationals of the sending State are entitled may be delivered to a consular officer, provided that the claims of creditors against the deceased and all taxes and charges attaching to the estate have been paid or secured.

Article 39. PERSONAL EFFECTS OF A PERSON WHO DIES WHILE TRAVELLING
IN THE RECEIVING STATE

1. If a national of the sending State not permanently resident in the receiving State dies while travelling in the latter State, his personal effects shall be delivered to a consular officer of the sending State without any formal proceedings. The consular officer to whom such effects are delivered shall, within the limits of their value, settle any debts contracted by the deceased during his stay in the receiving State.

2. The consular officer shall be entitled, subject to the laws and regulations of the receiving State, to transfer abroad the items of an estate referred to in paragraph 1 of this article and in article 38, paragraphs 6 and 7.

Article 40. FUNCTIONS RELATING TO SHIPPING

1. A consular officer shall be entitled to render every assistance to sea-going vessels of the sending State and the members of their crews while they are in the territorial sea or the internal waters of the receiving State, including its ports. He may exercise rights of supervision and inspection in respect of the sea-going vessels of that State and their crews and take any measures intended to ensure compliance with the rules and regulations of the sending State in relation to shipping. For that purpose, he may also visit sea-going vessels of the sending State and receive visits from their masters and crews.

2. The authorities of the receiving State shall respect all measures taken by a consular officer in accordance with the laws and regulations of the sending State in relation to sea-going vessels of the sending State and their crews. In carrying out such measures, the consular officer may request assistance from the competent authorities of the receiving State.

3. In particular, a consular officer shall be entitled to:

- (a) Question the master or any member of the crew of a sea-going vessel of the sending State, examine, accept and authenticate the vessel's papers and take statements regarding its voyage and in general regarding activities intended to facilitate the arrival and stay of a vessel in port and its departure therefrom;
- (b) Settle disputes of any kind between the master and other members of the crew, including disputes relating to contracts of service and conditions of work;
- (c) Make arrangements for the engagement and discharge of the master or any member of the crew;
- (d) Make all arrangements for the hospitalization and repatriation of the master or any member of the crew;

- (e) Receive, draw up or sign any declarations or other documents relating to shipping which are prescribed by the laws and regulations of the sending State.

Article 41. POSSIBILITY OF INTERVENTION BY THE AUTHORITIES OF THE RECEIVING STATE

The courts and other competent authorities of the receiving State shall not exercise their jurisdiction in respect of offences committed on board a sea-going vessel of the sending State except in the case of the following:

- (a) Offences committed by or against a national of the receiving State or by or against any person other than the master of the vessel or a member of its crew;
- (b) Offences jeopardizing the tranquillity or safety of a port or the territorial sea and internal waters of the receiving State;
- (c) Offences against the laws and regulations of the receiving State concerning passport or customs matters, public health, the safety of life at sea or marine pollution;
- (d) Offences classified as serious crimes under the laws of the receiving State.

In other cases, the aforementioned authorities shall act only at the request or with the consent of a consular officer.

Article 42. PROTECTION OF SEA-GOING VESSELS AND THEIR CREWS

1. Where a court or other authority of the receiving State intends to arrest or detain on board a sea-going vessel of the sending State the master or a member of the crew or any other person who is not a national of the receiving State, or to seize any property or institute an official investigation on board the vessel, the competent authorities of the receiving State shall notify a consular officer in time to enable him to be present on board the vessel before such action is taken. If it is not possible to notify a consular officer in advance, the competent authorities of the receiving State shall notify him as soon as possible but in any event not later than the time when the action is begun. The said authorities shall enable the consular officer to visit and communicate with the arrested or detained person and to take such measures as are appropriate for protecting the interests of the person concerned or the vessel.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to any routine examination of a sea-going vessel carried out by the authorities of the receiving State with regard to passport or customs matters, public health or the safety of life at sea or any other action taken at the request or with the consent of the master of the vessel.

Article 43. ACCIDENTS AND DAMAGE TO VESSELS

1. If a sea-going vessel of the sending State is wrecked or sunk, runs aground, or otherwise sustains damage in the territorial sea or internal waters of the receiving State, including its ports, or if any article belonging to that vessel or forming part of its cargo, or any article forming part of a wrecked sea-going vessel's cargo and being the property of the sending State or of a national of that State, is found in the receiving State, the competent authorities of the receiving State shall inform a consular officer of the sending State accordingly without

delay and shall take all necessary measures to save the vessel of the sending State and its crew, passengers and cargo. The consular officer of the sending State shall be informed of the measures taken. The measures in question shall, where practicable, be taken in co-operation with the consular officer and the master of the vessel.

2. In the absence of any other person authorized so to act, the consular officer shall be deemed to be authorized to make the same arrangements as the owner himself, if he had been present, could have made in relation to:

- (a) A sea-going vessel of the sending State, its cargo or any article belonging to the vessel or forming part of its cargo, which has become separated from the vessel; or
- (b) The cargo or any article forming part of the cargo of a wrecked sea-going vessel, being the property of the sending State or of a national of that State, which has been found in the territorial sea or internal waters of the receiving State, including its ports, or is brought into a port of the receiving State.

3. The competent authorities of the receiving State shall extend the necessary assistance to the consular officer, at his request, in his action in connection with the damage to a sea-going vessel of the sending State.

4. The damaged sea-going vessel of the sending State and its cargo and equipment shall not be liable in the territory of the receiving State to customs duties or other similar charges, provided that they are not made available for use or consumption in the receiving State.

Article 44. FUNCTIONS RELATING TO AIR TRANSPORT

The provisions of articles 40, 41, 42 and 43 shall also apply *mutatis mutandis* to aircraft.

Article 45. CONSULAR FEES

1. A consular post may levy in the territory of the receiving State the fees and other consular charges for consular services fixed by the laws and regulations of the sending State.

2. The sums collected in the form of the consular fees and charges referred to in paragraph 1 shall be exempt from all dues and taxes in the receiving State.

CHAPTER V. GENERAL AND FINAL PROVISIONS

Article 46. RESPECT FOR THE LAWS AND REGULATIONS OF THE RECEIVING STATE

1. All persons enjoying privileges and immunities under this Convention shall be required, without prejudice to those privileges and immunities, to respect the laws and regulations of the receiving State.

2. The consular premises shall not be used in any manner incompatible with the exercise of consular functions.

Article 47. OTHER CONSULAR FUNCTIONS

In addition to the powers specified in this Convention, a consular officer may exercise other consular functions assigned to him by the sending State, provided that they are not contrary to the laws and regulations of the receiving State.

Article 48. PROVISIONS APPLICABLE TO BODIES CORPORATE

The provisions of this Convention relating to nationals of the sending State shall, where appropriate, apply *mutatis mutandis* to bodies corporate of the sending State.

Article 49. EXERCISE OF CONSULAR FUNCTIONS
BY DIPLOMATIC MISSIONS

1. The provisions of this Convention shall apply, *mutatis mutandis*, in cases in which consular functions are exercised by a diplomatic mission.

2. The names of members of a diplomatic mission assigned to the consular section shall be notified to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State.

3. The members of a diplomatic mission referred to in paragraph 2 shall continue to enjoy the privileges and immunities due them by reason of their diplomatic status.

Article 50. RATIFICATION, ENTRY INTO FORCE AND DENUNCIATION
OF THE CONVENTION

1. This Convention is subject to ratification and shall enter into force thirty days after the date of the exchange of the instruments of ratification, which shall take place at Warsaw.

2. This Convention is concluded for an indefinite period. It may be denounced by means of a notification by either of the High Contracting Parties. In such case, it shall cease to have effect six months after the date of the denunciation.

IN WITNESS WHEREOF the duly authorized Plenipotentiaries of the High Contracting Parties have signed this Convention and have thereto affixed their seals.

DONE at Havana on 12 May 1972, in duplicate in the Polish and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the Polish People's Republic:
[MARIAN RENKE]

For the Republic of Cuba:
[RAÚL ROA GARCÍA]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION¹ CONSULAIRE ENTRE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE ET LA RÉPUBLIQUE DE CUBA

La République populaire de Pologne et la République de Cuba,

Désireuses de régler leurs relations dans le domaine consulaire et de les développer dans un esprit d'amitié, de collaboration et de respect mutuels,

Ont décidé de conclure la présente Convention consulaire et ont, à cette fin, désigné pour leurs plénipotentiaires, à savoir :

Le Conseil d'Etat de la République populaire de Pologne :

Marian Renke, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République populaire de Pologne à la Havane, et

Le Président de la République de Cuba :

Raúl Roa García, Ministre des relations extérieures,

lesquels sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE PREMIER. DÉFINITIONS

Article premier

Aux fins de la présente Convention, les expressions suivantes s'entendent comme il est précisé ci-dessous :

a) L'expression « poste consulaire » s'entend de tout consulat général, consulat, vice-consulat ou agence consulaire ;

b) L'expression « circonscription consulaire » s'entend du territoire attribué à un poste consulaire pour l'exercice des fonctions consulaires ;

c) L'expression « chef de poste consulaire » s'entend de la personne chargée de l'exercice de fonctions consulaires en qualité de consul général, de consul, de vice-consul ou d'agent consulaire ;

d) L'expression « fonctionnaire consulaire » s'entend de toute personne, y compris le chef de poste consulaire, chargée en cette qualité de l'exercice de fonctions consulaires ;

e) L'expression « employé consulaire » s'entend de toute personne employée dans les services administratifs, techniques ou domestiques d'un poste consulaire ;

f) L'expression « membres du poste consulaire » s'entend des fonctionnaires consulaires et employés consulaires ;

g) L'expression « locaux consulaires » s'entend des bâtiments ou des parties de bâtiment et du terrain attenant qui, quel qu'en soit le propriétaire, sont utilisés exclusivement aux fins du poste consulaire ;

h) L'expression « archives consulaires » s'entend de tous les documents, chiffres et codes, fichiers, registres, correspondance, papiers, livres, sceaux,

¹ Entrée en vigueur le 28 avril 1975, soit 30 jours après la date de l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Varsovie, conformément au paragraphe 1 de l'article 50.

timbres, tampons, films, bandes magnétiques et disques, ainsi que des casiers, meubles ou locaux destinés à les conserver et à les protéger ;

i) L'expression « correspondance consulaire » s'entend de toute correspondance liée à un poste consulaire et à ses fonctions ;

j) L'expression « navires ou aéronefs de l'Etat d'envoi » s'entend de toute embarcation ou de tout aéronef civil battant le pavillon de l'Etat d'envoi ou immatriculé dans cet Etat.

CHAPITRE II. ÉTABLISSEMENT DE POSTES CONSULAIRES ET DÉSIGNATION DES FONCTIONNAIRES ET DES EMPLOYÉS CONSULAIRES

Article 2. ÉTABLISSEMENT DES POSTES CONSULAIRES

1. Un poste consulaire ne peut être établi sur le territoire de l'Etat de résidence qu'avec le consentement de cet Etat.

2. Le siège du poste consulaire, sa classe et sa circonscription consulaire sont fixés par l'Etat d'envoi et soumis à l'approbation de l'Etat de résidence.

3. Des modifications ultérieures ne peuvent être apportées par l'Etat d'envoi au siège du poste consulaire, à sa classe ou à sa circonscription consulaire qu'avec le consentement de l'Etat de résidence.

Article 3. NOMINATION ET ADMISSION DU CHEF DE POSTE CONSULAIRE

1. Avant de nommer un chef de poste consulaire, l'Etat d'envoi doit obtenir, par la voie diplomatique, l'agrément de l'Etat de résidence au sujet de la personne désignée.

2. L'Etat d'envoi fait parvenir par la voie diplomatique la lettre de provision consulaire au Ministère des relations extérieures de l'Etat de résidence afin d'obtenir l'*exequatur*.

3. La lettre de provision consulaire doit indiquer les nom, prénoms du chef de poste consulaire, sa classe, le siège du poste consulaire ainsi que les limites de la circonscription consulaire.

4. Le chef de poste consulaire ne pourra commencer à exercer les fonctions consulaires qu'après avoir reçu l'*exequatur* de l'Etat de résidence. Toutefois, l'Etat de résidence peut permettre au chef du poste consulaire d'exercer temporairement les fonctions consulaires avant de lui avoir accordé l'*exequatur*.

Article 4. EXERCICE PAR INTÉRIM DES FONCTIONS DE CHEF DE POSTE CONSULAIRE

1. Si le chef de poste consulaire se voit empêché d'exercer ses fonctions ou si son poste est vacant, l'Etat d'envoi peut désigner un fonctionnaire consulaire appartenant au même poste consulaire ou à un autre poste consulaire de l'Etat d'envoi dans l'Etat de résidence, ou un membre de sa mission diplomatique dans ledit Etat pour être chargé d'agir à titre provisoire comme chef de poste consulaire ; le nom de la personne ainsi désignée doit être communiqué à l'avance au Ministère des relations extérieures de l'Etat de résidence.

2. Le chef de poste consulaire par intérim jouira des mêmes privilèges et immunités prévus dans la présente Convention que ceux qui sont accordés au chef de poste consulaire.

3. Les fonctions consulaires confiées conformément au paragraphe 1 du présent article à un membre de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi ne limitent aucunement les privilèges et immunités auxquels il a droit en raison de son statut diplomatique.

Article 5. NOTIFICATION AUX AUTORITÉS DE LA CIRCONSCRIPTION CONSULAIRE

Dès que le chef de poste consulaire est admis, même à titre provisoire, à l'exercice de ses fonctions, l'Etat de résidence est tenu d'informer immédiatement les autorités compétentes de la circonscription consulaire ; il est également tenu de veiller à ce que les mesures nécessaires soient prises afin que le chef de poste consulaire puisse s'acquitter des devoirs de sa charge et bénéficier du traitement prévu par les dispositions de la présente Convention.

Article 6. NATIONALITÉ DES FONCTIONNAIRES ET DES EMPLOYÉS CONSULAIRES

1. Les fonctionnaires consulaires ne peuvent être ressortissants que de l'Etat d'envoi.

2. Les employés consulaires peuvent être des ressortissants de l'Etat d'envoi et/ou de l'Etat de résidence.

3. Les fonctionnaires et employés consulaires ressortissants de l'Etat d'envoi ne doivent se livrer à titre privé à aucune activité commerciale ni exercer aucune profession de caractère lucratif.

Article 7. MODALITÉS DE CESSATION DES ACTIVITÉS DES FONCTIONNAIRES ET EMPLOYÉS CONSULAIRES

L'Etat de résidence peut à tout moment informer l'Etat d'envoi, par la voie diplomatique, sans avoir à expliquer les raisons de sa décision, que l'*exequatur* ou autre autorisation accordée au chef du poste consulaire a été retirée ou qu'un fonctionnaire ou employé consulaire est *persona non grata*. L'Etat d'envoi rappellera alors la personne en cause si elle a commencé à exercer ses fonctions. Si l'Etat d'envoi n'exécute pas cette obligation dans un délai raisonnable, l'Etat de résidence peut cesser de considérer la personne en cause comme fonctionnaire ou employé consulaire.

Article 8. NOTIFICATION À L'ETAT DE RÉSIDENCE DES NOMINATIONS, ARRIVÉES ET DÉPARTS

Sont notifiés au Ministère des relations extérieures de l'Etat de résidence :

- a) La nomination des membres d'un poste consulaire, leur arrivée après leur nomination au poste consulaire, leur départ définitif ou la cessation de leurs fonctions, ainsi que tous autres changements intéressant leur statut qui peuvent se produire au cours de leur service au poste consulaire ;
- b) L'arrivée et le départ définitif d'une personne de la famille d'un membre d'un poste consulaire vivant à son foyer et, s'il y a lieu, le fait qu'une personne devient ou cesse d'être membre de la famille ;
- c) L'engagement et le licenciement des personnes résident dans l'Etat de résidence en tant qu'employés consulaires.

Article 9. DOCUMENTS D'IDENTITÉ

1. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence délivrent gratuitement à chaque fonctionnaire consulaire un document attestant de son identité et de ses fonctions.

2. Les dispositions du paragraphe 1 sont également applicables aux employés consulaires sous réserve que ces derniers ne soient pas ressortissants ni résidents permanents de l'Etat de résidence.

3. Les dispositions du présent article sont également applicables aux personnes de la famille des membres du poste consulaire vivant à leur foyer qui ne sont ni des ressortissants ni des résidents permanents de l'Etat de résidence.

CHAPITRE III. FACILITÉS, PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

Article 10. MESURES QUE DOIT PRENDRE L'ETAT DE RÉSIDENCE

1. L'Etat de résidence accordera toutes les facilités nécessaires pour que le poste consulaire puisse s'acquitter de ses fonctions, et il prendra les mesures appropriées à cette fin pour permettre aux membres du poste consulaire de mener à bien leurs activités officielles et de jouir des privilèges et immunités prévus dans la présente Convention.

2. L'Etat de résidence traitera les fonctionnaires consulaires avec le respect qui leur est dû et prendra toutes les mesures appropriées pour empêcher toute atteinte à leur personne, leur liberté et leur dignité.

Article 11. USAGE DES PAVILLON ET ÉCUSSON NATIONAUX

1. L'écusson aux armes de l'Etat d'envoi et une plaque comportant la désignation du poste consulaire doivent être placés sur le bâtiment occupé par le poste consulaire et/ou sur la résidence du chef du poste consulaire.

2. Le pavillon national de l'Etat d'envoi peut être arboré sur les bâtiments susmentionnés ainsi que sur les moyens de transport du chef du poste consulaire lorsque ceux-ci sont utilisés pour les besoins du service.

Article 12. LOCAUX

L'Etat de résidence doit faciliter, dans le cadre de ses lois et règlements, l'acquisition sur son territoire par l'Etat d'envoi des locaux nécessaires au poste consulaire et, si besoin est, également des logements appropriés pour les membres du poste consulaire.

Article 13. INVOLABILITÉ DES LOCAUX CONSULAIRES

1. Les locaux consulaires, la résidence du chef de poste consulaire ainsi que les logements des autres fonctionnaires consulaires sont inviolables. Les autorités de l'Etat de résidence ne peuvent y pénétrer sans le consentement du chef de poste consulaire ou du chef de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi ou de la personne désignée par eux.

2. L'Etat de résidence est tenu de prendre toutes les mesures appropriées pour empêcher que les locaux consulaires ne soient envahis ou endommagés et pour empêcher que les activités du poste consulaire ne soient troublées ou qu'il ne soit porté atteinte à sa dignité.

3. Les locaux consulaires, leur ameublement et les biens du poste consulaire, ainsi que ses moyens de transport, ne peuvent faire l'objet d'aucune forme de réquisition à des fins de défense nationale ou d'utilité publique.

*Article 14. EXEMPTIONS FISCALES TOUCHANT LES LOCAUX
ET LOGEMENTS CONSULAIRES*

1. Les locaux consulaires et la résidence du chef de poste consulaire ainsi que les logements des autres membres du poste consulaire appartenant à l'Etat d'envoi ou loués par celui-ci sont exempts d'impôts et taxes de toute nature, qu'ils soient nationaux, régionaux ou communaux, à l'exception des paiements effectués en raison de services rendus.

2. L'exemption fiscale visée au paragraphe 1 du présent article s'applique aux impôts et taxes qui, conformément aux lois et aux règlements de l'Etat de résidence, doivent être acquittés par une personne ayant passé contrat avec l'Etat d'envoi ou avec son représentant.

3. L'exemption des impôts et droits prévus au paragraphe 1 s'applique également aux moyens de transport appartenant à l'Etat d'envoi et servant à des fins officielles.

Article 15. INVIOIABILITÉ DES ARCHIVES CONSULAIRES

Les archives et documents consulaires sont inviolables à tout moment et en quelque lieu qu'ils se trouvent.

Article 16. LIBERTÉ DE COMMUNICATION

1. L'Etat de résidence permet et protège la liberté de communication du poste consulaire à toutes les fins officielles. Pour communiquer avec le gouvernement, les missions diplomatiques et les autres postes consulaires de l'Etat d'envoi, où qu'ils se trouvent, le poste consulaire peut employer tous les moyens de communication appropriés, y compris les courriers diplomatiques ou consulaires, la valise diplomatique ou consulaire et les messages codés ou chiffrés. Toutefois, le poste consulaire ne peut installer et utiliser un poste émetteur de radio qu'avec l'assentiment de l'Etat de résidence.

2. La correspondance officielle du poste consulaire est inviolable.

3. Les colis constituant la valise consulaire doivent porter des marques extérieures visibles de leur caractère et ne peuvent contenir que la correspondance officielle, ainsi que des documents ou objets destinés exclusivement à un usage officiel.

4. La valise consulaire ne doit être ni ouverte ni retenue. Toutefois, si les autorités compétentes de l'Etat de résidence ont de sérieux motifs de croire que la valise contient d'autres objets que la correspondance, les documents et les objets visés au paragraphe 3 du présent article, elles peuvent demander que la valise soit retournée à son lieu d'origine.

5. Le courrier consulaire doit être porteur d'un document officiel attestant sa qualité et précisant le nombre de colis constituant la valise consulaire. Dans l'exercice de ses fonctions, ce courrier est protégé par l'Etat de résidence. Il jouit de l'invioiabilité de sa personne et ne peut être soumis à aucune mesure de privation de liberté.

6. La valise consulaire peut être confiée au commandant d'un navire ou d'un aéronef qui doit arriver à un point d'entrée autorisé. Ce commandant doit être porteur d'un document officiel indiquant le nombre de colis constituant la valise, mais il n'est pas considéré comme un courrier consulaire. Un fonctionnaire consulaire peut prendre possession de la valise consulaire des mains du commandant du navire ou de l'aéronef ou la lui remettre sans aucune entrave.

Article 17. IMMUNITÉ DE JURIDICTION

1. Les fonctionnaires consulaires et les membres de la famille vivant à leur foyer jouissent de l'immunité de juridiction pénale, civile et administrative de l'Etat de résidence.

2. Les employés consulaires jouissent de l'immunité de juridiction pénale, civile et administrative de l'Etat de résidence à raison des actes accomplis dans l'exercice de leurs fonctions au sein du poste consulaire.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas en cas d'action civile :

- a) Résultant d'une action réelle concernant un immeuble privé situé sur le territoire de l'Etat de résidence, à moins que le membre du poste consulaire ne le possède pour le compte de l'Etat d'envoi aux fins du poste consulaire ;
- b) Résultant d'une action concernant une succession, dans laquelle le membre du poste consulaire figure comme exécuteur testamentaire, administrateur, héritier ou légataire, à titre privé et non pas au nom de l'Etat d'envoi ;
- c) Résultant de la conclusion d'un contrat passé par un membre du poste consulaire qu'il n'a pas conclu expressément ou implicitement en tant que mandataire de l'Etat d'envoi ;
- d) Intentée par un tiers pour un dommage résultant d'un accident causé dans l'Etat de résidence par un véhicule, un navire ou un aéronef.

Article 18. OBLIGATION DE RÉPONDRE COMME TÉMOIN

1. Les membres du poste consulaire peuvent être appelés à répondre comme témoins devant les tribunaux ou autres autorités compétentes de l'Etat de résidence. Les employés consulaires ne peuvent refuser de témoigner, sauf dans les cas visés au paragraphe 3. Si un fonctionnaire consulaire refuse de témoigner, aucune mesure coercitive ou autre sanction ne peut lui être appliquée.

2. L'autorité de l'Etat de résidence qui requiert le témoignage doit éviter de gêner le fonctionnaire consulaire dans l'accomplissement de ses fonctions. Si possible, elle recueille son témoignage à sa résidence ou au poste consulaire, ou accepte une déclaration écrite de sa part.

3. Les membres du poste consulaire ne sont pas tenus de déposer sur des faits ayant trait à l'exercice de leurs fonctions, ni de produire de la correspondance officielle ou des documents relatifs auxdits faits. Ils ont également le droit de refuser de témoigner en tant qu'experts sur le droit national de l'Etat d'envoi.

4. Les dispositions du présent article sont également applicables aux personnes de la famille du poste consulaire vivant à leur foyer.

Article 19. RENONCIATION AUX PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

1. L'Etat d'envoi peut renoncer aux privilèges et immunités visés aux articles 17 et 18. La renonciation doit toujours être expresse et doit être communiquée par écrit à l'Etat de résidence.

2. Si un membre du poste consulaire, dans une matière où il bénéficierait de l'immunité de juridiction, engage une procédure, il n'est pas recevable à invoquer l'immunité de juridiction à l'égard de toute demande reconventionnelle directement liée à la demande principale.

3. La renonciation à l'immunité de juridiction pour une action civile n'est pas censée impliquer la renonciation à l'immunité quant aux mesures d'exécution du jugement, pour lesquelles une renonciation distincte est nécessaire.

Article 20. EXEMPTION DES PRESTATIONS PERSONNELLES

L'Etat de résidence doit exempter les membres du poste consulaire et les membres de leur famille vivant à leur foyer de toute prestation personnelle et de tous services d'intérêt public et des charges militaires telles que les réquisitions, contributions et logements militaires.

Article 21. EXEMPTION DES FORMALITÉS D'IMMATRICULATION DES ÉTRANGERS ET DE PERMIS DE SÉJOUR

Les membres du poste consulaire ainsi que les personnes de leur famille vivant à leur foyer sont exempts de toutes les obligations prévues par les lois et règlements de l'Etat de résidence en matière d'immatriculation des étrangers, des permis de séjour ainsi que des autres formalités généralement applicables aux étrangers.

Article 22. EXEMPTIONS FISCALES

1. Les membres du poste consulaire ainsi que les personnes de leur famille vivant à leur foyer sont exempts de tous impôts et taxes de caractère personnel ou réel qui soient nationaux, régionaux ou communaux, à l'exception :

- a) Des impôts indirects qui sont normalement incorporés dans le prix des marchandises ou des services ;
- b) Des impôts et taxes sur les biens immeubles privés situés sur le territoire de l'Etat de résidence, sous réserve des dispositions de l'article 14 ;
- c) Des droits de mutation et de succession perçus dans l'Etat de résidence, sous réserve des dispositions de l'article 24 ;
- d) Des impôts et taxes sur les revenus privés, de quelque nature que ce soit, qui ont leur source dans l'Etat de résidence ;
- e) Des droits perçus en rémunération de services particuliers rendus ;
- f) Des droits d'enregistrement, de greffe, d'hypothèque et de timbres, sous réserve des dispositions de l'article 14.

2. Les membres du poste consulaire qui emploient des personnes dont les traitements ou salaires ne sont pas exemptés de l'impôt sur le revenu dans l'Etat de résidence doivent respecter les obligations que les lois et règlements dudit Etat imposent aux employeurs de matière de perception de l'impôt sur le revenu.

Article 23. EXEMPTION DES DROITS DE DOUANE ET DE LA VISITE DOUANIÈRE

1. L'Etat de résidence autorise l'importation et la réexportation et accorde l'exemption de tous droits de douane, taxes et autres redevances connexes autres que frais d'entrepôt, de transport et frais afférents à des services analogues, pour :

- a) Les objets destinés à l'usage officiel du poste consulaire, y compris les moyens de transport ;
- b) Les objets destinés à l'usage personnel, y compris les moyens de transport, des membres du poste consulaire et aux personnes de leur famille vivant à leur foyer, y compris les effets destinés à leur établissement. Les articles de consommation ne doivent pas dépasser les quantités nécessaires pour leur utilisation directe par les intéressés.

2. Les bagages personnels accompagnés des fonctionnaires consulaires et des membres de la famille vivant à leur foyer sont exemptés de la visite douanière. Ils ne peuvent être soumis à la visite que s'il y a de sérieuses raisons de supposer qu'ils contiennent des objets autres que ceux mentionnés à l'alinéa *b* du paragraphe 1 du présent article ou des objets dont l'importation ou l'exportation est interdite par les lois et règlements de l'Etat de résidence. Cette visite ne peut avoir lieu qu'en présence du fonctionnaire consulaire ou du membre de sa famille intéressé.

*Article 24. SUCCESSION D'UN MEMBRE DU POSTE CONSULAIRE
OU D'UN MEMBRE DE SA FAMILLE*

En cas de décès d'un membre du poste consulaire ou d'un membre de sa famille qui vivait à son foyer, l'Etat de résidence est tenu :

- a) De permettre l'exportation des biens meubles du défunt, à l'exception de ceux qui ont été acquis dans l'Etat de résidence et qui font l'objet d'une prohibition d'exportation au moment du décès ;
- b) De ne pas prélever de droits de succession ni de mutation sur les biens meubles dont la présence dans l'Etat de résidence était due uniquement à la présence dans cet Etat du défunt en tant que membre du poste consulaire ou membre de sa famille.

Article 25. ASSURANCE CONTRE LES DOMMAGES CAUSÉS AUX TIERS

Les membres du poste consulaire et les personnes de leur famille doivent se conformer à toutes les obligations imposées par les lois et règlements de l'Etat de résidence en matière d'assurance de responsabilité civile contre les dommages causés à des tiers par suite de l'utilisation de tout véhicule, navire ou aéronef.

*Article 26. RESSORTISSANTS OU RÉSIDENTS PERMANENTS DE L'ETAT
DE RÉSIDENCE*

Les employés consulaires et les personnes de la famille des membres du poste consulaire vivant à leur foyer, s'ils sont ressortissants ou résidents permanents de l'Etat de résidence, ne jouissent pas des privilèges et immunités prévus au chapitre III de la présente Convention, sous réserve des cas prévus au paragraphe 3 de l'article 18.

CHAPITRE IV. FONCTIONS CONSULAIRES

Article 27. PORTÉE DES FONCTIONS CONSULAIRES

Le fonctionnaire consulaire a pour mission de favoriser les relations amicales entre les deux États et de favoriser entre eux le développement de relations économiques, commerciales, culturelles et scientifiques ; il doit protéger les droits et les intérêts de l'État d'envoi et de ses ressortissants, y compris les personnes morales, ainsi que de faciliter les échanges touristiques entre les ressortissants des deux États.

Article 28. COMMUNICATION AVEC LES AUTORITÉS DE L'ÉTAT DE RÉSIDENCE

1. Dans l'exercice de leurs fonctions, les fonctionnaires consulaires peuvent s'adresser :

- a) Aux autorités locales compétentes de leur circonscription consulaire ;
- b) Aux autorités centrales compétentes de l'État de résidence, si cela est autorisé par les lois, les règlements et les usages de l'État de résidence.

2. Les fonctionnaires consulaires peuvent, avec l'assentiment de l'État de résidence, exercer leurs fonctions consulaires hors de leur circonscription consulaire.

Article 29. ASSISTANCE CONSULAIRE

1. Conformément aux lois et aux règlements de l'État de résidence, les fonctionnaires consulaires sont habilités à représenter les ressortissants de l'État d'envoi, y compris les personnes morales, ou à prendre les mesures appropriées afin d'assurer leur représentation légale auprès des tribunaux ou des autres autorités de l'État de résidence, si lesdits ressortissants, du fait de leur absence ou pour toute autre raison, ne peuvent pas le faire personnellement en temps utile.

2. La représentation prévue au paragraphe 1 du présent article cesse lorsque la personne représentée a désigné un mandataire ou s'est chargée de défendre elle-même ses droits et intérêts.

Article 30. IMMATRICULATION, PASSEPORTS ET VISAS

Les fonctionnaires consulaires sont habilités à :

- a) Immatriculer les ressortissants de l'État d'envoi ;
- b) Délivrer des passeports et autres documents de voyage aux ressortissants de l'État d'envoi ou en proroger la validité ;
- c) Accorder des visas.

Article 31. FONCTIONS D'ÉTAT CIVIL

1. Les fonctionnaires consulaires peuvent enregistrer les naissances, les mariages, et les décès des ressortissants de l'État d'envoi sur la base des certificats délivrés par les services de l'état civil de l'État de résidence, ainsi qu'à émettre les certificats correspondants. Néanmoins, les dispositions qui précèdent ne dispensent pas les ressortissants de l'État d'envoi de l'obligation d'observer les lois et les règlements de l'État de résidence en matière d'immatriculation, de naissance, de mariage, et de décès.

2. A toutes fins officielles, les autorités compétentes de l'Etat de résidence délivrent au poste consulaire, sans retard et gratuitement, des copies des actes de naissance, de mariage et de décès des ressortissants de l'Etat d'envoi ainsi que des copies des actes judiciaires et administratifs liés à l'état civil desdits ressortissants.

Article 32. FONCTIONS NOTARIALES ET ADMINISTRATIVES

1. Les fonctionnaires consulaires sont habilités à :

- a) Recevoir, dresser et authentifier des documents contenant des déclarations de ressortissants de l'Etat d'envoi ;
- b) Rédiger et authentifier des testaments et autres documents confirmant des actes juridiques unilatéraux des ressortissants de l'Etat d'envoi et en assurer la garde ;
- c) Légaliser les signatures de ressortissants de l'Etat d'envoi ;
- d) Légaliser tous les documents délivrés par les autorités de l'Etat d'envoi ou de l'Etat de résidence et légaliser des copies et des extraits de ces documents ;
- e) Produire des documents et en authentifier la traduction ;
- f) Rédiger et légaliser les actes et les contrats dressés par les ressortissants de l'Etat d'envoi si lesdits actes et contrats ne sont pas contraires aux lois et règlements de l'Etat de résidence et s'ils ne se rapportent pas à des biens immobiliers situés dans le territoire de l'Etat de résidence ou à des droits afférents à ces biens ;
- g) Rédiger et légaliser des actes et contrats, sans égard à la nationalité des parties, si lesdits actes et contrats se rapportent exclusivement à des biens ou à des droits existant dans l'Etat d'envoi ou se rapportent à des affaires réalisées dans ledit Etat, à condition qu'ils ne soient pas contraires aux lois et aux règlements de l'Etat de résidence.

2. Les actes et documents visés au paragraphe 1 du présent article, s'ils ont été authentifiés ou légalisés par un fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi, font foi et ont la même force probatoire dans l'Etat de résidence que s'ils avaient été authentifiés ou légalisés par les tribunaux ou par les autres autorités compétentes de l'Etat de résidence. Il est entendu toutefois que les autorités de l'Etat de résidence ne reconnaîtront la validité des documents susmentionnés que dans la mesure où ils ne sont pas contraires aux lois et aux règlements dudit Etat.

Article 33. DÉPÔT

Les fonctionnaires consulaires sont habilités à recevoir des mains des ressortissants de l'Etat d'envoi, pour en assurer la garde, des documents, des sommes d'argent ou des bijoux leur appartenant si cela n'est pas contraire aux lois et aux règlements de l'Etat de résidence.

Article 34. FONCTIONS AYANT TRAIT À LA TRANSMISSION DE DOCUMENTS ET À LA RÉCEPTION DE DÉPOSITIONS

Les fonctionnaires consulaires sont habilités à signifier aux ressortissants de l'Etat d'envoi des actes judiciaires ou extrajudiciaires, ainsi qu'à recevoir desdits ressortissants des dépositions volontaires sur la demande des organes judiciaires de l'Etat d'envoi.

Article 35. TUTELLE ET CURATELLE

1. Lorsqu'il faut constituer la tutelle ou la curatelle d'un mineur ou d'un ressortissant incapable de l'Etat d'envoi, les autorités de l'Etat de résidence en informent par écrit le poste consulaire. Elles sont également tenues d'informer le poste consulaire si des biens appartenant à des ressortissants de l'Etat d'envoi situés dans l'Etat de résidence se trouvent sans protection du fait que lesdits ressortissants, pour quelque raison que ce soit, ne se trouvent pas en mesure de les administrer.

2. Les fonctionnaires consulaires peuvent communiquer, pour les affaires visées au paragraphe 1 du présent article, avec les autorités compétentes de l'Etat de résidence, et ils peuvent en particulier proposer une personne appropriée comme tuteur ou comme curateur.

Article 36. ASSISTANCE CONSULAIRE

Les fonctionnaires consulaires seront habilités à communiquer avec tout ressortissant de l'Etat d'envoi, à lui fournir aide et conseils et, en cas de besoin, à lui assurer une protection juridique. Tout ressortissant de l'Etat d'envoi a le droit de rendre visite aux fonctionnaires consulaires ou de communiquer avec eux de toute autre manière.

*Article 37. INFORMATION EN CAS D'ARRESTATION ET VISITE
À LA PERSONNE ARRÊTÉE*

1. Lorsqu'un ressortissant de l'Etat d'envoi est arrêté, détenu ou soumis à toute autre mesure privative de liberté, les autorités compétentes de l'Etat de résidence en informent sans retard le poste consulaire de l'Etat d'envoi. Lesdites autorités transmettent immédiatement les informations adressées par cette personne au poste consulaire.

2. Les fonctionnaires consulaires sont habilités à rendre visite sans retard à tout ressortissant de l'Etat d'envoi ayant été arrêté, détenu ou soumis à toute autre mesure privative de liberté, à communiquer et à s'entretenir avec lui ainsi qu'à prendre les mesures nécessaires pour assurer sa défense au cours du procès.

Ils sont également habilités à rendre visite à tout citoyen de l'Etat d'envoi qui purge une peine de prison.

3. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence sont tenues d'informer les personnes mentionnées dans les dispositions du présent article de tous les droits dont elles jouissent conformément auxdites dispositions.

4. Les droits visés dans le présent article doivent être exercés conformément aux lois et règlements de l'Etat de résidence, étant entendu toutefois que lesdites lois et lesdits règlements devront permettre la pleine réalisation des fins auxquelles ces droits ont été accordés.

Article 38. FONCTIONS EN MATIÈRE DE SUCCESSION

1. Lorsque les autorités compétentes de l'Etat de résidence apprennent que dans ledit Etat s'est ouverte la succession d'un ressortissant de l'Etat d'envoi, elles en informent sans retard le fonctionnaire consulaire compétent de l'Etat d'envoi.

2. Lorsque les autorités compétentes de l'Etat de résidence apprennent que dans ledit Etat s'est ouverte une succession d'un ressortissant d'un pays

quelconque à l'égard de laquelle un ressortissant de l'Etat d'envoi pourrait avoir des intérêts, elles en informent sans retard le fonctionnaire consulaire compétent de l'Etat d'envoi.

3. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence sur le territoire duquel la succession mentionnée aux paragraphes 1 et 2 s'est ouverte prennent les mesures appropriées conformément aux lois et règlements de cet Etat, pour protéger la succession et communiquent au fonctionnaire consulaire compétent les copies du testament s'il en a été établi un, ainsi que tous les renseignements disponibles concernant les héritiers et la nature et la valeur de la succession, et fournissent audit fonctionnaire consulaire des renseignements concernant le début de la procédure de succession ou le stade où en est ladite procédure.

4. Pour les questions mentionnées aux paragraphes 1 et 2 du présent article relatives à la protection d'une succession, tout fonctionnaire consulaire peut collaborer avec les autorités compétentes de l'Etat de résidence, en particulier en ce qui concerne :

- a) Toutes les mesures destinées à empêcher que des dommages ne soient causés à la succession, y compris la vente de biens meubles ;
- b) La nomination d'un tuteur ou d'un curateur pour la succession et pour le règlement de toutes les autres questions concernant l'administration de la succession.

5. Lorsqu'un ressortissant de l'Etat d'envoi qui ne réside pas et n'est pas représenté dans l'Etat de résidence revendique un droit dans une succession située dans ce dernier Etat, tout fonctionnaire consulaire est habilité à le représenter, soit personnellement, soit par l'intermédiaire d'un représentant, devant les tribunaux ou autres autorités de l'Etat de résidence.

6. Tout fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi peut, au nom des ressortissants de son Etat qui ne résident pas dans l'Etat de résidence, recevoir la part qui leur revient dans une succession ou un legs, ainsi que toute somme versée au titre d'une indemnité ou pension ou prestation de la sécurité sociale ou toutes indemnités stipulées dans les polices d'assurance, et les transmettre au ressortissant de l'Etat d'envoi habilité à les recevoir.

7. Les biens meubles et les sommes provenant de la liquidation de la succession due aux ressortissants de l'Etat d'envoi peuvent être remis à un fonctionnaire consulaire, à condition que les créances sur la succession et toutes les taxes et redevances y relatives aient été payées ou garanties.

*Article 39. EFFETS SE TROUVANT DANS LA POSSESSION DE LA PERSONNE
DÉCÉDÉE PENDANT SON SÉJOUR DANS L'ÉTAT DE RÉSIDENCE*

1. Si un ressortissant de l'Etat d'envoi ne résidant pas en permanence dans l'Etat de résidence décède pendant un voyage dans ce dernier Etat, ses objets personnels sont remis à un fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi sans formalités. Le fonctionnaire consulaire auquel ces objets sont remis doit, jusqu'à concurrence de leur valeur, régler les dettes que le défunt a pu contracter pendant son séjour dans l'Etat de résidence.

2. Tout fonctionnaire consulaire est habilité, sous réserve des lois et règlements de l'Etat de résidence, à transférer à l'étranger les éléments d'une succession mentionnés au paragraphe 1 du présent article et aux paragraphes 6 et 7 de l'article 38.

Article 40. FONCTIONS RELATIVES À LA NAVIGATION MARITIME

1. Tout fonctionnaire consulaire peut prêter toute l'assistance nécessaire aux navires de l'Etat d'envoi et à leur équipage pendant leur séjour dans la mer territoriale ou dans les eaux intérieures de l'Etat de résidence, y compris les ports. Il peut exercer des droits de contrôle et d'inspection sur les navires de cet Etat et sur leur équipage et prendre toutes les mesures destinées à assurer que la législation de l'Etat d'envoi en matière de navigation est respectée. A cette fin, il peut également se rendre à bord d'un navire de l'Etat d'envoi et recevoir la visite du capitaine ou de tout membre de l'équipage de ce navire.

2. Les autorités de l'Etat de résidence doivent respecter toutes les mesures prises par un fonctionnaire consulaire conformément aux lois et règlements de l'Etat d'envoi à l'égard des navires de l'Etat d'envoi et de leur équipage. Pour l'exécution des mesures susmentionnées, le fonctionnaire consulaire peut demander le concours des autorités compétentes de l'Etat de résidence.

3. En particulier, tout fonctionnaire consulaire est habilité à :

- a) Interroger le capitaine ou tout membre de l'équipage d'un navire de l'Etat d'envoi, examiner, recevoir et viser les documents de bord et recevoir des déclarations relatives au voyage et, d'une façon générale, des déclarations relatives aux activités ayant pour but de faciliter l'entrée et le séjour du navire dans le port et son départ ;
- b) Régler tous les litiges entre le capitaine et les membres de l'équipage, y compris les litiges relatifs à leur recrutement et à leurs conditions de travail ;
- c) Prendre toutes les mesures nécessaires aux fins de l'enrôlement et du licenciement du capitaine ou de tout membre de l'équipage ;
- d) Prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer l'hospitalisation et le rapatriement du capitaine ou de tout membre de l'équipage ;
- e) Recevoir, rédiger ou signer toutes déclarations ou tous autres documents relatifs à la navigation maritime prévus par les lois et règlements de l'Etat d'envoi.

Article 41. POSSIBILITÉS D'INTERVENTION DES AUTORITÉS DE L'ETAT DE RÉSIDENCE

Les tribunaux et autres autorités de l'Etat de résidence ne peuvent exercer leur juridiction à l'égard des infractions commises à bord d'un navire de l'Etat d'envoi, à l'exception :

- a) Des infractions commises par ou contre un ressortissant de l'Etat d'envoi ou par ou contre des personnes autres que le capitaine ou un membre de l'équipage ;
- b) Des infractions de nature à compromettre la tranquillité ou la sécurité d'un port ou de la mer territoriale ou des eaux intérieures de l'Etat de résidence ;
- c) Des infractions aux lois et règlements de l'Etat de résidence relatives à l'immigration, aux douanes, à la santé publique, à la sauvegarde de la vie humaine en mer ou à la pollution de la mer ;
- d) Des infractions qualifiées de délits graves conformément à la législation de l'Etat de résidence.

Dans les autres cas, lesdites autorités ne peuvent agir que sur la demande du fonctionnaire consulaire ou avec son assentiment.

Article 42. PROTECTION DU NAVIRE ET DE SON ÉQUIPAGE

1. Lorsqu'un tribunal ou toute autre autorité de l'Etat de résidence se propose d'arrêter ou de détenir, à bord d'un navire de l'Etat d'envoi, le capitaine ou un membre de l'équipage de ce navire ou toute personne qui n'est pas ressortissante de l'Etat de résidence, de saisir des biens quelconques à bord dudit navire ou d'y mener une enquête officielle, les autorités compétentes de l'Etat de résidence en avise un fonctionnaire consulaire assez tôt pour lui permettre d'être présent à bord du navire avant que la mesure envisagée soit prise. S'il est impossible d'aviser le fonctionnaire consulaire à l'avance, les autorités compétentes de l'Etat de résidence l'avisent le plus tôt possible, mais en aucun cas après le moment où elles commencent à prendre ladite mesure. Lesdites autorités doivent permettre au fonctionnaire consulaire de rencontrer et consulter toute personne ainsi arrêtée ou détenue et prendre les mesures appropriées pour défendre les intérêts de la personne ou du navire en cause.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne sont applicables ni aux inspections normales auxquelles procèdent les autorités en matière d'immigration, de douane, de santé publique ou de sauvegarde de la vie humaine en mer, ni aux autres mesures prises à la demande du capitaine ou avec son assentiment.

Article 43. ACCIDENTS ET AVARIES DU NAVIRE

1. Si un navire de l'Etat d'envoi fait naufrage, échoue, est rejeté sur la côte ou subit de quelque autre manière des avaries dans la mer territoriale ou dans les eaux intérieures, y compris les ports, de l'Etat de résidence, ou si un article quelconque appartenant à ce navire ou faisant partie de sa cargaison ou de la cargaison d'un navire naufragé d'un Etat tiers et appartenant à l'Etat d'envoi ou à un ressortissant de cet Etat est trouvé dans l'Etat de résidence, les autorités compétentes dudit Etat en avisent sans retard un fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi et prennent toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder le navire naufragé, son équipage, ses passagers et sa cargaison. Elles rendent compte au fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi de toutes les mesures prises. Lesdites mesures doivent être prises dès que possible, en collaboration avec le fonctionnaire consulaire et le capitaine du navire.

2. En l'absence de toute autre personne autorisée à agir à cet effet, le fonctionnaire consulaire est réputé être autorisé à prendre les mêmes dispositions que le propriétaire lui-même aurait pu prendre, s'il avait été présent, en ce qui concerne :

- a) Le navire de l'Etat d'envoi, sa cargaison ou tout article appartenant au navire ou faisant partie de sa cargaison, qui a été entraîné hors du port ; ou
- b) La cargaison, ou tout article faisant partie de la cargaison d'un navire naufragé d'un Etat tiers et appartenant à l'Etat d'envoi ou à un ressortissant dudit Etat, et qui a été trouvé dans la mer territoriale ou dans les eaux intérieures, y compris les ports, de l'Etat de résidence ou a été amené dans un port de cet Etat.

3. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence prêtent au fonctionnaire consulaire qui le demande le concours nécessaire pour toute mesure à prendre quant aux avaries du navire de l'Etat d'envoi.

4. Le navire de l'Etat d'envoi qui a subi une avarie, sa cargaison et son matériel d'armement ne sont pas passibles, sur le territoire de l'Etat de résidence, de droits de douane ou autres taxes similaires, à moins qu'ils ne soient livrés pour être utilisés ou consommés dans cet Etat.

Article 44. FONCTIONS RELATIVES À LA NAVIGATION AÉRIENNE

Les dispositions des articles 40, 41, 42 et 43 s'appliquent, selon qu'il convient, aux aéronefs.

Article 45. DROITS CONSULAIRES

1. Les postes consulaires peuvent percevoir sur le territoire de l'Etat de réception les droits et autres taxes consulaires que les lois de l'Etat d'envoi prévoient en contrepartie des services consulaires.

2. Les sommes perçues au titre des droits et taxes consulaires visés au paragraphe 1 du présent article sont exemptes de tous impôts et taxes dans l'Etat de résidence.

CHAPITRE V. DISPOSITIONS GÉNÉRALES ET FINALES

Article 46. OBSERVATION DES LOIS ET RÈGLEMENTS DE L'ETAT DE RÉSIDENCE

1. Toutes les personnes jouissant des privilèges et immunités prévus par la présente Convention sont tenues d'observer les lois et les règlements de l'Etat de résidence, sans préjudice desdits privilèges et immunités.

2. Les locaux consulaires ne doivent pas être utilisés d'une manière incompatible avec l'exercice des fonctions consulaires.

Article 47. AUTRES FONCTIONS CONSULAIRES

Outre les attributions spécifiées dans la présente Convention, les fonctionnaires consulaires sont habilités à exercer les autres fonctions consulaires qui leur sont assignées par l'Etat d'envoi, à condition qu'elles ne soient pas contraires aux lois et règlements de l'Etat de résidence.

Article 48. DISPOSITIONS APPLICABLES AUX PERSONNES MORALES

Les dispositions de la présente Convention qui ont trait aux ressortissants de l'Etat d'envoi s'appliquent de la même manière, selon le cas, aux personnes morales de l'Etat d'envoi.

Article 49. EXERCICE DES FONCTIONS CONSULAIRES PAR DES AGENTS DIPLOMATIQUES

1. Les dispositions de la présente Convention s'appliquent également dans les cas où une mission diplomatique exerce les fonctions consulaires.

2. Les noms des membres d'une mission diplomatique affectés à la section consulaire sont notifiés au Ministère des relations extérieures de l'Etat de résidence.

3. Les membres d'une mission diplomatique visés au paragraphe 2 du présent article continuent de jouir des privilèges et immunités auxquels ils ont droit en raison de leur statut diplomatique.

Article 50. RATIFICATION, ENTRÉE EN VIGUEUR ET DÉNONCIATION
DE LA CONVENTION

1. La présente Convention est sujette à ratification et elle entrera en vigueur 30 jours après la date de l'échange des instruments de ratification, qui aura lieu à Varsovie.

2. La présente Convention est conclue pour une durée indéterminée. Elle pourra être dénoncée moyennant notification à cet effet de l'une ou l'autre des Hautes Parties Contractantes, auquel cas elle cessera de produire effet à l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date de la dénonciation.

EN FOI DE QUOI les plénipotentiaires autorisés par les Hautes Parties Contractantes ont signé la présente Convention et y ont apposé leur sceau.

FAIT à La Havane le 12 mai 1972, en deux exemplaires en langues polonaise et espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour la République populaire
de Pologne :

[MARIAN RENKE]

Pour la République de Cuba :

[RAÚL ROA GARCÍA]

No. 16846

**POLAND
and
AUSTRIA**

**Agreement concerning the mutual abolition of the visa
requirement. Signed at Vienna on 18 July 1972**

*Authentic texts: Polish and German.
Registered by Poland on 13 July 1978.*

**POLOGNE
et
AUTRICHE**

**Accord relatif à la suppression réciproque de l'obligation du
visa. Signé à Vienne le 18 juillet 1972**

*Textes authentiques: polonais et allemand.
Enregistré par la Pologne le 13 juillet 1978.*

[POLISH TEXT—TEXTE POLONAIS]

UMOWA MIĘDZY RZĄDEM POLSKIEJ RZECZYPOSPOLITEJ LUDOWEJ A RZĄDEM ZWIĄZKOWYM REPUBLIKI AUSTRII O WZAJEMNYM ZNIESIENIU OBOWIĄZKU WIZOWEGO

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i Rząd Związkowy Republiki Austrii, kierując się pragnieniem zbliżenia między narodami obu Państw oraz dążąc do rozwoju turystyki i do stworzenia warunków ułatwiających obywatelom bych Państw poznanie historii, kultury i piękna przyrody drugiego kraju,

postanowiły zawrzeć niniejszą Umowę i w tym celu wznaczyły swych Pełnomocników:

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

Władysław Wojtasika, Dyrektora Departamentu Konsularnego, członka Kolegium w Ministerstwie Spraw Zagranicznych,

Rząd Związkowy Republiki Austrii:

Dr. Otto Eiselsberga, Ambasadora Nadzwyczajnego i Pełnomocnego,

który po wymianie pełnomocnictw, uznanych za dobre i sporządzone w należytnej formie, zgodzili się na następujące postanowienia:

Artykuł 1. 1. Obywatele każdego z obu Państw, posiadający jeden z wymienionych w artykule 3 dokumentów podróży, mają prawo do wjazdu na terytorium drugiego Państwa bez wizy tego Państwa, do pobytu przez okres do trzech miesięcy i do wjazdu.

2. Uprawnienia wynikające z ustępu 1 nie dotyczą obywateli każdego z obu Państw, którzy mają zamiar udać się na terytorium drugiego Państwa w celu wstąpienia w prawne stosunki pracy.

Artykuł 2. 1. Obywatele polscy, posiadający jeden z dokumentów podróży wymienionych w artykule 3 ustępie 1 oraz obywatele austriaccy posiadający jeden z dokumentów podróży wymienionych w artykule 3 ustępie 2 mogą przebywać na terytorium drugiego Państwa przez okres wykonywania obowiązków służbowych, jeżeli

- są członkami przedstawicielstwa dyplomatycznego lub urzędu konsularnego ich Państwa ojczystego na terytorium drugiego Państwa lub
- są przedstawicielami swego Państwa przy organizacji międzynarodowej, mającej siedzibę na terytorium drugiego Państwa, bądź też są zatrudnieni w takiej organizacji lub
- powinni przebywać na terytorium drugiego Państwa na podstawie porozumień zawartych między obydwojma Państwami.

2. Obywatele polscy, posiadający jeden z dokumentów podróży wymienionych w artykule 3 ustępie 1 oraz obywatele austriaccy, posiadający jeden z dokumentów podróży wymienionych w artykule 3 ustępie 2 i pozostający we wspólnocie domowej z jedną z osób wymienionych w ustępie 1, mogą w czasie wykonywania przez tą osobę czynności służbowych przebywać na terytorium drugiego Państwa.

Artykuł 3. 1. Obywatele polscy korzystają z uprawnień wynikających z postanowień artykułu 1, jeżeli posiadają jeden z następujących ważnych dokumentów podróży:

- paszport dyplomatyczny
- paszport służbowy
- paszport zwyczajny
- paszport konsularny
- książeczka żeglarska
- licencja lotnicza
- paszport zbiorowy — łącznie z ważnym dowodem osobistym Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej.

2. Obywatele austriaccy korzystają z uprawnień wynikających z postanowień artykułu 1, jeżeli posiadają jeden z następujących ważnych dokumentów podróży:

- paszport dyplomatyczny
- paszport służbowy
- paszport zwyczajny
- książeczka żeglarska
- licencja lotnicza
- paszport zbiorowy, łącznie z ważnym dowodem osobistym Republiki Austrii.

3. Umawiające się Strony będą informować się wzajemnie o dokonaniu zmian w dokumentach podróży wymienionych w ustępach 1 lub 2, przekazując sobie równocześnie ich wzory przynajmniej na 30 dni przed ich wprowadzeniem.

Artykuł 4. Obywatele każdego z obu Państw mogą przekraczać granicę drugiego Państwa przez każde dozwolone dla międzynarodowego ruchu przejście graniczne.

Artykuł 5. Obywatele każdego z obu Państw są obowiązani przy przekraczaniu granicy drugiego Państwa i w czasie pobytu na jego terytorium do przestrzegania przepisów prawnych tego Państwa.

Artykuł 6. 1. Postanowienia niniejszej Umowy nie naruszają prawa każdego z obu Państw do niewyrażenia zgody na wjazd na jego terytorium obywatela drugiego Państwa, ani prawa do wydalenia tego obywatela z przyczym określonych prawem tego Państwa.

2. Każde z obu Państw jest zobowiązane do przyjęcia osób, które powracają z terytorium drugiego Państwa, na którym przebywały na podstawie postanowień niniejszej Umowy.

Artykuł 7. Każda z umawiających się Stron może z uwagi na porządek publiczny, bezpieczeństwo państwa lub zdrowie publiczne czasowo zawiesić stosowanie postanowień niniejszej Umowy w całości lub w części. Decyzja o zawieszeniu jak również o uchyleniu tego zawieszenia powinna być przekazana na piśmie w drodze dyplomatycznej do wiadomości drugiej Umawiającej się Strony najpóźniej 48 godzin przed wprowadzeniem jej w życie.

Artykuł 8. Umowa niniejsza wejdzie w życie po upływie dwóch miesięcy od dnia jej podpisania.

Artykuł 9. Umowa niniejsza zawarta jest na czas nieokreślony. Może być ona wypowiedziana w każdym czasie w drodze notyfikacji przez każdą z

Umawiających się Stron; w takim przypadku utraci moc po upływie trzech miesięcy od dnia wypowiedzenia.

Umowę niniejszą sporządzono w Wiedniu dnia 18 lipca 1972 roku w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim i niemieckim, przy czym obydwie teksty posiadają jednakową moc.

NA DOWÓD CZEGO wyżej wymienieni Pełnomocnicy podpisali niniejszą Umowę i opatrzyli ją pieczęciami.

Z upoważnienia Rządu
Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:
[Signed — Signé]¹

Z upoważnienia Rządu
Związkowego Republiki Austrii:
[Signed — Signé]²

¹ Signed by Władysław Wojtasik — Signé par Władysław Wojtasik.

² Signed by Otto Eiselsberg — Signé par Otto Eiselsberg.

[GERMAN TEXT—TEXTE ALLEMAND]

ABKOMMEN ZWISCHEN DER REGIERUNG DER VOLKSREPUBLIK POLEN UND DER ÖSTERREICHISCHEN BUNDESREGIERUNG ÜBER DIE GEGENSEITIGE AUFHEBUNG DER SICHTVERMERKSPFLICHT

Die Regierung der Volksrepublik Polen und die Österreichische Bundesregierung sind, geleitet von dem Wunsch, die Annäherung zwischen den Völkern beider Staaten zu fördern, und im Bestreben, den Reiseverkehr auszubauen und Voraussetzungen zu schaffen, die den Staatsbürgern eines jeden der beiden Staaten das Kennenlernen der Geschichte, der Kultur und der Naturschönheiten des anderen Landes erleichtern,

übereingekommen, das vorliegende Abkommen abzuschliessen, und haben zu diesem Zweck zu ihren Bevollmächtigten ernannt:

Die Regierung der Volksrepublik Polen:

Władysław Wojtasik, Direktor des Konsulardepartements, Kollegiumsmitglied im Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten,

Die Österreichische Bundesregierung:

ausserordentlichen und bevollmächtigten Botschafter Dr. Otto Eiselsberg, die nach Austausch ihrer in guter und gehöriger Form befundenen Vollmachten folgendes vereinbart haben:

Artikel 1. (1) Die Staatsbürger eines jeden der beiden Staaten, die Inhaber eines der im Artikel 3 angeführten Reisedokumente sind, dürfen ohne Sichtvermerk des anderen Staates in dessen Hoheitsgebiet einreisen, sich dort bis zu drei Monaten aufhalten und aus ihm ausreisen.

(2) Die Berechtigung des Absatzes 1 gilt nicht für die Staatsbürger eines jeden der beiden Staaten, die sich auf das Hoheitsgebiet des anderen Staates begeben wollen, um dort ein Arbeitsverhältnis einzugehen.

Artikel 2. (1) Polnische Staatsbürger, die Inhaber eines der im Artikel 3 Absatz 1 angeführten Reisedokumente sind, sowie österreichische Staatsbürger, die Inhaber eines der im Artikel 3 Absatz 2 angeführten Reisedokumente sind, dürfen sich während der Dauer der Dienstverwendung auf dem Hoheitsgebiet des anderen Staates aufhalten, wenn sie

- als Mitglied der diplomatischen Mission oder einer konsularischen Vertretung ihres Heimatstaates auf dem Hoheitsgebiet des anderen Staates angehören oder
- Vertreter ihres Heimatstaates bei einer internationalen Organisation, die ihren Sitz auf dem Hoheitsgebiet des anderen Staates hat, sind oder
- bei einer solchen Organisation beschäftigt sind oder
- sich in Erfüllung einer Vereinbarung zwischen den beiden Staaten im Hoheitsgebiet des anderen Staates aufzuhalten haben.

(2) Polnische Staatsbürger, die Inhaber eines der im Artikel 3 Absatz 1 angeführten Reisedokumente sind, sowie österreichische Staatsbürger, die Inhaber eines der im Artikel 3 Absatz 2 angeführten Reisedokumente sind und die mit einer der im Absatz 1 erwähnten Personen im gemeinsamen Haushalt leben,

dürfen sich während der Dauer der Dienstverwendung dieser Person auf dem Hoheitsgebiet des anderen Staates dort aufhalten.

Artikel 3. (1) Polnische Staatsbürger können von der Berechtigung des Artikels 1 auf Grund eines der folgenden gültigen Reisedokumente Gebrauch machen:

- Diplomatenpass
- Dienstpass
- gewöhnlicher Reisepass
- Konsularpass
- Schiffahrtbuch
- Erlaubnisschein für Flugpersonal
- Sammelreisepass in Verbindung mit einem gültigen Personalausweis der Volksrepublik Polen

(2) Österreichische Staatsbürger können von der Berechtigung des Artikels 1 auf Grund eines der folgenden gültigen Reisedokumente Gebrauch machen:

- Diplomatenpass
- Dienstpass
- gewöhnlicher Reisepass
- Seefahrtbuch
- Ausweis für Flugpersonal
- Sammelreisepass in Verbindung mit einem gültigen Personalausweis der Republik Österreich

(3) Werden die Formulare der in den Absätzen 1 bzw. 2 erwähnten Reisedokumente geändert, so wird dies dem Vertragspartner spätestens dreissig Tage vor ihrer Einführung unter Beifügung eines Musters auf diplomatischem Wege bekanntgegeben.

Artikel 4. Die Staatsbürger eines jeden der beiden Staaten können die Grenze des anderen Staates an jeder für den internationalen Reiseverkehr zugelassenen Grenzübergangsstelle überschreiten.

Artikel 5. Die Staatsbürger eines jeden der beiden Staaten sind verpflichtet, anlässlich des Grenzübertrittes in das Hoheitsgebiet des anderen Staates und ihres Aufenthaltes auf diesem Gebiet die Rechtsvorschriften des Aufenthaltsstaates einzuhalten.

Artikel 6. (1) Die Bestimmungen dieses Abkommens lassen das Recht eines jeden der beiden Staaten unberührt, aus den in seinen Rechtsvorschriften enthaltenen Gründen den Staatsbürgern des anderen Staates die Einreise zu verweigern oder sie auszuweisen.

(2) Jeder der beiden Staaten ist verpflichtet, jene Personen wieder aufzunehmen, die aus dem Hoheitsgebiet des anderen Staates kommen und sich dort nach den Bestimmungen dieses Abkommens aufgehalten haben.

Artikel 7. Jeder Vertragspartner kann aus Gründen der öffentlichen Ordnung und Sicherheit oder der Volksgesundheit die Anwendung der Bestimmungen dieses Abkommens vorübergehend ganz oder teilweise aussetzen. Sowohl die Aussetzung als auch die Aufhebung der Aussetzung wird dem anderen

Vertragspartner spätestens 48 Stunden vorher auf diplomatischem Wege schriftlich mitgeteilt.

Artikel 8. Dieses Abkommen tritt zwei Monate nach seiner Unterzeichnung in Kraft.

Artikel 9. (1) Dieses Abkommen ist auf unbestimmte Zeit geschlossen.

(2) Dieses Abkommen ist durch die Vertragspartner jederzeit kündbar. Es tritt drei Monate nach Einlangen der auf diplomatischem Wege schriftlich vorgenommenen Kündigung beim anderen Vertragspartner ausser Kraft.

GESCHEHEN zu Wien, am 18 Juli 1972, in zweifacher Urschrift in polnischer und deutscher Sprache, wobei jeder dieser Texte gleichermaßen authentisch ist.

ZU URKUND DESSEN haben die Bevollmächtigten dieses Abkommen unterzeichnet und mit Siegeln versehen.

Für die Regierung
der Volksrepublik Polen:
[Signed—Signé]¹

Für die Österreichische
Bundesregierung:
[Signed—Signé]²

¹ Signed by Władysław Wojtasik—Signé par Władysław Wojtasik.

² Signed by Otto Eiselsberg—Signé par Otto Eiselsberg.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND THE AUSTRIAN FEDERAL GOVERNMENT CONCERNING THE MUTUAL ABOLITION OF THE VISA REQUIREMENT

The Government of the Polish People's Republic and the Austrian Federal Government, desiring to promote closer relations between the peoples of the two States and seeking to develop tourist traffic and to create conditions which will enable the nationals of each of the two States to become better acquainted with the history, culture and natural beauties of the other country,

Have decided to conclude this Agreement and have for that purpose appointed as their plenipotentiaries:

The Government of the Polish People's Republic:

Władysław Wojtasik, Director of the Consular Department, Member of the Collegium of the Ministry of Foreign Affairs;

The Austrian Federal Government:

Dr. Otto Eiselsberg, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary, who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed as follows:

Article 1. 1. Nationals of either of the Contracting States who hold one of the travel documents mentioned in article 3 may enter the territory of the other State, remain therein up to three months and depart without a visa from the other State.

2. The right granted under paragraph 1 shall not apply to nationals of either Contracting State who wish to proceed to the territory of the other State in order to take up employment there.

Article 2. 1. Polish nationals who are holders of one of the travel documents referred to in article 3, paragraph 1, and Austrian nationals who are holders of one of the travel documents referred to in article 3, paragraph 2, may remain in the territory of the other Contracting State for the duration of their assignments if they

- Belong, as members, to the diplomatic mission or to a consular office of the State of which they are nationals in the territory of the other State, or
- Are representatives of the State of which they are nationals to an international organization which has its headquarters in the territory of the other State, or
- Are employed in such an organization, or
- Are required to remain in the territory of the other State under an agreement between the two States.

2. Polish nationals who are holders of one of the travel documents mentioned in article 3, paragraph 1, and Austrian nationals who are holders of one of the travel documents mentioned in article 3, paragraph 2, and who live in a common household with one of the persons referred to in paragraph 1 may remain in the

¹ Came into force on 18 September 1972, i.e., two months after the date of signature, in accordance with article 8.

territory of the other Contracting State for the duration of the assignment of that person in that territory.

Article 3. 1. Polish nationals may avail themselves of the right granted under article 1 on the basis of one of the following valid travel documents:

- Diplomatic passport
- Service passport
- Ordinary passport
- Consular passport
- Seaman's identity book
- Aircrew licence
- Collective passport in conjunction with a valid identity card of the Polish People's Republic.

2. Austrian nationals may avail themselves of the right granted under article 1 on the basis of one of the following valid travel documents:

- Diplomatic passport
- Service passport
- Ordinary passport
- Seaman's identity book
- Aircrew identity card
- Collective passport in conjunction with a valid identity card of the Republic of Austria.

3. If the forms of the travel documents referred to in paragraphs 1 and 2 are changed, notice thereof, together with a specimen, shall be given to the other Contracting Party through the diplomatic channel no later than 30 days before the introduction thereof.

Article 4. Nationals of either Contracting State may cross the frontier of the other State at any frontier crossing point open for international travel.

Article 5. Nationals of either of the Contracting States, upon crossing the frontier into the territory of the other Contracting State and during their stay within such territory, shall comply with the laws of the State in which they are staying.

Article 6. 1. The provisions of this Agreement shall not affect the right of either Contracting State to deny entry, on the grounds set forth in its laws, to nationals of the other Contracting State or to expel them.

2. Each of the States shall readmit persons who come from the territory of the other State and have stayed there under the provisions of this Agreement.

Article 7. Each of the Contracting Parties may temporarily suspend the application of the provisions hereof, either in whole or in part, for reasons of public policy and security or public health. Notice of such suspension, as well as of the termination of such suspension, shall be given to the other Contracting Party in writing through the diplomatic channel no later than 48 hours in advance.

Article 8. This Agreement shall enter into force two months after the date of its signature.

Article 9. 1. This Agreement is concluded for an indefinite period.

2. This Agreement may be denounced by either Contracting Party at any time. It shall cease to have effect three months after notice of termination, given in writing through the diplomatic channel, has been received by the other Contracting Party.

DONE at Vienna on 18 July 1972, in two originals in the Polish and German languages, both texts being equally authentic.

IN WITNESS WHEREOF the plenipotentiaries have signed this Agreement and have thereto affixed their seals.

For the Government
of the Polish People's Republic:
[WŁADYSŁAW WOJTASIK]

For the Austrian
Federal Government:
[OTTO EISELSBERG]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
POPULAIRE DE POLOGNE ET LE GOUVERNEMENT FÉDÉ-
RAL AUTRICHIEN RELATIF À LA SUPPRESSION RÉCIPRO-
QUE DE L'OBLIGATION DU VISA

Le Gouvernement de la République populaire de Pologne et le Gouvernement fédéral autrichien, désireux de favoriser des rapports plus étroits entre les peuples des deux Etats et soucieux de développer le trafic touristique et de créer des conditions propres à permettre aux ressortissants de chacun des deux Etats de mieux connaître l'histoire, la culture et les beautés naturelles de l'autre pays,

Ont décidé de conclure le présent Accord et ont, à cette fin, nommé pour leurs plénipotentiaires :

Le Gouvernement de la République populaire de Pologne :

Władysław Wojtasik, Directeur du Département consulaire, membre du Collegium du Ministère des affaires étrangères ;

Le Gouvernement fédéral autrichien :

Otto Eiselsberg, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire ; lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. 1. Les ressortissants de l'un ou l'autre des Etats contractants qui sont munis de l'un des documents de voyage visés à l'article 3 peuvent pénétrer sur le territoire de l'autre Etat, y séjourner jusqu'à trois mois et le quitter sans visa de l'autre Etat.

2. Le droit accordé conformément au paragraphe 1 n'est pas applicable aux ressortissants de l'un ou l'autre des Etats contractants souhaitant se rendre sur le territoire de l'autre Etat pour y exercer un emploi.

Article 2. 1. Les ressortissants polonais qui sont munis de l'un des documents de voyage visés au paragraphe 1 de l'article 3, et les ressortissants autrichiens qui sont munis de l'un des documents de voyage visés au paragraphe 2 de l'article 3 peuvent séjourner sur le territoire de l'autre Etat contractant pendant la durée de leur mission

— S'ils sont membres de la mission diplomatique ou d'un poste consulaire de l'Etat dont ils sont ressortissants sur le territoire de l'autre Etat,

— S'ils sont représentants de l'Etat dont ils sont ressortissants auprès d'une organisation internationale ayant son siège sur le territoire de l'autre Etat,

— S'ils sont employés par une telle organisation, ou

— S'ils sont tenus de demeurer sur le territoire de l'autre Etat en vertu d'un accord conclu entre les deux Etats.

2. Les ressortissants polonais qui sont munis de l'un des documents de voyage visés au paragraphe 1 de l'article 3 et les ressortissants autrichiens qui sont munis de l'un des documents de voyage visés au paragraphe 2 de l'article 3 et faisant partie du ménage de l'une des personnes visées au paragraphe 1 du présent

¹ Entré en vigueur le 18 septembre 1972, soit deux mois après la date de signature, conformément à l'article 8.

article peuvent séjourner sur le territoire de l'autre Etat contractant pendant la durée de la mission de ladite personne sur ce territoire.

Article 3. 1. Les ressortissants polonais peuvent bénéficier du droit accordé conformément à l'article premier s'ils sont munis de l'un des documents de voyage valides ci-après :

- Passeport diplomatique
- Passeport de service
- Passeport ordinaire
- Passeport consulaire
- Carnet d'identité des gens de mer
- Licence des membres d'équipages d'aéronefs
- Passeport collectif, conjointement avec une carte d'identité valide de la République populaire de Pologne.

2. Les ressortissants autrichiens peuvent bénéficier du droit accordé conformément à l'article premier s'ils sont munis de l'un des documents de voyage valides ci-après :

- Passeport diplomatique
- Passeport de service
- Passeport ordinaire
- Carnet d'identité des gens de mer
- Carte d'identité des membres d'équipages d'aéronefs
- Passeport collectif, conjointement avec une carte d'identité valide de la République d'Autriche.

3. Si les formulaires sur lesquels sont établis les documents de voyage visés aux paragraphes 1 et 2 sont modifiés, notification en est donnée, en même temps qu'un spécimen, à l'autre Partie contractante par la voie diplomatique, au moins 30 jours avant leur introduction.

Article 4. Les ressortissants de l'un des Etats contractants peuvent franchir la frontière de l'autre Etat à tout point de passage de la frontière ouvert au trafic international.

Article 5. Les ressortissants de l'un ou l'autre des Etats contractants, lorsqu'ils franchissent la frontière pour se rendre sur le territoire de l'autre Etat contractant et pendant leur séjour sur ce territoire, doivent se conformer à la législation de l'Etat sur le territoire duquel ils séjournent.

Article 6. 1. Les dispositions du présent Accord n'affectent aucunement le droit de l'un ou l'autre des Etats contractants de refuser l'entrée sur son territoire, pour les motifs prévus par sa législation, aux ressortissants de l'autre Etat contractant, ni de les expulser.

2. Chacun des Etats est tenu de réadmettre les personnes provenant du territoire de l'autre Etat qui y ont séjourné conformément aux dispositions du présent Accord.

Article 7. Chacune des Parties contractantes peut suspendre temporairement l'application des dispositions du présent Accord, que ce soit en tout ou en partie, pour des raisons d'ordre public, de sécurité ou de santé publique.

Notification de cette suspension, ainsi que de la fin de cette suspension, doit être donnée à l'autre Partie contractante par écrit, par la voie diplomatique, au moins 48 heures à l'avance.

Article 8. Le présent Accord entrera en vigueur deux mois après la date de sa signature.

Article 9. 1. Le présent Accord est conclu pour une durée indéfinie.

2. Le présent Accord pourra être dénoncé à tout moment par l'une ou l'autre des Parties contractantes. Il cessera de produire effet trois mois après que la notification de résiliation, donnée par écrit, par la voie diplomatique, aura été reçue par l'autre Partie contractante.

FAIT à Vienne le 18 juillet 1972, en deux exemplaires originaux en langues polonaise et allemande, les deux textes faisant également foi.

EN FOI DE QUOI les plénipotentiaires ont signé le présent Accord et y ont apposé leur sceau.

Pour le Gouvernement
de la République populaire de Pologne :
[WŁADYSŁAW WOJTASIK]

Pour le Gouvernement
fédéral autrichien :
[OTTO EISELSBERG]

No. 16847

**POLAND
and
AUSTRIA**

**Convention for the avoidance of double taxation with
respect to taxes on income and capital. Signed at
Vienna on 2 October 1974**

*Authentic texts: Polish and German.
Registered by Poland on 13 July 1978.*

**POLOGNE
et
AUTRICHE**

**Conventioun tendaut à éviter la double imposition en matière
d'impôts sur le revenu et sur la fortune. Signée à
Vienne le 2 octobre 1974**

*Textes authentiques: polonais et allemand.
Enregistrée par la Pologne le 13 juillet 1978.*

[POLISH TEXT—TEXTE POLONAIS]

UMOWA MIĘDZY POLSKĄ RZECZĄPOSPOLITĄ LUDOWĄ A
REPUBLIKĄ AUSTRII W SPRAWIE ZAPOBIEŻENIA PODWÓJ-
NEMU OPODATKOWANIU W ZAKRESIE PODATKÓW OD
DOCHODU I MAJĄTKU

Rada Państwa Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i Prezydent Związkowy
Republiki Austrii,

powodowani chęcią rozwijania i ułatwiania stosunków gospodarczych obu
Państw postanowili zawrzeć Umowę w sprawie zapobieżenia podwójnemu
opodatkowaniu w zakresie podatków od dochodu i majątku i w tym celu
wyznaczyli swoich pełnomocników:

Rada Państwa Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

Pana Józefa Czyrka, Podsekretarza Stanu w Ministerstwie Spraw Zagranicz-
nych;

Prezydent Związkowy Republiki Austrii:

Pana Dr Alfreda Twarocha, Kierownika Sekcji w Związkowym Minister-
stwie Finansów.

Pełnomocnicy po wymianie swoich pełnomocnictw uznanych za dobre i
sporządzone w należytej formie, uzgodnili, co następuje:

Artykuł 1. ZAKRES PODMIOTOWY

Niniejsza Umowa dotyczy osób, które mają miejsce zamieszkania lub
siedzibę w jednym lub obu Umawiających się Państwach.

Artykuł 2. PODATKI, KTÓRYCH DOTYCZY UMOWA

(1) Niniejsza Umowa dotyczy — bez względu na sposób poboru — podatków
od dochodu i od majątku, które pobiera się w jednym z obu Umawiających się
Państw.

(2) Za podatki od dochodu i od majątku uważa się wszystkie podatki, które
pobiera się od całego dochodu, od całego majątku albo od części dochodu lub
majątku, włączając podatki od zysku ze sprzedaży ruchomego lub nieruchomego
majątku, jak również podatki od przyrostu majątku.

(3) Do aktualnie istniejących podatków, których dotyczy Umowa, należą w
szczególności:

a) w Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

1. podatek dochodowy;
2. podatek od wynagrodzeń;
3. podatek wyrównawczy (podatek wyrównawczy do podatku dochodowego,
albo podatku od wynagrodzeń);

b) w Republice Austrii:

1. podatek dochodowy (*die Einkommensteuer*);
2. podatek od osób prawnych (*die Körperschaftsteuer*);

3. danina członków rad nadzorczych (*die Aufsichtsratsabgabe*);
4. podatek majątkowy (*die Vermögensteuer*);
5. podatek od majątku, nie podlegającego podatkowi spadkowemu (*die Abgabe von Vermögen, die der Erbschaftssteuer entzogen sind*);
6. podatek przemysłowy łącznie z podatkiem od sumy płac (*die Gewerbesteuer einschliesslich der Lohnsummensteuer*);
7. podatek gruntowy (*die Grundsteuer*);
8. danina od gospodarstw rolnych i leśnych (*die Abgabe von land- und forstwirtschaftlichen Betrieben*);
9. składki gospodarstw rolnych i leśnych na rzecz Funduszu Wyrównawczego zasiłków rodzinnych (*die Beiträge von land- und forstwirtschaftlichen Betrieben zum Ausgleichsfonds für Familienbeihilfen*);
10. danina od wartości niezabudowanych gruntów (*die Abgabe vom Bodenwert bei unbebauten Grundstücken*).

(4) Niniejsza Umowa dotyczy również wszystkich podatków takiego samego lub podobnego rodzaju, które w przyszłości będą pobierane obok istniejących podatków lub w ich miejsce.

(5) Postanowienia niniejszej Umowy w zakresie opodatkowania dochodu albo majątku mają odpowiednie zastosowanie do podatku przemysłowego, dla którego podstawy obliczenia nie stanowi dochód lub majątek.

Artykuł 3. OGÓLNE DEFINICJE

(1) W rozumieniu Umowy, jeżeli z kontekstu nic innego nie wynika:

a) wyrażenia „Umawiające się Państwo“ i „drugie Umawiające się Państwo“ oznaczają odpowiednio Polską Rzeczpospolitą Ludową lub Republikę Austrii;

b) wyrażenie „osoba“ obejmuje osoby fizyczne i spółki;

c) wyrażenie „spółka“ oznacza osoby prawne lub jednostki prawne, które dla opodatkowania traktuje się jako osoby prawne;

d) wyrażenia „przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa“ i „przedsiębiorstwo drugiego Umawiającego się Państwa“ oznaczają odpowiednio przedsiębiorstwo, prowadzone przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w jednym Umawiającym się Państwie, albo przedsiębiorstwo prowadzone przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie;

e) wyrażenie „właściwa władza“ oznacza w Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej—Ministra Finansów i w Republice Austrii—Związkowego Ministra Finansów.

(2) Przy stosowaniu niniejszej Umowy przez Umawiające się Państwo, jeżeli z kontekstu nie innego nie wynika każde inaczej niezdefiniowane określenie ma takie znaczenie, jakie przyjmuje się według prawa danego Państwa w zakresie podatków, które są przedmiotem niniejszej Umowy.

Artykuł 4. MIEJSCE ZAMIESZKANIA DLA CELÓW PODATKOWYCH

(1) W rozumieniu niniejszej Umowy wyrażenie „osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie“ oznacza osobę, która

według prawa tego Państwa podlega tam obowiązkowi podatkowemu, z uwagi na jej miejsce zamieszkania, jej miejsce stałego pobytu, siedzibę zarządu, albo inne podobne znamiona.

(2) Jeżeli stosownie do ustępu 1 osoba fizyczna ma miejsce zamieszkania w obu Umawiających się Państwach, wówczas stosuje się następujące zasady:

- a) osobę uważa się za mającą miejsce zamieszkania w tym Umawiającym się Państwie, w którym ma ona stałe miejsce zamieszkania. Jeżeli ma ona stałe miejsce zamieszkania w obu Umawiających się Państwach, wówczas uważa się ją za mającą miejsce zamieszkania w tym Umawiającym się Państwie, z którym ma ściślejsze powiązania osobiste i gospodarcze;
- b) jeżeli nie można ustalić, w którym Umawiającym się Państwie osoba ma ściślejsze powiązania osobiste i gospodarcze albo jeżeli nie posiada ona stałego miejsca zamieszkania w żadnym Umawiającym się Państwie, wówczas uważa się ją za mającą miejsce zamieszkania w tym Umawiającym się Państwie, w którym zwykle przebywa;
- c) jeżeli przebywa ona zazwyczaj w obydwu Umawiających się Państwach lub nie przebywa w żadnym z Umawiających się Państw, to będzie ona uważana za mającą miejsce zamieszkania na terytorium tego Umawiającego się Państwa, którego jest obywatelem.

(3) Jeżeli stosownie do ustępu 1 osoba nie będąca osobą fizyczną ma siedzibę w obu Umawiających się Państwach, uważa się ją za mającą siedzibę w tym Umawiającym się Państwie, w którym znajduje się miejsce jej faktycznego zarządu.

Artykuł 5. ZAKŁAD

(1) W rozumieniu niniejszej Umowy wyrażenie „zakład“ oznacza stałą placówkę, w której całkowicie albo częściowo wykonuje się działalność przedsiębiorstwa.

(2) Wyrażenie „zakład“ obejmuje w szczególności:

- a) miejsce zarządzania,
- b) filię,
- c) biuro, w którym prowadzona jest działalność handlowa,
- d) zakład fabryczny,
- e) warsztat,
- f) kopalnię, kamieniołom, albo inne miejsce wydobywania bogactw ziemnych,
- g) budowę albo montaż, których okres przekracza 24 miesiące.

(3) Nie stanowią zakładu:

- a) placówki, które służą wyłącznie do składowania, wystawiania albo wydawania dóbr albo towarów przedsiębiorstwa,
- b) zapasy dóbr albo towarów przedsiębiorstwa utrzymywanych wyłącznie dla składowania, wystawiania lub wydawania,
- c) zapasy dóbr albo towarów przedsiębiorstwa, utrzymywanych wyłącznie w celu obróbki lub przerobu przez inne przedsiębiorstwo,

- d) stałe placówki, utrzymywane wyłącznie w celu zakupu dóbr lub towarów dla przedsiębiorstwa, albo w celu uzyskiwania informacji,
- e) stałe urządzenie utrzymywane wyłącznie dla celów reklamowych, dla dostarczania informacji, prowadzenia badań naukowych lub wykonywania podobnej działalności o przygotowawczym lub pomocniczym charakterze.

(4) Jeżeli osoba, z wyjątkiem niezależnego przedstawiciela w rozumieniu ustępu 5, działa w Umawiającym się Państwie dla przedsiębiorstwa drugiego Umawiającego się Państwa, uważa się, iż w tym pierwszym Państwie istnieje zakład, jeżeli ta osoba posiada pełnomocnictwo do zawierania umów w imieniu przedsiębiorstwa i pełnomocnictwo w tym Państwie zwykle wykonuje, chyba, że jej działalność ogranicza się tylko do zakupu dla przedsiębiorstwa dóbr lub towarów.

(5) Nie będzie się traktować przedsiębiorstwa Umawiającego się Państwa za posiadające zakład w drugim Umawiającym się Państwie, tylko z tego powodu, że wykonuje tam czynności przez maklera, komisanta albo innego niezależnego przedstawiciela, o ile te osoby działają w ramach swojej zwykłej działalności handlowej.

(6) Sam fakt, że spółka mająca siedzibę w Umawiającym się Państwie, kontroluje lub jest kontrolowana przez spółkę mającą siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, albo tam wykonującą swoje czynności (przez posiadanie tam zakładu albo w inny sposób), nie oznacza, że jedna z nich jest zakładem drugiej.

Artykuł 6. DOCHODY Z NIERUCHOMOŚCI

(1) Dochody z majątku nieruchomego mogą być opodatkowane w tym Umawiającym się Państwie, w którym ten majątek jest położony.

(2) Wyrażenie „majątek nieruchomy“ rozumie się według prawa Umawiającego się Państwa, w którym majątek ten jest położony. Pojęcie to obejmuje w każdym przypadku przynależność do majątku nieruchomego, żywy i martwy inwentarz gospodarstw rolnych i leśnych, prawa do których zastosowanie mają przepisy prawa cywilnego o gruntach, prawa użytkownika majątku nieruchomego, jak również prawa do zmiennych lub stałych świadczeń z tytułu eksploatacji albo prawa do eksploatacji zasobów mineralnych, źródeł i innych bogactw naturalnych. Statki i samoloty nie stanowią majątku nieruchomego.

(3) Ustęp 1 stosuje się do dochodów z bezpośredniego użytkowania, najmu lub dzierżawy, jak również każdego innego rodzaju użytkowania majątku nieruchomego.

(4) Ustępy 1 do 3 stosuje się również do dochodów z majątku nieruchomego przedsiębiorstwa i do dochodu z majątku nieruchomego, który służy do wykonywania wolnego zawodu.

Artykuł 7. ZYSKI Z PRZEDSIĘBIORSTW

(1) Zyski z przedsiębiorstwa Umawiającego się Państwa mogą być opodatkowane tylko w tym Państwie, chyba, że przedsiębiorstwo prowadzi działalność w drugim Umawiającym się Państwie przez położony tam zakład. Jeżeli przedsiębiorstwo wykonuje działalność w ten sposób, zyski przedsiębiorstwa mogą być opodatkowane w drugim Umawiającym się Państwie jednak w takiej mierze, w jakiej mogą być przypisane temu zakładowi.

(2) Jeżeli przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa wykonuje działalność w drugim Umawiającym się Państwie przez położony tam zakład, to w każdym Umawiającym się Państwie należy przypisać temu zakładowi takie zyski, które mógłby on osiągnąć, gdyby wykonywał taką samą lub podobną działalność w takich samych lub podobnych warunkach jako samodzielne przedsiębiorstwo i był całkowicie niezależny w stosunkach z przedsiębiorstwem, którego jest zakładem.

(3) Przy ustalaniu zysków zakładu dopuszcza się odliczenie nakładów ponoszonych dla tego zakładu włącznie z kosztami zarządzania i ogólnymi kosztami administracyjnymi niezależnie od tego czy powstały w tym Państwie, w którym leży zakład czy gdzie indziej.

(4) O ile w Umawiającym się Państwie istnieje zwyczaj ustalania zysków zakładu przez podział całkowitych zysków przedsiębiorstwa na jego poszczególne części, ustęp 2 nie wyklucza ustalenia przez to Umawiające się Państwo zysku do opodatkowania według zwykle stosowanego podziału; sposób zastosowanego podziału zysku musi jednak być taki, żeby wynik był zgodny z zasadami tego artykułu.

(5) Zysk zakładu nie może być ustalony na podstawie samego tylko zakupu dóbr lub towarów dla przedsiębiorstwa.

(6) Przy stosowaniu poprzednich ustępów ustalanie zysków zakładu powinno być dokonywane każdego roku w ten sam sposób, chyba, że istnieją powody, aby postąpić inaczej.

(7) Jeżeli w zyskach mieszczą się dochody, które zostały odrębnie uregulowane w innych artykułach niniejszej Umowy, postanowienia tego artykułu nie naruszają postanowień tych innych artykułów.

(8) Postanowienia tego artykułu mają również zastosowanie do udziałów w zyskach z tytułu uczestnictwa w przedsiębiorstwie w charakterze cichego wspólnika.

Artykuł 8. ŻEGLUGA MORSKA, ŚRÓDLĄDOWA I POWIETRZNA

(1) Osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w jednym Umawiającym się Państwie osiągająca zyski z eksploatacji statków morskich lub samolotów w komunikacji międzynarodowej może być opodatkowana tylko w tym Umawiającym się Państwie.

(2) Osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w jednym Umawiającym się Państwie osiągająca zyski z eksploatacji w komunikacji międzynarodowej statków żeglugi śródlądowej może być opodatkowana tylko w tym Umawiającym się Państwie.

(3) Postanowienia ustępu 1 i 2 mają również zastosowanie, gdy przedsiębiorstwo posiada na obszarze drugiego Państwa agenturę dla przewozu osób lub towarów albo gdy przewóz odbywa się czarterowymi pojazdami, contenerami albo barkami eksploatowanymi w systemie LASH. Ma to jednak zastosowanie tylko w odniesieniu do czynności, które pozostają w związku z żeglugą powietrzną, morską i śródlądową, włączając w to usługę dostawczą.

(4) Postanowienia tego artykułu mają zastosowanie w odniesieniu do udziałów przedsiębiorstw żeglugi powietrznej we wspólnocie eksploatacyjnej, niezależnie od tego czy przewóz przeprowadzany jest przy pomocy własnych lub czarterowych pojazdów.

Artykuł 9. PRZEDSIĘBIORSTWA POWIĄZANE

Jeżeli:

- a) przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa bierze udział bezpośrednio lub pośrednio w zarządzaniu, kontroli albo w kapitale przedsiębiorstwa drugiego Umawiającego się Państwa, albo
- b) te same osoby bezpośrednio lub pośrednio biorą udział w zarządzaniu, kontroli lub kapitale przedsiębiorstwa Umawiającego się Państwa i przedsiębiorstwa drugiego Umawiającego się Państwa

i w tych przypadkach między dwoma przedsiębiorstwami w zakresie ich stosunków handlowych lub finansowych, zostaną umówione lub narzucone warunki, które różnią się od warunków, które by ustaliły między sobą niezależne przedsiębiorstwa, wówczas zyski, które osiągałoby jedno z przedsiębiorstw bez tych warunków, ale z powodu tych warunków ich nie osiągnęło, mogą być uznane za zyski tego przedsiębiorstwa i odpowiednio opodatkowane.

Artykuł 10. DYWIDENDY

(1) Dywidendy, które płaci spółka mająca siedzibę w Umawiającym się Państwie osobie mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.

(2) Dywidendy te mogą być jednak opodatkowane w tym Umawiającym się Państwie i według prawa tego Państwa, w którym spółka wypłacająca dywidendy ma swoją siedzibę; podatek nie może jednak przekroczyć 10% kwoty dywidendy brutto.

(3) Użyty w tym artykule wyraz „dywidendy“ oznacza wpływy z akcji lub innych praw związanych z udziałem w zyskach, z wyjątkiem wierzytelności, jak również wpływy pochodzące z innych udziałów w spółce, które według prawa podatkowego Państwa, w którym spółka wydzielająca dywidendy ma siedzibę, zrównane są z wpływami z akcji.

(4) Nie stosuje się ustępów 1 i 2, jeżeli odbiorca dywidend mający miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie, ma zakład w drugim Umawiającym się Państwie, w którym znajduje się siedziba spółki płacącej dywidendy a udziały, z tytułu których wypłaca się dywidendy-faktycznie należą do tego zakładu. W tym przypadku należy stosować artykuł 7.

(5) Jeżeli spółka, której siedziba znajduje się w Umawiającym się Państwie, osiąga zyski albo dochody z drugiego Umawiającego się Państwa, wówczas to drugie Państwo nie może ani obciążać podatkiem dywidend, które ta spółka płaci osobom nie mającym miejsca zamieszkania lub siedziby w tym drugim Państwie, ani też obciążać zysku spółki podatkiem od niewydzielonego zysku, nawet kiedy wypłacone dywidendy lub niewydzielone zyski całkowicie albo częściowo pochodzą z zysków albo dochodów osiągniętych w drugim Państwie.

Artykuł 11. ODSETKI

(1) Odsetki, które pochodzą z jednego Umawiającego się Państwa i wypłacane są osobie mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, mogą być opodatkowane tylko w tym drugim Państwie.

(2) Użyty w tym artykule wyraz „odsetki“ oznacza dochody od publicznych pożyczek, od skryptów dłużnych, także wtedy, kiedy są one zabezpieczone prawem zastawu na gruntach albo są zabezpieczone udziałem w zyskach i z roszczeń wszelkiego rodzaju, jak też wszelkie inne dochody, które według prawa podatkowego Państwa, z którego pochodzą, zrównane są z dochodami z pożyczek.

(3) Postanowienia ustępu 1 nie należy stosować, jeżeli odbiorca odsetek mający miejsce zamieszkania lub siedzibę w jednym Umawiającym się Państwie, ma zakład w drugim Umawiającym się Państwie, z którego pochodzi odsetki, i jeżeli roszczenie, dla którego zaspokojenia są płacone odsetki, faktycznie należy do tego zakładu. W tym przypadku należy stosować artykuł 7.

(4) Jeżeli między dłużnikiem i wierzycielem lub między każdym z nich a osobą trzecią istnieją szczególne stosunki i dlatego zapłacone odsetki przekraczają w stosunku do świadczenia podstawowego kwotę, którą dłużnik i wierzyciel umówiliby bez tych stosunków, wówczas postanowienia tego artykułu stosuje się tylko do tej ostatnio wymienionej kwoty. W tym wypadku nadwyżka ponad tę kwotę może być opodatkowana według prawa każdego Umawiającego się Państwa i przy uwzględnieniu innych postanowień niniejszej Umowy.

Artykuł 12. NALEŻNOŚCI LICENCYJNE

(1) Należności licencyjne, pochodzące z jednego Umawiającego się Państwa, wypłacane osobie mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie mogą być opodatkowane tylko w tym drugim Państwie.

(2) Użyte w tym artykule wyrażenie „należności licencyjne“ oznacza wszelkiego rodzaju wynagrodzenia, które się płaci za użytkowanie lub prawo do użytkowania praw autorskich, patentów, znaków towarowych (*trade mark* lub *trade name*), wzorów albo modeli, planów, tajnych formuł i procesów produkcyjnych albo za użytkowanie lub prawo do użytkowania wyposażenia przemysłowego, handlowego lub naukowego, lub za udostępnienie doświadczeń przemysłowych, handlowych lub naukowych albo za użytkowanie lub prawo do użytkowania filmów kinematograficznych albo taśm filmowych lub magnetofonowych dla telewizji lub radia.

(3) Ustępu 1 nie stosuje się, jeżeli odbiorca opłat licencyjnych mający miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie, ma zakład w drugim Umawiającym się Państwie, z którego pochodzą opłaty licencyjne, a prawo albo wartości majątkowe, za które płaci się opłaty licencyjne, rzeczywiście należą do tego zakładu. W tym przypadku należy stosować artykuł 7.

(4) Jeżeli między dłużnikiem a wierzycielem albo między każdym z nich a osobą trzecią istnieją szczególne stosunki i dlatego zapłacone opłaty licencyjne przekraczają w stosunku do świadczenia podstawowego kwotę, którą dłużnik i wierzyciel umówiliby bez tych stosunków, wówczas artykuł ten stosuje się tylko do tej ostatnio wymienionej kwoty. W tym przypadku nadwyżka ponad tę kwotę może być opodatkowana według prawa każdego Umawiającego się Państwa oraz przy uwzględnieniu innych przepisów niniejszej Umowy.

Artykuł 13. ZYSKI ZE SPRZEDAŻY MAJĄTKU

(1) Zyski ze sprzedaży majątku nieruchomego w rozumieniu artykułu 6 ustęp 2 mogą być opodatkowane w tym Umawiającym się Państwie, w którym majątek ten się znajduje.

(2) Zyski ze sprzedaży ruchomego majątku stanowiącego majątek zakładu, który przedsiębiorstwo jednego Umawiającego się Państwa posiada w drugim Umawiającym się Państwie, albo przynależnego do stałego urzędnictwa, którym osoba zamieszkała w jednym Umawiającym się Państwie dysponuje w drugim Umawiającym się Państwie, dla wykonywania wolnego zawodu, łącznie z zyskami, które zostaną uzyskane przy sprzedaży takiego zakładu (odrębnie albo z całym przedsiębiorstwem) lub takiego stałego urzędnictwa, mogą być opodatkowane w drugim Państwie. Jednakże zyski ze sprzedaży ruchomego majątku wymienionego w artykule 22 ustęp 3 mogą być opodatkowane tylko w tym Umawiającym się Państwie, w którym ten majątek ruchomy według wspomnianego artykułu może zostać opodatkowany.

(3) Zyski ze sprzedaży majątku nie wymienionego w ustępach 1 lub 2 mogą być opodatkowane tylko w tym Umawiającym się Państwie, w którym sprzedający ma miejsce zamieszkania lub siedzibę.

Artykuł 14. WOLNE ZAWODY

(1) Dochody, które osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie osiąga z wykonywania wolnego zawodu albo z innej samodzielnej działalności podobnego rodzaju, mogą być opodatkowane tylko w tym Państwie, chyba, że dla wykonywania swojej działalności w drugim Umawiającym się Państwie dysponuje ona normalnie stałą placówką. Jeżeli rozporządza ona taką stałą placówką, wówczas dochody mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie, jednak tylko o tyle, o ile mogą być przypisane tej stałej placówce.

(2) Określenie „wolny zawód“ obejmuje w szczególności samodzielne wykonywanie działalności naukowej, literackiej, artystycznej, dydaktycznej albo oświatowej, jak również samodzielną działalność adwokatów, architektów, inżynierów, lekarzy i lekarzy dentyków.

Artykuł 15. PRACA NAJEMNA

(1) Z zastrzeżeniem postanowień artykułu 16, artykułu 18 i artykułu 19 pensje, płace i podobne wynagrodzenia, które osoba fizyczna mająca miejsce zamieszkania w Umawiającym się Państwie osiąga z pracy najemnej, mogą być opodatkowane tylko w tym Państwie, chyba, że wykonuje pracę w drugim Umawiającym się Państwie. Jeżeli praca jest tam wykonywana, wówczas osiągnięte za nią wynagrodzenia mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.

(2) Bez względu na postanowienia ustępu 1, wynagrodzenia jakie osoba fizyczna mająca miejsce zamieszkania w jednym Umawiającym się Państwie osiąga z pracy najemnej, wykonywanej na terenie drugiego Umawiającego się Państwa, mogą być opodatkowane tylko w pierwszym powołanym Państwie, jeżeli:

- a) wynagrodzenia są wypłacane przez pracodawcę albo za pracodawcę, który nie ma w drugim Państwie miejsca zamieszkania lub siedziby, i
- b) wynagrodzenia nie pochodzą z zakładu albo ze stałego urzędnictwa, które pracodawca posiada w drugim Państwie i
- c) odbiorca przebywa w drugim Państwie nie dłużej niż jeden rok.

(3) Bez względu na poprzednie postanowienia tego artykułu wynagrodzenia z pracy najemnej wykonywanej na pokładzie statku morskiego, samolotu lub statku żeglugi śródlądowej, w ruchu międzynarodowym, mogą być opodatkowane tylko w tym Umawiającym się Państwie, w którym ma miejsce zamieszkania lub siedzibę osoba osiągająca zyski z eksploatacji statku lub samolotu.

Artykuł 16. WYNAGRODZENIA CZŁONKÓW RAD NADZORCZYCH ALBO ZARZĄDZAJĄCYCH

Wynagrodzenia, które osoba mająca miejsce zamieszkania w jednym Umawiającym się Państwie osiąga z tytułu członkostwa w radzie nadzorczej albo radzie zarządzającej spółki, mającej siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.

Artykuł 17. ARTYŚCI I SPORTOWCY

(1) Bez względu na postanowienia artykułu 14 i 15 dochody zawodowych artystów, jak np. artystów scenicznych, filmowych, radiowych oraz telewizyjnych, jak też muzyków i sportowców z osobiście wykonywanej w tym charakterze działalności, mogą być opodatkowane w tym z Umawiających się Państw, w którym wykonują oni te czynności.

(2) Odmiennie od postanowień ustępu 1, dochody z rodzajów działalności określonych w ustępie 1, osiągane przez osoby, które występują w ramach wymiany kulturalnej, aprobowanej przez Państwo wysyłające, mogą być opodatkowane tylko w tym Państwie, w którym mają miejsce zamieszkania.

Artykuł 18. RENTY I EMERYTURY

Z zastrzeżeniem postanowień artykułu 19 ustęp 1 renty, emerytury i podobne wynagrodzenia z tytułu poprzedniej pracy najemnej, wypłacane osobie zamieszkałej w jednym Umawiającym się Państwie mogą być opodatkowane tylko w tym Państwie.

Artykuł 19. FUNKCJE PUBLICZNE

(1) Wynagrodzenia, włączając w to renty i emerytury płacone przez jedno Umawiające się Państwo albo przez jego jednostkę terenową, bezpośrednio albo ze specjalnego majątku utworzonego przez to Państwo lub przez jego jednostkę terenową, osobie fizycznej z tytułu usług w ramach sprawowania funkcji publicznych na rzecz tego Państwa lub jednostki terenowej, mogą być opodatkowane w tym Państwie.

(2) Do wynagrodzeń za usługi, które pozostają w związku z działalnością kupiecką lub przemysłową jednego z Umawiających się Państw lub jego jednostek terenowych mają zastosowanie artykuły 15, 16 i 18.

Artykuł 20. NAUCZYCIELE I STUDENCI

(1) Wynagrodzenia nauczycieli akademickich i innych nauczycieli, którzy mają miejsce zamieszkania w jednym Umawiającym się Państwie i podczas przejściowego pobytu w drugim Umawiającym się Państwie, nie przekraczającego 2 lat, na uniwersytecie albo w innym zakładzie naukowym lub

badawczym, nie służącym celom zarobkowym, wykonują działalność dydaktyczną, albo prowadzą badania naukowe, mogą być opodatkowane tylko w pierwszym Państwie.

(2) Płatności, otrzymywane na utrzymanie, studia albo kształcenie, przez stypendystę, studenta, praktykanta lub ucznia, który ma miejsce zamieszkania w jednym Umawiającym się Państwie, albo przedtem miał tam miejsce zamieszkania, i który przebywa w drugim Umawiającym się Państwie wyłącznie dla studiów lub kształcenia się, nie podlegają opodatkowaniu w tym drugim Państwie, jeżeli płatności te pochodzą ze źródeł spoza tego drugiego Państwa.

Artykuł 21. INNE NIE WYMIENIONE PRZYCHODY

Dochody nie wymienione wyraźnie w poprzednich artykułach osób mających miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie, mogą być opodatkowane tylko w tym Państwie.

Artykuł 22. OPODATKOWANIE MAJĄTKU

(1) Majątek nieruchomy w rozumieniu artykułu 6 ustęp 2 może być opodatkowany w tym Umawiającym się Państwie, na terenie którego jest położony.

(2) Majątek ruchomy, który stanowi majątek obrotowy zakładu danego przedsiębiorstwa, albo który należy do stałej placówki służącej do wykonywania wolnego zawodu, może być opodatkowany w tym Umawiającym się Państwie, w którym znajduje się zakład lub stała placówka.

(3) Statki i samoloty w ruchu międzynarodowym, jak również majątek ruchomy, który służy eksploatacji tych statków i samolotów może być opodatkowany tylko w tym Umawiającym się Państwie, w którym ma miejsce zamieszkania lub siedzibę osoba, która osiąga zyski z eksploatacji statków lub samolotów.

(4) Wszelkie inne składniki majątkowe osoby mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie mogą być opodatkowane tylko w tym Państwie.

Artykuł 23. METODA ZAPOBIEGANIA PODWÓJNEMU OPODATKOWANIU

(1) Jeżeli osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w jednym Umawiającym się Państwie osiąga przychody lub posiada majątek, a te przychody albo ten majątek według tej Umowy mogą być opodatkowane w drugim Umawiającym się Państwie, wówczas pierwsze Państwo — z zastrzeżeniem postanowień ustępu 2 — wyłączy te przychody albo ten majątek spod opodatkowania; Państwo to może jednak przy ustalaniu podatku od pozostałego dochodu albo pozostałego majątku tej osoby zastosować stawkę podatkową, która zostałaby zastosowana gdyby odnośne przychody albo odnośny majątek nie zostały wyłączone spod opodatkowania.

(2) Jeżeli osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w jednym Umawiającym się Państwie osiąga przychody, które zgodnie z postanowieniami artykułu 10 mogą być opodatkowane w drugim Umawiającym się Państwie, wówczas pierwsze Państwo zaliczy na poczet podatku należnego od dochodu tej osoby kwotę, która odpowiada podatkowi zapłaconemu w drugim Umawiającym

się Państwie. Podlegająca zaliczeniu kwota nie może jednak przekraczać części podatku należnego przed zaliczeniem, która przypada na przychody osiągane z drugiego Umawiającego się Państwa.

Artykuł 24. RÓWNE TRAKTOWANIE

(1) Obywatele Umawiającego się Państwa nie mogą być poddani w drugim Umawiającym się Państwie ani opodatkowaniu, ani związanym z nim obowiązkom, które są inne lub bardziej uciążliwe niż opodatkowanie i związane z nim obowiązki, którym obywatele drugiego Umawiającego się Państwa w tych samych okolicznościach, są lub mogą być poddani.

(2) Określenie „obywatel Państwa“ oznacza:

- a) wszystkie osoby fizyczne, które posiadają obywatelstwo Umawiającego się Państwa;
- b) wszystkie osoby prawne, spółki osobowe i inne stowarzyszenia, które utworzone zostały według prawa Umawiającego się Państwa.

(3) Opodatkowanie zakładu, który posiada przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa w drugim Umawiającym się Państwie, nie może być w drugim Państwie bardziej niekorzystne niż opodatkowanie przedsiębiorstwa drugiego Państwa, prowadzącego taką samą działalność.

Przepisu tego nie należy rozumieć w ten sposób, że zobowiązuje on Umawiające się Państwo do przyznania osobom mającym miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie zwolnień podatkowych, udogodnień i obniżek z uwagi na stan cywilny i rodzinny, które przyznaje osobom mającym miejsce zamieszkania lub siedzibę na jego obszarze albo do przyznania tym osobom tych udogodnień, które zostaną przyznane osobom mającym miejsce zamieszkania lub siedzibę w trzecim państwie na podstawie szczególnych umów istniejących z tym trzecim państwem.

(4) Przedsiębiorstwa Umawiającego się Państwa, których kapitał w całości lub częściowo, bezpośrednio albo pośrednio należy do osoby mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie albo należy do wielu takich osób lub podlega ich kontroli nie mogą być w pierwszym Umawiającym się Państwie poddane ani opodatkowaniu ani związanym z tym obowiązkom, które są inne lub bardziej uciążliwe aniżeli opodatkowanie i związane z nim obowiązki, którym są lub mogą być poddane inne podobne przedsiębiorstwa pierwszego Umawiającego się Państwa.

(5) Użyty w tym artykule wyraz „opodatkowanie“ oznacza podatki każdego rodzaju i określenia, z wyjątkiem polskich opłat meldunkowych i polskich opłat za zezwolenie na otwarcie przedsiębiorstwa.

(6) Stwierdza się, że zróżnicowane pobieranie podatków od dochodu, zysku i majątku, które jest przewidziane w Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej dla przedsiębiorstw uspołeczniczonych nie narusza postanowień tego artykułu.

Artykuł 25. PROCEDURA WZAJEMNEGO POROZUMIEWANIA SIE

(1) Jeżeli osoba mająca siedzibę lub miejsce zamieszkania w Umawiającym się Państwie jest zdania, że zarządzenia Państwa lub obu Umawiających się Państw wprowadziły lub wprowadzą dla niej opodatkowanie, które nie odpowiada niniejszej Umowie, wówczas może ona bez ujmy dla środków odwoławczych przewidzianych w prawie wewnętrznym tych Państw, przedłożyć

swoją sprawę właściwej władzy tego Umawiającego się Państwa, w którym ma miejsce zamieszkania lub siedzibę.

(2) Jeżeli ta właściwa władza uzna zarzut za uzasadniony, ale nie może sama spowodować zadowalającego rozwiązania, wówczas poczyni ona starania, ażeby przypadek ten uregulować po porozumieniu z właściwą władzą drugiego Umawiającego się Państwa tak ażeby zapobiec opodatkowaniu niezgodnemu z niniejszą Umową.

(3) Właściwe władze Umawiających się Państw będą czynić starania, aby w wzajemnym uzgodnieniu usuwać trudności lub wątpliwości, które mogą powstać przy interpretacji i zastosowaniu Umowy. Mogą one również wspólnie rozważać w jaki sposób można zapobiec podwójnemu opodatkowaniu w przypadkach, które nie są uregulowane Umową.

(4) Właściwe władze Umawiających się Państw mogą w celu stosowania niniejszej Umowy komunikować się ze sobą bezpośrednio.

Artykuł 26. WYMIANA INFORMACJI

(1) Właściwe władze Umawiających się Państw będą wymieniały wzajemne informacje potrzebne do wykonania niniejszej Umowy. Wszystkie w ten sposób wymienione informacje stanowią tajemnicę i mogą być udzielane tylko takim osobom lub władzom, które zajmują się wymiarem albo poborem podatków objętych niniejszą Umową.

(2) Ustęp 1 nie może być w żadnym przypadku interpretowany tak jak gdyby zobowiązywał on jedno z Umawiających się Państw do:

- a) stosowania środków administracyjnych, które nie są zgodne z ustawami lub praktyką administracyjną tego albo drugiego Państwa,
- b) przekazywania danych, które według obowiązujących ustaw lub w zwykłym postępowaniu administracyjnym tego lub drugiego Umawiającego się Państwa nie są osiągalne,
- c) udzielania informacji, które ujawniałyby tajemnicę handlową, przemysłową lub zawodową albo tryb działalności przedsiębiorstwa lub których udzielenie sprzeciwiałoby się porządkowi publicznemu (*ordre public*).

Artykuł 27. WEJŚCIE W ŻYCIE

(1) Umowa niniejsza podlega ratyfikacji. Wymiana dokumentów ratyfikacyjnych nastąpi w Warszawie.

(2) Umowa niniejsza wejdzie w życie po upływie 60 dni od dnia wymiany dokumentów ratyfikacyjnych, a jej postanowienia zostaną po raz pierwszy zastosowane w odniesieniu do podatków pobieranych od dnia 1 stycznia 1974 r.

Artykuł 28. POSTANOWIENIA PRZEJŚCIOWE

Z chwilą wejścia w życie niniejszej Umowy tracą moc postanowienia Umowy między Rzeczpospolitą Polską a Republiką Austriacką o zapobieżeniu podwójnemu opodatkowaniu w dziedzinie podatków bezpośrednich oraz o pomocy prawnej w sprawach danin, podpisanej w Wiedniu dnia 22 kwietnia 1932 r.

Artykuł 29. UTRATA MOCY

(1) Niniejsza Umowa pozostaje w mocy dopóki nie zostanie wypowiedziana przez jedno z Umawiających się Państw.

(2) Każde Umawiające się Państwo może po upływie pięciu lat od dnia jej wejścia w życie wypowiedzieć Umowę w drodze dyplomatycznej, na piśmie, z zachowaniem sześciomiesięcznego terminu przed zakończeniem roku kalendarzowego. W tym przypadku nie należy stosować Umowy do lat podatkowych, które rozpoczną się po zakończeniu tego roku kalendarzowego.

NA DOWÓD CZEGO Pełnomocnicy obu Państw podpisali niniejszą Umowę i opatrzyli pieczęciami.

SPORZĄDZONO w Wiedniu, dnia 2 października 1974 r. w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim i niemieckim, przy czym oba teksty są jednakowo autentyczne.

Za Polską Rzeczpospolitą Ludową:
[Signed—Signé]¹

Za Republikę Austrii:
[Signed—Signé]²

¹ Signed by Józef Czyrek—Signé par Józef Czyrek.

² Signed by Alfred Twaroch—Signé par Alfred Twaroch.

[GERMAN TEXT—TEXTE ALLEMAND]

ABKOMMEN ZWISCHEN DER VOLKSREPUBLIK POLEN UND
DER REPUBLIK ÖSTERREICH ZUR VERMEIDUNG DER
DOPPELBESTEuerung AUF DEM GEBIETE DER STEUERN
VOM EINKOMMEN UND VOM VERMÖGEN

Der Staatsrat der Volksrepublik Polen und der Bundespräsident der Republik Österreich,

sind, von dem Wunsche geleitet, zwecks Entwicklung und Erleichterung der wirtschaftlichen Beziehungen der beiden Staaten die Doppelbesteuerung auf dem Gebiete der Steuern vom Einkommen und vom Vermögen zu vermeiden, übereingekommen, ein Abkommen abzuschließen und haben zu diesem Zweck zu ihren Bevollmächtigten ernannt:

Der Staatsrat der Volksrepublik Polen:

Herrn Józef Czyrek, Vizeminister für Außenangelegenheiten;

Der Bundespräsident der Republik Österreich:

Herrn Dr. Alfred Twaroch, Sektionschef im Bundesministerium für Finanzen.

Diese Bevollmächtigten haben, nachdem sie ihre Vollmachten ausgetauscht und diese in guter und gehöriger Form befunden haben, folgendes vereinbart:

Artikel 1. PERSÖNLICHER GELTUNGSBEREICH

Dieses Abkommen gilt für Personen, die in einem Vertragsstaat der in beiden Vertragsstaaten ansässig sind.

Artikel 2. UNTER DAS ABKOMMEN FALLENDE STEUERN

(1) Dieses Abkommen gilt, ohne Rücksicht auf die Art der Erhebung, für Steuern vom Einkommen und vom Vermögen, die in einem der Vertragsstaaten erhoben werden.

(2) Als Steuern vom Einkommen und vom Vermögen gelten alle Steuern, die vom Gesamteinkommen, vom Gesamtvermögen oder von Teilen des Einkommens oder des Vermögens erhoben werden, einschließlich der Steuern vom Gewinn aus der Veräußerung beweglichen oder unbeweglichen Vermögens sowie der Steuern vom Vermögenszuwachs.

(3) Zu den zur Zeit bestehenden Steuern, für die dieses Abkommen gilt, gehören insbesondere:

a) in der Volksrepublik Polen:

1. *podatek dochodowy* (die Einkommensteuer);
2. *podatek od wynagrodzen* (die Lohnsteuer);
3. *podatek wyrównawczy (podatek wyrównawczy do podatku dochodowego albo do podatku od wynagrodzeń)* (die Ergänzungsteuer zur Einkommensteuer oder Lohnsteuer).

b) in der Republik Österreich:

1. die Einkommensteuer;

2. die Körperschaftsteuer;
3. die Aufsichtsratsabgabe;
4. die Vermögensteuer;
5. die Abgabe von Vermögen, die der Erbschaftsteuer entzogen sind;
6. die Gewerbesteuer einschließlich der Lohnsummensteuer;
7. die Grundsteuer;
8. die Abgabe von land- und forstwirtschaftlichen Betrieben;
9. die Beiträge von land- und forstwirtschaftlichen Betrieben zum Ausgleichsfonds für Familienbeihilfen;
10. die Abgabe vom Bodenwert bei unbebauten Grundstücken.

(4) Dieses Abkommen gilt auch für alle Steuern gleicher oder ähnlicher Art, die künftig neben den zur Zeit bestehenden Steuern oder an deren Stelle erhoben werden.

(5) Die Bestimmungen dieses Abkommens über die Besteuerung des Einkommens oder des Vermögens gelten entsprechend für die nicht nach dem Einkommen oder dem Vermögen berechnete Gewerbesteuer.

Artikel 3. ALLGEMEINE DEFINITIONEN

(1) Im Sinne dieses Abkommens, wenn der Zusammenhang nichts anderes erfordert:

a) bedeuten die Ausdrücke „ein Vertragsstaat“ und „der andere Vertragsstaat“, je nach dem Zusammenhang, die Volksrepublik Polen oder die Republik Österreich;

b) bedeutet der Ausdruck „Person“ natürliche Personen und Gesellschaften;

c) bedeutet der Ausdruck „Gesellschaft“ juristische Personen oder Rechtsträger, die für die Besteuerung wie juristische Personen behandelt werden;

d) bedeuten die Ausdrücke „Unternehmen eines Vertragsstaates“ und „Unternehmen des anderen Vertragsstaates“, je nachdem, ein Unternehmen, das von einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person betrieben wird, oder ein Unternehmen, das von einer in dem anderen Vertragsstaat ansässigen Person betrieben wird;

e) bedeutet der Ausdruck „zuständige Behörde“ in der Volksrepublik Polen den Minister der Finanzen und in der Republik Österreich den Bundesminister für Finanzen.

(2) Bei Anwendung dieses Abkommens durch einen Vertragsstaat hat, wenn der Zusammenhang nichts anderes erfordert, jeder nicht anders definierte Ausdruck die Bedeutung, die ihm nach dem Recht dieses Staates über die Steuern zukommt, welche Gegenstand dieses Abkommens sind.

Artikel 4. STEUERLICHER WOHNSITZ

(1) Im Sinne dieses Abkommens bedeutet der Ausdruck „eine in einem Vertragsstaat ansässige Person“ eine Person, die nach dem Recht dieses Staates dort auf Grund ihres Wohnsitzes, ihres ständigen Aufenthaltes, des Ortes ihrer Geschäftsleitung der eines anderen ähnlichen Merkmals steuerpflichtig ist.

(2) Ist nach Absatz 1 eine natürliche Person in beiden Vertragstaaten ansässig, so gilt folgendes:

- a) die Person gilt als in dem Vertragstaat ansässig, in dem sie über eine ständige Wohnstätte verfügt. Verfügt sie in beiden Vertragstaaten über eine ständige Wohnstätte, so gilt sie als in dem Vertragstaat ansässig, zu dem sie die engeren persönlichen und wirtschaftlichen Beziehungen hat;
- b) kann nicht bestimmt werden, in welchem Vertragstaat die Person die engeren persönlichen und wirtschaftlichen Beziehungen hat, oder verfügt sie in keinem der Vertragstaaten über eine ständige Wohnstätte, so gilt sie als in dem Vertragstaat ansässig, in dem sie ihren gewöhnlichen Aufenthalt hat;
- c) hat die Person ihren gewöhnlichen Aufenthalt in beiden Vertragstaaten oder in keinem der Vertragstaaten, so gilt sie als in dem Vertragstaat ansässig, dessen Staatsangehörigkeit sie besitzt.

(3) Ist nach Absatz 1 eine andere als eine natürliche Person in beiden Vertragstaaten ansässig, so gilt sie als in dem Vertragstaat ansässig, in dem sich der Ort ihrer tatsächlichen Geschäftsleitung befindet.

Artikel 5. BETRIEBSTÄTTE

(1) Im Sinne dieses Abkommens bedeutet der Ausdruck „Betriebsstätte“ eine feste Geschäftseinrichtung, in der die Tätigkeit des Unternehmens ganz oder teilweise ausgeübt wird.

(2) Der Ausdruck „Betriebsstätte“ umfaßt insbesondere:

- a) einen Ort der Leitung,
- b) eine Zweigniederlassung,
- c) eine Geschäftsstelle,
- d) eine Fabrikationsstätte,
- e) eine Werkstätte,
- f) ein Bergwerk, einen Steinbruch oder eine andere Stätte der Ausbeutung von Bodenschätzen,
- g) eine Bauausführung oder Montage, deren Dauer vierundzwanzig Monate überschreitet.

(3) Als Betriebsstätten gelten nicht:

- a) Einrichtungen, die ausschließlich zur Lagerung, Ausstellung oder Auslieferung von Gütern oder Waren des Unternehmens benutzt werden,
- b) Bestände von Gütern oder Waren des Unternehmens, die ausschließlich zur Lagereing, Ausstellung oder Auslieferung unterhalten werden,
- c) Bestände von Gütern oder Waren des Unternehmens, die ausschließlich zu dem Zwecke unterhalten werden, durch ein anderes Unternehmen bearbeitet oder verarbeitet zu werden,
- d) feste Geschäftseinrichtungen, die ausschließlich zu dem Zwecke unterhalten werden, für das Unternehmen Güter oder Waren einzukaufen oder Informationen zu beschaffen,

e) eine feste Geschäftseinrichtung, die ausschließlich zu dem Zweck unterhalten wird, für das Unternehmen zu werben, Informationen zu erteilen, wissenschaftliche Forschung zu betreiben oder ähnliche Tätigkeiten auszuüben, die vorbereitender Art sind oder eine Hilfstätigkeit darstellen.

(4) Ist eine Person, mit Ausnahme eines unabhängigen Vertreters im Sinne des Absatzes 5, in einem Vertragsstaat für ein Unternehmen des anderen Vertragsstaates tätig, so gilt eine in dem erstgenannten Staat gelegene Betriebsstätte als gegeben, wenn die Person eine Vollmacht besitzt, im Namen des Unternehmens Verträge abzuschließen, und die Vollmacht in diesem Staat gewöhnlich ausübt, es sei denn, daß sich ihre Tätigkeit auf den Einkauf von Gütern oder Waren für das Unternehmen beschränkt.

(5) Ein Unternehmen eines Vertragsstaates wird nicht schon deshalb so behandelt, als habe es eine Betriebsstätte in dem anderen Vertragsstaat, weil es dort seine Tätigkeit durch einen Makler, Kommissionär oder einen anderen unabhängigen Vertreter ausübt, sofern diese Personen im Rahmen ihrer ordentlichen Geschäftstätigkeit handeln.

(6) Allein dadurch, daß eine in einem Vertragsstaat ansässige Gesellschaft eine Gesellschaft beherrscht oder von einer Gesellschaft beherrscht wird, die in dem anderen Vertragsstaat ansässig ist oder dort (entweder durch eine Betriebsstätte oder in anderer Weise) ihre Tätigkeit ausübt, wird eine der beiden Gesellschaften nicht zur Betriebsstätte der anderen.

Artikel 6. EINKÜNFTE AUS UNBEWEGLICHEM VERMÖGEN

(1) Einkünfte aus unbeweglichem Vermögen dürfen in dem Staat besteuert werden, in dem dieses Vermögen liegt.

(2) Der Ausdruck „unbewegliches Vermögen“ bestimmt sich nach dem Recht des Vertragsstaates, in dem das Vermögen liegt. Der Ausdruck umfaßt in jedem Fall das Zubehör zum unbeweglichen Vermögen, das lebende und tote Inventar land- und forstwirtschaftlicher Betriebe, die Rechte, auf die die Vorschriften des Privatrechts über Grundstücke Anwendung finden, die Nutzungsrechte an unbeweglichem Vermögen sowie die Rechte auf veränderliche oder feste Vergütungen für die Ausbeutung oder das Recht auf Ausbeutung von Mineralvorkommen, Quellen und anderen Bodenschätzen.

Schiffe und Luftfahrzeuge gelten nicht als unbewegliches Vermögen.

(3) Absatz 1 gilt für die Einkünfte aus der unmittelbaren Nutzung, der Vermietung oder Verpachtung sowie jeder anderen Art der Nutzung unbeweglichen Vermögens.

(4) Die Absätze 1 und 3 gelten auch für Einkünfte aus unbeweglichem Vermögen eines Unternehmens und für Einkünfte aus unbeweglichem Vermögen, das der Ausübung eines freien Berufes dient.

Artikel 7. UNTERNEHMENSGEWINNE

(1) Gewinne eines Unternehmens eines Vertragsstaates dürfen nur in diesem Staat besteuert werden, es sei denn, daß das Unternehmen seine Tätigkeit im anderen Vertragsstaat durch eine dort gelegene Betriebsstätte ausübt. Übt das Unternehmen seine Tätigkeit auf diese Weise aus, so dürfen die Gewinne des Unternehmens in dem anderen Staat besteuert werden, jedoch nur insoweit, als sie dieser Betriebsstätte zugerechnet werden können.

(2) Übt ein Unternehmen eines Vertragsstaates seine Tätigkeit in dem anderen Vertragsstaat durch eine dort gelegene Betriebsstätte aus, so sind in jedem Vertragsstaates dieser Betriebsstätte die Gewinne zuzurechnen, die sie hätte erzielen können, wenn sie eine gleiche oder ähnliche Tätigkeit unter gleichen oder ähnlichen Bedingungen als selbständiges Unternehmen ausgeübt hätte und im Verkehr mit dem Unternehmen, dessen Betriebsstätte sie ist, völlig unabhängig gewesen wäre.

(3) Bei der Ermittlung der Gewinne einer Betriebsstätte werden die für diese Betriebsstätte entstandenen Aufwendungen, einschließlich der Geschäftsführungs- und allgemeinen Verwaltungskosten, zum Abzug zugelassen, gleichgültig, ob sie in dem Staat, in dem die Betriebsstätte liegt, oder anderswo entstanden sind.

(4) Soweit es in einem Vertragsstaat üblich ist, die einer Betriebsstätte zuzurechnenden Gewinne durch Aufteilung der Gesamtgewinne des Unternehmens auf seine einzelnen Teile zu ermitteln, schließt Absatz 2 nicht aus, daß dieser Vertragsstaat die zu steuernden Gewinne nach der üblichen Aufteilung ermittelt; die Art der angewendeten Gewinnaufteilung muß jedoch so sein, daß das Ergebnis mit den Grundsätzen dieses Artikels übereinstimmt.

(5) Auf Grund des bloßen Einkaufs von Gütern oder Waren für das Unternehmen wird einer Betriebsstätte kein Gewinn zugerechnet.

(6) Bei Anwendung der vorstehenden Absätze sind die der Betriebsstätte zuzurechnenden Gewinne jedes Jahr auf dieselbe Art zu ermitteln, es sei denn, daß ausreichende Gründe dafür bestehen, anders zu verfahren.

(7) Gehören zu den Gewinnen Einkünfte, die in anderen Artikeln dieses Abkommens behandelt werden, so werden die Bestimmungen jener Artikel durch die Bestimmungen dieses Artikels nicht berührt.

(8) Die Bestimmungen dieses Artikels sind auch auf Gewinnanteile aus einer Beteiligung als stiller Gesellschafter an einem Unternehmen anzuwenden.

Artikel 8. SCHIFFFAHRT UND LUFTFAHRT

(1) Eine in einem Vertragsstaat ansässige Person darf mit Gewinnen aus dem Betrieb von Seeschiffen oder Luftfahrzeugen im internationalen Verkehr nur in diesem Vertragsstaat besteuert werden.

(2) Eine in einem Vertragsstaat ansässige Person darf mit Gewinnen aus dem Betrieb von Binnenschiffen im internationalen Verkehr nur in diesem Vertragsstaat besteuert werden.

(3) Die Absätze 1 und 2 gelten auch, wenn das Unternehmen im Gebiet des anderen Staates eine Agentur für die Beförderung von Personen oder Waren betreibt, oder wenn der Betrieb mit gecharterten Fahrzeugen, Containern oder mit in LASH-system betriebenen Barken durchgeführt wird. Dies gilt jedoch nur für Tätigkeiten, die unmittelbar mit der Luftfahrt und Schifffahrt, einschließlich des Zubringerdienstes zusammenhängen.

(4) Die Bestimmungen dieses Artikels gelten auch für Beteiligungen von Unternehmen der Luftfahrt an einer Betriebsgemeinschaft, unabhängig davon, der Verkehr mit eigenen oder gecharterten Fahrzeugen durchgeführt wird.

Artikel 9. VERBUNDENE UNTERNEHMEN

Wenn

- a) ein Unternehmen eines Vertragsstaates unmittelbar oder mittelbar an der Geschäftsleitung, der Kontrolle oder am Kapital eines Unternehmens des anderen Vertragsstaates beteiligt ist, oder
- b) dieselben Personen unmittelbar oder mittelbar an der Geschäftsleitung, der Kontrolle oder am Kapital eines Unternehmens eines Vertragsstaates und eines Unternehmens des anderen Vertragsstaates beteiligt sind,

und in diesen Fällen zwischen den beiden Unternehmen hinsichtlich ihrer kaufmännischen oder finanziellen Beziehungen Bedingungen vereinbart oder auferlegt werden, die von denen abweichen, die unabhängige Unternehmen miteinander vereinbaren würden, so dürfen die Gewinne, die eines der Unternehmen ohne diese Bedingungen erzielt hätte, wegen dieser Bedingungen aber nicht erzielt hat, den Gewinnen dieses Unternehmens zugerechnet und entsprechend besteuert werden.

Artikel 10. DIVIDENDEN

(1) Dividenden, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Gesellschaft an eine in dem anderen Vertragsstaat ansässige Person zahlt, dürfen in dem anderen Staat besteuert werden.

(2) Diese Dividenden dürfen jedoch in dem Vertragsstaat, in dem die die Dividenden zahlende Gesellschaft ansässig ist, nach dem Recht dieses Staates besteuert werden; die Steuer darf aber 10 vom Hundert des Bruttobetragtes der Dividenden nicht übersteigen.

(3) Der in diesem Artikel verwendete Ausdruck „Dividenden“ bedeutet Einkünfte aus Aktien oder anderen Rechten—ausgenommen Forderungen—mit Gewinnbeteiligung, sowie aus sonstigen Gesellschaftsanteilen stammende Einkünfte, die nach dem Steuerrecht des Staates, in dem die ausschüttende Gesellschaft ansässig ist, den Einkünften aus Aktien gleichgestellt sind.

(4) Die Absätze 1 und 2 sind nicht anzuwenden, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Empfänger der Dividenden in dem anderen Vertragsstaat, in dem die die Dividenden zahlende Gesellschaft ansässig ist, eine Betriebstätte hat und die Beteiligung, für die die Dividenden gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebstätte gehört. In diesem Fall ist Artikel 7 anzuwenden.

(5) Bezieht eine in einem Vertragsstaat ansässige Gesellschaft Gewinne oder Einkünfte aus dem anderen Vertragsstaat, so darf dieser andere Staat weder die Dividenden besteuern, die die Gesellschaft an nicht in diesem Staat ansässige Personen zahlt, noch Gewinne der Gesellschaft einer Steuer für nicht ausgeschüttete Gewinne unterwerfen, selbst wenn die gezahlten Dividenden oder die nicht ausgeschütteten Gewinne ganz oder teilweise aus in dem anderen Staat erzielten Gewinnen oder Einkünften bestehen.

Artikel 11. ZINSEN

(1) Zinsen, die aus einem Vertragsstaat stammen und an eine in dem anderen Vertragsstaat ansässige Person gezahlt werden, dürfen nur in dem anderen Staat besteuert werden.

(2) Der in diesem Artikel verwendete Ausdruck „Zinsen“ bedeutet Einkünfte aus öffentlichen Anleihen, aus Schuldverschreibungen, auch wenn sie durch Pfandbriefe an Grundstücken gesichert oder mit einer Gewinnbeteiligung ausgestattet sind, und aus Forderungen jeder Art sowie alle anderen Einkünfte, die nach dem Steuerrecht des Staates, aus dem sie stammen, den Einkünften aus Darlehen gleichgestellt sind.

(3) Absatz 1 ist nicht anzuwenden, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Empfänger der Zinsen in dem anderen Vertragsstaat, aus dem die Zinsen stammen, eine Betriebsstätte hat und die Forderung, für die die Zinsen gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebsstätte gehört. In diesem Fall ist Artikel 7 anzuwenden.

(4) Bestehen zwischen Schuldner und Gläubiger oder zwischen jedem von ihnen und einem Dritten besondere Beziehungen und übersteigen deshalb die gezahlten Zinsen, gemessen an der zugrundeliegenden Forderung, den Betrag, den Schuldner und Gläubiger ohne diese Beziehungen vereinbart hätten, so wird dieser Artikel nur auf diesen letzten Betrag angewendet. In diesem Fall kann der übersteigende Betrag nach dem Recht jedes Vertragsstaates und unter Berücksichtigung der anderen Bestimmungen dieses Abkommens besteuert werden.

Artikel 12. LIZENZGEBÜHREN

(1) Lizenzgebühren, die aus einem Vertragsstaat stammen und an eine in dem anderen Vertragsstaat ansässige Person gezahlt werden, dürfen nur in dem anderen Staat besteuert werden.

(2) Der in diesem Artikel verwendete Ausdruck „Lizenzgebühren“ bedeutet Vergütungen jeder Art, die für die Benutzung oder für das Recht auf Benutzung von Urheberrechten, Patenten, Warenzeichen (*trade mark* oder *trade name*), Mustern oder Modellen, Plänen, geheimen Formeln und Produktionsverfahren oder für die Benutzung oder das Recht auf Benutzung gewerblicher, kaufmännischer oder wissenschaftlicher Ausrüstungen oder für die Mitteilung gewerblicher, kaufmännischer oder wissenschaftlicher Erfahrungen oder für die Benutzung oder das Recht auf Benutzung von kinematographischen Filmen oder Filmbandaufnahmen oder Magnetbandaufnahmen für Fernsehen oder Rundfunk gezahlt werden.

(3) Absatz 1 ist nicht anzuwenden, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Empfänger der Lizenzgebühren in dem anderen Vertragsstaat, aus dem die Lizenzgebühren stammen, eine Betriebsstätte hat und die Rechte oder Vermögenswerte, für die die Lizenzgebühren gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebsstätte gehören. In diesem Fall ist Artikel 7 anzuwenden.

(4) Bestehen zwischen Schuldner und Gläubiger oder zwischen jedem von ihnen und einem Dritten besondere Beziehungen und übersteigen deshalb die gezahlten Lizenzgebühren, gemessen an der zugrundeliegenden Leistung, den Betrag, den Schuldner und Gläubiger ohne diese Beziehungen vereinbart hätten, so wird dieser Artikel nur auf diesen letzten Betrag angewendet. In diesem Fall darf der übersteigende Betrag nach dem Recht jedes Vertragsstaates und unter Berücksichtigung der anderen Bestimmungen dieses Abkommens besteuert werden.

Artikel 13. VERÄUSSERUNGSGEWINNE

(1) Gewinne aus der Veräußerung unbeweglichen Vermögens im Sinne des Artikels 6 Absatz 2 dürfen in dem Vertragstaat besteuert werden, in dem dieses Vermögen liegt.

(2) Gewinne aus der Veräußerung beweglichen Vermögens, das Betriebsvermögen einer Betriebsstätte darstellt, die ein Unternehmen eines Vertragstaates in dem anderen Vertragstaat hat, oder das zu einer festen Einrichtung gehört, über die eine in einem Vertragstaat ansässige Person für die Ausübung eines freien Berufes in dem anderen Vertragstaat verfügt, einschließlich derartiger Gewinne, die bei der Veräußerung einer solchen Betriebsstätte (allein oder zusammen mit dem übrigen Unternehmen) oder einer solchen festen Einrichtung erzielt werden, dürfen in dem anderen Staat besteuert werden. Jedoch dürfen Gewinne aus der Veräußerung des in Artikel 22 Absatz 3 genannten beweglichen Vermögens nur in dem Vertragstaat besteuert werden, in dem dieses bewegliche Vermögen nach dem angeführten Artikel besteuert werden kann.

(3) Gewinne aus der Veräußerung des in den Absätzen 1 und 2 nicht genannten Vermögens dürfen nur in dem Vertragstaat besteuert werden, in dem der Veräußerer ansässig ist.

Artikel 14. FREIE BERUFE

(1) Einkünfte, die eine in einem Vertragstaat ansässige Person aus einem freien Beruf oder aus sonstiger selbständiger Tätigkeit ähnlicher Art bezieht, dürfen nur in diesem Staat besteuert werden, es sei denn, daß die Person für die Ausübung ihrer Tätigkeit in dem anderen Vertragstaat regelmäßig über eine feste Einrichtung verfügt. Verfügt sie aber über eine solche feste Einrichtung, so dürfen die Einkünfte in dem anderen Staat besteuert werden, jedoch nur insoweit, als sie dieser festen Einrichtung zugerechnet werden können.

(2) Der Ausdruck „freier Beruf“ umfaßt insbesondere die selbständig ausgeübte wissenschaftliche, literarische, künstlerische, erzieherische oder unterrichtende Tätigkeit sowie die selbständige Tätigkeit der Rechtsanwälte, Architekten, Ingenieure, Ärzte und Zahnärzte.

Artikel 15. UNSELBSTÄNDIGE ARBEIT

(1) Vorbehaltlich der Artikel 16, 18 und 19 dürfen Gehälter, Löhne und ähnliche Vergütungen, die eine in einem Vertragstaat ansässige natürliche Person aus unselbständiger Arbeit bezieht, nur in diesem Staat besteuert werden, es sei denn, daß die Arbeit in dem anderen Vertragstaat ausgeübt wird. Wird die Arbeit dort ausgeübt, so dürfen die dafür bezogenen Vergütungen in diesem anderen Staat besteuert werden.

(2) Ungeachtet des Absatzes 1 dürfen Vergütungen, die eine in einem Vertragstaat ansässige Person für eine in dem anderen Vertragstaat ausgeübte unselbständige Arbeit bezieht, nur in dem erstgenannten Staat besteuert werden, wenn

- a) die Vergütungen von einem Arbeitgeber oder für einen Arbeitgeber gezahlt werden, der nicht in dem anderen Staat ansässig ist, und
- b) die Vergütungen nicht von einer Betriebsstätte oder einer festen Einrichtung getragen werden, die der Arbeitgeber in dem anderen Staat hat, und

c) der Empfänger sich in dem anderen Staat nicht länger als ein Jahr aufhält.

(3) Ungeachtet der vorstehenden Bestimmungen dieses Artikels dürfen Vergütungen für unselbständige Arbeit, die an Bord eines Seeschiffes, Luftfahrzeuges oder eines Binnenschiffes, im internationalen Verkehr ausgeübt wird, nur in dem Vertragstaat besteuert werden, in dem die Person ansässig ist, die die Gewinne aus dem Betrieb des Schiffes oder Luftfahrzeuges erzielt.

Artikel 16. AUFSICHTSRATS- ODER VERWALTUNGSRATSVERGÜTUNGEN

Aufsichtsrats- oder Verwaltungsratsvergütungen und ähnliche Zahlungen, die eine in einem Vertragstaat ansässige Person in ihrer Eigenschaft als Mitglied des Aufsichts- oder Verwaltungsrates einer Gesellschaft bezieht, die in dem anderen Vertragstaat ansässig ist, dürfen in dem anderen Staat besteuert werden.

Artikel 17. KÜNSTLER UND SPORTLER

(1) Ungeachtet der Artikel 14 und 15 dürfen Einkünfte aus Tätigkeiten, die berufsmäßige Künstler, wie z.B. Bühnen-, Film-, Rundfunk- oder Fernsehkünstler sowie Musiker und Sportler aus ihrer in dieser Eigenschaft persönlich ausgeübten Tätigkeit beziehen, in dem Vertragstaat besteuert werden, in dem sie diese Tätigkeit ausüben.

(2) Abweichend vom Absatz 1 dürfen Einkünfte aus Tätigkeiten der in Absatz 1 genannten Art bei Personen, die im Rahmen des vom Entsendestaat gebilligten Kulturaustausches auftreten, nur in dem Staat besteuert werden, in dem sie ansässig sind.

Artikel 18. RUHEGEHÄLTER

Vorbehaltlich des Artikels 19 Absatz 1 dürfen Ruhegehälter und ähnliche Vergütungen, die einer in einem Vertragstaat ansässigen Person für frühere unselbständige Arbeit gezahlt werden, nur in diesem Staat besteuert werden.

Artikel 19. ÖFFENTLICHE FUNKTIONEN

(1) Vergütungen, einschließlich Ruhegehälter, die von einem Vertragstaat oder einer seiner Gebietskörperschaften unmittelbar oder aus einem von diesem Staat oder der Gebietskörperschaft errichteten Sondervermögen an eine natürliche Person für die diesem Staat oder der Gebietskörperschaft in Ausübung öffentlicher Funktionen erbrachten Diensten gewährt werden, dürfen in diesem Staat besteuert werden.

(2) Auf Vergütungen für Dienstleistungen, die im Zusammenhang mit einer kaufmännischen oder gewerblichen Tätigkeit eines der Vertragstaaten oder einer seiner Gebietskörperschaften erbracht werden, finden die Artikel 15, 16 und 18 Anwendung.

Artikel 20. LEHRER UND STUDENTEN

(1) Die Vergütungen von Hochschullehrern und anderen Lehrern, die in einem Vertragstaat ansässig sind und während eines vorübergehenden Aufenthaltes von höchstens 2 Jahren in dem anderen Vertragstaat an einer Universität oder anderen nicht Erwerbszwecken dienenden Lehr- oder Forschungsanstalt eine Lehrtätigkeit ausführen oder wissenschaftliche Forschung betreiben, dürfen nur in dem erstgenannten Staat besteuert werden.

(2) Zahlungen, die ein Stipendiat, Student, Praktikant oder Lehrling, der in einem Vertragsstaat ansässig ist oder vorher dort ansässig war und der sich in dem anderen Vertragsstaat ausschließlich zum Studium oder zur Ausbildung aufhält, für seinen Unterhalt, sein Studium oder seine Ausbildung erhält, werden in dem anderen Staat nicht besteuert, sofern ihm diese Zahlungen aus Quellen außerhalb des anderen Staates zufließen.

Artikel 21. NICHT AUSDRÜCKLICH ERWÄHNTE EINKÜNFTE

Die in den vorstehenden Artikeln nicht ausdrücklich erwähnten Einkünfte einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person dürfen nur in diesem Staat besteuert werden.

Artikel 22. BESTEUERUNG DES VERMÖGENS

(1) Unbewegliches Vermögen im Sinne des Artikels 6 Absatz 2 darf in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem dieses Vermögen liegt.

(2) Bewegliches Vermögen, das Betriebsvermögen einer Betriebsstätte eines Unternehmens darstellt oder das zu einer der Ausübung eines freien Berufes dienenden festen Einrichtung gehört, darf in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem sich die Betriebsstätte oder die feste Einrichtung befindet.

(3) Schiffe und Luftfahrzeuge im internationalen Verkehr sowie bewegliches Vermögen, das dem Betrieb dieser Schiffe und Luftfahrzeuge dient, dürfen nur in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem die Person ansässig ist, die die Gewinne aus dem Betrieb des Schiffes oder Luftfahrzeuges erzielt.

(4) Alle anderen Vermögensteile einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person dürfen nur in diesem Staat besteuert werden.

Artikel 23. METHODE ZUR VERMEIDUNG DER DOPPELBESTEUERUNG

(1) Bezieht eine in einem Vertragsstaat ansässige Person Einkünfte oder hat sie Vermögen und dürfen diese Einkünfte oder dieses Vermögen nach diesem Abkommen in dem anderen Vertragsstaat besteuert werden, so nimmt der erstgenannte Staat, vorbehaltlich des Absatzes 2, diese Einkünfte oder dieses Vermögen von der Besteuerung aus; dieser Staat darf aber bei der Festsetzung der Steuer für das übrige Einkommen oder das übrige Vermögen dieser Person der Steuersatz anwenden, der anzuwenden wäre, wenn die betreffenden Einkünfte oder das betreffende Vermögen nicht von der Besteuerung ausgenommen wären.

(2) Bezieht eine in einem Vertragsstaat ansässige Person Einkünfte, die nach Artikel 10 in dem anderen Vertragsstaat besteuert werden dürfen, so rechnet der erstgenannte Staat auf die vom Einkommen dieser Person zu erhebende Steuer den Betrag an, der der in dem anderen Vertragsstaat gezahlten Steuer entspricht. Der anzurechnende Betrag darf jedoch den Teil der vor der Anrechnung ermittelten Steuer nicht übersteigen, der auf die Einkünfte entfällt, die aus dem anderen Vertragsstaat bezogen werden.

Artikel 24. GLEICHBEHANDLUNG

(1) Die Staatsangehörigen eines Vertragsstaates dürfen in dem anderen Vertragsstaat weder einer Besteuerung noch einer damit zusammenhängenden

Verpflichtung unterworfen werden, die anders oder belastender sind als die Besteuerung und die damit zusammenhängenden Verpflichtungen, denen die Staatsangehörigen des anderen Staates unter gleichen Verhältnissen unterworfen sind oder unterworfen werden können.

(2) Der Ausdruck „Staatsangehörige“ bedeutet:

- a) alle natürlichen Personen, die die Staatsangehörigkeit eines Vertragsstaates besitzen;
- b) alle juristischen Personen, Personengesellschaften und anderen Personenvereinigungen, die nach dem in einem Vertragsstaat geltenden Recht errichtet worden sind.

(3) Die Besteuerung einer Betriebsstätte, die ein Unternehmen eines Vertragsstaates in dem anderen Vertragsstaat hat, darf in dem anderen Staat nicht ungünstiger sein als die Besteuerung von Unternehmen des anderen Staates, die die gleiche Tätigkeit ausüben.

Diese Bestimmung ist nicht so auszulegen, als verpflichte sie einen Vertragsstaat, den in dem anderen Vertragsstaat ansässigen Personen Steuerfreibeträge, -vergünstigungen und -ermäßigungen auf Grund des Personenstandes oder der Familienlasten zu gewähren, die er den in seinem Gebiet ansässigen Personen gewährt, oder diesen Personen jene Begünstigungen einzuräumen, die Ansässigen eines dritten Staates auf Grund besonderer Vereinbarungen eingeräumt werden, die mit diesem dritten Staat bestehen.

(4) Die Unternehmen eines Vertragsstaates, deren Kapital ganz oder teilweise, unmittelbar oder mittelbar, einer in dem anderen Vertragsstaat ansässigen Person oder mehreren solchen Personen gehört oder ihrer Kontrolle unterliegt, dürfen in dem erstgenannten Vertragsstaat weder einer Besteuerung noch einer damit zusammenhängenden Verpflichtung unterworfen werden, die anders oder belastender sind als die Besteuerung und die damit zusammenhängenden Verpflichtungen, denen andere ähnliche Unternehmen des erstgenannten Staates unterworfen sind oder unterworfen werden können.

(5) In diesem Artikel bedeutet der Ausdruck „Besteuerung“ Steuern jeder Art und Bezeichnung mit Ausnahme der polnischen Meldegebühren und der polnischen Gebühren für die Genehmigung zur Eröffnung eines Betriebes.

(6) Es wird festgestellt, daß die unterschiedliche Erhebung der Steuern vom Einkommen, Ertrag und Vermögen, die in der Volksrepublik Polen für sozialistische Unternehmen vorgesehen ist, den Bestimmungen dieses Artikels nicht widerspricht.

Artikel 25. VERSTÄNDIGUNGSVERFAHREN

(1) Ist eine in einem Vertragsstaat ansässige Person der Auffassung, daß die Maßnahmen eines Vertragsstaates oder beider Vertragsstaaten für sie zu einer Besteuerung geführt haben oder führen werden, die diesem Abkommen nicht entspricht, so kann sie unbeschadet der nach dem innerstaatlichen Recht dieser Staaten vorgesehenen Rechtsmittel ihren Fall der zuständigen Behörde des Vertragsstaates unterbreiten, in dem sie ansässig ist.

(2) Hält diese zuständige Behörde die Einwendung für begründet und ist sie selbst nicht in der Lage, eine befriedigende Lösung herbeizuführen, so wird sie sich bemühen, den Fall nach Verständigung mit der zuständigen Behörde des

anderen Vertragstaates so zu regeln, daß eine dem Abkommen nicht entsprechende Besteuerung vermieden wird.

(3) Die zuständigen Behörden der Vertragstaaten werden sich bemühen, Schwierigkeiten oder Zweifel, die bei der Auslegung und Anwendung des Abkommens entstehen, in gegenseitigem Einvernehmen zu beseitigen. Sie können auch gemeinsam darüber beraten, wie eine Doppelbesteuerung in Fällen, die im Abkommen nicht behandelt sind, vermieden werden kann.

(4) Die zuständigen Behörden der Vertragstaaten können für Zwecke der Anwendung dieses Abkommens unmittelbar miteinander verkehren.

Artikel 26. AUSTAUSCH VON INFORMATIONEN

(1) Die zuständigen Behörden der Vertragstaaten werden gegenseitig die zur Durchführung dieses Abkommens erforderlichen Informationen austauschen. Alle so ausgetauschten Informationen sind geheimzuhalten und dürfen nur solchen Personen oder Behörden mitgeteilt werden, die mit der Veranlagung oder Erhebung der unter dieses Abkommen fallenden Steuern befaßt sind.

(2) Absatz 1 ist auf keinen Fall so auszulegen, als verpflichte er einen der Vertragstaaten:

- a) Verwaltungsmaßnahmen durchzuführen, die von den Gesetzen oder der Verwaltungspraxis dieses oder des anderen Vertragstaates abweichen,
- b) Angaben zu übermitteln, die nach den geltenden Gesetzen oder im üblichen Verwaltungsverfahren dieses oder des anderen Vertragstaates nicht beschaffbar sind,
- c) Informationen zu erteilen, die ein Handels-, Industrie- oder Berufsgeheimnis, ein Geschäftsverfahren preisgeben würden oder deren Erteilung der öffentlichen Ordnung widerspräche (*ordre public*).

Artikel 27. INKRAFTTRETEN

(1) Dieses Abkommen bedarf der Ratifikation. Der Austausch der Ratifikationsurkunden findet in Warschau statt.

(2) Dieses Abkommen tritt sechzig Tage nach dem Austausch der Ratifikationsurkunden in Kraft, und seine Bestimmungen finden erstmals Anwendung auf Steuern, die ab dem 1. Jänner 1974 erhoben werden.

Artikel 28. ÜBERGANGSBESTIMMUNGEN

Mit dem Wirksamkeitsbeginn dieses Abkommens treten die Bestimmungen des Vertrages zwischen der Republik Österreich und der Republik Polen vom 22. April 1932 zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiete der direkten Steuern sowie über Rechtshilfe in Abgabensachen außer Kraft.

Artikel 29. AUSSERKRAFTTRETEN

(1) Dieses Abkommen bleibt in Kraft bis es von einem der Vertragstaaten gekündigt wird.

(2) Jeder Vertragstaat kann dieses Abkommen nach Ablauf einer Frist von 5 Jahren nach Inkrafttreten dieses Abkommens jederzeit schriftlich auf diplomati-

schem Weg unter Einhaltung einer sechsmonatigen Kündigungsfrist zum Ende des Kalenderjahres kündigen. In diesem Fall ist das Abkommen für die Steuerzeiträume nicht mehr anzuwenden, die nach dem Ende dieses Kalenderjahres beginnen.

ZU URKUND DESSEN haben die Bevollmächtigten der beiden Staaten dieses Abkommen unterschrieben und mit Siegeln versehen.

GESCHEHEN zu Wien, am 2 Oktober 1974 in zweifacher Urschrift, jede in polnischer und deutscher Sprache, wobei beide Texte gleichermaßen authentisch sind.

Für die Volksrepublik Polen:
[Signed—Signé]¹

Für die Republik Österreich:
[Signed—Signé]²

¹ Signed by Józef Czyrek—Signé par Józef Czyrek.

² Signed by Alfred Twaroch—Signé par Alfred Twaroch.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC
AND THE REPUBLIC OF AUSTRIA FOR THE AVOIDANCE OF
DOUBLE TAXATION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME
AND ON CAPITAL

The Council of State of the Polish People's Republic and the Federal President of the Republic of Austria,

Desiring to develop and facilitate economic relations between the two States, have decided to conclude a Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital and for that purpose have appointed as their plenipotentiaries:

The Council of State of the Polish People's Republic:

Mr. Józef Czyrek, Under-Secretary of State in the Ministry of Foreign Affairs;

The Federal President of the Republic of Austria:

Dr. Alfred Twaroch, Chief of Section in the Federal Ministry of Finance.

The plenipotentiaries, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed as follows:

Article I. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2. TAXES COVERED BY THE CONVENTION

1. This Convention shall apply to taxes on income and on capital imposed in a Contracting State, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income and on capital all taxes imposed on total income, on total capital, or on elements of income or of capital, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are, in particular:

(a) In the Polish People's Republic:

1. The income tax (*podatek dochodowy*);
2. The tax on wages and salaries (*podatek od wynagrodzeń*);
3. The surtax (*podatek wyrównawczy do podatku dochodowego, albo podatku od wynagrodzeń*);

(b) In the Republic of Austria:

1. The income tax (*Einkommensteuer*);
2. The corporation tax (*Körperschaftsteuer*);
3. The tax on directors' fees (*Aufsichtsratsabgabe*);

¹ Came into force on 22 July 1975, i.e., 60 days after the date of the exchange of the instruments of ratification, which took place at Warsaw, in accordance with article 27 (2).

4. The tax on capital (*Vermögensteuer*);
 5. The tax on capital exempt from the inheritance tax (*Abgabe von Vermögen, die der Erbschaftsteuer entzogen sind*);
 6. The business tax (*Gewerbesteuer*), including the payroll tax (*Lohnsummensteuer*);
 7. The land tax (*Grundsteuer*);
 8. The tax on agricultural and forestry enterprises (*Abgabe von land- und forstwirtschaftlichen Betrieben*);
 9. The contributions from agricultural and forestry enterprises to the equalization fund for family subsidies (*Beiträge von land- und forstwirtschaftlichen Betrieben zum Ausgleichsfonds für Familienbeihilfen*);
 10. The tax on the land value of undeveloped real estate (*Abgabe vom Bodenwert bei unbebauten Grundstücken*).
4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are subsequently imposed in addition to, or in place of, the existing taxes.
5. The provisions of this Convention in respect of the taxation of income or capital shall apply, *mutatis mutandis*, to the business tax which is computed on a basis other than income or fortune.

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) The terms “a Contracting State” and “the other Contracting State” mean the Polish People’s Republic or the Republic of Austria, depending on the context;

(b) The term “person” includes individuals and companies;

(c) The term “company” means any body corporate or any legal entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(d) The terms “enterprise of a Contracting State” and “enterprise of the other Contracting State” mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(e) The term “competent authority” means, in the Polish People’s Republic, the Minister of Finance and, in the Republic of Austria, the Federal Minister of Finance.

2. As regards the application of the Convention by a Contracting State, any term not otherwise defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the law of that State concerning the taxes to which the Convention applies.

Article 4. FISCAL DOMICILE

1. For the purposes of this Convention, the term “resident of a Contracting State” means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein

by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, the following rules shall apply:

- (a) He shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has a permanent home available to him. If he has a permanent home available to him in both Contracting States, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State with which his personal and economic relations are closer;
- (b) If the Contracting State with which his personal and economic relations are closer cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either Contracting State, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has an habitual abode;
- (c) If he has an habitual abode in both Contracting States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State of which he is a national.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, it shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which its place of effective management is situated.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business at which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term “permanent establishment” includes especially:

- (a) A place of management;
- (b) A branch;
- (c) An office;
- (d) A factory;
- (e) A workshop;
- (f) A mine, a quarry or any other place of extraction of natural resources;
- (g) A building site or construction or installation project which exists for more than 24 months.

3. The term “permanent establishment” shall not be deemed to include:

- (a) The use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;
- (b) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
- (c) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of treatment or processing by another enterprise;
- (d) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise, or of collecting information, for the enterprise;

(e) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of advertising, for the supply of information, for scientific research or for similar activities which have a preparatory or auxiliary character, for the enterprise.

4. Where a person—other than an agent of an independent status to whom paragraph 5 applies—is acting in a Contracting State on behalf of an enterprise of the other Contracting State, a permanent establishment shall be deemed to exist in the first-mentioned State if the said person has, and habitually exercises in that State, an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, unless his activities are limited to the purchase of goods or merchandise for the enterprise.

5. An enterprise of a Contracting State shall not be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State merely because it carries on business in that other State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

6. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income from immovable property may be taxed in the Contracting State in which such property is situated.

2. The term “immovable property” shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. Paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

4. Paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7. BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State, but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and

dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. In so far as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purpose of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other articles of this Convention, the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

8. The provisions of this article shall also apply to such shares of profits as are derived from participation in an enterprise as a sleeping partner.

Article 8. SHIPPING, INLAND-WATERWAYS TRANSPORT AND AIR TRANSPORT

1. A resident of a Contracting State deriving profits from the operation of ships or aircraft in international traffic may be subjected to taxation only in that Contracting State.

2. A resident of a Contracting State deriving profits from the operation of inland-waterways boats in international traffic may be subjected to taxation only in that Contracting State.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall also apply where an enterprise has in the territory of the other State an agency for the transport of persons or goods, or where such transport is carried on by means of chartered vessels, containers or barges operated in the LASH system. This provision shall, however, apply only to activities related to air transport, shipping and inland-waterways transport, including delivery services.

4. The provisions of this article shall apply to the participation of air-transport enterprises in joint operations, irrespective of whether they own or charter the aircraft used for such transport.

Article 9. ASSOCIATED ENTERPRISES

Where:

(a) An enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State,

(b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprise but, by reason of those conditions, have not so accrued may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. DIVIDENDS

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the dividends.

3. The term “dividends” as used in this article means income from shares or other rights, not being debt-claims, as well as income from other corporate rights which is subjected to the same treatment as income from shares by the taxation laws of the State of which the company making the distribution is a resident.

4. Paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, has a permanent establishment in the other Contracting State, of which the company paying the dividends is a resident, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case, article 7 shall apply.

5. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company to persons who are not residents of that other State nor subject the company's profits to a tax on undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

Article 11. INTEREST

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed only in that other State.

2. The term “interest” as used in this article means income from government securities, from bonds or debentures, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in profits, and from debt-claims of every kind, as well as all other income assimilated to income from money lent by the taxation law of the State in which the income arises.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, has a permanent establishment in the other Contracting State, in which the interest arises, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case, article 7 shall apply.

4. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of

the interest paid, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12. ROYALTIES

1. Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State.

2. The term “royalties” as used in this article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright, patent, trade mark or trade name, design or model, plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial or scientific equipment, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience, or for the use of, or for the right to use, cinematograph films or video or audio tape recordings for television or radio broadcasting.

3. Paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, has a permanent establishment in the other Contracting State, in which the royalties arise, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case, article 7 shall apply.

4. Where by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties paid, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13. CAPITAL GAINS

1. Gains from the alienation of immovable property referred to in article 6, paragraph 2, may be taxed in the Contracting State in which such immovable property is situated.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in the other State. However, gains from the alienation of movable property referred to in article 22, paragraph 3, may be taxed only in the Contracting State in which such movable property is taxable according to the said article.

3. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1 and 2 shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

Article 14. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other independent activities of a similar character shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other State, but only so much of it as is attributable to that fixed base.

2. The term “professional services” includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities, as well as the independent activities of lawyers, architects, engineers, physicians and dentists.

Article 15. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of articles 16, 18 and 19, salaries, wages and other similar remuneration derived by an individual who is a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by an individual who is a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

- (a) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State;
- (b) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State; and
- (c) The recipient is present in the other State for a period not exceeding one year.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship, aircraft or inland-waterways boat operated in international traffic may be taxed only in the Contracting State of which the person deriving profits from the operation of the ship, aircraft or boat is a resident.

Article 16. DIRECTORS' FEES

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 17. ARTISTES AND ATHLETES

1. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, income derived by professional artistes, such as theatre, motion picture, radio or television artistes, and by musicians and athletes from their personal activities as such may be taxed in the Contracting State in which those activities are exercised.

2. Contrary to the provisions of paragraph 1, income which persons participating in a cultural-exchange programme approved by the sending State

derive from the activities referred to in paragraph 1 shall be taxable only in the Contracting State of which they are residents.

Article 18. PENSIONS

Subject to the provisions of article 19, paragraph 1, pensions and other similar remuneration paid to a resident of a Contracting State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

Article 19. GOVERNMENT SERVICE

1. Remuneration, including pensions, paid directly by, or out of special funds created by, a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State, subdivision or authority in the discharge of functions of a governmental nature may be taxed in that State.

2. Articles 15, 16 and 18 shall apply to remuneration in respect of services rendered in connection with any trade or business carried on by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof.

Article 20. TEACHERS AND STUDENTS

1. Remuneration paid to professors and other teachers who are residents of a Contracting State and who, during a visit to the other Contracting State for a period not exceeding two years, teach or carry out scientific research at a university or other non-profit educational or research institution shall be taxable only in the first-mentioned State.

2. Payments which a scholarship holder, student, trainee or apprentice who is or previously was a resident of a Contracting State and who is present in the other Contracting State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that other State, provided that such payments are made to him from sources outside that other State.

Article 21. INCOME NOT EXPRESSLY MENTIONED

Items of income of a resident of a Contracting State which are not expressly mentioned in the foregoing articles shall be taxable only in that State.

Article 22. TAXATION OF CAPITAL

1. Capital represented by immovable property referred to in article 6, paragraph 2, may be taxed in the Contracting State in which such property is situated.

2. Capital represented by movable property forming part of the business property of a permanent establishment of an enterprise, or by movable property pertaining to a fixed base used for the performance of independent personal services, may be taxed in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

3. Ships, boats and aircraft operated in international traffic and movable property pertaining to the operation of such ships, boats and aircraft shall be

taxable only in the Contracting State of which the person deriving profits from the operation of the ship, boat or aircraft is a resident.

4. All other elements of capital of a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

Article 23. METHODS FOR AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION

1. Where a resident of a Contracting State derives income or owns capital which, in accordance with this Convention, may be taxed in the other Contracting State, the first-mentioned State shall, subject to the provisions of paragraph 2, exempt such income or capital from tax; the first-mentioned State may, however, in calculating the tax on the remaining income or capital of that resident, apply the rate of tax which would have been applicable if the income or capital in question had not been exempted from taxation.

2. Where a resident of a Contracting State derives items of income which, in accordance with the provisions of article 10, may be taxed in the other Contracting State, the first-mentioned State shall allow as a deduction from the tax on the income of that resident an amount equal to the tax paid in the other Contracting State. Such deduction shall not, however, exceed that part of the tax, as computed before the deduction is given, which is attributable to such items of income derived from the other Contracting State.

Article 24. NON-DISCRIMINATION

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation, or any requirements connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other Contracting State in the same circumstances are or may be subjected.

2. The term "national" means:

- (a) All individuals possessing the nationality of a Contracting State;
- (b) All bodies corporate, partnerships and other associations which were established according to the law of a Contracting State.

3. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

This provision shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents, or to grant to them reliefs which are granted to residents of a third State on the basis of particular agreements existing with that third State.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

5. The term “taxation” used in this article means taxes of every kind and description, with the exception of Polish registration fees (*optaty meldunkowe*) and Polish charges for permission to open an enterprise (*optaty za zezwolenie na otwarcie przedsiębiorstwa*).

6. It is stipulated that the differential levying of taxes on income, profits and capital which is applied in the Polish People’s Republic to nationalized enterprises shall not affect the provisions of this article.

Article 25. MUTUAL-AGREEMENT PROCEDURE

1. Where a resident of a Contracting State considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident.

2. The competent authority shall, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, endeavour to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purposes of the application of this Convention.

Article 26. EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention. Any information so exchanged shall be treated as secret and shall not be disclosed to any persons or authorities other than those concerned with the assessment or collection of the taxes covered by this Convention.

2. In no case shall paragraph 1 be construed so as to impose on one of the Contracting States the obligation:

- (a) To carry out administrative measures at variance with the laws or the administrative practice of that or of the other Contracting State;
- (b) To supply particulars which are not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;
- (c) To supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

Article 27. ENTRY INTO FORCE

1. This Convention shall be ratified. The instruments of ratification shall be exchanged at Warsaw.

2. This Convention shall enter into force 60 days after the exchange of the instruments of ratification, and its provisions shall apply for the first time in respect of taxes payable on or after 1 January 1974.

Article 28. TRANSITIONAL PROVISIONS

Upon the entry into force of this Convention, the provisions of the Treaty between the Republic of Austria and the Polish Republic for the avoidance of double taxation in the field of direct taxes and to provide for judicial assistance in connection with Fiscal Matters, signed at Vienna on 22 April 1932,¹ shall cease to have effect.

Article 29. TERMINATION

1. This Convention shall remain in force until it is denounced by one of the Contracting States.

2. Either Contracting State may, after the expiry of five years from the date of entry into force of the Convention, denounce it in writing, through the diplomatic channel, giving notice at least six months before the end of the calendar year. In such event, the Convention shall not apply to fiscal years which begin after the end of that calendar year.

IN WITNESS WHEREOF the plenipotentiaries of the two States have signed this Convention and have thereto affixed their seals.

DONE at Vienna on 2 October 1974, in duplicate in the Polish and German languages, both texts being equally authentic.

For the Polish People's Republic:
[JÓZEF CZYREK]

For the Republic of Austria:
[ALFRED TWAROCH]

¹ League of Nations, *Treaty Series*, vol. CXLIII, p. 45.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION¹ ENTRE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE ET LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU ET SUR LA FORTUNE

Le Conseil suprême de la République populaire de Pologne et le Président fédéral de la République d'Autriche,

Désireux, pour développer et améliorer les rapports économiques entre leurs deux Etats, d'éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, sont convenus de conclure une Convention, et ont pour cela nommé comme plénipotentiaires :

Le Conseil suprême de la République populaire de Pologne :

M. Józef Czyrek, Ministre adjoint des affaires étrangères ;

Le Président fédéral de la République d'Autriche :

M. Alfred Twaroch, Chef de service au Ministère fédéral des finances.

Après avoir échangé leurs pouvoirs et les avoir trouvés en bonne et due forme, ces plénipotentiaires sont convenus de ce qui suit :

Article premier. PERSONNES AUXQUELLES S'APPLIQUE LA CONVENTION

La présente Convention s'applique aux résidents de l'un des deux Etats contractants ou de l'un et l'autre Etats.

Article 2. IMPÔTS SOUMIS À LA CONVENTION

1. La présente Convention s'applique à tous les impôts perçus, sous quelque forme que ce soit, sur le revenu ou sur la fortune, dans l'un ou l'autre des deux Etats.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu ou sur la fortune tous les impôts perçus sur l'ensemble du revenu, l'ensemble de la fortune, ou sur certains éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts qui frappent l'aliénation de biens meubles ou immeubles, et les impôts sur la plus-value.

3. A l'heure actuelle, les impôts auxquels s'applique la Convention sont :

a) Dans la République populaire de Pologne :

1. L'impôt sur le revenu (*podatek dochodowy*);

2. L'impôt sur les salaires (*podatek od wynagrodzeń*);

3. La surtaxe (*podatek wyrównawczy do podatku dochodowego, albo podatku od wynagrodzeń*);

b) Dans la République d'Autriche :

1. L'impôt sur le revenu (*Einkommensteuer*);

¹ Entrée en vigueur le 22 juillet 1975, soit 60 jours après la date de l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Varsovie, conformément au paragraphe 2 de l'article 27.

2. L'impôt sur les sociétés (*Körperschaftsteuer*);
3. La taxe sur les conseils d'administration (*Aufsichtsratsabgabe*);
4. L'impôt sur la fortune (*Vermögensteuer*);
5. La taxe sur les biens non soumis aux droits de succession (*Abgabe von Vermögen, die der Erbschaftssteuer entzogen sind*);
6. La contribution des patentes (*Gewerbsteuer*), y compris l'impôt sur la masse salariale (*Lohnsummensteuer*);
7. L'impôt foncier (*Grundsteuer*);
8. La taxe sur les exploitations agricoles ou forestières (*Abgabe von land- und forstwirtschaftlichen Betrieben*);
9. La contribution des exploitations agricoles ou forestières à la Caisse de péréquation des allocations familiales (*Beiträge von land- und forstwirtschaftlichen Betrieben zum Ausgleichfonds für Familienbeihilfen*);
10. La contribution foncière des propriétés non bâties (*Abgabe vom Bodenwert bei unbebauten Grundstücken*).

4. La présente Convention s'applique aussi à tous les impôts pareils ou analogues qui pourraient par la suite s'ajouter aux impôts actuels ou s'y substituer.

5. Bien que la présente Convention concerne l'imposition du revenu et de la fortune, ses dispositions valent aussi pour la contribution des patentes, qui ne se calcule pas sur le revenu ou sur la fortune.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Dans la présente Convention et sauf si le contexte exige une autre interprétation :

a) Les expressions « l'un des deux Etats contractants » et « l'autre Etat contractant » désignent, selon le contexte, la République populaire de Pologne ou la République d'Autriche ;

b) Le mot « personne » désigne une personne physique ou une personne morale ;

c) Le mot « société » désigne une personne morale ou un sujet de droit assimilé à une personne morale au regard de l'impôt ;

d) L'expression « entreprise de l'un des Etats contractants » désigne l'entreprise qu'exploite un résident de l'un des Etats contractants ; l'expression « entreprise de l'autre Etat contractant » désigne l'entreprise qu'exploite un résident de l'autre Etat contractant ;

e) L'expression « autorité compétente » désigne, dans la République populaire de Pologne, le Ministre des finances ; dans la République d'Autriche, le Ministre fédéral des finances.

2. Quand un Etat contractant applique la présente Convention, toute expression non autrement définie a le sens que lui donne le droit fiscal de cet Etat, sauf si le contexte exige une autre interprétation.

Article 4. DOMICILE FISCAL

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident de l'un des Etats contractants » désigne une personne qui, en vertu du droit de cet Etat, y est redevable de l'impôt à cause de son domicile, de son séjour permanent, du siège de son entreprise ou d'un autre critère analogue.

2. Si une personne physique se trouve, en vertu du paragraphe précédent, être résidente à la fois des deux Etats, les dispositions suivantes sont applicables :

- a) On la considère comme résidente de l'Etat où est sa demeure permanente. Si elle a une demeure permanente dans les deux Etats, on la considère comme résidente de l'Etat avec qui elle a des liens personnels et économiques plus étroits.
- b) Si l'on ne peut pas déterminer avec quel Etat elle a des liens personnels et économiques plus étroits, ou si elle n'a de demeure permanente ni dans l'un ni dans l'autre des Etats contractants, on la considère comme résidente de celui où elle séjourne habituellement ;
- c) Si elle séjourne habituellement dans les deux Etats ou ne séjourne habituellement ni dans l'un ni dans l'autre, on la considère comme résidente de celui dont elle a la nationalité.

3. Si une personne morale au sens du paragraphe 1 réside dans les deux Etats contractants, on la considère comme résidente de l'Etat où se trouve en fait le siège de son entreprise.

Article 5. CENTRE D'AFFAIRES

1. Dans la présente Convention, l'expression « centre d'affaires » désigne un centre fixe où une entreprise exerce son activité en tout ou en partie.

2. Cette expression désigne notamment :

- a) Un siège de direction ;
- b) Une succursale ;
- c) Un bureau ;
- d) Une usine ;
- e) Un atelier ;
- f) Une mine, une carrière ou un autre point d'extraction de minéraux ;
- g) Un chantier de construction ou de montage, actif plus de 24 mois.

3. On ne considère pas comme des centres d'affaires :

- a) Des installations qui servent seulement à entreposer, exposer ou livrer les produits ou marchandises de l'entreprise ;
- b) Des stocks de produits ou marchandises de l'entreprise qui ne sont destinés qu'à être entreposés, exposés ou livrés ;
- c) Des stocks de produits ou marchandises de l'entreprise qui ne sont destinés qu'à être transformés ou traités par une autre entreprise ;

- d) Des centres fixes qui ne servent qu'à acheter des produits ou marchandises pour l'entreprise ou à lui procurer des renseignements ;
- e) Un centre fixe qui ne sert qu'à faire de la réclame pour l'entreprise, à la renseigner, à faire pour elle des recherches scientifiques, ou à s'acquitter de fonctions analogues.

4. Quiconque, à l'exception des représentants indépendants visés plus loin (paragraphe 5), agit dans l'un des Etats contractants pour le compte d'une entreprise de l'autre Etat contractant est à considérer comme centre d'affaires dans le premier Etat si cette personne a pouvoir de conclure des contrats pour le compte de son entreprise et exerce habituellement ce pouvoir dans ce premier Etat, sauf si son rôle se borne à acheter pour elle des produits ou marchandises.

5. On ne considère pas une entreprise de l'un des Etats contractants comme ayant un centre d'affaires dans l'autre Etat contractant pour la seule raison qu'elle y exerce son activité par l'intermédiaire d'un courtier, commissionnaire ou autre représentant indépendant, si cet agent s'acquitte de cette fonction dans le cadre de son activité normale.

6. Le seul fait qu'une société résidente de l'un des Etats contractants ait sous sa dépendance une société qui réside dans l'autre Etat ou y exerce son activité—au moyen d'un centre d'affaires ou autrement—ou qu'elle soit sous la dépendance de cette autre société ne suffit pas à faire de l'une de ces deux sociétés un centre d'affaires de l'autre.

Article 6. REVENUS DES BIENS IMMEUBLES

1. Les revenus de biens immeubles sont imposables dans l'Etat où se trouvent ces biens.

2. L'expression « biens immeubles » est à prendre dans le sens où l'entend le droit de l'Etat où se trouvent ces biens. Elle embrasse en tout cas les accessoires des biens immeubles, le cheptel vif et le cheptel mort des entreprises agricoles ou forestières, les titres régis par le droit foncier privé, l'usufruit des biens immeubles, ainsi que le droit à des redevances variables ou fixes pour l'exploitation—ou le droit d'exploitation—de gisements, de sources ou d'autres richesses minérales. On ne considère pas comme biens immeubles les navires ou les aéronefs.

3. Le paragraphe 1 s'applique aux revenus de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi qu'à ceux de toute autre forme d'exploitation de biens immeubles.

4. Les paragraphes 1 et 3 s'appliquent aussi aux revenus des biens immeubles d'une entreprise, comme à ceux des biens immeubles qui servent à exercer une profession libérale.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise de l'un des Etats contractants ne sont imposables que dans cet Etat, à moins qu'elle n'exerce son activité dans l'autre Etat au moyen d'un centre d'affaires qui s'y trouve. Dans ce cas, ses bénéfices sont imposables dans l'autre Etat, mais seulement pour la part imputable au centre d'affaires en question.

2. Si une entreprise de l'un des Etats contractants exerce son activité dans l'autre Etat au moyen d'un centre d'affaires qui s'y trouve, chaque Etat impute à ce centre d'affaires les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait exercé en entreprise autonome une activité pareille ou analogue dans des conditions pareilles ou analogues, et avait eu des rapports complètement indépendants avec l'entreprise dont il est le centre d'affaires.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un centre d'affaires, on déduit les dépenses que l'entreprise a faites pour ce centre d'affaires, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration, qu'elle ait fait ces dépenses dans l'Etat où se trouve le centre d'affaires ou ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans l'un des Etats contractants, de calculer les bénéfices à imputer à un centre d'affaires en divisant la totalité des bénéfices de l'entreprise entre chacun de ses éléments, le paragraphe 2 n'empêche pas cet Etat de calculer ainsi les bénéfices imposables; la répartition ainsi faite doit cependant être de nature à donner un résultat conforme aux principes du présent article.

5. On ne peut pas imputer un bénéfice à un centre d'affaires pour la seule raison qu'il a acheté pour son entreprise des produits ou des marchandises.

6. Pour appliquer les paragraphes précédents, on détermine de la même façon chaque année les bénéfices à imputer au centre d'affaires, à moins qu'il n'y ait des raisons valables d'agir autrement.

7. Si les bénéfices comprennent des revenus dont traitent d'autres articles de la présente Convention, le présent article n'affecte pas les dispositions de ces autres articles.

8. Le présent article s'applique aussi aux bénéfices tirés de la participation en commandite à une entreprise.

Article 8. TRANSPORTS MARITIMES ET AÉRIENS

1. Une personne qui réside dans l'un des Etats contractants n'est imposable que dans cet Etat pour les bénéfices qu'elle tire de l'exploitation de navires maritimes ou d'aéronefs en trafic international.

2. Une personne qui réside dans l'un des Etats contractants n'est imposable que dans cet Etat pour les bénéfices qu'elle tire de l'exploitation de bateaux de navigation intérieure en trafic international.

3. Les deux paragraphes précédents s'appliquent aussi quand l'entreprise exploite sur le territoire de l'autre Etat une agence de transport de passagers ou de marchandises, ou quand elle exerce son activité avec des bâtiments nolisés, des porte-conteneurs ou des péniches exploitées selon le système LASH. Ils ne s'appliquent toutefois qu'à l'activité liée directement aux transports par eau ou par air, y compris le service d'amenée.

4. Le présent article s'applique aussi à la participation de l'entreprise de transports aériens à une collectivité d'exploitation, que les transports se fassent par ses propres avions ou par avions nolisés.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

Si :

- a) Une entreprise de l'un des Etats contractants participe directement ou indirectement à la gestion, à la direction ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat, ou si
- b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la gestion, à la direction ou au capital d'une entreprise de l'un des Etats contractants et d'une entreprise de l'autre Etat,

et si, dans un cas comme dans l'autre, les entreprises sont liées, dans leurs rapports commerciaux ou financiers, par des conditions—convenues ou imposées—qui diffèrent de celles dont conviendraient entre elles des entreprises indépendantes, on pourra inclure dans les bénéfices de l'une de ces deux entreprises les bénéfices qu'elle aurait pu faire sans ces conditions et qu'elle n'a pas pu faire à cause d'elles, et les imposer en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes qu'une société qui réside dans l'un des Etats contractants verse à un résident de l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

2. Ces dividendes sont pourtant imposables dans l'Etat où réside la société, conformément au droit de cet Etat ; mais cet impôt ne peut pas dépasser 10 p. 100 du montant brut des dividendes.

3. Le mot « dividendes » désigne, dans le présent article, les revenus d'actions ou autres titres de participation—à l'exception des créances—ainsi que les revenus d'autres titres que le droit fiscal de l'Etat où réside la société assimile aux revenus d'actions.

4. Les paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas quand le bénéficiaire de dividendes qui réside dans l'un des Etats contractants a, dans l'autre Etat où réside la société distributrice des dividendes, un centre d'affaires auquel revient en fait la participation qui a produit des dividendes. C'est dans ce cas l'article 7 qui s'applique.

5. Si une société qui réside dans l'un des Etats contractants tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat, cet autre Etat ne peut ni imposer les dividendes que cette société verse à des personnes qui ne résident pas chez lui, ni imposer les bénéfices de la société au titre de bénéfices non distribués, même si ces dividendes versés ou bénéfices non distribués constituent, en tout ou en partie, des bénéfices ou revenus réalisés chez lui.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts qui proviennent de l'un des Etats contractants et que touche une personne qui réside dans l'autre Etat ne sont imposables que dans cet autre Etat.

2. Le mot « intérêts » signifie, dans le présent article, les revenus d'emprunts publics, d'obligations—même quand elles s'accompagnent de garanties hypothécaires ou de participations aux bénéfices—ou de créances de toute nature, de même que tout autre revenu que le droit fiscal de l'Etat dont il provient assimile au revenu d'un prêt.

3. Le paragraphe 1 ne s'applique pas—lorsque le bénéficiaire des intérêts réside dans l'un des Etats contractants et que ces intérêts viennent de l'autre Etat—s'il a dans cet autre Etat un centre d'affaires auquel revient en fait la créance d'où proviennent ces intérêts. C'est dans ce cas l'article 7 qui s'applique.

4. S'il existe entre débiteur et créancier, ou entre chacun d'eux et un tiers, des rapports particuliers en vertu desquels les intérêts versés, comparés à la créance qui les motive, dépassent le montant dont débiteur et créancier seraient convenus en l'absence de ces rapports, le présent article ne s'applique qu'à ce montant normal. En pareil cas, l'excédent est imposable selon le droit de chaque Etat, et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances qui proviennent de l'un des Etats contractants et que perçoit un résident de l'autre Etat ne sont imposables que dans cet autre Etat.

2. Le mot « redevances » désigne, dans le présent article, les rémunérations—de quelque sorte qu'elles soient—versées pour l'exploitation ou le droit d'exploitation de droits d'auteur, de brevets, de marques déposées (*trade mark* ou *trade name*), de patrons ou modèles, de plans, de formules ou secrets de fabrication, ou encore pour l'exploitation ou le droit d'exploitation d'un outillage industriel, commercial ou scientifique, ou encore pour la communication de connaissances industrielles, commerciales ou scientifiques, ou encore pour l'exploitation ou le droit d'exploitation de films ou enregistrements cinématographiques ou de bandes magnétiques de télévision ou de radio.

3. Le paragraphe 1 ne s'applique pas—lorsque le bénéficiaire des redevances réside dans l'un des Etats contractants et que ces redevances viennent de l'autre Etat—s'il a dans cet autre Etat un centre d'affaires auquel reviennent en fait les droits ou biens d'où proviennent les redevances. C'est dans ce cas l'article 7 qui s'applique.

4. S'il existe entre débiteur et créancier, ou entre chacun d'eux et un tiers, des rapports particuliers en vertu desquels les redevances versées, comparées à la créance qui les motive, dépasse le montant dont débiteur et créancier seraient convenus en l'absence de ces rapports, le présent article ne s'applique qu'à ce montant normal. En pareil cas, l'excédent est imposable selon le droit de chaque Etat contractant, et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. GAINS DE CAPITAL

1. Les gains qui proviennent de l'aliénation de biens immeubles, tels que les définit le paragraphe 2 de l'article 6, sont imposables dans l'Etat contractant où ils se trouvent.

2. Les gains qui proviennent de l'aliénation de biens meubles que possède un centre d'affaires qu'une entreprise de l'un des Etats contractants a dans l'autre Etat ou une base fixe qu'un résident de l'un des Etats contractants a dans l'autre Etat pour exercer une profession libérale, et de même ceux qui proviennent de l'aliénation de ce centre d'affaires (seul ou en même temps que le reste de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans l'autre Etat. Cependant les gains qui proviennent de l'aliénation des biens meubles visés par le para-

graphe 3 de l'article 22 ne sont imposables que dans l'Etat contractant où ces biens meubles sont imposables eux-mêmes en vertu de cet article 22.

3. Les gains qui proviennent de l'aliénation de biens non mentionnés aux paragraphes 1 et 2 ne sont imposables que dans l'Etat contractant où réside le bénéficiaire de la transaction.

Article 14. PROFESSIONS LIBÉRALES

1. Les revenus que le résident de l'un des Etats contractants tire d'une profession libérale, ou d'une autre occupation indépendante de nature analogue, ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que ce résident n'ait régulièrement une base fixe dans l'autre Etat pour exercer cette profession. S'il a cette base fixe, ses revenus sont imposables dans l'autre Etat, mais seulement pour la part qu'on peut imputer à cette base fixe.

2. L'expression « professions libérales » comprend notamment les occupations indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les occupations indépendantes des avocats, des architectes, des ingénieurs, des médecins et des dentistes.

Article 15. TRAVAIL SALARIÉ

1. Sous réserve des articles 16, 18 et 19, les traitements, salaires et autres rémunérations analogues que le résident de l'un des Etats contractants perçoit pour son travail ne sont imposables que dans cet Etat, à moins qu'il ne s'acquitte de ce travail dans l'autre Etat. Dans ce cas, les rémunérations qu'il perçoit à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Malgré le paragraphe 1, les rémunérations que le résident de l'un des Etats contractants perçoit pour un emploi salarié dans l'autre Etat ne sont imposables que dans le premier, si :

- a) Les rémunérations émanent directement ou indirectement d'un employeur qui n'est pas résident de l'autre Etat ;
- b) Les rémunérations n'émanent pas d'un centre d'affaires ou d'une base fixe que l'employeur aurait dans l'autre Etat ;
- c) Le bénéficiaire ne séjourne pas plus d'un an dans l'autre Etat.

3. Malgré les paragraphes 1 et 2, les rémunérations perçues pour l'emploi salarié exercé en trafic international à bord d'un navire, un aéronef ou un bâtiment de navigation intérieure ne sont imposables que dans l'Etat contractant où réside la personne qui exploite ce moyen de transport.

Article 16. CONSEILS D'ADMINISTRATION

Les tantièmes, jetons de présence et autres rémunérations analogues que le résident de l'un des Etats contractants perçoit en qualité de membre du conseil de direction ou d'administration d'une société qui réside dans l'autre Etat sont imposables dans cet autre Etat.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Malgré les articles 14 et 15, les revenus que des artistes du spectacle, comme les professionnels de la scène, de l'écran, de la radio ou de la télévision,

de même que les musiciens et les sportifs, tirent de leurs prestations personnelles en cette qualité sont imposables dans l'Etat contractant où ils se sont acquittés de ces prestations.

2. Malgré le paragraphe 1, le revenu des prestations mentionnées dans ce paragraphe n'est imposable, quand le bénéficiaire a agi au titre d'échanges culturels de nature officielle, que dans l'Etat où il réside.

Article 18. PENSIONS

Sous réserve du paragraphe 1 de l'article 19, les pensions et rémunérations analogues que le résident de l'un des Etats contractants perçoit au titre d'un emploi salarié antérieur ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 19. FONCTIONS PUBLIQUES

1. Les rémunérations—y compris les pensions—que l'un des Etats contractants, ou une de ses subdivisions politiques, verse à une personne physique, directement ou par l'intermédiaire d'une caisse spécialement constituée, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision dans l'exercice de fonctions publiques, sont imposables dans cet Etat.

2. Les articles 15, 16 et 18 s'appliquent aux rémunérations versées au titre de services rendus dans le cadre de l'activité industrielle ou commerciale de l'un des Etats contractants ou d'une de ses subdivisions.

Article 20. ENSEIGNANTS ET ÉTUDIANTS

1. Les rémunérations versées à des professeurs d'université ou autres enseignants qui résident dans l'un des Etats contractants et qui, pendant un séjour temporaire d'au maximum deux ans, exercent dans l'autre Etat contractant des fonctions d'enseignement ou de recherche dans une université ou un autre établissement d'enseignement ou de recherche sans but lucratif ne sont imposables que dans le premier Etat.

2. Les sommes qu'un boursier, étudiant, stagiaire ou apprenti qui réside—ou résidait jusque là—dans l'un des Etats contractants et qui ne séjourne dans l'autre Etat que pour ses études ou sa formation perçoit pour ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans l'autre Etat, à condition que ces sommes lui parviennent de sources extérieures à cet autre Etat.

Article 21. REVENUS NON MENTIONNÉS EXPRESSÉMENT

Les revenus d'un résident de l'un des Etats contractants que ne mentionnent pas les articles précédents ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 22. IMPÔT SUR LA FORTUNE

1. Les biens immeubles, au sens du paragraphe 2 de l'article 6, sont imposables dans l'Etat contractant où ils se trouvent.

2. Les biens meubles qui font partie de l'actif du centre d'affaires d'une entreprise ou appartiennent à la base fixe qui sert à l'exercice d'une profession

indépendante sont imposables dans l'Etat contractant où se trouvent ce centre d'affaires ou cette base fixe.

3. Les navires ou aéronefs en trafic international, ainsi que les biens meubles qui servent à leur exploitation, ne sont imposables que dans l'Etat contractant où réside la personne qui exploite ces moyens de transport.

4. Tous les autres éléments de fortune d'un résident de l'un des Etats contractants ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 23. ELIMINATION DE LA DOUBLE IMPOSITION

1. Quand un résident de l'un des Etats contractants bénéficie de revenus ou biens qui sont, en vertu de la présente Convention, imposables dans l'autre Etat contractant, le premier Etat—sous réserve du paragraphe 2 du présent article—exempte de l'impôt ces revenus ou ces biens ; mais il peut, quand il détermine l'impôt à payer sur le reste des revenus ou biens de l'intéressé, y appliquer le taux qui aurait été applicable sans cette exemption.

2. Quand un résident de l'un des Etats contractants perçoit des revenus qui sont imposables dans l'autre Etat en vertu de l'article 10, le premier Etat déduit de l'impôt à prélever sur les revenus de ce résident une somme correspondant à l'impôt perçu dans l'autre Etat. Cette déduction ne doit pas cependant dépasser la fraction de l'impôt—calculé avant la déduction—qui correspondait aux revenus perçus dans l'autre Etat.

Article 24. EGALITÉ DE TRAITEMENT

1. Les ressortissants de l'un des Etat contractants ne sont soumis dans l'autre Etat à aucune imposition ou obligation connexe qui serait autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou peuvent être soumis les ressortissants de cet autre Etat.

2. Le mot « ressortissants » désigne :

- a) Toutes les personnes physiques qui ont la nationalité de l'un des Etats contractants ;
- b) Toutes les personnes morales, sociétés de personnes et autres associations constituées selon les lois en vigueur dans l'un des Etats contractants.

3. Quand une entreprise de l'un des Etats contractants a un centre d'affaires dans l'autre Etat contractant, ce centre d'affaires n'est pas imposable dans cet autre Etat de façon moins favorable que les entreprises qui y exercent les mêmes fonctions.

Il ne faut pas interpréter cette disposition comme obligeant l'un des Etats contractants à accorder à des résidents de l'autre Etat les exemptions, privilèges ou abattements qu'il accorde à ses propres résidents à cause de leur situation particulière ou de leurs charges de famille, ni à leur accorder les faveurs dont les résidents d'un Etat tiers pourraient bénéficier en vertu d'un accord spécial conclu avec cet Etat tiers.

4. Les entreprises de l'un des Etats contractants dont un ou plusieurs résidents de l'autre Etat détiennent ou commandent le capital en tout ou en partie, directement ou indirectement, ne sont soumises dans le premier Etat à aucune

imposition ou obligation connexe qui serait autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou peuvent être soumises des entreprises analogues de ce premier Etat.

5. Le mot « imposition » désigne dans le présent article les impôts de toute sorte ou dénomination, à l'exception des droits polonais d'enregistrement (*optaty meldunkowe*) et les droits afférents, en Pologne, à l'ouverture d'une entreprise (*optaty za zezwolenie na otwarcie przedsiębiorstwa*).

6. Il est entendu que les divers prélèvements sur le revenu, le produit ou la fortune que la République populaire de Pologne prévoit en faveur des entreprises socialistes ne contredisent pas les dispositions du présent article.

Article 25. PROCÉDURE AMIABLE

1. Si un résident d'un des Etats contractants estime que les mesures prises par l'un de ces Etats — ou par l'un et l'autre — ont entraîné ou vont entraîner pour lui une imposition non conforme à la présente Convention, il peut — sans préjudice des recours prévus par le droit interne de ces Etats — soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat où il réside.

2. Cette autorité, si l'objection lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en situation d'apporter une solution satisfaisante, s'efforce de régler l'affaire par accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat, de façon à éviter une imposition non conforme à la Convention.

3. Les autorités compétentes des deux Etats contractants s'efforcent d'éliminer par accord mutuel les difficultés ou doutes qui pourraient surgir dans l'interprétation et l'application de la Convention. Elles peuvent aussi se concerter sur la façon d'éviter la double imposition dans les cas dont la Convention ne traite pas.

4. Les autorités compétentes des deux Etats peuvent communiquer directement entre elles pour l'application de la présente Convention.

Article 26. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des deux Etats échangent les renseignements nécessaires à l'application de la présente Convention. Les renseignements ainsi échangés sont à tenir secrets; on ne peut en faire part qu'aux personnes ou autorités que concernent la fixation ou la perception des impôts visés par la présente Convention.

2. On ne peut en aucun cas interpréter le paragraphe 1 comme obligeant l'un des Etats contractants :

- a) A prendre des mesures administratives non conformes à ses lois ou à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat contractant;
- b) A communiquer des renseignements qui sont non communicables en vertu des lois en vigueur ou de la procédure administrative habituelle chez lui ou dans l'autre Etat;
- c) A communiquer des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel ou professionnel, ou dont la divulgation serait contraire à l'ordre public.

Article 27. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. La présente Convention demande ratification. L'échange des instruments de ratification aura lieu à Varsovie.

2. La présente Convention entrera en vigueur 60 jours après l'échange des instruments de ratification, et ses dispositions s'appliqueront pour la première fois aux impôts mis en recouvrement à partir du 1^{er} janvier 1974.

Article 28. DISPOSITIONS TRANSITOIRES

Quand la présente Convention entrera en vigueur, les dispositions du Traité conclu le 22 avril 1932¹ entre la République d'Autriche et la République de Pologne en vue d'éviter la double imposition en matière d'impôts directs et de régler l'assistance judiciaire en matière fiscale, cesseront d'être applicables.

Article 29. DÉNONCIATION

1. La présente Convention reste en vigueur tant que l'un des Etats contractants ne l'a pas dénoncée.

2. Chacun des deux Etats contractants peut à tout moment, une fois que la présente Convention aura été cinq ans en vigueur, la dénoncer par écrit en suivant la voie diplomatique et en respectant un préavis de six mois avant la fin de l'année civile. En pareil cas, la Convention n'est plus applicable aux périodes fiscales qui suivent la fin de cette année civile.

EN FOI DE QUOI les plénipotentiaires des deux Etats ont signé la présente Convention et y ont apposé leur sceau.

FAIT à Vienne, le 2 octobre 1974 en deux exemplaires, en polonais et en allemand, les deux textes faisant également foi.

Pour la République populaire
de Pologne :

[JÓZEF CZYREK]

Pour la République d'Autriche :

[ALFRED TWAROCH]

¹ Société des Nations, *Recueil des Traités*, vol. CXLIII, p. 45.

No. 16848

**POLAND
and
AUSTRIA**

Consular Convention. Signed at Vienna on 2 October 1974

Authentic texts: Polish and German.

Registered by Poland on 13 July 1978.

**POLOGNE
et
AUTRICHE**

Convention consulaire. Signée à Vienne le 2 octobre 1974

Textes authentiques : polonais et allemand.

Enregistrée par la Pologne le 13 juillet 1978.

[POLISH TEXT—TEXTE POLONAIS]

KONWENCJA KONSULARNĄ MIĘDZY POLSKĄ RZECZĄPOSPOLITĄ LUDOWĄ A REPUBLIKĄ AUSTRII

Rada Państwa Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i Związkowy Prezydent Republiki Austrii,

kierując się życzeniem uregulowania i rozwoju stosunków konsularnych między obydwooma Państwami w duchu przyjaźni i współpracy,

postanowili zawrzeć Konwencję konsularną i w tym celu wyznaczyli swoimi Pełnomocnikami:

Rada Państwa Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

Józefa Czurka, Podsekretarza Stanu w Ministerstwie Spraw Zagranicznych, Związkowy Prezydent Republiki Austrii:

Dr Heinricha Haymerle, Ambasadora Nadzwyczajnego i Pełnomocnego, Sekretarza Generalnego w Ministerstwie Spraw Zagranicznych,

którzy po wymianie swych pełnomocnictw, uznanych za dobre i sporządzone w należytej formie, zgodzili się na następujące postanowienia:

CZĘŚĆ I. DEFINICJE

Artykuł 1. 1. Dla celów niniejszej Konwencji następujące wyrażenia mają niżej określone znaczenie:

a) „urząd konsularny“ oznacza każdy konsulát generalny, konsulát, wicekonsulát i każdą agencję konsularną;

b) „okręg konsularny“ oznacza terytorium wyznaczone urzędowi konsularnemu do wykonywania funkcji konsularnych;

c) „kierownik urzędu konsularnego“ oznacza każdą osobę powołaną do działania w tym charakterze;

d) „urzędnik konsularny“ oznacza każdą osobę, włącznie z kierownikiem urzędu konsularnego, powołaną w tym charakterze do wykonywania funkcji konsularnych. Wyrażenie to obejmuje także osoby skierowane do urzędu konsularnego w celu przeszkolenia;

e) „pracownik konsularny“ oznacza każdą osobę zatrudnioną w służbie administracyjnej lub technicznej urzędu konsularnego;

f) „członek personelu służby“ oznacza każdą osobę zatrudnioną w służbie domowej urzędu konsularnego;

g) „członkowie urzędu konsularnego“ oznacza urzędników konsularnych, pracowników konsularnych i członków personelu służby;

h) „członek personelu prywatnego“ oznacza każdą osobę zatrudnioną wyłącznie w służbie prywatnej członka urzędu konsularnego;

i) „członkowie rodziny“ oznacza małżonka członka urzędu konsularnego, jego dzieci i rodziców, a także dzieci i rodziców jego małżonka, pod warunkiem, że pozostają z nim we wspólnocie domowej i są na jego utrzymaniu;

j) „pomieszczenia konsularne“ oznacza budynki lub części budynków i tereny przyległe do nich, używane wyłącznie dla celów urzędu konsularnego, bez względu na to czyją są własnością, włącznie z rezydencją kierownika urzędu konsularnego;

k) „archiwa konsularne“ oznacza wszystkie pisma, dokumenty, korespondencję, książki, filmy, taśmy magnetofonowe i rejestry urzędu konsularnego oraz szyfry i kody, kartoteki, jak również meble przeznaczone do ich ochrony i przechowywania;

l) „korespondencja urzędowa“ oznacza wszelką korespondencję odnoszącą się do urzędu konsularnego i jego funkcji;

m) „statek Państwa wysyłającego“ oznacza każde urządzenie pływające, upoważnione do podnoszenia bandery Państwa wysyłającego lub zarejestrowane w tym Państwie, z wyjątkiem okrętów wojennych.

2. Postanowienia niniejszej Konwencji dotyczące obywateli Państwa wysyłającego mają odpowiednie zastosowanie również do osób prawnych, włącznie ze spółkami handlowymi, które ustanowione są zgodnie z ustawami i innymi przepisami Państwa wysyłającego i mają siedzibę w tym Państwie.

CZĘŚĆ II. USTANAWIANIE URZĘDÓW KONSULARNYCH ORAZ POWOŁYWANIE CZŁONKÓW TYCH URZĘDÓW

Artykuł 2. 1. Urząd konsularny może być ustanowiony na terytorium Państwa przyjmującego tylko za jego zgodą.

2. Siedziba urzędu konsularnego, jego klasa i okręg konsularny wyznaczone są przez Państwo wysyłające i podlegają aprobacie Państwa przyjmującego.

3. Późniejsze zmiany siedziby urzędu konsularnego, jego klasy lub okręgu konsularnego będą dokonywane w drodze porozumienia między Państwem wysyłającym a Państwem przyjmującym.

Artykuł 3. 1. Kierownik urzędu konsularnego będzie dopuszczony do wykonywania swych funkcji po przedłożeniu listów komisyjnych i udzieleniu przez Państwo przyjmujące zezwolenia zwanego *exequat*ur.

2. Państwo wysyłające przekazuje listy komisyjne ministerstwu spraw zagranicznych Państwa przyjmującego w drodze dyplomatycznej.

3. Listy komisyjne zawierają imiona, nazwisko, stopień kierownika urzędu konsularnego, jak również określenie okręgu konsularnego i siedziby urzędu konsularnego.

4. Do czasu udzielenia *exequat*ur kierownik urzędu konsularnego może być tymczasowo dopuszczony do wykonywania swych funkcji. W takim przypadku mają zastosowanie postanowienia niniejszej Konwencji.

Artykuł 4. 1. Państwo przyjmujące może w każdej chwili, bez obowiązku uzasadnienia swojej decyzji, notyfikować Państwu wysyłającemu o tym, że urzędnik konsularny jest *persona non grata* lub że jakikolwiek inny członek urzędu konsularnego jest osobą niepożądaną. Wówczas Państwo wysyłające albo odwoła daną osobę, albo położy kres jej funkcjom w urzędzie konsularnym.

2. Jeżeli Państwo wysyłające odnawia wypełnienia lub nie wypełnia w rozsądnym terminie swych obowiązków wynikających z ustępu 1, Państwo

przyjmujące może albo cofnąć *exequatur* danej osobie, albo przestać ją uważać za członka urzędu konsularnego.

Artykuł 5. 1. Jeżeli kierownik urzędu konsularnego nie może wykonywać swych funkcji lub jeżeli stanowisko to nie jest obsadzone, Państwo wysyłające może tymczasowo wyznaczyć do pełnienia funkcji kierownika urzędu konsularnego urzędnika jednego ze swych urzędów konsularnych w Państwie przyjmującym albo członka personelu dyplomatycznego przedstawicielstwa dyplomatycznego w tym Państwie. Imiona i nazwisko osoby pełniącej funkcję kierownika urzędu konsularnego będą uprzednio notyfikowane ministerstwu spraw zagranicznych Państwa przyjmującego.

2. Pełniący funkcję kierownika urzędu konsularnego korzysta z ułatwień, przywilejów i immunitetów przysługujących kierownikowi urzędu konsularnego zgodnie z niniejszą Konwencją.

3. Powierzenie funkcji konsularnych, w myśl ustępu 1, przedstawicielowi dyplomatycznemu Państwa wysyłającego nie uszczupla jego dyplomatycznych przywilejów i immunitetów.

Artykuł 6. Z chwilą, gdy kierownik urzędu konsularnego zostanie dopuszczony, choćby tymczasowo, do wykonywania swych funkcji, Państwo przyjmujące niezwłocznie zawiadomi o tym właściwe organy okręgu konsularnego. Zapewni ono również zastosowanie odpowiednich środków, aby umożliwić mu wykonywanie funkcji urzędowych oraz korzystanie z postanowień niniejszej Konwencji.

Artykuł 7. 1. Urzędnikami konsularnymi mogą być tylko osoby posiadające wyłącznie obywatelstwo Państwa wysyłającego.

2. Urzędnicy konsularni nie mogą wykonywać w Państwie przyjmującym, poza swą działalnością urzędową, żadnej innej działalności zarobkowej.

Artykuł 8. 1. Państwo wysyłające będzie notyfikować ministerstwu spraw zagranicznych Państwa przyjmującego:

- a) nominacje członków urzędu konsularnego, ich przybycie do urzędu konsularnego po mianowaniu, ich ostateczny wyjazd lub zaprzestanie przez nich wykonywania funkcji oraz wszelkie inne zmiany wpływające na ich status, powstałe w czasie ich służby w urzędzie konsularnym;
- b) przybycie i ostateczny wyjazd członka rodziny oraz fakt, że jakaś osoba staje się lub przestaje być członkiem rodziny;
- c) przybycie i ostateczny wyjazd członków personelu prywatnego oraz fakt zakończenia ich służby w tym charakterze;
- d) zatrudnienie i zwolnienie osób, zamieszkałych w Państwie przyjmującym, jako członków urzędu konsularnego uprawnionych do korzystania z przywilejów i immunitetów.

2. Jeżeli to możliwe, przybycie lub ostateczny wyjazd należy notyfikować również uprzednio.

Artykuł 9. 1. Właściwe organy Państwa przyjmującego wydają każdemu członkowi urzędu konsularnego, który nie jest obywatelem Państwa przyjmującego, dokument z fotografią, stwierdzający jego tożsamość i fakt, że jest członkiem tego urzędu.

2. Postanowienia ustępu 1 stosuje się odpowiednio do członków rodzin.

CZĘŚĆ III. UŁATWIENIA, PRZYWILEJE I IMMUNITETY

Artykuł 10. 1. Państwo przyjmujące udzieli urzędowi konsularnemu wszelkich ułatwień w wykonywaniu jego funkcji i zastosuje odpowiednie środki w tym celu, aby członkowie urzędu konsularnego mogli wykonywać swoją działalność urzędową i korzystać z przywilejów i immunitetów przewidzianych w niniejszej Konwencji.

2. Państwo przyjmujące będzie traktowało urzędników konsularnych z należnym szacunkiem i zastosuje wszelkie odpowiednie środki dla zapobieżenia jakimkolwiek zamachowi na ich osoby, wolność lub godność.

Artykuł 11. 1. Godło Państwa wysyłającego, wraz z odpowiednim napisem również w języku Państwa wysyłającego, oznaczającym urząd konsularny, może być umieszczone na budynku, w którym mieści się urząd konsularny lub rezydencja kierownika urzędu konsularnego, a także na wejściu do nich.

2. Flaga Państwa wysyłającego może być wywieszana na budynku urzędu konsularnego, na rezydencji kierownika urzędu konsularnego, jak również na jego środkach transportu w czasie, gdy są używane dla celów urzędowych.

Artykuł 12. Państwo przyjmujące ułatwi Państwu wysyłającemu, zgodnie ze swymi ustawami i innymi przepisami, uzyskanie pomieszczeń niezbędnych dla urzędu konsularnego, a w razie potrzeby udzieli pomocy w uzyskaniu odpowiednich lokali mieszkalnych dla członków urzędu konsularnego.

Artykuł 13. 1. Państwo wysyłające ma prawo, na warunkach przewidzianych przez ustawy i inne przepisy Państwa przyjmującego:

a) nabywać na własność, posiadać lub użytkować tereny, budynki lub części budynków, z przeznaczeniem na siedzibę urzędu konsularnego, rezydencję kierownika tego urzędu lub na mieszkania dla innych członków urzędu konsularnego, a także zbywać je;

b) wznosić lub przystosowywać budynki na nabytych terenach dla celów wymienionych w punkcie a).

2. Przy wykonywaniu postanowień ustępu 1 Państwo wysyłające będzie w szczególności przestrzegać ustaw i innych przepisów Państwa przyjmującego w zakresie budownictwa, urbanistyki i ochrony zabytków.

Artykuł 14. 1. Pomieszczenia konsularne oraz mieszkania urzędników konsularnych są nietykalne. Organy Państwa przyjmującego nie mogą do nich wkraczać bez zgody kierownika urzędu konsularnego, kierownika przedstawicielstwa dyplomatycznego Państwa wysyłającego w Państwie przyjmującym albo osoby upoważnionej przez jednego z nich.

2. Państwo przyjmujące ma szczególny obowiązek przedsięwzięcia wszelkich stosownych środków dla ochrony pomieszczeń konsularnych przed jakimkolwiek wtargnięciem lub szkodą oraz dla zapobieżenia jakimkolwiek zakłóceniu spokoju urzędu konsularnego lub uchybieniu jego godności.

Artykuł 15. Pomieszczenia konsularne, ich urządzenia, mienie urzędu konsularnego i jego środki transportu nie podlegają żadnej formie rekwizycji dla celów obrony narodowej lub użyteczności publicznej.

Artykuł 16. 1. Pomieszczenia konsularne, a także mieszkania członków urzędu konsularnego, których właścicielem lub najemcą jest Państwo wysyła-

jące, wolne są od wszelkich państwowych, terenowych lub komunalnych podatków i opłat, z wyjątkiem opłat pobieranych za świadczenie usług.

2. Zwolnień, wymienionych w ustępie 1, nie stosuje się do podatków i opłat ciążących na podstawie ustaw i innych przepisów Państwa przyjmującego na osobie, która zawarła umowę z Państwem wysyłającym.

3. Postanowienia ustępów 1 i 2 stosuje się odpowiednio do środków transportu będących własnością Państwa wysyłającego i przeznaczonych wyłącznie dla celów urzędu konsularnego.

Artykuł 17. Archiwa konsularne są nietykalne w każdym czasie i niezależnie od tego, gdzie się znajdują.

Artykuł 18. 1. Państwo przyjmujące dopuszcza i ochrania swobodę porozumiewania się urzędu konsularnego dla wszelkich celów urzędowych. Przy porozumiewaniu się z rządem, przedstawicielstwami dyplomatycznymi oraz innymi urzędami konsularnymi Państwa wysyłającego, bez względu na to, gdzie się znajdują, urząd konsularny może używać wszelkich odpowiednich środków, włącznie z kurierami dyplomatycznymi lub konsularnymi, bagażem dyplomatycznym lub konsularnym oraz korespondencją sporządzoną kodem lub szyfrem. Urząd konsularny może tylko za zgodą Państwa przyjmującego zainstalować nadajnik radiowy i używać go.

2. Korespondencja urzędowa urzędu konsularnego jest nietykalna.

3. Paczki stanowiące bagaż konsularny będą opieczętowane oraz będą posiadać widoczne zewnętrzne oznaczenie ich charakteru i mogą zawierać jedynie korespondencję urzędową, jak również dokumenty i przedmioty przeznaczone wyłącznie do użytku urzędowego.

4. Bagaż konsularny, odpowiadający warunkom określonym w ustępie 3, nie podlega otwarciu, kontroli ani zatrzymaniu.

5. Kurier konsularny będzie zaopatrzony w urzędowy dokument stwierdzający jego status i określający liczbę paczek stanowiących bagaż konsularny. Kurierem konsularnym może być tylko obywatel Państwa wysyłającego i nie może on mieć stałego miejsca zamieszkania w Państwie przyjmującym. Przy wykonywaniu swych funkcji kurier konsularny znajduje się pod ochroną Państwa przyjmującego. Korzysta on z nietykalności osobistej i w związku z tym nie podlega aresztowaniu, zatrzymaniu ani ograniczeniu wolności osobistej.

6. Bagaż konsularny może być powierzony kapitanowi statku lub powietrznego statku handlowego. Kapitan będzie zaopatrzony w urzędowy dokument określający liczbę paczek stanowiących bagaż konsularny, jednakże nie będzie on uważany za kuriera konsularnego. Członek urzędu konsularnego może, bezpośrednio i bez żadnych trudności, odebrać bagaż konsularny od kapitana statku lub powietrznego statku handlowego bądź przekazać mu taki bagaż.

Artykuł 19. 1. Kierownik urzędu konsularnego nie podlega jurysdykcji sądowej i administracyjnej Państwa przyjmującego. Korzysta on z nietykalności osobistej i w związku z tym nie podlega aresztowaniu, zatrzymaniu ani ograniczaniu wolności osobistej.

2. Urzędnicy konsularni inni niż kierownik urzędu konsularnego i pracownicy konsularni nie podlegają jurysdykcji sądowej i administracyjnej Państwa przyjmującego w odniesieniu do czynności dokonanych przez nich w charakterze

urzędowym. Dotyczy to również członków personelu służby w odniesieniu do czynności związanych z wykonywaniem ich obowiązków służbowych. Urzędnicy konsularni, inni niż kierownik urzędu konsularnego, nie podlegają aresztowaniu, zatrzymaniu lub ograniczeniu wolności osobistej, z wyjątkiem popełnienia przestępstwa, które według prawa Państwa przyjmującego zagrożone jest karą pozbawienia wolności na lat pięć lub karą surowszą bądź w wykonaniu prawomocnego wyroku sądowego.

3. W przypadku wszczęcia postępowania karnego przeciwko członkowi urzędu konsularnego bądź w razie jego aresztowania, zatrzymania lub ograniczenia wolności osobistej, właściwe organy Państwa przyjmującego powiadomią niezwłocznie kierownika urzędu konsularnego.

4. W przypadku wszczęcia postępowania karnego przeciwko urzędnikowi konsularnemu będzie ono prowadzone ze względami należnymi z uwagi na jego urzędowe stanowisko oraz w sposób, który możliwie najmniej utrudniałby wykonywanie funkcji konsularnych.

5. Postanowień ustępu 1 i 2 nie stosuje się do powództwa cywilnego:

- a) wynikłego z zawarcia przez urzędnika lub pracownika konsularnego umowy, w której nie występował on wyraźnie lub w sposób domniemany jako przedstawiciel Państwa wysyłającego;
- b) wytoczonego przez osobę trzecią w związku ze szkodą powstałą w wyniku wypadku spowodowanego w Państwie przyjmującym przez pojazd, statek lub statek powietrzny.

6. Członkowie urzędu konsularnego będą korzystać w Państwie przyjmującym, pod warunkiem wzajemności, ze wszystkich przywilejów i immunitetów, jakie są lub będą przyznane członkom urzędu konsularnego tego samego stopnia Państwa najbardziej uprzywilejowanego.

Artykuł 20. 1. Członkowie urzędu konsularnego mogą być wzywani do składania zeznań w charakterze świadków w postępowaniu przed sądami lub innymi właściwymi organami Państwa przyjmującego. Jeżeli urzędnik konsularny odmawia stawienia się lub złożenia zeznań, nie można wobec niego stosować żadnego środka przymusu ani sankcji. Pracownicy konsularni i członkowie personelu służby nie mogą, z wyjątkiem przypadków wymienionych w ustępie 3, odmówić złożenia zeznań.

2. Organ Państwa przyjmującego wzywający do złożenia zeznań nie może utrudniać urzędnikowi konsularnemu wykonywania jego funkcji. Gdy jest to możliwe, może przyjąć takie zeznanie w jego mieszkaniu lub w urzędzie konsularnym albo przyjąć od niego oświadczenie na piśmie.

3. Członkowie urzędu konsularnego nie są obowiązani do składania zeznań co do faktów związanych z wykonywaniem swoich funkcji ani do przedkładania urzędowej korespondencji i dokumentów dotyczących tych faktów. Są oni również uprawnieni do odmowy udzielenia opinii jako rzeczoznawcy prawa Państwa wysyłającego.

Artykuł 21. 1. Państwo wysyłające może zrzec się przywilejów i immunitetów, określonych w artykułach 19 i 20. To zrzeczenie się będzie zawsze wyraźne i zakomunikowane Państwu przyjmującemu na piśmie.

2. Wszczęcie przez urzędnika konsularnego lub pracownika konsularnego postępowania w przypadku, w którym mógłby korzystać z immunitetu

jurysdykcyjnego, pozbawia go prawa powoływania się na immunitet jurysdykcyjny, w stosunku do jakiegokolwiek powództwa wzajemnego bezpośrednio związanego z powództwem głównym.

3. Zrzeczenie się immunitetu jurysdykcyjnego w odniesieniu do postępowania sądowego lub administracyjnego nie jest uważane za zrzeczenie się immunitetu od środków wykonania orzeczenia; w stosunku do takich środków niezbędne jest odrębne zrzeczenie się.

Artykuł 22. Państwo przyjmujące zwalnia członków urzędu konsularnego od wszelkich świadczeń osobistych, od wszelkiej służby publicznej jakiegokolwiek charakteru oraz od obowiązków wojskowych, takich jak związane z rekwizycją, kontrybucją i zakwaterowaniem.

Artykuł 23. Członkowie urzędu konsularnego zwolnieni są od wszelkich obowiązków przewidzianych w ustawach i innych przepisach Państwa przyjmującego w odniesieniu do rejestracji cudzoziemców i zezwoleń na zamieszkanie.

Artykuł 24. 1. Urzędnicy konsularni i pracownicy konsularni zwolnieni są od wszelkich opłat i podatków osobistych i rzeczowych — państwowych, terenowych i komunalnych, z wyjątkiem:

- a) tego rodzaju podatków pośrednich, które normalnie wliczane są w cenę towarów lub usług;
- b) opłat i podatków od prywatnego mienia nieruchomości położonego na terytorium Państwa przyjmującego;
- c) podatków spadkowych oraz podatków od przeniesienia praw własności pobieranych przez Państwo przyjmujące, z zastrzeżeniem postanowień artykułu 26;
- d) opłat i podatków od prywatnych dochodów mających swe źródło w Państwie przyjmującym a także od mienia znajdującego się w tym Państwie;
- e) opłat i podatków pobieranych z tytułu zapłaty za świadczenie usług;
- f) opłat rejestracyjnych, sądowych, hipotecznych i skarbowych.

2. Członkowie personelu służby zwolnieni są od opłat i podatków od wynagrodzeń, które otrzymują za swą pracę.

3. Członkowie urzędu konsularnego zatrudniający osoby, których wynagrodzenia nie są zwolnione od podatku od wynagrodzeń w Państwie przyjmującym, będą wypełniać obowiązki nakładane przez ustawy i inne przepisy tego Państwa na pracodawców w odniesieniu do pobierania podatku od wynagrodzeń.

Artykuł 25. 1. Każdy przedmiot — włącznie z pojazdami mechanicznymi — sprowadzony dla służbowego użytku urzędu konsularnego jest w Państwie przyjmującym zwolniony od ceł i innych opłat w takim samym zakresie jak przedmioty sprowadzone dla służbowego użytku przedstawicielstwa dyplomatycznego Państwa wysyłającego.

2. Urzędnik konsularny jest zwolniony od kontroli celnej oraz od ceł i innych opłat pobieranych przy wwozie lub wywozie, w takim samym zakresie jak członek personelu dyplomatycznego przedstawicielstwa dyplomatycznego Państwa wysyłającego.

3. Pracownicy konsularni korzystają ze zwolnień i przywilejów przewidzianych w ustępie 2 w odniesieniu do przedmiotów sprowadzonych w momencie pierwszego urzędzenia się.

Artykuł 26. W przypadku śmierci członka urzędu konsularnego Państwo przyjmujące:

- a) zezwala na wywóz ruchomego mienia pozostałego po osobie zmarłej, z wyjątkiem mienia nabytego w Państwie przyjmującym, którego wywóz był zabroniony w chwili śmierci tej osoby;
- b) nie pobiera państwowych, terenowych ani komunalnych podatków spadkowych i podatków od przeniesienia prawa własności w odniesieniu do mienia ruchomego, które znajdowało się w Państwie przyjmującym jedynie w związku z przebywaniem zmarłego w tym Państwie w charakterze członka urzędu konsularnego.

Artykuł 27. Z zastrzeżeniem zwyczajnych ustaw i innych przepisów dotyczących stref, do których wstęp ze względu na bezpieczeństwo Państwa jest zabroniony lub ograniczony, Państwo przyjmujące zapewni wszystkim członkom urzędu konsularnego pełną swobodę poruszania się i podróżowania na swym terytorium.

Artykuł 28. 1. Członkowie urzędu konsularnego nie podlegają ustawom i innym przepisom Państwa przyjmującego w zakresie ubezpieczeń społecznych.

2. Postanowienia ustępu 1 stosuje się również do członków personelu prywatnego zatrudnionych wyłącznie przez członków urzędu konsularnego, jeżeli:

- a) nie są obywatelami Państwa przyjmującego ani nie zamieszkują stale w tym Państwie;
- b) podlegają przepisom o ubezpieczeniu społecznym w Państwie wysyłającym lub państwie trzecim.

3. Członkowie urzędu konsularnego zatrudniający osoby, do których nie stosuje się postanowień ustępu 2, będą przestrzegać obowiązków nakładanych na pracodawców przez ustawy i inne przepisy o ubezpieczeniach społecznych Państwa przyjmującego.

Artykuł 29. Środki transportu będące własnością Państwa wysyłającego i przeznaczone dla celów urzędu konsularnego lub będące własnością członków urzędu konsularnego i członków ich rodzin podlegają w Państwie przyjmującym obowiązkowemu ubezpieczeniu.

Artykuł 30. Członkowie rodzin korzystają z przywilejów i immunitetów przyznanych w niniejszej Konwencji członkom urzędu konsularnego, pod warunkiem, że nie są obywatelami Państwa przyjmującego, nie mają stałego miejsca zamieszkania w tym Państwie ani nie wykonują w nim działalności zarobkowej.

Artykuł 31. Członkowie urzędu konsularnego, którzy są obywatelami Państwa przyjmującego albo mają stałe miejsce zamieszkania w tym Państwie bądź wykonują w Państwie przyjmującym, poza swą działalnością urzędową, inną działalność zarobkową, korzystają tylko z przywilejów i immunitetów w zakresie składania zeznań co do faktów związanych z wykonywaniem swych funkcji oraz przedkładania korespondencji.

Artykuł 32. 1. Członkowie urzędu konsularnego korzystają z przywilejów i immunitetów przewidzianych w niniejszej Konwencji od chwili przybycia na terytorium Państwa przyjmującego w celu objęcia swego stanowiska lub, jeżeli znajdują się już na tym terytorium, od chwili przystąpienia do wykonywania swych funkcji w urzędzie konsularnym.

2. Członkowie rodziny osób wymienionych w ustępie 1, jak również członkowie personelu prywatnego, korzystają z przywilejów i immunitetów przewidzianych w niniejszej Konwencji od chwili:

- a) od której członek urzędu konsularnego zaczyna korzystać z przywilejów i immunitetów zgodnie z ustępem 1;
- b) przybycia na terytorium Państwa przyjmującego, jeżeli przybyli na to terytorium w terminie późniejszym niż członek urzędu konsularnego;
- c) kiedy stali się członkami rodziny lub członkami personelu prywatnego, jeżeli nastąpiło to później niż jest przewidziane w punkcie b).

3. Gdy funkcje członka urzędu konsularnego ulegają zakończeniu, jego przywileje i immunitety, a także członków jego rodziny oraz członków jego personelu prywatnego wygasają w chwili, gdy osoby te opuszczają terytorium Państwa przyjmującego lub z upływem rozsądnego terminu, który został im wyznaczony w tym celu. Przywileje i immunitety osób wymienionych w ustępie 2 wygasają wówczas, gdy osoby te przestają być członkami rodziny lub członkami personelu prywatnego; jeżeli jednak osoby te zamierzają opuścić terytorium Państwa przyjmującego w rozsądnym terminie, ich przywileje i immunitety trwają aż do chwili wyjazdu.

4. W odniesieniu do czynności dokonanych przez członka urzędu konsularnego w wykonywaniu jego funkcji, immunitet jurysdykcyjny trwa bez ograniczenia w czasie.

5. W przypadku śmierci członka urzędu konsularnego członkowie jego rodziny korzystają nadal z przywilejów i immunitetów przyznanych im przez niniejszą Konwencję do chwili opuszczenia przez nich terytorium Państwa przyjmującego lub do upływu rozsądnego terminu, który został im wyznaczony w tym celu.

CZĘŚĆ IV. FUNKCJE KONSULARNE

Artykuł 33. Zadaniem urzędnika konsularnego jest popieranie przyjaznych stosunków, przyczynianie się do rozwoju stosunków handlowych, gospodarczych, kulturalnych i naukowych między Umawiającymi się Stronami, ochrona praw i interesów Państwa wysyłającego i jego obywateli, a także ułatwianie ruchu turystycznego.

Artykuł 34. Urzędnik konsularny wykonuje funkcje konsularne w swoim okręgu konsularnym. Za zgodą Państwa przyjmującego może on je wykonywać również poza swoim okręgiem konsularnym.

Artykuł 35. Przy wykonywaniu funkcji urzędnicy konsularni mogą zwracać się do:

- a) właściwych miejscowych organów swojego okręgu konsularnego;
- b) właściwych centralnych organów Państwa przyjmującego, jeżeli na to zezwalają ustawy i inne przepisy lub zwyczaje tego Państwa albo umowy międzynarodowe.

Artykuł 36. Urzędnik konsularny ma prawo, zgodnie z ustawami i innymi przepisami Państwa przyjmującego, zabezpieczać odpowiednie zastępstwo obywateli Państwa wysyłającego przed sądami lub innymi organami Państwa przyjmującego w celu uzyskania tymczasowych środków dla ochrony ich praw i interesów, gdy obywatele ci, z powodu nieobecności lub jakiegokolwiek innej przyczyny, nie są w stanie podjąć w odpowiednim czasie obrony swych praw i interesów.

Artykuł 37. Urzędnik konsularny ma prawo:

- a) prowadzić rejestr obywateli Państwa wysyłającego zamieszkujących lub przebywających w jego okręgu konsularnym;
- b) wydawać obywatelom Państwa wysyłającego paszporty lub inne dokumenty podróży, przedłużać ich ważność, dokonywać w nich innych zmian, a także unieważniać je;
- c) wydawać wizy.

Artykuł 38. 1. Urzędnik konsularny ma prawo przyjmować oświadczenia o wstąpieniu w związek małżeński pod warunkiem, że przyszli małżonkowie są obywatelami Państwa wysyłającego oraz jeżeli jest to zgodne z ustawami i innymi przepisami Państwa wysyłającego i nie jest sprzeczne z ustawami i innymi przepisami Państwa przyjmującego.

2. Urzędnik konsularny ma prawo prowadzić rejestrację urodzeń, małżeństw i zgonów obywateli Państwa wysyłającego oraz wydawać odpowiednie dokumenty. Postanowienie to nie zwalnia obywateli Państwa wysyłającego od przestrzegania ustaw i innych przepisów Państwa przyjmującego obowiązujących w tym zakresie.

3. Urzędnik konsularny zawiadamia właściwe organy Państwa przyjmującego o rejestracji dokonanej zgodnie z postanowieniami ustępu 2, jeżeli ustawy i inne przepisy tego Państwa wymagają takiego zawiadomienia.

Artykuł 39. 1. Urzędnik konsularny ma prawo:

- a) przyjmować, sporządzać i uwierzytelniać oświadczenia obywateli Państwa wysyłającego;
- b) przyjmować, sporządzać, uwierzytelniać i przechowywać w depozycie rozporządzenia ostatniej woli i inne dokumenty stwierdzające jednostronne czynności prawne obywateli Państwa wysyłającego;
- c) uwierzytelniać dokumenty, podpisy oraz pieczęcie na dokumentach obywateli Państwa wysyłającego;
- d) legalizować wszelkie dokumenty wydane przez organy Państwa wysyłającego lub Państwa przyjmującego oraz poświadczać odpisy i wyciągi z tych dokumentów;
- e) tłumaczyć dokumenty z języka jednej Umawiającej się Strony na język drugiej Umawiającej się Strony i uwierzytelniać zgodność tego rodzaju tłumaczeń;
- f) sporządzać i uwierzytelniać umowy, które zawierają między sobą obywatele Państwa wysyłającego, jeżeli nie dotyczą one ustanowienia, przeniesienia lub wygaśnięcia praw do nieruchomości znajdujących się w Państwie przyjmującym;

g) sporządzać i uwierzytelniać umowy, bez względu na obywatelstwo osób będących stronami, jeżeli te umowy odnoszą się wyłącznie do mienia lub prawa istniejącego w Państwie wysyłającym albo będą wykonywane wyłącznie w tym Państwie.

2. Dokumenty, wymienione w ustępie 1, sporządzone, uwierzytelnione lub zalegalizowane przez urzędnika konsularnego Państwa wysyłającego, uważane są za dokumenty publiczne lub publicznie uwierzytelnione oraz mają taką samą moc prawną i moc dowodową, jak dokumenty uwierzytelnione lub zalegalizowane przez właściwe organy Państwa przyjmującego, jeżeli nie są sprzeczne z ustawami i innymi przepisami tego Państwa.

Artykuł 40. Urzędnik konsularny ma prawo przyjmować do depozytu dokumenty, pieniądze lub kosztowności od obywateli Państwa wysyłającego.

Artykuł 41. Urzędnik konsularny ma prawo, na wniosek właściwych organów Państwa wysyłającego, przesłuchiwać osoby nie posiadające obywatelstwa Państwa przyjmującego ani obywatelstwa Państwa trzeciego lub doręczać im pisma, jeżeli jest to zgodne z umowami międzynarodowymi między Umawiającymi się Stronami bądź nie pozostaje w sprzeczności z ustawami i innymi przepisami Państwa przyjmującego. Przy wykonywaniu tych czynności nie można stosować ani grozić stosowaniem środków przymusu.

Artykuł 42. Urzędnik konsularny ma prawo występować wobec właściwych organów Państwa przyjmującego w przypadku konieczności ustanowienia opieki lub kurateli nad obywatelem Państwa wysyłającego, którego miejsce pobytu lub majątek znajduje się na terytorium Państwa przyjmującego; w szczególności ma on prawo proponować odpowiednią osobę na opiekuna, kuratora lub innego urzędowego zastępcę.

Artykuł 43. Urzędnik konsularny ma prawo porozumiewać się z obywatelami Państwa wysyłającego, jak również udzielać im pomocy lub rady, a w razie konieczności zapewnić im opiekę prawną. Państwo przyjmujące nie będzie w żaden sposób ograniczać możliwości porozumiewania się z urzędem konsularnym ani dostępu do tego urzędu.

Artykuł 44. 1. Właściwe organy Państwa przyjmującego powiadomią niezwłocznie, nie później niż w terminie 3 dni, urzędnika konsularnego o każdym przypadku aresztowania, zatrzymania lub pozbawienia wolności osobistej w innej formie obywatela Państwa wysyłającego, w celu podjęcia przez urzędnika konsularnego koniecznych środków dla ochrony praw i interesów tego obywatela jak również w tym celu, aby obywatel ten mógł skorzystać z opieki urzędnika konsularnego. Organy te obowiązane są niezwłocznie przekazywać wiadomości skierowane do urzędnika konsularnego przez taką osobę.

2. Urzędnik konsularny ma prawo porozumiewać się z obywatelem Państwa wysyłającego aresztowanym, zatrzymanym lub pozbawionym wolności osobistej w innej formie, a w szczególności odwiedzać go i rozmawiać z nim; ma on również prawo udzielać mu pomocy w zapewnieniu opieki prawnej. Właściwe organy Państwa przyjmującego udzielą urzędnikowi konsularnemu tego prawa najpóźniej czwartego dnia od daty aresztowania, zatrzymania lub pozbawienia wolności osobistej w innej formie, a następnie w rozsądnych odstępach czasu. Urzędnik konsularny, bez uszczerbku dla swoich pozostałych uprawnień określonych w niniejszej Konwencji, powstrzyma się od czynności na rzecz obywatela Państwa wysyłającego przewidzianych w niniejszym ustępie, jeżeli

sprzeciwia się on temu wyraźnie w obecności urzędnika konsularnego i przedstawiciela właściwych organów Państwa przyjmującego.

3. Właściwe organy Państwa przyjmującego będą informować obywateli Państwa wysyłającego, których to dotyczy, o wszystkich uprawnieniach, które im przysługują zgodnie z postanowieniami niniejszego artykułu.

4. Uprawnienia określone w niniejszym artykule będą wykonywane zgodnie z ustawami i innymi przepisami Państwa przyjmującego z zastrzeżeniem, że nie uchylają one tych uprawnień.

Artykuł 45. 1. Uprawnienia urzędnika konsularnego w sprawach spadkowych określone są w Umowie między Polską Rzeczpospolitą Ludową a Republiką Austrii o wzajemnych stosunkach z zakresu prawa cywilnego oraz o dokumentach z dnia 11 grudnia 1963 roku.

2. Jeżeli właściwe organy Państwa przyjmującego dowiedzą się o spadku w Państwie przyjmującym powiadomią niezwłocznie urzędnika konsularnego, gdy obywatel Państwa wysyłającego wchodzi w rachubę jako spadkobierca, spadkobierca konieczny lub zapisobierca. Właściwe organy Państwa przyjmującego powiadomią również, w miarę możliwości, urzędnika konsularnego, gdy w ramach swej działalności dowiedzą się o wszczęciu w państwie trzecim postępowania spadkowego, w którym obywatel Państwa wysyłającego powołany jest do spadku jako spadkobierca, spadkobierca konieczny lub zapisobierca.

Artykuł 46. Urzędnik konsularny ma prawo:

- a) udzielać wszelkiej pomocy statkom Państwa wysyłającego i załogom podczas ich pobytu na wodach wewnętrznych lub na morzu terytorialnym Państwa przyjmującego. Właściwe organy Państwa przyjmującego będą mu na jego prośbę udzielać w tym niezbędnej pomocy;
- b) porozumiewać się z kapitanem i innymi członkami załogi statku Państwa wysyłającego, po dokonaniu zwykłej odprawy odwiedzać ich na pokładzie statku, przyjmować ich wizyty oraz udzielać im pomocy w stosunkach z właściwymi organami Państwa przyjmującego;
- c) zgodnie z ustawami i innymi przepisami Państwa wysyłającego przyjmować, sporządzać lub podpisywać wszelkie oświadczenia i inne dokumenty dotyczące statków tego Państwa;
- d) zapewniać stosowanie na statkach Państwa wysyłającego ustaw i innych przepisów tego Państwa dotyczących statków i ich załóg.

Artykuł 47. 1. Właściwe organy Państwa przyjmującego będą informować niezwłocznie urzędnika konsularnego o każdym przypadku, gdy statek Państwa wysyłającego rozbije się, osiadzie na mieliźnie lub ulegnie innej awarii na morzu terytorialnym lub na wodach wewnętrznych Państwa przyjmującego, a także zastosują wszelkie środki w celu ratowania statku, pasażerów, załogi, ładunku lub przedmiotów, które stanowią część statku lub ładunku, a które znalazły się poza statkiem. Właściwe organy Państwa przyjmującego powiadomią niezwłocznie urzędnika konsularnego o zastosowanych środkach i udzieli mu niezbędnej pomocy w celu podjęcia dalszych koniecznych kroków w związku z awarią statku.

2. W przypadkach określonych w ustępie 1 urzędnik konsularny — w razie nieobecności właściciela lub innej upoważnionej osoby — ma prawo działać w ich imieniu w celu zabezpieczenia statku i jego ładunku. Jeżeli ładunek jakiegokol-

wiek statku stanowi własność obywatela Państwa wysyłającego, urzędnik konsularny ma również prawo podjąć te działania w imieniu właściciela lub innej upoważnionej osoby w razie ich nieobecności.

Artykuł 48. 1. W przypadku, gdy sądy lub inne właściwe organy Państwa przyjmującego zamierzają zastosować jakiegokolwiek środki przymusu lub podjąć dochodzenie urzędowe na pokładzie statku Państwa wysyłającego, powiadomią o tym urzędnika konsularnego. Wspomniane powiadomienie będzie przekazane przed podjęciem tych czynności w taki sposób, aby umożliwić urzędnikowi konsularnemu obecność przy ich wykonywaniu. Jeżeli ze względu na pilność sprawy uprzednie powiadomienie urzędnika konsularnego było niemożliwe lub nie był on obecny przy tych czynnościach, sądy lub inne właściwe organy Państwa przyjmującego poinformują go niezwłocznie o zastosowanych środkach.

2. Postanowienia ustępu 1 odnoszą się również do przesłuchiwania na lądzie kapitana lub członka załogi statku Państwa wysyłającego.

3. Postanowień niniejszego artykułu nie stosuje się do kontroli celnej, paszportowej i sanitarnej, jak też do czynności podjętych na prośbę lub za zgodą kapitana statku.

Artykuł 49. Postanowienia artykułów 46, 47 i 48 będą miały odpowiednie zastosowanie do statków powietrznych zarejestrowanych w Państwie wysyłającym, z wyjątkiem samolotów wojskowych.

Artykuł 50. Urzędnik konsularny może wykonywać wszelkie inne funkcje konsularne powierzone mu przez Państwo wysyłające, jeżeli Państwo przyjmujące nie sprzeciwia się temu.

Artykuł 51. 1. Urząd konsularny może pobierać na terytorium Państwa przyjmującego za czynności urzędowe opłaty i inne należności ustalone ustawami i innymi przepisami Państwa wysyłającego.

2. Kwoty pobierane z tytułu opłat i należności wymienionych w ustępie 1 wolne są w Państwie przyjmującym od wszelkich podatków i opłat.

CZĘŚĆ V. POSTANOWIENIA OGÓLNE I KOŃCOWE

Artykuł 52. 1. Wszystkie osoby, korzystające z przywilejów i immunitetów na podstawie niniejszej Konwencji obowiązane są bez uszczerbku dla tych przywilejów i immunitetów, przestrzegać ustaw i innych przepisów Państwa przyjmującego.

2. Pomieszczenia konsularne nie będą używane w sposób niezgodny z wykonywaniem funkcji konsularnych.

Artykuł 53. W przypadkach wykonywania funkcji konsularnych przez członków przedstawicielstwa dyplomatycznego Państwa wysyłającego w Państwie przyjmującym, postanowienia niniejszej Konwencji stosuje się bez uszczerbku dla przywilejów i immunitetów przysługujących członkom przedstawicielstwa dyplomatycznego na podstawie przysługującego im w Państwie przyjmującym statusu dyplomatycznego.

Artykuł 54. Konwencja niniejsza nie narusza innych umów międzynarodowych między Umawiającymi się Stronami.

Artykuł 55. Konwencja niniejsza podlega ratyfikacji. Wymiana dokumentów ratyfikacyjnych nastąpi w Warszawie.

Artykuł 56. Konwencja niniejsza wejdzie w życie sześćdziesiątego dnia, licząc od dnia wymiany dokumentów ratyfikacyjnych i pozostanie w mocy do chwili wypowiedzenia jej przez jedną z Umawiających się Stron. Wypowiedzenie nabierze skutków prawnych po upływie dwunastu miesięcy od dnia notyfikacji.

NA DOWÓD CZEGO upoważnieni Pełnomocnicy Umawiających się Stron podpisali niniejszą Konwencję i opatrzyli ją pieczęciami.

SPORZĄDZONO w Wiedniu dnia 2 października 1974 roku w dwóch oryginałach, każdy w języku polskim i niemieckim, przy czym obydwie teksty są jednakowo autentyczne.

Za Polska Rzeczpospolitą Ludową:

[Signed — Signé]¹

Za Republikę Austrii:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Józef Czyrek — Signé par Józef Czyrek.

² Signed by Heinrich Haymerle — Signé par Heinrich Haymerle.

[GERMAN TEXT—TEXTE ALLEMAND]

KONSULARVERTRAG ZWISCHEN DER VOLKSREPUBLIK POLEN UND DER REPUBLIK ÖSTERREICH

Der Staatsrat der Volksrepublik Polen und der Bundespräsident der Republik Österreich,

vom Wunsch geleitet, die konsularischen Beziehungen zwischen den beiden Staaten im Geist der Freundschaft und der Zusammenarbeit zu regeln und zu entwickeln,

haben beschlossen, einen Konsularvertrag zu schließen, und haben zu diesem Zweck zu ihren Bevollmächtigten ernannt:

Der Staatsrat der Volksrepublik Polen:

Herrn Józef Czyrek, Vizeminister für Auswärtige Angelegenheiten,

Der Bundespräsident der Republik Österreich:

Herrn Dr. Heinrich Haymerle, außerordentlicher und bevollmächtigter Botschafter, Generalsekretär für Auswärtige Angelegenheiten,

die nach Austausch ihrer in guter und gehöriger Form befundenen Vollmachten folgendes vereinbart haben:

ABSCHNITT I. BEGRIFFSBESTIMMUNGEN

Artikel 1. (1) Für die Zwecke dieses Vertrages haben die nachstehenden Ausdrücke folgende Bedeutung:

a) „Konsularische Vertretung“ bedeutet jedes Generalkonsulat, Konsulat, Vizekonsulat und jede Konsularagentur;

b) „Konsularbezirk“ bedeutet das einer konsularischen Vertretung für die Wahrnehmung konsularischer Aufgaben zugeteilte Gebiet;

c) „Leiter der konsularischen Vertretung“ bedeutet jede Person, die beauftragt ist, in dieser Eigenschaft tätig zu sein;

d) „Konsul“ bedeutet jede in dieser Eigenschaft mit der Wahrnehmung konsularischer Aufgaben beauftragte Person einschließlich des Leiters der konsularischen Vertretung. Dieser Ausdruck umfaßt auch Personen, die einer konsularischen Vertretung zur Ausbildung zugeteilt sind;

e) „Konsularangestellter“ bedeutet jede Person, die im administrativen oder technischen Dienst einer konsularischen Vertretung beschäftigt ist;

f) „Mitglied des dienstlichen Hauspersonals“ bedeutet jede als Hausbediensteter bei einer konsularischen Vertretung beschäftigte Person;

g) „Mitglieder der konsularischen Vertretung“ bedeutet die Konsuln, die Konsularangestellten und die Mitglieder des dienstlichen Hauspersonals;

h) „Mitglied des Privatpersonals“ bedeutet jede ausschließlich im privaten Dienst eines Mitglieds der konsularischen Vertretung beschäftigte Person;

i) „Familienangehörige“ bedeutet den Ehegatten des Mitglieds der konsularischen Vertretung, seine Kinder und Eltern und die seines Ehegatten, soweit

diese Personen dem Haushalt des Mitglieds angehören und von ihm erhalten werden;

j) „konsularische Räumlichkeiten“ bedeutet ungeachtet der Eigentumsverhältnisse die Gebäude oder Gebäudeteile und das dazugehörige Gelände, die ausschließlich für die Zwecke der konsularischen Vertretung benützt werden, einschließlich der Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung;

k) „konsularische Archive“ bedeutet alle Papiere, Schriftstücke, Korrespondenzen, Bücher, Filme, Tonbänder und Register der konsularischen Vertretung sowie die Schlüsselmittel und Chiffriergeräte, die Karteien und die zum Schutz oder zur Aufbewahrung derselben bestimmten Einrichtungsgegenstände;

l) „amtliche Korrespondenz“ bedeutet die gesamte Korrespondenz, die die konsularische Vertretung und ihre Aufgaben betrifft;

m) „Schiff des Entsendestaates“ bedeutet jedes Wasserfahrzeug, das berechtigt ist, die Flagge des Entsendestaates zu führen oder in diesem Staat registriert ist, ausgenommen Kriegsschiffe.

(2) Die Bestimmungen dieses Vertrages, die sich auf Staatsangehörige des Entsendestaates beziehen, sind auf juristische Personen einschließlich der Personengesellschaften des Handelsrechts, die nach den Gesetzen oder sonstigen Rechtsvorschriften des Entsendestaates errichtet worden sind und in ihm ihren Sitz haben, sinngemäß anzuwenden.

ABSCHNITT II. ERRICHTUNG KONSULARISCHER VERTRETUNGEN UND BESTELLUNG DER MITGLIEDER DIESER VERTRETUNGEN

Artikel 2. (1) Eine konsularische Vertretung kann im Hoheitsgebiet des Empfangsstaates nur mit dessen Zustimmung errichtet werden.

(2) Sitz, Rang und Konsularbezirk der konsularischen Vertretung werden vom Entsendestaat bestimmt und bedürfen der Genehmigung des Empfangsstaates.

(3) Spätere Änderungen des Sitzes, des Ranges oder des Konsularbezirkes der konsularischen Vertretung werden im Einvernehmen zwischen dem Entsendestaat und dem Empfangsstaat vorgenommen.

Artikel 3. (1) Der Leiter der konsularischen Vertretung wird zur Ausübung seiner Amtstätigkeit nach Vorlage der Bestallungsurkunde und mit Erteilung der Exequatur genannten Genehmigung des Empfangsstaates zugelassen.

(2) Der Entsendestaat übersendet dem Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten des Empfangsstaates auf diplomatischem Weg die Bestallungsurkunde.

(3) Die Bestallungsurkunde enthält Vornamen und Familiennamen und die Klasse des Leiters der konsularischen Vertretung sowie die Bezeichnung des Konsularbezirkes und des Sitzes der konsularischen Vertretung.

(4) Bis zur Erteilung des Exequaturs kann der Leiter einer konsularischen Vertretung zur Wahrnehmung seiner Aufgaben vorläufig zugelassen werden. In diesem Fall findet dieser Vertrag Anwendung.

Artikel 4. (1) Der Empfangsstaat kann dem Entsendestaat jederzeit notifizieren, daß ein Konsul *persona non grata* oder daß ein anderes Mitglied der konsularischen Vertretung ihm nicht genehm ist, ohne verpflichtet zu sein, diese Entscheidung zu begründen. In diesen Fällen hat der Entsendestaat die betreffende Person entweder abzurufen oder ihre dienstliche Tätigkeit bei der konsularischen Vertretung zu beenden.

(2) Weigert sich der Entsendestaat oder unterläßt er es innerhalb einer angemessenen Frist, seinen Verpflichtungen nach Absatz 1 zu entsprechen, so kann der Empfangsstaat entweder der betreffenden Person das Exequatur entziehen oder sie nicht weiterhin als Mitglied der konsularischen Vertretung betrachten.

Artikel 5. (1) Ist der Leiter einer konsularischen Vertretung außerstande, seine Aufgaben wahrzunehmen, oder ist sein Posten unbesetzt, so kann der Entsendestaat einen Konsul einer seiner konsularischen Vertretungen im Empfangsstaat oder einen Diplomaten seiner diplomatischen Mission in diesem Staat vorübergehend mit der Leitung der konsularischen Vertretung betrauen. Vornamen und Familienname dieses amtierenden Leiters werden dem Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten des Empfangsstaates im voraus notifiziert.

(2) Dieser amtierende Leiter genießt die durch diesen Vertrag dem Leiter der konsularischen Vertretung gewährten Erleichterungen, Vorrechte und Immunitäten.

(3) Die Übertragung der konsularischen Aufgaben an einen Diplomaten der diplomatischen Mission des Entsendestaates nach Absatz 1 läßt dessen diplomatische Vorrechte und Immunitäten unberührt.

Artikel 6. Sobald der Leiter einer konsularischen Vertretung, wenn auch nur vorläufig, zur Wahrnehmung seiner Aufgaben zugelassen ist, wird der Empfangsstaat sofort die zuständigen Behörden des Konsularbezirkes unterrichten. Er wird ferner dafür sorgen, daß die erforderlichen Maßnahmen getroffen werden, damit der Leiter der konsularischen Vertretung seine dienstlichen Obliegenheiten wahrnehmen und die in diesem Vertrag vorgesehene Behandlung genießen kann.

Artikel 7. (1) Konsuln dürfen nur Personen sein, die ausschließlich Staatsangehörige des Entsendestaates sind.

(2) Konsuln dürfen im Empfangsstaat außer ihrer amtlichen Tätigkeit keine andere Erwerbstätigkeit ausüben.

Artikel 8. (1) Der Entsendestaat wird dem Ministerium für Auswärtige Angelegenheiten des Empfangsstaates notifizieren

a) die Bestellung von Mitgliedern einer konsularischen Vertretung, ihre Ankunft nach dieser Bestellung, ihre endgültige Abreise oder die Beendigung ihrer dienstlichen Tätigkeit sowie alle sonstigen ihre Stellung betreffenden Änderungen, die während ihrer Tätigkeit in der konsularischen Vertretung erfolgen;

b) die Ankunft und die endgültige Abreise eines Familienangehörigen und die Tatsache, daß eine Person Familienangehöriger wird oder diese Eigenschaft verliert;

- c) die Ankunft und die endgültige Abreise von Mitgliedern des Privatpersonals und ihr Ausscheiden aus diesem Dienst;
- d) die Anstellung und die Entlassung von im Empfangsstaat ansässigen Personen als Mitglied der konsularischen Vertretung mit Anspruch auf Vorrechte und Immunitäten.

(2) Die Ankunft und die endgültige Abreise sind nach Möglichkeit gleichfalls im voraus zu notifizieren.

Artikel 9. (1) Die zuständigen Behörden des Empfangsstaates stellen jedem Mitglied der konsularischen Vertretung, das nicht Angehöriger des Empfangsstaates ist, einen mit einem Lichtbild versehenen Ausweis aus, der seine Identität und seine Eigenschaft als Mitglied dieser Vertretung bestätigt.

(2) Absatz 1 ist auf Familienangehörige entsprechend anzuwenden.

ABSCHNITT III. ERLEICHTERUNGEN, VORRECHTE UND IMMUNITÄTEN

Artikel 10. (1) Der Empfangsstaat gewährt der konsularischen Vertretung jede Erleichterung bei der Wahrnehmung ihrer Aufgaben und trifft zu diesem Zweck alle geeigneten Maßnahmen, um den Mitgliedern der konsularischen Vertretung die Wahrnehmung ihrer Aufgaben und den Genuß der durch diesen Vertrag gewährten Vorrechte und Immunitäten zu ermöglichen.

(2) Der Empfangsstaat behandelt die Konsuln mit gebührender Achtung und trifft alle geeigneten Maßnahmen, um jeden Angriff auf ihre Person, ihre Freiheit oder ihre Würde zu verhindern.

Artikel 11. (1) Das Wappen des Entsendestaates mit einer entsprechenden Bezeichnung der konsularischen Vertretung, auch in der Sprache des Entsendestaates, darf an dem Gebäude, in dem sich die konsularische Vertretung oder die Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung befindet, sowie an deren Eingang angebracht werden.

(2) Die Staatsflagge des Entsendestaates darf am Gebäude der konsularischen Vertretung, an der Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung sowie an seinen Beförderungsmitteln, sofern sie zu amtlichen Zwecken benützt werden, angebracht werden.

Artikel 12. Der Empfangsstaat erleichtert nach Maßgabe seiner Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften dem Entsendestaat den Erwerb der für die konsularische Vertretung erforderlichen Räumlichkeiten und hilft nötigenfalls bei der Beschaffung geeigneten Wohnraums für die Mitglieder der konsularischen Vertretung.

Artikel 13. (1) Der Entsendestaat hat das Recht, unter Bedachtnahme auf die Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates

- a) Gelände, Gebäude oder Gebäudeteile, die als Sitz der konsularischen Vertretung, als Residenz des Leiters der konsularischen Vertretung oder als Wohnung für andere Mitglieder der konsularischen Vertretung bestimmt sind, als Eigentum zu erwerben, zu besitzen, zu benützen und weiter zu veräußern;
- b) auf dem erworbenen Gelände Gebäude für die in lit. a genannten Zwecke zu errichten oder umzubauen.

(2) Bei der Ausübung der im Absatz 1 angeführten Rechte sind insbesondere die Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates auf dem Gebiet des Bauwesens, der Stadtplanung und des Denkmalschutzes zu beachten.

Artikel 14. (1) Die konsularischen Räumlichkeiten und die Wohnungen der Konsuln sind unverletzlich. Die Gerichte und Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates dürfen diese ohne Zustimmung des Leiters der konsularischen Vertretung, des Leiters der diplomatischen Mission des Entsendestaates im Empfangsstaat oder einer von einem der beiden ermächtigten Person nicht betreten.

(2) Der Empfangsstaat hat die besondere Pflicht, alle geeigneten Maßnahmen zu treffen, um die konsularischen Räumlichkeiten vor jedem Eindringen und jeder Beschädigung zu schützen und um zu verhindern, daß der Friede der konsularischen Vertretung gestört oder ihre Würde beeinträchtigt wird.

Artikel 15. Die konsularischen Räumlichkeiten, ihre Einrichtung, das Vermögen der konsularischen Vertretung und deren Beförderungsmittel genießen Immunität von jeder Beschlagnahme für Zwecke der Landesverteidigung oder des öffentlichen Wohls.

Artikel 16. (1) Die konsularischen Räumlichkeiten und die Wohnungen von Mitgliedern der konsularischen Vertretung, die Eigentum des Entsendestaates oder von ihm gemietet sind, sind von allen staatlichen, regionalen und kommunalen Steuern oder sonstigen Abgaben befreit, soweit diese nicht als Vergütung für bestimmte Dienstleistungen erhoben werden.

(2) Die im Absatz 1 vorgesehene Steuerbefreiung gilt nicht für diese Steuern und sonstigen Abgaben, wenn sie nach den Gesetzen oder sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates von einer Person zu entrichten sind, die mit dem Entsendestaat Verträge geschlossen hat.

(3) Die Absätze 1 und 2 sind auf Beförderungsmittel, die im Eigentum des Entsendestaates stehen und ausschließlich Zwecken der konsularischen Vertretung dienen, sinngemäß anzuwenden.

Artikel 17. Die konsularischen Archive sind jederzeit unverletzlich, wo immer sie sich befinden.

Artikel 18. (1) Der Empfangsstaat gestattet und schützt den freien Verkehr der konsularischen Vertretung für alle amtlichen Zwecke. Die konsularische Vertretung darf sich im Verkehr mit der Regierung, den diplomatischen Missionen und den anderen konsularischen Vertretungen des Entsendestaates, wo immer sie sich befinden, aller geeigneten Mittel einschließlich diplomatischer oder konsularischer Kuriere, diplomatischer oder konsularischer Dienstpostsendungen und verschlüsselter Nachrichten bedienen. Das Errichten und Betreiben einer Funksendeanlage ist der konsularischen Vertretung nur mit Zustimmung des Empfangsstaates gestattet.

(2) Die amtliche Korrespondenz der konsularischen Vertretung ist unverletzlich.

(3) Gepäckstücke, die die konsularische Dienstpostsendung bilden, müssen versiegelt und äußerlich sichtbar als solche gekennzeichnet sein. Sie dürfen nur die amtliche Korrespondenz sowie ausschließlich für den amtlichen Gebrauch bestimmte Schriftstücke oder Gegenstände enthalten.

(4) Die konsularische Dienstpostsendung, die den Voraussetzungen des Absatzes 3 entspricht, darf weder geöffnet, geprüft noch zurückgehalten werden.

(5) Der konsularische Kurier muß ein amtliches Schriftstück mit sich führen, aus dem seine Stellung und die Anzahl der Gepäckstücke ersichtlich sind, aus denen sich die konsularische Dienstpostsendung zusammensetzt. Er muß Angehöriger des Entsendestaates sein und darf im Empfangsstaat nicht ständig ansässig sein.

Bei der Wahrnehmung seiner Aufgaben wird der Kurier vom Empfangsstaat geschützt. Er genießt persönliche Unverletzlichkeit und darf daher weder verhaftet noch angehalten oder einer Beschränkung der persönlichen Freiheit unterworfen werden.

(6) Die konsularische Dienstpostsendung kann dem Kapitän eines Schiffes oder gewerblichen Luftfahrzeugs anvertraut werden. Der Kapitän wird mit einem amtlichen Schriftstück ausgestattet, aus dem hervorgeht, wieviele Gepäckstücke zur konsularischen Dienstpostsendung gehören; doch gilt er nicht als konsularischer Kurier. Ein Mitglied der konsularischen Vertretung kann die Dienstpostsendung dem Kapitän eines Schiffes oder gewerblichen Luftfahrzeugs unmittelbar und ungehindert übergeben oder von ihm abholen.

Artikel 19. (1) Der Leiter der konsularischen Vertretung ist der Jurisdiktion der Gerichte und Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates nicht unterworfen. Er genießt die persönliche Unverletzlichkeit und darf daher weder verhaftet noch angehalten oder einer Beschränkung der persönlichen Freiheit unterworfen werden.

(2) Konsuln, die nicht Leiter einer konsularischen Vertretung sind, und Konsularangestellte sind in bezug auf die von ihnen in Wahrnehmung konsularischer Aufgaben gesetzten Handlungen der Jurisdiktion der Gerichte und Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates nicht unterworfen. Das gleiche gilt für die Mitglieder des dienstlichen Hauspersonals für die von ihnen in Wahrnehmung dienstlicher Obliegenheiten gesetzten Handlungen. Konsuln, die nicht Leiter einer konsularischen Vertretung sind, dürfen weder verhaftet noch angehalten oder einer Beschränkung ihrer persönlichen Freiheit unterworfen werden, es sei denn, im Fall einer strafbaren Handlung, die nach den Gesetzen des Empfangsstaates mit einer Freiheitsstrafe von fünf Jahren oder mit einer strengeren Strafe bedroht ist, oder in Vollstreckung einer rechtskräftigen gerichtlichen Entscheidung.

(3) Wird gegen ein Mitglied der konsularischen Vertretung ein Strafverfahren eingeleitet oder wird es verhaftet, angehalten oder einer Beschränkung der persönlichen Freiheit unterworfen, so haben die zuständigen Gerichte und Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates unverzüglich den Leiter der konsularischen Vertretung zu verständigen.

(4) Wird gegen einen Konsul ein Strafverfahren eingeleitet, so ist es mit der dem Konsul auf Grund seiner amtlichen Stellung gebührenden Rücksicht und in einer Weise zu führen, die die Wahrnehmung der konsularischen Aufgaben möglichst wenig beeinträchtigt.

(5) Die Absätze 1 und 2 werden nicht angewendet bei Zivilklagen,
a) wenn diese aus einem Vertrag entstehen, den ein Konsul oder ein Konsularangestellter geschlossen hat, ohne dabei ausdrücklich oder schlüssig im Auftrag des Entsendestaates zu handeln;

- b) wenn diese von einem Dritten wegen eines Schadens angestrengt werden, der aus einem im Empfangsstaat durch ein Land-, Wasser- oder Luftfahrzeug verursachten Unfall entstanden ist.

(6) Mitglieder der konsularischen Vertretung werden im Empfangsstaat unter der Voraussetzung der Gegenseitigkeit alle Vorrechte und Immunitäten genießen, die einem Mitglied der konsularischen Vertretung gleichen Ranges des auf dem Gebiet der Vorrechte und Immunitäten meistbegünstigten Staates zuerkannt sind oder werden.

Artikel 20. (1) Mitglieder einer konsularischen Vertretung können in einem Gerichts- oder Verwaltungsverfahren des Empfangsstaates als Zeugen geladen werden. Weigert sich ein Konsul, einer Ladung Folge zu leisten oder auszusagen, so darf gegen ihn keine Zwangs- oder Strafmaßnahme getroffen werden. Konsularangestellte oder Mitglieder des dienstlichen Hauspersonals dürfen nur in den im Absatz 3 genannten Fällen das Zeugnis verweigern.

(2) Die Behörde, die einen Konsul als Zeugen vorlädt, darf ihn nicht bei der Wahrnehmung seiner Aufgaben behindern. Sie kann, soweit möglich, seine Aussage in seiner Wohnung oder in der konsularischen Vertretung oder aber eine schriftliche Erklärung von ihm entgegennehmen.

(3) Mitglieder einer konsularischen Vertretung sind nicht verpflichtet, Zeugnis über Angelegenheiten zu geben, die mit der Wahrnehmung ihrer Aufgaben zusammenhängen, oder die darauf bezüglichen amtlichen Korrespondenzen und Schriftstücke vorzulegen. Sie sind auch berechtigt, die Aussage als Sachverständige über das Recht des Entsendestaates zu verweigern.

Artikel 21. (1) Der Entsendestaat kann auf die in den Artikeln 19 und 20 angeführten Vorrechte und Immunitäten verzichten. Der Verzicht muß stets ausdrücklich erklärt und dem Empfangsstaat schriftlich mitgeteilt werden.

(2) Strengt ein Konsul oder Konsularangestellter ein Gerichtsverfahren in einer Sache an, in der er Immunität von der Gerichtsbarkeit genießen würde, so kann er sich in bezug auf eine Widerklage, die mit der Hauptklage in unmittelbarem Zusammenhang steht, nicht auf die Immunität von der Gerichtsbarkeit berufen.

(3) Der Verzicht auf die Immunität in einem Gerichts- oder Verwaltungsverfahren gilt nicht als Verzicht auf die Immunität von der Vollstreckung einer Entscheidung; hierfür ist ein besonderer Verzicht erforderlich.

Artikel 22. Der Empfangsstaat befreit die Mitglieder der konsularischen Vertretung von allen persönlichen Dienstleistungen, von allen öffentlichen Dienstleistungen jeder Art und von militärischen Auflagen, wie zum Beispiel Beschlagnahmen, Kontributionen und Einquartierungen.

Artikel 23. Die Mitglieder der konsularischen Vertretung sind von allen in den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates vorgesehenen Verpflichtungen in bezug auf die Ausländermeldepflicht und die Aufenthaltsgenehmigung befreit.

Artikel 24. (1) Konsuln und Konsularangestellte sind von allen staatlichen, regionalen und kommunalen Personal- und Realsteuern oder -abgaben befreit; ausgenommen hiervon sind

- a) die normalerweise im Preis von Waren oder Dienstleistungen enthaltenen indirekten Steuern;

- b) Steuern und sonstige Abgaben von privatem, im Hoheitsgebiet des Empfangsstaates gelegenen unbeweglichen Vermögen;
- c) Erbschaftssteuern und Abgaben vom Vermögensübergang, die der Empfangsstaat erhebt, vorbehaltlich des Artikels 26;
- d) Steuern und sonstige Abgaben von privaten Einkünften, deren Quelle sich im Empfangsstaat befindet, sowie von dort gelegenen Vermögen;
- e) Steuern, Gebühren und sonstige Abgaben, die als Vergütung für bestimmte Dienstleistungen erhoben werden;
- f) Eintragungs-, Gerichts-, Beurkundungs-, Beglaubigungs-, Hypotheken- und Stempelgebühren.

(2) Die Mitglieder des dienstlichen Hauspersonals sind von Steuern und sonstigen Abgaben auf ihre Dienstbezüge befreit.

(3) Beschäftigten Mitglieder der konsularischen Vertretung Personen, deren Bezüge nicht von der Einkommensteuer im Empfangsstaat befreit sind, so haben sie die Verpflichtungen einzuhalten, die die Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften dieses Staates den Arbeitgebern in bezug auf die Erhebung der Einkommensteuer auferlegen.

Artikel 25. (1) Jeder Gegenstand—einschließlich von Kraftfahrzeugen—der für den amtlichen Gebrauch der konsularischen Vertretung eingeführt wird, ist im Empfangsstaat in gleicher Weise von Zöllen und sonstigen Abgaben befreit wie die Gegenstände, die zum amtlichen Gebrauch der diplomatischen Vertretung des Entsendestaates eingeführt werden.

(2) Der Konsul ist in gleicher Weise von der Zollkontrolle, ferner von den bei der Einfuhr oder Ausfuhr auferlegten Zöllen und Abgaben befreit wie ein Mitglied des diplomatischen Personals der diplomatischen Mission des Entsendestaates.

(3) Die Konsularangestellten genießen die im Absatz 2 vorgesehenen Vorrechte und Befreiungen in bezug auf Gegenstände, die im Zeitpunkt der ersten Niederlassung eingeführt werden.

Artikel 26. Stirbt ein Mitglied der konsularischen Vertretung, so hat der Empfangsstaat

- a) die Ausfuhr des beweglichen Vermögens des Verstorbenen mit Ausnahme von im Empfangsstaat erworbenen Vermögensgegenständen, deren Ausfuhr im Zeitpunkt des Todesfalles verboten war, zu gestatten;
- b) von dem beweglichen Vermögen, das sich nur deshalb im Empfangsstaat befindet, weil sich der Verstorbene als Mitglied der konsularischen Vertretung in diesem Staat aufhielt, keine staatlichen, regionalen oder kommunalen Erbschaftssteuern oder Abgaben vom Vermögensübergang zu erheben.

Artikel 27. Vorbehaltlich seiner Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften über Zonen, deren Betreten aus Gründen der nationalen Sicherheit verboten oder geregelt ist, gewährleistet der Empfangsstaat allen Mitgliedern der konsularischen Vertretung volle Bewegungs- und Reisefreiheit in seinem Hoheitsgebiet.

Artikel 28. (1) Die Mitglieder der konsularischen Vertretung sind von den im Empfangsstaat geltenden Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften über soziale Sicherheit befreit.

(2) Der Absatz 1 gilt auch für die Mitglieder des Privatpersonals, die ausschließlich bei Mitgliedern der konsularischen Vertretung beschäftigt sind, sofern sie

- a) weder Angehörige des Empfangsstaates noch dort ständig ansässig sind, und
- b) den im Entsendestaat oder in einem dritten Staat geltenden Vorschriften über soziale Sicherheit unterstehen.

(3) Mitglieder der konsularischen Vertretung, die Personen beschäftigen, auf die der Absatz 2 nicht anzuwenden ist, haben die Verpflichtungen zu beachten, die die Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates über soziale Sicherheit den Arbeitgebern auferlegen.

Artikel 29. Beförderungsmittel, die im Eigentum des Entsendestaates stehen und dem amtlichen Gebrauch der konsularischen Vertretung dienen oder die im Eigentum eines Mitglieds der konsularischen Vertretung oder eines Familienangehörigen stehen, sind gegen Haftpflicht zu versichern.

Artikel 30. Die Familienangehörigen genießen die den Mitgliedern der konsularischen Vertretung durch diesen Vertrag gewährten Vorrechte und Immunitäten unter der Voraussetzung, daß sie weder Angehörige des Empfangsstaates noch in diesem ständig ansässig sind oder in diesem einer Erwerbstätigkeit nachgehen.

Artikel 31. Die Mitglieder der konsularischen Vertretung, die Angehörige des Empfangsstaates oder dort ständig ansässig sind oder dort außer ihrer amtlichen Tätigkeit einer anderen Erwerbstätigkeit nachgehen, genießen lediglich die Vorrechte und Immunitäten, die die Zeugnispflicht über Angelegenheiten, die mit der Wahrnehmung ihrer Aufgaben zusammenhängen, oder die Vorlage der darauf bezüglichen Korrespondenz betreffen.

Artikel 32. (1) Die in diesem Vertrag vorgesehenen Vorrechte und Immunitäten stehen den Mitgliedern der konsularischen Vertretung von dem Zeitpunkt an zu, in dem sie in das Hoheitsgebiet des Empfangsstaates einreisen, um dort ihren Posten anzutreten, oder, wenn sie sich bereits in seinem Hoheitsgebiet befinden, von dem Zeitpunkt an, in dem sie ihre dienstliche Tätigkeit in der konsularischen Vertretung aufnehmen.

(2) Die Familienangehörigen der im Absatz 1 genannten Personen sowie die Mitglieder des Privatpersonals gelangen in den Genuß der in diesem Vertrag vorgesehenen Vorrechte und Immunitäten ab dem Zeitpunkt,

- a) in dem das Mitglied der konsularischen Vertretung nach Absatz 1 in den Genuß der Vorrechte und Immunitäten gelangt;
- b) in dem sie in das Hoheitsgebiet des Empfangsstaates einreisen, wenn sie das Hoheitsgebiet in einem späteren Zeitpunkt als das Mitglied der konsularischen Vertretung betreten;
- c) in dem sie Familienangehörige oder Mitglieder des Privatpersonals werden, wenn sie diese Eigenschaft später als in dem unter lit. b vorgesehenen Zeitpunkt erlangen.

(3) Ist die dienstliche Tätigkeit eines Mitglieds einer konsularischen Vertretung beendet, so werden seine Vorrechte und Immunitäten sowie diejenigen seiner Familienangehörigen und der Mitglieder seines Privatpersonals im Zeitpunkt der Ausreise des Betroffenen aus dem Empfangsstaat oder nach

dem Ablauf einer hierfür gewährten angemessenen Frist hinfällig. Die Vorrechte und Immunitäten der im Absatz 2 bezeichneten Personen werden hinfällig, wenn die betreffende Person ihre Eigenschaft als Familienangehöriger verliert oder aus dem Privatpersonal eines Mitglieds der konsularischen Vertretung ausscheidet; beabsichtigen sie jedoch innerhalb einer angemessenen Frist aus dem Empfangsstaat auszureisen, so bleiben ihre Vorrechte und Immunitäten bis zu ihrer Ausreise bestehen.

(4) In bezug auf die von einem Mitglied der konsularischen Vertretung in Wahrnehmung seiner amtlichen Aufgaben vorgenommenen Handlungen bleibt die Immunität von der Jurisdiktion auf unbegrenzte Zeit bestehen.

(5) Stirbt ein Mitglied der konsularischen Vertretung, so genießen seine Familienangehörigen weiterhin die ihnen nach diesem Vertrag zustehenden Vorrechte und Immunitäten bis zu ihrer Ausreise aus dem Empfangsstaat oder bis zum Ablauf einer hierfür gewährten angemessenen Frist.

ABSCHNITT IV. KONSULARISCHE AUFGABEN

Artikel 33. Aufgaben der Konsuln sind die Pflege freundschaftlicher Beziehungen, die Förderung der Entwicklung der kommerziellen, wirtschaftlichen, kulturellen und wissenschaftlichen Beziehungen zwischen den Vertragsparteien, der Schutz der Rechte und Interessen des Entsendestaates sowie seiner Staatsangehörigen und die Erleichterung des Fremdenverkehrs.

Artikel 34. Der Konsul nimmt die konsularischen Aufgaben in seinem Konsularbezirk wahr. Mit Zustimmung des Empfangsstaates kann er die konsularischen Aufgaben auch außerhalb seines Konsularbezirks wahrnehmen.

Artikel 35. Bei der Wahrnehmung ihrer Aufgaben können sich die Konsuln

- a) an die zuständigen örtlichen Behörden ihres Konsularbezirks sowie
- b) an die zuständigen Zentralbehörden des Empfangsstaates wenden, wenn letzteres auf Grund der Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften sowie der Übung dieses Staates oder auf Grund entsprechender zwischenstaatlicher Vereinbarungen zulässig ist.

Artikel 36. Der Konsul hat das Recht, nach den im Empfangsstaat geltenden Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften für die angemessene Vertretung der Staatsangehörigen des Entsendestaates vor den Gerichten und anderen Behörden des Empfangsstaates zu sorgen, um vorläufige Maßnahmen zur Wahrung der Rechte und Interessen dieser Staatsangehörigen zu erwirken, wenn diese wegen Abwesenheit oder aus einem anderen Grund ihre Rechte und Interessen nicht selbst rechtzeitig wahrnehmen können.

Artikel 37. Der Konsul hat das Recht,

- a) ein Verzeichnis der Staatsangehörigen des Entsendestaates, die ihren Wohnsitz oder Aufenthalt in seinem Konsularbezirk haben, zu führen;
- b) Staatsangehörigen des Entsendestaates Pässe oder andere Reisedokumente auszustellen, zu verlängern, zu ändern oder zu entziehen;
- c) Sichtvermerke auszustellen.

Artikel 38. (1) Der Konsul hat das Recht, Trauungen vorzunehmen, vorausgesetzt, daß die beiden zukünftigen Ehepartner Staatsangehörige des

Entsendestaates sind, die Eheschließung den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Entsendestaates entspricht und nicht im Widerspruch mit den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates steht.

(2) Der Konsul hat das Recht, Geburten, Eheschließungen und Sterbefälle von Staatsangehörigen des Entsendestaates zu beurkunden und entsprechende Dokumente auszuhändigen. Dies entbindet die Staatsangehörigen des Entsendestaates nicht von der Verpflichtung, die auf diesem Gebiet im Empfangsstaat geltenden Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften einzuhalten.

(3) Der Konsul verständigt die zuständigen Behörden des Empfangsstaates von Beurkundungen, die er nach Absatz 2 vorgenommen hat, falls die Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften dieses Staates eine solche Verständigung erfordern.

Artikel 39. (1) Der Konsul hat das Recht,

- a) Erklärungen von Staatsangehörigen des Entsendestaates entgegenzunehmen, abzufassen und zu beglaubigen;
- b) letztwillige Verfügungen und andere Schriftstücke, die einseitige Rechtsgeschäfte von Staatsangehörigen des Entsendestaates betreffen, zu beurkunden, aufzunehmen, zu beglaubigen und zu verwahren;
- c) rechtserhebliche Urkunden von Staatsangehörigen des Entsendestaates sowie Unterschriften und Siegel auf solchen Urkunden zu beglaubigen;
- d) alle von Behörden des Entsendestaates oder des Empfangsstaates ausgestellten rechtserheblichen Urkunden sowie Abschriften und Auszüge aus diesen Urkunden zu beglaubigen;
- e) rechtserhebliche Urkunden aus der Sprache einer Vertragspartei in die der anderen zu übersetzen und die Richtigkeit solcher Übersetzungen zu beglaubigen;
- f) Verträge, die zwischen Staatsangehörigen des Entsendestaates geschlossen werden, aufzunehmen und zu beglaubigen, sofern sie sich nicht auf die Begründung, Übertragung und das Erlöschen von Rechten an Liegenschaften im Empfangsstaat beziehen;
- g) ohne Rücksicht auf die Staatsangehörigkeit der Vertragsschließenden Verträge aufzunehmen und zu beglaubigen, sofern die Verträge sich ausschließlich auf im Entsendestaat gelegene Vermögensschaften oder Rechte beziehen oder ausschließlich in diesem Staat zu erfüllen sind.

(2) Die im Absatz 1 genannten Urkunden werden, wenn sie von einem Konsul des Entsendestaates abgefaßt oder beglaubigt sind, als öffentliche oder öffentlich beglaubigte Urkunden angesehen und haben dieselbe rechtliche Bedeutung und Beweiskraft, als wären sie von den zuständigen Behörden des Empfangsstaates abgefaßt oder beglaubigt, es sei denn, sie stehen mit den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates im Widerspruch.

Artikel 40. Der Konsul hat das Recht, Schriftstücke, Geld und Wertsachen von Staatsangehörigen des Entsendestaates in Verwahrung zu nehmen.

Artikel 41. Der Konsul hat das Recht, auf Ersuchen der zuständigen Behörden des Entsendestaates Personen zu vernehmen und ihnen Schriftstücke zuzustellen, sofern diese Personen weder Staatsangehörige des Empfangsstaates

noch Angehörige eines dritten Staates sind, und dies nach zwischenstaatlichen Vereinbarungen zwischen den Vertragsparteien zulässig oder sonst nicht mit den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates unvereinbar ist. Hierbei dürfen Zwangsmaßnahmen weder angedroht noch angewendet werden.

Artikel 42. Der Konsul hat das Recht, vor den Gerichten und Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates einzuschreiten, wenn sich die Notwendigkeit ergibt, für einen Staatsangehörigen des Entsendestaates, der seinen gewöhnlichen Aufenthalt im Empfangsstaat hat oder dessen Vermögen sich im Hoheitsgebiet des Empfangsstaates befindet, einen Vormund, Kurator oder sonst einen amtlichen Vertreter zu bestellen. Er hat insbesondere das Recht, eine geeignete Person als Vormund, Kurator oder sonstigen amtlichen Vertreter vorzuschlagen.

Artikel 43. Der Konsul hat das Recht, mit Staatsangehörigen des Entsendestaates zu verkehren sowie ihnen Rat und Hilfe zu erteilen einschließlich des Rechtes, ihnen, falls erforderlich, einen Rechtsbeistand zu verschaffen. Der Empfangsstaat wird die Möglichkeit dieses Verkehrs ebenso wie den Zutritt zur konsularischen Vertretung in keiner Weise beschränken.

Artikel 44. (1) Die Gerichte und Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates werden den Konsul des Entsendestaates von jeder Verhaftung, Festnahme oder jedem sonstigen Entzug der persönlichen Freiheit eines Staatsangehörigen des Entsendestaates unverzüglich, spätestens aber innerhalb von drei Tagen unterrichten, damit er die erforderlichen Maßnahmen zum Schutz der Rechte und Interessen des Betroffenen ergreifen und damit der Betroffene den Schutz des Konsuls in Anspruch nehmen kann. Diese Behörden haben die vom Betroffenen an den Konsul gerichteten Mitteilungen unverzüglich weiterzuleiten.

(2) Der Konsul hat das Recht, mit Staatsangehörigen des Entsendestaates, die verhaftet oder festgenommen worden sind oder denen die persönliche Freiheit auf irgendeine andere Art entzogen worden ist, zu verkehren und insbesondere sie zu besuchen und mit ihnen zu sprechen; er hat auch das Recht, den Betroffenen bei der Bestellung eines Rechtsbeistandes behilflich zu sein. Die Gerichte und Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates gewähren dem Konsul dieses Recht spätestens am vierten Tag nach dem Tag der Verhaftung, der Festnahme oder des sonstigen Entzugs der persönlichen Freiheit und sodann in angemessenen Zeitabständen. Unbeschadet seiner sonstigen Rechte auf Grund dieses Vertrages hat sich der Konsul jedoch insoweit eines Einschreitens nach diesem Absatz zu enthalten, als der Betroffene dagegen ausdrücklich in Anwesenheit des Konsuls und eines Vertreters der zuständigen Behörden des Empfangsstaates Einspruch erhebt.

(3) Die zuständigen Behörden des Empfangsstaates werden die betroffenen Staatsangehörigen des Entsendestaates über alle Rechte, die ihnen nach diesem Artikel zustehen, unterrichten.

(4) Die in diesem Artikel genannten Rechte werden nach Maßgabe der Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates unter der Bedingung ausgeübt, daß diese die Rechte nicht aufheben.

Artikel 45. (1) Die Befugnisse des Konsuls in Nachlaßangelegenheiten sind im Vertrag zwischen der Volksrepublik Polen und der Republik Österreich über die wechselseitigen Beziehungen in bürgerlichen Rechtssachen und über Urkundenwesen vom 11. Dezember 1963 geregelt.

(2) Erlangen die zuständigen Behörden des Empfangsstaates Kenntnis von einem Nachlaß im Empfangsstaat, so verständigen sie unverzüglich den Konsul, falls als Erbe, Pflichtteilsberechtigter oder Vermächtnisnehmer ein Angehöriger des Entsendestaates in Betracht kommt. Erlangen die zuständigen Behörden des Empfangsstaates im Rahmen ihres Wirkungsbereiches Kenntnis von der Einleitung eines Verlassenschaftsverfahrens in einem dritten Staat, in dem ein Staatsangehöriger des Entsendestaates als Erbe, Pflichtteilsberechtigter oder Vermächtnisnehmer berufen ist, so werden sie den Konsul nach den gegebenen Möglichkeiten hiervon verständigen.

Artikel 46. Der Konsul hat das Recht,

- a) Schiffen des Entsendestaates und ihrer Besatzung während ihres Aufenthalts in den Hoheits- oder Binnengewässern des Empfangsstaates jede Hilfe angedeihen zu lassen. Die zuständigen Behörden des Empfangsstaates werden ihm dabei auf sein Ersuchen jede erforderliche Unterstützung gewähren;
- b) sich mit dem Kapitän und den anderen Mitgliedern der Besatzung des Schiffes des Entsendestaates in Verbindung zu setzen, nach Durchführung der üblichen Abfertigung den Kapitän und die anderen Mitglieder der Besatzung an Bord des Schiffes zu besuchen, ihren Besuch zu empfangen und ihnen gegenüber den zuständigen Behörden des Empfangsstaates Hilfe zu leisten;
- c) jede Erklärung und jedes andere Schriftstück, das nach den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Entsendestaates im Zusammenhang mit Schiffen vorgeschrieben ist, entgegenzunehmen, auszustellen oder zu unterschreiben;
- d) die Beachtung der die Schiffe und ihre Besatzung betreffenden Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Entsendestaates auf den Schiffen dieses Staates sicherzustellen.

Artikel 47. (1) Erleidet ein Schiff des Entsendestaates in den Hoheits- oder Binnengewässern des Empfangsstaates Schiffbruch, läuft es auf Grund oder wird es von einer anderen Havarie betroffen, so verständigen die zuständigen Behörden des Empfangsstaates hiervon unverzüglich den Konsul und treffen alle notwendigen Maßnahmen zur Rettung von Schiff, Passagieren, Mannschaft, Ladung und Gegenständen, die einen Teil des Schiffes oder seiner Ladung darstellen und über Bord gegangen sind. Die zuständigen Behörden des Empfangsstaates verständigen den Konsul unverzüglich von den getroffenen Maßnahmen und leisten ihm die nötige Hilfe bei der Ergreifung aller weiteren Schritte, die infolge der Havarie des Schiffes erforderlich geworden sind.

(2) In den im Absatz 1 angeführten Fällen hat der Konsul das Recht, im Fall der Abwesenheit des Eigentümers oder einer anderen verfügungsberechtigten Person in deren Namen Maßnahmen zur Sicherung des Schiffes und seiner Ladung zu treffen. Gehört die Ladung eines Schiffes einem Staatsangehörigen des Entsendestaates, so hat der Konsul gleichfalls das Recht, im Fall der Abwesenheit des Eigentümers oder einer anderen verfügungsberechtigten Person in deren Namen solche Maßnahmen zu treffen.

Artikel 48. (1) Beabsichtigt ein Gericht oder eine Verwaltungsbehörde des Empfangsstaates, an Bord eines Schiffes des Entsendestaates irgendeine Zwangsmaßnahme zu ergreifen oder dort eine amtliche Untersuchung durchzuführen, so setzt das Gericht oder die Verwaltungsbehörde des Empfangsstaates den Konsul hiervon in Kenntnis. Die Mitteilung hat vor Beginn der Maßnahme zu

erfolgen, damit der Konsul bei deren Durchführung anwesend sein kann. Ist in dringenden Fällen eine Verständigung des Konsuls vor der Ergreifung der Maßnahme nicht möglich, oder ist der Konsul bei der Durchführung der Maßnahme nicht anwesend, so werden die Gerichte oder die Verwaltungsbehörden des Empfangsstaates den Konsul unverzüglich von den durchgeführten Maßnahmen in Kenntnis setzen.

(2) Absatz 1 bezieht sich auch auf die Vernehmung des Kapitäns oder eines Mitglieds der Besatzung eines Schiffes des Entsendestaates am Ufer.

(3) Dieser Artikel bezieht sich nicht auf die Zoll-, Paß- und Sanitätskontrolle sowie auf die Handlungen, die auf Ersuchen oder mit Zustimmung des Kapitäns des Schiffes erfolgen.

Artikel 49. Die Artikel 46, 47 und 48 werden sinngemäß auf Luftfahrzeuge, die im Entsendestaat registriert sind, ausgenommen Militärluftfahrzeuge, angewendet.

Artikel 50. Der Konsul darf jede andere ihm vom Entsendestaat übertragene konsularische Aufgabe wahrnehmen, wenn der Empfangsstaat dagegen keinen Einspruch erhebt.

Artikel 51. (1) Die konsularische Vertretung kann im Hoheitsgebiet des Empfangsstaates die nach den Gesetzen und sonstigen Rechtsvorschriften des Entsendestaates für Amtshandlungen zu entrichtenden Gebühren und Kosten erheben.

(2) Die vereinnahmten Beträge der im Absatz 1 genannten Gebühren und Kosten sind im Empfangsstaat von allen Steuern und sonstigen Abgaben befreit.

ABSCHNITT V. ALLGEMEINE UND SCHLUSSBESTIMMUNGEN

Artikel 52. (1) Alle Personen, die nach diesem Vertrag Vorrechte und Immunitäten genießen, sind unbeschadet derselben verpflichtet, die Gesetze und sonstigen Rechtsvorschriften des Empfangsstaates zu beachten.

(2) Die konsularischen Räumlichkeiten werden nicht in einer Weise benützt werden, die mit der Wahrnehmung der konsularischen Aufgaben unvereinbar ist.

Artikel 53. Werden konsularische Aufgaben von Mitgliedern der diplomatischen Mission des Entsendestaates im Empfangsstaat wahrgenommen, so ist dieser Vertrag anzuwenden unbeschadet der Vorrechte und Immunitäten, die den Mitgliedern der diplomatischen Mission auf Grund ihrer Stellung als Diplomat im Empfangsstaat zustehen.

Artikel 54. Dieser Vertrag läßt andere zwischenstaatliche Vereinbarungen zwischen den Vertragsparteien unberührt.

Artikel 55. Dieser Vertrag ist zu ratifizieren; die Ratifikationsurkunden werden in Warschau ausgetauscht.

Artikel 56. Dieser Vertrag tritt am sechzigsten Tag nach dem Tag des Austauschs der Ratifikationsurkunden in Kraft. Er bleibt in Kraft, solange ihn nicht eine der beiden Vertragsparteien kündigt. Die Kündigung wird 12 Monate nach dem Tag der Notifikation wirksam.

ZU URKUND DESSEN haben die Bevollmächtigten der Vertragsparteien diesen Vertrag unterzeichnet und mit Siegeln versehen.

GESCHEHEN in Wien, am 2. Oktober 1974 in zwei Urschriften, in polnischer und deutscher Sprache, wobei beide Texte in gleicher Weise authentisch sind.

Für die Volksrepublik Polen:
[Signed—Signé]¹

Für die Republik Österreich:
[Signed—Signé]²

¹ Signed by Józef Czyrek—Signé par Józef Czyrek.

² Signed by Heinrich Haymerle—Signé par Heinrich Haymerle.

[TRANSLATION—TRADUCTION]

CONSULAR CONVENTION¹ BETWEEN THE POLISH PEOPLE'S
REPUBLIC AND THE REPUBLIC OF AUSTRIA

The Council of State of the Polish People's Republic and the Federal President of the Republic of Austria,

Animated by the desire to regulate and develop consular relations between the two States in a spirit of friendship and co-operation,

Have decided to conclude a Consular Convention and for that purpose have appointed as their plenipotentiaries:

The Council of State of the Polish People's Republic:

Mr. Józef Czyrek, Under-Secretary of State in the Ministry of Foreign Affairs,

The Federal President of the Republic of Austria:

Dr. Heinrich Haymerle, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary, General Secretary for Foreign Affairs,

who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed as follows:

PART I. DEFINITIONS

Article 1. 1. For the purposes of this Convention, the following expressions shall have the meanings hereunder assigned to them:

(a) "Consular post" means any consulate-general, consulate, vice-consulate or consular agency;

(b) "Consular district" means the area assigned to a consular post for the exercise of consular functions;

(c) "Head of the consular post" means any person entrusted with the duty of acting in that capacity;

(d) "Consular officer" means any person, including the head of a consular post, entrusted with the exercise of consular functions. The term also includes persons assigned to a consular post for training purposes;

(e) "Consular employee" means any person employed in the administrative or technical service of a consular post;

(f) "Member of the service staff" means any person employed in the domestic service of a consular post;

(g) "Members of the consular post" means consular officers, consular employees and members of the service staff;

(h) "Member of the private staff" means any person employed exclusively in the private service of a member of the consular post;

(i) "Family members" means the spouse of a member of the consular post and the children and parents of a member of the consular post or of the latter's

¹ Came into force on 22 July 1975, i.e., the sixtieth day after the date of exchange of the instruments of ratification, which took place at Warsaw, in accordance with article 56.

spouse, where such persons live with and are supported by the member of the consular post;

(j) “Consular premises” means the buildings or parts of buildings and the land ancillary thereto, irrespective of ownership, used exclusively for the purposes of the consular post, including the residence of the head of the consular post;

(k) “Consular archives” means all the papers, documents, correspondence, books, films, tapes and registers of the consular post, together with ciphers and codes, card-indexes and any article of furniture intended for their protection or safekeeping;

(l) “Official correspondence” means all correspondence relating to the consular post and its functions;

(m) “Vessel of the sending State” means any vessel entitled to fly the flag of the sending State or registered in that State, with the exception of warships.

2. The provisions of this Convention relating to nationals of the sending State shall apply *mutatis mutandis* to bodies corporate, including commercial companies established pursuant to the laws and regulations of the sending State and having their head office in that State.

PART II. ESTABLISHMENT OF CONSULAR POSTS AND APPOINTMENT OF MEMBERS OF SUCH POSTS

Article 2. 1. A consular post may be established in the territory of the receiving State only with that State’s consent.

2. The seat of the consular post, its classification and the consular district shall be established by the sending State and shall be subject to the receiving State’s approval.

3. Subsequent changes in the seat of the consular post, its classification or the consular district shall be made by agreement between the sending State and the receiving State.

Article 3. 1. The head of the consular post shall be admitted to the exercise of his functions after the consular commission has been presented and he has been granted an authorization called an exequatur by the receiving State.

2. The sending State shall transmit the consular commission through the diplomatic channel to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State.

3. The consular commission shall include the full name and class of the head of the consular post and the designation of the consular district and of the seat of the consular post.

4. Pending delivery of the exequatur, the head of the consular post may be admitted to the exercise of his functions on a provisional basis. In that event, the provisions of this Convention shall apply.

Article 4. 1. The receiving State may at any time notify the sending State through the diplomatic channel that a consular officer is *persona non grata* or that another member of the consular post is not acceptable, without being obliged to give the reasons for its decision. In that event, the sending State shall either recall the person concerned or terminate his functions at the consular post.

2. If the sending State refuses to carry out its obligations under paragraph 1 or fails to carry them out within a reasonable time, the receiving State may withdraw the exequatur from the person concerned or cease to consider him a member of the consular post.

Article 5. 1. If the head of the consular post is unable to perform his functions or if the position of head of the consular post is vacant, the sending State may provisionally appoint a consular officer of one of its consular posts in the receiving State or a member of the diplomatic staff of its diplomatic mission in that State to perform the functions of head of the consular post. The full name of the person performing the functions of head of the consular post shall be notified in advance to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State.

2. The person performing the functions of head of the consular post shall enjoy the facilities, privileges and immunities accorded to the head of the consular post under this Convention.

3. The transfer of consular functions in accordance with paragraph 1 to a member of the diplomatic staff of the diplomatic mission of the sending State shall not affect his diplomatic privileges and immunities.

Article 6. As soon as the head of the consular post is admitted even provisionally to the exercise of his functions, the receiving State shall so notify the competent authorities of the consular district immediately. It shall also ensure that the necessary measures are taken to enable him to perform his official functions and enjoy the benefit of the provisions of this Convention.

Article 7. 1. Only persons who are nationals solely of the sending State may be consular officers.

2. Consular officers may not pursue in the receiving State any gainful employment in addition to their official activities.

Article 8. 1. The sending State shall notify the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State of:

- (a) The appointment of members of the consular post, their arrival at the consular post after appointment, their final departure or the termination of their official functions and any other changes affecting their status that may occur in the course of their service at the consular post;
- (b) The arrival and final departure of a family member and the fact that a person becomes or ceases to be a family member;
- (c) The arrival and final departure of members of the private staff and the termination of their service as such;
- (d) The engagement and discharge of persons domiciled in the receiving State as members of the consular post entitled to privileges and immunities.

2. Where possible, prior notification of arrival and final departure shall also be given.

Article 9. 1. The competent authorities of the receiving State shall issue to every member of the consular post who is not a national of the receiving State a document bearing a photograph and certifying his identity and his status as a member of the consular post.

2. Paragraph 1 shall be also applicable *mutatis mutandis* to family members.

PART III. FACILITIES, PRIVILEGES AND IMMUNITIES

Article 10. 1. The receiving State shall afford the consular post all possible facilities in the performance of its functions and shall take all appropriate steps to enable the members of the consular post to carry out their activities and to enjoy the privileges and immunities provided for in this Convention.

2. The receiving State shall treat consular officers with due respect and shall take all appropriate steps to prevent any attack on their persons, freedom or dignity.

Article 11. 1. The coat of arms of the sending State and an appropriate inscription designating the consular post in the official language of that State and of the receiving State may be affixed to the building occupied by the consular post or the residence of the head of the post and also to their entrance.

2. The flag of the sending State may be flown on the building of the consular post, on the residence of the head of the consular post and also on his means of transport when used for official purposes.

Article 12. The receiving State shall, in accordance with its laws and regulations, facilitate the acquisition in its territory by the sending State of premises necessary for the consular post and, where necessary, provide assistance in obtaining suitable accommodation for the members of the consular post.

Article 13. 1. Subject to the conditions laid down by the laws and regulations of the receiving State, the sending State shall have the right:

- (a) To acquire, hold or use and to dispose of land, buildings or parts of buildings intended to serve as the seat of the consular post, the residence of the head of the consular post or the residence of other members of the consular post;
- (b) To construct or adapt buildings on the acquired land for the purposes indicated in subparagraph *a*).

2. When exercising the rights referred to in paragraph 1, the sending State shall, in particular, comply with town-planning and monument-protection laws and regulations of the receiving State.

Article 14. 1. The consular premises and the residences of the consular officers shall be inviolable. The judicial and administrative authorities of the receiving State shall not enter such premises without the consent of the head of the consular post, the head of the sending State's diplomatic mission in the receiving State or a person designated by one of them.

2. The receiving State shall be under a special obligation to take all appropriate steps to protect the consular premises against any intrusion or damage and to prevent any disturbance of the peace of the consular post or impairment of its dignity.

Article 15. The consular premises, their furnishings, the property of the consular post and its means of transport shall be immune from any form of requisition for purposes of national defence or public utility.

Article 16. 1. The consular premises and accommodation of members of the consular post which are owned or rented by the sending State shall be exempt

from all national, regional or municipal taxes and charges except those which represent payment for specific services rendered.

2. The exemption referred to in paragraph 1 shall not apply to such taxes and charges if, under the laws and regulations of the receiving State, they are payable by a person who contracted with the sending State.

3. Paragraphs 1 and 2 shall apply *mutatis mutandis* to means of transport which are owned by the sending State and used exclusively for the purposes of the consular post.

Article 17. The consular archives shall be inviolable at all times and wherever they may be.

Article 18. 1. The receiving State shall permit and protect and consular post's freedom of communication for all official purposes. In communicating with the Government, the diplomatic missions and other consular posts, wherever situated, of the sending State, the consular post may employ all appropriate means, including diplomatic or consular couriers, diplomatic or consular bags and messages in code or cipher. The consular post may install and use a wireless transmitter only with the consent of the receiving State.

2. The official correspondence of the consular post shall be inviolable.

3. The packages constituting the consular bag shall be sealed and shall bear visible external marks of their character. They may contain only official correspondence and documents or articles intended exclusively for official use.

4. A consular bag which fulfils the conditions of paragraph 3 shall not be opened, examined or detained.

5. The consular courier shall be provided with an official document indicating his status and the number of packages constituting the consular bag. He must be a national of the sending State and may not be domiciled in the territory of the receiving State. In the performance of his functions, the consular courier shall be protected by the receiving State. He shall enjoy personal inviolability and therefore shall not be liable to arrest, detention or any restriction of his personal freedom.

6. The consular bag may be entrusted to the captain of a vessel or of a commercial aircraft. He shall be provided with an official document indicating the number of packages constituting the consular bag, but he shall not be considered to be a consular courier. A member of the consular post may directly and freely deliver the bag to the captain of a vessel or of a commercial aircraft or take possession of it from him.

Article 19. 1. The head of the consular post shall not be subject to the jurisdiction of the judicial or administrative authorities of the receiving State. He shall enjoy personal inviolability and therefore shall not be liable to arrest, detention or any restriction of his personal freedom.

2. Consular officers other than the head of the consular post and consular employees shall not be subject to the jurisdiction of the judicial or administrative authorities of the receiving State in respect of acts performed in the exercise of their official functions. The same shall apply to members of the service staff in respect of acts performed in the course of their service duties. Consular officers other than the head of the consular post shall not be liable to arrest, detention or any restriction of their personal freedom, save in the case of an offence

punishable under the law of the receiving State by deprivation of freedom for a period of five years or by a heavier penalty, or in the case of the execution of a judicial order which has become final.

3. If criminal proceedings are instituted against a member of the consular post or if he is arrested, detained or deprived of personal freedom, the competent judicial and administrative authorities of the receiving State shall notify the head of the consular post without delay.

4. If criminal proceedings are instituted against a consular officer, they shall be conducted with the respect due him by reason of his official position and in a manner which will hamper the performance of consular functions as little as possible.

5. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply to a civil action:

- (a) Arising out of a contract concluded by a consular officer or consular employee in which he did not contract, expressly or impliedly, on behalf of the sending State;
- (b) Brought by a third party in respect of damage arising from an accident in the receiving State caused by a vehicle, vessel or aircraft.

6. Members of the consular post shall, subject to the condition of reciprocity, enjoy in the receiving State all the privileges and immunities which are or will be accorded to a member of a consular post of the same rank of the State most favoured in the sphere of privileges and immunities.

Article 20. 1. Members of a consular post may be summoned to appear as witnesses in a judicial or administrative proceeding of the receiving State. If a consular officer should decline to appear or to give evidence, no coercive measure or penalty may be applied to him. A consular employee or a member of the service staff of the consular post may not, except in the cases mentioned in paragraph 3, decline to give evidence.

2. The authority summoning a consular officer to give evidence may not interfere with the performance of his functions. It may, where possible, take such evidence at his residence or at the consular post or accept a statement from him in writing.

3. Members of a consular post shall be under no obligation to give evidence concerning matters connected with the performance of their functions or to produce official correspondence and documents relating thereto. They shall also be entitled to decline to give evidence as expert witnesses with regard to the law of the sending State.

Article 21. 1. The sending State may waive the privileges and immunities listed in articles 19 and 20. The waiver shall in all cases be express and shall be communicated to the receiving State in writing.

2. The initiation of proceedings by a consular officer or a consular employee in a matter in which he would enjoy immunity from jurisdiction shall preclude him from invoking immunity from jurisdiction in respect of any counter-claim directly connected with the principal claim.

3. The waiver of immunity from jurisdiction for the purposes of judicial or administrative proceedings shall not be deemed to imply the waiver of immunity from the measures of execution of a decision; in respect of such measures, a separate waiver shall be necessary.

Article 22. The receiving State shall exempt members of the consular post from all personal services, from all public service of any kind and from military obligations such as those connected with requisitioning, contributions and billeting.

Article 23. Members of the consular post shall be exempt from all obligations under the laws and regulations of the receiving State relating to the registration of aliens and to residence permits.

Article 24. 1. Consular officers and consular employees shall be exempt from all charges and taxes, personal or real, national, regional or municipal, except:

- (a) Indirect taxes of a kind normally incorporated in the price of goods or services;
- (b) Charges and taxes on private immovable property situated in the territory of the receiving State;
- (c) Inheritance taxes and taxes on the transfer of property levied by the receiving State, subject to the provisions of article 26;
- (d) Charges and taxes on private income having its source in the receiving State and on property situated in that State;
- (e) Charges and taxes levied for specific services rendered;
- (f) Registration, court or record fees, mortgage dues and stamp duties.

2. Members of the service staff of the consular post shall be exempt from charges and taxes on the wages which they receive for their services.

3. Members of the consular post who employ persons whose wages are not exempt from income tax in the receiving State shall fulfil the obligations which the laws and regulations of that State impose upon employers concerning the levying of income tax.

Article 25. 1. All articles, including motor vehicles, imported for the official use of the consular post shall be exempt in the receiving State from customs duties and other charges to the same extent as articles imported for the official use of the diplomatic mission of the sending State.

2. Consular officers shall be accorded the same exemption from customs inspection and customs duties and other charges in connection with import or export as members of the diplomatic staff of the diplomatic mission of the sending State.

3. Consular employees shall enjoy the privileges and exemptions provided for in paragraph 2 in respect of articles imported at the time of first installation.

Article 26. In the event of the death of a member of the consular post, the receiving State:

- (a) Shall permit the export of the movable property of the deceased, with the exception of property which was acquired in the receiving State and whose export was prohibited at the time [of] his death;
- (b) Shall not levy national, regional or municipal inheritance taxes and taxes on transfers, in respect of movable property whose presence in the receiving

State was due solely to the presence in that State of the deceased as a member of the consular post.

Article 27. Subject to its laws and regulations concerning zones entry into which is prohibited or restricted or reasons of national security, the receiving State shall guarantee to members of the consular post complete freedom of movement and travel in its territory.

Article 28. 1. Members of the consular post shall be exempt from any laws and regulations in force in the receiving State in respect of social security.

2. The exemption provided for in paragraph 1 shall also apply to members of the private staff who are employed exclusively by members of the consular post, on condition:

- (a) That they are not nationals of or domiciled in the receiving State; and
- (b) That they are covered by the social-security regulations in force in the sending State or a third State.

3. Members of the consular post who employ persons to whom the provisions of paragraph 2 do not apply shall fulfil the obligations which the receiving State's laws and regulations in respect of social security impose upon employers.

Article 29. Means of transport owned by the sending State and used officially by the consular post and those owned by members of the consular post or by family members must be insured against third-party risks.

Article 30. The privileges and immunities accorded to members of the consular post under this Convention shall also be accorded to family members provided that they are not nationals of the receiving State, are not domiciled there and do not engage there in any gainful occupation.

Article 31. Members of the consular post who are nationals of the receiving State or domiciled there or who engage there in a gainful occupation apart from their official duties shall enjoy only those privileges and immunities which relate to the giving of evidence concerning matters connected with the performance of their functions or to the production of correspondence.

Article 32. 1. Members of the consular post shall enjoy the privileges and immunities provided for in this Convention from the moment when they enter the territory of the receiving State to take up their duties or, if they are already in that territory, from the moment when they begin their official activities at the consular post.

2. Members of the families of the persons referred to in paragraph 1 and members of the private staff shall enjoy the privileges and immunities provided for in this Convention:

- (a) From the moment when the member of the consular post begins to enjoy privileges and immunities in accordance with paragraph 1;
- (b) From the moment when they enter the territory of the receiving State, if they do so after the member of the consular post enters it;
- (c) From the moment when they become family members or members of the private staff, if that occurs after the date referred to in subparagraph *b*).

3. When the official functions of a member of the consular post are terminated, his privileges and immunities and those of members of his family and of members of his private staff shall cease at the moment when the person concerned leaves the receiving State or on the expiry of a reasonable period enabling him to do so. The privileges and immunities of the persons referred to in paragraph 2 shall cease at the moment when the person concerned ceases to be a family member or a member of the private staff of a member of the consular post; however, if such persons intend to leave the territory of the receiving State within a reasonable period, their privileges and immunities shall continue until the time of their departure.

4. In respect of acts performed by a member of the consular post in the exercise of his official functions, immunity from jurisdiction shall continue indefinitely.

5. In the event of the death of a member of the consular post, the members of his family shall continue to enjoy the privileges and immunities accorded to them under this Convention until they leave the territory of the receiving State or until the expiry of a reasonable period enabling them to do so.

PART IV. CONSULAR FUNCTIONS

Article 33. The functions of consular officers shall be to foster the development of friendly relations and to further the development of economic, commercial, cultural and scientific relations between the Contracting Parties, to protect the rights and interests of the sending State and of its nationals, and to facilitate tourism.

Article 34. The consular officer shall perform consular functions within his consular district. With the consent of the receiving State, he may also perform consular functions outside his consular district.

Article 35. In the performance of his functions, a consular officer may address:

- (a) The competent local authorities of his consular district; and
- (b) The competent central authorities of the receiving State if that is allowed by the laws, regulations and usages of the receiving State or by the relevant international agreements.

Article 36. The consular officer shall be entitled to arrange, pursuant to the laws and regulations of the receiving State, for appropriate representation for nationals of the sending State before the judicial and other authorities of the receiving State in order to take provisional measures to safeguard the rights and interests of such nationals if, because of absence or for any other reason, they are unable to defend their rights and interests at the proper time.

Article 37. The consular officer shall be entitled:

- (a) To keep a register of nationals of the sending State who are domiciled or resident in his consular district;
- (b) To issue passports and other travel documents to nationals of the sending State and to extend, alter or revoke them;
- (c) To issue visas.

Article 38. 1. The consular officer shall be entitled to solemnize a marriage, provided that both parties thereto are nationals of the sending State and that the solemnization of such a marriage is in keeping with the relevant laws and regulations of the sending State and is not contrary to the laws and regulations of the receiving State.

2. The consular officer shall be entitled to register births, marriages and deaths of nationals of the sending State and to issue the appropriate documents. This provision does not exempt nationals of the sending State from the obligation to comply with the laws and regulations of the receiving State in the matter.

3. The consular officer shall notify the competent authorities of the receiving State of any registrations undertaken in accordance with paragraph 2 if the laws and regulations of the receiving State require such notification.

Article 39. 1. The consular officer shall be entitled:

- (a) To accept, draw up and authenticate declarations made by nationals of the sending State;
- (b) To register, draw up, authenticate and accept for safekeeping testamentary dispositions and other documents relating to unilateral legal acts of nationals of the sending State;
- (c) To authenticate documents of nationals of the sending State, as well as signatures and seals on such documents;
- (d) To authenticate all legal documents issued by the authorities of the sending State or the receiving State, as well as copies and extracts of such documents;
- (e) To translate legal documents from the language of one of the Contracting Parties into the language of the other Party and to certify such translations;
- (f) To draw up and authenticate contracts between nationals of the sending State, provided that such contracts do not relate to the establishment, transfer or extinction of rights to immovable property situated in the territory of the receiving State;
- (g) To draw up and authenticate contracts without regard to the nationality of the parties thereto, provided that such contracts relate exclusively to properties or rights in the sending State or are to be executed solely in that State.

2. The documents referred to in paragraph 1, when drawn up, attested or authenticated by a consular officer of the sending State, shall be regarded as public or publicly attested documents and shall have the same legal effect and evidential value as if they had been drawn up or attested by the competent authorities of the receiving State, provided that they are not contrary to the laws and regulations of the receiving State.

Article 40. The consular officer shall be entitled to accept for safekeeping documents, money and valuables from nationals of the sending State.

Article 41. The consular officer shall be entitled, at the request of the competent authorities of the sending State, to interview persons and to deliver documents to them, on condition that such persons are not nationals of the receiving State or of a third State and that the procedure is in keeping with international agreements between the Contracting Parties and is not contrary to the laws and regulations of the receiving State. The threat or use of coercive measures in connection with such activities shall not be permitted.

Article 42. The consular officer shall be entitled to intercede with the judicial and administrative authorities of the receiving State if it becomes necessary to establish guardianship, trusteeship or other official representation for a national of the sending State who is resident in the territory of the receiving State or has property there; he shall be entitled in particular to recommend an appropriate person to act as guardian, trustee or other official representative.

Article 43. The consular officer shall be entitled to communicate with, aid and advise any national of the sending State and, where necessary, provide him with legal counsel. The receiving State shall not in any way restrict the possibility of such communication or access to the consular post.

Article 44. 1. The courts and administrative authorities of the receiving State shall without delay, at the latest within three days, notify the sending State's consular officer of each case of arrest, detention or any other deprivation of personal freedom of any national of the sending State, in order that the consular officer may take the necessary measures to safeguard the rights and interests of that national and that that national may avail himself of the consular officer's protection. The authorities in question shall forward without delay any messages from the person concerned addressed to the consular officer.

2. The consular officer shall have the right to communicate with a national of the sending State who has been arrested, detained or otherwise deprived of his personal freedom, and in particular to visit him and converse with him; the consular officer shall also have the right to provide the said national with assistance in obtaining legal counsel. The courts and administrative authorities of the receiving State shall grant the said right to the consular officer not later than the fourth day after the date of arrest, detention or other deprivation of personal freedom, and thereafter at reasonable intervals of time. Without prejudice to his other rights under this Convention, the consular officer shall refrain from any of those actions in behalf of the national of the sending State which are provided for in this paragraph if the national objects thereto expressly in the presence of the consular officer and of a representative of the competent authorities of the receiving State.

3. The competent authorities of the receiving State shall inform the nationals of the sending State who are concerned of the rights to which they are entitled under this article.

4. The rights referred to in this article shall be exercised in accordance with the laws and regulations of the receiving State, subject to the condition that such laws and regulations shall not annul the said rights.

Article 45. 1. The rights of the consular officer in matters of succession are specified in the Treaty between the Republic of Austria and the Polish People's Republic on mutual relations in civil matters and on documents, of 11 December 1963.¹

2. Where the competent authorities of the receiving State learn of the existence of an estate in the receiving State, they shall without delay inform the consular officer if a national of the sending State comes into consideration as heir, heir to a statutory portion or legatee. Where the competent authorities of the receiving State in the course of their activities learn of the opening in a third State

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 1060, p. 183.

of a succession in which a national of the sending State is named as heir, heir to a statutory portion or legatee, they shall, in so far as possible, notify the consular officer.

Article 46. The consular officer shall be entitled:

- (a) To provide aid of any kind to a vessel of the sending State and its crew during their stay in the territorial or inland waters of the receiving State. The competent authorities of the receiving State shall, upon his request, provide him with any assistance required;
- (b) To communicate with the master and members of the crew of the vessel of the sending State, to visit them on board the vessel after it has received the customary clearance, to receive visits from them and to assist them in their relations with the competent authorities of the receiving State;
- (c) To receive, draw up or sign any declaration or other document prescribed by the laws and regulations of the sending State in connection with vessels;
- (d) To ensure the application on board vessels of the sending State of that State's laws and regulations concerning vessels and their crews.

Article 47. 1. Where a vessel of the sending State is wrecked, stranded or otherwise damaged in the territorial or inland waters of the receiving State, the competent authorities of the receiving State shall notify the consular officer without delay and take all necessary measures to save the vessel, passengers, crew, cargo and articles forming part of the vessel or its cargo which have become separated from the vessel. The competent authorities of the receiving State shall without delay notify the consular officer of the measures taken and provide him with the necessary assistance in taking any further measures required as a result of the damage sustained by the vessel.

2. In the circumstances described in paragraph 1, the consular officer shall be entitled, in the absence of the owner or other authorized person, to take measures on the owner's or other authorized person's behalf for the protection of the vessel and its cargo. Where the cargo of any vessel is owned by a national of the sending State, the consular officer shall also be entitled to take such measures on behalf of the owner or other authorized person if the owner or other authorized person is absent.

Article 48. 1. Where the courts or administrative authorities of the receiving State intend to take any coercive measures or to institute any formal inquiry on board a vessel of the sending State, they shall so notify the consular officer. Such notification shall be made before the action is initiated, so as to enable the consular officer to be present at the proceedings. If, owing to the urgency of the case, the consular officer cannot be notified before the measures are carried out, or if the consular officer has not been present at the proceedings, the courts or administrative authorities of the receiving State shall immediately inform the consular officer of the measures which have been taken.

2. The provisions of paragraph 1 shall also apply where the master or any member of the crew of a vessel of the sending State is questioned ashore.

3. The provisions of this article shall not apply to passport, customs or health control, or to any action taken at the request, or with the consent, of the master of the vessel.

Article 49. The provisions of articles 46, 47 and 48 shall also apply, *mutatis mutandis*, to aircraft registered in the sending State, with the exception of military aircraft.

Article 50. The consular officer may perform any other consular function entrusted to him by the sending State in respect of which the receiving State has expressed no objection.

Article 51. 1. The consular post may levy in the territory of the receiving State the fees and charges provided for by the laws and other regulations of the sending State for official acts.

2. The sums collected in the form of the fees and charges referred to in paragraph 1 shall be exempt from all dues and taxes in the receiving State.

PART V. GENERAL AND FINAL PROVISIONS

Article 52. 1. Without prejudice to their privileges and immunities, all persons enjoying privileges and immunities under this Convention shall be under an obligation to respect the laws and other regulations of the receiving State.

2. The consular premises shall not be used in any manner incompatible with the exercise of consular functions.

Article 53. When consular functions are performed by members of the diplomatic staff of the sending State's diplomatic mission in the receiving State, the provisions of this Convention shall apply without prejudice to the privileges and immunities to which members of the diplomatic staff of the diplomatic mission are entitled by virtue of their diplomatic status in the receiving State.

Article 54. The provisions of this Convention shall not affect other international agreements in force between the Contracting Parties.

Article 55. This Convention is subject to ratification. The exchange of the instruments of ratification shall take place at Warsaw.

Article 56. This Convention shall enter into force on the sixtieth day after the date of the exchange of the instruments of ratification. It shall remain in force until denounced by one of the Contracting Parties. Denunciation shall become effective 12 months after the date of notification.

IN WITNESS WHEREOF the plenipotentiaries of the Contracting Parties have signed this Convention and have thereto affixed their seals.

DONE at Vienna on 2 October 1974, in duplicate in the Polish and German languages, both texts being equally authentic.

For the Polish People's Republic:
[JÓZEF CZYREK]

For the Republic of Austria:
[HEINRICH HAYMERLE]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION¹ CONSULAIRE ENTRE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE ET LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE

Le Conseil d'Etat de la République populaire de Pologne et le Président de la République d'Autriche,

Désireux de réglementer et de renforcer les relations consulaires entre les deux Etats dans un esprit d'amitié et de coopération,

Ont décidé de conclure une Convention consulaire et ont, à cette fin, désigné pour leurs plénipotentiaires :

Le Conseil d'Etat de la République populaire de Pologne :

M. Józef Czyrek, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère des affaires étrangères,

Le Président de la République d'Autriche :

M. Heinrich Haymerle, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, Secrétaire général aux affaires étrangères,

lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, reconnus en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

TITRE PREMIER. DÉFINITIONS

Article premier. 1. Aux fins de la présente Convention :

a) L'expression « poste consulaire » désigne tout consulat général, consulat, vice-consulat ou agence consulaire ;

b) L'expression « circonscription consulaire » désigne le territoire attribué à un poste consulaire pour l'exercice des fonctions consulaires ;

c) L'expression « chef de poste consulaire » désigne toute personne chargée d'agir en cette qualité ;

d) L'expression « fonctionnaire consulaire » désigne toute personne, y compris le chef de poste consulaire, chargée de l'exercice de fonctions consulaires. Cette définition inclut également les personnes attachées à un poste consulaire en vue de recevoir une formation ;

e) L'expression « employé consulaire » désigne toute personne employée dans les services administratifs ou techniques d'un poste consulaire ;

f) L'expression « membre du personnel de service » désigne toute personne affectée au service domestique d'un poste consulaire ;

g) L'expression « membres du poste consulaire » désigne les fonctionnaires consulaires, les employés consulaires et les membres du personnel de service ;

h) L'expression « membre du personnel privé » désigne une personne employée exclusivement au service privé d'un membre du poste consulaire ;

i) L'expression « membres de la famille » désigne le conjoint d'un membre du poste consulaire, ses enfants, son père et sa mère et ceux de son conjoint, dans

¹ Entrée en vigueur le 22 juillet 1975, soit le soixantième jour suivant la date de l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Varsovie, conformément à l'article 56.

la mesure où ces personnes vivent au foyer du membre du poste consulaire et sont à sa charge ;

j) L'expression « locaux consulaires » désigne les bâtiments ou parties de bâtiments et le terrain attenant qui, quel qu'en soit le propriétaire, sont utilisés exclusivement aux fins du poste consulaire, y compris la résidence du chef du poste consulaire ;

k) L'expression « archives consulaires » désigne tous les papiers, documents, correspondances, livres, films, bandes magnétiques et registres du poste consulaire, ainsi que le matériel de codage et du chiffre, les fichiers et les meubles destinés à les protéger et à les conserver ;

l) L'expression « correspondance officielle » désigne toute la correspondance concernant le poste consulaire et ses fonctions ;

m) L'expression « navire de l'Etat d'envoi » désigne tout bâtiment officiellement autorisé à battre le pavillon de l'Etat d'envoi ou enregistré dans cet Etat, à l'exception des bâtiments de guerre.

2. Les dispositions de la présente Convention relatives aux ressortissants de l'Etat d'envoi s'appliquent aussi aux personnes morales, y compris les sociétés commerciales, constituées conformément aux lois et règlements de l'Etat d'envoi et qui y ont leur siège.

TITRE II. ETABLISSEMENT DES POSTES CONSULAIRES ET DÉSIGNATIONS DES MEMBRES DE CES POSTES

Article 2. 1. Un poste consulaire ne peut être établi sur le territoire de l'Etat de résidence qu'avec le consentement de cet Etat.

2. Le siège du poste consulaire, sa classe et sa circonscription consulaire sont fixés par l'Etat d'envoi sous réserve de l'approbation de l'Etat de résidence.

3. Les modifications ultérieures du siège du poste consulaire, de sa classe ou de sa circonscription consulaire s'effectuent de commun accord entre l'Etat d'envoi et l'Etat de résidence.

Article 3. 1. Le chef du poste consulaire sera admis à l'exercice de ses fonctions après présentation de la lettre de provision et après délivrance par l'Etat de résidence d'une autorisation appelée l'*exequatur*.

2. L'Etat d'envoi transmet la lettre de provision, par la voie diplomatique, au Ministère des affaires étrangères de l'Etat de résidence.

3. La lettre de provision indique les nom et prénoms du chef de poste consulaire, sa classe, la circonscription consulaire et le siège du poste consulaire.

4. En attendant la délivrance de l'*exequatur*, le chef du poste consulaire peut être admis à exercer ses fonctions à titre provisoire. Dans ce cas, les dispositions de la présente Convention sont applicables.

Article 4. 1. L'Etat de résidence peut à tout moment informer l'Etat d'envoi, par la voie diplomatique, qu'un fonctionnaire consulaire est *persona non grata* ou que tout autre membre du poste consulaire n'est pas acceptable, sans avoir à motiver sa décision. L'Etat d'envoi devra alors soit rappeler le fonctionnaire consulaire soit mettre fin à ses fonctions au poste consulaire.

2. Si l'Etat d'envoi refuse d'exécuter les obligations qui lui incombent aux termes du paragraphe 1 ou ne les exécute pas dans un délai raisonnable, l'Etat de résidence peut retirer l'*exequatur* de la personne concernée ou cesser de la considérer comme membre du poste consulaire.

Article 5. 1. Si le chef d'un poste consulaire est empêché d'exercer ses fonctions ou si son poste est vacant, l'Etat d'envoi peut désigner un fonctionnaire consulaire de l'un de ses postes consulaires dans l'Etat de résidence ou un diplomate de sa mission diplomatique dans cet Etat pour exercer à titre provisoire les fonctions de chef de poste consulaire. Les nom et prénoms du chef de poste intérimaire sont notifiés à l'avance au Ministère des affaires étrangères de l'Etat de résidence.

2. Le chef intérimaire jouit des facilités, privilèges et immunités accordés au chef du poste consulaire en vertu de la présente Convention.

3. Le transfert des fonctions consulaires à un diplomate de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi conformément au paragraphe 1 n'affecte pas ses privilèges et immunités diplomatiques.

Article 6. Dès que le chef d'un poste consulaire est admis à exercer ses fonctions, même à titre provisoire, l'Etat de résidence en informe immédiatement les autorités compétentes de la circonscription consulaire. Il veille aussi à ce que les mesures nécessaires soient prises pour que le chef du poste consulaire puisse remplir ses fonctions officielles et être admis au bénéfice des dispositions de la présente Convention.

Article 7. 1. Seules les personnes ayant pour unique nationalité celle de l'Etat d'envoi peuvent être fonctionnaires consulaires.

2. Les fonctionnaires consulaires ne peuvent exercer dans l'Etat de résidence aucune activité lucrative en dehors de leur activité officielle.

Article 8. 1. L'Etat d'envoi notifie au Ministère des affaires étrangères de l'Etat de résidence :

- a) La nomination des membres d'un poste consulaire, leur arrivée au poste consulaire après leur nomination, leur départ définitif ou la cessation de leurs fonctions officielles, ainsi que tous autres changements intéressant leur statut qui se produiraient au cours de leur service au poste consulaire ;
- b) L'arrivée et le départ définitif d'un membre de la famille et le fait qu'une personne devient ou cesse d'être membre de la famille ;
- c) L'arrivée et le départ définitif de membres du personnel privé et la fin de leur service en cette qualité ;
- d) L'engagement et le licenciement, en tant que membres du poste consulaire ayant droit aux privilèges et immunités, de personnes résidant dans l'Etat de résidence.

2. Chaque fois que c'est possible, l'arrivée et le départ définitif doivent aussi faire l'objet d'une notification préalable.

Article 9. 1. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence délivrent à tout membre du poste consulaire qui n'est pas ressortissant de l'Etat d'envoi une pièce d'identité munie d'une photographie certifiant son identité et sa qualité de membre du poste consulaire.

2. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent également aux membres de la famille.

TITRE III. FACILITÉS, PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

Article 10. 1. L'Etat de résidence accorde au poste consulaire toutes les facilités nécessaires à l'accomplissement de ses fonctions et prend toutes les mesures appropriées pour permettre aux membres du poste consulaire d'exercer leur activité et de jouir des privilèges et immunités accordés par la présente Convention.

2. L'Etat de résidence traite les fonctionnaires consulaires avec le respect qui leur est dû et prend toutes mesures nécessaires pour empêcher toute atteinte à leur personne, leur liberté ou leur dignité.

Article 11. 1. L'écusson aux armes de l'Etat d'envoi avec une inscription appropriée désignant le poste consulaire dans la langue officielle de cet Etat et dans celle de l'Etat de résidence peuvent être placés sur le bâtiment où est installé le poste consulaire et sur la résidence du chef de poste ainsi qu'à leur entrée.

2. Le pavillon de l'Etat d'envoi peut être arboré sur le bâtiment du poste consulaire, sur la résidence du chef de poste consulaire ainsi que sur ses moyens de transport lorsque le chef de poste consulaire les utilise dans l'exercice de ses fonctions officielles.

Article 12. L'Etat de résidence facilite, conformément à ses lois et règlements, l'acquisition sur son territoire, par l'Etat d'envoi, des locaux nécessaires au poste consulaire et aide, au besoin, le poste consulaire à obtenir des logements convenables pour ses membres.

Article 13. 1. Sous réserve des conditions fixées par les lois et règlements de l'Etat de résidence, l'Etat d'envoi a le droit :

- a) D'acquérir, de posséder en propriété ou en jouissance et de vendre des terrains, des bâtiments ou parties de bâtiments destinés au siège du poste consulaire, à la résidence du chef du poste consulaire ou au logement d'autres membres du poste consulaire ;
- b) De construire ou de transformer des bâtiments sur les terrains acquis aux fins mentionnées à l'alinéa a.

2. Lorsqu'il exerce les droits visés au paragraphe 1, l'Etat d'envoi doit se conformer, en particulier, aux lois et règlements de l'Etat de résidence sur l'urbanisme et la protection des monuments.

Article 14. 1. Les locaux consulaires et le logement des fonctionnaires consulaires sont inviolables. Les autorités judiciaires et administratives de l'Etat de résidence ne peuvent y pénétrer qu'avec le consentement du chef du poste consulaire, du chef de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi dans l'Etat de résidence ou d'une personne désignée par l'un d'eux.

2. L'Etat de résidence est spécialement tenu de prendre toutes mesures appropriées pour protéger les locaux consulaires contre toute intrusion et tout dommage et pour empêcher que la paix du poste consulaire ne soit troublée ou qu'il ne soit porté atteinte à sa dignité.

Article 15. Les locaux consulaires, leur ameublement et les biens du poste consulaire, y compris ses moyens de transport, ne peuvent faire l'objet d'aucune forme de réquisition à des fins de défense nationale ou d'utilité publique.

Article 16. 1. Les locaux consulaires et les logements des membres du poste consulaire dont l'Etat d'envoi est propriétaire ou locataire sont exempts de tous impôts ou taxes nationaux, régionaux ou communaux, sauf s'il s'agit de taxes perçues en rémunération de services déterminés.

2. L'exemption fiscale prévue au paragraphe 1 ne s'applique pas à ces impôts et taxes lorsque, d'après les lois et règlements de l'Etat de résidence, ils sont à la charge d'une personne ayant passé contrat avec l'Etat d'envoi.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 sont applicables aux moyens de transport dont l'Etat d'envoi est propriétaire et qui sont utilisés exclusivement pour les fonctions officielles du poste consulaire.

Article 17. Les archives consulaires sont inviolables à tout moment et en quelque lieu qu'elles se trouvent.

Article 18. 1. L'Etat de résidence permet et protège la liberté de communication du poste consulaire pour toutes fins officielles. En communiquant avec le gouvernement, les missions diplomatiques et les autres postes consulaires de l'Etat d'envoi, où qu'ils se trouvent, le poste consulaire peut employer tous les moyens de communication appropriés, y compris les courriers diplomatiques ou consulaires, la valise diplomatique ou consulaire et les messages en code ou en chiffre. Le poste consulaire ne peut installer et utiliser un émetteur de radio qu'avec l'assentiment de l'Etat de résidence.

2. La correspondance officielle du poste consulaire est inviolable.

3. Les colis constituant la valise consulaire doivent être scellés et porter des marques extérieures visibles de leur caractère. Ils ne peuvent contenir que la correspondance officielle, ainsi que des documents ou objets destinés exclusivement à un usage officiel.

4. La valise consulaire qui remplit les conditions énoncées au paragraphe 3 ne doit être ni ouverte, ni examinée, ni retenue.

5. Le courrier consulaire doit être porteur d'un document officiel attestant sa qualité et précisant le nombre des colis qui constituent la valise consulaire. Le courrier consulaire doit être ressortissant de l'Etat d'envoi et ne doit pas être domicilié dans l'Etat de résidence. Dans l'exercice de ses fonctions, le courrier consulaire est protégé par l'Etat de résidence. Il jouit de l'inviolabilité personnelle et ne peut donc être ni arrêté, ni retenu, ni soumis à aucune limitation de sa liberté personnelle.

6. La valise consulaire peut être confiée au commandant d'un navire ou d'un aéronef commercial. Ce commandant doit être porteur d'un document officiel indiquant le nombre de colis constituant la valise, mais il n'est pas considéré comme un courrier consulaire. Un membre du poste consulaire peut remettre directement et librement la valise au commandant d'un navire ou d'un aéronef commercial ou prendre possession de la valise des mains du commandant.

Article 19. 1. Le chef de poste consulaire ne relève pas de la juridiction des tribunaux ni des autorités administratives de l'Etat de résidence. La personne du chef de poste consulaire est inviolable et il ne peut donc être mis en état d'arrestation ou de détention, ni soumis à aucune autre forme de limitation de sa liberté personnelle.

2. Les fonctionnaires consulaires qui ne sont pas chefs de poste consulaire, ainsi que les employés consulaires, ne sont pas justiciables des tribunaux ou des

autorités administratives de l'Etat de résidence pour les actes accomplis dans l'exercice des fonctions consulaires. Les mêmes dispositions s'appliquent aux membres du personnel de service pour les actes accomplis dans l'exercice de leurs fonctions. Les fonctionnaires consulaires qui ne sont pas chefs de poste consulaire ne peuvent être mis en état d'arrestation ou de détention ni être soumis à aucune limitation de leur liberté personnelle, sauf en cas de délit sanctionné aux termes de la loi de l'Etat de résidence par la privation de liberté pendant cinq ans ou par une peine plus forte, ou en cas d'exécution d'une décision judiciaire définitive.

3. En cas de poursuite pénale, d'arrestation, de détention ou de privation de liberté d'un membre du poste consulaire, les tribunaux et les autorités administratives compétents de l'Etat de résidence sont tenus d'en informer sans délai le chef du poste consulaire.

4. Lorsqu'une procédure pénale est engagée contre un fonctionnaire consulaire, elle doit être conduite avec les égards qui lui sont dus en raison de sa position officielle et de manière à gêner le moins possible l'exercice des fonctions consulaires.

5. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas à une action civile :

- a) Découlant d'un contrat auquel un fonctionnaire consulaire ou un employé consulaire est partie, lorsqu'il n'a pas passé ce contrat, expressément ou implicitement, en qualité d'agent de l'Etat d'envoi ;
- b) Intentée par un tiers à raison d'un dommage provenant d'un accident causé dans l'Etat de résidence par un véhicule, un navire ou un aéronef.

6. Sous réserve de réciprocité, les membres du poste consulaire jouissent, dans l'Etat de résidence, de tous les privilèges et immunités qui sont ou seront accordés à un membre du poste consulaire de même rang de l'Etat le plus favorisé en matière de privilèges et d'immunités.

Article 20. 1. Les membres d'un poste consulaire peuvent être cités comme témoins au cours d'une procédure judiciaire ou administrative de l'Etat de résidence. Si un fonctionnaire consulaire refuse de comparaître ou de déposer, aucune mesure coercitive ou aucune sanction ne peut lui être appliquée. Les employés consulaires et les membres du personnel de service du poste consulaire ne peuvent refuser de témoigner, si ce n'est dans les cas mentionnés au paragraphe 3 du présent article.

2. L'autorité administrative qui demande à un fonctionnaire consulaire de témoigner ne doit pas le gêner dans l'accomplissement de ses fonctions. Elle peut, lorsque c'est possible, recueillir son témoignage à sa résidence ou au poste consulaire ou encore accepter une déclaration écrite de sa part.

3. Les membres d'un poste consulaire ne sont pas tenus de déposer sur des faits ayant trait à l'exercice de leurs fonctions ni de produire la correspondance ou les documents officiels qui s'y rapportent. Ils ont également le droit de refuser de témoigner en tant qu'experts sur le droit national de l'Etat d'envoi.

Article 21. 1. L'Etat d'envoi peut renoncer aux privilèges et immunités prévus aux articles 19 et 20. La renonciation doit toujours être expresse et être communiquée par écrit à l'Etat de résidence.

2. Si un fonctionnaire consulaire ou un employé consulaire engage une procédure concernant une affaire pour laquelle il jouirait de l'immunité de juridiction, il ne peut invoquer cette immunité à l'égard d'une demande reconventionnelle liée à la demande principale.

3. La renonciation à l'immunité de juridiction pour une action judiciaire ou administrative n'est pas censée impliquer la renonciation à l'immunité quant aux mesures d'exécution du jugement, pour lesquelles une renonciation distincte est nécessaire.

Article 22. L'Etat de résidence exempte les membres du poste consulaire de toute prestation personnelle, de tout service d'intérêt public, de quelque nature qu'il soit, et des charges militaires telles que les réquisitions, contributions et logements militaires.

Article 23. Les membres du poste consulaire sont exempts de toute obligation prévue par les lois et règlements de l'Etat de résidence en matière d'immatriculation des étrangers et de permis de séjour.

Article 24. 1. Les fonctionnaires consulaires et les employés consulaires sont exempts de tous impôts et taxes, personnels ou réels, nationaux, régionaux et communaux, à l'exception :

- a) Des impôts indirects normalement incorporés dans le prix des marchandises ou des services ;
- b) Des impôts et taxes sur les biens immeubles privés situés sur le territoire de l'Etat de résidence ;
- c) Des droits de succession et de cession perçus par l'Etat de résidence, sous réserve des dispositions de l'article 26 ;
- d) Des impôts et taxes sur les revenus privés qui ont leur source dans l'Etat de résidence, ainsi que sur les biens situés dans cet Etat ;
- e) Des impôts, taxes et autres redevances perçus à titre de rémunération pour des services déterminés ;
- f) Des droits d'enregistrement, de greffe, de légalisation, d'authentification, d'hypothèque et de timbre.

2. Les membres du personnel de service du poste consulaire sont exempts des impôts et taxes sur les salaires qu'ils reçoivent du fait de leurs services.

3. Les membres du poste consulaire qui emploient des personnes dont les salaires ne sont pas exemptés de l'impôt sur le revenu dans l'Etat de résidence doivent respecter les obligations et règlements que les lois et règlements dudit Etat imposent à l'employeur en matière de perception de l'impôt sur le revenu.

Article 25. 1. Tous les objets, y compris les véhicules à moteur, importés pour l'usage officiel du poste consulaire sont exemptés dans l'Etat de résidence des droits de douane et autres redevances de la même manière que les objets importés pour l'usage officiel de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi.

2. Les fonctionnaires consulaires sont exemptés des contrôles douaniers ainsi que des droits de douane et autres redevances imposés aux importations et aux exportations de la même manière que le personnel diplomatique de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi.

3. Les employés consulaires bénéficient des privilèges et exemptions prévus au paragraphe 2 pour ce qui est des objets importés lors de leur première installation.

Article 26. En cas de décès d'un membre du poste consulaire, l'Etat de résidence est tenu :

- a) De permettre l'exportation des biens meubles du défunt, à l'exception de ceux qui ont été acquis dans l'Etat de résidence et qui font l'objet d'une prohibition d'exportation au moment du décès ;
- b) De ne pas prélever de droits nationaux, régionaux ou communaux de succession ni de mutation sur les biens meubles qui se trouvent dans l'Etat de résidence du seul fait que le défunt y était présent en tant que membre du poste consulaire.

Article 27. Sous réserve de ses lois et règlements relatifs aux zones dont l'accès est interdit ou réglementé pour des raisons de sécurité nationale, l'Etat de résidence assure la pleine liberté de déplacement et de circulation sur son territoire à tous les membres du poste consulaire.

Article 28. 1. Les membres du poste consulaire sont exemptés des lois et règlements en matière de sécurité sociale qui sont en vigueur dans l'Etat de résidence.

2. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent également aux membres du personnel privé qui sont au service exclusif des membres du poste consulaire, à condition :

- a) Qu'ils ne soient pas ressortissants de l'Etat de résidence et ne résident pas en permanence dans cet Etat ; et
- b) Qu'ils soient soumis aux dispositions relatives à la sécurité sociale qui sont en vigueur dans l'Etat d'envoi ou dans un Etat tiers.

3. Les membres du poste consulaire qui ont à leur service des personnes auxquelles les dispositions du paragraphe 2 ne s'appliquent pas doivent observer les obligations que les lois et règlements de l'Etat de résidence en matière de sécurité sociale imposent à l'employeur.

Article 29. Les moyens de transport dont l'Etat d'envoi est propriétaire et qui sont utilisés par le poste consulaire à des fins officielles ou qui appartiennent à un membre du poste consulaire ou à un membre de sa famille doivent être assurés contre les dommages causés aux tiers.

Article 30. Les privilèges et immunités accordés aux fonctionnaires consulaires aux termes de la présente Convention sont étendus aux membres de leur famille, à condition qu'ils ne soient pas ressortissants de l'Etat de résidence, ne résident pas en permanence dans cet Etat et n'y exercent pas une activité de caractère lucratif.

Article 31. Les membres du poste consulaire qui sont ressortissants de l'Etat de résidence, qui résident en permanence dans cet Etat ou qui y exercent une activité de caractère lucratif en plus de leurs fonctions officielles ne jouissent que des privilèges et immunités concernant le témoignage sur des faits ayant trait à l'exercice de leurs fonctions et la production de la correspondance qui s'y rapporte.

Article 32. 1. Les membres du poste consulaire bénéficient des privilèges et immunités prévus par la présente Convention dès qu'ils ont franchi la frontière du territoire de l'Etat de résidence pour gagner leur poste ou, s'ils se trouvent déjà sur ce territoire, dès leur entrée en fonctions au poste consulaire.

2. Les membres de la famille des personnes visées au paragraphe 1 ainsi que les membres du personnel privé bénéficient des privilèges et immunités prévus par la présente Convention à partir du moment où :

- a) Le membre du poste consulaire commence à jouir des privilèges et immunités conformément au paragraphe 1 ;
- b) Ils ont franchi la frontière de l'Etat de résidence, s'ils sont entrés sur ce territoire après le membre du poste consulaire ;
- c) A partir du moment où ils sont devenus membres de la famille ou membres du personnel privé, s'ils ont acquis cette qualité à une date ultérieure à celle visée à l'alinéa *b* ci-dessus.

3. Lorsque l'activité d'un membre du poste consulaire prend fin, ses immunités et privilèges, ainsi que ceux des membres de sa famille et de son personnel privé, cessent au moment où la personne en question quitte le territoire de l'Etat de résidence ou à l'expiration d'un délai approprié qui lui aura été accordé à cet effet. Les privilèges et immunités des personnes visées au paragraphe 2 prennent fin au moment où ces personnes ne font plus partie de la famille ou cessent d'être membres du personnel privé d'un membre du poste consulaire ; cependant, si elles ont l'intention de quitter le territoire de l'Etat de résidence dans un délai approprié, leurs privilèges et immunités subsistent jusqu'à leur départ.

4. L'immunité de juridiction est accordée pour une durée illimitée en ce qui concerne les mesures prises par un membre du poste consulaire dans l'exercice de ses fonctions officielles.

5. En cas de décès d'un membre du poste consulaire, les membres de sa famille continuent à jouir des privilèges et immunités reconnus par la présente Convention jusqu'au moment où ils quittent le territoire de l'Etat de résidence ou jusqu'à l'expiration d'un délai approprié qui leur aura été accordé à cette fin.

TITRE IV. FONCTIONS CONSULAIRES

Article 33. Les fonctionnaires consulaires ont pour tâche de promouvoir le développement des relations amicales et de favoriser le développement des relations commerciales, économiques, culturelles et scientifiques entre les Parties contractantes, de protéger les droits et intérêts de l'Etat d'envoi et de ses ressortissants et de faciliter le tourisme.

Article 34. Le fonctionnaire consulaire exerce les fonctions consulaires dans les limites de sa circonscription consulaire. Avec l'autorisation de l'Etat de résidence, il peut aussi exercer les fonctions consulaires en dehors de sa circonscription.

Article 35. Dans l'exercice de leurs fonctions, les fonctionnaires consulaires peuvent s'adresser :

- a) Aux autorités locales compétentes de leur circonscription consulaire, et

- b) Aux autorités centrales compétentes de l'Etat de résidence si cela est admis par les lois, règlements et usages de cet Etat ou en vertu d'accords internationaux en la matière.

Article 36. Le fonctionnaire consulaire est habilité, sous réserve des lois et règlements de l'Etat de résidence, à prendre des dispositions pour assurer la représentation appropriée des ressortissants de l'Etat d'envoi devant les tribunaux et autres autorités de l'Etat de résidence, en vue de faire prendre des mesures provisoires tendant à sauvegarder les droits et intérêts d'un ressortissant de l'Etat d'envoi, lorsque, en raison de son absence ou pour toute autre cause, celui-ci ne peut assurer lui-même en temps utile la défense de ses droits et intérêts.

Article 37. Le fonctionnaire consulaire a le droit de :

- a) Tenir un registre des ressortissants de l'Etat d'envoi qui sont domiciliés dans la circonscription consulaire ou y séjournent ;
- b) Délivrer des passeports ou autres titres de voyage aux ressortissants de l'Etat d'envoi, d'en prolonger la validité, d'y apporter des modifications ou de les annuler ;
- c) Accorder des visas.

Article 38. 1. Le fonctionnaire consulaire peut célébrer un mariage, à condition que les futurs époux soient tous deux ressortissants de l'Etat d'envoi, que la célébration d'un tel mariage soit conforme aux lois et règlements de l'Etat d'envoi et qu'elle ne contrevienne pas aux lois et règlements de l'Etat de résidence.

2. Le fonctionnaire consulaire est habilité à enregistrer la naissance, le mariage et le décès des ressortissants de l'Etat d'envoi et à délivrer les certificats appropriés. Cette disposition ne dispense pas les ressortissants de l'Etat d'envoi de l'obligation d'observer les lois et règlements de l'Etat de résidence en la matière.

3. Le fonctionnaire consulaire notifie aux autorités compétentes de l'Etat de résidence tout enregistrement effectué par lui conformément aux dispositions du paragraphe 2 si les lois et règlements de l'Etat de résidence exigent cette notification.

Article 39. 1. Le fonctionnaire consulaire est habilité à :

- a) Recevoir, établir et authentifier les déclarations de ressortissants de l'Etat d'envoi ;
- b) Recevoir, établir, authentifier et garder en dépôt les testaments et autres actes juridiques unilatéraux de ressortissants de l'Etat d'envoi ;
- c) Authentifier des documents émanant de ressortissants de l'Etat d'envoi, ainsi que les signatures et les sceaux apposés sur ces documents ;
- d) Authentifier tous les documents de caractère juridique émanant des autorités de l'Etat d'envoi ou de l'Etat de résidence, ainsi que les copies ou extraits de ces documents ;
- e) Traduire des documents de caractère juridique de la langue de l'une des Parties contractantes dans celle de l'autre et certifier la traduction ;

- f) Etablir et authentifier des contrats entre des ressortissants de l'Etat d'envoi, à condition que ces contrats ne se rapportent pas à la création, à la transmission ou à l'extinction de droits afférents à des biens immobiliers situés dans l'Etat de résidence ;
- g) Etablir et authentifier des contrats quelle que soit la nationalité des Parties contractantes, à condition que ces contrats concernent exclusivement des biens ou des droits situés dans l'Etat d'envoi ou qu'ils soient exécutoires uniquement dans cet Etat.

2. Les documents visés au paragraphe 1, lorsqu'ils ont été établis ou certifiés par un fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi, doivent être considérés comme des documents officiels ou officiellement certifiés et ont les mêmes effets juridiques et la même valeur probante que s'ils avaient été établis ou certifiés par les autorités compétentes de l'Etat de résidence, à moins qu'ils ne soient contraires aux lois et règlements de cet Etat.

Article 40. Le fonctionnaire consulaire est habilité à recevoir en dépôt des documents, des espèces et des objets de valeur des mains de ressortissants de l'Etat d'envoi.

Article 41. Le fonctionnaire consulaire a le droit, sur requête des autorités compétentes de l'Etat d'envoi, d'interroger des personnes et de leur remettre des documents, à condition que ces personnes ne soient pas des ressortissants de l'Etat de résidence ou d'un Etat tiers, et que cela soit permis aux termes d'accords internationaux conclus entre les Parties contractantes, ou bien que cela ne soit pas en contradiction avec les lois et règlements de l'Etat de résidence. La menace ou l'exécution d'actes de contrainte en liaison avec ces activités sont interdites.

Article 42. Le fonctionnaire consulaire est habilité à intervenir auprès des tribunaux ou des autorités administratives de l'Etat de résidence dans le cas où un tuteur, un curateur ou un conseil doit être nommé pour un ressortissant de l'Etat d'envoi qui est domicilié dans l'Etat de résidence ou qui y possède des biens : le fonctionnaire consulaire est habilité en particulier à proposer la candidature de personnes qualifiées pour exercer les fonctions de tuteur, de curateur ou de représentant officiel.

Article 43. Le fonctionnaire consulaire est habilité à communiquer avec tout ressortissant de l'Etat d'envoi, à l'aider et à le conseiller et, au besoin, à lui fournir une assistance juridique. L'Etat de résidence ne limitera en aucune façon les possibilités de communication ni l'accès au poste consulaire.

Article 44. 1. Les tribunaux et les autorités administratives de l'Etat de résidence informeront immédiatement, et au plus tard dans les trois jours, le fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi de toute arrestation, détention ou toute autre privation de liberté personnelle d'un ressortissant de l'Etat d'envoi, afin que le fonctionnaire consulaire puisse prendre les mesures nécessaires pour protéger les droits et intérêts de ce ressortissant et que celui-ci puisse se placer sous la protection du fonctionnaire consulaire. Les autorités compétentes doivent transmettre immédiatement tout message que la personne concernée adresse au fonctionnaire consulaire.

2. Le fonctionnaire consulaire a le droit de communiquer avec un ressortissant de l'Etat d'envoi qui a été arrêté, est détenu ou privé sous quelque forme que ce soit de sa liberté personnelle, et en particulier de se rendre auprès de lui et de s'entretenir avec lui ; le fonctionnaire consulaire a aussi le droit d'aider ce

ressortissant à obtenir une assistance juridique. Les tribunaux et les autorités administratives de l'Etat de résidence sont tenus d'accorder ce droit au fonctionnaire consulaire quatre jours au plus tard après la date de l'arrestation, de la mise en détention ou de toute autre privation de la liberté personnelle et, par la suite, à des intervalles raisonnables. Sans préjudice des autres droits que lui confère la présente Convention, le fonctionnaire consulaire doit s'abstenir de toutes les actions pour le compte du ressortissant de l'Etat d'envoi qui sont visées dans le présent paragraphe si le ressortissant s'y oppose expressément en présence du fonctionnaire consulaire et d'un représentant des autorités compétentes de l'Etat de résidence.

3. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence doivent informer les ressortissants de l'Etat d'envoi concernés des droits que leur confère le présent article.

4. Les droits visés dans le présent article doivent être exercés conformément aux lois et règlements de l'Etat de résidence, à condition que ces lois et règlements n'annulent par lesdits droits.

Article 45. 1. Les droits du fonctionnaire consulaire en matière de succession sont énoncés dans le Traité conclu entre la République d'Autriche et la République populaire de Pologne relatif aux relations mutuelles en matière civile et aux actes instrumentaires en date du 11 décembre 1963¹.

2. Lorsque les autorités compétentes de l'Etat de résidence ont connaissance d'une succession dans ledit Etat, elles en informent immédiatement le fonctionnaire consulaire si un ressortissant de l'Etat d'envoi paraît appelé à cette succession comme héritier, comme destinataire légal d'une part de la succession ou comme légataire. Lorsque, dans l'exercice de leurs fonctions, les autorités compétentes de l'Etat de résidence ont connaissance de l'ouverture, dans un Etat tiers, d'une succession à laquelle un ressortissant de l'Etat d'envoi est appelé comme héritier, comme destinataire légal d'une part de la succession ou comme légataire, elles en informent, dans la mesure du possible, le fonctionnaire consulaire.

Article 46. Le fonctionnaire consulaire est habilité à :

- a) Prêter toute l'assistance à un navire de l'Etat d'envoi et à son équipage lorsqu'ils se trouvent dans les eaux territoriales ou les eaux intérieures de l'Etat de résidence. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence lui fourniront, sur sa demande, toute l'aide nécessaire ;
- b) Communiquer avec le capitaine et les autres membres de l'équipage du navire de l'Etat d'envoi, s'entretenir avec eux à bord du navire dès que celui-ci est admis à la libre pratique, recevoir la visite du capitaine et des autres membres de l'équipage et leur venir en aide dans leurs relations avec les autorités compétentes de l'Etat de résidence ;
- c) Recevoir, établir ou signer toute déclaration ou tout autre document prescrit par les lois et règlements de l'Etat d'envoi concernant les navires ;
- d) Assurer, sur les navires de l'Etat d'envoi, l'application des lois et règlements de cet Etat relatifs aux navires et à leur équipage.

Article 47. 1. Si un navire de l'Etat d'envoi fait naufrage, s'échoue ou subit une avarie dans les eaux territoriales ou intérieures de l'Etat de résidence, les

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1060, p. 183

autorités compétentes de cet Etat doivent en informer sans délai le fonctionnaire consulaire et prendre toutes les mesures nécessaires en vue du sauvetage du navire, des passagers, de l'équipage et de la cargaison, ainsi que des objets faisant partie du navire ou de sa cargaison qui ont été séparés du navire. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence informent immédiatement le fonctionnaire consulaire des mesures prises et lui prêtent le concours nécessaire pour toutes autres mesures qu'il y a lieu de prendre à la suite des avaries qu'a subies le navire.

2. Dans les cas visés au paragraphe 1, le fonctionnaire consulaire est habilité, en l'absence du propriétaire ou d'une autre personne autorisée, à prendre, en leur nom, des mesures pour la protection du navire et de sa cargaison. Lorsque la cargaison d'un navire appartient à un ressortissant de l'Etat d'envoi et que ni le propriétaire ni aucune autre personne autorisée ne sont présents, le fonctionnaire consulaire est également habilité à prendre ces mesures en leur nom.

Article 48. 1. Au cas où un tribunal ou une autorité administrative de l'Etat de résidence aurait l'intention de prendre des mesures coercitives ou d'entreprendre une enquête officielle à bord d'un navire de l'Etat d'envoi, il en informera le fonctionnaire consulaire. Cette notification doit être faite avant qu'il soit procédé à de tels actes, afin que le fonctionnaire consulaire puisse y assister. Si, dans un cas d'urgence, le fonctionnaire consulaire ne peut être informé avant qu'il soit procédé à de tels actes, ou s'il est absent, les tribunaux ou les autorités administratives de l'Etat de résidence l'informeront immédiatement des mesures qui ont été prises.

2. Les dispositions du paragraphe 1 sont également applicables au cas où le capitaine ou un membre de l'équipage d'un navire de l'Etat d'envoi doit être interrogé à terre.

3. Les dispositions du présent article ne sont applicables ni au contrôle des passeports, ni au contrôle douanier ou sanitaire, ni aux actes accomplis à la demande ou avec le consentement du capitaine du navire.

Article 49. Les dispositions des articles 46, 47 et 48 sont également applicables *mutatis mutandis* aux aéronefs enregistrés dans l'Etat d'envoi, à l'exception des aéronefs militaires.

Article 50. Le fonctionnaire consulaire est autorisé à exercer toute autre fonction consulaire que lui confie l'Etat d'envoi, s'il n'y a pas d'objection de la part de l'Etat de résidence.

Article 51. 1. Le poste consulaire peut percevoir, sur le territoire de l'Etat de résidence, les droits et taxes que les lois et règlements de l'Etat d'envoi prévoient pour les actes officiels.

2. Les sommes perçues au titre des droits et taxes prévus au paragraphe 1 sont exemptes de tous impôts et autres redevances dans l'Etat de résidence.

TITRE V. DISPOSITIONS GÉNÉRALES ET FINALES

Article 52. 1. Sans préjudice de leurs privilèges et immunités, toutes les personnes qui jouissent des privilèges et immunités établis par la présente Convention sont tenues de respecter les lois et règlements de l'Etat de résidence.

2. Les locaux consulaires ne peuvent être utilisés d'une manière incompatible avec l'exercice des fonctions consulaires.

Article 53. Lorsque les fonctions consulaires sont exercées par des membres de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi dans l'Etat de résidence, la présente Convention est applicable sans préjudice des privilèges et immunités dont jouissent les membres de la mission diplomatique en raison de leur statut diplomatique dans l'Etat de résidence.

Article 54. La présente Convention ne porte pas atteinte aux autres accords internationaux en vigueur entre les Parties contractantes.

Article 55. La présente Convention est soumise à ratification. Les instruments de ratification seront échangés à Varsovie.

Article 56. La présente Convention entrera en vigueur le sixantième jour suivant la date de l'échange des instruments de ratification et restera en vigueur aussi longtemps qu'elle n'aura pas été dénoncée par l'une des Parties contractantes. Cette dénonciation entrera en vigueur 12 mois après la date de notification.

EN FOI DE QUOI les plénipotentiaires des Parties contractantes ont signé la présente Convention et y ont apposé leur sceau.

FAIT à Vienne, le 2 octobre 1974, en langues polonaise et allemande, les deux textes faisant également foi.

Pour la République populaire
de Pologne :

[JÓZEF CZYREK]

Pour la République d'Autriche :

[HEINRICH HAYMERLE]

No. 16849



**POLAND
and
PAKISTAN**

**Agreement on cultural, scientific and technical co-
operation. Signed at Islamahad on 2 February 1973**

Authentic texts: Polish and English.

Registered by Poland on 13 July 1978.



**POLOGNE
et
PAKISTAN**

**Accord de coopération dans le domaine de la culture, de la
science et de la technique. Signé à Islamahad le
2 février 1973**

Textes authentiques: polonais et anglais.

Enregistré par la Pologne le 13 juillet 1978.

[POLISH TEXT — TEXTE POLONAIS]

UMOWA O WSPÓŁPRACY KULTURALNEJ, NAUKOWEJ I TECHNICZNEJ MIĘDZY RZĄDEM POLSKIEJ RZECZYPOSPOLITEJ LUDOWEJ I RZĄDEM ISLAMSKIEJ REPUBLIKI PAKISTANU

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i Rząd Islamskiej Republiki Pakistanu, pragnąc dalszego umocnienia przyjaźni między narodami obu krajów, również drogą rozszerzenia stosunków kulturalnych, naukowych i technicznych, postanowiły zawrzeć niniejszą Umowę i w tym celu wyznaczyły swych pełnomocników, a mianowicie:

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

Alojzego Bartoszka, Ambasadora Nadzwyczajnego i Pełnomocnego Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej w Islamskiej Republice Pakistanu;

Rząd Islamskiej Republiki Pakistanu:

Abdul Hafeez Pirzada, Ministra Oświaty i Koordynacji Spraw Prowincjonalnych,

którzy po wymianie swych pełnomocnictw uznanych za dobre i sporządzone w należytej formie, zgodzili się na następujące postanowienia.

Artykuł 1. Umawiające się Strony będą popierać współpracę między nimi w dziedzinie kultury, sztuki, nauki, techniki, oświaty, prasy, radia, telewizji i filmu, jak również kultury fizycznej i turystyki.

Artykuł 2. Współpraca między Umawiającymi się Stronami będzie polegać w szczególności na:

- a) współdziałaniu między instytucjami naukowymi, szkołami wszystkich stopni, instytucjami kulturalnymi, artystycznymi, oświatowymi, stowarzyszeniami twórców, agencjami prasowymi, radiem, telewizją, filmem oraz organizacjami sportowymi i turystycznymi;
- b) wymianie pracowników nauki, techniki, kultury, sztuki, oświaty, artystów, literatów, dziennikarzy, pracowników radia, telewizji, filmu, sportowców oraz przedstawicieli poszczególnych zawodów;
- c) przyjmowaniu obywateli każdej z Umawiających się Stron w kraju drugiej Umawiającej się Strony na studia, staż, lub praktykę w instytucjach naukowych, szkołach wyższych i zawodowych oraz zakładach przemysłowych;
- d) wymianie doświadczeń naukowych i technicznych, dokumentacji technicznej oraz publikacji naukowych, technicznych, literackich i artystycznych jak również ich tłumaczeniu i wydawaniu;
- e) wymianie filmów, nagrań i innych materiałów dla filmu, telewizji, radia, prasy jak również włączaniu utworów muzycznych i sztuk teatralnych każdej z Umawiających się Stron do repertuarów drugiej Strony, organizowaniu w kraju każdej z Umawiających się Stron występów artystów drugiej Strony, pokazów filmowych, audycji radiowych, programów telewizyjnych, wystaw artystycznych i naukowych, odczytów oraz imprez sportowych;
- f) wymianie informacji dotyczących spraw nauki, techniki, kultury, sztuki i oświaty oraz prasy, radia, telewizji i filmu jak również kultury fizycznej i turystyki.

Artykuł 3. Każda z Umawiających się Stron będzie ułatwiać obywatelom drugiej Umawiającej się Strony korzystanie — zgodnie z obowiązującymi

przepisami wewnętrznymi— z bibliotek, archiwów, zbiorów muzealnych oraz laboratoriów i innych placówek naukowych.

Artykuł 4. Każda z Umawiających się stron podejmie wszelkie niezbędne kroki w celu możliwie najpełniejszego zapoznawania swego narodu z życiem i historią narodu drugiej Umawiającej się Strony oraz jego osiągnięciami zwłaszcza w dziedzinie gospodarki, nauki, techniki i kultury.

Artykuł 5. Umawiające się Strony podejmą starania, by odpowiednie informacje o drugim kraju były uwzględniane w programach nauczania dla szkół wszystkich stopni, w podręcznikach szkolnych i innych publikacjach.

Artykuł 6. Stopnie naukowe oraz świadectwa, dyplomy i tytuły uzyskane w szkołach i instytucjach naukowych jednej z Umawiających się Stron będą uznawane — w zakresie i na warunkach jakie zostaną określone w szczegółowym porozumieniu — za równorzędne ze stopniami naukowymi, świadectwami, dyplomami i tytułami przyznawanymi przez szkoły i instytucje naukowe drugiej Umawiającej się Strony.

Artykuł 7. Umawiające się Strony będą popierać i ułatwiać bezpośrednie kontakty między instytucjami i organizacjami realizującymi współpracę przewidzianą w niniejszej Umowie, oraz popierać zawieranie między nimi odpowiednich porozumień.

Artykuł 8. Dla realizacji niniejszej Umowy zostanie utworzona Komisja Mieszana składająca się z przedstawicieli każdej z Umawiających się Stron, która zbierać się będzie na przemian w Polsce i w Pakistanie.

Komisja Mieszana opracowywać będzie programy współpracy przewidzianej w niniejszej Umowie, na najbliższe lata. Programy te określać będą między innymi sposób finansowania ich realizacji.

W wypadku potrzeby programy będą mogły być uzgadniane i podpisywane drogą dyplomatyczną.

Artykuł 9. Umowa niniejsza wejdzie w życie w dniu, w którym Umawiające się Strony dokonają notyfikacji o spełnieniu odpowiednich wymogów prawnych.

Artykuł 10. Umowa niniejsza zawarta jest na okres 5 lat. Ulega ona automatycznie przedłużaniu na dalsze pięcioletnie okresy, o ile żadna z Umawiających się Stron nie wypowie jej w drodze notyfikacji, na 6 miesięcy przed upływem odpowiedniego okresu.

SPORZĄDZONO w Islamabadzie dnia 2 lutego 1973 roku w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim i angielskim, przy czym obydwa teksty posiadają jednakową moc.

NA DOWÓD CZEGO wyżej wymienieni Pełnomocnicy podpisali niniejszą Umowę i opatrzili ją pieczęciami.

Z upoważnienia Rządu
Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:
[Signed — Signé]

ALOJZY BARTOSZEK
Ambasador Nadzwyczajny i Pełnomocny
Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej w
Islamskiej Republice Pakistanu

Z upoważnienia Rządu
Islamskiej Republiki Pakistanu:
[Signed — Signé]

ABDUL HAFEEZ PIRZADA
Minister Oświaty i Koordynacji
Spraw Prowincjonalnych

AGREEMENT¹ ON CULTURAL, SCIENTIFIC AND TECHNICAL
COOPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE
POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF
THE ISLAMIC REPUBLIC OF PAKISTAN

The Government of the Polish People's Republic and the Government of the Islamic Republic of Pakistan, being desirous of further tightening the bonds of friendship between the peoples of both countries through expanding the cultural, scientific and technical relations, have decided to conclude the present Agreement, and for that purpose have appointed as their Plenipotentiaries:

For the Government of the Polish People's Republic:

H.E. Alojzy Bartoszek, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary, and

For the Government of the Islamic Republic of Pakistan:

Mr. Abdul Hafeez Pirzada, Minister for Education and Provincial Coordination,

who, after having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed upon the following provisions:

Article 1. The Contracting Parties will promote cooperation between them in the fields of culture, arts, science, technics, education, press, radio, television and film, as well as physical culture and tourism.

Article 2. The cooperation between the Contracting Parties will include, in particular, the fostering of:

- a) Cooperation between scientific institutions, schools of all levels, research institutes, cultural, artistic and educational institutions, associations of artists, press agencies, radio, television, film, as well as between sporting and tourism organizations;
- b) The exchange of scientific, technical, cultural, arts, educational workers, artists, writers, journalists, workers of radio, television, film, sportsmen, as well as representatives of particular professions;
- c) The admission of citizens of each Contracting Party in the country of the other for studies or professional training in scientific institutions, higher establishments, vocational schools and industrial works;
- d) The exchange of scientific and technical experiences, technical documentation, scientific, technical, literary and artistic publications, as well as their translation and publications;
- e) The exchange of films, recordings and other materials for film, television, radio, press, as well as including works of music and theatre plays by authors of each Contracting Party to the other's own repertoires; organizing in the country of each Contracting Party the performances of artists of the other Party, arranging film shows, broadcasts and television programmes, artistic and scientific exhibitions, lectures and sporting events;
- f) Exchange of information concerning science, technics, culture, arts and education, press, radio, television and film as well as physical culture and tourism.

¹ Came into force on 2 January 1974, the date when the Contracting Parties informed each other of the completion of appropriate legal requirements, in accordance with article 9.

Article 3. Each of the Contracting Parties will, in accordance with the regulations in force in its country, provide for citizens of the other Contracting Party facilities for admission to its libraries, archives, museum collections, as well as laboratories and other scientific institutions.

Article 4. Each of the Contracting Parties will take necessary steps with a view of possibly fully acquainting its nation with life and history of the nation of the other country—with its achievements, especially in the fields of economy, science, technics and culture.

Article 5. The Contracting Parties will make efforts so that appropriate information about the other country will be included in curricula for schools of all levels, in text-books and other publications.

Article 6. Scientific degrees, and certificates, diplomas and titles acquired in schools and scientific institutions of either country will be recognised—within a scope and on such terms as will be determined in a detailed agreement—as equal to scientific degrees, certificates, diplomas and titles conferred by schools and scientific institutions of the other country.

Article 7. The Contracting Parties will promote and facilitate direct contacts between institutions and organizations implementing cooperation envisaged in the present Agreement and shall foster the conclusion of their mutual respective agreements.

Article 8. For implementation of the present Agreement a mixed commission will be set up, consisting of representatives of both the Contracting Parties, which will meet alternately in Poland and in Pakistan.

The mixed commission will elaborate programmes of cooperation foreseen in the present Agreement for forthcoming years.

These programmes will include rules as to the ways of financing their implementation and, when necessary, the programmes will be agreed and signed through diplomatic channels.

Article 9. The present Agreement will come into force on the date when the Contracting Parties will have given notice about the accomplishment of appropriate legal requirements.

Article 10. The present Agreement is concluded for the period of five years. It is subject to automatic prolongation for further five-year periods, if neither of the Contracting Parties gives notice of its termination six months prior to the expiration of the given period.

DONE at Islamabad on the 2nd day of February 1973, in duplicate, each in the Polish and English languages, both texts being equally authentic.

IN WITNESS WHEREOF the above said Plenipotentiaries have signed the present Agreement and have affixed their seals thereto.

For the Government
of the Polish People's Republic:

[Signed]

ALOJZY BARTOSZEK
Ambassador Extraordinary
and Plenipotentiary

For the Government
of the Islamic Republic of Pakistan:

[Signed]

ABDUL HAFEEZ PIRZADA
Minister for Education
and Provincial Coordination

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE COOPÉRATION DANS LE DOMAINE DE LA
CULTURE, DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE ENTRE
LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE
POLOGNE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
ISLAMIQUE DU PAKISTAN

Le Gouvernement de la République populaire de Pologne et le Gouvernement de la République islamique du Pakistan, désireux de cultiver les liens d'amitié qui unissent leurs deux peuples en développant leurs relations culturelles, scientifiques et techniques, sont convenus de conclure le présent Accord et, à cette fin, ont nommé les plénipotentiaires suivants :

Pour le Gouvernement de la République populaire de Pologne :

S. E. Alojzy Bartoszek, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire ;

Pour le Gouvernement de la République islamique du Pakistan :

M. Abdul Hafeez Pirzada, Ministre de l'éducation et de la coordination provinciale,

lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les Parties contractantes encourageront leur coopération dans les domaines de la culture, des arts, des sciences, de la technique, de l'enseignement, de la presse, de la radiodiffusion, de la télévision, du cinéma, de la culture physique et du tourisme.

Article 2. La coopération entre les Parties contractantes consistera notamment à favoriser les activités suivantes :

- a) Collaboration entre institutions scientifiques, établissements d'enseignement de tout niveau, instituts de recherche, institutions culturelles, artistiques et éducatives, associations d'artistes, agences de presse, réseaux de radiodiffusion et de télévision, sociétés de cinéma et organismes sportifs et touristiques ;
- b) Echange de spécialistes des sciences, de la technique, de la culture, des arts ou de l'enseignement, d'artistes, écrivains, journalistes, spécialistes de la radiodiffusion, de la télévision, du cinéma, sportifs et représentants de professions déterminées ;
- c) Accueil dans le pays d'une des Parties contractantes des ressortissants de l'autre Partie aux fins d'étude ou de formation professionnelle dans des institutions scientifiques, établissements d'enseignement supérieur, écoles professionnelles et entreprises industrielles ;
- d) Echange de données d'expérience scientifique et technique, de documentation technique, de publications scientifiques, techniques, littéraires et artistiques, et traduction et édition de tels ouvrages ;

¹ Entré en vigueur le 2 janvier 1974, date à laquelle les Parties contractantes s'étaient informées réciproquement de l'achèvement des formalités législatives requises, conformément à l'article 9.

- e) Echange de films, enregistrements et autres supports destinés au cinéma, à la télévision, à la radiodiffusion ou à la presse, y compris les œuvres musicales et les pièces de théâtre, réalisées par les auteurs de l'une des Parties contractantes, en contrepartie des ouvrages du répertoire de l'autre; organisation sur le territoire de chaque Partie de la production sur scène des artistes de l'autre Partie, de projections de films, d'émissions de radio et de télévision, d'expositions artistiques et scientifiques, de conférences et de manifestations sportives;
- f) Echange d'informations sur les sciences, la technique, la culture, les arts, l'enseignement, la presse, la radiodiffusion, la télévision, le cinéma, la culture physique et le tourisme.

Article 3. Chacune des Parties contractantes accordera aux ressortissants de l'autre Partie, conformément à la législation en vigueur sur son territoire, des facilités d'accès à ses bibliothèques, archives et musées, laboratoires et autres établissements scientifiques.

Article 4. Chaque Partie contractante s'emploiera à familiariser ses ressortissants avec la vie et l'histoire de la nation de l'autre Partie, et à leur faire connaître ses succès, notamment dans le domaine de l'économie, des sciences, de la technique et de la culture.

Article 5. Les Parties contractantes s'emploieront à faire figurer dans les programmes d'enseignement de tout niveau, les manuels scolaires et autres publications les informations voulues sur l'autre Partie.

Article 6. Les grades, certificats, diplômes et titres scientifiques acquis dans les établissements scolaires et scientifiques de l'une ou l'autre Partie seront reconnus, dans la mesure et aux conditions qui feront l'objet d'un accord particulier, comme équivalents des grades, certificats, diplômes et titres scientifiques décernés par les établissements scolaires et scientifiques de l'autre Partie.

Article 7. Les Parties contractantes favoriseront et encourageront les relations directes entre institutions et organisations réalisant les activités de coopération visées dans le présent Accord, et les aideront à conclure des arrangements réciproqués.

Article 8. Aux fins de l'application du présent Accord, il sera créé une Commission mixte composée de représentants des deux Parties contractantes, qui se réunira alternativement en Pologne et au Pakistan.

La Commission élaborera les programmes de coopération visés dans le présent Accord pour les années à venir.

Ces programmes prévoient les modalités de financement des activités; ils seront au besoin convenus et signés par voie diplomatique.

Article 9. Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les Parties contractantes s'informeront réciproquement de l'achèvement des formalités législatives requises.

Article 10. Le présent Accord est conclu pour une période de cinq ans. Il sera tacitement reconduit de cinq ans en cinq ans, à moins que l'une des Parties contractantes n'y mette fin six mois avant l'échéance.

FAIT à Islamabad, le 2 février 1973, en double exemplaire, en polonais et en anglais, les deux textes faisant également foi.

EN FOI DE QUOI les plénipotentiaires ci-dessus désignés ont signé le présent Accord et y ont apposé leur sceau.

Pour le Gouvernement
de la République populaire de Pologne :

L'Ambassadeur extraordinaire
et plénipotentiaire,

[Signé]

ALOJZY BARTOSZEK

Pour le Gouvernement
de la République islamique
du Pakistan :

Le Ministre de l'éducation
et de la coordination provinciale,

[Signé]

ABDUL HAFEEZ PIRZADA

No. 16850

**POLAND
and
PAKISTAN**

**Convention for the avoidance of double taxation of income.
Signed at Warsaw on 25 October 1974**

*Authentic texts: Polish and English.
Registered by Poland on 13 July 1978.*

**POLOGNE
et
PAKISTAN**

**Convention tendant à éviter la double imposition en matière
d'impôts sur le revenu. Signée à Varsovie le 25 octobre
1974**

*Textes authentiques: polonais et anglais.
Enregistrée par la Pologne le 13 juillet 1978.*

[POLISH TEXT—TEXTE POLONAIS]

UMOWA POMIĘDZY POLSKĄ RZECZĄPOSPOLITĄ LUDOWĄ I MUZUŁMAŃSKĄ REPUBLIKĄ PAKISTANU O ZAPOBIEŻENIU PODWÓJNEMU OPÓDATKOWANIU DOCHODU

Polska Rzeczpospolita Ludowa i Muzułmańska Republika Pakistanu, postanowiły zawrzeć niniejszą Umowę i uzgodniły co następuje:

ROZDZIAŁ I. ZAKRES UMOWY

Artykuł 1. ZAKRES PODMIOTOWY

Niniejsza Umowa dotyczy osób, mających miejsce zamieszkania lub siedzibę na terytorium jednego, lub na terytoriach obydwu Umawiających się Państw.

Artykuł 2. PODATKI, KTÓRYCH DOTYCZY UMOWA

1. Niniejsza Umowa dotyczy podatków od dochodu pobieranych w każdym z Umawiających się Państw bez względu na sposób, w jaki są one pobierane.

2. Dla celów niniejszej Umowy będą traktowane jako podatki od dochodu, podatki pobierane od całego dochodu, lub części dochodu, włączając podatki od zysku z przeniesienia prawa własności ruchomości lub nieruchomości oraz płacone przez przedsiębiorstwa podatki od wynagrodzeń i plac.

3. Do istniejących obecnie podatków, których dotyczy niniejsza Umowa należą w szczególności.

a) w przypadku Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

- podatek dochodowy
- podatek od wynagrodzeń
- podatek wyrównawczy (zwane dalej polskimi podatkami)

b) w przypadku Muzułmańskiej Republiki Pakistanu

- podatek dochodowy (*Income Tax*)
- podatek dodatkowy (*Supertax*)
- opłata dodatkowa (*Surcharge*) (zwane dalej pakistańskimi podatkami).

4. Niniejsza Umowa będzie także stosowana do podatków o takim samym lub podobnym charakterze, które będą pobierane w uzupełnieniu lub w miejsce istniejących podatków. Przy końcu każdego roku właściwe władze obu Umawiających się Państw będą sobie wzajemnie notyfikować zmiany dokonane w ich prawie podatkowym.

ROZDZIAŁ II. DEFINICJE

Artykuł 3. OGÓLNE DEFINICJE

1. W rozumieniu niniejszej Umowy, jeżeli z jej treści nie wynika inaczej

a) określenia „Umawiające się Państwo” i „drugie Umawiające się Państwo” oznaczają Polską Rzeczpospolitą Ludową lub Muzułmańską Republikę Pakistanu stosownie do treści przepisu;

b) określenie „osoba” oznacza osobę fizyczną, spółkę lub osobę prawną oraz inne jednostki organizacyjne, które są traktowane jako podmiot opodatkowania zgodnie z prawem każdego z Umawiających się Państw;

c) określenie „spółka” oznacza stowarzyszenie lub jednostkę organizacyjną, która jest traktowana jako stowarzyszenie dla celów podatkowych zgodnie z prawem każdego Umawiającego się Państwa;

d) określenia „przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa” i „przedsiębiorstwo drugiego Umawiającego się Państwa” oznaczają odpowiednio przedsiębiorstwo prowadzone przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę na terytorium Umawiającego się Państwa i przedsiębiorstwo prowadzone przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę na terytorium drugiego Umawiającego się Państwa;

e) określenie „właściwe władze” oznacza

- 1) w Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej—Ministra Finansów
- 2) w Muzułmańskiej Republice Pakistanu—Centralny Zarząd Przychodów Państwa.

2. W trakcie stosowania niniejszej Umowy przez Umawiające się Państwo każde określenie nie zdefiniowane w inny sposób, będzie miało, jeżeli z kontekstu nie wynika inaczej, znaczenie jakie ono posiada zgodnie z prawem tego Umawiającego się Państwa w odniesieniu do podatków, które są przedmiotem niniejszej Umowy.

Artykuł 4. MIEJSCE ZAMIESZKANIA DLA CELÓW PODATKÓW

1. Dla celów niniejszej Umowy, określenie „osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę na terytorium Umawiającego się Państwa” oznacza każdą osobę, która zgodnie z prawem tego Umawiającego się Państwa podlega opodatkowaniu ze względu na jej miejsce zamieszkania, siedzibę zarządu lub znamiona o podobnym charakterze, stosowane zgodnie z prawem tego Umawiającego się Państwa.

2. Jeżeli stosownie do postanowień punktu 1 osoba fizyczna ma miejsce zamieszkania na terytoriach obydwu Umawiających się Państw, to przypadek taki będzie rozstrzygany, zgodnie z następującymi zasadami:

- a) osoba będzie uważana za mającą miejsce zamieszkania na terytorium tego Umawiającego się Państwa, w którym znajduje się mieszkanie będące w jej dyspozycji. Jeżeli ma ona mieszkanie w obydwu Umawiających się Państwach, to będzie ona uważana za mającą miejsce zamieszkania na terytorium tego Umawiającego się Państwa, z którym jej związki osobiste i majątkowe są ściślejsze (ośrodek powiązań osobistych),
- b) jeżeli nie można ustalić, w którym z Umawiających się Państw znajduje się ośrodek jej powiązań osobistych lub jeżeli nie ma ona mieszkania będącego w jej dyspozycji w żadnym z Umawiających się Państw, to będzie ona uważana za mającą miejsce zamieszkania na terytorium tego Umawiającego się Państwa, w którym ona zazwyczaj przebywa,
- c) jeżeli sprawy miejsca zamieszkania nie można rozstrzygnąć zgodnie z postanowieniami podpunktów a) i b) to właściwe władze Umawiających się Państw rozstrzygną ją w drodze wzajemnego porozumienia.

3. Jeżeli zgodnie z postanowieniami punktu 1 osoba, nie będąca osobą fizyczną, ma siedzibę w obu Umawiających się Państwach, to będzie ona

uważana za mającą siedzibę w tym Umawiającym się Państwie, w którym znajduje się miejsce jej rzeczywistego zarządu.

Artykuł 5. ZAKŁAD

1. Dla celów niniejszej Umowy, określenie „zakład” oznacza stałą placówkę, w której prowadzi się całkowicie lub częściowo działalność gospodarczą przedsiębiorstwa.

2. Określenie „zakład” obejmuje w szczególności:

- a) miejsce zarządzenia,
- b) filię,
- c) biuro,
- d) zakład fabryczny,
- e) warsztat albo magazyn,
- f) kopalnię, kamieniołom albo inne miejsce wydobywania bogactw ziemnych,
- g) plac budowy, budowę albo montaż, których okres realizacji przekracza 12 miesięcy.

3. Nie stanowią zakładu:

- a) placówki, które służą wyłącznie do składowania, wystawiania albo wydawania dóbr albo towarów przedsiębiorstwa,
- b) zapasy dóbr albo towarów przedsiębiorstwa utrzymywanych wyłącznie dla składowania, wystawiania lub wydawania,
- c) stałe placówki, utrzymywane wyłącznie w celu zakupu dóbr lub towarów dla przedsiębiorstwa albo w celu uzyskiwania informacji,
- d) stałe placówki, utrzymywane wyłącznie w celach reklamowych, udzielania informacji lub prowadzenia badań naukowych dla przedsiębiorstwa.

4. Osoba działająca w Umawiającym się Państwie w imieniu przedsiębiorstwa drugiego Umawiającego się Państwa, z wyjątkiem niezależnego przedstawiciela w rozumieniu ust. 5, będzie uważana za posiadającą status zakładu w tym pierwszym Państwie, jeżeli:

- a) ma ona pełnomocnictwo do zawierania umów w imieniu przedsiębiorstwa i pełnomocnictwo w tym Państwie zwykle wykonuje, chyba, że jej działalność ogranicza się tylko do zakupu dla przedsiębiorstwa dóbr albo towarów,
- b) nie ma ona takiego pełnomocnictwa, lecz zwykle utrzymuje w tym pierwszym Państwie zapasy dóbr lub towarów, które są wykorzystywane dla stałych dostaw dóbr albo towarów w imieniu przedsiębiorstwa.

5. Nie będzie się traktować przedsiębiorstwa Umawiającego się Państwa za posiadające zakład w drugim Umawiającym się Państwie, tylko z tego powodu, że wykonuje tam czynności przez maklera, komisanta albo innego niezależnego przedstawiciela, o ile te osoby działają w ramach swojej zwykłej działalności gospodarczej.

6. Sam fakt, że spółka mająca siedzibę w Umawiającym się Państwie posiada przedsiębiorstwo pomocnicze, które ma siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, lub które prowadzi tam działalność handlową lub

gospodarczą (przez posiadany tam zakład lub w inny sposób) nie będzie oznaczał, że to przedsiębiorstwo pomocnicze jest zakładem spółki macierzystej.

ROZDZIAŁ III. OPODATKOWANIE DOCHODÓW

Artykuł 6. DOCHODY Z NIERUCHOMOŚCI

1. Dochody z majątku nieruchomego mogą być opodatkowane w tym Umawiającym się Państwie, w którym ten majątek jest położony.

2. Określenie „majątek nieruchomy” ma takie znaczenie, jakie nadaje mu prawo tego Umawiającego się Państwa, w którym majątek ten jest położony. Pojęcie to obejmuje w każdym przypadku przynależności do majątku nieruchomego, prawa do których mają zastosowanie przepisy prawa cywilnego o gruntach, prawa użytkowania majątku nieruchomego, jak również prawa do zmiennych lub stałych świadczeń z tytułu eksploatacji albo prawa do eksploatacji zasobów mineralnych, źródeł i innych bogactw naturalnych. Statki, inny sprzęt pływający i samoloty nie stanowią majątku nieruchomego.

3. Ustęp 1 stosuje się do dochodów ze sprzedaży, bezpośredniego użytkowania, najmu lub dzierżawy, jak również każdego innego rodzaju użytkowania majątku nieruchomego.

4. Ustępy 1 do 3 stosuje się również do dochodów z majątku nieruchomego przedsiębiorstwa i do dochodu z majątku nieruchomego, który służy do wykonywania wolnego zawodu.

Artykuł 7. ZYSKI Z DZIAŁALNOŚCI GOSPODARCZEJ

1. Zyski z przedsiębiorstwa Umawiającego się Państwa mogą być opodatkowane tylko w tym Państwie, chyba że przedsiębiorstwo prowadzi działalność w drugim Umawiającym się Państwie przez położony tam zakład. Jeżeli przedsiębiorstwo prowadzi działalność w ten sposób, cały dochód takiego przedsiębiorstwa z działalności wykonywanej w drugim Państwie może być opodatkowany w tym drugim Państwie.

2. Jeżeli przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa prowadzi działalność w drugim Umawiającym się Państwie przez położony tam zakład, to w każdym Umawiającym się Państwie należy przypisać temu zakładowi takie zyski, które mógłby on osiągnąć, gdyby wykonywał taką samą lub podobną działalność w takich samych lub podobnych warunkach, jako samodzielne przedsiębiorstwo i był całkowicie niezależny w stosunkach z przedsiębiorstwem, którego jest zakładem.

3. Przy ustalaniu zysków zakładu dopuszcza się odliczenie nakładów ponoszonych dla tego zakładu, włącznie z kosztami zarządzania i z ogólnymi kosztami administracyjnymi, niezależnie od tego czy powstały w tym Państwie, w którym leży zakład, czy gdzie indziej.

W każdym razie, żadne takie odliczenia nie będą dopuszczalne w odniesieniu do kwot, jeżeli takie będą, wypłacanych (inaczej niż drogą zwrotu aktualnych widać) przez zakład zarządowi przedsiębiorstwa, lub jakimkolwiek jego biuro, w razie należności licencyjnych, opłat lub innych podobnych płatności z tytułu używania praw patentowych lub innych praw albo w formie prowizji za specjalne usługi wykonywane dla kierownictwa, z wyjątkiem przedsiębiorstw bankowych, drogą odsetek od pożyczek udzielonych zakładowi.

4. O ile w Umawiającym się Państwie istnieje zwyczaj ustalania zysków zakładu przez podział całkowitych zysków przedsiębiorstwa na ich poszczególne części, ustęp 2 nie wyklucza ustalenia przez to Umawiające się Państwo zysku do opodatkowania według zwykle stosowanego podziału, sposób zastosowanego podziału może być jednak taki, żeby wynik był zgodny z zasadami tego artykułu.

5. Żaden zysk nie może zostać przypisany zakładowi z tytułu samego zakupu dóbr lub towarów przez ten zakład dla przedsiębiorstwa.

6. Przy stosowaniu poprzednich ustępów ustalanie zysków zakładu powinno być dokonywane każdego roku w ten sam sposób, chyba, że istnieją uzasadnione powody, aby postąpić inaczej.

7. Jeżeli do zysków należą dochody, których opodatkowanie jest regulowane w innych artykułach niniejszej Umowy, wówczas postanowienia niniejszego artykułu nie naruszają postanowień tamtych artykułów.

Artykuł 8. TRANSPORT MORSKI I POWIETRZNY

1. Zyski osiągnięte przez przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa z eksploatacji samolotów, stanowiących własność lub dzierżawionych przez to przedsiębiorstwo, będą zwolnione od opodatkowania w drugim Umawiającym się Państwie, chyba, że samolot jest eksploatowany wyłącznie, lub przede wszystkim, w ruchu wewnętrznym tego drugiego Państwa.

2. Zyski osiągnięte z eksploatacji statków, stanowiących własność lub dzierżawionych przez przedsiębiorstwo jednego z Umawiających się Państw będą zwolnione od opodatkowania w drugim Umawiającym się Państwie, chyba, że statki są eksploatowane wyłącznie, lub przede wszystkim, w ruchu pomiędzy portami drugiego Umawiającego się Państwa.

3. Ustępy 1 i 2 mają odpowiednie zastosowanie do zysków osiągniętych z udziału w umowie poolowej jakiegokolwiek rodzaju przez przedsiębiorstwa działające w transporcie morskim lub powietrznym.

Artykuł 9. PRZEDSIĘBIORSTWA POWIĄZANE

Jeżeli:

- 1) przedsiębiorstwo Umawiającego się Państwa bierze udział bezpośrednio lub pośrednio w zarządzaniu, kontroli lub w kapitale przedsiębiorstwa drugiego Umawiającego się Państwa, albo
- 2) te same osoby bezpośrednio bądź pośrednio biorą udział w zarządzaniu, kontroli lub w kapitale przedsiębiorstwa każdego z umawiających się Państw, i w takich przypadkach w zakresie stosunków handlowych lub finansowych, zostaną uzgodnione lub narzucone warunki, które różnią się od warunków, które by ustaliły między sobą przedsiębiorstwa od siebie niezależne, wówczas zyski, które osiągaloby jedno z przedsiębiorstw bez tych warunków, ale z powodu tych warunków ich nie osiągnęło, mogą być uznane za zyski przedsiębiorstwa i odpowiednio opodatkowane.

Artykuł 10. DYWIDENDY

1. Jeżeli polska spółka lub przedsiębiorstwo posiada nie mniej niż jedną trzecią kapitału spółki pakistańskiej, to wysokość pakistańskiego podatku

dodatkowego, który powinien być zapłacony od dywidend zadeklarowanych i płatnych przez tę spółkę będzie wynosiła 15% całkowitej wartości dywidend, jeżeli zostały one wypłacone z dochodu uzyskanego z działalności przemysłowej.

2. Wysokość polskiego podatku od dywidend wypłaconych pakistańskiej spółce przez polskie przedsiębiorstwo przemysłowe, którego kapitał jest co najmniej w jednej trzeciej własnością poprzednio wymienionej spółki, będzie wynosiła 15%.

3. Jeżeli spółka lub przedsiębiorstwo, którego siedziba znajduje się w Umawiającym się Państwie, osiąga zyski ze źródeł z drugiego Umawiającego się Państwa, wówczas to drugie Państwo nie może obciążać podatkiem o charakterze podatku od zysków nierozdzielonych zysków spółki lub przedsiębiorstwa, ani też żadną formą podatku dywidend, które ta spółka lub przedsiębiorstwo płaci osobom nie mającym miejsca zamieszkania lub siedziby w tym drugim Państwie, chyba że takie dywidendy mogą być przypisane zakładowi prowadzonemu przez osobę nie posiadającą miejsca zamieszkania lub siedziby w tym drugim Państwie.

4. W ustępach 1 i 2 tego artykułu określenie „działalność przemysłowa” oznacza działalność prowadzoną w niżej wymienionych dziedzinach, w przypadku, kiedy jest ona prowadzona lub została rozpoczęta po wejściu w życie niniejszej Umowy lub jeśli udziały spółki zostały nabyte przez przedsiębiorstwo drugiego Umawiającego się Państwa po tej dacie:

- a) produkcja dóbr lub towarów lub poddanie dóbr lub towarów procesowi, w wyniku którego zmieniają one w istotny sposób swój pierwotny charakter,
- b) budowa statków,
- c) dostarczenie energii elektrycznej, gazu i wody,
- d) górnictwo, włączając wydobycie ropy naftowej lub innych złóż mineralnych,
- e) każdą inną działalność, która może być określona przez kompetentne władze jako działalność przemysłowa dla celów tego artykułu.

5. Niniejszy artykuł nie będzie naruszał postanowień regulujących zasady opodatkowania zysków spółki lub przedsiębiorstwa, z których są wypłacane dywidendy.

Artykuł 11. ODSETKI

1. Odsetki od obligacji, papierów wartościowych, weksli, skryptów dłużnych lub innego rodzaju zobowiązań, uzyskane ze źródeł z jednego Umawiającego się Państwa przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę na terytorium drugiego Umawiającego się Państwa będą przedmiotem opodatkowania tylko w tym pierwszym wymienionym Państwie.

2. Bez względu na postanowienia poprzedniego ustępu odsetki wypłacane przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w Pakistanie polskiej spółce lub przedsiębiorstwu z tytułu kredytów zatwierdzonych przez Ministra Finansów Rządu Pakistanu będą zwolnione od podatku w Pakistanie.

3. Bank Państwowy Pakistanu będzie zwolniony od polskich podatków od odsetek uzyskiwanych ze źródeł w Polsce.

4. Bank Handlowy w Warszawie SA będzie zwolniony od pakistańskich podatków od odsetek ze źródeł w Pakistanie.

Artykuł 12. NALEŻNOŚCI LICENCYJNE

1. Należności licencyjne uzyskane ze źródeł z Umawiającego się Państwa przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie będą opodatkowane tylko w pierwszym wymienionym Państwie, lecz wysokość opodatkowania nie będzie przekraczać 20% ich całkowitej wartości w przypadkach określonych w ustępie 2 lit *a*) i 15% całkowitej wartości należności w przypadkach określonych w ustępie 2 lit *b*).

2. Określenie, „należności licencyjne” użyte w niniejszym artykule oznacza:

- a*) wszelkiego rodzaju należności, płacone za użytkowanie lub prawo do użytkowania wszelkich praw autorskich, patentów, znaków towarowych, wzorów użytkowych lub zdobniczych, dokumentacji, formuł lub technologii produkcyjnej, lub za użytkowanie lub prawo do użytkowania wyposażenia przemysłowego, handlowego lub naukowego włączając należności wszelkiego rodzaju płacone w związku z filmami fabularnymi, przygotowywaniem filmów lub taśm do videomagnetofonu używanych w telewizji,
- b*) należności otrzymywane z tytułu umów *know how* o charakterze technicznym lub informacji dotyczących doświadczeń przemysłowych, handlowych i naukowych.

3. Postanowienia ustępu 1 nie będą stosowane, jeżeli odbiorca należności licencyjnych mający miejsce zamieszkania lub siedzibę na terytorium jednego z Umawiających się Państw, posiada w drugim Umawiającym się Państwie, z którego pochodzą należności licencyjne zakład, a prawa albo wartości majątkowe, z tytułu których wypłacone są należności licencyjne, rzeczywiście należą do tego zakładu. W takim przypadku mają zastosowanie postanowienia artykułu 7 niniejszej Umowy.

4. Jeżeli między dłużnikami a osobą trzecią istnieją szczególne stosunki i dlatego zapłacone opłaty licencyjne przekraczają w stosunku do świadczenia podstawowego kwotę, którą dłużnik i wierzyciel umówiliby bez tych stosunków, wówczas artykuł ten stosuje się tylko do tej ostatnio wymienionej kwoty.

W tym przypadku nadwyżka ponad tę kwotę może być opodatkowana według prawa każdego Umawiającego się Państwa oraz przy uwzględnieniu innych przepisów niniejszej Umowy.

Artykuł 13. ZYSKI KAPITAŁOWE

1. Stosownie do postanowień ustępu 3, zyski ze sprzedaży, wymiany lub zamiany wartości kapitałowych, stanowiących majątek ruchomy, będą opodatkowane tylko w tym Umawiającym się Państwie, w którym ten majątek się znajduje w chwili sprzedaży. W tym celu udziały w spółce będzie się uważać za znajdujące się w tym Umawiającym się Państwie, w którym spółka jest zarejestrowana.

2. Wyrażenie „wartości kapitałowe”, użyte w ustępie 1 tego artykułu nie obejmuje rzeczy ruchomych o charakterze własności osobistej, takich jak odzież, biżuteria i meble, przeznaczonych do osobistego użytku właściciela lub zależnego członka jego rodziny.

3. Zyski kapitałowe uzyskane ze sprzedaży, wymiany lub zamiany wartości kapitałowych, będących statkiem lub samolotem będą opodatkowane tylko w tym Umawiającym się Państwie, w którym znajduje się miejsce faktycznego zarządu przedsiębiorstwa będącego właścicielem tych statków lub samolotów.

Artykuł 14. WOLNE ZAWODY

1. Dochód osiągnięty przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie z wykonywania wolnego zawodu lub innej samodzielnej działalności o podobnym charakterze wykonywanej w drugim Umawiającym się Państwie, może być opodatkowany w tym drugim Państwie, tylko wtedy, jeżeli osoba fizyczna przebywa w tym drugim Państwie przez okres lub okresy przekraczające łącznie 183 dni w ciągu roku podatkowego i tylko do wysokości dochodu, który może być przypisany usługom lub działalności prowadzonej w tym Państwie.

2. Określenie „wolny zawód” obejmuje m. in. samodzielne wykonywanie działalności naukowej, literackiej, artystycznej, wychowawczej i nauczycielskiej, jak również samodzielną działalność lekarzy, adwokatów, inżynierów, architektów, lekarzy dentystów i księgowych.

Artykuł 15. PRACA NAJEMNA

1. Stosownie do postanowień artykułów 16 do 18 płace, wynagrodzenia i inne świadczenia o podobnym charakterze uzyskiwane przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę na terytorium jednego Umawiającego się Państwa z tytułu zatrudnienia będą opodatkowane tylko w tym Umawiającym się Państwie, chyba że osoba ta wykonuje pracę w drugim Umawiającym się Państwie.

Jeżeli praca jest tam wykonywana, to takie wynagrodzenia świadczone za tę pracę, mogą być opodatkowane w tym drugim Umawiającym się Państwie.

2. Niezależnie od postanowień ustępu 1 wynagrodzenia, jakie osoba fizyczna mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę na terytorium jednego z Umawiających się Państw, osiąga z pracy najmniej podejmowanej na terytorium drugiego Umawiającego się Państwa, mogą być opodatkowane tylko w pierwszym Umawiającym się Państwie, jeżeli:

- a) otrzymujący wynagrodzenie przebywa na terytorium drugiego Umawiającego się Państwa przez okres lub okresy nie przekraczające łącznie 183 dni w ciągu roku podatkowego,
- b) wynagrodzenia są wypłacane przez osobę lub osobie, która nie ma na terytorium drugiego Umawiającego się Państwa miejsca zamieszkania lub siedziby,
- c) wynagrodzenia nie są wypłacane przez zakład, lub stałe urządzenie, które osoba płacąca wynagrodzenie posiada na terytorium drugiego Umawiającego się Państwa.

3. Bez względu na poprzednie postanowienia tego artykułu wynagrodzenia z pracy najmniej wykonywanej w charakterze pracownika na statku lub samolocie w transporcie międzynarodowym lub pracownika na statku żeglugi śródlądowej mogą być opodatkowane tylko w tym Umawiającym się Państwie, w którym znajduje się miejsce faktycznego zarządu przedsiębiorstwa.

Artykuł 16. WYNAGRODZENIA CZŁONKÓW ZARZĄDU

Wynagrodzenia członków zarządu i podobne świadczenia finansowe uzyskiwane przez osobę mającą miejsce zamieszkania lub siedzibę w Umawiającym się Państwie z tytułu członkostwa w radzie zarządzającej spółki, mającej siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie mogą być opodatkowane w tym drugim Państwie.

Artykuł 17. ARTYŚCI I SPORTOWCY

1. Bez względu na postanowienia artykułów 14 i 15 dochód uzyskiwany przez zawodowych artystów, jak np. artystów scenicznych, filmowych, radiowych lub telewizyjnych oraz muzyków i sportowców z osobiście wykonywanej w tym charakterze działalności może być opodatkowany w tym z Umawiających się Państw, w którym wykonują oni te czynności.

2. Postanowienia ustępu 1 nie będą miały zastosowania w przypadkach programowej wymiany kulturalnej i sportowej popieranej przez każde z Umawiających się Państw lub w ich imieniu.

Artykuł 18. PRACOWNICY PAŃSTWOWI

1. Świadczenia finansowe, włączając emerytury, wypłacane przez lub z funduszy utworzonych przez Umawiające się Państwo, jego jednostki administracyjne lub władze samorządowe, jakiegokolwiek osobie fizycznej z tytułu usług świadczonych na rzecz tego Państwa, jego jednostki administracyjnej lub władz samorządowych w związku z pełnieniem funkcji o charakterze rządowym mogą być opodatkowane w tym Państwie.

2. Postanowienia artykułów 15 i 16 będą miały zastosowanie do świadczeń pieniężnych z tytułu usług świadczonych w związku z jakąkolwiek działalnością handlową lub gospodarczą prowadzoną przez jedno z Umawiających się Państw lub jego jednostkę organizacyjną lub władze samorządowe.

Artykuł 19. STUDENCI

Osoba fizyczna, która ma miejsce zamieszkania na terytorium jednego z Umawiających się Państw, przebywająca okresowo na terytorium drugiego Umawiającego się Państwa wyłącznie:

- a) jako student uniwersytetu, szkoły wyższej lub innej szkoły w drugim Umawiającym się Państwie,
- b) jako praktykant w dziedzinie gospodarczej lub technicznej,
- c) jako otrzymujący stypendium lub inną pomoc finansową przede wszystkim w celu studiowania lub badań naukowych od organizacji religijnej, dobroczynnej, badawczej lub naukowej,

nie będzie opodatkowana w drugim Umawiającym się Państwie w zakresie świadczeń pieniężnych z zagranicy na cele utrzymania, wykształcenia lub praktyki albo w zakresie przyznanych stypendiów. To samo odnosi się do kwoty wynagrodzeń za usługi, świadczone w tym drugim Umawiającym się Państwie, pod warunkiem, że takie usługi są związane ze studiami lub odbywaniem praktyki lub są niezbędne dla utrzymania.

Artykuł 20. NAUCZYCIELE

Wykładowcy i nauczyciele jednego Umawiającego się Państwa, którzy pobierają wynagrodzenie za nauczanie lub badania naukowe w czasie okresowego pobytu na uniwersytecie, politechnice lub innej szkole wyższej na terytorium drugiego Umawiającego się Państwa, nie przekraczającego dwóch lat, nie będą opodatkowani w tym drugim Państwie.

Artykuł 21. DOCHODY NIE OMÓWIONE W POPRZEDNICH ARTYKUŁACH

Inne dochody osób mających miejsce zamieszkania lub siedzibę na terytorium Umawiającego się Państwa, nie wymienione wyraźnie w poprzednich artykułach niniejszej Umowy, będą opodatkowane tylko przez to Umawiające się Państwo.

ROZDZIAŁ IV. SPOSOBY ZAPOBIEGANIA PODWÓJNEMU OPODATKOWANIU

Artykuł 22. SPOSOBY WYŁĄCZANIA I ZALICZANIA

1. Jeżeli osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę na terytorium jednego z Umawiających się Państw uzyskuje dochody w drugim Umawiającym się Państwie i jeżeli ten dochód, zgodnie z postanowieniami niniejszej Umowy, będzie opodatkowany tylko w tym drugim Umawiającym się Państwie lub może być opodatkowany w tym drugim Umawiającym się Państwie, to pierwsze wymienione Państwo będzie stosownie do postanowień ustępu 2, wyłączać te dochody spod opodatkowania, lecz może przy obliczaniu podatku od pozostałego dochodu tej osoby, stosować stopę podatkową, która byłaby zastosowana, jeśli zwolniony dochód nie zostałby zwolniony.

2. Jeżeli osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w jednym Umawiającym się Państwie uzyskuje dochód z drugiego Umawiającego się Państwa i taki dochód, zgodnie z postanowieniami artykułu 10, może być opodatkowany w tym drugim Umawiającym się Państwie, to pierwsze wymienione Państwo będzie dopuszczało potrącenie z podatku od dochodu tej osoby kwoty w wysokości podatku zapłaconego w tym drugim Umawiającym się Państwie. Potrącenia te nie będą w żadnym przypadku przekraczały części podatku, obliczonego przed potrąceniem, który jest odpowiedni do dochodu, uzyskanego w tym drugim Umawiającym się Państwie.

ROZDZIAŁ V. POSTANOWIENIA SPECJALNE

Artykuł 23. ZAPOBIEŻENIE DYSKRYMINACJI

1. Obywatel Umawiającego się Państwa, który ma miejsce zamieszkania w drugim Umawiającym się Państwie, nie może być poddany w drugim Umawiającym się Państwie jakimkolwiek opodatkowaniu lub związanym z nim obowiązkom, które są inne lub bardziej uciążliwe niż opodatkowanie i związane z nim obowiązki, którym obywatele drugiego Umawiającego się Państwa w tych samych okolicznościach mogą być poddani.

2. Zakład, który osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę w jednym z Umawiających się Państw ma w drugim Umawiającym się Państwie nie może podlegać w tym drugim Umawiającym się Państwie bardziej uciążliwemu

opodatkowaniu niż zakład osoby mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w trzecim Państwie, prowadzącej taką samą działalność.

Jednakże tem ustęp nie zobowiązuje Umawiającego się Państwa do przyznania zakładom osób mających miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie, przywilejów podatkowych przyznanych specjalnymi porozumieniami zakładom trzeciego Państwa.

3. Spółka jednego z Umawiających się Państw, której kapitał w całości lub częściowo stanowi własność lub jest kontrolowany bezpośrednio lub pośrednio przez jedną lub więcej osób mających miejsce zamieszkania lub siedzibę na terytorium drugiego Umawiającego się Państwa, nie będzie poddana w pierwszym z Umawiających się Państw jakimkolwiek opodatkowaniu lub związanym z nim obowiązkom, które są inne lub bardziej uciążliwe, niż opodatkowanie i związane z nim obowiązki, którym spółka pierwszego Umawiającego się Państwa wykonująca tę samą działalność, kapitał której w całości lub częściowo stanowi własność lub jest kontrolowany bezpośrednio lub pośrednio przez jedną lub więcej osób mających miejsce zamieszkania lub siedzibę w trzecim Państwie jest lub może być poddana. Jednakże ustęp ten nie będzie wymagał by Umawiające się Państwo przyznawało osobie mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w drugim Umawiającym się Państwie przywilejów podatkowych gwarantowanych specjalnymi umowami spółkom, które w całości lub częściowo stanowią własność osoby mającej miejsce zamieszkania lub siedzibę w trzecim Państwie.

4. Postanowienia ustępów 1 do 3 niniejszego artykułu nie mogą być interpretowane tak, jak gdyby zobowiązywały jedno Umawiające się Państwo do przyznania osobom mającym miejsce zamieszkania na terytorium drugiego Umawiającego się Państwa jakichkolwiek przywilejów osobistych, ulg lub zniżek dla celów podatkowych związanych ze stanem cywilnym lub obowiązkami rodzinnymi, które to przywileje, ulgi lub zniżki są przyznawane osobom mającym miejsce zamieszkania na jego terytorium, lub jak gdyby wywierały wpływ na postanowienia prawa pakistańskiego dotyczące obniżenia podatku płatniczego przez spółki spełniające warunki dotyczące zmniejszenia i wypłaty dywidend.

Artykuł 24. PROCEDURA WZAJEMNEGO UZGADNIANIA

1. Jeżeli osoba mająca miejsce zamieszkania lub siedzibę na terytorium jednego Umawiającego się Państwa uważa, że zarządzenia jednego lub obu Umawiających się Państw wprowadzają lub wprowadzą dla niej opodatkowanie, niezgodne z niniejszą Umową, wówczas może ona przedłożyć swoją sprawę właściwej władzy tego Umawiającego się Państwa, na terytorium którego ma miejsce zamieszkania lub swoją siedzibę lub którego jest obywatelem.

2. Jeżeli właściwa władza jednego Umawiającego się Państwa uzna zarzut za zasadniony, ale nie może sama spowodować zadowalającego rozwiązania, wówczas poczyni ona starania, a by przypadek ten uregulować w drodze porozumienia z właściwymi władzami drugiego Umawiającego się Państwa, tak ażeby zapobiec opodatkowaniu niezgodnemu z niniejszą Umową.

3. Właściwe władze Umawiających się Państw będą starały się rozwiązać w drodze wzajemnych porozumień trudności i wątpliwości, które powstaną przy wykładni lub stosowaniu niniejszej Umowy. Mogą one również uzgadniać sposób zapobiegania podwójnemu opodatkowaniu w przypadkach nieprzewidzianych w niniejszej Umowie.

4. Właściwe władze Umawiających się Państw mogą w celu stosowania niniejszej Umowy komunikować się ze sobą bezpośrednio w celu osiągnięcia porozumienia w rozumieniu poprzednich ustępów. Kiedy dla osiągnięcia porozumienia wydaje się wskazana ustna wymiana opinii, to taka wymiana może mieć miejsce poprzez przedstawicieli właściwych władz Umawiających się Państw.

Artykuł 25. WYMIANA INFORMACJI

1. Właściwe władze Umawiających się Państw będą wymieniać takie informacje (będące informacjami dostępnymi zgodnie z systemem prawa podatkowego Umawiającego się Państwa), które są niezbędne dla realizacji niniejszej Umowy lub dla zapobiegania nadużyciom w dziedzinie podatków, które są przedmiotem niniejszej Umowy.

Wszystkie w ten sposób wymienione informacje będą stanowiły tajemnicę i nie będą udostępniane innym osobom, niż te, które zajmują się wymiarem lub poborem podatków, będących przedmiotem niniejszej Umowy. Nie będą wymieniane informacje, które ujawniałyby tajemnicę handlową, gospodarczą, przemysłową lub zawodową lub zasady handlowe.

2. Postanowienia ustępu 1 nie mogą być w żadnym przypadku interpretowane tak, jak gbydy zobowiązywały jedno z Umawiających się Państw do stosowania środków administracyjnych, które są niezgodne z ustawodawstwem i praktyką drugiego Umawiającego się Państwa lub które mogłyby zagrozić jego suwerenności, bezpieczeństwu lub porządkowi społecznemu albo dostarczać szczegóły, które nie są udostępniane na podstawie ustawodawstwa drugiego Państwa.

Artykuł 26. URZĘDNICY DYPLOMATYCZNI I KONSULARNI

Przepisy niniejszej Umowy nie naruszają przywilejów przysługujących urzędnikom, korzystającym z przywilejów i immunitetów dyplomatycznych, na podstawie ogólnych zasad prawa międzynarodowego lub postanowień umów specjalnych.

ROZDZIAŁ VI. POSTANOWIENIA KOŃCOWE

Artykuł 27. WEJŚCIE W ŻYCIE

1. Umowa niniejsza podlega ratyfikacji, a wymiana dokumentów ratyfikacyjnych nastąpi w Islamabadzie w możliwie najkrótszym czasie.

2. Umowa niniejsza wchodzi w życie po wymianie dokumentów ratyfikacyjnych, a jej postanowienia będą miały zastosowanie w odniesieniu do podatków, których dotyczy niniejsza Umowa:

- a) w Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej od dochodu powstałego od dnia 1 go stycznia 1973
- b) w Muzułmańskiej Republice Pakistanu od dochodu powstałego od dnia 1 go lipca 1973.

W odniesieniu do dochodu pochodzącego z żeglugi, do którego odnoszą się postanowienia artykułu 8, może zostać przyjęte wcześniejsze zastosowanie niniejszej Umowy w trybie przewidzianym w artykule 24.

Artikuł 28. WYPowiedzenie umowy

Niniejsza Umowa zawarta jest na czas nieokreślony z tym, że może być ona wypowiedziana w drodze notyfikacji przed 30 dniem czerwca każdego roku kalendarzowego, nie wcześniej jednak niż w roku 1977. W tym przypadku niniejsza Umowa przestanie mieć zastosowanie w obydwu Umawiających się Państwach w odniesieniu do dochodów powstałych od dnia następującego po upływie trzech miesięcy od daty doręczenia noty wypowiedzającej.

Umowę niniejszą sporządzono w Warszawie dnia 25 października 1974 roku w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim i angielskim, przy czym oba teksty są jednakowo autentyczne.

Za Polską Rzeczpospolitą Ludową:

[*Signed — Signé*]

MARIAN KRZAK

Pierwszy Zastępca Ministra Finansów

Za Muzułmańską Republikę Pakistanu:

[*Signed — Signé*]

MALIK HAMID ALI NOON

Ambasador Nadzwyczajny
i Pełnomocny

CONVENTION¹ BETWEEN THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND THE ISLAMIC REPUBLIC OF PAKISTAN FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION OF INCOME

The Polish People's Republic and the Islamic Republic of Pakistan,
Desiring to conclude a Convention for the Avoidance of Double Taxation,
Have agreed as follows:

CHAPTER I. SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1. PERSONAL SCOPE

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2. TAXES COVERED

1. This Convention shall apply to taxes on income imposed on behalf of each Contracting State irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income all taxes imposed on total income, or any elements of income including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property and taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are in particular:

- (a) In the case of the Polish People's Republic: income tax (*podatek dochodowy*), tax on salaries and wages (*podatek od wynagrodzeń*), equalisation tax (*podatek wyrównawczy*) (hereinafter referred to as the Polish tax).
- (b) In the case of Islamic Republic of Pakistan: the income tax, supertax and the surcharge (hereinafter referred to as the Pakistan tax).

4. The Convention shall also apply to any identical or substantially similar taxes which are subsequently imposed in addition to, or in place of, the existing taxes. At the end of each year the competent authorities of the Contracting States shall notify each other [of] any changes which have been made in their respective taxation laws.

CHAPTER II. DEFINITIONS

Article 3. GENERAL DEFINITIONS

1. In this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) The term "a Contracting State" and "the other Contracting State" means the Polish People's Republic or the Islamic Republic of Pakistan as the context requires;

¹ Came into force on 24 November 1975 by the exchange of the instruments of ratification, which took place at Islamabad, in accordance with article 27.

(b) The term “person” includes an individual, a company or juridical person and all other entities which are treated as taxable units under the tax laws in force in either Contracting State;

(c) The term “company” means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes under the laws of either Contracting State;

(d) The term “enterprise of a Contracting State” and “enterprise of the other Contracting State” means respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(e) The term “competent authority” means:

- 1) In the Polish People’s Republic, Minister of Finance;
- 2) In the Islamic Republic of Pakistan, the Central Board of Revenue.

2. As regards the application of the Convention by a Contracting State any term not otherwise defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that Contracting State relating to the taxes which are the subject of the Convention.

Article 4. FISCAL DOMICILE

1. For the purposes of this Convention, the term “resident of a Contracting State” means any person who, under the law of that State, is liable to taxation therein by reason of his domicile, residence, place of management or by any other criterion of a similar nature, applied under the tax laws of that State.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then this case shall be determined in accordance with the following rules:

- (a) He shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has a permanent home available to him. If he has a permanent home available to him in both Contracting States he shall be deemed to be a resident of the Contracting State with which his personal and economic relations are closest (centre of vital interest).
- (b) If the Contracting State in which he has his centre of vital interest cannot be determined or if he has not a permanent home available to him in either Contracting State, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has an habitual abode.
- (c) If the question of residence cannot be determined according to the preceding subparagraphs (a) and (b) the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which its place of effective management is situated.

Article 5. PERMANENT ESTABLISHMENT

1. For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business in which the business of the enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term “permanent establishment” shall include especially:

- (a) A place of management;
- (b) A branch;
- (c) An office;
- (d) A factory;
- (e) A workshop or warehouse;
- (f) A mine, quarry or other place of extraction of natural resources;
- (g) A building site or construction or assembly project which exists for more than twelve months.

3. The term “permanent establishment” shall not be deemed to include:

- (a) The use of facilities solely for the purpose of storage of display of goods or merchandise belonging to the enterprise;
- (b) The maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
- (c) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise, or for collecting information, for the enterprise;
- (d) The maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of advertising, for the supply of information or for scientific research for the enterprise.

4. A person acting in a Contracting State on behalf of an enterprise of the other Contracting State—other than an agent of an independent status to whom paragraph 5 applies—shall be deemed to be a permanent establishment in the first-mentioned State, if:

- (a) He has and habitually exercises in that State an authority to conclude contracts on behalf of the enterprise, unless his activities are limited to the purchase of goods or merchandise for that enterprise;
- (b) He has no such authority, but habitually maintains in the first-mentioned State a stock of goods or merchandise from which he regularly delivers goods or merchandise on behalf of the enterprise.

5. An enterprise of a Contracting State shall not be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State merely because it carries on business in that other State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, where such persons are acting in the ordinary course of their business.

6. The fact that a company which is [a] resident of a Contracting State has a subsidiary which is a resident of the other Contracting State, or which carries on a trade or business in that other Contracting State (whether through a permanent

establishment or otherwise) shall not of itself make that subsidiary a permanent establishment of its parent company.

CHAPTER III. TAXATION OF INCOME

Article 6. INCOME FROM IMMOVABLE PROPERTY

1. Income from immovable property shall be taxed in the Contracting State in which such property is situated.

2. The term “immovable property” shall be defined in accordance with the law of the Contracting State in which the property is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships, boats and aircrafts shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the sale, direct use, letting or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall apply also to the income from the immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of professional services.

Article 7. BUSINESS PROFITS

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the entire income of such enterprise from business within that other State may be taxed in that other State.

2. Where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purpose of the permanent establishment including the executive and general expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

However, no such deduction shall be allowed in respect of amounts, if any, paid (otherwise than towards reimbursement of actual expenses) by the permanent establishment to the head office of the enterprise or any of its other offices, by way of royalties, fees or any other similar payments in return for the use of patents or other rights, or by way of commission for specific services performed or for management, or except in the case of a banking enterprise, by way of interest on money lent to the permanent establishment.

4. In so far as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an

apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles laid down in this article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other articles of this Convention, then the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

Article 8. SHIPPING AND AIR TRANSPORT

1. Profits derived by an enterprise of a Contracting State from the operation of aircraft owned or chartered by that enterprise shall be exempt from tax in the other Contracting State, unless the aircraft is operated wholly or mainly between places within such other State.

2. Profits derived from the operation of ships owned or chartered by an enterprise of one of the Contracting States shall be exempt from tax in the other Contracting State unless the ships are operated wholly or mainly between places within the other Contracting State.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall likewise apply in respect of profits derived from participation in pools of any kind by enterprises engaged in sea or air transport.

Article 9. ASSOCIATED ENTERPRISES

Where

- (a) An enterprise of a Contracting State participated directly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or
- (b) The same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of these conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

Article 10. DIVIDENDS

1. Where a Polish company or enterprise owns not less than one third of the capital of a Pakistan company, the rate of Pakistan supertax payable in respect of the dividends declared and paid by such company shall be 15 per cent of the gross

amount when such dividends are derived from the income of an industrial undertaking.

2. The rate of Polish tax on dividends paid to a Pakistan company by a Polish industrial enterprise not less than one third of the capital of which is owned by the former company shall be 15 per cent.

3. Where a company or enterprise, which is a resident of a Contracting State, derives profits from sources within the other Contracting State, there shall not be imposed in that other Contracting State any form of taxation on dividends paid by the company or enterprise to a person not resident in that other State, unless such dividend is attributable to a permanent establishment maintained in that other State by a person not resident in that other State, or any tax in the nature of an undistributed profits tax on undistributed profits of the company or enterprise.

4. In paragraphs 1 and 2 of this article, the term "industrial undertaking" means an undertaking falling under any of the clauses mentioned below if it is set up or commenced after the present Convention comes into effect or if the shares of the company engaged therein are acquired by an enterprise of the other Contracting State after that date.

- (a) The manufacture of goods or materials or the subjection of goods or materials to any process which results in substantially changing their original conditions;
- (b) Ship-building;
- (c) Electricity, hydraulic power, gas and water supply;
- (d) Mining including working of an oil-well or the source of any mineral deposit; and
- (e) Any other undertaking, which may be declared by the competent authorities to be an industrial undertaking for the purposes of this article.

5. This article shall not affect the taxation of the company or enterprise in respect of the profits out of which the dividends are paid.

Article 11. INTEREST

1. Interest on bonds, securities, notes, debentures or any other form of indebtedness derived from sources within a Contracting State by a resident of the other Contracting State shall be subject to tax only in the first-mentioned State.

2. Notwithstanding the provisions of the preceding paragraph interest paid by a resident of Pakistan to a Polish company or enterprise on loans approved by the Ministry of Finance of the Government of Pakistan shall be exempt from Pakistan tax payable thereon.

3. The State Bank of Pakistan shall be exempt from Polish tax with respect to interest from sources within Poland.

4. The Bank Handlowy w Warszawie S.A. shall be exempt from Pakistan tax with respect to interest from sources within Pakistan.

Article 12. ROYALTIES

1. Royalties derived from sources within a Contracting State by a resident of the other Contracting State shall be subject to tax only in the first-mentioned

State, but the rate of tax shall not exceed twenty per cent of the gross amount in the case of royalties as defined in paragraph 2 (a) and fifteen per cent of the gross amount of royalties as defined in paragraph 2 (b).

2. The term “royalties” as used in this article means:

- (a) Payment of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright, patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial or scientific equipment and includes payments of any kind in respect of motion picture films and works on films or videotapes for use in connection with television;
- (b) Payments received as consideration for technical know-how or information concerning industrial, commercial or scientific experience.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the recipient of the royalties being a resident of a Contracting State has in the other Contracting State in which the royalties arise a permanent establishment with which the right or property giving rise to the royalties is effectively connected. In such a case, the provisions of article 7 shall apply.

4. Where, owing to a special relationship between the payer and the recipient or between both of them and some other persons, the amount of the royalties paid, having regard to the use, right of information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the recipient in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In that case, excess part of the payments shall remain taxable according to the law of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13. CAPITAL GAINS

1. Subject to the provisions of paragraph 3 gains from the sale, exchange or transfer of a capital asset being movable property shall be taxable only in the Contracting State in which such property is situated at the time of sale of property. For this purpose the situs of the shares of a company shall be deemed to be in the Contracting State in which the Company is incorporated.

2. The expression “capital asset” as used in paragraph 1 of this article does not include movable property in the form of personal effects like wearing apparel, jewellery and furniture held for personal use of the owner or dependent member of his family.

3. Capital gains derived from the sale, exchange or transfer of a capital asset being a ship or aircraft shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise owning the ship or aircraft is situated.

Article 14. INDEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other independent activities of a similar character performed in the other Contracting State may be taxed in that other State only if he is present in that State for a period or periods exceeding in the aggregate 183 days in the relevant fiscal year and only to the extent the income is attributable to such services or activities in that State.

2. The term “professional services” includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15. DEPENDENT PERSONAL SERVICES

1. Subject to the provisions of articles 16 and 18 salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1 remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

- (a) The recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned; and
- (b) The remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and
- (c) The remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft [in] international traffic, or aboard a boat engaged in inland waterways transport, may be taxed only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

Article 16. DIRECTORS' FEES

Directors' fees and similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 17. ARTISTS AND ATHLETES

1. Notwithstanding the provisions of articles 14 and 15, income derived by public entertainers, such as theatre, motion picture, radio or television artists and musicians, and by athletes, from their personal activities as such may be taxed in the Contracting State in which these activities are exercised.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply in the case of cultural and sports programmes sponsored by or on behalf of each of the Contracting States.

Article 18. GOVERNMENTAL FUNCTIONS

1. Remuneration, including pensions, paid by, or out of funds created by, a Contracting State or a political sub-division or a local authority thereof to any individual in respect of services rendered to that State or sub-division or local authority thereof in the discharge of functions of a governmental nature may be taxed in that State.

2. The provisions of articles 15 and 16 shall apply to remuneration in respect of services rendered in connection with any trade or business carried on by one of the Contracting States or a political sub-division or a local authority thereof.

Article 19. STUDENTS

An individual of one of the Contracting States, who is temporarily present in the other Contracting State solely:

- (a) As a student at a university, college or school in the other Contracting State,
- (b) As a business or technical apprentice, or
- (c) As the recipient of a grant, allowance or award for the primary purpose of study or research from a religious, charitable, scientific or educational organisation

shall not be taxed in the other Contracting State in respect of remittances from abroad for the purposes of his maintenance, education or training or in respect of a scholarship grant. The same shall apply to any amount representing remuneration for services rendered in that other State, provided that such services are in connection with his studies or practical training or are necessary for the purpose of his maintenance.

Article 20. PROFESSORS

A professor or a teacher from one of the Contracting States who receives remuneration for teaching or scientific research, during a period of temporary residence not exceeding two years, at a university, college, technical school or other institutions for higher education in the other Contracting State, shall not be taxed in either of the Contracting States.

Article 21. INCOME NOT EXPRESSLY MENTIONED

Items of income of a resident of a Contracting State which are not expressly mentioned in the foregoing articles of this Convention shall be taxable only in that State.

CHAPTER IV. METHODS FOR ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Article 22. EXEMPTION AND CREDIT METHODS

1. Where a person being a resident of a Contracting State derives income from the other Contracting State and that income, in accordance with the provisions of this Convention, shall be taxable only in that other Contracting State, or may be taxed in that other Contracting State, the first-mentioned State shall, subject to the provisions of paragraph 2, exempt such income from tax but may, in calculating tax on the remaining income of that person, apply the rate of tax which would have been applicable if the exempted income had not been so exempted.

2. Where a person being a resident of a Contracting State derives income from the other Contracting State and that income, in accordance with the provisions of article 10, may be taxed in that other Contracting State, the first-mentioned State shall allow as a deduction from the tax on the income of that person an amount equal to the tax paid in that other Contracting State. Such

deduction shall not, however, exceed that part of the tax, as computed before the deduction is given, which is appropriate to the income derived from that other Contracting State.

[CHAPTER V. SPECIAL PROVISIONS]¹

Article 23. NONDISCRIMINATION

1. A citizen of a Contracting State who is resident in the other Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which citizens of that other Contracting State in the same circumstances are or may be subjected.

2. A permanent establishment which a resident of one of the Contracting States has in the other Contracting State shall not be subjected in that other Contracting State to more burdensome taxation than a permanent establishment of a resident of a third State carrying on the same activities. However, this paragraph shall not require a Contracting State to grant to permanent establishments of residents of that other Contracting State tax benefits granted by special agreements to permanent establishments of the third State.

3. A company of one of the Contracting States, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned Contracting State to any taxation or any requirement connected with taxation which is other or more burdensome than the taxation and requirements to which a company of the first-mentioned Contracting State carrying on the same activities, the capital of which is wholly or partly owned or controlled by one or more residents of a third State, is or may be subjected.

However, this paragraph shall not require a Contracting State to grant to companies which are wholly or partly owned by residents of the other Contracting State tax benefits granted by special agreements to companies which are wholly or partly owned by residents of a third State.

4. Nothing contained in paragraphs 1 to 3 of this article shall be construed as obliging a Contracting State to grant residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents or shall be construed as affecting the law of Pakistan relating to the grant of rebate of tax to companies fulfilling specific requirements regarding the deduction and payment of dividends.

Article 24. MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. Where a resident of a Contracting State considers that the action of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with this Convention, he may, notwithstanding the remedies provided by the national laws of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident.

2. The competent authority shall endeavour, if the objections appear to it to be justified and if it is not itself able to arrive at an appropriate solution, to resolve

¹ Text between brackets appears only in the Polish authentic text.

the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation not in accordance with the Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraph, when it seems advisable in order to reach agreement to have an oral exchange of opinions; such exchange may take place through representatives of the competent authorities of the Contracting States.

Article 25. EXCHANGE OF INFORMATION

1. The competent authorities of the Contracting States shall, upon request, exchange such information (being information available under the respective taxation laws of the Contracting States) as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or for the prevention of fraud, or the like, in relation to the taxes which are the subject of this Convention. Any information so exchanged shall be treated as secret and shall not be disclosed to any persons other than those concerned with the assessment and collection of taxes which are the subject of this Convention. No information shall, however, be exchanged which would disclose any trade, business, industrial or professional secret or any trade process.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose upon either of the Contracting States the obligation to carry out administrative measures at variance with the regulations and practice of either Contracting State or which would be contrary to its sovereignty, security or public policy or to supply particulars which are not procurable under the legislation of either State.

Article 26. DIPLOMATIC AND CONSULAR OFFICIALS

Nothing in this Convention shall affect the privileges of diplomatic or consular officials under the general rules of international laws or under the provisions of special agreements.

CHAPTER VI. FINAL PROVISIONS

Article 27. ENTRY INTO FORCE

1. This Convention will be ratified and the instruments of ratification will be exchanged at Warsaw/Islamabad as soon as possible.

2. The Convention shall enter into force upon the exchange of instruments of ratification and its provisions shall thereupon have effect in respect of taxes which are the subject of this Convention:

(a) In the Polish People's Republic, on any income arising on or after the first day of January 1973.

(b) In the Islamic Republic of Pakistan, on any income arising on or after the first day of July 1973.

Provided that in the case of profits from shipping referred in article 8, the application of this Convention from an earlier date may be settled through the provisions of article 24.

Article 28. TERMINATION

This Convention shall continue in effect indefinitely but either of the Contracting States may, on or before the 30th day of June in any calendar year not earlier than the year 1977, give to the other Contracting State written notice of termination and, in such event, the Convention shall cease to be effective in both the Contracting States in respect of income arising on or after three months from the date on which written notice of termination is given.

DONE at Warsaw in two original copies, each in duplicate, in the Polish and the English languages, the two texts having equal authority, this 25th day of October 1974.

For the Polish People's Republic:

[Signed]

MARIAN KRZAK

First Deputy
to the Minister of Finance

For the Islamic Republic of Pakistan:

[Signed]

MALIK HAMID ALI NOON

Ambassador Extraordinary
and Plenipotentiary

[TRADUCTION—TRANSLATION]

CONVENTION¹ ENTRE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE ET LA RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE DU PAKISTAN TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

La République populaire de Pologne et la République islamique du Pakistan, Désireuses de conclure une Convention en vue d'éviter la double imposition des revenus sont convenues de ce qui suit :

CHAPITRE I. CHAMP D'APPLICATION DE LA CONVENTION

Article premier. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui résident dans l'un ou dans les deux Etats contractants.

Article 2. IMPÔTS AUXQUELS S'APPLIQUE LA CONVENTION.

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu levés pour le compte de chacun des Etats contractants, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu tous les impôts sur le revenu total ou sur ses éléments, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers et les impôts sur le montant global des salaires payés par les entreprises.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont notamment :

- a) En ce qui concerne la République populaire de Pologne :
- L'impôt sur le revenu (*podatek dochodowy*)
 - L'impôt sur les salaires (*podatek od wynagrodzeń*)
 - L'impôt de péréquation (*podatek wyrównawczy*) (ci-après dénommés « impôt polonais ») ;
- b) En ce qui concerne la République Islamique du Pakistan : l'impôt sur le revenu, l'impôt complémentaire et l'impôt supplémentaire (ci-après dénommés « impôt pakistanais »).

4. La Convention s'appliquera aussi aux impôts identiques ou essentiellement similaires qui s'ajouteraient dans l'avenir aux impôts actuels ou les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats contractants se communiqueront, à la fin de chaque année, les modifications apportées à leurs législations fiscales respectives.

CHAPITRE II. DÉFINITIONS

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Au sens de la présente Convention, et à moins que le contexte n'exige une interprétation différente :

¹ Entrée en vigueur le 24 novembre 1975 par l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Islamabad, conformément à l'article 27.

a) Les expressions « un Etat contractant » et « l'autre Etat contractant » désignent la République populaire de Pologne ou la République islamique du Pakistan, selon le contexte ;

b) Le terme « personne » désigne les personnes physiques, les sociétés, les personnes morales et tous les autres groupements de personnes qui sont considérés comme sujets imposables en vertu de la législation fiscale en vigueur dans l'un ou l'autre des Etats contractants ;

c) Le terme « société » désigne toute personne ou entité considérée comme personne morale aux fins d'imposition en vertu de la législation de l'un ou l'autre des Etats contractants ;

d) Les expressions « entreprise d'un Etat contractant » et « entreprise de l'autre Etat contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant ;

e) L'expression « autorité compétente » désigne :

1) En République populaire de Pologne, le Ministre des finances ;

2) En République islamique du Pakistan, la Direction centrale des impôts.

2. Pour l'application de la Convention par chacun des Etats contractants, toute expression qui n'est pas autrement définie a le sens que lui attribue la législation de cet Etat concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente.

Article 4. DOMICILE FISCAL

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat contractant » désigne toute personne qui, en vertu du droit de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans ledit Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère analogue, conformément à la législation fiscale dudit Etat.

2. Lorsque, en vertu des dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats contractants, sa situation est régie par les dispositions suivantes :

a) Cette personne est considérée comme résidente de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent. Si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats contractants, elle est considérée comme résidente de l'Etat contractant avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux) :

b) Si l'Etat contractant où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des deux Etats contractants, elle est considérée comme résidente de l'Etat contractant où elle séjourne de façon habituelle ;

c) Si la question de la résidence ne peut être résolue conformément aux alinéas a et b ci-dessus, les autorités compétentes des Etats contractants la trancheront d'un commun accord.

3. Lorsque, en vertu des dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est résidente des deux Etats contractants, elle est considérée comme résidente de l'Etat contractant où est situé son siège de direction effective.

Article 5. ETABLISSEMENT STABLE

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne un établissement fixe d'affaires où une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » désigne notamment :

- a) Un siège de direction ;
- b) Une succursale ;
- c) Un bureau ;
- d) Une usine ;
- e) Un atelier ou entrepôt ;
- f) Une mine, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles ;
- g) Un chantier de construction ou de travaux publics ou une usine de montage existant depuis plus de douze mois.

3. On ne considère pas qu'il y a « établissement stable » :

- a) S'il est fait usage de l'établissement aux seules fins de stockage ou d'exposition de marchandises appartenant à l'entreprise ;
- b) Si des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison ;
- c) Si un établissement fixe d'affaires est utilisé aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise ;
- d) Si un établissement fixe d'affaires est utilisé, pour l'entreprise, aux seules fins de publicité, d'information ou de recherche scientifique.

4. Toute personne agissant, dans un Etat contractant, pour le compte d'une entreprise de l'autre Etat contractant—sauf les agents indépendants visés au paragraphe 5—est considérée comme établissement stable dans le premier Etat :

- a) Si elle y a et y exerce habituellement le pouvoir de conclure des marchés au nom de l'entreprise, à moins que l'activité de cette personne ne soit limitée à l'achat de marchandises pour l'entreprise ;
- b) Si elle ne dispose pas de tels pouvoirs mais si elle entrepouse habituellement, dans le premier Etat, un stock sur lequel elle prélève régulièrement des marchandises pour livraison au nom de l'entreprise.

5. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans l'autre Etat contractant du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, si ces personnes agissent dans le cadre normal de leur activité.

6. Le fait qu'une société résidente d'un Etat contractant possède une filiale résidente de l'autre Etat contractant ou exerçant dans cet Etat une activité productive ou commerciale (par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de cette filiale un établissement stable de la société mère.

CHAPITRE III. IMPOSITION DES REVENUS

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus de biens immobiliers sont imposés dans l'Etat contractant où ces biens sont situés.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. L'expression recouvre en tout cas les biens annexes, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des redevances variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles ; les navires, bateaux et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus de la vente, de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices des entreprises d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins qu'elles n'exercent leur activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si une entreprise exerce son activité d'une telle façon, le revenu total qu'elle tire de ces activités dans cet autre Etat peut y être imposé.

2. Lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé à cet établissement stable, dans chaque Etat contractant, les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou similaires dans des conditions identiques ou similaires et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable sont admises en déduction les dépenses encourues aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux ainsi encourus, soit dans l'Etat où est situé l'établissement stable, soit ailleurs.

Toutefois, il ne sera pas admis de déduction au titre des montants éventuellement payés (sauf pour le remboursement de dépenses effectivement engagées) par l'établissement stable au siège central de l'entreprise ou à l'un quelconque de ses autres établissements, sous la forme de redevances, rémunérations de services ou autres, correspondant à l'usage de droits, brevets, etc., ou sous la forme de commissions au titre de prestations particulières ou d'interventions de gestion, ou encore, sauf s'il s'agit d'un établissement de crédit, sous la forme d'intérêts sur des prêts consentis à l'établissement permanent.

4. S'il est d'usage, dans un Etat contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêchera cet Etat contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la

répartition en usage ; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes énoncés dans le présent article.

5. Aucun bénéfice ne sera imputé à un établissement stable du fait qu'il a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu visés séparément par d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. TRANSPORT MARITIME ET AÉRIEN

1. Les bénéfices que les entreprises d'un Etat contractant tirent de l'exploitation d'aéronefs possédés ou affrétés par elles sont exonérés d'impôt dans l'autre Etat contractant, sauf si le réseau d'exploitation se situe entièrement ou principalement dans cet autre Etat.

2. Les bénéfices provenant de l'exploitation de navires possédés ou affrétés par les entreprises d'un des deux Etats contractants sont exonérés d'impôt dans l'autre Etat contractant, sauf si le réseau d'exploitation se situe entièrement ou principalement dans cet autre Etat.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un pool d'entreprises de transports maritimes ou aériens.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

Lorsque

- a) Une entreprise d'un Etat contractant participe directement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que
- b) Les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat contractant et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises, mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1. Lorsqu'une société ou entreprise polonaise est propriétaire d'au moins un tiers du capital d'une société pakistanaise, l'impôt supplémentaire exigible au titre des dividendes déclarés et versés par cette société s'élèvera à 15 p. 100 de leur montant brut si les dividendes proviennent du revenu d'une exploitation industrielle.

2. L'impôt polonais sur les dividendes versés par une entreprise industrielle polonaise à une société pakistanaise propriétaire d'au moins un tiers du capital de l'entreprise polonaise s'élèvera à 15 p. 100.

3. Lorsqu'une société ou entreprise qui est résidente de l'un des Etats contractants tire des bénéfices de sources situées dans l'autre Etat contractant, cet autre Etat n'imposera en aucune façon les dividendes versés par cette société ou entreprise à toute personne qui n'est pas résidente de cet autre Etat, sauf si ces dividendes sont imputables à l'exploitation, dans cet autre Etat, d'un établissement stable par un non-résident de cet autre Etat, ni les bénéfices non distribués de ladite société ou entreprise.

4. L'expression « exploitation industrielle » employée aux paragraphes 1 et 2 du présent article désigne toute exploitation visée par l'une quelconque des dispositions ci-après, si elle commence son établissement ou son lancement après la date d'entrée en vigueur de la présente Convention, ou si les parts de cette société sont achetées par une entreprise de l'autre Etat contractant après cette date, à savoir :

- a) Fabrication de marchandises ou de matériels, ou leur transformation par des procédés qui en modifient sensiblement l'état d'origine ;
- b) Construction navale ;
- c) Electricité, énergie hydraulique, gaz ou eau ;
- d) Extraction, y compris l'exploitation d'un puits de pétrole ou d'un gisement minéral ; ou
- e) Toute autre exploitation que les autorités compétentes peuvent déclarer exploitation industrielle aux fins du présent article.

5. Le présent article n'affecte pas l'imposition des bénéfices de la société ou de l'entreprise sur lesquels sont payés les dividendes.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts sur les obligations, les actions, les effets, les reconnaissances de dette ou autres créances qu'un résident d'un Etat contractant perçoit de sources situées dans un autre Etat contractant ne seront imposables que dans le premier Etat contractant.

2. Par dérogation aux dispositions du paragraphe précédent, les intérêts versés par un résident du Pakistan à une société ou entreprise polonaise sur des emprunts approuvés par le Ministère des finances du Gouvernement du Pakistan seront exonérés de l'impôt pakistanais exigible.

3. La Banque d'Etat du Pakistan sera exonérée de l'impôt polonais sur les intérêts provenant de Pologne.

4. La Banque Handlowy w Warszawie S. A. sera exonérée de l'impôt pakistanais sur les intérêts provenant du Pakistan.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances qu'un résident d'un Etat contractant perçoit de sources situées dans l'autre Etat contractant ne seront imposables que dans le premier Etat contractant, mais cet impôt n'excédera pas 20 p. 100 du montant brut des redevances définies au paragraphe 2, *a* ni 15 p. 100 du montant brut des redevances définies au paragraphe 2, *b*.

2. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne :

- a) Les paiements de toute nature reçus en contrepartie de l'usage ou de la concession de l'usage d'un droit d'auteur, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que de l'usage ou de la concession de l'usage d'un équipement industriel, commercial ou scientifique, et désignent aussi les rémunérations de toute nature concernant les films cinématographiques et les travaux exécutés sur des films ou des bandes vidéo à destination télévisuelle ;
- b) Les paiements reçus en contrepartie de technologies ou d'informations techniques résultant d'une expérience industrielle, commerciale ou scientifique.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire des redevances, résident d'un des Etats contractants, possède, dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les redevances, un établissement stable auquel le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

4. Si, lorsqu'en raison de l'existence de relations spéciales entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou entre l'un et l'autre et des tierces personnes, le montant des redevances payées, compte tenu de l'usage, du droit ou de l'information qui y donne droit, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. GAINS EN CAPITAL

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, les gains provenant de la vente, de l'échange ou de la cession d'un capital mobilier ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le capital est situé au moment de sa vente. A cet effet, le siège des parts d'une société est réputé se trouver dans l'Etat contractant où cette société est constituée.

2. L'expression « capital » employée au paragraphe 1 du présent article ne comprend pas les biens mobiliers sous la forme d'effets personnels tels que vêtements, bijoux et mobiliers destinés à l'usage privé du propriétaire ou d'un membre de sa famille à sa charge.

3. Les gains en capital provenant de la vente, de l'échange ou de la cession d'un capital sous la forme de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat contractant où se trouve le siège de la direction effective de l'entreprise propriétaire desdits navires ou aéronefs.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus que les résidents d'un Etat contractant tirent d'une profession libérale ou d'autres activités indépendantes ou similaires dans l'autre Etat contractant ne sont imposables dans cet autre Etat que si les intéressés y séjournent pendant au total plus de 183 jours au cours de l'année fiscale considérée et seulement dans la mesure où lesdits revenus sont imputables à l'exercice de ladite profession ou activité dans l'Etat en question.

2. L'expression « profession libérale » recouvre notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS DÉPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16 et 18, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Dans ce dernier cas, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans le premier Etat :

- a) Si le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année fiscale considérée ;
- b) Si les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat, et
- c) Si les rémunérations ne sont pas à la charge d'un établissement stable ou d'une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international ou à bord d'un bateau servant à la navigation intérieure ne sont imposables que dans l'Etat contractant où est situé le siège de la direction effective de l'entreprise.

Article 16. TANTIÈMES

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance d'une société résidente de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15, les revenus que les artistes du spectacle, tels que les artistes de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision et les musiciens, ainsi que les sportifs, retirent de leurs activités personnelles en cette qualité sont imposables dans l'Etat contractant où ces activités sont exercées.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas dans le cas des programmes culturels ou sportifs patronnés par l'un ou l'autre des Etats contractants.

Article 18. FONCTIONS PUBLIQUES

1. Les rémunérations, y compris les pensions, servies par l'un des Etats contractants ou l'une de ses subdivisions politiques ou administrations locales, ou à l'aide de fonds constitués spécialement par ledit Etat contractant, ladite

subdivision politique ou administration locale, à une personne physique en contrepartie de prestations fournies audit Etat, etc. dans l'accomplissement d'une fonction publique peuvent être imposées dans cet Etat.

2. Les dispositions des articles 15 et 16 s'appliquent aux rémunérations versées en contrepartie de prestations servies dans le cadre de toute activité économique exercée par l'un des Etats contractants, l'une de ses subdivisions politiques ou administrations locales.

Article 19. ETUDIANTS

Toute personne physique de l'un des Etats contractants qui séjourne temporairement dans l'autre Etat contractant en qualité exclusivement :

- a) D'étudiant dans une université, un établissement d'enseignement secondaire ou une école de l'autre Etat contractant,
- b) D'apprenti commercial ou technique, ou
- c) De bénéficiaire d'un don, d'un subside ou d'une bourse qui lui est versé par une organisation religieuse, charitable, scientifique ou éducative essentiellement aux fins d'étude et de recherche

n'est pas imposable dans cet autre Etat contractant sur les sommes qu'elle reçoit de l'étranger pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation, ou s'il s'agit de bourses d'étude. Cette disposition s'applique aussi aux rémunérations payées au titre de services rendus dans cet autre Etat contractant, à condition qu'il s'agisse de services en relation avec ses études ou sa formation pratique ou de services indispensables à son entretien.

Article 20. ENSEIGNANTS

Les rémunérations que tout enseignant de l'un des Etats contractants reçoit pour enseigner ou se livrer à des travaux de recherche scientifique, pendant une période de résidence temporaire n'excédant pas deux ans, dans une université, une faculté, un institut d'études techniques ou autre établissement d'enseignement supérieur dans l'autre Etat contractant ne seront imposées dans aucun des Etats contractants.

Article 21. AUTRES REVENUS

Les éléments du revenu des résidents d'un Etat contractant qui ne sont pas expressément visés dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat.

CHAPITRE IV. MÉTHODES POUR ÉLIMINER LES DOUBLES IMPOSITIONS

Article 22. MÉTHODES D'EXEMPTION ET D'IMPUTATION

1. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant reçoit des revenus en provenance de l'autre Etat contractant et que, conformément aux dispositions de la présente Convention, ces revenus ne sont imposables que dans cet autre Etat contractant, ou peuvent y être imposés, le premier desdits Etats exemptera de l'impôt ces revenus, sous réserve des dispositions du paragraphe 2, mais pourra, pour calculer le montant de l'impôt sur le reste du revenu de cette personne,

appliquer le taux d'imposition qui aurait été applicable si le revenu exempté ne l'avait pas été.

2. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant reçoit des revenus de l'autre Etat contractant et que, conformément aux dispositions de l'article 10, ces revenus peuvent être imposés dans cet autre Etat contractant, le premier Etat accorde, sur l'impôt qu'il perçoit sur les revenus de cette personne, une déduction égale à l'impôt payé dans l'autre Etat contractant. Cette déduction ne dépassera cependant pas la fraction de l'impôt, calculé avant déduction, correspondant aux revenus reçus en provenance de l'autre Etat contractant.

CHAPITRE V. DISPOSITIONS SPÉCIALES

Article 23. NON-DISCRIMINATION

1. Les citoyens d'un Etat contractant qui résident dans l'autre Etat contractant ne seront assujettis, dans cet autre Etat contractant, à aucune imposition ou obligation y relative qui soit différente ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis, dans les mêmes conditions, les citoyens de cet autre Etat contractant.

2. Les établissements stables qu'un résident de l'un des Etats contractants possède dans l'autre Etat contractant ne seront assujettis, dans cet autre Etat contractant, à aucune imposition plus lourde que celle à laquelle est assujetti un établissement permanent d'un résident d'un Etat tiers exerçant les mêmes activités. Cependant, un Etat contractant ne sera pas tenu, en application des dispositions du présent paragraphe, d'accorder aux établissements permanents de résidents de l'autre Etat contractant les avantages fiscaux qu'il reconnaît, en vertu d'accords spéciaux, aux établissements permanents de l'Etat tiers.

3. Les sociétés de l'un des Etats contractants dont le capital est en totalité ou en partie détenu ou contrôlé directement ou indirectement par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant ne seront assujetties, dans le premier de ces Etats contractants, à aucune imposition ou obligation y relative qui soit différente ou plus lourde que celles auxquelles est ou peut être assujettie une société du premier Etat contractant exerçant les mêmes activités et dont le capital est en totalité détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents d'un Etat tiers. Cependant, un Etat contractant ne sera pas tenu, en application des dispositions du présent paragraphe, d'accorder aux sociétés qui appartiennent en totalité ou en partie à des résidents de l'autre Etat contractant les avantages fiscaux qu'il reconnaît, en vertu d'accords spéciaux, aux sociétés qui appartiennent en totalité ou en partie à des résidents d'un Etat tiers.

4. Aucune des dispositions des paragraphes 1 à 3 du présent article ne sera interprétée comme obligeant un Etat contractant à accorder aux résidents de l'autre Etat contractant, à raison de leur situation civile ou de leurs charges familiales, les avantages, abattements et réductions personnels qu'il accorde à ses propres résidents, non plus que comme une dérogation à la législation pakistanaise concernant le dégrèvement fiscal des sociétés qui remplissent des conditions précises en matière de déduction et de paiement de dividendes.

Article 24. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant estime que les mesures prises par les deux Etats contractants ou l'un d'entre eux entraînent ou entraîneront

pour lui une imposition non conforme à la présente Convention, il pourra, indépendamment des recours prévus par la législation nationale de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont il est résident.

2. L'autorité compétente s'efforcera, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforceront de trancher, par voie d'accord amiable, les difficultés ou les doutes auxquels peut donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention. Elles pourront aussi se concerter en vue de supprimer une double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants pourront communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué au paragraphe précédent. Si des échanges de vues oraux semblent devoir faciliter cet accord, ces échanges de vues pourront avoir lieu par l'intermédiaire de représentants des autorités compétentes des Etats contractants.

Article 25. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangeront, si demande leur en est faite, les renseignements (c'est-à-dire les renseignements qu'il est possible d'obtenir en vertu des lois fiscales des Etats contractants) qui seront nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention ou pour prévenir les fraudes, etc., pour ce qui concerne les impôts visés par la présente Convention. Les renseignements ainsi échangés seront tenus secrets et ne seront communiqués qu'aux personnes chargées de l'établissement et du recouvrement des impôts visés par la présente Convention. Toutefois, il ne sera échangé aucun renseignement qui révélerait des secrets professionnels, commerciaux industriels ou économiques.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à l'un ou l'autre des Etats contractants l'obligation de prendre des mesures administratives contraires aux règlements ou aux pratiques de l'un ou l'autre d'entre eux, ou incompatibles avec sa souveraineté, sa sécurité ou sa politique, non plus qu'à fournir des renseignements qui doivent rester confidentiels conformément à la législation de l'un ou l'autre Etat.

Article 26. AGENTS DIPLOMATIQUES ET CONSULAIRES

Aucune disposition de la présente Convention ne portera atteinte aux privilèges dévolus aux agents diplomatiques ou consulaires en vertu des règles générales du droit des gens ou des dispositions d'accords particuliers.

CHAPITRE VI. DISPOSITIONS FINALES

Article 27. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. La présente Convention sera ratifiée et les instruments de ratification seront échangés à Islamabad aussitôt que possible.

2. La Convention entrera en vigueur dès l'échange des instruments de ratification, et ses dispositions deviendront applicables en ce qui concerne les impôts visés par la présente Convention :

- a) Dans la République populaire de Pologne, pour ce qui concerne les revenus à compter du 1^{er} janvier 1973 ;
- b) Dans la République islamique du Pakistan, pour ce qui concerne les revenus à compter du 1^{er} juillet 1973 ;

Sous réserve que, s'agissant des bénéfices provenant du transport maritime visés à l'article 8, les dispositions de l'article 24 permettront éventuellement d'appliquer la présente Convention à une date antérieure.

Article 28. DÉNONCIATION

La présente Convention demeurera en vigueur sans limitation de durée, mais chacun des Etats contractants pourra la dénoncer par écrit au plus tard le 30 juin de chaque année civile à partir de 1977 ; dans ce cas, la Convention cessera de prendre effet dans les deux Etats pour ce qui concerne les revenus réalisés trois mois au moins à compter de la date de la dénonciation.

FAIT à Varsovie le 25 octobre 1974, en deux versions originales, chacune en double exemplaire, en langues polonaise et anglaise, les deux textes faisant également foi.

Pour la République
populaire de Pologne :
Le Premier adjoint
au Ministre des finances,
[Signé]
MARIAN KRZAK

Pour la République
islamique du Pakistan :
L'Ambassadeur extraordinaire
et plénipotentiaire,
[Signé]
MALIK HAMID ALI NOON

No. 16851

**POLAND
and
SYRIAN ARAB REPUBLIC**

**Agreement on cultural co-operation. Signed at Damascus on
18 February 1973**

*Authentic texts: Polish, Arabic and French.
Registered by Poland on 13 July 1978.*

**POLOGNE
et
RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE**

**Accord de coopération culturelle. Signé à Damas le
18 février 1973**

*Textes authentiques: polonais, arabe et français.
Enregistré par la Pologne le 13 juillet 1978.*

[POLISH TEXT — TEXTE POLONAIS]

UMOWA MIĘDZY RZĄDEM POLSKIEJ RZECZYPOSPOLITEJ
LUDOWEJ I RZĄDEM ARABSKIEJ REPUBLIKI SYRYJSKIEJ O
WSPÓŁPRACY KULTURALNEJ

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i Rząd Arabskiej Republiki Syryjskiej, ożywione pragnieniem umocnienia przyjaźni między narodami obu krajów poprzez rozwój stosunków kulturalnych i naukowych, postanowiły zawrzeć niniejszą Umowę i w tym celu wyznaczyły swych pełnomocników:

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

Jana Czapłę, Podsekretarza Stanu w Ministerstwie Spraw Zagranicznych;

Rząd Arabskiej Republiki Syryjskiej:

Abdula Hamida Darkała, Wiceministra Oświaty,

którzy po wymianie swych pełnomocnictw, uznanych za dobre i sporządzone w należytej formie, postanowili co następuje:

Artykuł I. W celu rozwijania przyjaznej współpracy między obu krajami, zgodnie z zasadami wzajemnego poszanowania suwerenności narodowej oraz w oparciu o zasady i cele Karty Organizacji Narodów Zjednoczonych, obie Umawiające się Strony będą popierać współpracę w dziedzinie kultury, sztuki, nauki, oświaty, szkolnictwa i środków masowego przekazu.

Artykuł II. Obie Umawiające się Strony będą popierać:

- 1) wymianę artystów i zespołów artystycznych,
- 2) wymianę wystaw naukowych i artystycznych,
- 3) współpracę w dziedzinie teatru i muzyki,
- 4) współpracę między instytucjami kinematograficznymi i wymianę filmów,
- 5) wymianę informacji w zakresie badań naukowych i dokumentacji,
- 6) wymianę książek, periodyków oraz publikacji naukowych, literackich i artystycznych,
- 7) tłumaczenie i publikowanie wyróżniających się dzieł naukowych, literackich i artystycznych,
- 8) współpracę między radiofoniami, telewizjami, prasą, agencjami i instytucjami informacyjnymi obu krajów,
- 9) współpracę między stowarzyszeniami artystów obu krajów,
- 10) wymianę pomiędzy organizacjami sportowymi obu krajów.

Artykuł III. Obie Umawiające się Strony będą przyznawać sobie na zasadzie wzajemności stypendia dla odbycia studiów, specjalizacji, staży doskonalenia zawodowego, podróży studyjnych i prowadzenia badań naukowych.

Przyznawanie stypendiów, uzgodnionych przez obie Strony i stypendiów dodatkowych, które mogą być przyznawane poza ustalonymi limitami, odbywać się będzie drogą urzędową.

Artykuł IV. Dążąc do pogłębienia na trwałych podstawach wzajemnego poznania się studentów obu krajów, obie Umawiające się Strony będą popierać współpracę między właściwymi organizacjami studenckimi obu krajów.

Artykuł V. Obie Umawiające się Strony będą ułatwiać obywatelom drugiej Strony korzystanie z bibliotek, archiwów, muzeów i innych ośrodków badań naukowych.

Artykuł VI. Obie Umawiające się Strony będą podejmować kroki dla udostępniania materiałów informacyjnych dających ścisły obraz życia i kultury drugiego kraju, w celu włączenia ich do obowiązujących programów nauczania i podręczników szkolnych.

Artykuł VII. Obie Umawiające się Strony będą podejmować kroki dla udostępniania niezbędnej dokumentacji w celu zbadania możliwości wzajemnego uznawania świadectw szkolnych, dyplomów uniwersyteckich i tytułów naukowych.

Artykuł VIII. Obie Umawiające się Strony będą popierać współpracę między instytucjami kulturalnymi i naukowymi obu krajów, realizowaną w drodze urzędowej. W tym celu zainteresowane instytucje będą mogły zawierać porozumienia o współpracy.

Artykuł IX. Dla realizacji niniejszej Umowy, każda z Umawiających się Stron będzie wyznaczać swych przedstawicieli, którzy ustalać będą programy wykonawcze współpracy kulturalnej na następne lata. Programy te zawierać będą postanowienia finansowe ich realizacji.

Artykuł X. Umowa niniejsza podlega ratyfikacji przez każdą z Umawiających się Stron, zgodnie z jej przepisami wewnętrznymi i wejdzie w życie w dniu wymiany dokumentów ratyfikacyjnych, która odbędzie się w Warszawie.

Artykuł XI. Umowa niniejsza zawarta jest na okres trzech lat. Ulega ona automatycznemu przedłużaniu, każdorazowo na taki sam okres, o ile żadna z Umawiających się Stron nie powiadomi notą Strony drugiej o zamiarze jej wypowiedzenia, co najmniej na sześć miesięcy przed upływem danego okresu.

SPORZĄDZONO w Damaszku, dnia 18 lutego 1973 roku, w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim, arabskim i francuskim, przy czym wszystkie teksty są jednakowo autentyczne. W razie rozbieżności w interpretacji tekst francuski uważany będzie za rozstrzygający.

Z upoważnienia Rządu
Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:
[Signed—Signé]¹

Z upoważnienia Rządu
Arabskiej Republiki Syryjskiej:
[Signed—Signé]²

¹ Signed by Jan Czapla—Signé par Jan Czapla.

² Signed by Abdul Hamid Darkal—Signé par Abdul Hamid Darkal.

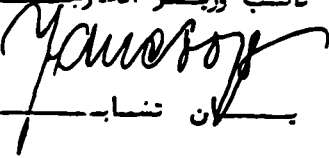
حرر في دمشق بتاريخ ١٨ شباط ١٩٧٢ على نسختين أصليتين بكل من اللغتين
البولونية والعربية والفرنسية ، ويرجع للنص الفرنسي في حالة الإختلاف في التفسير .

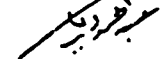
عن حكومة

الجمهورية الشعبية البولونية:

عن حكومة

الجمهورية العربية السورية

نائب وزير الخارجية

ياسر عرفات

معاون وزير التربية

عبد الحميد دركاتل

المادة السابعة

يعمل الطرفان المتعاقدان على تقديم الوثائق الضرورية تمهيدا للدراسات الخاصة بالإعتراف المتبادل للممتلكات الثراثية والفهادات الجامعية والاقاب والدرجات العلمية .

المادة الثامنة

يضع الطرفان المتعاقدان التعاون بين المؤسسات الثقافية والعلمية في البلدين على أن يتم ذلك بالطرق الرسمية ، ويمكن أن تمهد لهذه الغاية إتفاقات خاصة بين المؤسسات المعنية .

المادة التاسعة

يقدم تنفيذ هذا الإتفاق يمين كل من الطرفين المتعاقدين مدعوبيهما لإعداد برامج تنفيذية للتعاون الثقافي للمدوات الخاصة ، على أن تتم هذه البرامج على الشروط المالية الخاصة بتنفيذها .

المادة العاشرة

يمدق هذا الإتفاق من قبل كل من الطرفين المتعاقدين حسب قوانينه ويصبح نافذ المفعول إعتبارا من يوم تبادل وثائق الإبرام التي سيجري في فارموجيا .

المادة الحادية عشرة

مدة هذا الإتفاق ثلاث سنوات ، تتجدد تلقائيا كل مرة لنفس المدة ، إذا لم يبلغ أحد الطرفين المتعاقدين الطرف الآخر رغبته في إنباته قبل ستة أشهر على الأقل من تاريخ إنتهاء هذه المدة .

- ٤ - التعاون بين المؤسسات البحثية وتبادل الافلام .
- ٥ - تبادل المعلومات والوسائل العلمية والوثائقية .
- ٦ - تبادل الكتب والدوريات والخطرات العلمية والادبية والفنية .
- ٧ - ترجمة ونشر المؤلفات المتميزة العلمية والادبية والفنية .
- ٨ - التعاون بين هيئات الإذاعة والتلفزيون والمحاكمة ووكالات الانباء ومعاهد الإسلام في بلديهما .
- ٩ - التعاون بين جمعيات الفنانين في البلدين .
- ١٠ - تبادل الزيارات بين المنظمات الرياضية في البلدين .

المادة الثالثة

يتبادل الطرفان المتعاقدان المحج الدراسات والتدريبية والإطلاعية ومحو البجه العلمي . ويتم تبادل المحج المتفق عليها وما يحتج من محج إضافية بالطرق الرسمية .

المادة الرابعة

حرصا على تقوية التمارك المتبادل بين طلاب كل من البلدين على أسس متبجسة يساعد الطرفان المتعاقدان على التعاون بين المنظمات الطلابية المؤولة في البلدين .

المادة الخامسة

يسهل الطرفان المتعاقدان لرعاياهما زيارة المكتبات ومراكز الوثائق والمتاحف ومراكز الابحاث العلمية الأخرى .

المادة السادسة

يميل الطرفان المتعاقدان على تقديم معلوسات تعطى فكرة صحبحة عن طريقه الحياة والثقافة لبلديهما ، بغية تفتحها برامجها الدراسية المقررة وكتبهما المدرسية .

[ARABIC TEXT—TEXTE ARABE]

اتفاقالتعاون الثقافي

بين

حكومة الجمهورية الشعبية البولونية

و

حكومة الجمهورية العربية السورية

إن حكومة الجمهورية الشعبية البولونية وحكومة الجمهورية العربية السورية ،
رغبة منهما في تدعيم الصداقة بين قسبي بلديهما ، عن طريق تنمية العلاقات الثقافية
والعلمية ،

قررتا عقد هذا الإتفاق ومبحثا لهذا الغرض مندوبيهما المفوضين وهما :

السيد عبد الحميد دركل

السيد يان تشايبلا

معاون وزير التربية

نائب وزير الخارجية

عن حكومة

عن حكومة

الجمهورية العربية

الجمهورية الشعبية

السورية

البولونية

اللذان ، بعد أن تبادلوا واثائق تفويضيها ، ووجدت محيطة ومستوفية الشكل إتفقا

على ما يأتي :

المادة الأولى

بغية تنمية التعاون الودي بين البلدين ، وطبقا لمبادئ الإحترام المتبادل
للسيادة القومية ، وفي إطار مبادئ ميخاق منظمة الأمم المتحدة وأهدافه ، يهجع
الطرفان المتعاقدان التعاون في مبادي الثقافة والمفوم والتربية والتعليم ومماثل
الإعلام الجماهيرية .

المادة الثانية

يعمل كل من الطرفين المتعاقدين على تهجيع :

- ١ - تبادل زيارات الفنانين والفرق الفنية .
- ٢ - تبادل المعارض العلمية والفنية.
- ٣ - التعاون في ميداني المسرح والموسيقى .

ACCORD¹ DE COOPÉRATION CULTURELLE ENTRE LE
GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE
POLOGNE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
ARABE SYRIENNE

Le Gouvernement de la République Populaire de Pologne et le Gouvernement de la République Arabe Syrienne, animés par le désir de renforcer l'amitié entre les peuples de leurs deux pays par le développement des relations culturelles et scientifiques, ont décidé de conclure le présent Accord et ont désigné à cet effet leurs délégués plénipotentiaires :

Pour le Gouvernement de la République Populaire de Pologne :

Monsieur Jan Czapla, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère des Affaires
Etrangères ;

Pour le Gouvernement de la République Arabe Syrienne :

Monsieur Abdul Hamid Darkal, Vice-Ministre de l'Education,

lesquels, après avoir échangé les documents relatifs à leurs pleins pouvoirs trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

Article I. En vue de développer la coopération amicale entre les deux pays conformément aux principes du respect mutuel de la souveraineté nationale et dans le cadre des principes et des objectifs de la Charte de l'Organisation des Nations Unies, les deux Parties contractantes favoriseront la coopération dans les domaines de la culture, de l'art, de la science, de l'éducation, de l'enseignement et des mass media.

Article II. Les deux Parties contractantes encourageront :

- 1) L'échange de visites des artistes et des troupes artistiques ;
- 2) L'échange d'expositions scientifiques et artistiques ;
- 3) La coopération dans les domaines du théâtre et de la musique ;
- 4) La coopération entre les institutions cinématographiques et l'échange de films ;
- 5) L'échange de renseignements et de moyens scientifiques et documentaires ;
- 6) L'échange de livres, de périodiques et de publications scientifiques, littéraires et artistiques ;
- 7) La traduction et la publication des œuvres représentatives scientifiques, littéraires et artistiques ;
- 8) La coopération entre les services de la Radiodiffusion et de la Télévision, la presse, les agences et les instituts d'information des deux pays ;
- 9) La coopération entre les associations des artistes des deux pays ;
- 10) L'échange de visites entre les organisations sportives des deux pays.

Article III. Les deux Parties contractantes échangeront des bourses d'études, d'entraînement, de stages de perfectionnement, de voyages d'études et de recherche scientifique.

¹ Entré en vigueur le 20 janvier 1975 par l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Varsovie, conformément à l'article X.

L'échange de bourses pour lesquelles les deux Parties se sont mises d'accord et les bourses supplémentaires qui pourront être octroyées ultérieurement aura lieu par voie officielle.

Article IV. Tenant à renforcer la connaissance réciproque entre les étudiants des deux pays sur des bases solides, les deux Parties contractantes favoriseront la coopération entre les organisations compétentes des étudiants des deux pays.

Article V. Les deux Parties contractantes faciliteront aux ressortissants de l'autre Partie l'accès aux bibliothèques, archives, musées et autres centres de recherche scientifique.

Article VI. Les deux Parties contractantes procéderont à fournir des renseignements qui donnent une idée exacte de la vie et de la culture de l'autre pays, en vue de les faire inclure dans les programmes d'études décrétés et des manuels scolaires.

Article VII. Les deux Parties contractantes procéderont à fournir les documents nécessaires en vue des études concernant la reconnaissance réciproque des certificats, l'étude des diplômes universitaires et l'étude des titres et des grades scientifiques.

Article VIII. Les deux Parties contractantes encourageront la coopération qui s'accomplira par voie officielle, entre les institutions culturelles et scientifiques des deux pays. Des accords appropriés pourront être conclus à cet effet entre les institutions intéressées.

Article IX. Pour l'application du présent Accord, chacune des deux Parties contractantes nommera ses représentants en vue d'élaborer, pour les années suivantes, des programmes exécutifs de coopération culturelle. Ces programmes devront prévoir les dispositions financières de leur réalisation.

Article X. Le présent Accord sera ratifié par chacune des deux Parties contractantes selon ses lois et entrera en vigueur le jour de l'échange des instruments de ratification, qui aura lieu à Varsovie.

Article XI. Le présent Accord est conclu pour une période de trois ans. Il sera renouvelé chaque fois par tacite reconduction, pour une nouvelle période de trois ans, si l'une des deux Parties contractantes n'a pas notifié par écrit sa dénonciation à l'autre Partie six mois au moins avant la date de l'expiration de cette période.

FAIT à Damas, le 18 février 1973, en deux exemplaires originaux en langues polonaise, arabe et française, le texte français faisant foi, en cas de divergence d'interprétation.

Pour le Gouvernement
de la République Populaire de
Pologne :

[Signé — Signed]¹

Pour le Gouvernement
de la République Arabe Syrienne :

[Signé — Signed]²

¹ Signé par Jan Czaplá — Signed by Jan Czaplá.

² Signé par Abdul Hamid Darkal — Signed by Abdul Hamid Darkal.

[TRANSLATION—TRADUCTION]

AGREEMENT¹ ON CULTURAL CO-OPERATION BETWEEN THE
GOVERNMENT OF THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND
THE GOVERNMENT OF THE SYRIAN ARAB REPUBLIC

The Government of the Polish People's Republic and the Government of the Syrian Arab Republic, guided by the desire to strengthen the friendship between the peoples of the two countries through the development of cultural and scientific relations, have decided to conclude this Agreement and have for that purpose appointed as their plenipotentiaries:

The Government of the Polish People's Republic:

Mr. Jan Czapla, Under-Secretary of State in the Ministry of Foreign Affairs;

The Government of the Syrian Arab Republic:

Mr. Abdul Hamid Darkal, Deputy Minister of Education,

who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed as follows:

Article I. With a view to developing friendly co-operation between the two countries in accordance with the principles of mutual respect for national sovereignty and on the basis of the principles and purposes of the Charter of the United Nations, the two Contracting Parties shall promote co-operation in the fields of culture, art, science, education, teaching and the mass media.

Article II. The two Contracting Parties shall encourage:

- 1) The exchange of visits by artists and artistic companies;
- 2) The exchange of scientific and artistic exhibitions;
- 3) Co-operation in the fields of the theatre and music;
- 4) Co-operation between cinematographic institutions and the exchange of films;
- 5) The exchange of information in the field of scientific research and documentation;
- 6) The exchange of scientific, literary and artistic books, periodicals and publications;
- 7) The translation and publication of outstanding scientific, literary and artistic works;
- 8) Co-operation between the radio and television services, press, and information agencies and institutes of the two countries;
- 9) Co-operation between the artists' associations of the two countries;
- 10) The exchange of visits between the sporting organizations of the two countries.

Article III. The two Contracting Parties shall grant to each other, on a basis of reciprocity, scholarships for study, specialized training, refresher courses, study trips and scientific research.

¹ Came into force on 20 January 1975 by the exchange of the instruments of ratification, which took place at Warsaw, in accordance with article X.

The granting of scholarships on which the two Parties have reached agreement and of additional scholarships which may be granted beyond the established limits shall take place through official channels.

Article IV. In their endeavours to enhance on a firm basis the knowledge of the students of each country about those of the other, the two Contracting Parties shall promote co-operation between the competent student organizations of the two countries.

Article V. Each Contracting Party shall facilitate access to libraries, archives, museums and other centres of scientific research for nationals of the other Party.

Article VI. Each Contracting Party shall take steps to ensure the availability of information giving an accurate picture of the life and culture of the other country, with a view to incorporating such information into prescribed school syllabuses and textbooks.

Article VII. The two Contracting Parties shall take steps to ensure the availability of the documents necessary for studies concerning the reciprocal recognition of school certificates, university diplomas and scientific titles.

Article VIII. The two Contracting Parties shall encourage co-operation, which shall take place through official channels, between the cultural and scientific institutions of the two countries. To that end, appropriate agreements may be concluded between the institutions concerned.

Article IX. For the purpose of implementing this Agreement, each of the two Contracting Parties shall appoint representatives with a view to preparing, for subsequent years, operational programmes for cultural co-operation. Such programmes shall include financial provisions for their realization.

Article X. This Agreement is subject to ratification by each of the two Contracting Parties in accordance with its domestic law and shall enter into force on the date of the exchange of the instruments of ratification, which shall take place at Warsaw.

Article XI. This Agreement is concluded for a period of three years. It shall be subject to tacit renewal for another three-year period each time, unless one of the two Contracting Parties notifies the other Party in writing of its denunciation at least six months before the expiry of the current period.

DONE at Damascus on 18 February 1973, in duplicate in the Polish, Arabic and French languages, all texts being equally authentic. In case of divergence in interpretation, the French text shall prevail.

For the Government
of the Polish People's Republic:
[JAN CZAPLA]

For the Government
of the Syrian Arab Republic:
[ABDUL HAMID DARKAL]

No. 16852

**POLAND
and
GHANA**

**Agreement on cultural co-operation. Signed at Accra on
1 March 1973**

Authentic texts: Polish and English.

Registered by Poland on 13 July 1978.

**POLOGNE
et
GHANA**

**Accord de coopération culturelle. Signé à Accra le 1^{er} mars
1973**

Textes authentiques: polonais et anglais.

Enregistré par la Pologne le 13 juillet 1978.

[POLISH TEXT—TEXTE POLONAIS]

UMOWA O WSPÓŁPRACY KULTURALNEJ MIĘDZY POLSKĄ RZECZĄPOSPOLITĄ LUDOWĄ A REPUBLIKĄ GHANY

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i Rząd Republiki Ghany, zwane dalej w niniejszej Umowie „Umawiającymi się Stronami“, pragnąc polepszyć stosunki między obu krajami przez współpracę w dziedzinach kultury, oświaty, nauki i sztuki, postanowiły zawrzeć niniejszą Umowę i uzgodniły co następuje:

Artykuł 1. Umawiające się Strony będą popierać wymianę kulturalną między obu krajami i przyczyniać się do wzajemnego poznania dorobku kulturalnego obu Stron oraz ich osiągnięć w dziedzinach kultury, oświaty, nauki i sztuki.

Artykuł 2. Umawiające się Strony będą popierać współpracę oraz wymianę informacjami i doświadczeń między organizacjami kulturalnymi, oświatowymi, naukowymi, medycznymi i artystycznymi ich krajów — w tym celu będą popierać wzajemne wizyty profesorów uniwersytetów oraz wykładowców instytucji wyspecjalizowanych i naukowych.

Artykuł 3. Każda z Umawiających się Stron umożliwi obywatelom drugiej Umawiającej się Strony studia na swoich uniwersytetach i w innych instytucjach naukowych przez udzielanie stypendiów i innych ułatwień. Prawo wyboru będzie miała Strona przyjmująca.

Artykuł 4. Każda z Umawiających się Stron będzie popierać wykonywanie utworów muzycznych, wystawianie sztuk teatralnych i wyświetlanie filmów Strony drugiej, organizować obczone i wystawy oraz popierać rozpowszechnianie tłumaczeń prac naukowych, technicznych i artystycznych. Tematyka obczone będzie uzgadniana między odpowiednimi instytucjami obu Umawiających się Stron.

Artykuł 5. Umawiające się Strony będą popierać wzajemną wymianę programów radia i telewizji oraz filmów, materiałów naukowych, kulturalnych i oświatowych drugiego kraju. Wymiana ta będzie dokonywana zgodnie z zasadami i przepisami obowiązuącymi w kraju przyjmującym.

Artykuł 6. Umawiające się Strony będą w miarę możliwości popierać zawody sportowe między obywatelami obu państw oraz wymianę sportowców i trenerów sportowych.

Artykuł 7. Stopnie naukowe oraz świadectwa, dyplomy i tytuły, uzyskane w szkołach i instytucjach naukowych drugiej Umawiającej się Strony, będą uznawane — w takim zakresie i na takich warunkach, jakie mogą być określone w drodze porozumienia — zu równoważne stopniom naukowym, świadectwom, dyplomom i tytułom naukowym, nadawanym przez szkoły i instytucje naukowe drugiej Umawiającej się Strony.

Artykuł 8. W celu realizacji niniejszej Umowy zawierane będą przez Umawiające się Strony, każdorazowo na określony czas, Programy współpracy kulturalnej.

Artykuł 9. Umowa niniejsza będzie zatwierdzona lub ratyfikowana zgodnie z prawem obu Umawiających się Stron i wejdzie w życie po upływie 30 dni od daty wymiany not, stwierdzających jej zatwierdzenie lub ratyfikację.

Artykuł 10. 1) Umowa niniejsza zawarta jest na czas nieokreślony z zastrzeżeniem postanowień ustępu 2.

2) Każda z Umawiających się Stron może w każdej chwili notyfikować drugiej Umawiającej się Stronie o swym zamiarze wypowiedzenia niniejszej Umowy. Umowa niniejsza wygaśnie po upływie 6 miesięcy od daty otrzymania przez drugą Umawiającą się Stronę notyfikacji o wypowiedzeniu, chyba że przed upływem tego terminu zostanie ona wycofana na zasadzie porozumienia Umawiających się Stron.

NA DOWÓD CZEGO, niżej podpisani, hależycie upoważnieni przez swoje Rządy, podpisali niniejszą Umowę.

SPORZADZONO w dwóch oryginalnych egzemplarzach w Akrze, dnia 1 marca 1973 w językach polskim i angielskim, przy czym obydwie teksty są jednakowo autentyczne.

Z upoważnienia Rządu
Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

[Signed—Signé]

Z. KRÓLAK
Chargé d'Affaires a.i.
Polskiej Rzeczypospolitej
Ludowej w Akrze

Z upoważnienia Rządu
Republiki Ghany:

[Signed—Signé]

KWAME BAAH, Major
Commissioner for Foreign Affairs
Republic of Ghana

AGREEMENT¹ ON CULTURAL CO-OPERATION BETWEEN THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND THE REPUBLIC OF GHANA

The Government of the Polish People's Republic and the Government of the Republic of Ghana (hereafter in this Agreement referred to as the "Contracting Parties"), desiring to improve relations between the two countries, by co-operation in the Cultural, Educational, Scientific and Artistic Fields, have decided to conclude the present Agreement and have agreed as follows:

Article 1. The Contracting Parties shall promote cultural exchanges between their respective countries, and contribute to the mutual knowledge of the cultural wealth of both countries and of their respective achievements in the fields of culture, education, science and the arts.

Article 2. The Contracting Parties shall promote co-operation and exchange of information and experience between the cultural, educational, scientific, health and artistic organisations of their respective countries, and for this purpose shall encourage mutual visits of university professors and teachers of professional and scientific institutions.

Article 3. Each Contracting Party shall, by granting scholarships and other facilities, enable the nationals of the other Contracting Party to study at its universities and other educational institutions. The option for acceptance shall remain open to the Receiving Party.

Article 4. Each Contracting Party shall encourage the performance of works of music, theatre and film of the other Contracting Party, organise lectures and exhibitions, and encourage the circulation of translated scientific, technological and artistic works. Subjects for lectures shall be agreed upon by the corresponding bodies of the Contracting Parties.

Article 5. The Contracting Parties shall promote the mutual exchange of radio and television programmes, films, scientific, cultural and educational materials, of the other country. This shall be subject to the rules and regulations obtaining in the receiving country.

Article 6. The Contracting Parties shall promote as far as possible sports competitions between nationals of their respective countries and exchange of sportsmen and sport coaches.

Article 7. Scientific degrees and certificates, diplomas and titles acquired in schools and scientific institutions of either Contracting Party shall be recognised—within the scope and upon such terms as may be determined by agreement—as equal to scientific degrees, certificates, diplomas and titles conferred by schools and scientific institutions of the other Contracting Party.

Article 8. For the implementation of the present Agreement, programmes for cultural co-operation shall always be concluded by the Contracting Parties for a definite period of time.

¹ Came into force on 29 March 1974, i.e., 30 days after the date of exchange of notes confirming its approval, in accordance with article 9.

Article 9. This Agreement shall be approved or ratified pursuant to the laws of both Contracting Parties and shall come into force thirty (30) days after the date of exchange of notes confirming such approval or ratification.

Article 10. 1) This Agreement shall be in force for an indefinite period of time, subject to the provisions of paragraph (2) below.

2) Either Contracting Party may at any time give notice to the other Contracting Party of its intention to terminate this Agreement. This Agreement shall terminate six (6) months after the date on which the notice of termination is received by the other Contracting Party, unless withdrawn before the end of this period by agreement between the Contracting Parties.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

DONE in two original copies at Accra this 1st day of March 1973 in the Polish language and the English language, both of which are equally authentic.

For and on behalf of the Government
of the Polish People's Republic:

[Signed]

ZYGMUNT KRÓLAK

Chargé d'Affaires a.i. of the
Polish People's Republic in Accra

For and on behalf of the Government
of the Republic of Ghana:

[Signed]

Major KWAME BAAH

Commissioner for Foreign Affairs
of the Republic of Ghana

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE COOPÉRATION CULTURELLE ENTRE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE ET LA RÉPUBLIQUE DU GHANA

Le Gouvernement de la République populaire de Pologne et le Gouvernement de la République du Ghana (ci-après dénommés les « Parties contractantes »), désireux de cultiver les relations qui unissent leurs deux pays en coopérant dans les domaines de la culture, de l'enseignement, de la science et des arts, ont résolu de conclure le présent Accord et sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les Parties contractantes favoriseront les échanges culturels entre leurs deux pays et s'efforceront de faire mieux connaître le patrimoine culturel de chacun et les succès qu'il a remportés dans les domaines de la culture, de l'enseignement, de la science et des arts.

Article 2. Les Parties contractantes encourageront la coopération et l'échange d'informations et de données d'expérience entre les organismes culturels, éducatifs, scientifiques, médicaux et artistiques de leurs pays et, à cette fin, favoriseront les visites de professeurs d'université et d'enseignants des établissements professionnels et scientifiques.

Article 3. Chaque Partie contractante, par l'octroi de bourses d'études et d'autres facilités, permettra aux ressortissants de l'autre Partie d'étudier dans ses établissements universitaires et scolaires. La Partie hôte aura le droit de refuser.

Article 4. Chaque Partie contractante encouragera l'exécution d'œuvres musicales, de pièces de théâtre et la projection de films de l'autre Partie, organisera conférences et expositions et favorisera la diffusion en traduction de ses ouvrages scientifiques, techniques et artistiques. Les sujets des conférences seront convenus entre les organismes compétents des Parties contractantes.

Article 5. Chaque Partie contractante favorisera les échanges avec l'autre Partie d'émissions de radio et de télévision, de films, de documentation scientifique, culturelle et éducative. Ces échanges se feront sous couvert des règles et règlements en vigueur dans la Partie qui reçoit.

Article 6. Les Parties contractantes favoriseront dans toute la mesure possible les compétitions sportives entre leurs ressortissants et procéderont à l'échange de sportifs et d'entraîneurs.

Article 7. Les grades, certificats, diplômes et titres scientifiques conférés par les institutions scolaires et scientifiques de l'une ou l'autre Partie contractante seront reconnus—dans une mesure et à des conditions à convenir—comme équivalant aux grades, certificats, diplômes et titres scientifiques conférés par les institutions scolaires et scientifiques de l'autre Partie.

Article 8. Aux fins de l'application du présent Accord, les programmes de coopération culturelle seront toujours convenus entre les Parties contractantes pour une durée déterminée.

¹ Entré en vigueur le 29 mars 1974, soit 30 jours après la date de l'échange de notes confirmant son approbation, conformément à l'article 9.

Article 9. Le présent Accord sera approuvé ou ratifié selon la législation des Parties contractantes et entrera en vigueur trente (30) jours après la date de l'échange de notes confirmant son approbation ou sa ratification.

Article 10. 1. Le présent Accord est conclu pour une durée indéfinie, sous réserve des dispositions du paragraphe 2 ci-dessous.

2. L'une ou l'autre Partie contractante peut à tout moment notifier à l'autre Partie son intention de mettre fin au présent Accord. L'Accord expirera six (6) mois après la date de réception de la notification par cette autre Partie, sauf annulation antérieure par accord entre les Parties.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à Accra, le 1^{er} mars 1973, en deux exemplaires originaux, en polonais et en anglais, les deux textes faisant également foi.

Pour et au nom du Gouvernement
de la République populaire de Pologne:
Le Chargé d'affaires par intérim de la
République populaire de Pologne à
Accra,

[Signé]
ZYGMUNT KRÓLAK

Pour et au nom du Gouvernement
de la République du Ghana:
Le Commissaire aux affaires étran-
gères de la République du Ghana,

[Signé]
Chef de bataillon KWAME BAAH

No. 16853

**POLAND
and
ROMANIA**

**Consular Convention. Signed at Bucharest on 24 March
1973**

*Authentic texts: Polish and Romanian.
Registered by Poland on 13 July 1978.*

**POLOGNE
et
ROUMANIE**

Convention consulaire. Signée à Bucarest le 24 mars 1973

*Textes authentiques : polonais et roumain.
Enregistrée par la Pologne le 13 juillet 1978.*

[POLISH TEXT—TEXTE POLONAIS]

KONWENCJA KONSULARNĄ MIĘDZY POLSKĄ RZECZĄPOSPOLITĄ LUDOWĄ A SOCJALISTYCZNĄ REPUBLIKĄ RUMUNII

Rada Państwa Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i Rada Państwa Socjalistycznej Republiki Rumunii,

kierując się pragnieniem dalszego rozwoju przyjacielskich stosunków między obydwoma Państwami, zgodnie z Układem między Polską Rzecząpospolitą Ludową a Socjalistyczną Republiką Rumunii o przyjaźni, współpracy i wzajemnej pomocy, podpisanym w Bukareszcie dnia 12 listopada 1970 roku,

w interesie dalszego rozwijania stosunków konsularnych między Polską Rzecząpospolitą Ludową a Socjalistyczną Republiką Rumunii,

postanowiły zawrzeć niniejszą Konwencję konsularną i w tym celu wyznaczyły swoimi Pełnomocnikami:

Rada Państwa Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

Władysława Wojtasika, Dyrektora Departamentu Konsularnego w Ministerstwie Spraw Zagranicznych,

Rada Państwa Socjalistycznej Republiki Rumunii:

Gheorghe Bădescu, Dyrektora Dyrekcji Konsularnej w Ministerstwie Spraw Zagranicznych,

którzy po wymianie swych pełnomocnictw, uznanych za dobre i sporządzone w należytej formie, zgodzili się na następujące postanowienia:

CZĘŚĆ I. DEFINICJE

Artykuł 1

Dla celów niniejszej Konwencji następujące wyrażenia mają niżej określone znaczenie:

a) „urząd konsularny“ oznacza konsulat generalny, konsulat, wicekonsulat lub agencję konsularną;

b) „okręg konsularny“ oznacza terytorium wyznaczone urzędowi konsularnemu dla wykonywania funkcji konsularnych;

c) „kierownik urzędu konsularnego“ oznacza osobę powołaną do działania w tym charakterze;

d) „urzędnik konsularny“ oznacza każdą osobę, włącznie z kierownikiem urzędu konsularnego, powołaną w tym charakterze dla wykonywania funkcji konsularnych;

e) „pracownik konsularny“ oznacza każdą osobę zatrudnioną w służbie administracyjnej lub technicznej urzędu konsularnego;

f) „członek personelu służby“ oznacza każdą osobę zatrudnioną w służbie domowej urzędu konsularnego;

g) „członkowie urzędu konsularnego“ oznacza urzędników konsularnych, pracowników konsularnych i członków personelu służby;

h) „członek personelu prywatnego“ oznacza osobę zatrudnioną wyłącznie w służbie prywatnej członka urzędu konsularnego;

i) „członkowie rodziny“ oznacza małżonka, dzieci i rodziców członka urzędu konsularnego, pozostających z nim we wspólnocie domowej;

j) „pomieszczenia konsularne“ oznacza budynki lub części budynków, włącznie z rezydencją kierownika urzędu konsularnego i tereny przyległe do nich, używane wyłącznie dla działalności konsularnej, bez względu na to, czyją są własnością;

k) „archiwa konsularne“ oznacza wszystkie dokumenty, korespondencję, książki, filmy, taśmy magnetofonowe i rejestry urzędu konsularnego oraz szyfry i kody, kartoteki, jak również meble przeznaczone dla ich ochrony i przechowywania;

l) „korespondencja urzędowa“ oznacza wszelką korespondencję, dotyczącą urzędu konsularnego i jego funkcji;

l) „statek“ oznacza każde urządzenie pływające, które podnosi banderę Państwa wysyłającego, z wyjątkiem okrętów wojennych.

CZĘŚĆ II. USTANAWIANIE URZĘDÓW KONSULARNYCH ORAZ MIANOWANIE CZŁONKÓW URZĘDU KONSULARNEGO

Artykuł 2. USTANOWIANIE URZĘDÓW KONSULARNYCH

1. Każda Umawiająca się Strona może ustanawiać urzędy konsularne na terytorium drugiej Umawiającej się Strony tylko za jej zgodą.

2. Siedzibę urzędu konsularnego, jego klasę i okręg konsularny ustala się w drodze porozumienia między Umawiającymi się Stronami.

3. Późniejsze zmiany dotyczące siedziby urzędu konsularnego, jego klasy oraz okręgu konsularnego mogą być dokonane jedynie w drodze porozumienia między Umawiającymi się Stronami.

Artykuł 3. MIANOWANIE I PRZYJĘCIE KIEROWNIKA URZĘDU KONSULARNEGO

1. Przed mianowaniem kierownika urzędu konsularnego Państwo wysyłające uzyskuje w drodze dyplomatycznej zgodę Państwa przyjmującego dla tej osoby.

2. Państwo wysyłające przekazuje za pośrednictwem swego przedstawiciela dyplomatycznego do ministerstwa spraw zagranicznych Państwa przyjmującego listy komisyjne lub podobny dokument o mianowaniu kierownika urzędu konsularnego. W listach komisyjnych lub w podobnym dokumencie podaje się imiona i nazwisko kierownika urzędu konsularnego, jego rangę, okręg konsularny, w którym będzie on wykonywał swoje funkcje, a także siedzibę urzędu konsularnego.

3. Po przedstawieniu listów komisyjnych lub podobnego dokumentu Państwo przyjmujące udzieli kierownikowi urzędu konsularnego, w możliwie najkrótszym terminie, *exequatur* lub innego zezwolenia.

4. Kierownik urzędu konsularnego może wykonywać swoje funkcje po uzyskaniu *exequatur* lub innego zezwolenia.

5. Do czasu udzielenia *exequatur* lub innego zezwolenia Państwo przyjmujące może udzielić kierownikowi urzędu konsularnego tymczasowej zgody na wykonywanie swych funkcji. W tym przypadku mają zastosowanie postanowienia niniejszej Konwencji.

6. Z chwilą, gdy kierownik urzędu konsularnego zostanie dopuszczony, choćby tymczasowo, do wykonywania swych funkcji, Państwo przyjmujące niezwłocznie zawiadomi o tym właściwe organy okręgu konsularnego i zapewni podjęcie odpowiednich środków, aby umożliwić mu wykonywanie swych funkcji.

Artykuł 4. TYMCZASOWE WYKONYWANIE FUNKCJI KIEROWNIKA URZĘDU KONSULARNEGO

1. Jeżeli kierownik urzędu konsularnego nie może wykonywać swych funkcji lub jeżeli stanowisko kierownika urzędu konsularnego nie jest obsadzone, Państwo wysyłające może wyznaczyć do tymczasowego wykonywania funkcji kierownika urzędu konsularnego urzędnika konsularnego swego urzędu konsularnego w Państwie przyjmującym, albo członka personelu dyplomatycznego swego przedstawicielstwa dyplomatycznego w tym Państwie; imiona i nazwisko tej osoby będzie uprzednio notyfikowane ministerstwu spraw zagranicznych Państwa przyjmującego.

2. Osoba wyznaczona do tymczasowego wykonywania funkcji kierownika urzędu konsularnego korzysta z ułatwień, przywilejów i immunitetów, jakie przysługują kierownikowi urzędu konsularnego zgodnie z niniejszą Konwencją.

3. Wykonywanie funkcji kierownika urzędu konsularnego przez członka personelu dyplomatycznego przedstawicielstwa dyplomatycznego Państwa wysyłającego, zgodnie z ustępem 1, nie ogranicza jego przywilejów i immunitetów, przysługujących mu na podstawie jego statusu dyplomatycznego.

Artykuł 5. OBYWATELSTWO URZĘDNIKA KONSULARNEGO

Urzędnikiem konsularnym może być jedynie obywatel Państwa wysyłającego nie posiadający stałego miejsca zamieszkania na terytorium Państwa przyjmującego.

Artykuł 6. ZAWIADAMIANIE O MIANOWANIU, PRZYBYCIU I WYJEŹDZIE

Ministerstwo spraw zagranicznych Państwa przyjmującego będzie pisemnie powiadomione o:

- a) nominacji członków urzędu konsularnego, z wyjątkiem kierownika urzędu konsularnego, ich przybyciu do urzędu konsularnego po mianowaniu, ich ostatecznym wyjeździe lub o zakończeniu ich funkcji oraz o wszystkich dalszych zmianach mających wpływ na ich status, które mogą powstać w czasie ich zatrudnienia w urzędzie konsularnym;
- b) przybyciu i ostatecznym wyjeździe członka rodziny oras, jeżeli to ma miejsce, o fakcie, że jakaś osoba staje się lub przestaje być członkiem rodziny;
- c) przybyciu i ostatecznym wyjeździe członków personelu prywatnego, a jeżeli to ma miejsce, o fakcie zakończenia ich służby w tym charakterze;
- d) zatrudnieniu osób, zamieszkałych w Państwie przyjmującym, jako pracowników konsularnych, członków personelu służby lub członków personelu prywatnego oraz ich zwolnieniu.

Artykuł 7. DOKUMENTY TOŻSAMOŚCI

1. Właściwe organy Państwa przyjmującego wudają bezpłatnie każdemu urzędnikowi konsularnemu dokument, stwierdzający tożsamość tego urzędnika i jego stanowisko.

2. Postanowienia ustępu 1 stosuje się także do pracowników konsularnych i członków personelu służby pod warunkiem, że osoby te nie są obywatelami Państwa przyjmującego lub nie posiadają stałego miejsca zamieszkania w tym Państwie.

3. Postanowienia ustępu i stosuje się odpowiednio do członków rodzin, o ile nie są oni obywatelami Państwa przyjmującego lub nie mają stałego miejsca zamieszkania w tym Państwie.

Artykuł 8. UZNANIE CZŁONKA URZĘDU KONSULARNEGO ZA OSOBĘ NIEPOŻĄDANĄ

Państwo przyjmujące może w każdej chwili, bez obowiązku uzasadniania swojej decyzji, powiadomić w drodze dyplomatycznej Państwo wysyłające o tym, że *exequatur* lub podobne zezwolenie, udzielone kierownikowi urzędu konsularnego, zostało cofnięte, albo że inny członek urzędu konsularnego został uznany za osobę niepożądaną. W tym przypadku Państwo wysyłające powinno odwołać taką osobę lub spowodować zaprzestanie jej działalności. Jeżeli Państwo wysyłające nie wypełni w rozsądnym terminie tego obowiązku, Państwo przyjmujące może przestać uznawać taką osobę za członka urzędu konsularnego.

CZEŚĆ III. FUNKCJE KONSULARNE

Artykuł 9. ZAKRES FUNKCJI KONSULARNYCH

Funkcje konsularne polegają w szczególności na:

- a) popieraniu przyjaznych stosunków między Państwem wysyłającym a Państwem przyjmującym;
- b) przyczynianiu się do rozwoju stosunków gospodarczych, handlowych, kulturalnych naukowych i turystyki między Państwem wysyłającym a Państwem przyjmującym;
- c) ochronie praw i interesów Państwa wysyłającego oraz jego obywateli;
- d) udzielaniu pomocy i opieki obywatelom Państwa wysyłającego.

Artykuł 10. KOMUNIKOWANIE SIĘ Z UŁADZAMI PAŃSTWA PRZYJMUJĄCEGO

Przy wykonywaniu swych funkcji urzędnicy konsularni mogą zwracać się do:

- a) właściwych miejscowych organów swojego okręgu konsularnego;
- b) właściwych centralnych organów Państwa przyjmującego, jeżeli na to zezwalają ustawy, przepisy i zwyczaje Państwa przyjmującego.

Artykuł 11. ZASTĘPSTWO PRZED ORGANAMI PAŃSTWA PRZYJMUJĄCEGO

1. Urzędnik konsularny ma prawo zastępować obywateli Państwa wysyłającego lub zapewnić im zastępstwo przed organami Państwa przyjmującego względnie podejmować kroki w celu zapewnienia im zastępstwa przed sądami w przypadkach, gdy obywatele ci z powodu nieobecności lub z jakiegokolwiek innej przyczyny nie są w stanie podjąć w odpowiednim czasie ochrony swych praw i interesów.

2. Zastępstwo, o którym mowa w ustępie 1, ustaje z chwilą, kiedy osoby zastępowane ustanowią swych pełnomocników lub same zabezpieczą ochronę swych praw i interesów.

Artykuł 12. FUNKCJE W SPRAWACH OBYWATELSTWA, PASZPORTY I WIZY

1. Urzędnik konsularny ma prawo:

- a) prowadzić rejestr obywateli Państwa wysyłającego;
- b) przyjmować podania i oświadczenia w sprawach obywatelstwa i wydawać odpowiednie dokumenty, zgodnie z ustawami i przepisami Państwa wysyłającego;
- c) wydawać, przedłużać, dokonywać zmian przewidzianych przez ustawy i przepisy Państwa wysyłającego lub unieważniać paszporty albo inne podobne dokumenty obywateli tego Państwa;
- d) wydawać wizy.

2. Postanowienie ustępu 1 litera a) nie zwalnia obywateli Państwa wysyłającego od obowiązku przestrzegania ustaw i przepisów Państwa przyjmującego o rejestracji cudzoziemców.

Artykuł 13. FUNKCJE DOTYCZĄCE STANU CYWILNEGO

1. Urzędnik konsularny ma prawo, zgodnie z ustawami i przepisami Państwa wysyłającego przyjmować oświadczenia o wstąpieniu w związek małżeński pod warunkiem, że przyszli małżonkowie są obywatelami tego Państwa.

2. Urzędnik konsularny ma prawo prowadzić rejestrację urodzeń, małżeństw i zgonów obywateli Państwa wysyłającego oraz wydawać odpowiednie dokumenty. Postanowienie to nie zwalnia obywateli Państwa wysyłającego od obowiązku przestrzegania ustaw i przepisów Państwa przyjmującego dotyczących takich rejestracji.

3. Urzędnik konsularny zawiadamia właściwe organy Państwa przyjmującego o rejestracji dokonanej zgodnie z postanowieniami ustępu 2, jeżeli jest to wymagane przez ustawy i przepisy tego Państwa.

Artykuł 14. FUNKCJE NOTARIALNE

1. O ile nie narusza to ustaw i przepisów Państwa przyjmującego, urzędnik konsularny ma prawo:

- a) przyjmować, sporządzać i uwierzytelniać oświadczenia obywateli Państwa wysyłającego oraz wydawać im odpowiednie dokumenty;
- b) sporządzać, uwierzytelniać i przyjmować do depozytu testamenty obywateli Państwa wysyłającego;

- c) uwierzytelniać podpisy obywateli Państwa wysyłającego;
- d) tłumaczyć dokumenty i poświadczać zgodność tłumaczeń;
- e) przyjmować, sporządzać i uwierzytelniać dokumenty dotyczące innych czynności prawnych obywateli Państwa wysyłającego, jeżeli nie odnoszą się one do nieruchomości położonych na terytorium Państwa przyjmującego lub dopraw rzeczowych obciążających te nieruchomości.

2. Akty i dokumenty, wymienione w ustępie 1, sporządzone, uwierzytelnione lub zalegalizowane przez urzędnika konsularnego Państwa wysyłającego, mają w Państwie przyjmującym taką samą ważność i moc dowodową jak akty i dokumenty sporządzone, uwierzytelnione, lub zalegalizowane przez właściwe organy Państwa przyjmującego.

Artykuł 15. PRZYJMOWANIE NA PRZECHOWANIE

Urzędnik konsularny ma prawo przyjmować na przechowanie od obywateli Państwa wysyłającego lub dla tych obywateli dokumenty, przedmioty, pieniądze i inne walory, jeżeli nie jest to sprzeczne z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego.

Artykuł 16. FUNKCJE DOTYCZĄCE OPIEKI I KURATELI

Urzędnik konsularny ma prawo, zgodnie z Umową o pomocy prawnej i stosunkach prawnych w sprawach cywilnych, rodzinnych i karnych obowiązującą między Umawiającymi się Stronami, występować do właściwych organów Państwa przyjmującego z wnioskami dotyczącymi podjęcia odpowiednich kroków w sprawach opieki lub kurateli, a w szczególności proponować odpowiednią osobę na opiekuna lub kuratora.

Artykuł 17. OPIEKA I POMOC KONSULARNA

Urzędnik konsularny ma prawo spotykać się i porozumiewać z każdym obywatelem Państwa wysyłającego, udzielać mu wszelkiej pomocy lub rady, włącznie z podejmowaniem kroków w celu zapewnienia mu opieki prawnej w razie konieczności. Państwo przyjmujące nie będzie w żadnej formie ograniczać kontaktowania się obywateli Państwa wysyłającego z urzędnikiem konsularnym oraz dostępu tych obywateli do urzędu konsularnego.

Artykuł 18. POROZUMIEWANIE SIĘ Z OBYWATELAMI PAŃSTWA WYSYŁAJĄCEGO POZBAWIONYMI WOLNOŚCI

1. Właściwe organy Państwa przyjmującego powinny nie później niż w ciągu trzech dni zawiadamiać urząd konsularny Państwa wysyłającego o tym, że obywatel tego Państwa został aresztowany lub poddany jakimkolwiek innym formom ograniczenia wolności osobistej.

2. Urzędnik konsularny ma prawo odwiedzić i skontaktować się z obywatelem Państwa wysyłającego aresztowanym, poddanym innym formom ograniczenia wolności osobistej albo odbywającym karę pozbawienia wolności i jeżeli zajdzie potrzeba, udzielić mu pomocy w zapewnieniu obrony. Prawa odwiedzania i kontaktowania się udziela się okresowo. Będzie ono udzielane możliwie jak najwcześniej, a po upływie terminu czterech dni od daty pozbawienia lub ograniczenia wolności osobistej w innej formie udzielenie tego prawa nie może ulec odroczeniu.

3. Właściwe organy Państwa przyjmującego będą informowały zainteresowane osoby o możliwości porozumiewania się z urzędnikiem konsularnym.

4. Uprawnienia, określone w niniejszym artykule, będą wykonywane zgodnie z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego pod warunkiem jednak, że wspomniane ustawy i przepisy umożliwiają pełną realizację celów, którym uprawnienia te służą.

Artykuł 19. FUNKCJE W SPRAWACH SPADKOWYCH

1. Uprawnienia urzędnika konsularnego w sprawach spadkowych określone są w Umowie o pomocy prawnej i stosunkach prawnych w sprawach cywilnych, rodzinnych i karnych, obowiązującej między Umawiającymi się Stronami.

2. Właściwe organy Państwa przyjmującego będą bezzwłocznie powiadamiać urzędnika konsularnego o zgonie obywatela Państwa wysyłającego i będą przekazywać temu urzędnikowi informacje o masie spadkowej, spadkobiercach, zapisobiercach, a także o istnieniu testamentu.

3. Właściwe organy Państwa przyjmującego będą bezzwłocznie powiadamiać urzędnika konsularnego o otwarciu spadku w Państwie przyjmującym, jeżeli spadkobierca lub zapisobierca jest obywatelem Państwa wysyłającego. Dotyczy to także przypadków, gdy właściwe organy Państwa przyjmującego dowiedzą się o otwarciu na terytorium Państwa trzeciego spadku, do którego jest uprawniony obywatel Państwa wysyłającego.

Artykuł 20. FUNKCJE OGÓLNE DOTYCZĄCE ŻEGLUGI

1. Urzędnik konsularny ma prawo w granicach swego okręgu konsularnego udzielać pomocy statkom oraz ich załogom, które znajdują się w portach lub na wodach terytorialnych i wewnętrznych Państwa przyjmującego.

2. Skoro tylko zostanie dokonana odprawa, urzędnik konsularny ma prawo wchodzić na pokład statku, a kapitan i członkowie załogi mogą porozumiewać się z urzędnikiem konsularnym.

3. Urzędnik konsularny wykonywuje w stosunku do statków i ich załóg prawa nadzoru i inspekcji, przewidziane przez ustawy i przepisy Państwa wysyłającego.

4. Urzędnik konsularny ma prawo:

- a) bez uszczerbku dla uprawnień organów Państwa przyjmującego przesłuchiwać kapitana lub jakiegokolwiek członka załogi statku, sprawdzać, przyjmować i poświadczać dokumenty statku, przyjmować oświadczenia dotyczące podróży statku, oraz ogólnie podejmować kroki mające na celu ułatwienie wejścia, postoju i wyjścia z portu;
- b) rozstrzygać, bez uszczerbku dla uprawnień organów Państwa przyjmującego, wszelkie spory między kapitanem a innymi członkami załogi, włącznie ze sporami dotyczącymi umów o pracę i warunków pracy, jeżeli jest to przewidziane przez ustawy i przepisy Państwa wysyłającego;
- c) dokonywać czynności związanych z zatrudnieniem lub zwolnieniem kapitana albo jakiegokolwiek członka załogi;
- d) podejmować wszelkie środki w celu zapewnienia leczenia szpitalnego i repatriacji kapitana lub jakiegokolwiek członka załogi;

e) przyjmować, sporządzać lub poświadczać wszelkie oświadczenia i dokumenty dotyczące statku, przewidziane przez ustawy i przepisy Państwa wysyłającego.

5. Przy wykonywaniu swoich uprawnień urzędnik konsularny może zwracać się o pomoc do właściwych organów Państwa przyjmującego.

Artykuł 21. OCHRONA STATKU I ZAŁOGI

1. W przypadku, gdy sądy lub inne właściwe organy Państwa przyjmującego zamierzają podjąć jakiegokolwiek środki przymusu lub rozpocząć jakiegokolwiek dochodzenie karne na pokładzie statku Państwa wysyłającego, powinny one powiadomić o tym urzędnika konsularnego. Wspomniane powiadomienie należy przekazać przed podjęciem tych czynności w taki sposób, aby urzędnikowi konsularnemu umożliwić uczestniczenie przy ich wykonywaniu. Jeżeli urzędnik konsularny nie uczestniczył przy tych czynnościach, właściwe organy Państwa przyjmującego przedstawią mu, na jego prośbę, pełną informację o podjętych krokach. Urzędnik konsularny będzie powiadamiany także w przypadkach przesłuchiwanie na lądzie przez organy Państwa przyjmującego kapitana lub jakiegokolwiek członka załogi statku.

2. Postanowień niniejszego artykułu nie stosuje się do kontroli celnej, sanitarnej i paszportowej jak i do wszelkich czynności podjętych na prośbę lub za zgodą kapitana statku.

Artykuł 22. FUNKCJE W RAZIE AWARII I INNYCH WYPADKÓW

1. Jeżeli statek Państwa wysyłającego ulegnie rozbiciu, osiędzie na mieliźnie, zostanie wyrzucony na brzeg lub dozna innej awarii na morzu terytorialnym lub wodach wewnętrznych Państwa przyjmującego włącznie z portami, lub jeżeli jakikolwiek przedmiot należący do statku lub stanowiący część jego ładunku lub przedmiot stanowiący część ładunku jakiegokolwiek rozbitego statku, będący własnością Państwa wysyłającego lub obywatela tego Państwa, zostanie znaleziony w Państwie przyjmującym, właściwe organy tego Państwa poinformują o tym najszybciej, jak to jest możliwe, urzędnika konsularnego. Organy te poinformują również o środkach podjętych w celu ratowania statku, załogi, pasażerów i ładunku.

2. Urzędnik konsularny może udzielać pomocy statkowi, który uległ awarii, członkom załogi i pasażerom; w tym celu może on zwracać się do właściwych organów Państwa przyjmującego, które udzielą niezbędnej pomocy.

3. W razie nieobecności właściciela statku lub ładunku, armatora, agenta ubezpieczeniowego lub innej uprawnionej osoby, urzędnik konsularny uważany jest za upoważnionego do podjęcia takich samych środków, jakie mogłyby podjąć każdy z nich w odniesieniu do:

- a) statku Państwa wysyłającego, jego ładunku lub jakiegokolwiek przedmiotu należącego do statku lub stanowiącego część jego ładunku, który został oddzielony od statku;
- b) ładunku lub jakiegokolwiek innego przedmiotu stanowiącego część ładunku jakiegokolwiek rozbitego statku, będących własnością Państwa wysyłającego lub obywatela tego Państwa jeżeli znalezione zostały na morzu terytorialnym lub wodach wewnętrznych Państwa przyjmującego włącznie z portami lub dostarczone do tych portów.

4. Żadne opłaty celne nie będą nakładane na uszkodzony statek, jego ładunek lub zaopatrzenie pod warunkiem, że nie pozostaną na terytorium Państwa przyjmującego.

Artykuł 23. FUNKCJE DOTYCZĄCE ŻEGLUGI POWIETRZNEJ

Postanowienia artykułów 20, 21-22 będą miały odpowiednie zastosowanie do cywilnej żeglugi powietrznej pod warunkiem, że nie naruszają one umów obowiązujących Umawiające się Strony.

Artykuł 24. WYKONYWANIE INNYCH FUNKCJI KONSULARNYCH

Niezależnie od funkcji wymienionych w niniejszej Konwencji urzędnik konsularny może wykonywać wszelkie inne funkcje konsularne powierzone mu przez Państwo wysyłające, których nie zakazują ustawy i inne przepisy Państwa przyjmującego, lub którym Państwo to nie sprzeciwia się, bądź które są przewidziane w umowach obowiązujących między Umawiającymi się Stronami.

CZĘŚĆ IV. UŁATWIENIA, PRZYWILEJE I IMMUNITETY

Artykuł 25. UŁATWIENIA PRZYSŁUGUJĄCE URZĘDOWI KONSULARNEMU

Państwo przyjmujące udzieli urzędowi konsularnemu wszelkich ułatwień w wykonywaniu jego funkcji i zastosuje odpowiednie środki w tym celu, aby członkowie urzędu konsularnego mogli wykonywać swoją działalność urzędową i korzystać z przywilejów i immunitetów przewidzianych w niniejszej Konwencji.

Artykuł 26. UŻYWANIE GODŁA I FLAGI PAŃSTWOWEJ

1. Tarcza z godłem Państwa wysyłającego oraz odpowiednia tablica z nazwą urzędu konsularnego w językach tego Państwa i Państwa przyjmującego mogą być umieszczone na budynku, w którym mieści się urząd konsularny.

2. Flaga Państwa wysyłającego może być wywieszana na budynku urzędu konsularnego, a także na rezydencji kierownika urzędu konsularnego.

3. Kierownik urzędu konsularnego może wywieszać flagę Państwa wysyłającego na swoich środkach transportu.

Artykuł 27. POMIESZCZENIA

1. Państwo wysyłające może na warunkach przewidzianych przez ustawy i przepisy Państwa przyjmującego:

- a) nabywać na własność, posiadać lub użytkować tereny, budynki lub części budynków, z przeznaczeniem na siedzibę urzędu konsularnego, na rezydencję dla kierownika urzędu konsularnego lub na mieszkania dla innych członków urzędu konsularnego;
- b) budować na nabytych terenach lub przystosowywać posiadane budynki dla dłu celów wymienionych pod literą a);
- c) odstępować tereny, budynki lub części budynków nabyte lub zbudowane.

2. Postanowienia ustępu 1 nie zwalniają Państwa wysyłającego od obowiązku przestrzegania ustaw i przepisów Państwa przyjmującego w zakresie prawa budowlanego i urbanistyki, mających zastosowanie na obszarze, na którym znajdują się odnośne tereny, budynki lub ich części.

3. Państwo przyjmujące ułatwi na swym terytorium, zgodnie ze swymi ustawami i przepisami, Państwu wysyłającemu nabycie lub uzyskanie w inny sposób pomieszczeń niezbędnych dla urzędu konsularnego, a w razie potrzeby udzieli pomocy w uzyskaniu mieszkań dla członków urzędu konsularnego.

Artykuł 28. NIETYKALNOŚĆ POMIESZCZEŃ KONSULARNYCH

1. Pomieszczenia konsularne są nietykalne.

2. Organy Państwa przyjmującego nie mogą do nich wkraczać bez zgody kierownika urzędu konsularnego, kierownika przedstawicielstwa dyplomatycznego Państwa wysyłającego albo osoby wyznaczonej przez jednego z nich.

3. Postanowienia ustępów 1 i 2 stosuje się również do mieszkań urzędników konsularnych i pracowników konsularnych.

4. Państwo przyjmujące ma szczególny obowiązek przedsięwzięcia wszelkich stosownych środków dla ochrony pomieszczeń konsularnych przed jakimkolwiek wtargnięciem lub szkodą oraz dla zapobieżenia jakimkolwiek zakłóceniu spokoju urzędu konsularnego lub uchybieniu jego godności.

5. Pomieszczenia konsularne, ich urządzenia, mienie urzędu konsularnego i jego środki transportu nie podlegają żadnej formie rekwizycji dla celów obrony narodowej lub użyteczności publicznej. Jeżeli dla tych celów niezbędne jest wyłączenie, powinny być przedsięwzięte wszelkie możliwe środki dla uniknięcia utrudnienia wykonywania funkcji konsularnych i powinno być niezwłocznie wypłacone Państwu wysyłającemu odpowiednie i efektywne odszkodowanie.

Artykuł 29. ZWOLNIENIA OD PODATKÓW I OPŁAT

1. Pomieszczenia konsularne i mieszkania innych członków urzędu konsularnego, których właścicielem względnie najemcą jest Państwo wysyłające, wolne są od wszelkich państwowych, terenowych lub komunalnych podatków i opłat, z wyjątkiem opłat pobieranych za świadczenie usług.

2. Umowy i dokumenty dotyczące nabywania pomieszczeń konsularnych i mieszkań innych członków urzędu konsularnego są wolne w Państwie przyjmującym od wszelkich podatków i opłat.

3. Zwolnienia, wymienione w ustępach 1 i 2, nie dotyczą podatków i opłat ciążących na podstawie ustaw i przepisów Państwa przyjmującego na osobie, która zawarła umowę z Państwem wysyłającym.

4. Zwolnienia, wymienione w ustępie 1, rozciągają się także na środki transportu, będące własnością Państwa wysyłającego i przeznaczone dla celów urzędu konsularnego.

Artykuł 30. NIETYKALNOŚĆ ARCHIWÓW KONSULARNYCH

Archiwa konsularne są nietykalne w każdym czasie i niezależnie od tego, gdzie się znajdują.

Artykuł 31. SWOBODA POROZUMIEWANIA SIĘ

1. Państwo przyjmujące dopuszcza i ochrania swobodę porozumiewania się urzędu konsularnego dla wszelkich celów urzędowych. Przy porozumiewaniu się z rządem, misjami dyplomatycznymi oraz innymi urzędami konsularnymi Państwa wysyłającego, bez względu na to gdzie się znajdują, urząd konsularny może używać wszelkich odpowiednich środków, łącznie z kurierami dyplomatycznymi lub konsularnymi, bagażem dyplomatycznym lub konsularnym oraz korespondencją sporządzoną kodem lub szyfrem. Przy korzystaniu z publicznych środków łączności w stosunku do urzędu konsularnego stosuje się takie same taryfy jak do przedstawicielstwa dyplomatycznego. Urząd konsularny może zainstalować nadajnik radiowy i używać go jedynie za zgodą Państwa przyjmującego.

2. Korespondencja urzędowa urzędu konsularnego jest nietykalna.

3. Bagaż konsularny nie podlega kontroli ani zatrzymaniu.

4. Paczki stanowiące bagaż konsularny powinny posiadać widoczne zewnętrzne oznaczenia ich charakteru i mogą zawierać jedynie korespondencję urzędową jak również dokumenty i przedmioty przeznaczone wyłącznie do użytku służbowego.

5. Kurier konsularny powinien być zaopatrzony w urzędowy dokument stwierdzający jego status i określający liczbę paczek, stanowiących bagaż konsularny. Kurierem konsularnym może być tylko obywatel Państwa wysyłającego stale zamieszkały w tym Państwie. Kurier konsularny przy wykonywaniu swych funkcji znajduje się pod ochroną Państwa przyjmującego. Korzysta on z nietykalności osobistej i nie podlega pozbawieniu lub ograniczeniu wolności w żadnej formie.

6. Bagaż konsularny może być powierzony kapitanowi statku lub samolotu. Kapitan musi być zaopatrzony w urzędowy dokument, określający liczbę paczek stanowiących bagaż konsularny; jednakże nie będzie on uważany za kuriera konsularnego. Urzędnik konsularny może odebrać bagaż konsularny od kapitana statku lub samolotu lub przekazać mu taki bagaż bez żadnych trudności.

Artykuł 32. OPŁATY I NALEŻNOŚCI KONSULARNE

1. Urząd konsularny może pobierać na terytorium Państwa przyjmującego za czynności konsularne opłaty i inne należności, ustalone ustawami i przepisami Państwa wysyłającego.

2. Kwoty pobierane z tytułu opłat i należności, wymienionych w ustępie 1, są wolne od wszelkich podatków i opłat Państwa przyjmującego.

Artykuł 33. NIETYKALNOŚĆ OSOBISTA

1. Urzędnik konsularny i pracownik konsularny korzystają z nietykalności osobistej. Nie podlegają oni aresztowaniu lub zatrzymaniu w jakiegokolwiek innej formie.

2. Państwo przyjmujące będzie traktować urzędników konsularnych i pracowników konsularnych oraz członków ich rodzin z należytym szacunkiem oraz podejmie wszelkie odpowiednie kroki dla zapobieżenia jakimkolwiek zamachowi na ich osoby, wolność lub godność.

Artykuł 34. IMMUNITET URZĘDNIKA KONSULARNEGO OD JURYSDYKCJI

1. Urzędnik konsularny korzysta z immunitetu od jurysdykcji karnej Państwa przyjmującego. Korzysta on także z immunitetu od jurysdykcji cywilnej i administracyjnej z wyjątkiem spraw:

- a) odnoszących się do prywatnego mienia nieruchomości, znajdującego się na terytorium Państwa przyjmującego, chyba że urzędnik konsularny posiada je w imieniu Państwa wysyłającego dla celów konsularnych;
- b) dotyczących spadkobrania, w odniesieniu do którego urzędnik konsularny występuje w charakterze wykonawcy testamentu, administratora, spadkobiercy albo zapisobiercy jako osoba prywatna, a nie w imieniu Państwa wysyłającego;
- c) wynikłych z umowy zawartej przez urzędnika konsularnego, w której nie występował on wyraźnie albo w sposób domniemany w charakterze przedstawiciela Państwa wysyłającego;
- d) wytoczonych przez osobę trzecią na skutek szkody powstałej w wyniku nieszczęśliwego wypadku spowodowanego w Państwie przyjmującym przez środek transportu.

2. Żadne środki egzekucyjne nie mogą być stosowane wobec urzędnika konsularnego z wyjątkiem tych przypadków, które odnoszą się do liter a), b), c) i d) ustępu 1 z zastrzeżeniem, że odnośne środki nie mogą naruszać nietykalności jego osoby albo mieszkania.

Artykuł 35. IMMUNITET PRACOWNIKA KONSULARNEGO OD JURYSDYKCJI

Pracownik konsularny korzysta z immunitetu od jurysdykcji karnej Państwa przyjmującego; korzysta on także z immunitetu od jurysdykcji cywilnej i administracyjnej przewidzianego w ustępie 1 artykułu 34 jedynie w odniesieniu do czynności wynikających z jego obowiązków służbowych.

Artykuł 36. IMMUNITET CZŁONKA PERSONELU SŁUŻBY OD JURYSDYKCJI

Członek personelu służby korzysta z immunitetu od jurysdykcji karnej, cywilnej i administracyjnej Państwa przyjmującego tylko w odniesieniu do działalności związanej z wykonywaniem swoich obowiązków służbowych.

Artykuł 37. IMMUNITET CZŁONKÓW RODZIN

Immunitety wymienione w artykułach 33 ustęp 1, 34, 35 i 36 w odniesieniu do urzędników konsularnych, pracowników konsularnych i członków personelu służby mają odpowiednie zastosowanie wobec członków ich rodzin.

Artykuł 38. ZWOLNIENIE OD OBOWIĄZKU SKŁADANIA ZEZNAŃ W CHARAKTERZE ŚWIADKA

1. Urzędnik konsularny nie jest obowiązany do składania zeznań przed sądami lub innymi właściwymi organami Państwa przyjmującego.

2. Pracownik konsularny i członek personelu służby mogą złożyć zeznanie przed sądami lub innymi właściwymi organami Państwa przyjmującego. Mogą oni odmówić złożenia zeznań co do faktów, które mają związek z działalnością

służbową, przedstawienia dokumentów i korespondencji urzędowej związanej z ich działalnością.

3. Postanowienia niniejszego artykułu stosuje się odpowiednio do członków rodzin.

Artykuł 39. ZRZECZENIE SIĘ PRZYWILEJÓW I IMMUNITETÓW

1. Państwo wysyłające może zrzec się przywilejów i immunitetów przewidzianych w artykułach 33, 34, 35, 36, 37 i 38.

2. Zrzeczenie się powinno być zawsze wyraźne, z zastrzeżeniem postanowień ustępu 3 i zakomunikowane Państwu przyjmującemu na piśmie.

3. Wszczęcie przez członka urzędu konsularnego postępowania w przypadku, w którym mógłby korzystać z immunitetu jurysdykcyjnego, pozbawia go prawa powołania się na ten immunitet w stosunku do jakiegokolwiek powództwa wzajemnego, bezpośrednio związanego z powództwem głównym.

4. Zrzeczenie się immunitetu jurysdykcyjnego w odniesieniu do postępowania cywilnego lub administracyjnego nie jest uważane za zrzeczenie się immunitetu od środków wykonania orzeczenia; w stosunku do takich środków niezbędne jest odrębne zrzeczenie się.

Artykuł 40. ZWOLNIENIE OD ŚWIADCZEŃ OSOBISTYCH

Państwo przyjmujące zwalnia członków urzędu konsularnego i członków ich rodzin od wszelkich świadczeń osobistych, od wszelkiej służby publicznej jakiegokolwiek charakteru oraz od obowiązków wojskowych takich jak związane z rekwizycją, kontrybucją i zakwaterowaniem.

Artykuł 41. ZWOLNIENIE OD REJESTRACJI CUDZOZIEMCÓW I ŻEZWOLEŃ NA POBYT

Członkowie urzędu konsularnego i członkowie ich rodzin zwolnieni są od wszelkich obowiązków przewidzianych w ustawach i przepisach Państwa przyjmującego w sprawie rejestracji cudzoziemców, zezwoleń na pobyt i innych podobnych formalności, które ogólnie dotyczą cudzoziemców.

Artykuł 42. ZWOLNIENIE CZŁONKÓW URZĘDU KONSULARNEGO OD PODATKÓW I OPŁAT

1. Urzędnicy i pracownicy konsularni, a także członkowie ich rodzin zwolnieni są w Państwie przyjmującym od wszelkich podatków i opłat osobistych lub rzeczowych, państwowych, terenowych i komunalnych z wyjątkiem:

- a) podatków pośrednich, które normalnie wliczane są w cenę towarów lub usług;
- b) podatków i opłat od prywatnego mienia nieruchomego, położonego na terytorium Państwa przyjmującego;
- c) podatków spadkowych i podatków od przeniesienia praw własności, pobieranych przez Państwo przyjmujące, z zastrzeżeniem artykułu 44;
- d) podatków i opłat od wszelkiego rodzaju prywatnych dochodów, mających swe źródło w Państwie przyjmującym;
- e) podatków i opłat od umów oraz od dokumentów dotyczących umów, włącznie z wszelkimi opłatami, pobieranymi w związku z takimi umowami;
- f) opłat pobieranych za świadczenie usług.

2. Członkowie personelu służby zwolnieni są od wszelkich podatków i opłat w odniesieniu do uposażenia otrzymywanego z tytułu działalności urzędowej.

3. Członkowie urzędu konsularnego zatrudniający osoby, których wynagrodzenia lub uposażenia nie są zwolnione od podatku od wynagrodzeń w Państwie przyjmującym, powinni wypełniać obowiązki nakładane przez ustawy i przepisy tego Państwa na pracodawców w odniesieniu do pobierania podatku od wynagrodzeń.

Artykuł 43. ZWOLNIENIE OD CŁA I REWIZJI CELNEJ

1. Wszelkie przedmioty, z samochodami włącznie, przeznaczone do użytku służbowego urzędu konsularnego, zwolnione są od opłat celnych w takim samym zakresie jak przedmioty przeznaczone do użytku służbowego przedstawicielstwa dyplomatycznego.

2. Urzędnicy konsularni i członkowie ich rodzin zwolnieni są od rewizji celnej na takich samych warunkach jak członkowie personelu dyplomatycznego przedstawicielstwa dyplomatycznego.

3. Członkowie urzędu konsularnego i członkowie ich rodzin zwolnieni są od opłat celnych w takim samym zakresie jak odpowiednie kategorie personelu przedstawicielstwa dyplomatycznego.

4. Pojęcie „odpowiednie kategorie personelu przedstawicielstwa dyplomatycznego”, użyte w ustępie 3, odnosi się do członków personelu dyplomatycznego, jeżeli chodzi o urzędników konsularnych oraz do członków personelu administracyjnego i technicznego, jeżeli chodzi o pracowników konsularnych.

Artykuł 44. SPADEK PO CZŁONKU URZĘDU KONSULARNEGO LUB CZŁONKU JEGO RODZINY

W przypadku śmierci członka urzędu konsularnego lub członka jego rodziny Państwo przyjmujące:

- a) zezwala na wywóz ruchomego mienia osoby zmarłej z wyjątkiem mienia nabytego w Państwie przyjmującym, którego wywóz był zabroniony w chwili śmierci tej osoby;
- b) nie pobiera podatków spadkowych ani podatków od przeniesienia praw własności w odniesieniu do mienia ruchomego, które znajdowało się w Państwie przyjmującym jedynie w związku z przebywaniem zmarłego w tym Państwie w charakterze członka urzędu konsularnego lub członka jego rodziny.

Artykuł 45. SWOBODA PORUSZANIA SIĘ

Z zastrzeżeniem ustaw i przepisów dotyczących stref, do których wstęp ze względu na bezpieczeństwo państwa jest zabroniony lub ograniczony, Państwo przyjmujące zapewni członkom urzędu konsularnego i członkom ich rodzin swobodę poruszania się na swym terytorium.

Artykuł 46. WYŁĄCZENIE OD PRZYWILEJÓW I IMMUNITETÓW

Pracownicy konsularni i członkowie personelu służby oraz członkowie rodzin którzy posiadają obywatelstwo Państwa przyjmującego lub mają stałe miejsce zamieszkania w tym Państwie, nie korzystają z przywilejów i

immunitetów przewidzianych w niniejszej Konwencji z wyjątkiem ustępu 2 artykułu 38 i artykułu 45.

CZEŚĆ V. POSTANOWIENIA OGÓLNE I KOŃCOWE

Artykuł 47. PRZESTRZEGANIE USTAW I PRZEPISÓW PAŃSTWA PRZYJMującego

Bez uszczerbku dla przywilejów i immunitetów przewidzianych w niniejszej Konwencji osoby korzystające z tych przywilejów i immunitetów obowiązane są przestrzegać ustaw i przepisów Państwa przyjmującego.

Artykuł 48. OSOBY PRAWNE

Postanowienia niniejszej Konwencji, dotyczące obywateli Państwa wysyłającego, mają odpowiednie zastosowanie również do osób prawnych ustanowionych zgodnie z ustawami i przepisami tego Państwa.

Artykuł 49. WYKONYWANIE FUNKCJI KONSULARNYCH PRZEZ CZŁONKÓW PERSONELU DYPLMATYCZNEGO

1. Prawa i obowiązki urzędnika konsularnego przewidziane w niniejszej Konwencji stosuje się również do członków personelu dyplmatycznego przedstawicielstwa dyplmatycznego Państwa wysyłającego w Państwie przyjmującym, którym powierzono wykonywanie funkcji konsularnych w tym przedstawicielstwie.

2. Wykonywanie funkcji konsularnych przez osoby wymienione w ustępie 1 nie narusza przywilejów i immunitetów przysługujących tym osobom na podstawie ich statusu dyplmatycznego.

Artykuł 50. RATYFIKACJA I WEJSCIE W ŻYCIE

1. Konwencja niniejsza podlega ratyfikacji i wejdzie w życie po upływie trzydziestu dni od dnia wymiany dokumentów ratyfikacyjnych, która nastąpi w Warszawie.

2. Niniejsza Konwencja będzie obowiązywała do upływu sześciu miesięcy od dnia, w którym jedna z Umawiających się Stron notyfikuje w pisemnej formie drugiej Umawiającej się Stronie o swoim życzeniu wypowiedzeniu tej Konwencji.

3. Z chwilą wejścia w życie niniejszej Konwencji traci moc Konwencja konsularna między Polską Rzeczpospolitą Ludową a Rumuńską Republiką Ludową, podpisana w Bukareszcie dnia 5 października 1962 roku.

NA DOWÓD CZEGO upoważnieni Pełnomocnicy Umawiających się Stron podpisali niniejszą Konwencję i opatrzyli ją pieczęciami.

SPORZĄDZONO w Bukareszcie dnia 24 marca 1973 roku w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim i rumuńskim, przy czym obydwa teksty mają jednakową moc.

Z upoważnienia Rady Państwa
Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

[Signed—Signé]¹

Z upoważnienia Rady Państwa
Socjalistycznej Republiki Rumunii:

[Signed—Signé]²

¹ Signed by Władysław Wojtasik—Signé par Władysław Wojtasik.

² Signed by Gheorghe Bădescu—Signé par Gheorghe Bădescu.

[ROMANIAN TEXT—TEXTE ROUMAIN]

CONVENȚIE CONSULARĂ ÎNTRE REPUBLICA POPULARĂ POLONĂ ȘI REPUBLICA SOCIALISTĂ RÔMANIA

Consiliul de Stat al Republicii Populare Polone și Consiliul de Stat al Republicii Socialiste România,

animate de dorința de a dezvolta în continuare relațiile de prietenie dintre cele două state pe baza Tratatului de prietenie, colaborare și asistență mutuală dintre Republica Populară Polonă și Republica Socialistă România, semnat la București, la 12 noiembrie 1970,

în interesul dezvoltării în continuare a relațiilor consulare dintre Republica Populară Polonă și Republica Socialistă România,

au hotărât să încheie prezenta Convenție consulară și, în acest scop, au numit ca împuterniciți ai lor:

Consiliul de Stat al Republicii Populare Polone pe:

Władysław Wojtasik, directorul Departamentului consular din Ministerul Afacerilor Externe,

Consiliul de Stat al Republicii Socialiste România pe:

Gheorghe Bădescu, directorul Direcției consulare din Ministerul Afacerilor Externe,

care, după schimbul deplinelor puteri, găsite în bună și convenită formă, au convenit asupra celor ce urmează:

CAPITOLUL I. DEFINIȚII

Articolul 1

În sensul prezentei Convenții, termenii menționați mai jos au următorul înțeles:

a) «oficiu consular» înseamnă orice consulat general, consulat, viceconsulat sau agenție consulară;

b) «circumscripție consulară» înseamnă teritoriul stabilit pentru exercitarea de către un oficiu consular a funcțiilor consulare;

c) «șef al oficiului consular» înseamnă persoana însărcinată să acționeze în această calitate;

d) «funcționar consular» înseamnă orice persoană, inclusiv șeful oficiului consular, însărcinată în această calitate cu exercitarea funcțiilor consulare;

e) «angajat consular» înseamnă orice persoană angajată în serviciul administrativ sau tehnic ale oficiului consular;

f) «membru al personalului de serviciu» înseamnă orice persoană afectată serviciului casnic al oficiului consular;

g) «membrii oficiului consular» înseamnă funcționarii consulari, angajații consulari și membrii personalului de serviciu;

h) «membru al personalului particular» înseamnă orice persoană folosită în mod exclusiv în serviciul particular al unui membru al oficiului consular;

i) «membri de familie» înseamnă soția (soțul), copiii și părinții unui membru al oficiului consular, care fac parte din gospodăria acestuia;

j) «localuri consulare» înseamnă clădirile sau părțile din clădiri, inclusiv reședința șefului oficiului consular, precum și terenurile aferente, oricui ar aparține, care sînt folosite exclusiv în scopul activității consulare;

k) «arhive consulare» înseamnă toate documentele, corespondența, cărțile, filmele, benzile de magnetofon și registrele oficiului consular, precum și materialul de cifru, fișierele și mobilierul destinate să le protejeze și să le păstreze;

l) «corespondență oficială» înseamnă orice corespondență care se referă la oficiul consular și la funcțiile sale;

m) «navă» înseamnă orice construcție plutitoare, care navighează sub pavilionul statului trimițător, cu excepția navelor militare.

CAPITOLUL II. ÎNFIINȚAREA OFICIILOR CONSULARE ȘI NUMIREA MEMBRILOR OFICIULUI CONSULAR

Articolul 2. INFIINȚAREA OFICIILOR CONSULARE

1. Fiecare Parte contractantă poate să înființeze oficii consulare pe teritoriul celeilalte Părți contractante numai cu consimțămîntul acesteia.

2. Sediul oficiului consular, rangul și circumscripția sa consulară, se stabilesc prin înțelegere între Părțile contractante.

3. Orice modificare ulterioară cu privire la sediul oficiului consular, la rangul său ori la circumscripția sa consulară, se poate face numai prin înțelegere între Părțile contractante.

Articolul 3. NUMIREA ȘI ADMITEREA ȘEFULUI OFICIULUI CONSULAR

1. Înaintea numirii șefului oficiului consular, statul trimițător va obține, pe cale diplomatică, consimțămîntul statului de reședință pentru acea persoană.

2. Statul trimițător va transmite, prin misiunea sa diplomatică, Ministerului Afacerilor Externe al statului de reședință patenta consulară sau un document similar privind numirea șefului oficiului consular. În patenta consulară sau în documentul similar se va indica numele și prenumele șefului oficiului consular, clasa sa, circumscripția consulară în care el își va exercita funcțiile, precum și sediul oficiului consular.

3. După prezentarea patentei consulare sau a unui document similar, statul de reședință va elibera șefului oficiului consular, în cel mai scurt timp posibil, exequaturul sau o altă autorizație.

4. Șeful oficiului consular poate să își exercite funcțiile după ce a obținut exequaturul sau o altă autorizație.

5. Pînă la eliberarea exequaturului sau a altei autorizații statul de reședință poate acorda șefului oficiului consular o autorizație provizorie pentru exercitarea funcțiilor sale. În acest caz dispozițiile prezentei Convenții îi sînt aplicabile.

6. Din momentul în care șeful oficiului consular a fost autorizat, chiar cu titlu provizoriu, să își exercite funcțiile, statul de reședință va informa imediat despre aceasta organele competente din circumscripția consulară și va lua măsurile necesare pentru ca șeful oficiului consular să își poată îndeplini funcțiile.

Articolul 4. EXERCITAREA CU TITLU TEMPORAR A FUNCȚIILOR ȘEFULUI OFICIULUI CONSULAR

1. Dacă șeful oficiului consular este în imposibilitate de a-și exercita funcțiile, sau dacă postul de șef al oficiului consular este vacant, statul trimițător poate desemna pentru exercitarea temporară a funcțiilor de șef al oficiului consular un funcționar consular din cadrul unui oficiu consular al său din statul de reședință sau un membru al personalului diplomatic al misiunii sale diplomatice din acest stat; numele și prenumele acestei persoane vor fi notificate, în prealabil, Ministerului Afacerilor Externe al statului de reședință.

2. Persoana desemnată să exercite temporar funcțiile de șef al oficiului consular se bucură de facilitățile, privilegiile și imunitățile acordate prin prezenta Convenție șefului oficiului consular.

3. Exercițarea funcțiilor de șef al oficiului consular de către un membru al personalului diplomatic al misiunii diplomatice a statului trimițător, în conformitate cu paragraful 1, nu afectează privilegiile și imunitățile de care acesta se bucură în virtutea statutului său diplomatic.

Articolul 5. CETĂȚENIA FUNCȚIONARULUI CONSULAR

Funcționarul consular poate fi numai cetățean al statului trimițător care nu are domiciliul pe teritoriul statului de reședință.

Articolul 6. NOTIFICAREA NUMIRILOR, SOSIRILOR ȘI PLECĂRILOR

Ministerul Afacerilor Externe al statului de reședință va fi informat, în scris, despre:

- a) numirea membrilor oficiului consular, cu excepția șefului oficiului consular, sosirea lor după numire la oficiul consular, plecare lor definitivă sau încetarea funcțiilor lor, precum și orice alte schimbări referitoare la statutul acestora, care pot să se producă în cursul activității lor la oficiul consular;
- b) sosirea și plecarea definitivă a unui membru de familie și, dacă este cazul, faptul că o persoană devine sau încetează de a mai fi membru de familie;
- c) sosirea și plecarea definitivă a membrilor personalului particular și, dacă este cazul, încetarea serviciului lor în această calitate;
- d) angajarea persoanelor care își au domiciliul în statul de reședință în calitate de angajați consulari, de membri ai personalului de serviciu sau de membri ai personalului particular, precum și încetarea angajării acestora.

Articolul 7. DOCUMENTE DE IDENTITATE

1. Autoritățile competente ale statului de reședință vor elibera, gratuit, fiecărui funcționar consular un document care atestă identitatea și calitatea sa.

2. Prevederile paragrafului 1 se aplică de asemenea angajaților consulari și membrilor personalului de serviciu, cu condiția ca aceștia să nu fie cetățeni ai statului de reședință sau să nu aibă domiciliul în acest stat.

3. Prevederile paragrafului 1 se aplică, de asemenea, și membrilor de familie, cu condiția ca aceștia să nu fie cetățeni ai statului de reședință sau să nu aibă domiciliul în acest stat.

Articolul 8. DECLARAREA CA PERSOANĂ INACCEPTABILĂ A UNUI MEMBRU AL OFICIULUI CONSULAR

Statul de reședință poate oricând, fără a fi obligat să motiveze hotărîrea sa, să încunoștințeze, pe cale diplomatică, statul trimițător, că retrage șefului oficiului consular exequaturul sau o altă autorizație, ori că un alt membru al oficiului consular este inacceptabil. Într-o asemenea situație, statul trimițător trebuie, după caz, fie să recheme persoana în cauză, fie să dispună încetarea activității acesteia. Dacă statul trimițător nu va îndeplini această obligație într-un termen rezonabil, statul de reședință poate înceta să recunoască o asemenea persoană ca membru al oficiului consular.

CAPITOLUL III. FUNCȚII CONSULARE

Articolul 9. SCOPUL FUNCȚIILOR CONSULARE

Funcțiile consulare constau îndeosebi în:

- a) promovarea relațiilor de prietenie dintre statul trimițător și statul de reședință;
- b) favorizarea dezvoltării relațiilor economice, comerciale, culturale, științifice și turistice dintre statul trimițător și statul de reședință;
- c) apărarea drepturilor și intereselor statului trimițător și ale cetățenilor acestui stat;
- d) acordarea de ajutor și asistență cetățenilor statului trimițător.

Articolul 10. COMUNICAREA CU AUTORITĂȚILE STATULUI DE REȘEDINȚĂ

În exercitarea atribuțiilor lor, funcționarii consulari se pot adresa:

- a) autorităților locale competente din circumscripția lor consulară;
- b) autorităților centrale competente ale statului de reședință, dacă legile regulamentele și uzanțele statului de reședință permit aceasta.

Articolul 11. REPREZENTAREA ÎN FAȚA AUTORITĂȚILOR STATULUI DE REȘEDINȚĂ

1. Funcționarul consular are dreptul să reprezinte sau să asigure reprezentarea cetățenilor statului trimițător în fața autorităților statului de reședință și să ia măsuri pentru reprezentarea lor în fața justiției, dacă aceștia lipsesc sau din alte cauze obiective ei nu pot să își apere, în timp util, drepturile și interesele.

2. Reprezentarea prevăzută la paragraful 1 încetează când persoanele în cauză își numesc împuterniciții lor sau își asumă personal apărarea drepturilor și intereselor lor.

Articolul 12. FUNCȚII ÎN MATERIE DE CETĂȚENIE, PAȘAPOARTE ȘI VIZE

1. Funcționarul consular are dreptul:

- a) să țină evidența cetățenilor statului trimițător;
- b) să primească cereri și declarații în probleme de cetățenie și să înmîneze documente corespunzătoare, în conformitate cu legile și regulamentele statului trimițător;

c) să elibereze, să prelungească, să facă mențiunile prevăzute de legile și regulamentele statului trimițător sau să anuleze pașapoartele și alte documente similare ale cetățenilor acestui stat;

d) să acorde vize.

2. Prevederile paragrafului 1 litera *a* nu îi scutesc pe cetățenii statului trimițător de obligația de a respecta legile și regulamentele statului de reședință cu privire la înregistrarea străinilor.

Articolul 13. FUNCȚII ÎN MATERIE DE STARE CIVILĂ

1. Funcționarul consular are dreptul ca, în conformitate cu legile și regulamentele statului trimițător, să officieze căsătorii dacă viitorii soți sînt cetățeni ai acestui stat.

2. Funcționarul consular are dreptul să înregistreze nașterea, căsătoria și decesul cetățenilor statului trimițător și să elibereze documente corespunzătoare. Această dispoziție nu scutește pe cetățenii statului trimițător de obligația de a respecta legile și regulamentele statului de reședință referitoare la astfel de înregistrări.

3. Funcționarul consular va informa autoritățile competente ale statului de reședință despre înregistrările făcute în conformitate cu prevederile paragrafului 2, dacă aceasta este cerută de legile și regulamentele acestui stat.

Articolul 14. FUNCȚII NOTARIALE

1. În măsura în care nu se aduce atingere legilor și regulamentelor statului de reședință, funcționarul consular are dreptul:

a) să primească, să întocmească și să autentifice declarații ale cetățenilor statului trimițător și să le elibereze documente corespunzătoare;

b) să întocmească, să autentifice și să primească spre păstrare testamente ale cetățenilor statului trimițător;

c) să legalizeze semnăturile cetățenilor statului trimițător;

d) să traducă documente și să certifice exactitatea traducerii;

e) să primească, să întocmească și să autentifice înscrisuri privitoare la alte acte juridice ale cetățenilor statului trimițător, dacă ele nu privesc imobile situate pe teritoriul statului de reședință sau drepturi reale asupra unor astfel de imobile.

2. Actele și documentele prevăzute la paragraful 1, întocmite, autentificate sau legalizate de funcționarul consular al statului trimițător, au în statul de reședință aceeași valoare juridică și forță probantă ca și actele și documentele întocmite, autentificate sau legalizate de autoritățile competente ale statului de reședință.

Articolul 15. PRIMIREA SPRE PĂSTRARE

Funcționarul consular are dreptul să primească, spre păstrare, de la cetățenii statului trimițător sau destinate acestora, documente, obiecte, bani și alte valori, dacă aceasta nu contravine legilor și regulamentelor statului de reședință.

Articolul 16. FUNCȚII PRIVITOARE LA TUTELĂ ȘI CURATELĂ

Funcționarul consular are dreptul ca, în conformitate cu Tratatul privind asistența juridică și relațiile juridice în cauzele civile, familiale și penale în vigoare

între Părțile contractante, să adreseze autorităților competente ale statului de reședință cereri pentru luarea măsurilor necesare în cazurile de tutelă și de curatelă și, îndeosebi, să propună tutore sau curator.

Articolul 17. PROTECȚIA ȘI ASISTENȚA CONSULARĂ

Funcționarul consular are dreptul să se întâlnească și să comunice cu orice cetățean al statului trimițător, să îl îndrume și să îi acorde sprijin, inclusiv să ia măsuri pentru a i se asigura asistența juridică atunci când este necesar. Statul de reședință nu va limita în nici un fel legătura cetățenilor statului trimițător cu funcționarul consular și accesul lor la oficiul consular.

Articolul 18. COMUNICAREA CU CETĂȚENII STATULUI TRIMIȚĂTOR SUPUSI UNEI MĂSURI PRIVATIVE DE LIBERTATE

1. Autoritățile competente ale statului de reședință trebuie să informeze, fără întârziere și nu mai târziu de trei zile, oficiul consular al statului trimițător despre faptul că un cetățean al acestui stat a fost arestat sau supus altor forme de limitare a libertății personale.

2. Funcționarul consular are dreptul să viziteze și să comunice cu cetățeanul statului trimițător arestat, supus altor forme de limitare a libertății personale sau care execută o pedeapsă privativă de libertate și, după caz, să îi acorde sprijin pentru asigurarea apărării. Dreptul de vizită și de comunicare se acordă periodic și va putea fi exercitat cât mai curînd posibil, fără a putea fi amînat după împlinirea termenului de patru zile de la data luării măsurii de privare sau de limitare a libertății personale.

3. Autoritățile competente ale statului de reședință vor informa persoanele în cauză despre posibilitatea de a comunica cu funcționarul consular.

4. Drepturile prevăzute în prezentul articol se exercită în conformitate cu legile și regulamentele statului de reședință cu condiția, totuși, ca aceste legi și regulamente să permită realizarea deplină a scopurilor pentru care aceste drepturi sînt acordate.

Articolul 19. FUNCȚII ÎN MATERIE DE SUCCESIUNI

1. Atribuțiile funcționarului consular în materie de succesiuni sînt reglementate în Tratatul privind asistența juridică și relațiile juridice în cauzele civile, familiale și penale în vigoare între Părțile contractante.

2. Autoritățile competente ale statului de reședință vor înștiința, fără întârziere, pe funcționarul consular despre decesul unui cetățean al statului trimițător și îi vor comunica date privind masa succesorală moștenitorii legali, legatarii, precum și despre existența unui testament.

3. Autoritățile competente ale statului de reședință vor înștiința, fără întârziere, pe funcționarul consular despre deschiderea unei succesiuni în statul de reședință cînd moștenitorul legal sau legatarul este cetățean al statului trimițător. În același mod se va proceda și în cazul în care autoritățile competente ale statului de reședință au cunoștință despre deschiderea unei succesiuni pe teritoriul unui stat terț, la care este îndreptățit un cetățean al statului trimițător.

Articolul 20. ATRIBUȚII GENERALE ÎN MATERIE DE NAVIGAȚIE

1. Funcționarul consular are dreptul, în limitele circumscripției consulare, să acorde asistență navelor care intră sau se găsesc în porturile ori în apele interioare sau în marea teritorială a statului de reședință, precum și echipajelor acestora.

2. Funcționarul consular are dreptul să se urce la bordul navei imediat ce este aprobată comunicarea cu coasta iar căpitanul navei și membrii echipajului pot să ia legătura cu funcționarul consular.

3. Funcționarul consular exercită pe nave și cu privire la echipajul acestora drepturile de inspecție și control prevăzute de legile și regulamentele statului trimițător.

4. Funcționarul consular are dreptul:

- a) fără a aduce atingere drepturilor autorităților statului de reședință, să interogheze pe comandant și pe orice membru al echipajului navei, să verifice, să primească și să vizeze documentele navei, să primească declarații cu privire la cursa navei și, în general, să facă demersuri pentru facilitarea intrării, staționării și plecării navei din port;
- b) fără a aduce atingere competenței autorităților statului de reședință, să rezolve orice litigii dintre comandant și un membru al echipajului navei, îndeosebi litigiile referitoare la contractele de muncă și condițiile de muncă, dacă legile și regulamentele statului trimițător prevăd aceasta;
- c) să întreprindă măsuri cu privire la angajarea și încetarea angajării comandantului ori a oricărui membru al echipajului;
- d) să ia măsuri pentru spitalizarea și pentru repatrierea comandantului sau a oricărui membru al echipajului navei;
- e) să primească, să întocmească sau să certifice orice declarații sau documente cu privire la navă, prevăzute de legile și regulamentele statului trimițător.

5. În exercitarea atribuțiilor sale funcționarul consular se poate adresa pentru ajutor autorităților competente ale statului de reședință.

Articolul 21. PROTECȚIA NAVEI ȘI A ECHIPAJULUI

1. În cazul în care organele judecătorești sau alte autorități competente ale statului de reședință intenționează să ia măsuri de constrângere sau să efectueze acte de urmărire penală la bordul navei statului trimițător, autoritățile competente ale statului de reședință vor înștiința funcționari consular. Această înștiințare va fi făcută înainte de începerea unor asemenea măsuri, astfel încât funcționarul consular să poată fi prezent la efectuarea acestora. Dacă funcționarul consular nu a fost de față, autoritățile competente ale statului de reședință îi vor prezenta, la cerere, o informare completă în legătură cu cele petrecute. Funcționarul consular va fi înștiințat, în prealabil, și în cazul în care capitanul sau un membru al echipajului navei urmează să fie interogat pe uscat de către autoritățile competente ale statului de reședință.

2. Prevederile acestui articol nu se aplică în ceea ce privește controlul vamal, sanitar sau controlul documentelor de trecere a frontierei, precum și în privința oricăror acțiuni întreprinse la rugămintea sau cu acordul căpitanului navei.

Articolul 22. ATRIBUȚII ÎN CAZURI DE AVARII ȘI ALTE ACCIDENTE

1. Dacă o navă a statului trimițător naufragiază, eșuează sau este aruncată pe țărni ori suferă o altă avarie în marea teritorială sau în apele interioare ale statului de reședință, inclusiv în porturi, sau dacă orice obiect făcând parte din această navă sau constituind o parte din încărcătura acesteia, sau dacă un obiect constituind o parte a încărcăturii oricărei alte nave avariate, fiind proprietatea statului trimițător sau a unui cetățean al acestui stat, a fost găsit în statul de reședință, autoritățile competente ale acestui stat vor informa despre aceasta, cât mai curînd posibil, pe funcționarul consular, precum și despre măsurile luate pentru salvarea navei, a echipajului, a pasagerilor și a încărcăturii.

2. Funcționarul consular poate acorda asistență unei nave avariate, membrilor echipajului acesteia și pasagerilor; în acest scop el se poate adresa autorităților competente ale statului de reședință, care vor acorda sprijinul necesar.

3. În absența proprietarului navei sau a încărcăturii, a armatorului sau a asigurătorului ori a unei persoane împuternicite de aceștia, funcționarul consular este considerat împuternicit să ia aceleași măsuri pe care le-ar putea lua oricare din aceștia, cu privire la:

- a) nava statului trimițător, încărcătura acesteia, orice obiect aparținînd navei sau care constituie o parte din încărcătură dar a fost desprins de navă;
- b) încărcătura sau alt obiect constituind o parte din încărcătura oricărei nave avariate, proprietatea statului trimițător sau a unui cetățean al acestui stat, dacă au fost găsite în marea teritorială sau în apele interioare ale statului de reședință, inclusiv în porturi, sau dacă au fost aduse în aceste porturi.

4. Nici un fel de taxe vamale nu vor fi impuse unei nave naufragiate sau pentru încărcătura ori proviziile sale, cu condiția ca acestea să nu rămîna pe teritoriul statului de reședință.

Articolul 23. ATRIBUȚII ÎN MATERIE DE NAVIGAȚIE CIVILĂ AERIANĂ

Fără a aduce atingere altor înțelegeri în vigoare între Părțile contractante, prevederile articolelor 20, 21, și 22 din prezenta Convenție se aplică, în mod corespunzător, și navigației civile aeriene.

Articolul 24. EXERCITAREA ALTOR FUNCȚII CONSULARE

În afară de funcțiile enumerate în prezenta Convenție, funcționarul consular poate exercita orice alte funcții consulare încredințate de statul trimițător care nu sînt interzise de legile și regulamentele statului de reședință sau la care acesta nu se opune ori care sînt prevăzute în tratatele în vigoare între Părțile contractante.

CAPITOLUL IV. FACILITĂȚI, PRIVILEGHII ȘI IMUNITĂȚI

Articolul 25. FACILITĂȚI ACORDATE OFICIULUI CONSULAR

Statul de reședință acordă oficiului consular toate înlesnirile necesare îndeplinirii funcțiilor sale și ia măsurile corespunzătoare pentru a permite membrilor oficiului consular să își desfășoare activitatea oficială și să se bucure de privilegiile și imunitățile acordate prin prezenta Convenție.

Articolul 26. FOLOSIREA STEMEI ȘI DRAPELULUI DE STAT

1. Scutul cu stema statului trimițător și inscripția cu denumirea oficiului consular, scrisă în limba acestui stat și a statului de reședință, poate fi așezată la sediul oficiului consular.

2. Drapelul statului trimițător poate fi arborat la sediul oficiului consular precum și la reședința șefului oficiului consular.

3. Șeful oficiului consular poate arbora drapelul statului trimițător pe mijloacele sale de transport.

Articolul 27. LOCALURILE

1. Statul trimițător poate ca, în condițiile prevăzute de legile și regulamentele statului de reședință:

a) să dobândească în proprietate, posesiune sau folosință terenuri, clădiri sau părți din clădiri, necesare pentru sediul oficiului consular, pentru reședința șefului oficiului consular sau pentru locuințele celorlalți membri ai oficiului consular;

b) să construiască pe terenurile dobândite sau să adapteze clădirile deținute, în scopurile prevăzute la litera a;

c) să cedeze terenuri, clădiri sau părți din clădiri, dobândite sau construite.

2. Prevederile paragrafului 1 nu scutesc statul trimițător de obligația de a respecta legile și regulamentele statului de reședință cu privire la construcții sau sistematizare, aplicabile în zona în care sînt situate terenurile, clădirile sau părțile din clădirile respective.

3. Statul de reședință va înlesni statului trimițător, potrivit legilor și regulamentelor sale, dobîndirea în proprietate sau procurarea în orice alt mod a localurilor necesare oficiului consular și, în caz de nevoie, va sprijini membrii oficiului consular să obțină locuințe corespunzătoare.

Articolul 28. INVIOLABILITATEA LOCURILOR CONSULARE

1. Localurile consulare sînt inviolabile.

2. Autoritățile statului de reședință nu pot pătrunde în localurile consulare fără consimțămîntul șefului oficiului consular, al șefului misiunii diplomatice a statului trimițător sau a unei persoane desemnate de către unul dintre aceștia.

3. Prevederile paragrafelor 1 și 2 se aplică, de asemenea, și locuințelor funcționarilor consulari și angajaților consulari.

4. Statul de reședință are obligația specială de a lua toate măsurile necesare pentru a asigura protecția localurilor consulare, a împiedica pătrunderea cu forța în localurile consulare sau deteriorarea acestora, precum și orice acțiune care i-ar tulbura liniștea sau ar aduce atingere demnității oficiului consular.

5. Localurile consulare, mobilierul lor și bunurile oficiului consular ca și mijloacele sale de transport nu pot face obiectul vreunei forme de rechiziție în scopuri de apărare națională sau de utilitate publică. În cazul cînd o expropriere ar fi necesară în aceste scopuri, vor fi luate toate măsurile corespunzătoare pentru a evita împiedicarea exercitării funcțiilor consulare, și statului trimițător îi va fi vărsată o indemnizație promptă, adecvată și efectivă.

Articolul 29. SCUTIRI DE IMPOZITE ȘI TAXE

1. Localurile consulare și locuințele celorlalți membri ai oficiului consular, proprietate a statului trimițător sau închiriate de acesta, sînt scutite de orice fel de impozite și taxe naționale, regionale și locale, cu excepția taxelor percepute pentru remunerarea serviciilor prestate.

2. Actele și documentele necesare pentru dobîndirea localurilor consulare și a locuințelor celorlalți membri ai oficiului consular sînt scutite în statul de reședință de orice impozite și taxe.

3. Scutirile prevăzute la paragrafele 1 și 2 nu se aplică impozitelor și taxelor care, conform legilor și regulamentelor statului de reședință, cad în sarcina persoanei care a contractat cu statul trimițător.

4. Scutirile prevăzute la paragraful 1 se vor aplica și mijloacelor de transport, proprietate a statului trimițător, destinate activității consulare.

Articolul 30. INVIOLABILITATEA ARHIVELOR CONSULARE

Arhivele consulare sînt inviolabile în orice moment și oriunde s-ar afla.

Articolul 31. LIBERTATEA DE COMUNICARE

1. Statul de reședință permite și protejează libera comunicare a oficiului consular pentru orice scopuri oficiale. Oficiul consular poate folosi toate mijloacele de comunicație potrivite, inclusiv curierii diplomatici sau consulari, valiza diplomatică sau consulară și mesajele în cod sau cifrate pentru a comunica cu guvernul său, cu misiunile diplomatice și cu celelalte oficii consulare ale statului trimițător, oriunde s-ar găsi ele. La folosirea mijloacelor obișnuite de legătură, oficiului consular i se aplică aceleași tarife ca și misiunii diplomatice. Oficiul consular poate instala și utiliza un post de radio-emisie numai cu acordul statului de reședință.

2. Corespondența oficială a oficiului consular este inviolabilă.

3. Valiza consulară nu poate fi controlată și nici reținută.

4. Coletele care constituie valiza consulară trebuie să poarte semne exterioare vizibile ale caracterului lor și nu pot conține decît corespondență oficială și documente sau obiecte destinate exclusiv pentru folosință oficială.

5. Curierul consular trebuie să poarte un document oficial în care să se ateste calitatea sa și să se precizeze numărul de colete care constituie valiza consulară. Curierul consular poate fi numai un cetățean al statului trimițător, care are domiciliul în acest stat. În exercitarea funcțiilor sale, curierul consular este protejete de către statul de reședință. El se bucură de inviolabilitate personală și nu poate fi supus nici unei forme de limitare sau privare a libertății personale.

6. Valiza consulară poate fi încredințată comandantului navei sau aeronavei. Acest comandant va poseda un document oficial în care se va indica numărul coletelor din care se compune valiza consulară; el, însă, nu este considerat curier consular. Funcționarul consular poate să primească de la comandantul navei sau aeronavei ori să-i predea acestuia valiza consulară, fără a fi stînjinit.

Articolul 32. TAXE ȘI DREPTURI CONSULARE

1. Oficiul consular poate să perceapă pe teritoriul statului de reședință taxe și alte drepturi pe care legile și regulamentele statului trimițător le prevăd pentru serviciile consulare prestate.

2. Sumele încasate ca taxe și drepturi, menționate la paragraful 1, sînt scutite de orice impozite și taxe în statul de reședință.

Articolul 33. INVIOLABILITATEA PERSONALĂ

1. Funcționarul consular și angajatul consular se bucură de inviolabilitate personală. Ei nu vor fi supuși arestării sau reținerii sub nici o formă.

2. Statul de reședință va trata cu respectul convenit pe funcționarii consulari, pe angajații consulari precum și pe membrii familiilor acestora și va lua toate măsurile corespunzătoare pentru a preveni orice atingere adusă persoanei, libertății sau demnității lor.

Articolul 34. IMUNITATEA DE JURISDICȚIE A FUNCȚIONARULUI CONSULAR

1. Funcționarul consular se bucură de imunitatea de jurisdicție penală a statului de reședință. El se bucură, de asemenea, de imunitatea de jurisdicție civilă și administrativă a acestuia, în afară de:

- a) o acțiune reală privind un imobil particular situat pe teritoriul statului de reședință, afară numai dacă funcționarul consular nu îl posedă în contul statului trimițător pentru realizarea scopurilor oficiului consular;
- b) o acțiune privind o succesiune, în care funcționarul consular figurează ca executor testamentar, administrator, moștenitor sau legatar, cu titlu particular și nu în numele statului trimițător;
- c) o acțiune care rezultă din încheierea unui contract de către un funcționar consular, pe care acesta nu l-a încheiat în mod expres sau implicit în calitatea sa de mandatar al statului trimițător;
- d) o acțiune intentată de un terț pentru o pagubă rezultînd dintr-un accident cauzat în statul de reședință de un vehicul.

2. Față de funcționarul consular nu poate fi luată nici o măsură de executare, în afară de cazurile prevăzute la literele *a*, *b*, *c* și *d* ale paragrafului 1 și numai dacă executarea poate avea loc fără a se aduce atingere inviolabilității persoanei sale sau a locuinței acestuia.

Articolul 35. IMUNITATEA DE JURISDICȚIE A ANGAJATULUI CONSULAR

Angajatul consular se bucură de imunitatea de jurisdicție penală a statului de reședință; el se bucură, de asemenea, de imunitatea de jurisdicție civilă și administrativă potrivit articolului 34 paragraful 1, numai pentru actele îndeplinite în exercitarea atribuțiilor sale de serviciu.

Articolul 36. IMUNITATEA DE JURISDICȚIE A MEMBRILOR PERSONALULUI DE SERVICIU

Membrii personalului de serviciu beneficiază de imunitatea de jurisdicție penală, civilă și administrativă a statului de reședință numai pentru actele îndeplinite în exercitarea atribuțiilor lor de serviciu.

Articolul 37. IMUNITATEA MEMBRILOR DE FAMILIE

Imunitățile prevăzute la articolele 33 paragraful 1, 34, 35 și 36 pentru funcționarii consulari, angajații consulari și membrii personalului de serviciu se acordă, în mod corespunzător, și membrilor familiilor lor.

Articolul 38. SCUTIREA DE OBLIGAȚIA DE A DEPUNE CA MARTOR

1. Funcționarul consular nu este obligat să depună mărturie în fața justiției sau a altor autorități competente ale statului de reședință.

2. Angajatul consular și membrul personalului de serviciu pot fi chemați să depună mărturie în fața justiției sau a altor autorități competente ale statului de reședință. Ei pot refuza să depună mărturie asupra faptelor care au legătură cu activitatea de serviciu și să prezinte documente sau corespondență oficială referitoare la activitatea lor.

3. Prevederile prezentului articol se aplică, în mod corespunzător, și membrilor de familie.

Articolul 39. RENUNȚAREA LA PRIVILEGII ȘI IMUNITĂȚI

1. Statul trimitător poate renunța la privilegiile și imunitățile prevăzute la articolele 33, 34, 35, 36, 37 și 38.

2. Renunțarea trebuie să fie întotdeauna expresă, sub rezerva dispozițiilor paragrafului 3, și trebuie să fie comunicată în scris statului de reședință.

3. Dacă un membru al oficiului consular angajează o procedură într-o materie în care ar beneficia de imunitate de jurisdicție, el nu mai poate invoca imunitatea de jurisdicție față de nici o cerere reconvențională legată direct de cererea principală.

4. Renunțarea la imunitatea de jurisdicție pentru o acțiune civilă sau administrativă nu poate fi socotită că implică renunțarea la imunitate în ceea ce privește măsurile de executare a hotărârii, pentru care este necesară o renunțare distinctă.

Articolul 40. SCUTIREA DE PRESTAȚII PERSONALE

Statul de reședință va scuti pe membrii oficiului consular și pe membrii familiilor lor de orice prestație personală și de orice serviciu de interes public, indiferent de caracterul lui, ca și de sarcinile cu caracter militar, cum ar fi rechizițiile, contribuțiile și încartiruirile militare.

Articolul 41. SCUTIREA DE IMATRICULARE A STRĂINILOR ȘI DE PERMIS DE ȘEDERE

Membrii oficiului consular, precum și membri familiilor lor sînt scutiți de toate obligațiile prevăzute de legile și regulamentele statului de reședință în materie de înregistrare a străinilor și de permis de ședere, precum și de alte formalități similare prevăzute pentru străini.

*Articolul 42. SCUTIREA MEMBRILOR OFICIULUI CONSULAR
DE IMPOZITE ȘI TAXE*

1. Funcționarii consulari și angajații consulari, precum și membrii familiilor lor, sînt scutiți în statul de reședință de orice impozite și taxe personale sau reale naționale, regionale și locale cu excepția:

- a) impozitelor indirecte care sînt în mod normal cuprinse în prețul mărfurilor sau serviciilor;
- b) impozitelor și taxelor asupra bunurilor imobile proprietate personală situate pe teritoriul statului de reședință;
- c) impozitelor și taxelor pentru succesiuni și mutații impuse de statul de reședință, sub rezerva cazurilor prevăzute la articolul 44;
- d) impozitelor și taxelor asupra veniturilor particulare de orice natură care își au sursa în statul de reședință;
- e) impozitelor și taxelor asupra tranzacțiilor și a documentelor referitoare la aceste tranzacții, inclusiv orice fel de taxe percepute pentru astfel de tranzacții;
- f) taxelor pentru prestările de servicii.

2. Membrii personalului de serviciu sînt scutiți de plata oricăror impozite și taxe pe salariile primite pentru activitatea lor oficială.

3. Membrii oficiului consular care folosesc personal a cărui retribuție nu este scutită în statul de reședință de impozite pe venit, trebuie să respecte obligațiile pe care legile și regulamentele statului de reședință le impun în materie de percepere a impozitului pe venit.

Articolul 43. SCUTIREA DE TAXE VAMALE ȘI DE CONTROL VAMAL

1. Toate obiectele, inclusiv automobilele, destinate folosirii în interes de serviciu de către oficiul consular, sînt scutite de taxe vamale în aceleași condiții ca și obiectele destinate folosirii în interes de serviciu de către misiunile diplomatice.

2. Funcționarii consulari și membrii lor de familie, sînt scutiți de control vamal în aceleași condiții ca și membrii personalului diplomatic al misiunii diplomatice.

3. Membrii oficiului consular și membrii lor de familie sînt scutiți de taxe vamale în aceleași condiții ca și categoriile corespunzătoare ale personalului misiunii diplomatice.

4. Expresia «categoriile corespunzătoare ale personalului misiunii diplomatice» folosite la paragraful 3, se referă la membrii personalului diplomatic, dacă este vorba de funcționari consulari și la membrii personalului tehnico-administrativ, dacă este vorba de angajați consulari.

*Articolul 44. SUCCESIUNEA UNUI MEMBRU AL OFICIULUI CONSULAR SAU
A UNI MEMBRU AL FAMILIEI SALE*

In caz de deces a unui membru al oficiului consular sau a unui membru al familiei sale, statul de reședință:

- a) permite exportul bunurilor mobile ale defunctului, cu excepția celor care au fost dobîndite în statul de reședință dacă fac obiectul unei prohibiții la export în momentul decesului;

- b) nu percepe taxe pentru succesiune sau transferul dreptului de proprietate asupra bunurilor mobile care se găseau în statul de reședință exclusiv datorită prezenței în acest stat a defunctului în calitatea sa de membru al oficiului consular sau de membru al familiei acestuia.

Articolul 45. LIBERTATEA DE DEPLASARE

Sub rezerva legilor și regulamentelor referitoare la zonele în care accesul este interzis sau supus unor reguli speciale din motive de securitate națională, statul de reședință permite membrilor oficiului consular precum și membrilor familiilor lor libertatea de deplasare pe teritoriul său.

Articolul 46. EXCEPȚII DE LA PRIVILEGII ȘI IMUNITĂȚI

Angajații consulari și membrii personalului de serviciu, precum și membrii de familie, care sînt cetățeni ai statului de reședință sau domiciliază în acest stat nu beneficiază de privilegiile și imunitățile prevăzute în prezenta Convenție, cu excepția celor prevăzute de articolul 38 paragraful 2 și de articolul 45.

CAPITOLUL V. DISPOZIȚII GENERALE ȘI FINALE

Articolul 47. RESPECTAREA LEGILOR ȘI REGULAMENTELOR STATULUI DE REȘEDINȚĂ

Fără a aduce atingere privilegiilor și imunităților prevăzute în prezenta Convenție, persoanele care beneficiază de aceste privilegii și imunități au obligația de a respecta legile și regulamentele statului de reședință.

Articolul 48. PERSOANE JURIDICE

Dispozițiile prezentei Convenții referitoare la cetățenii statului trimițător se aplică, în mod corespunzător, și persoanelor juridice ale statului trimițător înființate în conformitate cu legile și regulamentele acestui stat.

Articolul 49. EXERCITAREA FUNCȚIILOR CONSULARE DE CĂTRE MEMBRII PERSONALULUI DIPLOMATIC

1. Prevederile prezentei Convenții referitoare la drepturile și obligațiile funcționarilor consulari se aplică și membrilor personalului diplomatic al misiunii diplomatice a statului trimițător din statul de reședință care sînt însărcinați cu îndeplinirea funcțiilor consulare în cadrul misiunii.

2. Îndeplinirea funcțiilor consulare de către persoanele menționate la paragraful 1 nu aduce atingere privilegiilor și imunităților care le sînt acordate în virtutea statutului lor diplomatic.

Articolul 50. RATIFICAREA ȘI INTRAREA ÎN VIGOARE

1. Prezenta Convenție este supusă ratificării și va intra în vigoare după treizeci de zile de la data schimbului instrumentelor de ratificare, care va avea loc la Varșovia.

2. Prezenta Convenție va rămîne în vigoare timp de șase luni de la data la care una din Părțile contractante va comunica în scris celeilalte Părți contractante intenția sa de a o denunța.

3. Din momentul intrării în vigoare a prezentei Convenții, Convenția consulară dintre Republica Populară Polonă și Republica Populară Română, semnată la București, la 5 octombrie 1962, își încetează valabilitatea.

DREPT CARE împuterniciții Părților contractante au semnat prezenta Convenție și au aplicat sigiliile lor.

INTOCMITĂ la București, la 24 martie 1973, în două exemplare, fiecare în limba polonă și în limba română, ambele texte avînd aceeași valabilitate.

Din împuternicirea Consiliului de Stat
al Republicii Populare Polone:

[Signed—Signé]¹

Din împuternicirea Consiliului de Stat
al Republicii Socialiste România:

[Signed—Signé]²

¹ Signed by Władysław Wojtasik—Signé par Władysław Wojtasik.

² Signed by Gheorghe Bădescu—Signé par Gheorghe Bădescu.

[TRANSLATION—TRADUCTION]

CONSULAR CONVENTION¹ BETWEEN THE POLISH PEOPLE'S
REPUBLIC AND THE SOCIALIST REPUBLIC OF ROMANIA

The Council of State of the Polish People's Republic and the State Council of the Socialist Republic of Romania,

Desiring further to develop friendly relations between the two States in accordance with the Treaty of friendship, co-operation and mutual assistance between the Polish People's Republic and the Socialist Republic of Romania, signed at Bucharest on 12 November 1970,²

In the interests of the further development of consular relations between the Polish People's Republic and the Socialist Republic of Romania,

Have decided to conclude this Consular Convention and for that purpose have appointed as their plenipotentiaries:

The Council of State of the Polish People's Republic:

Władysław Wojtasik, Director of the Consular Department of the Ministry of Foreign Affairs,

The State Council of the Socialist Republic of Romania:

Gheorghe Bădescu, Director of the Consular Department of the Ministry of Foreign Affairs,

who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed as follows:

CHAPTER I. DEFINITIONS

Article 1

For the purposes of this Convention, the following terms shall have the meanings hereunder assigned to them:

(a) "Consular post" means any consulate-general, consulate, vice-consulate or consular agency;

(b) "Consular district" means the area assigned to a consular post for the exercise of consular functions;

(c) "Head of consular post" means the person charged with the duty of acting in that capacity;

(d) "Consular officer" means any person, including the head of a consular post, entrusted in that capacity with the exercise of consular functions;

(e) "Consular employee" means any person employed in the administrative or technical service of a consular post;

(f) "Member of the service staff" means any person employed in the domestic service of a consular post;

¹ Came into force on 18 April 1974, i.e., 30 days after the date of the exchange of the instruments of ratification, which took place at Warsaw, in accordance with article 50(1).

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 789, p. 157.

(g) “Members of the consular post” means consular officers, consular employees or members of the service staff;

(h) “Member of the private staff” means any person employed exclusively in the private service of a member of the consular post;

(i) “Family members” means the wife (husband), children and parents of a member of the consular post, belonging to the latter’s household;

(j) “Consular premises” means the buildings or parts of buildings, including the residence of the head of a consular post, and the land ancillary thereto, irrespective of ownership used exclusively for consular activities;

(k) “Consular archives” means all the documents, correspondence, books, films, tapes and registers of the consular post, together with the ciphers and codes, the card-indexes and any article of furniture intended for their protection or safe keeping;

(l) “Official correspondence” means any correspondence pertaining to the consular post and to its functions;

(m) “Vessel” means any floating structure flying the flag of the sending State, with the exception of military vessels.

CHAPTER II. ESTABLISHMENT OF CONSULAR POSTS AND APPOINTMENT OF THE MEMBERS OF THE CONSULAR POST

Article 2. ESTABLISHMENT OF CONSULAR POSTS

1. Each State may establish consular posts in the territory of the other State only with the latter’s consent.

2. The seat of the consular post, its classification and the consular district shall be determined by agreement between the Contracting Parties.

3. Any subsequent change in the seat of the consular post, its classification or the consular district may be made only by agreement between the Contracting Parties.

Article 3. APPOINTMENT AND ADMISSION OF THE HEAD OF A CONSULAR POST

1. Prior to the appointment of the head of a consular post, the sending State shall obtain, through the diplomatic channel, the consent of the receiving State for such person.

2. The sending State shall transmit, through its diplomatic mission, to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State the consular commission or a similar document concerning the appointment of the head of the consular post. The consular commission or similar document shall specify the full name of the head of the consular post, his class, the consular district in which he will perform his duties and the seat of the consular post.

3. On presentation of the consular commission or similar document, the receiving State shall grant the head of the consular post the exequatur or other authorization as soon as possible.

4. The head of a consular post may take up his duties as soon as he has obtained the exequatur or other authorization.

5. Pending delivery of the exequatur or other authorization, the receiving State may grant the head of a consular post a provisional authorization for the exercise of his functions. In that case the provisions of this Convention shall apply.

6. As soon as the head of a consular post has been authorized, even provisionally, to exercise his functions, the receiving State shall immediately notify the competent authorities of the consular district and shall take the necessary measures to enable the head of the consular post to carry out his functions.

Article 4. TEMPORARY EXERCISE OF THE FUNCTIONS OF THE HEAD OF A CONSULAR POST

1. If the head of a consular post is unable to carry out his functions or the position of head of consular post is vacant, the sending State may designate for the temporary exercise of the functions of head of the consular post a consular officer belonging to one of its consular posts in the receiving State or a member of the diplomatic staff of its diplomatic mission in that State; the full name of the person concerned shall be notified in advance to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State.

2. The person designated temporarily to exercise the functions of head of a consular post shall enjoy the facilities, privileges and immunities accorded under this Convention to the head of a consular post.

3. The exercise of the functions of head of a consular post by a member of the diplomatic staff of the diplomatic mission of the sending State in accordance with paragraph 1 shall not affect the privileges and immunities enjoyed by the latter by virtue of his diplomatic status.

Article 5. NATIONALITY OF CONSULAR OFFICERS

Consular officers may only be nationals of the sending State who are not domiciled in the territory of the receiving State.

Article 6. NOTIFICATION OF APPOINTMENTS, ARRIVALS AND DEPARTURES

The Ministry of Foreign Affairs of the receiving State shall be notified, in writing, of:

- (a) The appointment of members of a consular post, with the exception of the head of the consular post, their arrival after appointment to the consular post, their final departure or the termination of their functions and any other changes affecting their status that may occur in the course of their activities at the consular post;
- (b) The arrival and final departure of a family member and, where appropriate, the fact that a person becomes or ceases to be a family member;
- (c) The arrival and final departure of members of the private staff and, where appropriate, the termination of their service as such;
- (d) The engagement of persons domiciled in the receiving State as consular employees, members of the service staff or members of the private staff, and the termination of their employment.

Article 7. IDENTITY DOCUMENTS

1. The competent authorities of the receiving State shall issue, free of charge, to every consular officer a document certifying his identity and status.

2. The provisions of paragraph 1 shall also apply to consular employees and members of the service staff, provided that they are not nationals of or domiciled in the receiving State.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to family members, provided that they are not nationals of or domiciled in the receiving State.

Article 8. NOTIFICATION THAT A MEMBER OF THE CONSULAR POST IS UNACCEPTABLE

The receiving State may at any time, and without having to explain the reason for its decision, notify the sending State, through the diplomatic channel, that the exequatur or other authorization granted to the head of a consular post has been withdrawn or that any other member of the consular post is unacceptable. In that event, the sending State shall, as the case may be, either recall the person concerned or terminate his functions. If it fails to carry out this obligation within a reasonable time, the receiving State may cease to recognize the person concerned as a member of the consular post.

CHAPTER III. CONSULAR FUNCTIONS

Article 9. PURPOSE OF CONSULAR FUNCTIONS

The functions of a consular post, shall, in particular, be:

- (a) To promote friendly relations between the sending State and the receiving State;
- (b) To further the development of economic, commercial, cultural, scientific and tourist relations between the sending State and the receiving State;
- (c) To protect the rights and interests of the sending State and of nationals of that State;
- (d) To help and assist nationals of the sending State.

Article 10. COMMUNICATION WITH THE AUTHORITIES OF THE RECEIVING STATE

In the performance of their duties, consular officers may apply to:

- (a) The competent local authorities within their consular district;
- (b) The competent central authorities of the receiving State, if the laws, regulations and usage of the receiving State so permit.

Article 11. REPRESENTATION BEFORE THE AUTHORITIES OF THE RECEIVING STATE

1. A consular officer shall be entitled to represent or arrange for representation of nationals of the sending State before the authorities of the receiving State and to take measures to ensure that they are represented before the courts, where they are unable, owing to absence or for other valid reasons, to protect their own rights and interests within the appropriate time-limit.

2. The representation provided for in paragraph 1 shall cease when the persons represented appoint their own agents or themselves assume the protection of their rights and interests.

Article 12. FUNCTIONS IN RESPECT OF NATIONALITY, PASSPORTS AND VISAS

1. A consular officer shall be entitled:

- (a) To keep a register of nationals of the sending State;
- (b) To receive applications and declarations relating to nationality and to issue appropriate documents, in accordance with the laws and regulations of the sending State;
- (c) To issue, renew or cancel passports and other similar documents of nationals of that State and make the entries prescribed in the laws and regulations of the sending State;
- (d) To issue visas.

2. The provisions of paragraph 1(a) shall not exempt nationals of the sending State from the obligation to comply with the laws and regulations of the receiving State with regard to registration of aliens.

Article 13. FUNCTIONS IN RESPECT OF CIVIL REGISTRATION

1. A consular officer shall be entitled, in accordance with the laws and regulations of the sending State, to solemnize marriages where the future spouses are nationals of that State.

2. A consular officer shall be entitled to register births, marriages and deaths of nationals of the sending State and to issue appropriate documents. This provision shall not exempt nationals of the sending State from the obligation to comply with the laws and regulations of the receiving State concerning such registrations.

3. The consular officer shall inform the competent authorities of the receiving State of registrations made in accordance with the provisions of paragraph 2, where the laws and regulations of that State so require.

Article 14. NOTARIAL FUNCTIONS

1. Without prejudice to the laws and regulations of the receiving State, a consular officer shall be entitled:

- (a) To accept, draw up and authenticate declarations of nationals of the sending State and to issue appropriate documents to them;
- (b) To draw up, authenticate and receive for safe keeping the wills of nationals of the sending State;
- (c) To certify signatures of nationals of the sending State;
- (d) To translate documents and to certify the accuracy of the translation;
- (e) To accept, draw up and authenticate documents concerning other legal acts of nationals of the sending State, provided that they do not relate to immovable property situated in the territory of the receiving State or to rights *in rem* in respect of such property.

2. The instruments and documents referred to in paragraph 1, drawn up, authenticated or certified by a consular officer of the sending State, shall have the same legal effect and evidentiary value in the receiving State as instruments and documents drawn up, authenticated or certified by the competent authorities of the receiving State.

Article 15. ACCEPTANCE FOR SAFE KEEPING

A consular officer shall be entitled to accept for safe keeping from nationals of the sending State or for them, documents, articles, money and other valuables, provided that such action is not contrary to the laws and regulations of the receiving State.

Article 16. FUNCTIONS IN RESPECT OF GUARDIANSHIP AND TRUSTEESHIP

A consular officer shall be entitled, in accordance with the Treaty concerning legal assistance and legal relations in civil, family and criminal cases¹ in force between the Contracting Parties, to apply to the competent authorities of the receiving State for the adoption of the necessary measures in cases of guardianship and trusteeship and, in particular, to propose a guardian or trustee.

Article 17. CONSULAR PROTECTION AND ASSISTANCE

A consular officer shall be entitled to meet and communicate with any national of the sending State, to advise him and assist him, *inter alia*, by taking measures to ensure that he has legal assistance where necessary. The receiving State shall do nothing to restrict communication between nationals of the sending State and the consular officer or their access to the consular post.

Article 18. COMMUNICATION WITH NATIONALS OF THE SENDING STATE WHO ARE SUBJECTED TO MEASURES PRIVATIVE OF LIBERTY

1. The competent authorities of the receiving State shall, without delay and within three days at the latest, inform the consular post of the sending State of the fact that a national of that State has been arrested or that his personal freedom has been restricted in any other way.

2. Consular officers shall be entitled to visit and communicate with a national of the sending State who has been arrested or subjected to other forms of restriction of his personal freedom or who is serving a sentence involving deprivation of liberty and, as appropriate, to assist him in arranging for his defence. The rights of visiting and communicating shall be granted on a recurrent basis and may be exercised as soon as possible; such exercise may not be delayed beyond a period of four days from the date on which the measures involving deprivation or restriction of personal freedom were taken.

3. The competent authorities of the receiving State shall inform the persons concerned of the possibility of communicating with a consular officer.

4. The rights provided for in this article shall be exercised in accordance with the laws and regulations of the receiving State, provided, however, that such laws and regulations permit the full achievement of the purposes for which those rights are accorded.

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 468, p. 3.

Article 19. FUNCTIONS IN RESPECT OF SUCCESSION

1. The functions of consular officers in respect of succession shall be governed by the Treaty concerning legal assistance and legal relations in civil, family and criminal cases in force between the Contracting Parties.

2. The competent authorities of the receiving State shall notify a consular officer as soon as possible of the death of a national of the sending State and shall convey to him information concerning the estate, the heirs and legatees and the existence of a will.

3. The competent authorities of the receiving State shall notify a consular officer as soon as possible of the opening of a succession in the receiving State where an heir or legatee is a national of the sending State. This shall apply also in cases where the competent authorities of the receiving State learn of the opening of a succession in favour of a national of the sending State in the territory of a third State.

Article 20. GENERAL FUNCTIONS IN RESPECT OF NAVIGATION

1. Consular officers shall be entitled, within their consular district, to extend assistance to vessels entering or being in the ports or the internal waters or in the territorial sea of the receiving State, and to their crews.

2. A consular officer shall be entitled to proceed on board the vessel as soon as it has received pratique, and the master and members of the crew of the vessel may communicate with a consular officer.

3. A consular officer shall exercise on the vessel and with respect to its crew the rights of inspection and supervision provided for in the laws and regulations of the sending State.

4. A consular officer shall be entitled:

- (a) Without prejudice to the rights of the authorities of the receiving State, to question the master or any member of the crew of the vessel, to examine, receive and stamp the ship's papers, to take statements with regard to the voyage of the vessel and, in general, to facilitate the vessel's entry, departure and stay in the port;
- (b) Without prejudice to the rights of the authorities of the receiving State to settle any disputes between the master and a member of the crew of the vessel, and particularly disputes relating to contracts of service and conditions of work, where the laws and regulations of the sending State so provide;
- (c) To make arrangements for the engagement and discharge of the master or any member of the crew;
- (d) To make arrangements for the treatment in hospital and the repatriation of the master or any member of the crew of the vessel;
- (e) To receive, draw up or authenticate any declarations or documents respecting the vessel, prescribed by the laws and regulations of the sending State.

5. In the exercise of their functions consular officers may apply to the competent authorities of the receiving State for assistance.

Article 21. PROTECTION OF THE VESSEL AND CREW

1. Where the courts or other competent authorities of the receiving State intend to take any coercive measures or to institute any criminal investigation proceedings on board a vessel of the sending State, the competent authorities of the receiving State shall so notify a consular officer. Such notification shall be made before such action is initiated so as to enable the consular officer to be present at the proceedings. If the consular officer was not present he shall, upon request, be provided by the competent authorities with a full report of the occurrence. The consular officer shall be notified in advance, *inter alia*, in the event that the master or any member of the crew of the vessel is to be questioned ashore by the competent authorities of the receiving State.

2. The provisions of this article shall not apply to customs, health or passport control or to any action taken at the request or with the consent of the master of the vessel.

Article 22. FUNCTIONS IN CASES OF DAMAGE AND OTHER ACCIDENTS

1. If a vessel of the sending State is wrecked or stranded or runs aground or is otherwise damaged in the territorial sea or internal waters of the receiving State, including its ports, or if any article belonging to the vessel or forming a part of its cargo, or an article forming part of the cargo of any other damaged vessel, being the property of the sending State or a national of that State, is found in the receiving State, the competent authorities of that State shall notify a consular officer as soon as possible, informing him of the measures taken to save the vessel, crew, passengers and cargo.

2. A consular officer may extend assistance to a damaged vessel, to the members of its crew and to its passengers; for this purpose he may apply to the competent authorities of the receiving State, who shall provide the necessary assistance.

3. In the absence of the owner of the vessel or of the cargo, or of the operator or underwriter or their agent, the consular officer shall be considered authorized to make such arrangements as any of them could have made with respect to:

- (a) The vessel of the sending State, its cargo, any article belonging to the vessel or forming part of the cargo but which has become separated from the vessel;
- (b) The cargo or any article forming part of the cargo of any damaged vessel, belonging to the sending State or to a national of that State, if found in the territorial sea or internal waters of the receiving State, including its ports, or if brought into such ports.

4. No customs duty of any kind shall be charged with respect to a wrecked vessel or its cargo or supplies, provided that they do not remain in the territory of the receiving State.

Article 23. FUNCTIONS IN RESPECT OF CIVIL AIR NAVIGATION

Without prejudice to other existing arrangements between the Contracting Parties, the provisions of articles 20, 21 and 22 of this Convention shall also apply, *mutatis mutandis*, to civil air navigation.

Article 24. PERFORMANCE OF OTHER CONSULAR FUNCTIONS

In addition to the functions specified in this Convention, consular officers may perform any other consular functions entrusted to them by the sending State which are not prohibited by the laws and regulations of the receiving State or to which it makes no objection or which are provided for in the treaties in force between the Contracting Parties.

CHAPTER IV. FACILITIES, PRIVILEGES AND IMMUNITIES

Article 25. FACILITIES ACCORDED TO THE CONSULAR POST

The receiving State shall accord to the consular post all necessary facilities for the performance of its functions and shall take all appropriate steps to enable the members of the consular post to conduct their official activities and to enjoy the privileges and immunities accorded under this Convention.

Article 26. USE OF THE STATE COAT OF ARMS AND FLAG

1. The coat of arms of the sending State together with an inscription designating the consular post, written in the language of that State and of the receiving State, may be displayed at the seat of the consular post.

2. The flag of the sending State may be flown at the seat of the consular post and also at the residence of the head of the consular post.

3. The head of the consular post may fly the flag of the sending State on his means of transport.

Article 27. PREMISES

1. The sending State may, under the conditions stipulated in the rules and regulations of the receiving State:

- (a) Acquire for purposes of ownership, possession or use, the land, buildings or parts of buildings necessary for the seat of the consular post, for the residence of the head of the consular post or for living quarters for members of the consular post;
- (b) Build on the land acquired or adapt buildings in its possession for the purposes specified in subparagraph (a);
- (c) Surrender land, buildings or parts of buildings acquired or erected.

2. The provisions of paragraph 1 shall not exempt the sending State from the obligation to comply with the building and town-planning laws and regulations of the receiving State applicable to the area in which the land, buildings or parts of buildings concerned are situated.

3. The receiving State shall facilitate, in accordance with its rules and regulations, the acquisition for purposes of ownership or procurement in any other manner by the sending State of the premises necessary for its consular post and, where necessary, shall assist the members of the consular post in obtaining suitable accommodation.

Article 28. INVIOIABILITY OF THE CONSULAR PREMISES

- 1. The consular premises shall be inviolable.
- 2. The authorities of the receiving State may not enter such premises except

with the consent of the head of the consular post, the head of the diplomatic mission of the sending State or a person designated by one of them.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall also apply to the living quarters of consular officers and consular employees.

4. The receiving State shall be under a special duty to take all necessary steps to protect the consular premises, to prevent forcible entry into or damage to the consular premises and any action that would disturb the peace of the consular post or impair its dignity.

5. The consular premises, their furnishings and the property of the consular post and its means of transport shall be immune from any form of requisition for purposes of national defence or public utility. If expropriation is necessary for such purposes, all possible steps shall be taken to avoid impeding the performance of consular functions and prompt, adequate and effective compensation shall be paid to the sending State.

Article 29. EXEMPTION FROM DUES AND TAXES

1. Consular premises and the living quarters of the members of the consular post, belonging to the sending State or rented by it, shall be exempt from all national, regional or local dues and taxes, other than such as represent payment for services rendered.

2. Deeds and documents necessary for the acquisition of the consular premises and of the living quarters of the members of the consular post shall be exempt in the receiving State from any dues and taxes.

3. The exemptions referred to in paragraphs 1 and 2 shall not apply to dues and taxes which, under the laws and regulations of the receiving State, are payable by the person who contracted with the sending State.

4. The exemptions referred to in paragraph 1 shall also apply to means of transport belonging to the sending State and intended for use in connection with consular activities.

Article 30. INVIOABILITY OF THE CONSULAR ARCHIVES

The consular archives shall be inviolable at all times and wherever they may be.

Article 31. FREEDOM OF COMMUNICATION

1. The receiving State shall permit and protect freedom of communication on the part of the consular post for all official purposes. The consular post may employ all appropriate means of communication, including diplomatic or consular couriers, diplomatic or consular bags and messages in code or cipher in order to communicate with its Government, with diplomatic missions and other consular posts, wherever situated, of the sending State. The same rules shall apply to a consular post in the use of ordinary means of communication as to a diplomatic mission. A consular post may install or use radio transmitters only with the consent of the receiving State.

2. The official correspondence of the consular post shall be inviolable.

3. The consular bag may be neither inspected nor detained.

4. The packages constituting the consular bag shall bear visible external marks of their character and may contain only official correspondence and documents or articles intended exclusively for official use.

5. The consular courier shall be provided with an official document indicating his status and the number of packages constituting the consular bag. The consular courier may only be a national of the sending State domiciled in that State. In the performance of his functions the consular courier shall be protected by the receiving State. He shall enjoy personal inviolability and shall not be liable to any form of restriction on or deprivation of his personal freedom.

6. A consular bag may be entrusted to the captain of a vessel or aircraft. The captain shall be provided with an official document indicating the number of packages constituting the consular bag but shall not be considered a consular courier. A consular officer may receive the consular bag from the captain of a vessel or aircraft or deliver it to him without hindrance.

Article 32. CONSULAR FEES AND CHARGES

1. The consular post may levy in the territory of the receiving State the fees and other charges provided by the laws and regulations of the sending State for consular services rendered.

2. The sums collected in the form of the fees and charges referred to in paragraph 1 shall be exempt from all dues and taxes in the receiving State.

Article 33. PERSONAL INVIOLABILITY

1. Consular officers and consular employees shall enjoy personal inviolability. They shall not be subject to arrest or detention in any form.

2. The receiving State shall treat consular officers, consular employees and members of their families with due respect and shall take all appropriate steps to prevent any attack on their persons, freedom or dignity.

Article 34. IMMUNITY OF CONSULAR OFFICERS FROM JURISDICTION

1. Consular officers shall be immune from the criminal jurisdiction of the receiving State. They shall also be immune from the civil and administrative jurisdiction of that State, except in the case of:

- (a) Actions relating to private immovable property situated in the territory of the receiving State, unless the consular officer holds it on behalf of the sending State for consular purposes;
- (b) Actions relating to succession, in which the consular officer is involved as executor, administrator, heir or legatee in a private capacity and not on behalf of the sending State;
- (c) Actions arising out of a contract concluded by the consular officer in which he did not contract expressly or impliedly as an agent of the sending State;
- (d) Actions instituted by a third party for damage arising in the receiving State from an accident caused by a vehicle.

2. No measures of execution may be taken in respect of consular officers, except in the cases coming under subparagraphs (a), (b), (c) and (d) of paragraph 1 and provided that the measures concerned can be taken without infringing the inviolability of their persons or living quarters.

Article 35. IMMUNITY OF CONSULAR EMPLOYEES FROM JURISDICTION

Consular employees shall be immune from the criminal jurisdiction of the receiving State; they shall also be immune from civil and administrative jurisdiction in accordance with article 34, paragraph 1, but only in respect of actions performed in connection with the exercise of their official functions.

Article 36. IMMUNITY OF MEMBERS OF THE SERVICE STAFF FROM JURISDICTION

Members of the service staff shall be immune from the criminal, civil and administrative jurisdiction of the receiving State only in respect of actions performed in connection with the exercise of their official functions.

Article 37. IMMUNITY OF FAMILY MEMBERS

The immunities provided for in article 33, paragraph 1, and articles 34, 35 and 36 in respect of consular officers, consular employees and members of the service staff shall be extended, *mutatis mutandis*, to the members of their families.

Article 38. EXEMPTION FROM THE LIABILITY TO GIVE EVIDENCE

1. A consular officer shall not be required to give evidence before the courts or other competent authorities of the receiving State.

2. A consular employee or member of the service staff of a consular post may be summoned to give evidence before the courts or other competent authorities of the receiving State. He may refuse to give evidence concerning matters connected with official duties or to produce official correspondence and documents relating to official duties.

3. The provisions of this article shall also apply, *mutatis mutandis*, to family members.

Article 39. WAIVER OF PRIVILEGES AND IMMUNITIES

1. The sending State may waive the privileges and immunities provided for in articles 33, 34, 35, 36, 37 and 38.

2. The waiver shall in all cases be express, except as provided in paragraph 3, and shall be communicated to the receiving State in writing.

3. The initiation of proceedings by a member of the consular post in a matter where he might enjoy immunity from jurisdiction shall preclude him from invoking immunity from jurisdiction in respect of any counter-claim connected with the principal claim.

4. The waiver of immunity from jurisdiction for the purposes of civil or administrative proceedings shall not be deemed to imply the waiver of immunity from the measures of execution resulting from the judicial decision; in respect of such immunity, a separate waiver shall be necessary.

Article 40. EXEMPTION FROM PERSONAL SERVICES

The receiving State shall exempt members of the consular post and members of their families from all personal services, from all public service of any kind

whatsoever, and from military obligations such as those connected with requisitioning, military contributions and billeting.

Article 41. EXEMPTION FROM REGISTRATION OF ALIENS AND
RESIDENCE PERMITS

Members of the consular post and members of their families shall be exempt from all obligations under the laws and regulations of the receiving State in regard to the registration of aliens and residence permits and from other similar formalities prescribed for aliens.

Article 42. EXEMPTION OF MEMBERS OF THE CONSULAR POST
FROM TAXES AND DUES

1. Consular officers and consular employees, and members of their families, shall be exempt in the receiving State from all dues and taxes, personal or real, national, regional or local except:

- (a) Indirect taxes of a kind which are normally incorporated in the price of goods or services;
- (b) Dues or taxes on private immovable property situated in the territory of the receiving State;
- (c) Estate, succession or inheritance duties, and duties on transfers, levied by the receiving State, except in the cases provided for in article 44;
- (d) Dues and taxes on private income of any kind having its source in the receiving State;
- (e) Dues and taxes on transactions and on instruments relating to those transactions, including duties of any kind collected in connection therewith;
- (f) Charges levied for specific services rendered.

2. Members of the service staff shall be exempt from the payment of any dues and taxes on the wages which they receive for their official services.

3. Members of the consular post who employ staff whose salaries are not exempt from income tax in the receiving State shall comply with the requirements of the laws and regulations of the receiving State concerning the payment of income tax by such persons.

Article 43. EXEMPTION FROM CUSTOMS DUTIES AND INSPECTION

1. The same exemption from customs duties as is accorded in respect of articles intended for the official use of a diplomatic mission shall be accorded in respect of all articles, including motor vehicles, intended for the official use of a consular post.

2. Consular officers and members of their families shall be accorded the same exemption from customs inspection as is accorded to members of the diplomatic staff of a diplomatic mission.

3. Members of the consular post and members of their families shall be accorded the same exemption from customs duties as is accorded to members of the corresponding categories of personnel of a diplomatic mission.

4. The term “corresponding categories of personnel of a diplomatic mission”, used in paragraph 3, refers to members of the diplomatic staff, in the case of consular officers and to members of the administrative and technical staff, in the case of consular employees.

Article 44. ESTATE OF A MEMBER OF THE CONSULAR POST
OR OF A MEMBER OF HIS FAMILY

In the event of the death of a member of the consular post or of a member of his family, the receiving State:

- (a) Shall permit the export of the movable property of the deceased, with the exception of any such property acquired in the receiving State the export of which was prohibited at the time of his death;
- (b) Shall not levy estate, succession or inheritance duties, and duties on transfers, on movable property the presence of which in the receiving State was due solely to the presence in that State of the deceased as a member of the consular post or as a member of the family of a member of the consular post.

Article 45. FREEDOM OF MOVEMENT

Subject to the laws and regulations of the receiving State concerning areas entry into which is prohibited or restricted for reasons of national security, members of the consular post and members of their families shall be permitted to travel freely in the territory of the State.

Article 46. EXCLUSION FROM PRIVILEGES AND IMMUNITIES

Consular employees and members of the service staff and members of their families who are nationals of the receiving State or domiciled in that State shall not enjoy the privileges and immunities provided for in this Convention, except for those specified in article 38, paragraph 2, and article 45.

CHAPTER V. GENERAL AND FINAL PROVISIONS

Article 47. RESPECT FOR THE LAWS AND REGULATIONS
OF THE RECEIVING STATE

Without prejudice to the privileges and immunities accorded under this Convention, persons enjoying such privileges and immunities shall be under an obligation to respect the laws and regulations of the receiving State.

Article 48. BODIES CORPORATE

The provisions of this Convention concerning nationals of the sending State shall also apply, *mutatis mutandis*, to bodies corporate of the sending State established in accordance with the laws and regulations of that State.

Article 49. EXERCISE OF CONSULAR FUNCTIONS BY MEMBERS OF THE
DIPLOMATIC STAFF

1. Members of the diplomatic staff of a diplomatic mission of the sending State in the receiving State who are entrusted with the performance of consular functions of that mission shall be accorded the same rights and subject to the

same obligations as are provided for by this Convention in the case of consular officers.

2. The performance of consular functions by the persons referred to in paragraph 1 shall not affect the privileges and immunities to which they are entitled by virtue of their diplomatic status.

Article 50. RATIFICATION AND ENTRY INTO FORCE

1. This Convention shall be ratified and shall enter into force 30 days after the date of the exchange of the instruments of ratification, which shall take place at Warsaw.

2. This Convention shall remain in force until the expiry of six months from the date on which one Contracting Party gives notice in writing to the other Contracting Party of its intention to denounce the Convention.

3. The Consular Convention between the Polish People's Republic and the Romanian People's Republic signed at Bucharest on 5 October 1962¹ shall cease to have effect upon the entry into force of this Convention.

IN WITNESS WHEREOF the plenipotentiaries of the Contracting Parties have signed this Convention and have thereto affixed their seals.

DONE at Bucharest on 24 March 1973, in duplicate in the Polish and Romanian languages, both texts being equally authentic.

For the Council of State
of the Polish People's Republic:
[WŁADYSŁAW WOJTASIK]

For the State Council
of the Socialist Republic of Romania:
[GHEORGHE BĂDESCU]

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 521, p. 3.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION CONSULAIRE¹ ENTRE LA RÉPUBLIQUE
POPULAIRE DE POLOGNE ET LA RÉPUBLIQUE
SOCIALISTE DE ROUMANIE

Le Conseil d'Etat de la République populaire de Pologne et le Conseil d'Etat de la République socialiste de Roumanie,

Désireux de renforcer les relations amicales entre les deux Etats, dans l'esprit du Traité d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle entre la République populaire de Pologne et la République socialiste de Roumanie, signé à Bucarest le 12 novembre 1970²;

Soucieux de développer encore les relations consulaires entre la République populaire de Pologne et la République socialiste de Roumanie;

Sont résolus de conclure la présente Convention consulaire et, à cet effet, ont nommé pour plénipotentiaires :

Le Conseil d'Etat de la République populaire de Pologne :

M. Władysław Wojtasik, Chef de la Direction des affaires consulaires du Ministère des affaires étrangères ;

Le Conseil d'Etat de la République socialiste de Roumanie :

M. Gheorghe Bădescu, Chef de la Direction des affaires consulaires du Ministère des affaires étrangères ;

lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE PREMIER. DÉFINITIONS

Article premier

Aux fins de la présente Convention, les expressions suivantes s'entendent comme il est précisé ci-dessous :

a) L'expression « poste consulaire » s'entend de tout consulat général, consulat, vice-consulat ou agence consulaire ;

b) L'expression « circonscription consulaire » s'entend du territoire attribué à un poste consulaire pour l'exercice des fonctions consulaires ;

c) L'expression « chef de poste consulaire » s'entend de la personne chargée de l'exercice de fonctions consulaires en qualité de consul général, de consul, de vice-consul ou d'agent consulaire ;

d) L'expression « fonctionnaire consulaire » s'entend de toute personne, y compris le chef de poste consulaire, chargée en cette qualité de l'exercice de fonctions consulaires ;

e) L'expression « employé consulaire » s'entend de toute personne employée dans les services administratifs, techniques ou domestiques d'un poste consulaire ;

¹ Entrée en vigueur le 18 avril 1974, soit 30 jours après la date de l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Varsovie, conformément au paragraphe 1 de l'article 50.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 789, p. 157.

f) L'expression « membre du personnel de service » s'entend de toute personne employée à des tâches domestiques dans un poste consulaire ;

g) L'expression « membres du poste consulaire » s'entend des fonctionnaires consulaires et employés consulaires ;

h) L'expression « membre du personnel privé » s'entend de toute personne employée au seul service privé d'un membre du poste consulaire ;

i) L'expression « membres de la famille » s'entend du conjoint, des enfants et des parents d'un membre du poste consulaire ou vivant sous le même toit que lui ;

j) L'expression « locaux consulaires » s'entend des bâtiments ou des parties de bâtiment et du terrain attenant qui, quel qu'en soit le propriétaire, sont utilisés exclusivement aux fins du poste consulaire ;

k) L'expression « archives consulaires » s'entend de tous les documents, chiffres et codes, fichiers, registres, correspondance, livres, films, bandes magnétiques ainsi que des meubles destinés à les conserver et à les protéger ;

l) L'expression « correspondance consulaire » s'entend de toute correspondance liée à un poste consulaire et à ses fonctions ;

m) L'expression « navire » s'entend de tout engin flottant battant le pavillon de l'Etat d'envoi, à l'exclusion des bâtiments de guerre.

CHAPITRE II. ÉTABLISSEMENT DES POSTES CONSULAIRES ET DÉSIGNATION DE LEURS MEMBRES

Article 2. ETABLISSEMENT DES POSTES CONSULAIRES

1. Un poste consulaire ne peut être établi sur le territoire de l'Etat de résidence qu'avec le consentement de cet Etat.

2. Le siège du poste consulaire, sa classe et sa circonscription consulaire sont fixés par l'Etat d'envoi et soumis à l'approbation de l'Etat de résidence.

3. Des modifications ultérieures ne peuvent être apportées par l'Etat d'envoi au siège du poste consulaire, à sa classe ou à sa circonscription consulaire qu'avec le consentement de l'Etat de résidence.

Article 3. NOMINATION DU CHEF DE POSTE CONSULAIRE

1. Avant la nomination du chef de poste consulaire, l'Etat d'envoi doit s'assurer par la voie diplomatique que l'Etat de résidence acceptera de reconnaître comme chef de poste consulaire la personne dont la nomination est envisagée.

2. L'Etat d'envoi adresse, par l'intermédiaire de sa mission diplomatique, au Ministère des affaires étrangères de l'Etat de résidence, une lettre de provision ou tout autre document attestant la nomination du chef de poste consulaire. La lettre de provision ou l'autre document susmentionné doivent indiquer les nom et prénoms du chef de poste consulaire, sa qualité, la circonscription consulaire où il exercera ses fonctions et le siège du poste consulaire.

3. Après avoir reçu communication de la lettre de provision ou de tout autre document, l'Etat de résidence délivre dans les plus brefs délais possibles un *exequatur* ou toute autre autorisation.

4. Le chef de poste consulaire est admis à l'exercice de ses fonctions après que l'Etat de résidence lui a délivré un *exequatur* ou toute autre autorisation.

5. En attendant la délivrance de l'*exequatur* ou de toute autre autorisation, l'Etat de résidence peut admettre provisoirement le chef de poste consulaire à exercer ses fonctions. Dans ce cas, les dispositions de la présente Convention lui sont applicables.

6. Dès que le chef de poste consulaire est admis, même à titre provisoire, à l'exercice de ses fonctions, les autorités de l'Etat de résidence prennent les mesures nécessaires pour qu'il puisse s'acquitter de celles-ci.

Article 4. EXERCICE À TITRE TEMPORAIRE DES FONCTIONS DE CHEF DE POSTE CONSULAIRE

1. Si le chef de poste consulaire est empêché, pour une raison quelconque, d'exercer ses fonctions, ou si son poste est temporairement vacant, l'Etat d'envoi peut charger des fonctions de gérant intérimaire du poste consulaire un fonctionnaire consulaire de ce poste ou d'un autre poste consulaire dans l'Etat de résidence, ou un membre du personnel diplomatique de sa mission diplomatique dans cet Etat. Les nom et prénoms de cette personne sont préalablement notifiés au Ministère des affaires étrangères de l'Etat de résidence.

2. Le gérant intérimaire du poste consulaire a droit aux facilités, privilèges et immunités accordés au chef de poste par la présente Convention.

3. La nomination d'un membre du personnel diplomatique de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi à un poste consulaire, conformément au paragraphe 1 du présent article, n'affecte pas les privilèges et immunités qui lui sont accordés en vertu de son statut diplomatique.

Article 5. NATIONALITÉ DES FONCTIONNAIRES CONSULAIRES

Seuls les ressortissants de l'Etat d'envoi qui ne vivent pas de façon permanente dans l'Etat de résidence peuvent être fonctionnaires consulaires.

Article 6. NOTIFICATION À L'ETAT DE RÉSIDENCE DES NOMINATIONS, ARRIVÉES ET DÉPARTS

Sont notifiés au Ministère des relations extérieures de l'Etat de résidence :

- a) La nomination des membres d'un poste consulaire — à l'exception du chef de poste — leur arrivée après leur nomination au poste consulaire, leur départ définitif ou la cessation de leurs fonctions ainsi que tous autres changements intéressant leur statut qui peuvent se produire au cours de leur service au poste consulaire ;
- b) L'arrivée et le départ définitif d'une personne de la famille d'un membre d'un poste consulaire vivant à son foyer et, s'il y a lieu, le fait qu'une personne devient ou cesse d'être membre de la famille ;
- c) L'arrivée et le départ définitif des membres du personnel privé et, s'il y a lieu, la fin de leur service ;
- d) L'engagement et le licenciement des personnes résidant dans l'Etat de résidence en tant qu'employés consulaires, membres du personnel de service ou membres du personnel privé.

Article 7. DOCUMENTS D'IDENTIFICATION

1. Un document spécial attestant ses identité et qualité est délivré gratuitement par les autorités compétentes de l'Etat de résidence à chaque fonctionnaire consulaire.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent également aux employés consulaires et aux membres du personnel de service à condition qu'ils ne soient pas ressortissants de l'Etat de résidence ni ressortissants de l'Etat d'envoi résidant dans l'Etat de résidence.

3. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent également aux membres de la famille des membres du consulat à condition qu'ils ne soient pas ressortissants de l'Etat de résidence, ni ressortissants de l'Etat d'envoi et résidents permanents de l'Etat de résidence.

Article 8. PERSONNE DÉCLARÉE «NON GRATA»

L'Etat de résidence peut, à tout moment, sans être tenu de motiver sa décision, notifier par la voie diplomatique à l'Etat d'envoi que l'*exequatur* ou toute autre autorisation accordée au chef de poste consulaire lui est retiré, ou que tout autre membre du personnel consulaire n'est pas acceptable. L'Etat d'envoi rappellera alors la personne en question ou mettra fin à ses fonctions. Si l'Etat d'envoi ne se conforme pas dans un délai raisonnable à cette obligation, l'Etat de résidence peut alors cesser de considérer la personne en question comme membre du personnel consulaire.

CHAPITRE III. FONCTIONS CONSULAIRES

Article 9. OBJET DES FONCTIONS CONSULAIRES

Les fonctions consulaires consistent notamment à :

- a) Favoriser le renforcement des relations amicales entre l'Etat d'envoi et l'Etat de résidence ;
- b) Favoriser le développement des relations économiques, commerciales, culturelles et scientifiques, ainsi que du tourisme entre l'Etat d'envoi et l'Etat de résidence ;
- c) Défendre les droits et intérêts de l'Etat d'envoi, de ses ressortissants et personnes morales ;
- d) Prêter secours et assistance aux ressortissants et personnes morales de l'Etat d'envoi.

Article 10. COMMUNICATIONS AVEC LES AUTORITÉS DE L'ETAT DE RÉSIDENCE

Dans l'exercice des fonctions qui leur incombent, les fonctionnaires consulaires peuvent s'adresser :

- a) Aux autorités locales compétentes de leur circonscription consulaire ;
- b) Aux autorités centrales de l'Etat de résidence, dans la mesure où cela est admis par les lois, règlements et usages de l'Etat de résidence.

Article 11. REPRÉSENTATION DEVANT LES AUTORITÉS DE L'ÉTAT DE RÉSIDENCE

1. Le fonctionnaire consulaire est habilité à prendre, en conformité avec la législation de l'Etat de résidence, toutes mesures visant à assurer la représentation normale des citoyens de l'Etat d'envoi devant les tribunaux et autres autorités de l'Etat de résidence, lorsque ceux-ci, en raison de leur absence, ou pour toute autre raison valable, se trouvent dans l'impossibilité de défendre dans les délais impartis leurs droits et leurs intérêts.

2. La représentation prévue au paragraphe 1 du présent article prend fin lorsque les personnes représentées désignent leurs mandataires ou assument personnellement la défense de leurs droits et de leurs intérêts.

Article 12. FONCTIONS CONCERNANT LA NATIONALITÉ, LES PASSEPORTS ET LES VISAS

1. Le fonctionnaire consulaire est habilité :

- a) A immatriculer les nationaux de l'Etat d'envoi ;
- b) A recevoir les demandes et les déclarations liées à la nationalité et à expédier les documents nécessaires, conformément aux lois et règlements de l'Etat d'envoi ;
- c) A délivrer, renouveler ou annuler les passeports et documents analogues des ressortissants de cet Etat, et à y porter les mentions prévues par les lois et règlements de l'Etat d'envoi ;
- d) A délivrer des visas.

2. Les dispositions de l'alinéa *a* du paragraphe ci-dessus ne dispensent pas les nationaux de l'Etat d'envoi de se conformer aux lois et règlements de l'Etat de résidence qui concernent l'immatriculation des étrangers.

Article 13. FONCTIONS EN MATIÈRE D'ÉTAT CIVIL

1. Le fonctionnaire consulaire est habilité à célébrer les mariages entre époux ressortissants de l'Etat d'envoi, conformément aux lois et règlements de cet Etat.

2. Le fonctionnaire consulaire est habilité à enregistrer les naissances, les mariages et les décès des ressortissants de l'Etat d'envoi, et de délivrer les certificats voulus. Cette disposition ne dispense pas les ressortissants de l'Etat d'envoi de l'obligation d'observer les lois et les règlements de l'Etat de résidence concernant l'enregistrement de ces événements.

3. Le fonctionnaire consulaire informe les autorités compétentes de l'Etat de résidence des enregistrements auxquels il a procédé conformément aux dispositions du paragraphe 2 ci-dessus, dans la mesure où l'exigent ses lois et règlements.

Article 14. FONCTIONS NOTARIALES

1. Sans préjudice des lois et règlements de l'Etat de résidence, le fonctionnaire consulaire est habilité :

- a) A recevoir, dresser et authentifier les documents contenant des déclarations des ressortissants de l'Etat d'envoi et à leur délivrer les pièces voulues ;

- b) A rédiger, authentifier et conserver en garde les testaments des ressortissants de l'Etat d'envoi ;
- c) A légaliser les signatures des ressortissants de l'Etat d'envoi ;
- d) A traduire des documents et à en authentifier la traduction ;
- e) A recevoir, dresser et authentifier des documents concernant d'autres actes juridiques des ressortissants de l'Etat d'envoi, si lesdits actes ne se rapportent pas à des biens immobiliers situés dans le territoire de l'Etat de résidence ou à des droits afférents à ces biens.

2. Les actes et documents visés au paragraphe 1 ci-dessus, s'ils ont été authentifiés ou légalisés par un fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi, font foi et ont la même force probatoire dans l'Etat de résidence que les actes et documents dressés, authentifiés ou légalisés par les autorités compétentes de l'Etat de résidence.

Article 15. DÉPÔT

Le fonctionnaire consulaire est habilité à recevoir des mains des ressortissants de l'Etat d'envoi, pour en assurer la garde, des documents, objets, sommes d'argent ou autres objets de valeur, si cela n'est pas contraire aux lois et règlements de l'Etat de résidence.

Article 16. FONCTIONS DE TUTELLE ET CURATELLE

Le fonctionnaire consulaire peut, conformément au Traité relatif à l'entraide judiciaire et aux relations juridiques en matière civile, familiale et pénale¹ conclu entre les deux Parties contractantes, en appeler aux autorités compétentes de l'Etat de résidence pour qu'elles prennent les mesures nécessaires en matière de tutelle ou de curatelle et, notamment, qu'elles proposent des candidatures convenables.

Article 17. PROTECTION ET ASSISTANCE CONSULAIRES

Le fonctionnaire consulaire a le droit de communiquer avec les ressortissants de l'Etat d'envoi, de les rencontrer, les conseiller et les aider, de prendre notamment des mesures pour qu'ils reçoivent l'assistance judiciaire dont ils ont éventuellement besoin. L'Etat de résidence n'entrave en aucune manière les communications entre les ressortissants de l'Etat d'envoi et le fonctionnaire consulaire, ni leur accès au poste consulaire.

Article 18. COMMUNICATIONS AVEC LES RESSORTISSANTS DE L'ETAT D'ENVOI SOUMIS À UNE MESURE PRIVATIVE DE LIBERTÉ

1. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence peuvent avertir sans retard, et en tout cas dans un délai de trois jours, le poste consulaire de l'Etat d'envoi qu'un ressortissant de cet Etat a été arrêté ou soumis à toute autre forme de limitation de sa liberté personnelle.

2. Le fonctionnaire consulaire a le droit de rendre visite à tout ressortissant de l'Etat d'envoi—et à s'entretenir avec lui—arrêté ou soumis à toute autre forme de privation de liberté, ou purgeant une peine comportant privation de

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 468, p. 3.

liberté, ainsi qu'à l'aider au besoin à prendre les dispositions nécessaires à sa défense. Ce droit de visite et de communication peut s'exercer plusieurs fois et sans délai ; cet exercice ne peut être retardé au-delà de quatre jours après la date de l'adoption des mesures privatives de liberté.

3. Les autorités compétentes de l'Etat d'envoi informent les personnes concernées qu'elles ont la faculté de communiquer avec un fonctionnaire consulaire.

4. Les droits reconnus dans cet article s'exercent conformément aux lois et règlements de l'Etat de résidence, à condition que ces lois et règlements autorisent l'accomplissement des fins auxquelles lesdits droits sont consentis.

Article 19. FONCTIONS EN MATIÈRE SUCCESSORALE

1. En matière de succession, les fonctions du fonctionnaire consulaire sont régies par le Traité relatif à l'entraide judiciaire et aux relations juridiques en matière civile, familiale et pénale conclu entre les Parties contractantes.

2. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence informent dans les plus brefs délais le fonctionnaire consulaire du décès d'un ressortissant de l'Etat d'envoi et lui communiquent les renseignements relatifs aux biens successoraux, aux héritiers et légataires, ainsi qu'à l'existence d'un testament.

3. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence informent dans les plus brefs délais le fonctionnaire consulaire de l'ouverture d'une succession dans l'Etat de résidence lorsque l'héritier ou le légataire est un ressortissant de l'Etat d'envoi. Cette disposition s'applique également aux cas où les autorités compétentes de l'Etat de résidence ont connaissance de l'ouverture d'une succession au bénéfice d'un ressortissant de l'Etat d'envoi sur le territoire d'un Etat tiers.

Article 20. FONCTIONS GÉNÉRALES EN CE QUI CONCERNE LA NAVIGATION

1. Dans sa circonscription, le fonctionnaire consulaire est en droit de prêter assistance aux navires et à leurs équipages qui entrent dans les ports de l'Etat de résidence, en sortent ou se trouvent dans les eaux internationales ou dans les eaux territoriales de cet Etat.

2. Le fonctionnaire consulaire peut monter à bord d'un navire dès que ce dernier a reçu la libre pratique, et le commandant et les membres de l'équipage peuvent communiquer avec lui.

3. Le fonctionnaire consulaire peut exercer à bord du navire et à l'égard des membres de son équipage les droits d'inspection et de contrôle prévus par les lois et règlements de l'Etat d'envoi.

4. Le fonctionnaire consulaire est habilité :

a) Sans préjudice des prérogatives des autorités de l'Etat de résidence, à interroger le commandant ou tout membre de l'équipage, à vérifier, recevoir et viser les documents de bord, à recevoir des dispositions concernant la traversée et, d'une manière générale, à faciliter l'entrée, la sortie et le séjour du navire dans le port ;

b) Sans préjudice des prérogatives des autorités de l'Etat de résidence, à régler tout différend entre le commandant et un membre de l'équipage, ceux qui

concernent notamment les contrats d'engagement et les conditions de travail, dans la mesure où cette intervention est prévue par les lois et règlements de l'Etat d'envoi ;

- c) A prendre des dispositions pour faire engager ou licencier le commandant ou l'un des membres de l'équipage ;
- d) A prendre des dispositions pour faire hospitaliser et rapatrier le commandant ou l'un des membres de l'équipage ;
- e) A recevoir, dresser ou authentifier toute déclaration ou document concernant le navire prévu par les lois et règlements de l'Etat d'envoi.

5. Dans l'exercice de ses fonctions, le fonctionnaire consulaire peut demander leur concours aux autorités compétentes de l'Etat de résidence

Article 21. PROTECTION DU NAVIRE ET DE L'ÉQUIPAGE

1. Au cas où les tribunaux ou d'autres autorités compétentes de l'Etat de résidence auraient l'intention de prendre une quelconque mesure de contrainte ou d'entreprendre une enquête officielle à bord d'un navire de l'Etat d'envoi, les autorités compétentes de l'Etat de résidence en avisent le fonctionnaire consulaire. Ces mesures sont sujettes à préavis afin que le fonctionnaire consulaire puisse être présent. En son absence, les autorités compétentes de l'Etat de résidence lui communiquent, sur sa demande, un rapport complet sur ce qui s'est passé. Le fonctionnaire consulaire sera également avisé lorsque les autorités compétentes devront interroger à terre le commandant ou l'un des membres de l'équipage.

2. Les dispositions du présent paragraphe ne s'appliquent pas aux formalités habituelles de contrôle des passeports, de contrôles douanier et sanitaire, ni aux actes accomplis à la demande du commandant ou avec son accord.

Article 22. FONCTIONS EN CAS D'AVARIE OU D'ACCIDENT

1. Lorsqu'un navire de l'Etat d'envoi fait naufrage, s'échoue ou est jeté sur la côte, qu'il subit toute autre avarie dans l'Etat de résidence, ou qu'un quelconque objet faisant partie de la cargaison du navire ayant subi une avarie et appartenant à un ressortissant de l'Etat d'envoi est trouvé sur la côte ou à proximité de la côte de l'Etat de résidence, ou est amené dans un port de cet Etat, les autorités compétentes de l'Etat de résidence en informent au plus tôt le fonctionnaire consulaire. Elles lui font également connaître les mesures qui ont été prises pour sauver les membres de l'équipage du navire, les passagers et la cargaison.

2. Le fonctionnaire consulaire peut porter assistance à un navire ayant subi une avarie, aux membres de son équipage et à ses passagers ; à cet effet, il peut demander le concours des autorités compétentes de l'Etat de résidence qui fournira l'assistance voulue.

3. En l'absence du propriétaire du navire ou de la cargaison, de son agent ou de son assureur, le fonctionnaire consulaire est réputé habilité à prendre les mesures que l'une de ces personnes aurait prises elle-même en ce qui concerne :

- a) Le navire de l'Etat d'envoi, sa cargaison, tout bien lui appartenant ou faisant partie de la cargaison mais qui se serait détaché du navire ;

b) La cargaison ou tout bien faisant partie d'un navire ayant subi une avarie, appartenant à l'Etat d'envoi ou à un ressortissant de cet Etat, si les biens sont trouvés dans les eaux territoriales ou les eaux intérieures de l'Etat de résidence — y compris dans ses ports — ou s'ils ont été amenés dans ses ports.

4. Ni le navire naufragé, ni sa cargaison ni ses équipements ne seront soumis aux taxes douanières à condition qu'ils ne restent pas sur le territoire de l'Etat de résidence.

Article 23. FONCTIONS EN CE QUI CONCERNE L'AVIATION CIVILE

Sans préjudice des autres conventions en vigueur entre les Parties contractantes, les dispositions des articles 20, 21 et 22 de la présente Convention s'appliquent, *mutatis mutandis*, à la navigation aérienne.

Article 24. AUTRES FONCTIONS CONSULAIRES

Outre les attributions spécifiées dans la présente Convention, le fonctionnaire consulaire est habilité à exercer les autres fonctions consulaires qui lui sont assignées par l'Etat d'envoi et ne sont pas contraires aux lois et règlements de l'Etat de résidence, auxquelles cet Etat ne fait pas objection ou qui sont prévues par les traités en vigueur entre les Parties contractantes.

CHAPITRE IV. FACILITÉS, PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

Article 25. FACILITÉS ACCORDÉES AU POSTE CONSULAIRE

L'Etat de résidence accorde au poste consulaire toutes les facilités nécessaires à l'exercice de ses fonctions et prend toutes les mesures appropriées pour permettre aux membres du poste consulaire d'assumer leurs fonctions officielles et de jouir des privilèges et immunités prévus dans la présente Convention.

Article 26. USAGE DES PAVILLON ET ÉCUSSON NATIONAUX

1. L'écusson aux armes de l'Etat d'envoi ainsi qu'une inscription signalant le poste consulaire peuvent être arborés au siège du poste consulaire.

2. Le pavillon national de l'Etat d'envoi peut être arboré au siège du poste consulaire et à la résidence du chef du poste consulaire.

3. Le chef du poste consulaire peut arborer le pavillon national de l'Etat d'envoi sur le véhicule qu'il utilise.

Article 27. LOCAUX CONSULAIRES

1. L'Etat d'envoi peut, aux conditions prévues par les lois et règlements de l'Etat de résidence :

a) Acquérir en toute propriété, détenir ou utiliser les terrains, bâtiments ou parties de bâtiment indispensables au siège du poste consulaire, à l'établissement du chef du poste consulaire ou au logement des membres du poste consulaire ;

b) Construire sur des terrains acquis, ou modifier les bâtiments en sa possession, aux fins visés à l'alinéa a ci-dessus ;

c) Aliéner des terrains, des bâtiments ou des parties de bâtiment acquis ou construits.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ci-dessus ne dispensent pas l'Etat d'envoi de se conformer aux normes de construction et d'urbanisme de l'Etat de résidence applicables à la zone où se trouvent les terrains, bâtiments ou parties de bâtiment considérés.

3. L'Etat de résidence facilitera à l'Etat d'envoi, conformément à ses propres lois et règlements, l'achat en toute propriété ou l'acquisition de toute autre façon des locaux nécessaires au poste consulaire et, le cas échéant, aidera les membres du poste consulaire à trouver un logement convenable.

Article 28. INVOLABILITÉ DES LOCAUX CONSULAIRES

1. Les locaux consulaires sont inviolables.

2. Les autorités de l'Etat de résidence ne peuvent pénétrer dans les locaux consulaires sans l'autorisation du chef du poste consulaire, du chef de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi ou de la personne désignée par l'un d'eux.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ci-dessus s'appliquent également aux logements des fonctionnaires et employés consulaires.

4. L'Etat d'envoi a le devoir particulier de prendre toutes les mesures propres à assurer la protection des locaux consulaires, à prévenir toute effraction et tout dommage et tout acte qui pourraient troubler la tranquillité du poste consulaire ou attenter à sa dignité.

5. Les locaux consulaires, leur ameublement et autres biens mobiliers, et les moyens de transport du poste consulaire ne peuvent faire l'objet d'aucune forme de réquisition aux fins de la défense nationale ou pour des raisons d'utilité publique. Si l'expropriation est néanmoins nécessaire à cet effet, toutes les mesures sont prises pour éviter de gêner l'exercice des fonctions consulaires, et l'Etat d'envoi recevra sans tarder une indemnisation juste et effective.

Article 29. EXEMPTIONS FISCALES

1. Les locaux consulaires et la résidence des membres du poste consulaire dont l'Etat d'envoi est propriétaire ou locataire sont exonérés des impôts et taxes de toute nature, nationaux, régionaux ou communaux, à l'exception des taxes perçues en rémunération de services rendus.

2. Les titres et documents nécessaires à l'acquisition des locaux consulaires et de la résidence des membres du poste consulaire sont exonérés des taxes et droits de timbre.

3. Les exemptions visées aux paragraphes 1 et 2 ci-dessus ne s'appliquent pas aux impôts et taxes qui, selon les lois et règlements de l'Etat de résidence, doivent être acquittés par une personne ayant passé contrat avec l'Etat d'envoi.

4. L'exemption visée au paragraphe 1 s'applique également aux moyens de transport dont l'Etat d'envoi est propriétaire et qui servent à l'exécution des tâches consulaires.

Article 30. INVOLABILITÉ DES ARCHIVES CONSULAIRES

Les archives consulaires sont inviolables à tout moment et en quelque lieu qu'elles se trouvent.

Article 31. LIBERTÉ DE COMMUNICATION

1. L'Etat de résidence accorde et facilite au poste consulaire la liberté de communiquer à toutes fins officielles. Le poste consulaire peut employer tous les moyens de communication utiles, y compris les courriers diplomatiques ou consulaires, la valise diplomatique ou consulaire, les messages codés ou chiffrés pour communiquer avec son gouvernement, les missions diplomatiques ou d'autres postes consulaires de l'Etat d'envoi, où qu'ils se trouvent. S'il utilise les moyens de communication ordinaires, le poste consulaire se verra appliquer les mêmes tarifs qu'une mission diplomatique. Le poste consulaire ne peut installer ou utiliser d'émetteur radio qu'avec l'autorisation de l'Etat de résidence.

2. La correspondance officielle du poste consulaire est inviolable.

3. La valise consulaire ne doit être ni ouverte ni retenue.

4. Les colis constituant la valise consulaire doivent porter des marques extérieures indiquant visiblement leur caractère et ne peuvent contenir que la correspondance officielle ou des documents et objets utilisés exclusivement à des fins officielles.

5. Le courrier consulaire doit être porteur d'un document officiel indiquant sa qualité et le nombre de colis composant la valise consulaire. Le courrier consulaire ne peut être ni un national de l'Etat de résidence ni un résident permanent de cet Etat. Dans l'exercice de ses fonctions, le courrier est protégé par l'Etat de résidence. Il jouit de l'inviolabilité personnelle et ne peut être ni arrêté ni soumis à aucune forme de détention ou de limitation de sa liberté personnelle.

6. La valise consulaire peut être remise au commandant d'un navire ou d'un aéronef. Le commandant doit être porteur d'un document officiel indiquant le nombre de colis composant la valise, mais il n'est pas considéré comme un courrier consulaire. Le fonctionnaire consulaire peut prendre possession d'une valise consulaire directement et sans entrave des mains du commandant d'un navire ou d'un aéronef et lui en remettre une de la même façon.

Article 32. DROITS ET TAXES CONSULAIRES

1. Le poste consulaire peut percevoir sur le territoire de l'Etat de résidence les droits et taxes que les lois et règlements de l'Etat d'envoi prévoient pour les actes consulaires.

2. Les sommes perçues au titre des droits et taxes prévus au paragraphe 1 ci-dessus sont exemptes de tout impôt ou taxe de l'Etat de résidence.

Article 33. INVIOLABILITÉ PERSONNELLE

1. Les fonctionnaires et employés consulaires et les membres de leur famille vivant avec eux jouissent de l'inviolabilité personnelle. Ils ne peuvent être arrêtés ou détenus sous quelque forme que ce soit.

2. L'Etat de résidence traitera les fonctionnaires et employés consulaires et les membres de leur famille vivant avec eux avec le respect qui leur est dû et prendra toutes mesures appropriées pour empêcher toute atteinte à leur personne, leur liberté ou leur dignité.

Article 34. IMMUNITÉ DE JURIDICTION DU FONCTIONNAIRE CONSULAIRE

1. Le fonctionnaire consulaire jouit de l'immunité de juridiction pénale de l'Etat de résidence. Il jouit également de l'immunité de juridiction civile et administrative, sauf s'il s'agit :

- a) D'une action civile concernant un immeuble privé situé sur le territoire de l'Etat de résidence, à moins que le fonctionnaire consulaire n'en soit propriétaire au nom de l'Etat d'envoi à des fins consulaires ;
- b) D'une action civile concernant une succession dans laquelle le fonctionnaire consulaire figure comme exécuteur testamentaire, curateur d'un bien successoral, héritier ou légataire, à titre privé et non pas au nom de l'Etat d'envoi ;
- c) D'une action civile résultant d'un contrat passé par un fonctionnaire consulaire, en vertu duquel il n'a assumé, directement ou indirectement, aucune obligation en qualité de représentant de l'Etat d'envoi ;
- d) D'une action civile intentée par un tiers en réparation d'un dommage résultant d'un accident causé dans l'Etat de résidence par un véhicule.

2. Aucune mesure exécutoire ne peut être prise à l'encontre du fonctionnaire consulaire, à l'exception des cas visés aux alinéas *a*, *b*, *c* et *d* du paragraphe 1 du présent article, et à condition que les mesures qui s'imposent en pareil cas puissent être prises sans porter atteinte à l'inviolabilité de sa personne ou de son domicile.

Article 35. IMMUNITÉ DE JURIDICTION DES EMPLOYÉS CONSULAIRES

L'employé consulaire jouit de l'immunité de juridiction pénale de l'Etat de résidence. Il jouit également de l'immunité, prévue au paragraphe 1 de l'article 34 de la présente Convention, de juridiction civile et administrative de l'Etat de résidence pour les actes ayant un rapport avec l'exercice de ses fonctions.

Article 36. IMMUNITÉ DE JURIDICTION DU PERSONNEL DE SERVICE

Les membres du personnel de service ne jouissent de l'immunité de juridiction pénale, administrative et civile que pour les actes ayant un rapport avec l'exercice de leurs fonctions.

Article 37. IMMUNITÉ DE JURIDICTION DES MEMBRES DES FAMILLES
DU PERSONNEL CONSULAIRE

Les immunités prévues au paragraphe 1 de l'article 33 et aux articles 34 à 36 de la présente Convention en ce qui concerne les fonctionnaires consulaires, les employés consulaires et les membres du personnel de service s'appliquent dans les mêmes conditions aux membres de leur famille vivant à leur foyer.

Article 38. EXEMPTION EN MATIÈRE DE TÉMOIGNAGE

1. Le fonctionnaire consulaire n'est pas tenu de témoigner devant les tribunaux ou autres autorités compétentes de l'Etat de résidence.

2. Un employé consulaire et un membre du personnel de service du poste consulaire peuvent être appelés à témoigner devant les tribunaux ou autres autorités compétentes de l'Etat de résidence. Ils peuvent refuser de témoigner sur

des faits ayant trait à l'exercice de leurs fonctions et de produire la correspondance et les documents officiels y relatifs.

3. Les dispositions du présent article s'appliquent dans les mêmes conditions aux membres des familles du personnel consulaire si ceux-ci vivent avec eux.

Article 39. RENONCIATION AUX PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

1. L'Etat d'envoi peut renoncer aux privilèges et immunités visés aux articles 33 à 38.

2. Dans tous les cas, sauf ceux prévus au paragraphe 3 ci-dessous, la renonciation doit être expresse et être communiquée par écrit à l'Etat de résidence.

3. Si un membre du poste consulaire engage une procédure dans une affaire pour laquelle il jouirait normalement de l'immunité, il n'est pas recevable à invoquer l'immunité de juridiction à l'égard de toute demande reconventionnelle liée à la demande principale.

4. La renonciation à l'immunité de juridiction à l'occasion d'une procédure civile ou administrative n'est pas censée comporter renonciation à l'immunité des mesures d'exécution faisant suite à une décision judiciaire ; dans ce dernier cas, une renonciation distincte est nécessaire.

Article 40. EXEMPTION DES PRESTATIONS PERSONNELLES

L'Etat de résidence exempte les membres du poste consulaire et les membres de leur famille de toutes prestations personnelles et de tous services publics, de quelque nature qu'ils soient, et des charges militaires telles que réquisition, contributions et logements.

Article 41. EXEMPTION DE L'IMMATRICULATION ET DE L'AUTORISATION DE SÉJOUR

Les membres du poste consulaire et les membres de leur famille sont dispensés de toutes les formalités prévues par les lois et règlements de l'Etat de résidence en ce qui concerne l'immatriculation des étrangers, les permis de résidence et autres obligations imposées aux étrangers.

Article 42. EXEMPTIONS FISCALES APPLICABLES AUX MEMBRES DU POSTE CONSULAIRE

1. Les fonctionnaires et employés consulaires et les membres de leur famille sont exonérés dans l'Etat de résidence de tous impôts et taxes, tant nationaux et régionaux que municipaux, à l'exception :

- a) Des impôts indirects généralement inclus dans le prix des marchandises et services ;
- b) Des impôts et taxes frappant les biens immobiliers personnels situés dans l'Etat de résidence ;
- c) Des droits de succession ou de mutation et des droits sur les transferts de biens perçus par l'Etat de résidence, à l'exception des cas prévus à l'article 44 ;
- d) Des impôts et taxes sur les revenus privés de toutes sortes ayant leur origine dans l'Etat de résidence ;

- e) Des impôts et taxes sur les transactions et les actes y relatifs, y compris de tout droit imposable à ces transactions;
- f) Des taxes perçues en rémunération de services rendus.

2. Le personnel de service est exonéré de tous droits et taxes sur la rémunération qu'il perçoit pour ses services officiels.

3. Les membres du poste consulaire qui emploient un personnel dont la rémunération n'est pas exonérée de l'impôt sur le revenu dans l'Etat de résidence se conforment aux lois et règlements de cet Etat qui régissent l'impôt sur le revenu de ce personnel.

Article 43. EXEMPTION DU CONTRÔLE DOUANIER ET DES DROITS DE DOUANE

1. Les objets, y compris les automobiles, destinés à l'usage officiel du poste consulaire sont exemptés des droits de douane de la même manière que les objets destinés à l'usage officiel de la mission diplomatique.

2. Les fonctionnaires consulaires et les membres de leur famille sont exemptés du contrôle douanier de la même manière que les membres du personnel diplomatique de la mission diplomatique.

3. Les fonctionnaires consulaires, les employés consulaires et les membres de leur famille sont exemptés des droits de douane de la même manière que les catégories correspondantes du personnel de la mission diplomatique.

4. Au paragraphe 3 du présent article, l'expression « catégories correspondantes du personnel de la mission diplomatique » s'entend des membres du personnel diplomatique dans le cas des fonctionnaires consulaires, et des membres du personnel administratif et technique dans le cas des employés consulaires.

Article 44. SUCCESSION D'UN MEMBRE DU POSTE CONSULAIRE OU D'UN MEMBRE DE SA FAMILLE

En cas de décès d'un membre du poste consulaire ou d'un membre de sa famille, l'Etat de résidence est tenu :

- a) De permettre l'exportation des biens meubles du défunt, à l'exception de ceux qui ont été acquis dans l'Etat de résidence et qu'il était interdit d'exporter au moment du décès;
- b) De ne pas prélever de droits de succession ou de mutation sur les biens meubles dont la présence dans l'Etat de résidence était due uniquement à la présence du défunt en tant que membre du poste consulaire ou membre de la famille d'un membre du poste consulaire.

Article 45. LIBERTÉ DE MOUVEMENT

Sous réserve des lois et règlements de l'Etat de résidence relatifs aux zones dont l'accès peut être interdit ou limité pour des raisons de sécurité nationale, les membres du personnel consulaire et les membres de leur famille sont autorisés à circuler librement sur le territoire dudit Etat.

Article 46. EXCEPTION AUX PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

Les employés consulaires et membres du personnel de service du poste consulaire, ainsi que les membres de leur famille, qui sont ressortissants de l'Etat

de résidence ou domiciliés dans cet Etat ne bénéficient pas des privilèges et immunités prévus dans la présente Convention, à l'exception des privilèges et immunités fixés au paragraphe 2 de l'article 38 et à l'article 45.

CHAPITRE V. DISPOSITIONS GÉNÉRALES ET FINALES

Article 47. RESPECT DES LOIS ET RÈGLEMENTS DE L'ÉTAT DE RÉSIDENCE

Sans préjudice des privilèges et immunités prévus dans la présente Convention, toutes les personnes qui bénéficient de ces privilèges et immunités sont tenues de respecter les lois et règlements de l'Etat de résidence.

Article 48. PERSONNES MORALES

Les dispositions de la présente Convention relatives aux ressortissants de l'Etat d'envoi s'appliquent, *mutatis mutandis*, aux personnes morales de l'Etat d'envoi formées conformément à la législation dudit Etat.

Article 49. EXERCICE DE FONCTIONS CONSULAIRES PAR DES MEMBRES DU PERSONNEL DIPLOMATIQUE

1. Les membres du personnel diplomatique de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi dans l'Etat de résidence auxquels sont confiées des fonctions consulaires jouissent des droits et sont soumis aux obligations prévus par la présente Convention en ce qui concerne les fonctionnaires consulaires.

2. L'exercice des fonctions consulaires ne prive pas les personnes visées au paragraphe 1 du présent article des privilèges et immunités qui leur sont accordés en raison de leur statut diplomatique.

Article 50. RATIFICATION ET ENTRÉE EN VIGUEUR

1. La présente Convention est soumise à ratification et entrera en vigueur le trentième jour suivant l'échange des instruments de ratification, qui aura lieu à Varsovie.

2. La présente Convention restera en vigueur jusqu'à l'expiration d'un délai de six mois à compter du jour où l'une des Parties contractantes aura notifié par écrit à l'autre Partie contractante son intention de dénoncer la Convention.

3. A compter du moment où la présente Convention entrera en vigueur, la Convention consulaire entre la République populaire de Pologne et la République socialiste de Roumanie, signée à Bucarest le 5 octobre 1962¹, cessera de produire effet.

EN FOI DE QUOI les plénipotentiaires des Parties contractantes ont signé la présente Convention et y ont apposé leur sceau.

FAIT à Bucarest le 24 mars 1973, en double exemplaire, en polonais et en roumain, les deux textes faisant également foi.

Pour le Conseil d'Etat
de la République populaire
de Pologne :

[WŁADYSŁAW WOJTASIK]

Pour le Conseil d'Etat
de la République socialiste
de Roumanie :

[GHEORGHE BĂDESCU]

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 521, p. 3.

No. 16854

**POLAND
and
VENEZUELA**

**Basic Agreement on cultural co-operation. Signed at
Caracas on 14 May 1973**

*Authentic texts: Polish and Spanish.
Registered by Poland on 13 July 1978.*

**POLOGNE
et
VENEZUELA**

**Accord de base de coopération culturelle. Signé à Caracas
le 14 mai 1973**

*Textes authentiques: polonais et espagnol.
Enregistré par la Pologne le 13 juillet 1978.*

[POLISH TEXT — TEXTE POLONAIS]

UMOWA PODSTAWOWA O WSPÓŁPRACY KULTURALNEJ MIĘDZY RZĄDEM POLSKIEJ RZECZYPOSPOLITEJ LUDOWEJ I RZĄDEM REPUBLIKI WENEZUELI

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i Rząd Republiki Wenezueli, ożywione pragnieniem dalszego umacniania przyjaznych stosunków istniejących między narodami obu krajów, poprzez rozszerzanie wzajemnej współpracy w dziedzinie kulturalnej i naukowej, postanowiły zawrzeć niniejszą Umowę i w tym celu obie Strony wyznaczyły swych Pełnomocników w osobach:

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

Stanisława Trepczynskiego, Podsekretarza Stanu w Ministerstwie Spraw Zagranicznych;

Rząd Republiki Wenezueli:

Aristidesa Calvaniego, Ministra Spraw Zagranicznych, którzy po wymianie swych pełnomocnictw, uznanych za dobre i sporządzone w należytej formie, zgodzili się na następujące postanowienia:

Artykuł I. Umawiające się Strony będą rozszerzać i umacniać współpracę w dziedzinach: kultury, oświaty, nauki, sztuki, kultury fizycznej, prasy, radia, telewizji i filmu. Współpraca ta i wszystko, co jest przewidziane niniejszą Umową, odbywać się będzie zgodnie z zasadami postępowania i przepisami prawnymi obowiązującymi w każdej ze Stron. W wykonaniu niniejszej Umowy Podstawowej, Umawiające się Strony zobowiązują się organizować tę współpracę w drodze zawierania porozumień między właściwymi instytucjami obu krajów.

Artykuł II. Wymiana i współpraca między Umawiającymi się Stronami będzie rozwijana poprzez:

1. współpracę między instytucjami naukowymi, uniwersytetami, instytucjami kulturalnymi, artystycznymi, oświatowymi, stowarzyszeniami artystów i pisarzy, agencjami prasy, radia i telewizji oraz organizacjami sportowymi;
2. przyznawanie stypendiów na studia lub dla podnoszenia kwalifikacji. Udział obywateli Umawiających się Stron w kursach szkoleniowych, stażach kształcenia lub doskonalenia zawodowego oraz podróżach zapoznawczych i badawczych;
3. wymianę naukowców i specjalistów, artystów, pisarzy, dziennikarzy, pedagogów, sportowców oraz osobistości i pracowników kultury, radia i telewizji;
4. wymianę publikacji naukowych, technicznych, literackich, artystycznych, sportowych oraz innych interesujących oba kraje i związanych z celami niniejszej Umowy, jak również ich tłumaczenie i publikowanie;
5. wymianę filmów, nagrań i innych materiałów dla radiofonii, telewizji i prasy, jak również włączanie utworów muzycznych i sztuk teatralnych jednej ze Stron do odpowiednich repertuarów drugiej Strony. Organizowanie występów zespołów artystycznych Umawiających się Stron, audycji radiowych, programów telewizyjnych, wystaw artystycznych i naukowych, odczytów i zawodów sportowych;

6. wymianę informacji naukowych, technicznych, kulturalnych, oświatowych i artystycznych, jak również informacji dotyczących prasy, radia, telewizji i kultury fizycznej.

Artykuł III. Każda z Umawiających się Stron, zgodnie z obowiązującymi ich przepisami wewnętrznymi, będzie ułatwiać obywatelom drugiej Strony korzystanie z bibliotek, archiwów, muzeów, laboratoriów oraz wszelkich innych placówek naukowych, kulturalnych, artystycznych, oświatowych i sportowych.

Artykuł IV. Każda z Umawiających się Stron podejmie niezbędne środki w celu zapoznawania swego narodu — w sposób najszerzy i zgodnie z jej możliwościami — z geografią, historią, gospodarką, nauką, literaturą, sztuką, kulturą i w ogóle z życiem i osiągnięciami drugiej Strony, szczególnie w dziedzinie nauki, techniki i kultury.

Artykuł V. Umawiające się Strony będą popierać i ułatwiać rozmowy między kompetentnymi instytucjami w celu wzajemnego uznawania dyplomów, świadectw szkół wyższych, tytułów i stopni naukowych, zgodnie z przepisami prawnymi każdej ze Stron.

Artykuł VI. Umawiające się Strony będą popierać i ułatwiać w miarę możliwości bezpośrednie kontakty między instytucjami i organami swych krajów, które realizować będą współpracę przewidzianą niniejszą Umową.

Artykuł VII. 1. Dla realizacji niniejszej Umowy utworzona zostanie Komisja Mieszana.

2. Komisja Mieszana będzie się zbierać na przemian w Polsce i Wenezueli. Pracom jej będzie przewodniczyć przedstawiciel tej Umawiającej się Strony, na której terytorium odbywać się będzie sesja Komisji Mieszanej. W sesjach tej Komisji będą mogli uczestniczyć Ambasador Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej w Wenezueli i Ambasador Republiki Wenezueli w Polsce lub ich odpowiedni przedstawiciele, jak również eksperci obu krajów.

3. Na posiedzeniach Komisji Mieszanej będą opracowywane okresowe plany realizacji niniejszej Umowy oraz będzie ustalany sposób ich finansowania.

4. Za zgodą Umawiających się Stron plany realizacji niniejszej Umowy będą mogły być również uzgadniane drogą dyplomatyczną.

Artykuł VIII. Wszystkie rozbieżności między Umawiającymi się Stronami, dotyczące interpretacji lub realizacji niniejszej Umowy, będą rozstrzygane środkami pokojowymi, uznanymi przez prawo międzynarodowe.

Artykuł IX. Umowa niniejsza podlega zatwierdzeniu zgodnie z przepisami prawnymi każdej z Umawiających się Stron i wejdzie w życie w dniu wymiany not dyplomatycznych, stwierdzających to zatwierdzenie. Umawiające się Strony wyrażają zgodę na tymczasowe stosowanie postanowień niniejszej Umowy począwszy od dnia jej podpisania.

Artykuł X. Umowa niniejsza zawarta jest na okres pięciu lat licząc od dnia ostatecznego jej wejścia w życie. Ulega ona automatycznie przedłużeniu na dalsze takie same okresy, jeżeli jedna z Umawiających się Stron nie wypowie jej w dowolnym czasie w drodze notyfikacji, z zachowaniem sześć-miesięcznego okresu wyprzedzenia.

SPORZĄDZONO w Caracas dnia 14 maja 1973 roku w dwóch jednobrzmiących egzemplarzach, każdy w językach polskim i hiszpańskim, przy czym obydwie teksty posiadają jednakową moc.

NA DOWÓD CZEGO wyżej wymienieni Pełnomocnicy podpisali niniejszą Umowę i opatrzyli ją pieczęciami.

Z upoważnienia Rządu Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

[*Signed—Signé*]

STANISŁAW TREPCZYNSKI

Podsekretarz Stanu w Ministerstwie Spraw Zagranicznych

Z upoważnienia Rządu Republiki Wenezueli:

[*Signed—Signé*]

ARÍSTIDES CALVANI

Minister Spraw Zagranicznych

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO BÁSICO DE COOPERACIÓN CULTURAL ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA POPULAR DE POLONIA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE VENEZUELA

El Gobierno de la República Popular de Polonia y el Gobierno de la República de Venezuela animados del deseo de fortalecer aún más las amistosas relaciones existentes entre los pueblos de ambos países por medio de la ampliación de su mutua cooperación en los campos cultural y científico, han decidido suscribir el siguiente Convenio, a cuyo fin ambas partes designaron como sus representantes a las siguientes personas:

Por la República Popular de Polonia, Stanisław Trepczynski, Vice-Ministro de Relaciones Exteriores;

Por la República de Venezuela, Aristides Calvani, Ministro de Relaciones Exteriores,

quienes, después del intercambio de las correspondientes credenciales, las cuales fueron encontradas en buena y debida forma, acuerdan lo siguiente:

Artículo I. Las Partes Contratantes ampliarán y fortalecerán su cooperación en materias de cultura, educación, ciencia, arte, cultura física, prensa, radio, televisión y cine, sujeta esta cooperación y todo lo previsto en este Convenio a las normas y procedimientos legales del ordenamiento jurídico interno de cada una de dichas partes. Las Partes Contratantes se comprometen a organizar esta cooperación mediante acuerdos entre las respectivas instituciones de ambos países, en ejecución del presente Convenio Básico.

Artículo II. El intercambio y la cooperación entre las Partes Contratantes se desarrollará de la siguiente manera:

- 1º) Cooperación entre Instituciones científicas, universidades, instituciones culturales, artísticas y educativas, asociaciones de artistas y escritores, agencias de prensa, radio y televisión y organizaciones deportivas.
- 2º) Concesión de becas de estudio o de perfeccionamiento. Participación de los nacionales de las Partes Contratantes en ciclos de estudios, estadias de formación profesional o de perfeccionamiento y viajes de observación y estudio.
- 3º) Intercambio de científicos y especialistas, artistas, escritores, periodistas, educadores, deportistas y personal representativo o trabajadores de la cultura en general y de la radio y televisión.
- 4º) Intercambio de publicaciones científicas, tecnológicas, literarias, artísticas, deportivas y otras de interés para ambos países y relacionadas con la finalidad de este Acuerdo, así como traducción y publicación de las mismas.
- 5º) Intercambio de películas, grabaciones y otros materiales de proyección para la radiodifusión, televisión y prensa e igualmente la inclusión de obras musicales y piezas teatrales de una de las partes en los repertorios correspondientes de la otra. Organización de espectáculos de conjuntos artísticos de las Partes Contratantes, audiciones en la radio, programas de televisión, exposiciones artísticas y científicas, conferencias y competencias deportivas.

6°) Intercambio de información científica, tecnológica, cultural, educativa y artística e igualmente de la concierne a la prensa, radio, televisión y cultura física.

Artículo III. Cada una de las Partes Contratantes, de conformidad con sus disposiciones internas, facilitará a los nacionales de la otra Parte el aprovechamiento de las bibliotecas, archivos, museos, laboratorios y cualesquiera otros departamentos científicos, culturales, artísticos, educativos y deportivos.

Artículo IV. Cada una de las Partes Contratantes tomará las medidas necesarias para dar a conocer a su pueblo—de la manera más amplia y según sus posibilidades—la geografía, historia, economía, ciencia, literatura, arte, cultura y, en general, la vida del pueblo de la otra Parte y sus logros, especialmente en el campo de la ciencia, de la tecnología y de la cultura.

Artículo V. Las Partes Contratantes apoyarán y facilitarán negociaciones entre las instituciones competentes con el fin de reconocer mutuamente los diplomas, certificados de estudios superiores, títulos y grados científicos, de acuerdo con las normas legales de cada Parte.

Artículo VI. Las Partes Contratantes apoyarán y facilitarán en lo posible los contactos directos entre institutos y organismos de sus respectivos países, que realizarán la cooperación prevista en este Convenio.

Artículo VII. 1°) Para la ejecución del presente Convenio será constituida una Comisión Mixta.

2°) La Comisión Mixta se reunirá alternativamente en Polonia y en Venezuela. Presidirá sus trabajos el representante de la Parte Contratante en cuyo país se efectúe la sesión de la Comisión Mixta. A las sesiones de dicha Comisión Mixta podrán asistir el Embajador de la República Popular de Polonia en Venezuela y el Embajador de la República de Venezuela en Polonia, o sus respectivos representantes, e igualmente, los expertos de ambos países.

3°) En las reuniones de la Comisión Mixta se elaborarán los planes periódicos para la ejecución del presente Convenio y se establecerá la forma de financiamiento de los mismos.

4°) Las Partes Contratantes podrán elaborar también, por vía diplomática, planes para la ejecución del presente Convenio.

Artículo VIII. Todas las diferencias entre las Partes Contratantes, relativas a la interpretación o ejecución de este Convenio, serán decididas por los medios pacíficos reconocidos por el Derecho Internacional.

Artículo IX. El presente Convenio está sujeto a aprobación, de acuerdo con el ordenamiento jurídico de cada Parte Contratante, y entrará en vigor en la fecha en que se realice un canje de notas diplomáticas en las cuales conste dicha aprobación.

Las Partes Contratantes acuerdan practicar provisionalmente las normas del presente Convenio a partir de la fecha de su firma.

Artículo X. El presente Convenio tendrá una duración de cinco (5) años, contados a partir de la fecha en que entre en vigor definitivamente, prorrogable automáticamente por periodos iguales, a menos que una de las Partes

Contratantes lo denunciare en cualquier tiempo, mediante notificación con seis (6) meses de anticipación.

HECHO en Caracas a los catorce días del mes de mayo de mil novecientos setenta y tres, en dos (2) ejemplares iguales, cada uno en idioma castellano y polaco, ambos de igual valor.

EN TESTIMONIO DE LO CUAL, los Plenipotenciarios arriba mencionados firman y sellan el presente Convenio.

Con autorización del Gobierno de la República Popular de Polonia:

[Signed—Signé]

STANISŁAW TREPCZYNSKI
Vice-Ministro de Relaciones Exteriores

Con autorización del Gobierno de la República de Venezuela:

[Signed—Signé]

ARÍSTIDES CALVANI
Ministro de Relaciones Exteriores

[TRANSLATION—TRADUCTION]

BASIC AGREEMENT¹ ON CULTURAL CO-OPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF VENEZUELA

The Government of the Polish People's Republic and the Government of the Republic of Venezuela, desiring to strengthen further the friendly relations between the peoples of the two countries by broadening mutual co-operation in the cultural and scientific fields, have decided to sign this Agreement and have for that purpose appointed as their representatives:

For the Government of the Polish People's Republic:

Stanisław Trepczynski, Under-Secretary of State in the Ministry of Foreign Affairs;

For the Republic of Venezuela:

Arístides Calvani, Minister for Foreign Affairs,

who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed on the following:

Article I. The Contracting Parties shall broaden and strengthen their co-operation in respect of culture, education, science, art, physical culture, the press, radio, television and the cinema. Such co-operation and all that is envisaged in this Agreement shall be subject to the procedures prevailing and the legal norms in force in each of the Parties. The Contracting Parties undertake to organize such co-operation through arrangements between the competent institutions of the two countries, in implementation of this Basic Agreement.

Article II. Exchanges and co-operation between the Contracting Parties shall be developed in the following manner:

- 1) Co-operation between scientific institutions, universities, cultural, artistic and educational institutions, artists' and writers' associations, press agencies, radio and television and sports organizations;
- 2) Awarding of scholarships for study or advanced training. Participation of nationals of the Contracting Parties in courses of study, in vocational training or advanced training sessions and in familiarization and study trips;
- 3) Exchange of scientists and specialists, artists, writers, journalists, educators, athletes and representative figures and workers in culture in general and in radio and television;
- 4) Exchange, translation and dissemination of scientific, technological, literary, artistic and sports publications and other publications of interest to both countries and related to the purposes of this Agreement;
- 5) Exchange of films, recordings and other materials for radio, television and the press, and inclusion of one Party's musical works and theatrical plays in the corresponding repertoires of the other Party. Organizing of performances by

¹ Applied provisionally from 14 May 1973, the date of the signature, and came into force definitively on 15 July 1974 by the exchange of diplomatic notes confirming its approval, in accordance with article IX.

artistic groups of the Contracting Parties, radio broadcasts, television programmes, artistic and scientific exhibitions, lectures and sports competitions;

- 6) Exchange of scientific, technological, cultural, educational and artistic information and also of information concerning the press, radio, television and physical culture.

Article III. Each Contracting Party shall, in accordance with its domestic provisions, facilitate for the other Party's nationals access to libraries, archives, museums, laboratories and all other scientific, cultural, artistic, educational and sports facilities.

Article IV. Each Contracting Party shall take the necessary steps to inform its people, as broadly as possible and in accordance with its capabilities, about the other Party's geography, history, economy, science, literature, art and culture, and, in general, about the life and achievements of the people of the other Party, especially in the fields of science, technology and culture.

Article V. The Contracting Parties shall support and facilitate negotiations between the competent institutions with a view to the reciprocal recognition of diplomas, certificates of higher studies and scientific titles and degrees, in accordance with the legal norms of each Party.

Article VI. The Contracting Parties shall support and facilitate, in so far as possible, direct contacts between institutes and organizations of their respective countries which engage in the co-operation envisaged in this Agreement.

Article VII. 1. A Mixed Commission shall be set up for the implementation of this Agreement.

2. The Mixed Commission shall meet alternately in Poland and in Venezuela. Its work shall be presided over by a representative of the Contracting Party in whose territory the meeting of the Mixed Commission is held. The Ambassador of the Polish People's Republic in Venezuela and the Ambassador of the Republic of Venezuela in Poland, or their respective representatives, as well as experts from both countries, may participate in the sessions of the Mixed Commission.

3. Periodic plans for the implementation of this Agreement shall be drawn up at the meetings of the Mixed Commission, and the method of financing of the plans shall be established.

4. With the consent of the Contracting Parties, plans for the implementation of this Agreement may also be formulated through the diplomatic channel.

Article VIII. Any disputes between the Contracting Parties concerning the interpretation or implementation of this Agreement shall be resolved by the peaceful means recognized under international law.

Article IX. This Agreement is subject to approval in accordance with the legal norms of each Contracting Party and shall enter into force on the date of the exchange of diplomatic notes signifying such approval.

The Contracting Parties agree to implement the provisions of this Agreement provisionally from the date of its signature.

Article X. This Agreement is concluded for a period of five (5) years from the date of its final entry into force. It may be automatically extended for further

periods of the same length unless one of the Contracting Parties denounces it at any time by notification six (6) months in advance.

DONE at Caracas on 14 May 1973, in duplicate in the Polish and Spanish languages, both texts being equally authentic.

IN WITNESS WHEREOF the above-mentioned plenipotentiaries have signed this Agreement and have thereto affixed their seals.

For the Government of the Polish People's Republic:

[Signed]

STANISŁAW TREPCZYNSKI

Under-Secretary of State in the Ministry of Foreign Affairs

For the Government of the Republic of Venezuela:

[Signed]

ARÍSTIDES CALVANI

Minister for Foreign Affairs

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE BASE DE COOPÉRATION CULTURELLE ENTRE LE
GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE
POLOGNE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU
VENEZUELA

Le Gouvernement de la République populaire de Pologne et le Gouvernement de la République du Venezuela, animés du désir de renforcer encore plus les relations amicales existant entre les peuples des deux pays en développant leur coopération mutuelle dans les domaines culturel et scientifique, ont décidé de conclure le présent Accord et, à cette fin, ont désigné comme leurs représentants :

Pour la République populaire de Pologne :

Stanisław Trepczynski, Vice-Ministre des affaires étrangères ;

Pour la République du Venezuela :

Aristides Calvani, Ministre des relations extérieures,

lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, qui ont été trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les Parties contractantes développeront et renforceront leur coopération dans les domaines de la culture, de l'éducation, de la science, de l'art, de la culture physique, de la presse, de la radio, de la télévision et du cinéma, conformément aux dispositions du présent Accord et aux normes et procédures légales prévues par l'ordre juridique interne de chacune des Parties. Les Parties contractantes s'engagent à aménager cette coopération au moyen d'accords entre les institutions compétentes desdits pays pour donner effet au présent Accord de base.

Article II. Les échanges et la coopération entre les deux Parties contractantes revêtiront les formes suivantes :

- 1) Coopération entre institutions scientifiques, universités, institutions culturelles, artistiques et éducatives, associations d'artistes et d'écrivains, agences de presse, de radio et de télévision et organisations sportives ;
- 2) Octroi de bourses d'études et de perfectionnement. Participation des ressortissants des Parties contractantes à des cycles d'études, stages de formation professionnelle ou de perfectionnement et voyages d'observation et d'étude ;
- 3) Echange de scientifiques et de spécialistes, d'artistes, d'écrivains, de journalistes, d'éducateurs, de sportifs et de représentants ou d'agents de la culture en général et de la radio et de la télévision ;
- 4) Echange de publications scientifiques, techniques, littéraires, artistiques et sportives et d'autres publications présentant de l'intérêt pour les deux pays et liées aux fins du présent Accord, et traduction et publication desdites publications ;
- 5) Echange de films, enregistrements et autres programmes et documents destinés à la radiodiffusion, à la télévision et à la presse, et inclusion des

¹ Appliqué à titre provisoire à compter du 14 mai 1973, date de la signature, et entré en vigueur à titre définitif le 15 juillet 1974 par l'échange des notes diplomatiques confirmant son approbation, conformément à l'article IX.

œuvres musicales et des pièces de théâtre de l'une des Parties dans les répertoires de l'autre Partie. Organisation de représentations d'ensembles artistiques des Parties contractantes, d'émissions de radio, de programmes de télévision, d'expositions artistiques et scientifiques, de conférences et de manifestations sportives;

- 6) Echange d'informations scientifiques, techniques, culturelles, éducatives et artistiques et d'informations liées à la presse, à la radio, à la télévision et à la culture physique.

Article III. Chacune des Parties contractantes, conformément à ses règlements internes, permettra aux ressortissants de l'autre Partie d'avoir accès à ses bibliothèques, archives, musées, laboratoires et autres services scientifiques, culturels, artistiques, éducatifs et sportifs.

Article IV. Chacune des Parties contractantes prendra les mesures nécessaires pour faire connaître à son peuple — de la façon la plus large possible et en fonction de ses possibilités — la géographie, l'histoire, l'économie, la science, la littérature, l'art, la culture et, en général, le mode de vie du peuple de l'autre Partie ainsi que ses réalisations, spécialement dans les domaines de la science, de la technique et de la culture.

Article V. Les Parties contractantes appuieront et faciliteront les négociations entre leurs institutions compétentes afin de parvenir à une reconnaissance réciproque des diplômes, certificats d'études supérieures, titres et grades scientifiques, conformément aux normes légales de chacune des deux Parties.

Article VI. Les Parties contractantes appuieront et faciliteront, dans toute la mesure possible, les contacts directs entre les instituts et organismes de leurs pays respectifs aux fins de la mise en œuvre de la coopération prévue dans le présent Accord.

Article VII. 1. Il sera constitué une Commission mixte aux fins de l'exécution du présent Accord.

2. La Commission mixte se réunira alternativement en Pologne et au Venezuela. Elle sera présidée par le représentant de la Partie contractante sur le territoire de laquelle se tient la session de la Commission. L'Ambassadeur de la République populaire de Pologne au Venezuela et l'Ambassadeur de la République du Venezuela en Pologne, ou leurs représentants respectifs, ainsi que les experts des deux pays pourront participer aux sessions de ladite Commission mixte.

3. Lors de ses réunions, la Commission mixte formulera périodiquement les plans relatifs à l'exécution du présent Accord et en établira les modalités de financement.

4. Les Parties contractantes pourront également, par la voie diplomatique, formuler des plans aux fins de l'exécution du présent Accord.

Article VIII. Tout différend pouvant surgir entre les Parties contractantes à propos de l'interprétation ou de l'application du présent Accord sera réglé par les moyens pacifiques reconnus par le droit international.

Article IX. Le présent Accord est sujet à approbation, conformément à l'ordre juridique de chacune des Parties contractantes, et il entrera en vigueur à la date de l'échange des notes diplomatiques confirmant ladite approbation.

Les Parties contractantes sont convenues d'appliquer les dispositions du présent Accord à titre provisoire à compter de la date de sa signature.

Article X. Le présent Accord aura une durée de cinq (5) ans à compter de la date de son entrée en vigueur définitive et sera reconduit automatiquement pour des périodes de même durée, à moins que l'une des Parties contractantes ne l'ait dénoncé à un moment quelconque moyennant préavis de six (6) mois.

FAIT à Caracas le 14 mai 1973, en deux (2) exemplaires identiques en langues polonaise et espagnole, les deux textes faisant également foi.

EN FOI DE QUOI les plénipotentiaires susmentionnés ont signé le présent Accord et y ont apposé leur sceau.

Pour le Gouvernement de la République populaire de Pologne :

Le Vice-Ministre des affaires étrangères,

[Signé]

STANISŁAS TREPCZYNSKI

Pour le Gouvernement de la République du Venezuela :

Le Ministre des relations extérieures,

[Signé]

ARÍSTIDES CALVANI

No. 16855

**POLAND
and
MONGOLIA**

**Consular Convention (with protocol). Signed at Ulan Bator
on 31 May 1973**

*Authentic texts: Polish and Mongolian.
Registered by Poland on 13 July 1978.*

**POLOGNE
et
MONGOLIE**

**Convention consulaire (avec protocole). Signée à Oulan-
Bator le 31 mai 1973**

*Textes authentiques : polonais et mongol.
Enregistrée par la Pologne le 13 juillet 1978.*

[POLISH TEXT—TEXTE POLONAIS]

KONWENCJA KONSULARNĄ MIĘDZY POLSKĄ RZECZĄPOSPOLITĄ LUDOWĄ A MONGOLSKĄ REPUBLIKĄ LUDOWĄ

Rada Państwa Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i Prezydium Wielkiego Churału Ludowego Mongolskiej Republiki Ludowej,

kierując się pragnieniem dalszego rozwoju stosunków przyjaźni i wszechstronnej współpracy, zgodnie z życzeniem i w interesie narodów obu Państw,

biorąc pod uwagę, że Konwencja konsularna między Polską Rzecząpospolitą Ludową a Mongolską Republiką Ludową, podpisana w Warszawie dnia 28 października 1964 roku wymaga zmian,

postanowiły zawrzeć niniejszą Konwencję konsularną i w tym celu wyznaczyły swoimi Pełnomocnikami:

Rada Państwa Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

Władysława Wojtasika, Członka Kolegium, Dyrektora Departamentu Konsularnego Ministerstwa Spraw Zagranicznych Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej;

Prezydium Wielkiego Churału Ludowego Mongolskiej Republiki Ludowej:

Dugersurengijn Erdembilega, Wiceministra Spraw Zagranicznych Mongolskiej Republiki Ludowej,

którzy po wymianie swych pełnomocnictw, uznanych za dobre i sporządzone w należytej formie, zgodzili się na następujące postanowienia:

CZĘŚĆ I. DEFINICJE

Artykuł 1. Dla celów niniejszej Konwencji następujące wyrażenia mają niżej określone znaczenie:

a) „urząd konsularny“ oznacza konsulát generalny, konsulát, wicekonsulát lub agencję konsularną;

b) „okręg konsularny“ oznacza terytorium wyznaczone urzędowi konsularnemu dla wykonywania funkcji konsularnych;

c) „kierownik urzędu konsularnego“ oznacza osobę powołaną do działania w tym charakterze;

d) „urzędnik konsularny“ oznacza każdą osobę, z kierownikiem urzędu konsularnego włącznie, której powierzono wykonywanie funkcji konsularnych. Określenie to obejmuje także osobę skierowaną do urzędu konsularnego w celu odbycia przeszkolenia w pracy konsularnej (stażysta);

e) „pracownik konsularny“ oznacza każdą osobę nie będącą urzędnikiem konsularnym, wypełniającą w urzędzie konsularnym czynności administracyjne lub techniczne albo obowiązki usługowe;

f) „członkowie urzędu konsularnego“ oznacza urzędników konsularnych i pracowników konsularnych;

g) „pomieszczenia konsularne“ oznacza budynki lub części budynków, włączając rezydencję kierownika urzędu konsularnego, a także tereny przyległe do nich, używane wyłącznie dla celów konsularnych, niezależnie od tego, czyją są własnością;

h) „archiwa konsularne“ oznacza wszystkie pisma, dokumenty, korespondencję, książki, filmy, taśmy magnetofonowe, rejestry urzędu konsularnego i techniczne środki kancelaryjne wraz z kodem i materiałem szyfrowym, kartotekami i meblami przeznaczonymi do ich ochrony i przechowywania;

i) „statek Państwa wysyłającego“ oznacza każde urządzenie pływające, podnoszące banderę tego Państwa;

j) „statek powietrzny“ oznacza każde urządzenie latające ze znakami rozpoznawczymi Państwa wysyłającego.

CZEŚĆ II. USTANAWIANIE URZĘDÓW KONSULARNYCH ORAZ MIANOWANIE URZĘDNIKÓW I PRACOWNIKÓW KONSULARNYCH

Artykuł 2. 1. Urząd konsularny może być ustanowiony w Państwie przyjmującym tylko za zgodę tego Państwa.

2. Siedzibę urzędu konsularnego, jego klasę i okręg konsularny, a także wszelkie późniejsze zmiany w tym zakresie ustala się w drodze porozumienia między Państwem wysyłającym a Państwem przyjmującym.

Artykuł 3. 1. Przed mianowaniem kierownika urzędu konsularnego Państwo wysyłające powinno upewnić się w drodze dyplomatycznej, czy dana osoba uzyska zgodę Państwa przyjmującego na uznanie jej w charakterze kierownika urzędu konsularnego.

2. Państwo wysyłające przekazuje za pośrednictwem swego przedstawicielstwa dyplomatycznego do ministerstwa spraw zagranicznych Państwa przyjmującego listy komisyjne lub inny podobny dokument o mianowaniu kierownika urzędu konsularnego. W listach komisyjnych lub w innym podobnym dokumencie podaje się imię i nazwisko kierownika urzędu konsularnego, jego rangę, okręg konsularny, w którym będzie on wykonywał swoje funkcje, oraz siedzibę urzędu konsularnego.

3. Po przedstawieniu listów komisyjnych lub innego podobnego dokumentu o mianowaniu kierownika urzędu konsularnego Państwo przyjmujące udzieli mu w możliwie najkrótszym terminie *exequatur* lub innego zezwolenia.

4. Kierownik urzędu konsularnego może przystąpić do wykonywania swoich funkcji z chwilą, gdy Państwo przyjmujące udzieli mu *exequatur* lub innego zezwolenia.

5. Państwo przyjmujące, przed udzieleniem *exequatur* lub innego zezwolenia, może udzielić kierownikowi urzędu konsularnego tymczasowej zgody na wykonywanie jego funkcji.

6. Z chwilą udzielenia zgody, także tymczasowej, właściwe organy Państwa przyjmującego podejmą wszelkie niezbędne kroki, aby kierownik urzędu konsularnego mógł wykonywać swoje funkcje.

Artykuł 4. Państwo przyjmujące może w każdej chwili, bez obowiązku uzasadniania swojej decyzji, powiadomić w drodze dyplomatycznej Państwo wysyłające o tym, że *exequatur* lub inne zezwolenie, udzielone kierownikowi urzędu konsularnego, zostało cofnięte albo że inny członek urzędu konsularnego został uznany za osobę niepożądaną. W tym przypadku Państwo wysyłające powinno obwołać taką osobę, jeśli przystąpiła już do wykonywania swoich funkcji. Jeżeli Państwo wysyłające nie wypełni w rozsądnym terminie tego

obowiązku, Państwo przyjmujące może przestać uznawać taką osobę za członka urzędu konsularnego.

Artykuł 5. 1. Jeżeli kierownik urzędu konsularnego nie może wykonywać swych funkcji z jakichkolwiek przyczyn lub jeżeli stanowisko kierownika urzędu konsularnego nie jest obsadzone, Państwo wysyłające może wyznaczyć do pełnienia funkcji tymczasowego kierownika urzędu konsularnego urzędnika konsularnego tego samego lub innego urzędu konsularnego w Państwie przyjmującym, albo członka personelu dyplomatycznego swego przedstawicielstwa dyplomatycznego; imię i nazwisko tej osoby będzie uprzednio notyfikowane ministerstwu spraw zagranicznych Państwa przyjmującego.

2. Tymczasowemu kierownikowi urzędu konsularnego przysługują prawa, przywileje i immunitety, z jakich korzysta kierownik urzędu konsularnego zgodnie z niniejszą Konwencją.

3. Powierzenie funkcji konsularnych członkowi personelu dyplomatycznego przedstawicielstwa dyplomatycznego Państwa wysyłającego, w myśl ustępu 1, nie ogranicza jego przywilejów i immunitetów, przysługujących mu na podstawie jego statusu dyplomatycznego.

Artykuł 6. Urzędnikiem konsularnym może być jedynie obywatel Państwa wysyłającego.

Artykuł 7. Ministerstwo spraw zagranicznych Państwa przyjmującego będzie pisemnie powiadamiane:

- a) o mianowaniu członków urzędu konsularnego, z wyjątkiem kierownika tego urzędu, ich przybyciu do urzędu konsularnego po mianowaniu, ich ostatecznym wyjeździe lub o zakończeniu ich funkcji oraz o wszystkich dalszych zmianach mających wpływ na ich status, które mogą powstać w czasie ich zatrudnienia w urzędzie konsularnym;
- b) o przybyciu i ostatecznym wyjeździe osoby należącej do rodziny członka urzędu konsularnego, pozostającej z nim we wspólnocie domowej oraz o fakcie, że jakaś osoba staje się lub przestaje być członkiem rodziny;
- c) o zatrudnieniu i zwolnieniu osób, zamieszkałych w Państwie przyjmującym, jako członków urzędu konsularnego.

Artykuł 8. 1. Właściwe organy Państwa przyjmującego wydają bezpłatnie każdemu urzędnikowi konsularnemu dokument, stwierdzający tożsamość tego urzędnika i jego stopień.

2. Postanowienia ustępu 1 stosują się także do pracowników konsularnych pod warunkiem, że osoby te nie są obywatelami Państwa przyjmującego, lub nie posiadają w nim stałego miejsca zamieszkania.

3. Postanowienia niniejszego artykułu stosują się odpowiednio do członków rodzin członków urzędu konsularnego, pozostających z nimi we wspólnocie domowej.

CZĘŚĆ III. UŁATWIENIA, PRYWILEJE I IMMUNITETY

Artykuł 9. 1. Państwo przyjmujące udzieli urzędowi konsularnemu wszelkich ułatwień w wykonywaniu jego funkcji i zastosuje odpowiednie środki w tym celu, aby członkowie urzędu konsularnego mogli wykonywać swoją

działalność urzędową i korzystać z przywilejów i immunitetów przewidzianych w niniejszej Konwencji.

2. Państwo przyjmujące będzie traktować członków urzędu konsularnego z należyтым szacunkiem i podejmie wszelkie kroki dla zabezpieczenia ochrony ich osoby, wolności i godności.

Artykuł 10. 1. Godło Państwa wysyłającego, wraz z odpowiednim napisem oznaczającym urząd konsularny, w językach Państwa wysyłającego i Państwa przyjmującego, może być umieszczone na budynku, w którym mieści się urząd konsularny.

2. Flaga Państwa wysyłającego może być wywieszana na budynku urzędu konsularnego oraz na rezydencji kierownika urzędu konsularnego.

3. Kierownik urzędu konsularnego może umieszczać flagę Państwa wysyłającego na swoich środkach transportu.

Artykuł 11. 1. Państwo wysyłające może, na warunkach i w formie przewidzianych przez ustawodawstwo Państwa przyjmującego, nabywać na własność, posiadać lub użytkować tereny, budynki lub części budynków, a także wznosić budynki i przystosowywać tereny, potrzebne na pomieszczenia konsularne oraz na mieszkania dla członków urzędu konsularnego. W przypadku konieczności Państwo przyjmujące udzieli Państwu wysyłającemu odpowiedniej pomocy w tym zakresie.

2. Postanowienia ustępu 1 nie zwalniają Państwa wysyłającego od konieczności przestrzegania ustaw i przepisów w zakresie budownictwa i urbanistyki, mających zastosowanie na obszarze, gdzie znajdują się odnośne tereny, budynki lub ich części.

Artykuł 12. 1. Pomieszczenia konsularne są nietykalne. Organy Państwa przyjmującego nie mogą wkraczać do nich bez zgody kierownika urzędu konsularnego, kierownika przedstawicielstwa dyplomatycznego Państwa wysyłającego lub też osoby upoważnionej przez jednego z nich.

2. Postanowienia ustępu 1 mają zastosowanie również do mieszkań członków urzędu konsularnego.

Artykuł 13. 1. Pomieszczenia konsularne, a także środki transportu urzędu konsularnego nie podlegają rekwizycji. Jeżeli wyłączenie jest niezbędne dla celów obrony narodowej lub użyteczności publicznej, następuje to w drodze wzajemnego porozumienia oraz powinny być podjęte wszelkie możliwe środki dla uniknięcia utrudnienia wykonywania funkcji konsularnych i powinno być niezwłocznie wypłacone Państwu wysyłającemu odpowiednie i efektywne odszkodowanie.

2. Postanowienia ustępu 1 mają również zastosowanie do środków transportu członków urzędu konsularnego.

Artykuł 14. 1. Pomieszczenia konsularne oraz mieszkania członków urzędu konsularnego, jeśli właścicielem bądź najemcą tego mienia jest Państwo wysyłające lub osoba fizyczna bądź prawna, działająca w jego imieniu, a także umowy lub dokumenty dotyczące nabywania wspomnianego mienia, zwolnione są od jakichkolwiek podatków lub innych podobnych opłat.

2. Postanowienia ustępu 1 nie dotyczą opłat należnych za świadczenie określonych usług.

Artykuł 15. Państwo wysyłające zwolnione jest od płacenia jakichkolwiek podatków lub innych podobnych opłat od mienia ruchomego, stanowiącego własność tego Państwa lub znajdującego się w jego posiadaniu bądź użytkowaniu i służącego dla celów konsularnych, a także w związku z nabywaniem takiego mienia.

Artykuł 16. Archiwa konsularne są nietykalne w każdym czasie i niezależnie od tego, gdzie się znajdują.

Artykuł 17. 1. Urząd konsularny ma prawo porozumiewać się z rządem, przedstawicielstwami dyplomatycznymi i innymi urzędami konsularnymi Państwa wysyłającego niezależnie od tego gdzie się znajdują. W tym celu urząd konsularny może posługiwać się wszelkimi publicznymi środkami łączności, szyfrem, kodem, kurierami dyplomatycznymi lub konsularnymi oraz bagażem dyplomatycznym lub konsularnym. Przy korzystaniu z publicznych środków łączności, w stosunku do urzędu konsularnego stosuje się takie same taryfy, jak do przedstawicielstwa dyplomatycznego. Urząd konsularny może jedynie, za zgodą Państwa przyjmującego, zainstalować nadajnik radiowy i używać go.

2. Korespondencja służbowa urzędu konsularnego, niezależnie od zastosowanego środka łączności, a także bagaż konsularny, posiadający widoczne zewnętrzne oznaczenia swego urzędowego charakteru, są nietykalne i nie mogą być zatrzymywane przez organy Państwa przyjmującego.

3. Kurierzy konsularni Państwa wysyłającego korzystają na terytorium Państwa przyjmującego z takich samych uprawnień, przywilejów i immunitetów, z jakich korzystają kurierzy dyplomatyczni.

4. Bagaż konsularny może być powierzony kapitanowi statku lub samolotu. Kapitan ten powinien być zaopatrzony w urzędowy dokument, określający liczbę paczek stanowiących bagaż, lecz nie jest uważany za kuriera konsularnego. Urzędnik konsularny może odebrać bagaż konsularny bezpośrednio i swobodnie od kapitana statku lub samolotu, a także przekazać mu taki bagaż.

Artykuł 18. Członkowie urzędu konsularnego oraz członkowie ich rodzin, pozostający z nimi we wspólnocie domowej, korzystają z immunitetu osobistego. Nie podlegają oni aresztowaniu lub zatrzymaniu w jakiegokolwiek innej formie.

Artykuł 19. 1. Członkowie urzędu konsularnego oraz członkowie ich rodzin, pozostający z nimi we wspólnocie domowej, korzystają z immunitetu od jurysdykcji Państwa przyjmującego, z wyjątkiem powództw cywilnych:

- a) dotyczących prywatnego mienia nieruchomości, położonego na terytorium Państwa przyjmującego, chyba że posiadają je w imieniu Państwa wysyłającego dla celów urzędu konsularnego;
- b) dotyczących spadkobrania, w których występują oni jako wykonawcy testamentu, administratorzy, spadkobiercy lub zapisobiercy w charakterze osób prywatnych, a nie w imieniu Państwa wysyłającego;
- c) wynikłych z zawarcia przez nich umów, w których nie występowali oni wyraźnie lub w sposób dorozumiany jako przedstawiciele Państwa wysyłającego;
- d) wytoczonych przez osobę trzecią na skutek szkody powstałej w wyniku wypadku w Państwie przyjmującym spowodowanego przez pojazd mechaniczny.

2. W stosunku do osób wymienionych w ustępie 1 nie mogą być przedsięwzięte żadne środki egzekucyjne, z wyjątkiem przypadków przewidzianych w punktach *a)*, *b)*, *c)* i *d)* wspomnianego ustępu, z zastrzeżeniem jednak, że odnośne środki mogą być przedsięwzięte bez naruszania nietykalności osoby bądź mieszkania.

Artykuł 20. 1. Państwo wysyłające może zrzec się immunitetu od jurysdykcji odnośnie członków urzędu konsularnego oraz członków ich rodzin, pozostających z nimi we wspólnocie domowej. We wszystkich przypadkach zrzeczenie to powinno być wyraźnie sformułowane na piśmie. Zrzeczenie się immunitetu od jurysdykcji w sprawach cywilnych nie oznacza zrzeczenia się immunitetu w stosunku do wykonania orzeczenia, co wymaga oddzielnego zrzeczenia się.

2. Jeżeli członek urzędu konsularnego bądź członek jego rodziny, pozostający z nim we wspólnocie domowej, rozpocznie postępowanie w sprawie, w której korzystałby z immunitetu od jurysdykcji na podstawie artykułu 19 niniejszej Konwencji, nie będzie miał prawa powoływania się na ten immunitet w stosunku do jakiegokolwiek powództwa wzajemnego, bezpośrednio związanego z powództwem głównym.

Artykuł 21. 1. Urzędnik konsularny nie jest zobowiązany do składania zeznań w charakterze świadka przed sądami lub innymi właściwymi organami Państwa przyjmującego.

2. Pracownik konsularny może być wzywany do składania zeznań w charakterze świadka przed sądami lub innymi właściwymi organami Państwa przyjmującego. Może on odmówić złożenia zeznań odnośnie faktów związanych z wykonaniem czynności urzędowych. Jednakże w żadnym przypadku nie można wobec pracownika konsularnego stosować jakichkolwiek środków przymusu.

3. Postanowienia niniejszego artykułu stosują się odpowiednio do członków rodzin członków urzędu konsularnego pozostających z nimi we wspólnocie domowej.

Artykuł 22. Państwo przyjmujące zwolni członków urzędu konsularnego oraz członków ich rodzin, pozostających z nimi we wspólnocie domowej, od wszelkich świadczeń przymusowych, a także od wszelkich publicznych lub wojskowych obowiązków.

Artykuł 23. Członkowie urzędu konsularnego i członkowie ich rodzin, pozostający z nimi we wspólnocie domowej, zwolnieni są od wszelkich obowiązków przewidzianych w ustawach i przepisach Państwa przyjmującego w sprawie rejestracji cudzoziemców, zezwoleń na pobyt i innych formalności, które ogólnie dotyczą cudzoziemców.

Artykuł 24. 1. Członkowie urzędu konsularnego zwolnieni są od jakichkolwiek podatków lub innych podobnych opłat, pobieranych przez Państwo przyjmujące w odniesieniu do uposażeń, otrzymywanych przez nich z tytułu wypełniania ich obowiązków służbowych.

2. Członkowie urzędu konsularnego oraz członkowie ich rodzin, pozostający z nimi we wspólnocie domowej, zwolnieni są od wszelkich podatków i opłat państwowych, terenowych i komunalnych, włącznie z podatkami i opłatami od należącego do nich mienia ruchomego.

3. Zwolnienia wymienione w ustępie 2 nie dotyczą:

- a) podatków pośrednich, które normalnie wliczane są w cenę towarów lub usług;
- b) podatków i opłat od prywatnych nieruchomości, położonych na terytorium Państwa przyjmującego, z zastrzeżeniem postanowień artykułu 14;
- c) podatków spadkowych i podatków od przeniesienia prawa własności, pobieranych przez Państwo przyjmujące, z zastrzeżeniem postanowień artykułu 26;
- d) podatków i opłat od wszelkiego rodzaju prywatnych dochodów, mających swe źródło w Państwie przyjmującym;
- e) opłat pobieranych za świadczenie określonych usług;
- f) podatków i opłat od umów oraz dokumentów dotyczących umów, włącznie z wszelkimi państwowymi opłatami, pobieranymi w związku z takimi umowami, z wyjątkiem podatków i opłat, od płacenia których stosuje się zwolnienia zgodnie z artykułem 14.

4. Członkowie urzędu konsularnego zatrudniający osoby, których wynagrodzenia lub uposażenia nie są zwolnione od podatku od wynagrodzeń w Państwie przyjmującym, powinni wypełniać obowiązki nakładane przez ustawy i przepisy tego Państwa na pracodawców w odniesieniu do pobierania podatku od wynagrodzeń.

Artykuł 25. 1. Wszelkie przedmioty, z samochodami włącznie, przeznaczone do użytku służbowego urzędu konsularnego zwolnione są od opłat celnych w takim samym zakresie, jak przedmioty przeznaczone do użytku służbowego przedstawicielstwa dyplomatycznego.

2. Urzędnicy konsularni i członkowie ich rodzin, pozostający z nimi we wspólnocie domowej, zwolnieni są od rewizji celnej.

3. Członkowie urzędu konsularnego, a także członkowie ich rodzin, pozostający z nimi we wspólnocie domowej, zwolnieni są od opłat celnych w takim samym zakresie, jak odpowiednie kategorie personelu przedstawicielstwa dyplomatycznego.

4. Pojęcie „odpowiednie kategorie personelu przedstawicielstwa dyplomatycznego”, użyte w ustępie 3, odnosi się do członków personelu dyplomatycznego, jeśli chodzi o urzędników konsularnych oraz do członków personelu administracyjnego i technicznego, jeśli chodzi o pracowników konsularnych.

Artykuł 26. W przypadku śmierci członka urzędu konsularnego lub członka jego rodziny, pozostającego z nim we wspólnocie domowej, Państwo przyjmujące:

- a) zezwoli na wywóz ruchomego mienia pozostałego po osobie zmarłej, z wyjątkiem mienia nabytego w Państwie przyjmującym, którego wywóz był zabroniony w chwili śmierci tej osoby;
- b) nie będzie pobierać podatków spadkowych ani podatków od przeniesienia prawa własności w odniesieniu do mienia ruchomego, które znajdowało się w Państwie przyjmującym jedynie w związku z przebywaniem w tym Państwie osoby zmarłej jako członka urzędu konsularnego lub członka jego rodziny.

Artykuł 27. Z zastrzeżeniem swych ustaw i przepisów dotyczących stref, do których wstęp ze względu na bezpieczeństwo państwa jest zabroniony lub ograniczony, Państwo przyjmujące zapewni wszystkim członkom urzędu konsularnego i członkom ich rodzin, pozostającym z nimi we wspólnocie domowej, swobodę poruszania się na swym terytorium.

Artykuł 28. Członkowie urzędu konsularnego i członkowie ich rodzin powinni przestrzegać wszystkich obowiązków nakładanych przez ustawy i przepisy Państwa przyjmującego w zakresie ubezpieczenia od odpowiedzialności cywilnej za szkody wyrządzone osobom trzecim przy używaniu jakiegokolwiek pojazdu mechanicznego.

Artykuł 29. Pracownicy konsularni oraz członkowie rodzin urzędników i pracowników konsularnych, pozostający z nimi we wspólnocie domowej, którzy są obywatelami Państwa przyjmującego lub mają stałe miejsce zamieszkania w tym Państwie, nie korzystają z przywilejów i immunitetów określonych w niniejszej Konwencji, z wyjątkiem ustępów 2 i 3 artykułu 21.

CZĘŚĆ IV. FUNKCJE KONSULARNE

Artykuł 30. Zadaniem urzędnika konsularnego jest popieranie przyjaznych stosunków między obydwoma Państwami, przyczynianie się do rozwoju stosunków gospodarczych, handlowych, kulturalnych, naukowych i turystyki między nimi, ochrona praw i interesów Państwa wysyłającego i jego obywateli, włącznie z osobami prawnymi.

Artykuł 31. 1. Przy wykonywaniu swych funkcji urzędnik konsularny może zwracać się na piśmie lub ustnie do:

- a) właściwych miejscowych organów swojego okręgu konsularnego;
- b) właściwych centralnych organów Państwa przyjmującego, jeżeli na to zezwalają ustawy, przepisy i zwyczaje Państwa przyjmującego.

2. Urzędnik konsularny może za zgodą Państwa przyjmującego wykonywać swoje funkcje również poza okręgiem konsularnym.

Artykuł 32. 1. Urzędnik konsularny ma prawo, zgodnie z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego, zastępować przed sądami i innymi organami Państwa przyjmującego obywateli Państwa wysyłającego, włącznie z osobami prawnymi, względnie podejmować właściwe kroki w celu zapewnienia im ochrony prawnej w przypadkach, gdy obywatele ci z powodu nieobecności lub jakiegokolwiek innej przyczyny nie są w stanie podjąć w odpowiednim czasie ochrony swych praw i interesów.

2. Działania, o których mowa w ustępie 1, ustają z chwilą, kiedy osoba zastępowana ustanowi swego pełnomocnika lub sama zabezpieczy ochronę swych praw i interesów.

Artykuł 33. Urzędnik konsularny ma prawo:

- a) wydawać obywatelom Państwa wysyłającego paszporty lub inne podobne dokumenty, przedłużać ich ważność, unieważniać, a także dokonywać w nich innych zmian;
- b) wydawać wizy.

Artykuł 34. 1. Urzędnik konsularny ma prawo:

- a) prowadzić rejestr obywateli Państwa wysyłającego;
- b) przyjmować wszelkie oświadczenia w sprawach obywatelstwa;
- c) rejestrować i przyjmować zawiadomienia i dokumenty dotyczące urodzeń i zgonów obywateli Państwa wysyłającego;
- d) zgodnie z ustawodawstwem Państwa wysyłającego przyjmować oświadczenia o wstąpieniu w związek małżeński, pod warunkiem, że obie strony posiadają obywatelstwo tego Państwa;
- e) przyjmować oświadczenia w sprawach rodzinnych obywateli Państwa wysyłającego.

2. Urzędnik konsularny będzie powiadamiał właściwe organy Państwa przyjmującego o zarejestrowaniu w urzędzie konsularnym urodzeń, małżeństw i zgonów obywateli Państwa wysyłającego, jeśli jest to wymagane przez ustawodawstwo Państwa przyjmującego.

3. Postanowienia punktów c) i d) ustępu 1 nie zwalniają zainteresowanych osób od obowiązku przestrzegania formalności wymaganych przez ustawodawstwo Państwa przyjmującego.

Artykuł 35. 1. Urzędnik konsularny ma prawo:

- a) przyjmować i uwierzytelniać oświadczenia obywateli Państwa wysyłającego oraz wydawać im odpowiednie dokumenty;
- b) sporządzać, uwierzytelniać i przechowywać w depozycie testamenty i inne dokumenty stwierdzające jednostronne czynności prawne obywateli Państwa wysyłającego;
- c) uwierzytelniać podpisy obywateli Państwa wysyłającego;
- d) legalizować wszelkie dokumenty wydane przez organy Państwa wysyłającego lub Państwa przyjmującego oraz poświadczać odpisy i wyciągi z tych dokumentów;
- e) tłumaczyć dokumenty i uwierzytelniać zgodność tłumaczeń;
- f) sporządzać i uwierzytelniać akty i umowy, które zawierają obywatele Państwa wysyłającego, o ile te akty i umowy nie są sprzeczne z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego i nie dotyczą ustanowienia lub przeniesienia praw do nieruchomości, znajdujących się w tym Państwie;
- g) sporządzać i uwierzytelniać akty i umowy, bez względu na obywatelstwo osób będących stronami, o ile te akty i umowy odnoszą się jedynie do mienia lub prawa istniejącego w Państwie wysyłającym albo dotyczą spraw, które będą realizowane w tym Państwie, pod warunkiem, że akty i umowy nie są sprzeczne z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego.

2. Akty i dokumenty, wymienione w ustępie 1, uwierzytelnione lub zalegalizowane przez urzędnika konsularnego Państwa wysyłającego, mają w Państwie przyjmującym taką samą ważność i moc dowodową, jak dokumenty uwierzytelnione lub zalegalizowane przez sądy lub inne właściwe organy Państwa przyjmującego. Jednakże organy Państwa przyjmującego są zobowiązane do uznawania ważności wymienionych dokumentów tylko w takim zakresie, w jakim nie są one sprzeczne z ustawami i przepisami tego Państwa.

Artykuł 36. Urzędnik konsularny ma prawo przyjmować do depozytu przedmioty, pieniądze i dokumenty od obywateli Państwa wysyłającego lub dla tych obywateli, jeżeli nie jest to sprzeczne z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego.

Artykuł 37. Urzędnik konsularny ma prawo doręczać obywatelom Państwa wysyłającego pisma sądowe i pozasądowe. Jeżeli jest to zgodne z ustawami i przepisami Państwa wysyłającego, urzędnik konsularny ma również prawo przyjmować od tych obywateli, na wniosek sądu lub innego właściwego organu, dobrowolne zeznania w charakterze stron, świadków lub biegłych.

Artykuł 38. 1. Organy Państwa przyjmującego będą powiadamiać pisemnie urząd konsularny o przypadkach, kiedy zachodzi potrzeba ustanowienia opieki lub kurateli nad obywatelem Państwa wysyłającego, który jest małoletni lub nie posiada pełnej zdolności do działań prawnych, albo nad mieniem położonym w Państwie przyjmującym, którym to mieniem obywatel Państwa wysyłającego nie jest w stanie zarządzać z jakichkolwiek powodów.

2. Urzędnik konsularny może porozumiewać się w sprawach, o których mowa w ustępie 1, z odpowiednimi organami Państwa przyjmującego, a w szczególności proponować odpowiednią osobę na opiekuna lub kuratora.

Artykuł 39. Urzędnik konsularny ma prawo porozumiewać się z każdym obywatelem Państwa wysyłającego, udzielać mu pomocy lub rady, a w razie konieczności zapewnić mu opiekę prawną. Jeżeli obywatel Państwa wysyłającego pragnie odwiedzić urzędnika konsularnego lub porozumieć się z nim w inny sposób, Państwo przyjmujące nie będzie w żadnej formie ograniczać temu obywatelowi dostępu do urzędu konsularnego Państwa wysyłającego.

Artykuł 40. 1. Właściwe organy Państwa przyjmującego będą niezwłocznie informować urząd konsularny Państwa wysyłającego o każdym przypadku aresztowania, zatrzymania lub pozbawienia wolności w jakiegokolwiek innej formie obywatela Państwa wysyłającego. Organy te zobowiązane są przekazywać niezwłocznie wiadomości skierowane do urzędu konsularnego przez taką osobę.

2. Urzędnik konsularny ma prawo odwiedzać obywatela Państwa wysyłającego, aresztowanego, zatrzymanego lub pozbawionego wolności w jakiegokolwiek innej formie, a także rozmawiać lub korespondować z nim oraz udzielać mu pomocy w zorganizowaniu obrony. Ma on również prawo odwiedzać obywatela Państwa wysyłającego, odbywającego karę pozbawienia wolności.

3. Właściwe organy Państwa przyjmującego są zobowiązane informować osoby, których dotyczą postanowienia niniejszego artykułu, o wszystkich uprawnieniach, które im przysługują zgodnie z tymi postanowieniami.

4. Uprawnienia, określone w niniejszym artykule, powinny być wykonywane zgodnie z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego, z zastrzeżeniem, że wspomniane ustawy i przepisy powinny umożliwiać pełną realizację celów, którym one służą.

Artykuł 41. 1. Właściwe organy Państwa przyjmującego będą, w możliwie bliskim terminie, powiadamiały urzędnika konsularnego o zgodnie obywatela Państwa wysyłającego i będą przekazywały temu urzędnikowi informacje o masie spadkowej, spadkobiercach, zapisobiercach, a także o ostatniej woli zmarłego.

2. Właściwe organy Państwa przyjmującego będą, w możliwie bliskim terminie, powiadamiały urzędnika konsularnego o otwarciu spadku, jeżeli spadkobierca lub zapisobierca jest obywatelem Państwa wysyłającego. Dotyczy to także przypadków, gdy właściwe organy Państwa przyjmującego dowiedzą się o otwarciu na terytorium państwa trzeciego spadku, do którego jest uprawniony obywatel Państwa wysyłającego.

3. Funkcje urzędnika konsularnego w sprawach spadkowych określone są w postanowieniach Umowy między Polską Rzeczpospolitą Ludową a Mongolską Republiką Ludową o pomocy prawnej i stosunkach prawnych w sprawach cywilnych, rodzinnych i karnych.

Artykuł 42. Urzędnik konsularny ma prawo:

- a) udzielać pomocy statkom Państwa wysyłającego podczas ich pobytu na morzu terytorialnym lub wodach wewnętrznych Państwa przyjmującego. Na jego prośbę właściwe organy Państwa przyjmującego będą mu udzielać niezbędnej pomocy;
- b) porozumiewać się z kapitanem i innymi członkami załogi statku Państwa wysyłającego po dokonaniu zwykłej odprawy i udzielać im pomocy w ich stosunkach z właściwymi organami Państwa przyjmującego;
- c) przyjmować, sporządzać lub podpisywać wszelkie oświadczenia i inne dokumenty przewidziane w ustawodawstwie Państwa wysyłającego w zakresie przynależności państwowej, własności i innych praw rzeczowych, stanu i eksploatacji statku tego Państwa;
- d) zapewnić stosowanie ustawodawstwa Państwa wysyłającego na statkach tego Państwa.

Artykuł 43. 1. Jeżeli statek Państwa wysyłającego ulegnie awarii, osiędzie na mieliźnie lub zatoni na morzu terytorialnym lub wodach wewnętrznych Państwa przyjmującego, właściwe organy tego Państwa są zobowiązane poinformować w jak najkrótszym terminie o tym urzędnika konsularnego Państwa wysyłającego i podjąć wszelkie kroki niezbędne w celu ratowania statku, jego pasażerów, ładunku lub przedmiotów stanowiących część statku lub jego ładunku, które znalazły się poza statkiem. Właściwe organy Państwa przyjmującego są zobowiązane zawiadomić urzędnika konsularnego Państwa wysyłającego o podjętych krokach i udzielić mu niezbędnej pomocy w celu podjęcia wszelkich kroków będących następstwem awarii statku.

2. Urzędnik konsularny ma prawo podjąć wszelkie środki w celu ratowania każdego przedmiotu należącego do obywatela Państwa wysyłającego i pochodzącego ze statku bez względu na jego przynależność państwową, który uległ awarii, osiadł na mieliźnie lub zatonął.

Artykuł 44. Postanowienia artykułów 42 i 43 mają odpowiednie zastosowanie do statków powietrznych.

Artykuł 45. 1. Urząd konsularny może pobierać na terytorium Państwa przyjmującego za czynności konsularne opłaty i inne należności, ustalone ustawami i przepisami Państwa wysyłającego.

2. Opłaty i należności, wymienione w ustępie 1, są wolne od wszelkich podatków i opłat Państwa przyjmującego.

CZĘŚĆ V. POSTANOWIENIA OGÓLNE I KOŃCOWE

Artykuł 46. 1. Wszystkie osoby, korzystające z przywilejów i immunitetów na podstawie niniejszej Konwencji, obowiązane są, bez uszczerbku dla tych przywilejów i immunitetów, przestrzegać ustaw i przepisów Państwa przyjmującego.

2. Pomieszczenia konsularne nie powinny być używane w sposób niezgodny z wykonywaniem funkcji konsularnych.

Artykuł 47. Poza funkcjami określonymi w niniejszej Konwencji urzędnik konsularny może wykonywać inne funkcje, zlecone mu przez Państwo wysyłające, jeżeli nie są one sprzeczne z ustawami i przepisami Państwa przyjmującego.

Artykuł 48. 1. Postanowienia niniejszej Konwencji stosuje się odpowiednio w przypadkach wykonywania funkcji konsularnych przez przedstawicielstwo dyplomatyczne.

2. Imiona i nazwiska członków przedstawicielstwa dyplomatycznego, którzy wykonują funkcje konsularne, notyfikowane są ministerstwu spraw zagranicznych Państwa przyjmującego.

3. Członkowie przedstawicielstwa dyplomatycznego, wymienieni w ustępie 2, korzystają nadal z przywilejów i immunitetów przysługujących im na podstawie ich statusu dyplomatycznego.

Artykuł 49. Z chwilą wejścia w życie niniejszej Konwencji traci moc Konwencja konsularna między Polską Rzeczpospolitą Ludową a Mongolską Republiką Ludową, podpisana w Warszawie dnia 28 października 1964 roku.

Artykuł 50. 1. Konwencja niniejsza podlega ratyfikacji i wejdzie w życie po upływie trzydziestu dni od dnia wymiany dokumentów ratyfikacyjnych, która nastąpi w Warszawie.

2. Konwencja niniejsza zawarta jest na czas nieokreślony. Może być ona wypowiedziana w drodze notyfikacji przez każdą z Wysokich Umawiających się Stron. W takim przypadku utraci swą moc po upływie sześciu miesięcy od dnia wypowiedzenia.

NA DOWÓD CZEGO upoważnieni Pełnomocnicy Wysokich Umawiających się Stron podpisali niniejszą Konwencję i opatrzyli ją pieczęciami.

SPORZĄDZONO w Ułan Bator dnia 31 maja 1973 roku w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim i mongolskim, przy czym obydwa teksty mają jednakową moc.

Z upoważnienia Rady Państwa
Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

[Signed — Signé]¹

Z upoważnienia Prezydium Wielkiego
Churału Ludowego Mongolskiej Re-
publiki Ludowej:

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Władysław Wojtasik—Signé par Władysław Wojtasik.

² Signed by Dugersurengiin Erdembileg—Signé par Dugersurengyn Erdembileg.

PROTOKÓŁ DO KONWENCJI KONSULARNEJ MIĘDZY POLSKĄ RZECZĄPOSPOLITĄ LUDOWĄ A MONGOLSKĄ RÉPUBLIKĄ LUDOWĄ

W chwili podpisania Konwencji konsularnej między Polską Rzeczpospolitą Ludową a Mongolską Republiką Ludową z dnia dzisiejszego, niżej podpisani Pełnomocnicy, należycie upoważnieni, zgodzili się na następujące postanowienia:

1. Zawiadomienie urzędnika konsularnego o aresztowaniu, zatrzymaniu lub pozbawieniu wolności w jakiegokolwiek innej formie obywatela Państwa wysyłającego, określone w ustępie 1 artykułu 40 Konwencji konsularnej, będzie następować w możliwie najkrótszym terminie, nie później jednak niż w ciągu trzech dni od daty aresztowania, zatrzymania lub pozbawienia wolności w jakiegokolwiek innej formie.

2. Prawo widzenia się, określone w ustępie 2 artykułu 40 Konwencji konsularnej, będzie udzielone urzędnikowi konsularnemu w możliwie najkrótszym terminie, nie później jednak niż w ciągu czterech dni od daty aresztowania, zatrzymania lub pozbawienia wolności w jakiegokolwiek innej formie obywatela Państwa wysyłającego. Prawo to udzielane będzie w rozsądnych odstępach czasu.

Niniejszy Protokół stanowi integralną część wyżej wymienionej Konwencji konsularnej między Polską Rzeczpospolitą Ludową a Mongolską Republiką Ludową.

SPORZĄDZONO w Ułan Bator dnia 31 maja 1973 roku w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim i mongolskim, przy czym obydwie teksty mają jednakową moc.

Z upoważnienia Rady Państwa
Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

[Signed—Signé]¹

Z upoważnienia Prezydium Wielkiego
Churału Ludowego Mongolskiej Re-
publiki Ludowej:

[Signed—Signé]²

¹ Signed by Władysław Wojtasik—Signé par Władysław Wojtasik.

² Signed by Dugersurengiin Erdembileg—Signé par Dugersurengyn Erdembileg.

[MONGOLIAN TEXT—TEXTE MONGOL]

БҮГД НАЙРАМДАХ ПОЛЬШ АРД УЛС, БҮГД НАЙРАМДАХ
МОНГОЛ АРД УЛСЫН ХООРОНДЫН КОНСУЛЫН
КОНВЕНЦ

Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын Төрийн Зөвлөл, Бүгд Найрамдах
Моногол Ард Улсын Ардын Их Хурлын Тэргүүлэгчид,

хоёр Улсын ард түмний хүсэл, ашиг сонирхлын дагуу найрамдал, тал
бүрийн хамтын ажиллагааг цаашид хөгжүүлэх эрмэлзлэлийг удирдлага
болгон,

1964 оны 10-р сарын 28-нд Варшав хотноо гарын үсэг зурсан Бүгд
Найрамдах Польш Ард Улс, Бүгд Найрамдах Моногол Ард Улсын хоорондын
Консулын Конвенцийг шинэчлэх шаардлагатай байгааг анхааран,

энэхүү Консулын Конвенцийг байгуулахаар шийдвэрлэж, энэ зорил-
гоор өөрсдийн бүрэн эрхт төлөөлөгчөөр:

Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын Төрийн Зөвлөл Бүгд Найрамдах Польш
Ард Улсын Гадаад Явдлын Яамны коллегийн гишүүн, консулын
газрын дарга Владыслав Войтасик,

Бүгд Найрамдах Моногол Ард Улсын Ардын Их Хурлын Тэргүүлэгчид Бүгд
Найрамдах Моногол Ард Улсын Гадаад Явдлын Яамны орлогч сайд
Дүгэрсүрэнгийн Эрдэмбилэг,

нарыг тус тус томилж, тэд нар зохих хэлбэр, журмын дагуу үйлдсэн бүрэн
эрхийнхээ үиэмлэхийг харилцаа солилцоод дор дурдсан зүйлийг хэлэлцэн
тохиров. Үүнд:

1 ХЭСЭГ. ТОДОРХОЙЛОЛТ

Нэгдүгээр зүйл. Энэхүү Конвенцид гарах нэр томъёог дараах утгаар
ойлгоно:

а) «консулын газар» гэж ерөнхий консулын газар, консулын газар, дэд
консулын газар, консулын төлөөлөгчийн газрыг тус тус хэлнэ;

б) «консулын тойрог» гэж консулын газрын үйл ажиллагааг явуулахад
зориулаа тогтоосон нутаг дэвсгэрийг хэлнэ;

в) «консулын газрын тэргүүн» гэж консулын газрыг удирдахаар
томилогдсон хүнийг хэлнэ;

г) «консулын албан тушаалтан» гэж консулын газрын тэргүүнийг
оролцуулан консулын газарт консулын үүрэг гүйцэтгэхээр томилогдсон
хүнийг хэлнэ. Энэ тодорхойлолтод консулын албанд сурч дадлагажихаар
консулын газарт томилогдон очсон хүмүүс (дадлага хийгчид) мөн орно;

д) «консулын газрын ажилтан» гэж консулын албан тушаалтан биш
бөгөөд консулын газарт захиргаа, техникийн ажил хариуцсан хүн буюу
үйлчлэгчийн үүрэг гүйцэтгэгч хүнийг хэлнэ;

е) «консулын газрын гишүүд» гэж консулын албан тушаалтан болон
консулын газрын ажилтныг хэлнэ;

ж) «консулын байр» гэж хэний өмч болохыг үл харгалзан, консулын газрын тэргүүний өргөөг оролцуулан, зөвхөн консулын зорилгод хэрэглэгдэж буй барилга буюу барилгын хэсэг мөн тэр барилга буюу барилгын хэсэгт хамаарсан хэсэг газрыг хэлнэ;

з) «консулын архив» гэж албаны бүх захидал харилцаа, баримт бичиг, ном, киноны ба соронзон хальс, консулын данс бүртгэл, карт, шифр, код, ажил хэрэгт холбогдох техник, тэдгээрийг хадгалах болон хамгаалахад зориулагдсан тавилга төхөөрөмжийг хэлнэ;

и) томилогч Улсын «хөлөг онгоц» гэж тэр улсын далбаа бүхний усаар явагч аливаа онгоцыг хэлнэ;

к) «нисэх онгоц» гэж томилогч Улсын таних тэмдэг бүхий аливаа нисэх аппаратыг хэлиэ.

II ХЭСЭГ. КОНСУЛЫН ГАЗРЫГ БАЙГУУЛАХ, КОНСУЛЫН АЛБАН ТУШААЛТАН, КОНСУЛЫН ГАЗРЫН АЖИЛТАН НАРЫГ ТОМИЛОХ

Хоёрдугаар зүйл. 1. Консулын газрыг хүлээн авагч Улсын нутагт гагцхүү тэр улсын зөвшөөрөлтэйгөөр байгуулна.

2. Консулын газрын байрлах газар, түүний зэрэг болон консулын тойрог, энэ талаар цаашид хийх өөрчлөлтийг томилогч ба хүлээн авагч Улсын хоорондын тохиролцсоноор тогтооно.

Гуравдугаар зүйл. 1. Консулын газрын тэргүүнийг томилохын өмнө томилогч Улс консулын газрын тэргүүний хувьд нь түүнд хүлээн авагч Улсын зөвшөөрлийг дипломат шугамаар авна.

2. Томилогч Улс консулын газрын тэргүүнийг томилсон тухай консулын патент буюу өөр баримт бичгийг дипломат төлөөлөгчийнхөө газраар дамжуулан хүлээн авагч Улсын Гадаад Явдлын Яаманд илгээнэ. Консулын патент буюу өөр баримт бичигт консулын газрын тэргүүний овог нэр, түүний зэрэг, үүрэгт, ажлаа явуулах консулын тойрог болон консулын газрын байрлах газрыг заасан байна.

3. Консулын газрын тэргүүнийг томилсон тухай патент буюу өөр баримт бичгийг хүлээн авмагц хүлээн авагч Улс нь аль болох богино хугацаанд консулын экзекватур буюу өөр зөвшөөрөл өгнө.

4. Консулын газрын тэргүүн хүлээн авагч Улсаас экзекватур буюу оор зөвшөөрөл хүлээн авсны дараа үүрэгт ажилдаа орно.

5. Хүлээн авагч Улс консулын газрын тэргүүнд экзекватур буюу өөр зөвшөөрөл өгөхний өмнө түүнд өөрийнхөө үүргийг гүйцэтгэх түр зөвшөөрөл олгож болно.

6. Хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллага түүнийг хүлээн зөвшөөрсөн, тэрчлэн түр зөвшөөрөл олгосон үеэс эхлэн консулын газрын тэргүүнээс өөрийнхөө үүргийг биелүүлэхэд нь шаардагдах бүх арга хэмжээг авна.

Дөрөвдүгээр зүйл. Хүлээн авагч Улс томилогч Улсын консулын газрын тэргүүнд өгсөн экзекватур буюу өөр зөвшөөрлийг буцаан авах, эсгүл консулын албан тушаалтан, консулын газрын ажилтныг хүлээн авч болшгүй гэж үзсэн тухайгаа хөлбогдох шалтгааныг тайлбарлахгүйгээр томилогч Улсад дипломат шугамаар ямар ч үед мэдэгдэж болно. Уул этгээд нь үүрэгт

ажилдаа орсон иэгэнт тохиолдолд томилогч Улс түүнийг татан дуудах ёстой. Хэрэв томилогч Улс энэ үүргээ боломжтой хугацаанд нь биелүүлэхгүй бол хүлээн авагч Улс тэр этгээдийг консулын гишүүн гэж үзэхээс татгалзаж болно.

Тавдугаар зүйл. 1. Консулын газрын тэргүүн ямар нэг шалтгаанаар үүрэгт ажлаа гүйцэтгэж чадахгүй буюу консулын газрын тэргүүний албан тушаал түр эзгүй байхад хүрвэл томилогч Улс нь консулын газрыг түр удирдах эрхийг тэр консулын газрын буюу хүлээи авагч Улсад байгаа өөрийн улсын өөр консулын газрын албан тушаалтан эсгүл дипломат төлөөлөгчний газрынхаа дипломат ажилтан иарыи аль нэгэнд олгож болно. Энэ хүний овог нэрийг хүлээи авагч Улсын Гадаад Явдлын Ямаид урьдчилан мэдэгдэнэ.

2. Консулын газрыг түр удирдах эрх олгогдсон хүн энэхүү Конвенцийн заалтуудын дагуу консулын газрын тэргүүнд олгогдсон эрх, эрх ямба, дархан эрхийг эдлэнэ.

3. Томилогч Улсын дипломат төлөөлөгчний газрын дипломат ажилтийг консулын газарт эиэхүү зүйлийн I-д дурдсаны дагуу томилсон бол дипломатын хувьд түүнд олгогдсон эрх ямба, дархан эрх нь хязгаарлагдахгүй.

Зургадугаар зүйл. Консулын албан тушаалтаи нь зөвхөн томилогч Улсын иргэн байна.

Долдугаар зүйл. Хүлээн авагч Улсын Гадаад Явдлын Ямаид доорх зүйлийг бичгийн хэлбэрээр мэдэгдэиэ. Үүнд:

- a) консулын газрын тэргүүнийг оруулахгүйгээр, консулын газрын гишүүдийг томилсон, томилогдсопы дараа консулын газарт тэдний ирэх, буцах буюу тэдний эрхний хугацаа дууссан тухай тэрчлэн консулын газарт тэдний ажиллаж байх хугацаайд нь үүсэж, эрх ямба, дархан эрхэд нь нелөөлж болох цаашдын бүх өөрчлөлтийн тухай;
- б) консулын газрын гишүүдийн хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүний ирэх, буцах тухай болон ямар иэгэн хүн гэр бүлийн гишүүн болсон буюу гэр бүлийн гишүүн байхаа больсон тухай;
- в) хүлээн авагч Улсад оршин суугч хүнийг консулын газрын гишүүнээр ажилд авсаи буюу ажлаас халсаи тухай.

Наймдугаар зүйл. 1. Хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллага нь консулын албан тушаалтан бүрт уул хүнийг гэрчлэх болон албан тушаалыг иь нотлон заасан үиэмлэх бичгийг үнэ телбергүй олгоно.

2. Энэхүү зүйлийн I-д дурдсаи заалт нь хүлээи авагч Улсын иргэн биш буюу тэр Улсад байнга оршин суугч биш консулын газрын ажилтанд иэгэн адил хамаарагдаиа.

3. Энэхүү зүйлийн заалтууд консулын газрын гишүүдийн хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүдэд иэгэн адил хамаарагдана.

III ХЭСЭГ. ЭРХ ЯМБА, ДАРХАН ЭРХ

Есдүгээр зүйл. 1. Хүлээн авагч Улс консулын албан тушаалтнаас үүргээ гүйцэтгэхэд нь аливаа терлийн туслалцаа үзүүлэх ба консулын

газрын гишүүдээс өөрсдийн албан үүргийг гүйцэтгэх болон энэхүү Конвенцид заагдсан эрх ямба, дархан эрхээ эдлэхэд нь шаардагдах арга хэмжээ авна.

2. Хүлээн авагч Улс консулын газрын гишүүдэд зохих хүндэтгэлтэйгээр хандах ба тэдний биед болон эрх чөлөө, нэр хүндэд халдахаас хамгаалахад чиглэгдсэн шаардлагатай арга хэмжээ авна.

Аравдугаар зүйл. 1. Томилогч Улс болон хүлээн авагч Улсын хэл дээр бичсэн консулын газрын нэр, томилогч Улсын сүлд бүхий консулын газрын хаягийг консулын газрын байрайд хадаж болно.

2. Консулын газар болон консулын газрын тэргүүний өргөөд томилогч Улсын торийн далбааг мандуулж болио.

3. Консулын газрын тэргүүн өөрийн хэрэглэж яваа уналгад томилогч Улсын төрийн далбааг мандуулж болно.

Арван нэгдүгээр зүйл. 1. Томилогч Улс хүлээн авагч Улсын хууль тогтоомжид заасан нохцол, хэлбэрийн дагуу байшин барилга, барилгын хэсэг буюу газрыг барилга барих, консулын барилга байшинг байрлуулж тохижуулах, тэрчлэн консулын газрын гишүүдийн орон сууцанд зориулж түрээслэх буюу худалдан авч эзэмшиж, ашиглаж болно. Шаардлагатай бол хүлээн авагч Улс нь томилогч Улсад энэ талаар туслалцаа үзүүлнэ.

2. Энэхүү зүйлийн 1-ийн заалт нь уул газар, байшин барилга буюу барилгын хэсэг оршиж байгаа районы барилга байгууламж ба хотын төлөвлөлттэй холбогдсон хууль, дүрмийг сахих явдлаас томилогч Улсыг чөлөөлөхгүй.

Арван хоёрдугаар зүйл. 1. Консулын газрын байранд халдаж үл болно. Хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллагын хүмүүс консулын газрын байранд консулын газрын тэргүүн буюу томилогч Улсын дипломат төлөөлөгчийн газрын тэргүүн, эсгүл тэдгээрийн аль нэгний томилсон хүний зөвшөөрөлгүйгээр нэвтрэн орж үл болно.

2. Энэхүү зүйлийн 1-ийн заалт нь консулын газрын гишүүдийн орон сууцад нэгэн адил хамаарагдана.

Арван гуравдугаар зүйл. 1. Консулын орон байр болон консулын газрын уналга хөсгийг дайчлан хэрэглэж болохгүй. Хэрэв улс орныг батлан хамгаалах болон нийгмийн хэрэгцээнд зориулан зайлшгүй дайчлах болбол харилцан тохиролцооны үндсэн дээр шийдвэрлэнэ. Дайчлан хэрэглэхдээ консулын үйл ажиллагаа явуулахад саад бэрхшээл учруулахгүй байх бүх боломжтой арга хэмжээнүүдийг авах ёстой бөгөөд учруулсан хохирлыг томилогч улсад нэи даруй төлөх ёстой.

2. Энэ зүйлийн 1-ийн заалт нь тэрчлэн консулын газрын гишүүдийн уналгад нэгэн адил хамаарагдана.

Арван дөрөвдүгээр зүйл. 1. Томилогч Улс, түүнийг төлөөлөн ажиллагч иргэн буюу хуулийн этгээд худалдан авсан буюу түрээслэж буй газарт оршиж байгаа консулын газрын байр, консулын газрын гишүүдийн орон сууцыг олж авахтай холбогдуулан хийх хэлцэл, баримт бичиг нь алнваа төрлийн татвар, хураамжаас чөлөөлөгдөнө.

2. Энэ зүйлийн 1-д дурдсан заалт тодорхой үйлчилгээний төлбөрт үл хамаарагдана.

Арван тавдугаар зүйл. Томилогч Улсын өмч буюу эсгүл түүний консулын хэрэгцээнд эзэмшин ашиглаж байгаа хөдлөх эд хөрөнгө, түүнчлэн тийм эд хөрөнгийг олж авахад тэдгээр эд хөрөнгөнөөс авах аливаа төрлийн татвар, хураамжаас томилогч Улс чөлөөлөгдөнө.

Арван зургадугаар зүйл. Коисулын архив ямар ч үед хаана байгааг үл харгалзан халдашгүй байна.

Арван долдугаар зүйл. 1. Коисулын газар нь томилогч Улсын засгийн газар болон өөрийн дипломат төлөөлөгчийн ба консулын газруудтай хаана байгааг нь үл харгалзан харилцах эрхтэй. Энэ зорилгоор консулын газар нь холбооны ердийн бүх хэрэгсэл, шифр, код, дипломат ба консулын элч, түүнчлэн дипломат ба консулын битүүмжилсэн богц хэрэглэж болно. Консулын газар холбооны ердийн хэрэгслийг ашиглахдаа дипломат төлөөлөгчийн газартай адил тарифийг баримтлана.

Консулын газар гагцхүү хүлээн авагч Улсын зөвшөөрөлтэйгөөр радио нэвтрүүлэгч байрлуулах ба ашиглаж болио.

2. Холбооны ямар хэрэгслийг ашиглаж байгааг үл харгалзан консулын газрын албан бичгийн харилцаа болон албан ёсны шинж чанартайг харуулсан тэмдэг бүхий консулын битүүмжилсэн богц халдашгүй бөгөөд түүнийг хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллагын хүмүүс саатуулж үл болно.

3. Томилогч Улсын консулын элч нь хүлээн авагч Улсын нутаг дэвсгэр дээр дипломат элчийн нэгэн адил эрх, эрх ямба, дархан эрхийг эдлэнэ.

4. Консулын газрын битүүмжилсэн богцыг хөлөг онгоц буюу нисэх онгоцны даргад итгэмжлэн огч болно. Түүнд консулын битүүмжилсэн богцны тоог загсаи албан ёсны баримт бичиг олгох боловч түүнийг консулын элч гэж үзэхгүй. Консулын албан тушаалтан дээрх консулын битүүмжилсэн богцыг холог онгоц буюу нисэх онгоцны даргаас шууд, саадгүйгээр хүлээн авах буюу огч болно.

Арван наймдугаар зүйл. Консулын газрын гишүүд, тэдний хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүн хувийн халдашгүй эрхийг эдлэнэ. Тэднийг ямар нэг хэлбэрээр саатуулах буюу баривчилж үл болно.

Арван есдүгээр зүйл. 1. Коисулын гарзыри гишүүд, тэдэнтэй хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүд дор дурдсан иргэний нэхэмжлэлээс бусад, хүлээн авагч Улсын хуулийн хариуцлагаас чөлөөлөгдөх дархан эрхийг эдлэнэ. Үүнд:

- a) хэрэв томилогч Улсын нэрийн өмнөөс консулын зорилгод эзэмшиж байгаа биш бол хүлээн авагч Улсын дэвсгэр нутаг дээр байгаа хувийн үл хөдлөх хөрөнгөнд хамаарагдах нэхэмжлэл;
- б) томилогч Улсын нэрийн өмнөөс биш хувийн журмаар гэрээслэл биелүүлэгч буюу гэрээслэсэн хороогийг харгалзагч, өв залгамжлагч эсгүл хувь авагчийн хувьд холбогдох өв залгамжлалын нэхэмжлэл;
- в) тэднээс томилогч Улсын төлөөлөгчийн хувьд шууд буюу шууд бусаар үүрэг хүлээж авалгүйгээр байгуулсан гэрээтэй холбогдох нэхэмжлэл;
- г) хүлээн авагч Улсын нутаг дээр гарсан зам тээврийн ослоос болж учирсан хохиролтой холбогдох гуравдахь этгээдээс гаргасан нэхэмжлэл.

2. Энэ зүйлийн 1-ийн а), б), в), г)-д заасан тохиолдлуудын талаар арга хэмжээ авч явуулахдаа тэдний хувийн болон орон байрны халдашгүй эрхийг хөндөхгүй байх бөгөөд эдгээрээс бусад тохиолдолд энэ зүйлийн 1-д дурдсан хүмүүсийн хувьд ямар нэгэн гүйцэтгэх арга хэмжээ авч үл болно.

Хорьдугаар зүйл. 1. Томилогч Улс нь консулын газрын гишүүд, тэдэнтэй хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүдэд хуулийн хариуцлагаас чөлөөлөгдөх дархан эрх эдлүүлэхээс татгалзаж болно. Ийм тохиолдолд татгалзсан тухайгаа бичгийн хэлбэрээр тодорхой нлэрхийлнэ. Иргэний хэргийн талаар хуулийн хариуцлагаас чөлөөлөгдөх дархан эрхээс татгалзах нь шийдвэр биелүүлэхийн хувьд онцлон татгалзвал зохих дархан эрхээс татгалзаж байгаа хэрэг бус болно.

2. Хэрэв консулын газрын гишүүд болои тэдэнтэй хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүд энэхүү Конвенцийн 19-р зүйлийн дагуу хуулийн хариуцлагаас чөлөөлөгдөх дархан эрх эдлэх боловч тэдгээрээс хэрэг сэдсэн үед үйдсэн нэхэмжлэлтэй шууд холбогдон гарсан ямар нэгэн сөрөг нэхэмжлэлийн талаар хуулийн хариуцлагас чөлөөлөгдөх дархан эрхээс иш татах эрхээ алдана.

Хорин нэгдүгээр зүйл. 1. Консулын албан тушаалтан хүлээн авагч Улсын шүүх буюу эрх бүхий бусад байгууллагад гэрчийн мэдүүлэг өгөх үүрэггүй.

2. Консулын газрын ажилтан хүлээн авагч Улсын шүүх буюу эрх бүхий бусад байгууллагад гэрчийн мэдүүлэг өгөхөөр дуудагдаж болно. Уул ажилтан албан үүрэгтэйгээ холбогдсон зүйлийн талаар гэрчийн мэдүүлэг өгөхөөс татгалзаж болно. Гэхдээ, ямар ч тохиолдолд консулын газрын ажилтаид албадлагын аливаа арга хэмжээ авч болохгүй.

3. Энэ зүйлийн заалтууд нь консулын газрын гишүүдийн хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүдэд нэг адил хамаарагдана.

Хорин хоёрдугаар зүйл. Хүлээн авагч Улс нь консулын газрын гишүүд, тэдэнтэй хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүдийг улсын ба иргэний аливаа дайчилгаа, тэрчлэн цэргийн албанд дайчлахаас чөлөөлнө.

Хорин гуравдугаар зүйл. Консулын газрын гишүүд, тэдэнтэй хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүд нь хүлээн авагч Улсаас хууль, дүрмийхээ дагуу гадаадын харьяат хүмүүсээс шаарддаг гадаадын иргэдийг бүртгэх, оршин суух зовшөөрөл авах зэрэг бусад шаардлагыг биелүүлэхээс чөлөөлөгдөнө.

Хорин дорговдүгээр зүйл. 1. Консулын газрын гишүүдээс албан үүргээ гүйцэтгэн авч байгаа цалинд нь хүлээн авагч Улс аливаа татвар, хураамж оногдуулахаас чөлөөлнө.

2. Консулын газрын гишүүд болон тэдэнтэй хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүд нь тэдний эзэмшиж байгаа хөдлөх хөрөнгөид нь оногдох татвар, хураамжийг оролцуулан хүлээн авагч Улсын, улсын ба хот, орон нутгийн бүх татвар, хураамжаас чөлөөлөгдөнө.

3. Энэ зүйлийн 2-т дурдсан чөлөөлөлт нь доорх зүйлүүдэд үл хамаарагдана:

а) барааны өртөг буюу үйлчилгээний хөлсөнд ордог шууд бус татварууд;

- б) хүлээн авагч Улсад байгаа амины үл хөдлөх эд хөрөнгөнд энэхүү Конвенцийн 14-р зүйлийн заалтыг харгалзан оногдуулах татвар, хураамж;
- в) энэхүү Конвенцийн 26-р зүйлийн дагуу ов залгамжлал болон өмчлөх эрхийг шилжүүлэхэд хүлээи авагч Улсаас оногдуулах татвар;
- г) хүлээн авагч Улсад эх сурвалж нь байгаа аливаа хувийн орлогод оногдох татвар, хураамж;
- д) тодорхой төрлийн үйлчилгээний төлбөр;
- е) хэлцэл хийх буюу түүнтэй холбогдсон баримт бичиг үйлдэхэд холбогдох бүх төрлийн татвар, хураамж; энэхүү Конвенцийн 14-р зүйлийн дагуу чөлөөлөгдөх татвар хураамж үүнд хамаарагдахгүй.

4. Консулын газрын гишүүдэд хөлсөөр ажиллаж цалин хөлс, шагнал урамшил авч байгаа хүмүүс хүлээн авагч Улсаас тэдний шагнал урамшилд нь оногдуулах татвараас чөлөөлөгдөхгүй бөгөөд Консулын газрын гишүүд хүлээи авагч улсын хууль, дүрэмд зааснаар уг шагнал урамшилд оногдуулах татварын талаархи шаардлагыг биелүүлэх ёстой.

Хорин тавдугаар зүйл. 1. Консулын газрын албан хэрэгцээнд зориулсан автомашин болон бусад эд юмс нь дипломат төлөөлөгчийн газрын албан хэрэгцээнд зориулан эд юмсын нэг адил гаалийн татвараас чөлөөлөгдөнө.

2. Консулын албан тушаалтан ба тэдэнтэй хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүд гаалийн хяналтаас чөлөөлөгдөнө.

3. Консулын газрын гишүүд болон тэдэнтэй хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүд нь дипломат төлөөлөгчийн газрын зохих зэргийн хүмүүсийн нэг адил гаалийн татвараас чөлөөлөгдөнө.

4. Энэ зүйлийн 3-т дурсаи «дипломат төлөөлөгчийн газрын зохих зэргийн хүмүүс» гэдэг нь консулын албан тушаалтны тухайд бол дипломат ажилтнуудыг хэлэх бөгөөд консулын газрын ажилтны тухайд бол захиргаа-техникний ажилтнуудыг хэлнэ.

Хорин зургадугаар зүйл. Консулын газрын гишүүд болон тэдэнтэй хамт амьдарч байсан гэр бүлийн гишүүд иас барвал хүлээн авагч Улс нь:

- а) уг этгээдийн нас барах үед хориглогдсон бөгөөд хүлээн авагч Улсад байхдаа худалдаж авсан эд хөрөнгөнөөс бусад нас барагчийн хөдлөх эд хөрөнгийг гадагш гаргахыг зөвшөөрнө;
- б) консулын газрын гишүүн буюу түүний гэр бүлд багтаж байсны хувьд иас барагчийн эдэлж байсан хөдлөх хөрөнгийг хүлээн авагч Улсад өв залгамжлах болои өмчлөх эрхийг шилжүүлэхэд татвар оногдуулахгүй.

Хорин долдугаар зүйл. Улсын аюулгүй байдлыг хангахын үүднээс зорчин явахыг хориглосон буюу хязгаарласан нутаг зурвасын талаар гаргасаи хууль, дүрэмд харшлахгүй бол хүлээн авагч Улс нь өөрийн нутаг дэвсгэр дээр чөлөөтэйгөөр зорчин явах эрхийг консулын газрын бүх гишүүд болои тэдэнтэй хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүдэд хангаж огно.

Хорин наймдугаар зүйл. Консулын газрын гишүүд болон тэдэнтэй хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүд нь аливаа уналга хосгийг хэрэглэх үедээ гуравдахь хүнд хохирол учруулвал иргэний хариуцлага хүлээх тухай хүлээн авагч Улсын даатгалын хууль дүрэмд зассаи бүх үүргийг дагаж биелүүлэх ёстой.

Хорин есдүгээр зүйл. Консулын газрын ажилтнууд болон консулын албан тушаалтан ба консулын газрын ажилтны хамт амьдарч байгаа гэр бүлийн гишүүд нь хэрэв хүлээн авагч Улсын иргэн буюу тэнд байнга оршин суугч бол энэхүү Коивенцийн 21-р зүйлийн 2,3-т зааснаас бусад эрх ямба, дархан эрхийг эдлэхгүй.

IV ХЭСЭГ. КОНСУЛЫН ҮҮРЭГ

Гучдугаар зүйл. Консулын албан тушаалтан нь хоёр Улсын хоорондын найрсаг харилцаа, эдийн засаг, худалдаа, соёл, шинжлэх ухааны харилцаа болон жуулчлалыг хөгжүүлэхэд тус дөхөм үзүүлэхийн хамт томнлогч Улсын болон түүний иргэд, хуулийн этгээдийн эрх, ашиг сонрхолыг хамгаалах ёстой.

Гучин нэгдүгээр зүйл. 1. Өөрийн үүргийг гүйцэтгэхдээ консулын албан тушаалтан нь бичгээр буюу амаар:

- a) өөрийн консулын тойргийн дотор байгаа орои нутгийн эрх бүхний байгууллагад;
- б) хэрэв хүлээн авагч Улсын хууль, дүрэм, заншилд харшлахгүй бол хүлээн авагч Улсын төвний эрх бүхний байгууллагуудад хандаж болно.

2. Консулын албан тушаалтан нь хүлээн авагч Улсын зөвшөөрөлтэйгөөр консулынхаа тойргоос гадна албан үүргээ гүйцэтгэж болно.

Гучин хоёрдугаар зүйл. 1. Консулын албан тушаалтай нь хүлээн авагч Улсын хууль, дүрмийн дагуу өөрийн улсын иргэн болон хуулийн этгээдийг хүлээн авагч Улсын шүүхийн болон бусад байгууллагын өмнө төлөөлөх буюу хэрэв эдгээр иргэд нь эзгүй байсны улмаас буюу бусад шалтгаанаар өөрийнхөө эрх, ашиг сонрхолыг зохих цагт нь хамгаалж чадахгүйд хүрвэл эрхийн хамгаалалт үзүүлэхэд чиглэгдсэн шаардлагатай арга хэмжээ авах эрхтэй.

2. Энэ зүйлийн 1-д дурдаж байгаа үйлдүүд нь төлөөлүүлж байгаа хүн өөрийн төлөөлөгчийг томилох буюу эрх, ашиг сонрхолоо өөрөө хамгаалах болсон үеэс эхлэн зогсоно.

Гучин гуравдугаар зүйл. Консулын албан тушаалтан нь доорх эрхнийг эдлэнэ. Үүнд:

- a) томнлогч Улсын иргэдэд паспорт буюу түүнтэй адил бусад баримт бичиг олгох ба тэдгээрийг шинэчлэх, хүчингүй болгох, эсгүл тэдгээрт өөрчлөлт оруулах;
- б) виз олгох.

Гучин дөрөвдүгээр зүйл. 1. Консулын албан тушаалтан нь доорх эрхийг эдлэнэ. Үүнд:

- a) томнлогч Улсын иргэдний тоо бүртгэлийг хөтлөх;
- б) иргэний харъяаллын асуудлаар алинваа өргөдлийг хүлээн авах;
- в) томнлогч Улсын иргэдийн төрөлт ба нас баралтын тухай мэдээ, баримт бичиг хүлээн авах ба бүртгэх;
- г) гэрлэгсэд хоёулаа томнлогч Улсын иргэн бол төдний гэрлэлтийг томилогч Улсын хууль тогтоомжийн дагуу бүртгэх;

д) томилогч Улсын иргэний гэр бүлийн харилцааны холбогдолтой өргөдлийг хүлээн авах.

2. Хэрэв хүлээн авагч Улсын хууль тогтоомжийн дагуу шаардлагатай бол консулын албан тушаалтан нь консулын газарт бүртгэгдсэн томилогч Улсын иргэдийн төрөлт, гэрлэлт, нас баралтын тухай хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллагад мэдэгдэж байна.

3. Энэ зүйлийн 1-ийн ө), г)-д дурдсан заалтууд сонирхогч этгээдүүдээс хүлээн авагч Улсын хууль тогтоомжоор шаардагддаг горим журмыг биелүүлэх явдлаас чөлөөлөхгүй.

Гучин тавдугаар зүйл. 1. Консулын албан тушаалтан нь доорх эрхийг эдлэнэ. Үүнд:

- а) томилогч Улсын иргэдийн өргөдлийг хүлээн авах, гэрчлэх, мөн тэдэнд баримт бичиг олгох;
- б) томилогч Улсын иргэний гэрээслэл, мөн томилогч Улсын иргэдийн нэг талын эрхийн үйлдлүүдийг нотлосон баримт бичгийг үйлдэх, гэрчлэх ба хадгалахаар хүлээн авах;
- в) томилогч Улсын иргэний гарын үсгийг гэрчлэх;
- г) томилогч буюу хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллагаас олгосон алнаа баримт бичигт хууль ёсны нотлогоо хийх, мөн тэдгээр баримт бичгүүдийн хуулбар болон түүнээс хэсэглэн авсныг гэрчлэх;
- д) баримт бичгийг орчуулах ба орчуулгын үнэн зөв болохыг гэрчлэх;
- е) хүлээн авагч Улсын хууль дүрэмд харшлахгүй бол томилогч Улсын иргэдийн хооронд хийгдсэн акт, хэлцэлийг үйлдэх, гэрчлэх ба эдгээр акт, хэлцэл нь хүлээн авагч Улсад байгаа ул хөдлөх эд хөрөнгөид эд хөрөнгийн эрх тогтоох буюу шилжүүлэхээр байж болохгүй;
- ж) зохигчдоор оролцож байгаа этгээдийн иргэний харъяаллыг харгалзахгүйгээр, акт, хэлцэл нь уул этгээдийн томилогч Улсад байгаа зөвхөн эд хөрөнгө ба эрхтэй холбоотой буюу эдгээр хэрэг нь хүлээн авагч Улсын хууль, дүрэмд харшлахгүй бөгөөд уг акт, хэлцэл нь томилогч Улсад гүйцэтгэгдэх бол тэдгээрийг үйлдэх ба гэрчлэх.

2. Энэ зүйлийн 1-д заасны дагуу томилогч Улсын консулын албан тушаалтны хууль ёсны нотлогоо хийсэн буюу гэрчилсэн акт, баримт бичиг нь хүлээн авагч Улсын шүүхийн болон эрх бүхий бусад байгууллагаас хууль ёсны нотлогоо хийсэн буюу гэрчилсэн баримт бичгийн нэгэн адил хуулийн болои нотлох хүчинтэй байна. Гэвч хүлээн авагч Улсын байгууллага нь тэдгээр баримт бичгүүд энэ улсын хууль, дүрэмд харшлахгүй бол зөвхөн тийм хүрээний дотор баримт бичгийг хууль зүйн ач холбогдолтой гэж хүлээн зөвшөөрөх үүрэгтэй.

Гучин зургадугаар зүйл. Консулын албан тушаалтан нь хүлээн авагч Улсын хууль, дүрэмд харшлахгүй бол томилогч Улсын иргэдийн, эсгүл тэдэнд өгөх эд юмс, мөнгө болон баримт бичгийг хадгалахаар хүлээн авах эрхтэй.

Гучин долдугаар зүйл. Консулын албан тушаалтан нь томилогч Улсын иргэнд шүүхийн ба бусад бичиг захидлыг шилжүүлэх эрхтэй. Томилогч Улсын хууль, дүрэмд харшлахгүй бол консулын албан тушаалтан нь

шүүхийн буюу эрх бүхий бусад байгууллагын шийдвэрээр өөрийн иргэдээс зохигчид гэрч, буюу экспертийн хувьд сайн дураар гаргасан мэдүүлгийг хүлээи авах эрхтэй.

Гучин наймдугаар зүйл. 1. Хүлээн авагч Улсын байгууллага нь томилогч Улсын иасайд хүрээгүй буюу иргэний эрх эдлэж, үүрэг бий болгох бүрэн чадваргүй иргэнд, эсгул томилогч Улсын иргэн нь бусад шалтгаанаар зихиран зарцуулах боломжгүй бөгөөд хүлээн авагч Улсад байгаа түүний эд хөрөнгөид асрамж тогтоох шаардлага гарч байгаа төхиөлдлын тухай коисулын газарт бичгээр мэдэгдэнэ.

2. Коисулын албан тушаалтан нь энэ зүйлний 1-д дурдсан асуудлаар хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллагатай харилцах болои ялангуяа асрагч буюу тэтгэгчээр зохих хүнийг томилох санал тавих эрхтэй.

Гучин есдүгээр зүйл. Коисулын албан тушаалтан томилогч Улсын ямар ч иргэнтэй харилцах, зовлөлгөө өгох, туслалцаа үзүүлэх шаардлагатай үед эрхийн туслалцаа үзүлэх эрхтэй. Хэрэв томилогч Улсын иргэн коисулын албаи тушаалтаитай уулзах буюу ямар нэг аргаар түүнтэй харилцахыг хүсч байгаа бол хүлээн авагч Улс уг иргэнийг томилогч Улсын коисулын газартаа очиход нь ямар нэг хязгаарлалт тавьж болохгүй.

Дөчдүгээр зүйл. 1. Хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллага нь томилогч Улсын иргэнийг баривчилсан, саатуулсан буюу ямар иэг хэлбэрээр хорьсон тухайгаа томилогч Улсын коисулын газарт нэн даруй мэдэгдэиэ. Уг байгууллага нь энэ хүний өгсөи мэдээллийг коисулын газарт нэн даруй шилжүүлэх үүрэгтэй.

2. Коисулын албан тушаалтан иь баригдсан, саатуулагдсан буюу ямар иэг хэлбэрээр хоригдсон томилогч Улсын иргэнтэй уулзах, тэрчлэн тэдэнтэй ярилцах буюу бичгээр харилцах, эрхийн хамгаалалт үзүүлэх эрхтэй. Мои томилогч Улсын ялаа эдлэж байгаа иргэнтэй харилцах эрхтэй.

3. Хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллага иь энэ зүйлийн заалтад хамаарагдаж буй хүмүүст иэ заалтаар өлгогдож байгаа тэдний бүх эрхийн талаар мэдэгдэх үүрэгтэй.

4. Иэ зүйлд заасан эрх нь хүлээн авагч Улсын хууль, дүрмийн дагуу биелэгдэх боловч уг хууль, дүрэм иь энэхүү эрхийг хүчингүй болгох ёсгүй.

Дөчин нэгдүгээр зүйл. 1. Хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллага нь коисулын албан тушаалтанд томилогч Улсын иргэн иас барсан түүний өвлөгдөх эд хөрөнгө, өв залгамжлагч, хувь авагч болон гэрээслэл бий болсон тухай аль болох богино хугацаанд мэдэгдэнэ.

2. Өв залгамжлагч буюу хувь авагч нь томилогч Улсын иргэн иайвал өвлөгдөх эд хөрөнгө бий болсон тухай хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллага томилогч Улсын коисулын албаи тушаалтанд аль болөх богино хугацаанд мэдэгдэнэ. Энэ нь мон томилогч Улсын иргэнд өвлөгдөх эд хөрөнгө гуравдахь улсын иутагт бий болсон нь хүлээн авагч улсын эрх бүхий байгууллагад мэдэгдсэн үед нэг адил хамаарагдана.

3. Өв залгамжлалын хэргийн талаар коисулын албан тушаалтны гүйцэтгэх үүрэг нь Бүгд Найрамдах Пөлш Ард Улс, Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын хоөрөнд Иргэний ба Гэр бүл, Эрүүгийн хэргийн талаар эрхийн туслалцаа үзүүлэх болон эрхийн харилцааны тухай Гэрээгэр зөхицуулагдана.

Дөчин хоёрдугаар зүйл. Консулын албан тушаалтан нь доорх эрхийг эдлэнэ. Үүнд:

- а) хүлээн авагч Улсын нутаг дэвсгэрийн болон дотоодын усанд орсон томилогч Улсын хөлөг онгоцонд туслалцаа үзүүлэх хийгээд консулын албан тушаалтны хүсэлтээр хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллага нь түүнд шаардагдах дэмжлэг үзүүлэх;
 - б) уул хөлөг онгоцыг усны эрэгтэй чөлөөтэй харилцахыг зөвшөөрмөгц томилогч Улсын хөлөг онгоцны дарга болон багийн алваа гишүүнтэй болон хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллагатай харилцахад нь тэдэнд туслалцаа үзүүлэ;
 - в) харъяалал хийгээд өмчлөл бусад эд хөрөнгийн эрх, энэхүү Улсын хөлөг онгоцны байдал ба ашиглалтын талаар аливаа мэдэгдэл, баримт бичгийг томилогч Улсын хууль тогтоомжид зааснаар хүлээн авах, үйлдэх буюу гэрчлэх;
- г) өөрийнхөө хөлөг онгоцон дээр томилогч Улсын хууль тогтоомжийг хэрэглэх явдлыг хангах;

Дөчин гуравдугаар зүйл. 1. Хэрэв томлогч Улсын хөлөг онгоц сүйрэлд орох, хайргадах, эсгүл хүлээн авагч Улсын нутаг дэвсгэрийн буюу дотоодын усанд жнвбэл хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллага нь аль болох богино хугацаанд энэ тухай томилогч Улсын консулын албан тушаалтанд мэдэгдэх бөгөөд хөлөг онгоц, зорчин явагчид, ачаа болон хөлөг онгоцонд хамаарагдаж байсан эд юмс буюу хөлөг онгоцноос тасран салсан ачааны хэсгийг аврах талаар шаардагдах бүх арга хэмжээг авна. Хүлээн авагч Улсын эрх бүхий байгууллага нь авсан хэмжээнийхээ талаар томлогч Улсын консулын албан тушаалтанд мэдэгдэж, түүнээс хөлөг онгоцны сүйрэлтэй холбогдуулж авч буй арга хэмжээнд нь шаардагдах туслалцаа үзүүлэх үүрэгтэй.

2. Консулын албан тушаалтан нь сүйрэлд орсон, хайргадсан буюу живсэн хөлөг онгоцонд хамаарагдаж байсан бөгөөд томлогч Улсын иргэний өмч болох эд юмсыг аврах талаар аль улсын хөлөг онгоц болохыг харгалзахгүйгээр шаардагдах арга хэмжээ авах эрхтэй.

Дөчин дөрөвдүгээр зүйл. 42 ба 43-р зүйлийн заалтууд нь нисэх онгоцонд нэгэн адил хамаарагдана.

Дөчин тавдугаар зүйл. 1. Консулын албан тушаалтан нь томлогч Улсаас тогтоосон хууль, дүрмийн дагуу консулын төлбөр болон бусад хураамжийг хүлээн авагч Улсын нутаг дэвсгэр дээр авч болно.

2. Энэ зүйлийн 1-д дурдсан төлбөр, хураамж нь хүлээн авагч Улсаас тогтоосон төлбөр, хураамжаас чөлөөлөгдөнө.

v хэсэг. ЕРӨНХИЙ БА ТӨГСГӨЛИЙН ЗААЛТУУД

Дөчин зургадугаар зүйл. 1. Энэ Конвенцийн үндсэн дээр эрх ямба, дархан эрх эдлэх бүх хүмүүс нь эдгээр эрх ямба, дархан эрхийг хондохгүйгээр хүлээн авагч Улсын хууль, дүрмийг дагаж биелүүлэх үүрэгтэй.

2. Консулын газрын байр нь консулын албан үүрэг гүйцэтгэх зорилгод ашиглагдах ёстой.

Дөчин долдугаар зүйл. Энэхүү Конвенцид тодорхойлсон үүргээс гадна консулын албан тушаалтан нь хүлээн авагч Улсын хууль, дүрэмд харшлахгүй бол томилогч Улсаас түүнд даалгасан бусад үүргийг биелүүлж болно.

Дөчин наймдугаар зүйл. 1. Энэхүү Конвенцийн заалтууд нь дипломат төлөөлөгчийн газраас консулын үүргийг гүйцэтгэхэд нэнэн адил хэрэглэгдэнэ.

2. Консулын үүрэг гүйцэтгэж байгаа дипломат төлөөлөгчийн газрын гишүүдийн овог нэрийг хүлээн авагч Улсын Гадаад Явдлын Яаманд мэдэгдэнэ.

3. Энэ зүйлийн 2-т дурдсан дипломат төлөөлөгчийн газрын гишүүд дипломатын нь хувьд тэдэнд олгогдсон эрх ямба, дархан эрхпйг хэвээр эдлэнэ.

Дочин есдүгээр зүйл. Энэхүү Конвенц хүчин төгөлдөр болмогц 1964 оны 10-р сарын 28-нд Варшавт гарын үсэг зурсан Бүгд Найрамдах Польш Ард Улс, Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын хоорондын Консулын Конвенц хүчингүй болно.

Тавьдугаар зүйл. 1. Энэхүү Конвенц батлагдах бөгөөд батламж жуух бичгийг Варшав хотод солилцсоны дараа 30 дахь өдрөөс хүчин төгөлдөр болно.

2. Энэхүү Конвенцийг тодорхой хугацаагүйгээр байгуулав. Конвенцийг Хэлэлцэи Тохирогч эрхэм хоёр Этгээдийн аль иэг нь цуцлаж болио. Энэ Конвенц нь цуцлагдсанаас хойш зургаан сарын дараа хүчингүй болно.

Хэлэлцэн Тохирогч эрхэм хоёр Этгээдпйн бүрэн эрхт төлөөлөгчид үүнийг батлаж энэхүү Конвенцид гарын үсэг зурж тамга дарав.

1973 оны 5-р сарын 31-ний одор Улаанбаатар хотноо польш, монгол хэл дээр хоёр эх хувь үйлдсэн бөгөөд хоёр эх хувь нь адил хүчинтэй байна.

Бүгд Найрамдах Пошш Ард
Улсын Төрийн Зовлолийн өмнөөс

Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын
Ардын Их Хурлын Тэргүүлэг-
чдийн өмнөөс

[Signed — Signé]¹

[Signed — Signé]²

¹ Signed by Władysław Wojtasik — Signé par Władysław Wojtasik.

² Signed by Dugersurengiin Erdembileg — Signé par Dugersurengyn Erdembileg.

БҮГД НАЙРАМДАХ ПОЛЬШ АРД УЛС, БҮГД НАЙРАМДАХ МОНГОЛ
АРД УЛСЫН ХООРОНДЫН КОНСУЛЫН КОНВЕНЦИЙН
ПРОТОКОЛ

Бүгд Найрамдах Польш Ард Улс, Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын хоорондын консулын Конвенцид өнөөдөр гарын усэг зурах үед зохих хэлбэр, журмын дагуу хийгдсэн эрхийн үнэмлэх бүхий бүрэн эрхт төлөөлөгчид дор дурдсан зүйлээр хэлэлцэн тохиров. Үүнд:

1. Томилогч Улсын иргэнийг баривчилсан, саатуулсан буюу бусад хэлбэрээр хорьсои тухайг консулын Конвенцийн 40-р зүйлийн 1-д дурдсаны дагуу аль болох богино хугацаанд консулын албаи тушаалтаид мэдэгдэх бөгөөд гэхдээ энэ нь уг этгээдийг баривчилсан, саатуулсан буюу бусад хэлбэрээр хорьсноос хойш гурваи өдрөөс хожимдож болохгүй.

2. Консулын Конвенцийн 40-р зүйлийн 2-т дурдсан харилцах эрх нь консулын албан тушаалтанд аль болох богино хугацааны дотор олгогдох бөгөөд гэхдээ энэ нь томилогч улсын уг иргэнийг баривчилсан, саатуулсан буюу бусад хэлбэрээр хорьсноос хойш дөрвөн хоногоос хожимдож болохгүй. Уг иргэний цаашдын харилцах эрхийг боломжтой хугацаанд эдлүүлнэ.

Энэхүү Протокол нь Бүгд Найрамдах Польш Ард Улс, Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын хоорондын консулын Конвенцийн салшгүй хэсэг болио.

Үүнийг 1973 оны 5-р сарын 31-ний өдөр Улаанбаатар хотноо польш, монгол хэл дээр хоёр эх хувь үйлдсэн бөгөөд хоёр эх хувь нь адил хүчинтэй байна.

Бүгд Найрамдах Польш Ард
Улсын Төрийн Зөвлөлтийн омиөөс:

[Signed—Signé]¹

Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын
Ардын Их Хурлын Тэргүүлэг-
чдийн өмнөөс:

[Signed—Signé]²

¹ Signed by Władysław Wojtasik—Signé par Władysław Wojtasik.

² Signed by Dugersurengiin Erdembileg—Signé par Dugersurengyn Erdembileg.

[TRANSLATION—TRADUCTION]

CONSULAR CONVENTION¹ BETWEEN THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND THE MONGOLIAN PEOPLE'S REPUBLIC

The Council of State of the Polish People's Republic and the Presidium of the Great People's Khural of the Mongolian People's Republic,

Guided by a desire for the further development of relations of friendship and all-round co-operation, in accordance with the wishes and in the interest of the peoples of the two States;

Considering that the Consular Convention between the Polish People's Republic and the Mongolian People's Republic signed at Warsaw on 28 October 1964² is in need of amendment;

Have decided to conclude this Consular Convention and for that purpose have appointed as their plenipotentiaries:

The Council of State of the Polish People's Republic:

Władysław Wojtasik, Member of the Board (*Kolegium*) and Director of the Consular Department of the Ministry of Foreign Affairs of the Polish People's Republic,

The Presidium of the Great People's Khural of the Mongolian People's Republic:

Dugersurenjin Erdembileg, Deputy Minister for Foreign Affairs of the Mongolian People's Republic,

who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed on the following provisions:

PART I. DEFINITIONS

Article 1. For the purposes of this Convention, the following expressions have the meanings hereunder assigned to them:

(a) "Consular post" means a consulate-general, consulate, vice-consulate or consular agency;

(b) "Consular district" means the territory assigned to the consular post for the exercise of consular functions;

(c) "Head of the consular post" means a person entrusted with the duty of acting in that capacity;

(d) "Consular officer" means any person, including the head of the consular post, who is authorized to exercise consular functions. The term also includes persons assigned to the consular post for training in consular functions (trainees);

(e) "Consular employee" means any person, not a consular officer, performing administrative, technical or service duties at the consular post;

(f) "Members of the consular post" means consular officers and consular employees;

¹ Came into force on 27 January 1974, i.e., 30 days after the date of the exchange of the instruments of ratification, which took place at Warsaw, in accordance with article 50 (1).

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 552, p. 115.

(g) “Consular premises” means the buildings or parts of buildings, including the residence of the head of the consular post, and also the land ancillary thereto, irrespective of ownership, used exclusively for consular purposes;

(h) “Consular archives” means all the papers, documents, correspondence, books, films, recording tapes and registers of the consular post and office equipment and supplies, together with the ciphers and codes, the card-indexes and any article of furniture intended for their protection or safe keeping;

(i) “Vessel of the sending State” means any floating craft flying the flag of that State;

(j) “Aircraft” means any flying craft bearing the distinguishing markings of the sending State.

PART II. ESTABLISHMENT OF CONSULAR POSTS AND APPOINTMENT OF CONSULAR OFFICERS AND CONSULAR EMPLOYEES

Article 2. 1. A consular post may be established in the receiving State only with that State’s consent.

2. The seat of the consular post, its classification and the consular district, as well as any subsequent changes pertaining thereto, shall be determined by agreement between the sending State and the receiving State.

Article 3. 1. Prior to the appointment of the head of the consular post, the sending State must ascertain through the diplomatic channel whether the receiving State will agree to recognize the person in question in the capacity of head of the consular post.

2. The sending State shall transmit through its diplomatic mission to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State the consular commission or other similar document of appointment of the head of the consular post. The commission or other similar document shall specify the full name of the head of the consular post, his rank, the consular district in which he will perform his functions, and the seat of the consular post.

3. On presentation of the commission or other similar document of appointment of the head of the consular post, the receiving State shall grant him the exequatur or other authorization as soon as possible.

4. The head of the consular post may begin to perform his functions as soon as the receiving State has granted him the exequatur or other authorization.

5. Pending delivery of the exequatur or other authorization, the receiving State may permit the head of the consular post to perform his functions on a provisional basis.

6. As soon as permission has been granted, even on a provisional basis, the competent authorities of the receiving State shall make all the necessary arrangements to enable the head of the consular post to perform his functions.

Article 4. The receiving State may at any time, and without having to explain the reason for its decision, notify the sending State through the diplomatic channel that the exequatur or other authorization granted to the head of the consular post has been revoked or that some other member of the consular post

has been deemed to be unacceptable. The sending State must thereupon recall the person concerned if he has already begun to perform his functions. If the sending State fails to carry out within a reasonable period its obligation to do so, the receiving State may cease to recognize the person concerned as a member of the consular post.

Article 5. 1. If the head of the consular post is unable for any reason to perform his functions or if the position of head of the consular post is vacant, the sending State may appoint a consular officer belonging to the same consular post or another consular post in the receiving State or a member of the diplomatic staff of its diplomatic mission to act as temporary head of the consular post. The full name of the person concerned shall be notified in advance to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State.

2. The temporary head of the consular post shall be accorded the same rights, privileges and immunities to which the head of the consular post is entitled under this Convention.

3. The appointment of a member of the diplomatic staff of the diplomatic mission of the sending State to exercise consular functions in accordance with paragraph 1 shall not affect the privileges and immunities to which he is entitled by virtue of his diplomatic status.

Article 6. Only a national of the sending State may be a consular officer.

Article 7. The Ministry of Foreign Affairs of the receiving State shall be notified in writing of:

- (a) The appointment of members of the consular post, except for the head of the consular post, their arrival at the consular post after appointment and their final departure, or the termination of their functions, or any other changes affecting their status which may arise during their employment at the consular post;
- (b) The arrival and final departure of a person belonging to the family of a member of the consular post and residing with him, and the fact that a person has become or has ceased to be a family member;
- (c) The engagement and discharge, as members of the consular post, of persons residing in the receiving State.

Article 8. 1. The competent authorities of the receiving State shall issue free of charge to each consular officer a document certifying his identity and rank.

2. The provisions of paragraph 1 shall also apply to consular employees, provided that such persons are not nationals or permanent residents of the receiving State.

3. The provisions of this article shall apply, *mutatis mutandis*, to persons who are members of the families of members of the consular post and reside with them.

PART III. FACILITIES, PRIVILEGES AND IMMUNITIES

Article 9. 1. The receiving State shall accord the consular post all facilities for the exercise of its functions and shall make the necessary arrangements to enable the members of the consular post to perform their official functions and to enjoy the privileges and immunities provided for in this Convention.

2. The receiving State shall treat members of the consular post with due respect and shall take all steps to safeguard their persons, freedom and dignity.

Article 10. 1. The coat of arms of the sending State, together with an appropriate inscription designating the consular post in the languages of the sending State and of the receiving State, may be affixed to the building occupied by the consular post.

2. The flag of the sending State may be flown on the building serving as the consular post, and also on the residence of the head of the consular post.

3. The head of the consular post may fly the flag of the sending State on his means of transport.

Article 11. 1. The sending State may, under the conditions and in the form provided for in the law of the receiving State, acquire as property, hold or use any land or buildings or parts of buildings, erect buildings and adapt any land required for the consular premises and for living quarters for members of the consular post. Where necessary, the receiving State shall provide the sending State with appropriate assistance in that connection.

2. Nothing in the provisions of paragraph 1 shall be deemed to exempt the sending State from the obligation to comply with any building or town-planning laws or regulations applicable to the area in which the land, buildings or parts of buildings concerned are situated.

Article 12. 1. The consular premises shall be inviolable. The authorities of the receiving State may not enter the said premises except with the consent of the head of the consular post, the head of the diplomatic mission of the sending State, or a person designated by one of them.

2. The provisions of paragraph 1 shall also apply to the living quarters of members of the consular post.

Article 13. 1. The consular premises and the consular post's means of transport shall not be liable to requisition. If expropriation is necessary for purposes of national defence or public utility, it shall be carried out by agreement between the two sides. The necessary arrangements must be made to avoid disrupting consular functions, and adequate and effective compensation must be paid to the sending State without delay.

2. The provisions of paragraph 1 shall also apply to the means of transport used by members of the consular post.

Article 14. 1. The consular premises and the living quarters of members of the consular post, where the property in question is owned or leased in the name of the sending State or of an individual or body corporate acting on its behalf, and contracts or documents relating to the acquisition of such property shall be exempt from taxes and other similar charges of any kind.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to charges levied for specific services rendered.

Article 15. The sending State shall be exempt from the payment of taxes or other similar charges of any kind in respect of movable property owned, held or used by that State and serving for consular purposes and in respect of the acquisition of such property.

Article 16. The consular archives shall be inviolable at all times and wherever they may be.

Article 17. 1. The consular post shall have the right to communicate with the Government and with the diplomatic missions and other consular posts of the sending State wherever they may be. For that purpose, the consular post may use all public means of communication, cipher, code, diplomatic and consular couriers and diplomatic and consular bags. The same rates shall apply to the consular post in the use of public means of communication as to the diplomatic mission. The consular post may install or use radio transmitters only with the consent of the receiving State.

2. The official correspondence of the consular post, regardless of the means of communication used, and consular bags bearing visible external marks of their official character shall be inviolable and shall not be subject to detention by the authorities of the receiving State.

3. Consular couriers of the sending State shall enjoy in the territory of the receiving State the same rights, privileges and immunities as diplomatic couriers.

4. A consular bag may be entrusted to the master of a vessel or the captain of an aircraft. He must be provided with an official document indicating the number of packages constituting the bag but shall not be considered a consular courier. The consular officer may take possession of a consular bag directly and freely from the master of a vessel or the captain of an aircraft and may also deliver such a bag to him.

Article 18. The members of the consular post and members of their families residing with them shall enjoy personal inviolability. They shall not be subject to arrest or to detention in any other form.

Article 19. 1. The members of the consular post and members of their families residing with them shall be immune from the jurisdiction of the receiving State, except in the case of civil actions:

- (a) Relating to private immovable property situated in the territory of the receiving State, unless they hold it on behalf of the sending State for the purposes of the consular post;
- (b) Relating to successions in which they are involved in the capacity of executor, administrator, heir or legatee as private persons and not on behalf of the sending State;
- (c) Arising out of a contract concluded by them in which they did not contract expressly or impliedly as representatives of the sending State;
- (d) Instituted by a third party for damage arising from an accident in the receiving State caused by a motor vehicle.

2. No measures of execution may be taken in respect of the individuals referred to in paragraph 1 except in the cases referred to in subparagraphs (a), (b), (c) and (d) of that paragraph, where the measures concerned can be taken without infringing the inviolability of their persons or living quarters.

Article 20. 1. The sending State may waive the immunity from jurisdiction of members of a consular post and members of their families residing with them. Such waivers must in all cases be express and must be notified in writing. Waiver

of immunity from jurisdiction in respect of civil proceedings shall not be held to imply waiver of immunity in respect of execution of the judgement, for which a separate waiver shall be required.

2. If a member of the consular post or a member of his family residing with him institutes proceedings in a case in which he would enjoy immunity from jurisdiction under article 19 of this Convention, he shall not be entitled to invoke immunity from jurisdiction in respect of any counterclaim directly connected with the principal claim.

Article 21. 1. Consular officers shall not be required to give evidence as witnesses before the courts or other competent authorities of the receiving State.

2. Consular employees may be summoned to give evidence before the courts or other competent authorities of the receiving State. They may refuse to give evidence concerning matters connected with their official functions. However, in no case may any coercive measures be applied against consular employees.

3. The provisions of this article shall apply, *mutatis mutandis*, to persons who are members of the families of members of the consular post and reside with them.

Article 22. The receiving State shall exempt the members of the consular post and members of their families residing with them from all compulsory services of any kind and also from all public and military obligations.

Article 23. The members of the consular post and members of their families residing with them shall be exempt from all requirements under the laws and regulations of the receiving State relative to the registration of aliens, residence permits and other formalities relating to aliens in general.

Article 24. 1. The members of the consular post shall be exempt from all taxes or other similar charges of any kind levied by the receiving State in respect of the salaries or wages received by them as compensation for their official duties.

2. The members of the consular post and members of their families residing with them shall be exempt from all State, local and municipal taxes and charges, including taxes and charges on their movable property.

3. The exemptions referred to in paragraph 2 shall not apply to:

- (a) Indirect taxes which are normally included in the price of goods or services;
- (b) Taxes and charges on private immovable property situated in the territory of the receiving State, subject to the provisions of article 14;
- (c) Taxes on the inheritance or acquisition of property levied by the receiving State, subject to the provisions of article 26;
- (d) Taxes and charges on all kinds of private income derived from sources within the receiving State;
- (e) Charges levied for specific services rendered;
- (f) Taxes and charges on contracts or documents relating to contracts, including State duties of any kind levied in connection with such contracts, with the exception of taxes, charges and duties subject to exemption under article 14.

4. Members of the consular post who employ persons whose salaries or wages are not exempt from taxes on salaries or wages in the receiving State must comply with the obligations imposed on employers by that State's laws and regulations relative to the levying of taxes on salaries or wages.

Article 25. 1. All articles, including motor vehicles, which are intended for the official use of the consular post shall be exempt from customs duties to the same extent as articles intended for the official use of the diplomatic mission.

2. Consular officers and members of their families residing with them shall be exempt from customs inspection.

3. The members of the consular post and members of their families residing with them shall be exempt from customs duties to the same extent as members of the corresponding categories of the diplomatic mission.

4. For the purposes of paragraph 3, the term "corresponding categories of the diplomatic mission" refers, in relation to consular officers, to members of the diplomatic staff and, in relation to consular employees, to members of the administrative and technical staff.

Article 26. In the event of the death of a member of the consular post or a member of his family residing with him, the receiving State:

- (a) Shall permit the export of the movable property of the deceased, with the exception of property acquired in the receiving State whose export was prohibited at the time of his death;
- (b) Shall not levy taxes on the inheritance or acquisition of movable property, provided that the presence of the property in the receiving State was due solely to the presence in that State of the deceased in his capacity as a member of the consular post or a member of his family.

Article 27. Subject to the laws and regulations of the receiving State concerning areas entry into which is prohibited or restricted for reasons of national security, all members of the consular post and members of their families residing with them shall be permitted to travel freely in the territory of the receiving State.

Article 28. Members of the consular post and members of their families must respect all the obligations imposed by the laws and regulations of the receiving State relative to insurance against civil liability for damages caused to a third person in connection with the use of any motor vehicle.

Article 29. The privileges and immunities provided for in this Convention, with the exception of article 21, paragraphs 2 and 3, shall not apply to those consular employees and those members of the families of consular officers and consular employees residing with them who are nationals or permanent residents of the receiving State.

PART IV. CONSULAR FUNCTIONS

Article 30. The task of the consular officer shall be to promote friendly relations between the two States, to contribute to the development of economic, commercial, cultural and scientific relations and of tourism between them and to

protect the rights and interests of the sending State and of its nationals, including bodies corporate.

Article 31. 1. In the performance of his functions, the consular officer may apply in writing or orally to:

- (a) The competent local authorities of his consular district;
- (b) The competent central authorities of the receiving State, provided that such action is permitted by the laws, regulations and customs of the receiving State.

2. The consular officer may, with the consent of the receiving State, also perform his functions outside the consular district.

Article 32. 1. The consular officer shall be entitled, in accordance with the laws and regulations of the receiving State, to represent nationals of the sending State, including bodies corporate, before the courts and other authorities of the receiving State, or to take appropriate measures to ensure legal protection where such nationals are unable, owing to absence or for any other reason, to protect their own rights and interests at the proper time.

2. The actions referred to in paragraph 1 shall cease when the persons represented appoint their own agents or themselves assume responsibility for the protection of their rights and interests.

Article 33. The consular officer shall be entitled:

- (a) To issue passports or other similar documents to nationals of the sending State and to extend the validity of, revoke and amend such documents;
- (b) To issue visas.

Article 34. 1. The consular officer shall be entitled:

- (a) To keep a register of nationals of the sending State;
- (b) To receive any declarations in matters relating to nationality;
- (c) To register, or receive notification of or documents concerning the birth or death of a national of the sending State;
- (d) To solemnize marriages under the law of the sending State, provided that both parties are nationals of the sending State;
- (e) To receive declarations in family matters involving nationals of the sending State.

2. The consular officer shall notify the competent authorities of the receiving State of the registration at the consular post of the birth, marriage or death of a national of the sending State if such notification is required under the law of the receiving State.

3. The provisions of paragraph 1 (c) and (d) shall not exempt the persons concerned from the obligation to comply with the formalities required under the law of the receiving State.

Article 35. 1. The consular officer shall be entitled:

- (a) To receive and authenticate declarations of nationals of the sending State and to issue the relevant documents to them;

- (b) To draw up authenticate and accept for safe keeping wills and other documents attesting to unilateral legal acts of nationals of the sending State;
- (c) To authenticate the signatures of nationals of the sending State;
- (d) To authenticate any documents issued by authorities of the sending State or of the receiving State, copies of such documents and extracts therefrom;
- (e) To translate documents and certify the accuracy of the translation;
- (f) To draw up or authenticate instruments and contracts concluded between nationals of the sending State, provided that such instruments and contracts are not contrary to the laws and regulations of the receiving State and do not relate to the establishment or transfer of rights to immovable property situated in the receiving State;
- (g) To draw up or authenticate instruments and contracts irrespective of the nationality of the parties thereto, if such instruments and contracts relate exclusively to property situated in or to the law of the sending State, or to actions which are to be executed in that State, provided that such instruments and contracts are not contrary to the laws and regulations of the receiving State.

2. The instruments and documents referred to in paragraph 1 and authenticated by consular officers of the sending State shall be regarded in the receiving State as having the same validity and evidentiary value as documents authenticated or legalized by the courts of other competent authorities of the receiving State. The authorities of the receiving State shall, however, be obligated to recognize the validity of such documents only to the extent that they are not contrary to the laws and regulations of that State.

Article 36. The consular officer shall be entitled to accept for safe keeping property, money and documents from or for nationals of the sending State, provided that such action is not contrary to the laws and regulations of the receiving State.

Article 37. The consular officer shall be entitled to deliver judicial and non-judicial documents to nationals of the sending State. If such action is in conformity with the laws and regulations of the sending State, the consular officer shall also be entitled to receive from such nationals, upon instruction from a court or other competent authority, their voluntary depositions in the capacity of parties, witnesses or experts.

Article 38. 1. The authorities of the receiving State shall inform the consular officer in writing of cases in which it becomes necessary to establish guardianship or curatorship over a national of the sending State who is a minor or who does not possess full capacity for legal action, or over property situated in the receiving State when a national of the sending State is unable for any reason to administer such property.

2. With regard to the matters referred to in paragraph 1, the consular officer may meet with the appropriate authorities of the receiving State and, *inter alia*, propose a suitable person to act as guardian or curator.

Article 39. The consular officer shall be entitled to communicate with, aid and advise any national of the sending State and, where necessary, provide him

with legal assistance. If a national of the sending State wishes to visit the consular officer or to communicate with him, in any other manner, the receiving State shall do nothing to restrict the access of that national to the consular post of the sending State.

Article 40. 1. The competent authorities of the receiving State shall inform the consular post of the sending State without delay of any case in which a national of the sending State has been arrested, detained or deprived of freedom in any other manner. The said authorities shall be obligated to forward without delay any information addressed by that national to the consular post.

2. The consular officer shall be entitled to visit a national of the sending State who has been arrested, detained or deprived of freedom in any other manner and also to speak or correspond with him and to aid him in obtaining legal protection. He shall also be entitled to visit a national of the sending State who is serving a term of deprivation of freedom.

3. The competent authorities of the receiving State shall be obligated to inform the persons to whom the provisions of this article apply of all the rights to which they are entitled under those provisions.

4. The rights specified in this article must be exercised in conformity with the laws and regulations of the receiving State, provided that the said laws and regulations facilitate the full realization of the aims which they serve.

Article 41. 1. The competent authorities of the receiving State shall notify the consular officer as soon as possible of the death of a national of the sending State and shall communicate to him information concerning the estate, heirs and legatees and concerning the will of the deceased.

2. The competent authorities of the receiving State shall notify the consular officer as soon as possible of the opening of a succession where an heir or legatee is a national of the sending State. The same obligation shall exist in cases in which the competent authorities of the receiving State learn of the opening in the territory of a third State of a succession in favour of a national of the sending State.

3. The functions of the consular officer with regard to matters of succession shall be governed by the provisions of the Treaty between the Polish People's Republic and the Mongolian People's Republic concerning legal assistance and legal relations in civil, family and criminal cases.

Article 42. The consular officer shall be entitled:

- (a) To extend assistance to vessels of the sending State in the territorial or inland waters of the receiving State. At his request, the competent authorities of the receiving State shall provide him with the necessary assistance;
- (b) To communicate with the master and the members of the crew of a vessel of the sending State after it has received customary clearance and to assist them in their relations with the competent authorities of the receiving State;
- (c) To receive, draw up or sign any declaration or other document prescribed by the law of the sending State in connection with nationality, with property or other material rights and with the condition and operation of a vessel of that State;

(d) To assure the application of the law of the sending State on board vessels of that State.

Article 43. 1. Where a vessel of the sending State is damaged, runs aground, or sinks in the territorial or inland waters of the receiving State, the competent authorities of the latter State shall be obligated to notify the consular officer of the sending State of the occurrence as soon as possible and to take all necessary measures for the preservation of the vessel, its passengers, its cargo or articles belonging to the vessel or forming part of its cargo which have become separated from the vessel. The competent authorities of the receiving State shall be obligated to notify the consular officer of the sending State of the measures taken and to provide him with the assistance required for taking all possible steps necessitated by the damage to the vessel.

2. The consular officer shall be entitled to take all possible measures in order to preserve any article which belongs to a national of the sending State and is part of the cargo of a vessel that has been damaged, has run aground or has sunk, regardless of the vessel's country of registry.

Article 44. The provisions of articles 42 and 43 shall also apply, *mutatis mutandis*, to aircraft.

Article 45. 1. The consular post may levy such charges and other fees, in the territory of the receiving State, for consular activities as are established by the laws and regulations of the sending State.

2. The charges and fees referred to in paragraph 1 shall be exempt from all taxes and charges levied by the receiving State.

PART V. GENERAL AND FINAL PROVISIONS

Article 46. 1. All persons entitled to privileges and immunities under this Convention shall, without prejudice to the said privileges and immunities, be under an obligation to comply with the laws and regulations of the receiving State.

2. The consular premises shall not be used in a manner inconsistent with consular functions.

Article 47. In addition to the functions specified in this Convention, consular officers may perform other functions entrusted to them by the sending State, provided that such functions are not contrary to the laws and regulations of the receiving State.

Article 48. 1. The provisions of this Convention shall apply, *mutatis mutandis*, in cases in which consular functions are performed by the diplomatic mission.

2. The full names of members of the diplomatic mission who perform consular functions shall be notified to the Ministry of Foreign Affairs of the receiving State.

3. The members of the diplomatic mission who are referred to in paragraph 2 shall continue to enjoy the privileges and immunities to which they are entitled by virtue of their diplomatic status.

Article 49. Upon the entry into force of this Convention, the Consular Convention between the Polish People's Republic and the Mongolian People's Republic signed at Warsaw on 28 October 1964 shall cease to have effect.

Article 50. 1. This Convention is subject to ratification and shall enter into force upon the expiry of 30 days after the exchange of the instruments of ratification, which shall take place at Warsaw.

2. This Convention is concluded for an indefinite period. It may be denounced by either High Contracting Party by written notice. In such case, it shall cease to have effect upon the expiry of six months from the date of denunciation.

IN WITNESS WHEREOF the plenipotentiaries of the High Contracting Parties, being duly authorized thereto, have signed this Convention and have thereto affixed their seals.

DONE at Ulan Bator on 31 May 1973, in duplicate in the Polish and Mongolian languages, both texts being equally authentic.

For the Council of State
of the Polish People's Republic:

[WŁADYSŁAW WOJTASIK]

For the Presidium of the Great
People's Khural of the Mongolian
People's Republic:

[DUGERSURENGIIN ERDEMBILEG]

PROTOCOL TO THE CONSULAR CONVENTION BETWEEN THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND THE MONGOLIAN PEOPLE'S REPUBLIC

At the time of signature of the Consular Convention signed today between the Polish People's Republic and the Mongolian People's Republic, the undersigned plenipotentiaries, being duly authorized thereto, have agreed on the following provisions:

1. The notification to the consular officer provided for in article 40, paragraph 1, of the Consular Convention, in cases in which a national of the sending State has been arrested, detained or deprived of freedom in any other manner, shall take place as soon as possible but not later than within three days from the date of the arrest, detention or deprivation of freedom in any other manner.

2. The right to visit, as provided for in article 40, paragraph 2, of the Consular Convention, shall be accorded to the consular officer as soon as possible but not later than within four days from the date on which the national of the sending State is arrested, detained or deprived of freedom in any other manner. The said right shall be accorded at reasonable intervals of time.

This protocol shall form an integral part of the aforementioned Consular Convention between the Polish People's Republic and the Mongolian People's Republic.

DONE at Ulan Bator on 31 May 1973, in duplicate in the Polish and Mongolian languages, both texts being equally authentic.

For the Council of State
of the Polish People's Republic:

[WŁADYSŁAW WOJTASIK]

For the Presidium of the Great
People's Khural of the Mongolian
People's Republic:

[DUGERSURENGIIN ERDEMBILEG]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION¹ CONSULAIRE ENTRE LA RÉPUBLIQUE
POPULAIRE DE POLOGNE ET LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE
MONGOLE

Le Conseil d'Etat de la République populaire de Pologne et le Présidium du Grand Khoural populaire de la République populaire mongole,

Désireux de développer encore les relations amicales et la coopération générale conformément aux vœux et dans l'intérêt des peuples des deux pays ;

Considérant que la Convention consulaire entre la République populaire de Pologne et la République populaire mongole signée à Varsovie le 28 octobre 1964² nécessite des amendements ;

Ont décidé de conclure la présente Convention consulaire ; ils ont nommé à cet effet pour leurs plénipotentiaires :

Le Conseil d'Etat de la République populaire de Pologne :

Władysław Wojtasik, membre du Conseil (*Kolegium*) et directeur du Département des affaires consulaires du Ministère des affaires étrangères de la République populaire de Pologne ;

Le Présidium du Grand Khoural populaire de la République populaire mongole :

Dugersurengyn Erdembileg, Ministre adjoint des affaires étrangères de la République populaire mongole,

lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

TITRE PREMIER. DÉFINITIONS

Article premier. Aux fins de la présente Convention, les expressions suivantes s'entendent comme il est précisé ci-dessous :

a) L'expression « poste consulaire » s'entend de tout consulat général, consulat, vice-consulat ou agence consulaire ;

b) L'expression « circonscription consulaire » s'entend de tout territoire attribué à un poste consulaire pour l'exercice des fonctions consulaires ;

c) L'expression « chef de poste consulaire » s'entend de la personne chargée de diriger le poste consulaire ;

d) L'expression « fonctionnaire consulaire » s'entend de toute personne, y compris le chef de poste consulaire, chargée de l'exercice de fonctions consulaires. L'expression couvre également les personnes affectées au poste consulaire en qualité de stagiaires ;

e) L'expression « employé consulaire » s'entend de toute personne qui n'est pas fonctionnaire consulaire et est employée dans les services administratifs ou techniques ou affectée au service domestique d'un poste consulaire ;

¹ Entrée en vigueur le 27 janvier 1974, soit 30 jours après la date de l'échange des instruments de ratification qui a eu lieu à Varsovie, conformément au paragraphe 1 de l'article 50.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 552, p. 115.

f) L'expression « membres du poste consulaire » s'entend des fonctionnaires consulaires et des employés consulaires ;

g) L'expression « locaux consulaires » s'entend des bâtiments ou parties de bâtiment, y compris la résidence du chef de poste consulaire, ainsi que des terrains desservant lesdits bâtiments ou lesdites parties de bâtiment, qui sont exclusivement utilisés à des fins consulaires indépendamment du point de savoir à qui ils appartiennent ;

h) L'expression « archives consulaires » s'entend de toute correspondance, papiers, documents, livres, films, cassettes et registres du poste consulaire et équipement et fournitures de bureau ainsi que des chiffres et codes, des fichiers et des objets mobiliers destinés à leur protection et à leur conservation ;

i) L'expression « navire de l'Etat d'envoi » désigne tout navire battant pavillon dudit Etat ;

j) L'expression « aéronef » s'entend de tout aéronef portant la marque d'identification de l'Etat d'envoi.

TITRE II. ETABLISSEMENT DES POSTES CONSULAIRES ET NOMINATION DES FONCTIONNAIRES CONSULAIRES ET DES EMPLOYÉS CONSULAIRES

Article 2. 1. Un poste consulaire ne peut être établi dans l'Etat de résidence qu'avec le consentement de cet Etat.

2. Le siège du poste consulaire, sa classification et la circonscription consulaire, ainsi que tout changement ultérieur y afférent, sont fixés d'un commun accord entre l'Etat d'envoi et l'Etat de résidence.

Article 3. 1. Avant la nomination du chef de poste consulaire, l'Etat d'envoi doit s'assurer par la voie diplomatique que l'Etat de résidence acceptera de reconnaître comme chef de poste consulaire la personne dont la nomination est envisagée.

2. L'Etat d'envoi, par l'intermédiaire de sa mission diplomatique, adresse au Ministère des affaires étrangères de l'Etat de résidence une commission consulaire ou tout autre document concernant la nomination du chef de poste consulaire. La commission consulaire ou l'autre document susmentionné doivent indiquer les nom et prénoms du chef de poste consulaire, son grade, la circonscription consulaire où il exercera ses fonctions et le siège du poste consulaire.

3. Après avoir reçu communication de la commission consulaire ou de tout autre document relatif à la nomination du chef de poste consulaire, l'Etat de résidence délivre audit chef de poste consulaire, dans les plus brefs délais possibles, un *exequatur* ou toute autre autorisation.

4. Le chef de poste consulaire est admis à l'exercice de ses fonctions après que l'Etat de résidence lui a délivré un *exequatur* ou toute autre autorisation.

5. L'Etat de résidence, avant de délivrer l'*exequatur* ou toute autre autorisation, peut donner au chef de poste consulaire l'autorisation provisoire d'exercer ses fonctions.

6. Dès que le chef de poste consulaire est admis, même provisoirement, à l'exercice de ses fonctions, les autorités de l'Etat de résidence prennent les mesures nécessaires pour qu'il puisse exercer lesdites fonctions.

Article 4. L'Etat de résidence peut à tout moment, sans être tenu d'indiquer les motifs de sa décision, notifier par la voie diplomatique, à l'Etat d'envoi, que l'*exequatur* ou toute autre autorisation délivré à un chef de poste consulaire est retiré ou qu'un fonctionnaire consulaire ou un employé consulaire n'est pas acceptable. Dans ce cas, l'Etat d'envoi doit rappeler cette personne lorsqu'elle est déjà entrée en fonctions. Lorsque l'Etat d'envoi ne se conforme pas à cette obligation dans un délai raisonnable, l'Etat de résidence peut refuser de reconnaître ladite personne comme membre du poste consulaire.

Article 5. 1. Si le chef de poste consulaire est empêché pour une raison quelconque d'exercer ses fonctions ou si son poste est vacant, l'Etat d'envoi peut charger des fonctions de gérant intérimaire du poste consulaire un fonctionnaire consulaire de ce poste ou d'un autre poste consulaire dans l'Etat de résidence ou un membre du personnel diplomatique de sa mission diplomatique dans ledit Etat. Les nom et prénoms de cette personne sont préalablement communiqués au Ministère des affaires étrangères de l'Etat de résidence.

2. Le gérant intérimaire du poste consulaire a le droit d'exercer les fonctions de chef de poste consulaire et jouit des droits, privilèges et immunités accordés au chef de poste consulaire conformément aux dispositions de la présente Convention.

3. La nomination d'un membre du personnel diplomatique de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi dans un poste consulaire conformément au paragraphe 1 du présent article n'affecte pas les privilèges et immunités qui lui sont accordés en vertu de son statut diplomatique.

Article 6. Seul un ressortissant de l'Etat d'envoi peut être nommé fonctionnaire consulaire.

Article 7. Le Ministère des affaires étrangères de l'Etat de résidence doit être notifié par écrit des faits suivants :

- a) La nomination des membres du poste consulaire, exception faite du chef de poste consulaire, leur arrivée au poste consulaire et leur départ définitif, ou la cessation de leurs fonctions, ou toute autre modification affectant leur statut et intervenant durant leur service au poste consulaire ;
- b) L'arrivée ou le départ définitif d'une personne membre de la famille d'un membre du poste consulaire et vivant avec lui, et le fait qu'une personne est devenue ou a cessé d'être membre de la famille ;
- c) Le recrutement ou le renvoi de personnes membres du poste consulaire et vivant dans l'Etat de résidence.

Article 8. 1. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence délivrent gratuitement à chaque fonctionnaire consulaire un document attestant son identité et sa classe.

2. Les dispositions du paragraphe 1 sont également applicables aux employés consulaires, à condition que ceux-ci ne soient ni des ressortissants ni des résidents permanents de l'Etat de résidence.

3. Les dispositions du présent article s'appliquent *mutatis mutandis* aux personnes qui sont membres de la famille d'un membre du poste consulaire et vivent avec lui.

TITRE III. FACILITÉS, PRIVILÈGES ET IMMUNITÉS

Article 9. 1. L'Etat de résidence accorde au poste consulaire toutes les facilités nécessaires à l'exercice de ses fonctions et prend les mesures nécessaires pour que les membres du poste consulaire puissent exercer leurs fonctions officielles et jouir des privilèges et immunités prévus par la présente Convention.

2. L'Etat de résidence est tenu de traiter les membres du poste consulaire avec le respect qui leur est dû et de prendre les mesures voulues pour sauvegarder leur personne, leur liberté et leur dignité.

Article 10. 1. Un écusson aux armes de l'Etat d'envoi ainsi qu'une inscription appropriée désignant le poste consulaire dans la langue dudit Etat et dans la langue de l'Etat de résidence peuvent être placés sur le bâtiment dans lequel le poste consulaire est installé.

2. Le pavillon de l'Etat d'envoi peut être arboré au poste consulaire ainsi qu'au lieu de résidence du chef de poste consulaire.

3. Le chef de poste consulaire peut arborer le pavillon de l'Etat d'envoi sur ses moyens de transport.

Article 11. 1. L'Etat d'envoi peut, dans les conditions et suivant les formes prévues par la législation de l'Etat de résidence, acquérir, posséder ou utiliser tous terrains, bâtiments ou parties de bâtiments, faire construire tous bâtiments et aménager tous terrains nécessaires au poste consulaire pour son installation ainsi que pour la résidence des membres du poste consulaire. L'Etat de résidence, en cas de besoin, accorde à cette fin son aide à l'Etat d'envoi.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne dispensent pas l'Etat d'envoi de l'obligation de se conformer aux lois et règlements sur la construction et l'urbanisme applicables dans la zone où sont situés les terrains, bâtiments ou parties de bâtiments en question.

Article 12. 1. Les locaux du poste consulaire sont inviolables. Les autorités de l'Etat de résidence ne peuvent y pénétrer sans l'accord du chef de poste consulaire, du chef de la mission diplomatique de l'Etat d'envoi ou de la personne désignée par l'un d'eux.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent également à la résidence des membres du poste consulaire.

Article 13. 1. Les locaux et les moyens de transport du poste consulaire ne peuvent être réquisitionnés. Dans le cas où une expropriation serait nécessaire pour cause de défense nationale, ou d'utilité publique, la décision sera prise d'un commun accord entre les deux parties. Les mesures nécessaires doivent être prises pour éviter de gêner les fonctions consulaires et une indemnité adéquate et effective doit être versée sans délai à l'Etat d'envoi.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent également aux moyens de transport utilisés par les membres du poste consulaire.

Article 14. 1. Les locaux du poste consulaire et les habitations des membres du poste consulaire, si ces biens sont la propriété de l'Etat d'envoi ou ont été loués au nom de l'Etat d'envoi ou de toute autre personne physique ou morale agissant au nom de cet Etat, ainsi que les contrats ou actes concernant

l'acquisition desdits biens sont exempts de tout impôt ou de toute autre taxe similaire.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne concernent pas les taxes perçues en rémunération de services particuliers rendus.

Article 15. L'Etat d'envoi est exempté de tout impôt ou de toute autre taxe similaire sur les biens mobiliers qui sont la propriété dudit Etat ou se trouvent en sa possession et sont utilisés à des fins consulaires, et de tout impôt ou de toute autre taxe similaire qui pourrait frapper l'acquisition de tels biens.

Article 16. Les archives consulaires sont inviolables à tout moment et en quelque lieu qu'elles se trouvent.

Article 17. 1. Le poste consulaire a le droit de communiquer avec son gouvernement, avec la mission diplomatique et avec les autres postes consulaires de l'Etat d'envoi. A cette fin, le poste consulaire peut utiliser tous les moyens publics de communication, le chiffre, le code, les courriers diplomatiques et consulaires, les valises diplomatiques et consulaires. En ce qui concerne l'utilisation des moyens publics de communication, le poste consulaire bénéficie des mêmes tarifs que la mission diplomatique. Le poste consulaire ne peut installer ou utiliser un poste émetteur de radio qu'avec l'accord de l'Etat de résidence.

2. La correspondance officielle du poste consulaire, quels que soient les moyens de communication utilisés, ainsi que les valises consulaires portant des marques extérieures visibles de leur caractère officiel sont inviolables et ne peuvent être retenues par les autorités de l'Etat de résidence.

3. Les courriers consulaires de l'Etat d'envoi jouissent, sur le territoire de l'Etat de résidence, des mêmes droits, privilèges et immunités que les courriers diplomatiques.

4. La valise consulaire peut être confiée au commandant d'un navire ou d'un aéronef. Ledit commandant est muni d'un document officiel indiquant le nombre de colis constituant la valise, mais il n'est pas considéré comme un courrier consulaire. Le fonctionnaire consulaire peut recevoir une valise consulaire directement et sans entrave du commandant d'un navire ou d'un aéronef et lui remettre de la même façon une valise consulaire.

Article 18. Les membres du poste consulaire, ainsi que les membres de leur famille vivant avec eux, jouissent de l'immunité personnelle. Ils ne peuvent être mis en état d'arrestation ou détenus sous quelque forme que ce soit.

Article 19. 1. Les membres du poste consulaire, ainsi que les membres de leur famille vivant avec eux, jouissent de l'immunité de juridiction à l'égard de l'Etat de résidence, sauf pour les actions civiles :

- a) Concernant des biens privés immeubles situés sur le territoire de l'Etat de résidence, lorsqu'ils ne sont pas propriétaires de ces biens au nom de l'Etat d'envoi à des fins consulaires ;
- b) Concernant une succession, lorsqu'ils interviennent dans l'action civile à titre privé et non pas au nom de l'Etat d'envoi, en qualité d'exécuteur testamentaire, de curateur d'un bien successoral, d'héritier ou de légataire ;

- c) Découlant d'un contrat conclu par eux et en vertu duquel ils n'ont assumé, directement ou indirectement, aucune obligation en qualité de représentant de l'Etat d'envoi ;
- d) Intentées par un tiers en raison d'un dommage causé sur le territoire de l'Etat de résidence à la suite d'un accident dû à un véhicule.

2. Aucune mesure d'exécution ne peut être prise à l'égard des personnes mentionnées au paragraphe 1 du présent article, sauf dans les cas visés aux alinéas *a*, *b*, *c* et *d* dudit paragraphe et à la condition que les mesures appropriées puissent être prises sans atteinte à l'inviolabilité de leur personne ou de leur résidence personnelle.

Article 20. 1. L'Etat d'envoi peut renoncer à l'immunité des membres du poste consulaire, ainsi que des membres de leur famille vivant avec eux. La renonciation doit toujours être expresse et écrite. La renonciation à l'immunité de juridiction pour une action civile n'implique pas la renonciation à l'immunité quant aux mesures d'exécution du jugement pour lesquelles une renonciation distincte est nécessaire.

2. Lorsqu'un membre du poste consulaire ou un membre de sa famille vivant avec lui intente une action pour laquelle il bénéficierait de l'immunité de juridiction en vertu de l'article 19 de la présente Convention, il ne peut invoquer l'immunité de juridiction à l'égard d'une demande reconventionnelle, quelle qu'en soit la nature, directement liée à l'action principale.

Article 21. 1. Le fonctionnaire consulaire n'est pas tenu de répondre comme témoin devant les tribunaux ou autres autorités compétentes de l'Etat de résidence.

2. L'employé consulaire peut être appelé à répondre comme témoin devant les tribunaux ou autres autorités compétentes de l'Etat de résidence. Il peut refuser de témoigner sur des faits concernant une activité officielle. Toutefois, l'employé consulaire ne peut faire en aucun cas l'objet de mesures coercitives.

3. Les dispositions du présent article s'appliquent, *mutatis mutandis*, aux personnes membres de la famille d'un membre du poste consulaire et vivant avec lui.

Article 22. Les membres du poste consulaire, ainsi que les membres de leur famille vivant avec eux, sont exempts de tout service obligatoire dans l'Etat de résidence et de toutes autres obligations publiques ou militaires.

Article 23. Les membres du poste consulaire, ainsi que les membres de leur famille vivant avec eux, sont exempts des obligations prévues par les lois et règlements de l'Etat de résidence en matière d'immatriculation des étrangers, de permis de séjour et autres formalités analogues auxquelles seraient astreints les étrangers en général.

Article 24. 1. Les membres du poste consulaire sont exempts de tout impôt ou autre taxe similaire perçu par l'Etat de résidence en ce qui concerne les traitements reçus par eux en rémunération de leurs fonctions officielles.

2. Les membres du poste consulaire, ainsi que les membres de leur famille vivant avec eux, sont exempts dans l'Etat de résidence de tous impôts et taxes

nationaux et communaux, y compris les impôts et taxes frappant la possession de biens mobiliers.

3. Les exemptions prévues au paragraphe 2 du présent article ne sont pas applicables en ce qui concerne :

- a) Les impôts indirects qui sont normalement inclus dans le prix des biens et services ;
- b) Les impôts et taxes frappant des biens immobiliers personnels situés dans l'Etat de résidence, sous réserve des dispositions de l'article 14 ;
- c) Les impôts frappant les successions et l'acquisition des biens dans l'Etat de résidence, sous réserve des dispositions de l'article 26 ;
- d) Les impôts et taxes sur les revenus privés qui ont leur source dans l'Etat de résidence ;
- e) Les taxes perçues en rémunération de services particuliers rendus ;
- f) Les impôts et taxes sur les contrats ou documents y relatifs, y compris les droits de toute nature perçus à l'occasion de tels contrats, à l'exception des impôts, taxes et droits faisant l'objet d'une exemption en vertu de l'article 14.

4. Les membres du poste consulaire qui emploient des personnes dont les traitements ou salaires ne sont pas exemptés de l'impôt sur le revenu dans l'Etat de résidence doivent se conformer aux obligations imposées aux employeurs par la législation fiscale en matière d'impôt sur le revenu dudit Etat.

Article 25. 1. Tous les articles, y compris les véhicules à moteur, qui sont destinés à l'usage officiel du poste consulaire sont exempts de droits de douane de la même manière que les articles destinés à l'usage officiel de la mission diplomatique.

2. Les fonctionnaires consulaires et les membres de leur famille vivant avec eux sont exemptés du contrôle douanier.

3. Les membres du poste consulaire, ainsi que les membres de leur famille vivant avec eux, sont exemptés des droits de douane de la même manière que les catégories correspondantes du personnel de la mission diplomatique.

4. Au paragraphe 3 du présent article, l'expression « catégories correspondantes du personnel de la mission diplomatique » s'entend des membres du personnel diplomatique dans le cas des fonctionnaires consulaires, et des membres du personnel administratif et technique dans le cas des employés consulaires.

Article 26. En cas de décès d'un membre du poste consulaire ou d'un membre de sa famille vivant avec lui, l'Etat de résidence :

- a) Autorise l'exportation des biens mobiliers du défunt, à l'exception des biens acquis dans l'Etat de résidence dont l'exportation était interdite à l'époque de son décès ;
- b) Exonère la succession ou l'acquisition des biens mobiliers, à condition que les biens en question se soient trouvés sur le territoire de l'Etat de résidence uniquement en raison de la présence du défunt sur le territoire dudit Etat en qualité de membre du poste consulaire ou de membre de sa famille.

Article 27. Sous réserve des lois et règlements de l'Etat de résidence relatifs aux zones dont l'accès est interdit ou réglementé pour des raisons de sécurité nationale, tous les membres du poste consulaire et les membres de leur famille vivant avec eux sont autorisés à circuler librement sur le territoire de l'Etat de résidence.

Article 28. Les membres du poste consulaire et les membres de leur famille sont tenus de se conformer aux lois et règlements de l'Etat de résidence portant sur l'assurance en matière de responsabilité civile pour dommages causés à un tiers du fait de l'utilisation d'un véhicule à moteur.

Article 29. Les privilèges et immunités prévus dans la présente Convention, à l'exception des paragraphes 2 et 3 de l'article 21, ne s'étendent pas aux employés consulaires ni aux membres de la famille des fonctionnaires consulaires et des employés consulaires vivant avec eux lorsque ces personnes sont des ressortissants ou des résidents permanents de l'Etat de résidence.

TITRE IV. FONCTIONS CONSULAIRES

Article 30. Le fonctionnaire consulaire doit contribuer au renforcement des relations amicales entre l'Etat d'envoi et l'Etat de résidence, favoriser le développement des relations commerciales, économiques, culturelles et scientifiques, ainsi que du tourisme, et veiller à la protection des droits et des intérêts de l'Etat d'envoi et de ses ressortissants, y compris des personnes morales.

Article 31. 1. Dans l'exercice de ses fonctions, le fonctionnaire consulaire est habilité à s'adresser par écrit ou oralement :

- a) Aux autorités locales compétentes de sa circonscription consulaire ;
- b) Aux autorités centrales compétentes de l'Etat de résidence, à condition que cela soit permis par les lois, règlements et coutumes de l'Etat de résidence.

2. Le fonctionnaire consulaire peut également exercer ses fonctions en dehors de la circonscription consulaire avec l'autorisation de l'Etat de résidence.

Article 32. 1. Le fonctionnaire consulaire est habilité, conformément aux lois et règlements de l'Etat de résidence, à représenter les ressortissants de l'Etat d'envoi, y compris les personnes morales, devant les tribunaux et autres autorités de l'Etat de résidence, ou à prendre des mesures adéquates en vue d'assurer une assistance juridique lorsque lesdits ressortissants se trouvent dans l'impossibilité, en raison de leur absence ou pour tout autre motif, d'assurer en temps voulu la défense de leurs droits et de leurs intérêts.

2. Les pouvoirs visés au paragraphe 1 du présent article cessent lorsque les personnes représentées désignent leur mandataire ou assument personnellement la défense de leurs droits et de leurs intérêts.

Article 33. Le fonctionnaire consulaire est habilité à :

- a) Délivrer, renouveler, modifier ou annuler les passeports et autres documents similaires des ressortissants de l'Etat d'envoi ;
- b) Délivrer des visas.

Article 34. 1. Le fonctionnaire consulaire est habilité à :

- a) Immatriculer les ressortissants de l'Etat d'envoi ;

- b) Recevoir toutes déclarations sur les questions de nationalité ;
- c) Enregistrer et recevoir toutes notifications et tous documents concernant la naissance ou le décès des ressortissants de l'Etat d'envoi ;
- d) Célébrer les mariages conformément à la législation de l'Etat d'envoi, lorsque les futurs époux sont tous deux ressortissants de l'Etat d'envoi ;
- e) Recevoir toutes déclarations concernant la situation de famille des ressortissants de l'Etat d'envoi.

2. Le fonctionnaire consulaire informe les autorités compétentes de l'Etat de résidence de l'enregistrement des naissances, mariages et décès des ressortissants de l'Etat d'envoi effectué au poste consulaire, lorsque la législation de l'Etat de résidence l'exige.

3. Les dispositions des alinéas *c* et *d* du paragraphe 1 du présent article ne dispensent pas les intéressés de l'obligation d'accomplir les formalités prévues par la législation de l'Etat de résidence.

Article 35. 1. Le fonctionnaire consulaire est habilité à effectuer les opérations suivantes :

- a) Recevoir et authentifier les déclarations des ressortissants de l'Etat d'envoi, et leur délivrer les documents appropriés ;
- b) Etablir, authentifier et recevoir en dépôt des testaments et autres documents attestant des actes juridiques unilatéraux des ressortissants de l'Etat d'envoi ;
- c) Certifier la signature des ressortissants de l'Etat d'envoi ;
- d) Légaliser les documents délivrés par des autorités de l'Etat d'envoi ou de l'Etat de résidence et certifier les copies et extraits de ces documents ;
- e) Traduire les documents et certifier l'exactitude de la traduction ;
- f) Etablir ou authentifier des instruments ou contrats conclus entre des ressortissants de l'Etat d'envoi, à condition que ces instruments ou contrats ne soient pas contraires aux lois et règlements de l'Etat de résidence et ne se rapportent pas à l'établissement ou au transfert de droits sur des biens immobiliers situés dans l'Etat de résidence ;
- g) Etablir ou authentifier des instruments ou contrats conclus entre ressortissants de différentes nationalités, lorsque ces instruments ou contrats concernent exclusivement la législation de l'Etat d'envoi, ou des biens situés sur le territoire de l'Etat d'envoi, ou lorsqu'ils doivent être exécutés sur le territoire de cet Etat, à condition que les instruments ou contrats en question ne portent pas atteinte aux lois et règlements de l'Etat de résidence.

2. Les instruments et documents authentifiés par un fonctionnaire consulaire conformément au paragraphe 1 du présent article sont considérés dans l'Etat de résidence comme ayant la même valeur juridique et la même force probante que s'ils avaient été authentifiés ou légalisés par les tribunaux ou autres autorités compétentes de cet Etat. Les autorités de l'Etat de résidence ne seront cependant tenues de reconnaître la validité de ces documents que s'ils ne portent pas atteinte aux lois et règlements de cet Etat.

Article 36. Le fonctionnaire consulaire est habilité à recevoir en dépôt des biens, de l'argent et des documents des ressortissants de l'Etat d'envoi ou en leur

nom, à condition que ce dépôt ne porte pas atteinte aux lois et règlements de l'Etat de résidence.

Article 37. Le fonctionnaire consulaire est habilité à délivrer des documents judiciaires ou non judiciaires aux ressortissants de l'Etat d'envoi. Si cela ne porte pas atteinte aux lois et règlements de l'Etat d'envoi, le fonctionnaire consulaire peut également recevoir desdits ressortissants, sur ordre d'un tribunal ou d'une autre autorité compétente, leurs dépositions volontaires en tant que parties, témoins ou experts.

Article 38. 1. Les autorités de l'Etat de résidence informeront par écrit le fonctionnaire consulaire des cas où il sera nécessaire d'instituer une tutelle ou une curatelle à l'égard d'un ressortissant de l'Etat d'envoi mineur ou incapable d'intenter une action en justice, ou à l'égard de biens situés dans l'Etat de résidence lorsqu'un ressortissant de l'Etat d'envoi est incapable, pour quelque raison que ce soit, d'administrer lesdits biens.

2. Au sujet des questions visées au paragraphe 1 du présent article, le fonctionnaire consulaire peut rencontrer les autorités compétentes de l'Etat de résidence et proposer comme tuteur ou comme curateur une personne appropriée.

Article 39. Le fonctionnaire consulaire peut communiquer avec tout ressortissant de l'Etat d'envoi, l'aider et le conseiller et, au besoin, lui fournir une assistance juridique. Si un ressortissant de l'Etat d'envoi désire rendre visite au fonctionnaire consulaire ou communiquer avec lui de toute autre façon, l'Etat de résidence n'entravera d'aucune manière l'accès de ce ressortissant au poste consulaire de l'Etat d'envoi.

Article 40. 1. Lorsqu'un ressortissant de l'Etat d'envoi est arrêté, détenu ou soumis à toute autre mesure privative de liberté, les autorités compétentes de l'Etat de résidence en informent immédiatement le poste consulaire de l'Etat d'envoi. Lesdites autorités doivent transmettre sans délai toute information adressée au poste consulaire par ce ressortissant.

2. Le fonctionnaire consulaire peut rendre visite à un ressortissant de l'Etat d'envoi qui a été arrêté, détenu ou soumis à toute autre mesure privative de liberté, communiquer avec lui et l'aider à obtenir une assistance juridique. Il peut également rendre visite à un ressortissant de l'Etat d'envoi qui purge une peine privative de liberté.

3. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence devront informer les personnes concernées par les dispositions du présent article de tous leurs droits prévus par ces dispositions.

4. Les droits prévus au présent article doivent être exercés conformément aux lois et règlements de l'Etat de résidence, étant entendu toutefois que lesdits lois et règlements ne doivent pas faire obstacle à l'exercice de ces droits.

Article 41. 1. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence informent, dans les plus brefs délais possibles, le fonctionnaire consulaire du décès d'un ressortissant de l'Etat d'envoi et lui communiquent tous renseignements sur les biens successoraux, les héritiers et légataires, ainsi que sur l'existence d'un testament.

2. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence informent, dans les plus brefs délais possibles, le fonctionnaire consulaire de l'ouverture d'une succession dans l'Etat de résidence, lorsque l'héritier ou le légataire est un ressortissant de

l'Etat d'envoi. Cette disposition est également applicable aux cas où les autorités compétentes de l'Etat de résidence ont connaissance de l'ouverture d'une succession en faveur d'un ressortissant de l'Etat d'envoi sur le territoire d'un Etat tiers.

3. Les attributions du fonctionnaire consulaire concernant les questions de succession sont réglementées par les dispositions du Traité entre la République populaire de Pologne et la République populaire mongole relatif à l'entraide judiciaire et aux relations juridiques en matière civile, familiale et pénale.

Article 42. Le fonctionnaire consulaire a le droit :

- a) De fournir toute assistance à un navire de l'Etat d'envoi qui se trouve dans les eaux territoriales ou intérieures de l'Etat de résidence. Sur sa demande, les autorités compétentes de l'Etat de résidence lui fourniront toute l'aide nécessaire ;
- b) De communiquer avec le capitaine et les membres d'équipage d'un navire de l'Etat d'envoi dès que le navire a reçu libre pratique et de faciliter leurs rapports avec les autorités compétentes de l'Etat de résidence ;
- c) De recevoir, établir ou signer toute déclaration ou tout autre document prescrit par la législation de l'Etat d'envoi en ce qui concerne la nationalité, les biens ou autres droits matériels, la condition et l'exploitation d'un navire de cet Etat ;
- d) D'assurer l'application de la loi de l'Etat d'envoi à bord des navires de cet Etat.

Article 43. 1. Si un navire de l'Etat d'envoi subit une avarie, échoue ou coule dans les eaux territoriales ou intérieures de l'Etat de résidence, les autorités compétentes de l'Etat de résidence doivent en informer le fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi le plus tôt possible et prendre les mesures nécessaires pour sauver le navire, ses passagers et sa cargaison, ainsi que les objets appartenant au navire ou faisant partie de la cargaison qui se sont détachés du navire. Les autorités compétentes de l'Etat de résidence devront informer le fonctionnaire consulaire de l'Etat d'envoi des mesures prises et lui fournir toute l'assistance nécessaire pour la remise en état du navire.

2. Le fonctionnaire consulaire peut prendre toutes les mesures nécessaires afin d'assurer la conservation de tout objet appartenant à un ressortissant de l'Etat d'envoi et qui fait partie de la cargaison d'un navire qui a subi une avarie, a échoué ou coulé, quel que soit le pays d'immatriculation du navire.

Article 44. Les dispositions des articles 42 et 43 s'appliquent également, *mutatis mutandis*, aux aéronefs.

Article 45. 1. Le poste consulaire peut percevoir sur le territoire de l'Etat de résidence des taxes et redevances consulaires conformément aux lois et règlements de l'Etat d'envoi.

2. Les taxes et redevances mentionnées au paragraphe 1 du présent article sont exemptées du paiement de toutes taxes par l'Etat de résidence.

TITRE V. DISPOSITIONS GÉNÉRALES ET FINALES

Article 46. 1. Toutes les personnes qui bénéficient de privilèges et d'immunités en application de la présente Convention sont tenues, sans préjudice

desdits privilèges et immunités, de se conformer aux lois et règlements de l'Etat de résidence.

2. Les locaux consulaires ne seront pas utilisés d'une manière incompatible avec les fonctions consulaires.

Article 47. En plus des fonctions spécifiées dans la présente Convention, le fonctionnaire consulaire peut accomplir d'autres fonctions que lui confie l'Etat d'envoi, à condition que ces fonctions ne soient pas contraires aux lois et règlements de l'Etat de résidence.

Article 48. 1. Les dispositions de la présente Convention s'appliquent, *mutatis mutandis*, aux fonctions consulaires accomplies par la mission diplomatique.

2. Les nom et prénoms des membres de la mission diplomatique qui accomplissent des fonctions consulaires doivent être notifiés au Ministère des affaires étrangères de l'Etat de résidence.

3. Les membres de la mission diplomatique mentionnés au paragraphe 2 du présent article continuent de jouir des privilèges et immunités auxquels ils ont droit en vertu de leur statut diplomatique.

Article 49. A compter de l'entrée en vigueur de la présente Convention, la Convention consulaire entre la République populaire de Pologne et la République populaire mongole signée à Varsovie le 28 octobre 1964 cessera de produire effet.

Article 50. 1. La présente Convention sera ratifiée et entrera en vigueur le trentième jour suivant l'échange des instruments de ratification, qui aura lieu à Varsovie.

2. La présente Convention est conclue pour une durée illimitée. Elle peut être dénoncée moyennant notification écrite par l'une ou l'autre Partie contractante. En cas de dénonciation, elle restera en vigueur pendant six mois à compter de la date de la notification écrite.

EN FOI DE QUOI les plénipotentiaires des deux Parties contractantes, à ce dûment autorisés, ont signé la présente Convention et y ont apposé leur sceau.

FAIT à Oulan-Bator le 31 mai 1973, en double exemplaire, en langues polonaise et mongole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Conseil d'Etat
de la République populaire de Pologne :

[WŁADYSŁAW WOJTASIK]

Pour le Présidium du Grand Khoural
populaire de la République populaire
mongole :

[DUGERSURENGYN ERDEMBILEG]

PROTOCOLE À LA CONVENTION CONSULAIRE ENTRE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE ET LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE MONGOLE

Au moment de signer la Convention consulaire en date de ce jour entre la République populaire de Pologne et la République populaire mongole, les plénipotentiaires soussignés, à ce dûment autorisés, sont convenus de ce qui suit :

1. La notification au fonctionnaire consulaire, prévue au paragraphe 1 de l'article 40 de la Convention consulaire, lorsqu'un ressortissant de l'Etat d'envoi est arrêté, détenu ou soumis à toute autre mesure privative de liberté, a lieu aussitôt que possible et en tout cas dans un délai de trois jours à partir du jour où le ressortissant de l'Etat d'envoi est arrêté, détenu ou privé de sa liberté sous quelque forme que ce soit.

2. Le droit de visite prévu au paragraphe 2 de l'article 40 de la Convention consulaire est accordé au fonctionnaire consulaire aussitôt que possible et en tout cas dans un délai de quatre jours à partir du jour où le ressortissant de l'Etat d'envoi a été arrêté, détenu ou privé de sa liberté sous quelque forme que ce soit. Ce droit est accordé à intervalles raisonnables.

Le présent protocole fait partie intégrante de la Convention consulaire susmentionnée entre la République populaire de Pologne et la République populaire mongole.

FAIT à Oulan-Bator le 31 mai 1973, en double exemplaire, en langues polonaise et mongole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Conseil d'Etat
de la République populaire de Pologne :

[WŁADYSŁAW WOJTASIK]

Pour le Présidium du Grand Khoural
populaire de la République populaire
mongole :

[DUGERSURENGYN ERDEMBILEG]

No. 16856

—

**POLAND
and
MONGOLIA**

**Agreement concerning cultural and scientific co-operation.
Signed at Warsaw on 18 February 1974**

Authentic texts: Polish and Mongolian.

Registered by Poland on 13 July 1978.

—————

**POLOGNE
et
MONGOLIE**

**Accord relatif à la coopération culturelle et scientifique.
Signé à Varsovie le 18 février 1974**

Textes authentiques : polonais et mongol.

Enregistré par la Pologne le 13 juillet 1978.

[POLISH TEXT—TEXTE POLONAIS]

UMOWA MIĘDZY RZĄDEM POLSKIEJ RZECZYPOSPOLITEJ
LUDOWEJ A RZĄDEM MONGOLSKIEJ REPUBLIKI
LUDOWEJ O WSPÓŁPRACY KULTURALNEJ I NAUKOWEJ

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i Rząd Mongolskiej Republiki Ludowej,

uwzględniając dotychczasowe doświadczenia i osiągnięcia uzyskane w toku realizacji Umowy między Rządem Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej a Rządem Mongolskiej Republiki Ludowej o współpracy kulturalnej podpisanej w Warszawie dnia 23.XII.1958 r.,

dążąc do umocnienia jedności krajów wspólnoty socjalistyczne, w drodze dalszego rozwoju ich wszechstronnej współpracy w dziedzinie kultury, nauki, oświaty, sztuki, prasy, radia i telewizji, kultury fizycznej, sportu i turystyki,

w celu dalszego umocnienia oraz pogłębienia braterskiej przyjaźni i wszechstronnej współpracy między obu narodami na gruncie zasad marksizmu-leninizmu i socjalistycznego internacjonalizmu,

postanowiły zawrzeć niniejszą Umowę i w tym celu wyznaczyły swych pełnomocników, mianowicie:

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:

Stefana Olszowskiego, Ministra Spraw Zagranicznych;

Rząd Mongolskiej Republiki Ludowej:

Łodongijna Rinczina, Ministra Spraw Zagranicznych,

którzy uzgodnili co następuje:

Artykuł 1. Umawiające się Strony będą popierać dalszy rozwój współpracy w dziedzinie nauki, szkolnictwa wyższego, oświaty, ochrony zdrowia, kultury i sztuki, prasy, radia i telewizji, kultury fizycznej i sportu oraz turystyki.

Artykuł 2. Umawiające się Strony będą popierać dalszy rozwój współpracy między Polską Akademią Nauk i Akademią Nauk Mongolskiej Republiki Ludowej oraz innymi instytucjami naukowymi, opartej na bezpośrednich porozumieniach zawartych między nimi.

Artykuł 3. Umawiające się Strony, w celu dalszego rozwoju współpracy i wymiany doświadczeń w zakresie szkolnictwa wyższego i oświaty, będą popierać:

- a) współpracę między szkołami wyższymi i średnimi—wszystkich typów,
- b) wymianę doświadczeń między właściwymi organami obu krajów w zakresie wychowania dzieci i młodzieży szkolnej oraz wymianę doświadczeń, dotyczących organizacji szkolnictwa i oświaty,
- c) wymianę pracowników naukowych, nauczycieli, studentów i stażystów,
- d) wymianę lektorów i wykładowców języka i literatury obu krajów,
- e) wymianę materiałów dydaktycznych, literatury specjalistycznej i pomocy naukowych.

Artykuł 4. Każda z Umawiających się Stron podejmie niezbędne kroki w celu zapoznawania swego narodu z życiem, historią i osiągnięciami narodu drugiej Umawiającej się Strony, a szczególnie przez uwzględnienie odpowiednich informacji w podręcznikach szkolnych.

Artykuł 5. Umawiające się Strony, w celu dalszego rozwoju współpracy w dziedzinie kultury i sztuki będą popierać:

- a) wymianę doświadczeń centralnych instytucji i organizacji kulturalnych obu Stron,
- b) wzajemne zapraszanie działaczy kultury i sztuki oraz artystów w celu wymiany doświadczeń, odbycia tournées artystycznych, reżyserowania sztuk teatralnych, organizowania imprez muzycznych i przeglądów filmów, jak również dla udziału w festiwalach, dniach kultury oraz innych imprezach kulturalnych,
- c) współpracę między wydawnictwami i organizacjami do spraw handlu książką w zakresie tłumaczenia i publikowania dzieł literatury pięknej drugiej Strony,
- d) współpracę między uczelniami artystycznymi, teatrami oraz organizacjami kulturalnymi i artystycznymi,
- e) organizowanie wystaw artystycznych, fotograficznych i książek drugiej Strony,
- f) współpracę kinematografii obu krajów,
- g) wymianę doświadczeń w zakresie kształcenia oraz podwyższania kwalifikacji działaczy we wszystkich dziedzinach kultury i sztuki,
- h) nawiązywanie bezpośrednich kontaktów i współpracy między organizacjami twórców obu krajów.

Artykuł 6. Umawiające się Strony będą:

- a) przyczyniać się do dalszego doskonalenia wielostronnej współpracy w dziedzinie kultury i sztuki między krajami wspólnoty socjalistycznej,
- b) współdziałać w ramach międzynarodowych organizacji kulturalnych.

Artykuł 7. Umawiające się Strony będą popierać współpracę między bibliotekami, archiwami, muzeami i innymi podobnymi instytucjami.

Artykuł 8. Umawiające się Strony będą popierać rozwój bezpośredniej współpracy między stowarzyszeniami dziennikarzy, agencjami prasowymi, redakcjami dzienników i czasopism, wymianę dziennikarzy i stałych korespondentów oraz wymianę informacji, artykułów publicystycznych i materiałów fotograficznych obu krajów.

Artykuł 9. Umawiające się Strony będą popierać dalszy rozwój współpracy między organizacjami do spraw radia i telewizji obu krajów.

Artykuł 10. Umawiające się Strony będą popierać wymianę informacji o kongresach, konferencjach i innych imprezach międzynarodowych, organizowanych w swoich krajach.

Artykuł 11. Umawiające się Strony będą popierać współpracę w zakresie ochrony zdrowia i medycyny, wymianę lekarzy, pracowników naukowych i innych, a także wymianę informacji i publikacji z tej dziedziny.

Artykuł 12. Umawiające się Strony będą popierać współpracę między centralnymi organizacjami kultury fizycznej, sportu i turystyki oraz wymianę sportowców i trenerów, a także informacji naukowej i doświadczeń z zakresu międzynarodowych zawodów sportowych.

Artykuł 13. Umawiające się Strony będą popierać rozwój bezpośrednich kontaktów i współpracy między związkami zawodowymi, organizacjami młodzieżowymi i kobiecymi obu krajów.

Artykuł 14. Umawiające się Strony będą popierać współpracę między Towarzystwem Przyjaźni Polsko-Mongolskiej i Towarzystwem Przyjaźni Mongolsko-Polskiej.

Artykuł 15. W celu realizacji niniejszej Umowy będą opracowywane i podpisywane międzyrządowe, okresowe plany realizacji współpracy kulturalnej i naukowej z podaniem warunków finansowych.

Na podstawie tych planów instytucje państwowe i organizacje społeczne obu Stron mogą zawierać między sobą odrębne postanowienia z zakresu swej działalności.

Artykuł 16. Traci moc Umowa między Rządem Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej a Rządem Mongolskiej Republiki Ludowej o współpracy kulturalnej, podpisana w Warszawie, dnia 23 grudnia 1958 roku.

Zawarte dotychczas porozumienia między instytucjami i organizacjami obu państw dotyczące współpracy kulturalnej i naukowej pozostają w mocy, o ile nie są sprzeczne z postanowieniami niniejszej Umowy.

Artykuł 17. Umowa niniejsza podlega przyjęciu zgodnie z prawem każdej z Umawiających się Stron i wejdzie w życie w dniu wymiany not stwierdzających to przyjęcie.

Artykuł 18. Umowa niniejsza zawarta jest na okres dziesięciu lat. Ulega ona automatycznemu przedłużaniu na dalsze pięcioletnie okresy, jeżeli żadna z Umawiających się Stron nie wypowie jej w drodze notyfikacji na sześć miesięcy przed upływem danego okresu.

SPORZĄDZONO w Warszawie dnia 18 lutego 1974 roku w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim i mongolskim, przy czym obydwa teksty posiadają jednakową moc.

Z upoważnienia Rządu
Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:
[Signed—Signé]¹

Z upoważnienia Rządu
Mongolskiej Republiki Ludowej:
[Signed—Signé]²

¹ Signed by Stefan Olszowski—Signé par Stefan Olszowski.

² Signed by Lodongiyin Rinchin—Signé par Lodongiyin Rinchin.

[MONGOLIAN TEXT—TEXTE MONGOL]

**БҮГД НАЙРАМДАХ ПОЛЬШ АРД УЛСЫН ЗАСГИЙН ГАЗАР,
БҮҮГД НАЙРАМДАХ МОНГОЛ АРД УЛСЫН ЗАСГИЙН
ГАЗРЫН ХООРОНД СОЁЛ, ШИНЖЛЭХ УХААНЫ ТАЛААР
ХАМТРАН АЖИЛЛАХ ТУХАЙ ХЭЛЭЛЦЭЭР**

Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын Засгийн газар, Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын Засгийн газар,

Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын Засгийн газар, Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын Засгийн газрын хооронд 1958 оны арван хоёрдугаар сарын 23-нд Варшав хотоо байгуулсан соёлын талаар хамтран ажиллах тухай Хэлэлцээрийг хэрэгжүүлэх явцад гарсан ажлын туршлага, олсон ололт амжилтанд тулгуурлан,

Соёл, шинжлэх ухаан, гэгээрэл, урлаг, хэвлэл, мэдээлэл, радио, телевиз, биеийн тамир-спорт, жуулчлалын салбарт бүх талын хамтын ажиллагааг улам хөгжүүлэх замаар социалист хамтын нөхөрлөлийн орнуудын эв нэгдлийг бэхжүүлэхийг эрмэлзэн,

Марксизм-ленинизм, социалист интернационализмын зарчмын үндсэн дээр манай хоёр ард түмний хооронд ах дүүгийн найрамдал, бүх талын хамтын ажиллагааг цаашид гүнзгийрүүлэн бэхжүүлэх зорилгоор,

Энэхүү Хэлэлцээрийг байгуулахаар шийдвэрлэж, үүний тулд өөрийн бүрэн эрхт төлөөлөгчөөр:

Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын Засгийн газар: БНПАУ-ын Гадаад явдлын Яамны сайд Стефан Ольшовски,

Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын Засгийн газар: БНМАУ-ын Гадаад явдлын Яамны сайд Лодонгийн Ринчин нарыг томилж дор дурдсаи зүйлийн талаар хэлэлцэн тохиров. Үүнд:

Нэгдүгээр зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал соёл, шинжлэх ухаан, дээд боловсрол гэгээрэл, эрүүлийг хамгаалах, урлаг, утга зохиол, хэвлэл мэдээлэл, радио, телевиз, биеийн тамир-спорт, жуулчлалын салбарт хамтын ажиллагааг цаашид хөгжүүлэх явдлыг дэмжиэнэ.

Хоёрдугаар зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал Польшийн Шинжлэх ухааны Академи, БНМАУ-ын Шинжлэх ухааны Академийн хооронд болон эрдэм шинжилгээний бусад хүрээлэнгийн хооронд шууд байгуулсаи хэлэлцээрийн үндсэн дээр тэдний хамтын ажиллагааг цаашид хөгжүүлэх явдлыг дэмжинэ.

Гуравдугаар зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал дээд боловсрол, гэгээрлийн салбарт хамтын ажиллагааг цаашид хөгжүүлэх, харилцан туршлага солилцох явдалд дэмжлэг үзүүлэх зорилгоор:

- а) их, дээд болон бүх төрлийн дунд сургуулийн хооронд хамтран ажиллана;
- б) өсвөрийн үе болон сургуулийн насны залуучуудыг хүмүүжүүлэх, боловсрол, гэгээрлийн системийн зохион байгуулалтын талаар хоёр орны холбогдох байгууллагуудын хооронд туршлага солилцоно;

- в) эрдэм шинжилгээний ажлтан, багш, оюутан, дадлагын хүмүүсийг харилцан солилцоно;
- г) хоёр орны хэл, утга зохиолын багш нарыг солилцоно;
- д) сургааны болон сургаи хүмүүжүүлэх ухааны материал, торөлжсөн ном хэвлэл харилцан солилцоно.

Дөрөвдүгээр зүйл. Хэлэлцэи тохирогч тал тус бүр нөгөө орныхоо ард түмний амьдрал, түүх, ололт амжилтыг өөрийн ориы ард түмэнд танилцуулах зорилгоор зохих арга хэмжээ авч байх ба ялангуяа сургуулийн сурах бичигт энэ тухай тусгаж байхад анхаарал тавьж байх болно.

Тавдугаар зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал соёл, урлагийн салбарт хамтын ажиллагааг цаашид хөгжүүлэх зорилгоор:

- а) хоёр орны соёлын удирдах болон бусад байгууллагуудын хооронд туршлага солилцоно;
- б) туршлага солилцох, урлагийн тоглолт хийх, жүжиг тавих, хөгжмийн бүтээл тоглох, кино үзлэг зохиох түүнчлэн их наадам, соёлын өдрүүд зэрэг бусад арга хэмжээнд оролцуулах зорилгоор соёл, урлагийн зүтгэлтэн жүжигчдийг харилцаи урина;
- в) нөгөө орныхоо уран зохиолоос орчуулан хэвлэх талаар хэвлэлийн ба иомын худалдааны байгууллагууд хамтран ажиллана;
- г) урлагийн сургууль, театр, соёл, урлагийн байгууллагууд хамтран ажиллана;
- д) нөгөө ориыхоо уран бүтээл, иом, гэрэл зургийн үзэсгэлэнг гаргаана;
- е) хоёр ориы киноны байгууллагууд хоорондоо хамтран ажиллана;
- ж) соёл, урлагийн бүх салбарын зүтгэлтэн нарыг сургах, мэргэжлийг дээшлүүлэх талаар туршлага солилцоно;
- з) хоёр ориы уран бүтээлийн байгууллагуудын хооронд шууд хамтран ажиллах, харилцаа холбоо тогтооно.

Зургадугаар зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал:

- а) социалист хамтын нөхөрлөлийн орнуудын соёл, урлагийн олон талт хамтын ажиллагааг цаашид улам боловсронгуй болгох явдалд хувь иэмэр оруулна;
- б) слои улсын соёлын байгууллагын хүрээнд хамтран ажиллана.

Долдугаар зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал иомын сан, архив, музей болон бусад нжил төрлийн байгууллагуудын хоорондох хамтын ажиллагааг дэмжинэ.

Наймдугаар зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал сэтгүүлчдийн холбоо, хэвлэлийн агентлаг, сонин сэтгүүлийн редакцийн хооронд шууд хамтран ажиллах, сэтгүүлчид болон байнгийн сурвалжлагчид харилцан илгээх, мэдээлэл, хэвлэн нийтлэх материал, гэрэл зураг солилцох явдлыг дэмжинэ.

Есдүгээр зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал хоёр орны радио, телевизийн байгууллагын хоорондын хамтын ажиллагааг цаашид хөгжүүлэх явдлыг дэмжинэ.

Аравдугаар зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал оөрийн оронд болох олон улсын их, бага хурал болон бусад арга хэмжээний талаар харилцан мэдээлэл солилцоход дэмжлэг үзүүлнэ.

Арван нэгдүгээр зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал эрүүлийг хамгаалах, анагаах ухааны салбарт хамтран ажиллаж, эмч, эрдэм шинжилгээний ажилтан нарыг харилцан илгээх, тэрчлэн энэ салбарт мэдээ, материал солилцох явдалд дэмжлэг үзүүлнэ.

Арван хоёрдугаар зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал биеийн тамир-спорт, жуулчдын тов байгууллагуудын хооронд хамтран ажиллах, тамирчид дасгалжуулагчид болон эрдэм шинжилгээний материал солилцож, олон улсын спортын арга хэмжээний талаар туршлага солилцоход дэмжлэг үзүүлнэ.

Арван гуравдугаар зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал хоёр орны үйлдвэрчин, залуучууд, эмэгтэйчүүдийн байгууллагын хооронд шууд харилцаа холбоо тогтоон хамтын ажиллагааг хөгжүүлэхэд дэмжлэг үзүүлнэ.

Арван дөрөвдүгээр зүйл. Хэлэлцэн тохирогч хоёр тал польш-монголын найрамдлын нийгэмлэг, монгол-польшийн найрамдлын нийгэмлэгийн хооронд хамтран ажиллах явдлыг дэмжинэ.

Арван тавдугаар зүйл. Энэхүү Хэлэлцээрийг хэрэгжүүлэх зорилгоор тус хоёр улсын засгийн газрын хооронд соёл, шинжлэх ухааны талаар хамтран ажиллах тодорхой хугацааны төлөвлөгөө болон санхүүгийн нөхцлийг боловсруулан гарын үсэг зурж байна.

Энэ төлөвлөгөөний үндсэн дээр хоёр талын улсын болон олон нийтийн байгууллагууд өөрсдийнхөө шугамаар тусгай төлөвлөгөө байгуулж болно.

Арван зургадугаар зүйл. Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын Засгийн газар, Бүгд Найрамдах Мөнгөл Ард Улсын Засгийн газрын хооронд 1958 оны арван хоёрдугаар сарын 23-нд Варшав хотноо гарын үсэг зурсан соёлын талаар хамтран ажиллах тухай Хэлэлцээр хүчингүй болно.

Тус хоёр орны улс, олон нийтийн байгууллагуудын хооронд соёл, шинжлэх ухааны талаар хамтран ажиллах тухай эдүгээ хүртлэх хугацаанд байгуулагдсан хэлэлцээрүүд нь хэрэв энэхүү Хэлэлцээрийн үзэл санаанд харшлахгүй бол хүчин төгөлдөр хэвээр үлдэнэ.

Арван долдугаар зүйл. Энэхүү Хэлэлцээр нь хэлэлцэн тохирогч тал тус бүрийн хууль тогтоомжийн дагуу түүнийг баталсан тухай нот солилцсеи одроос эхлэн хүчин төгөлдөр болно.

Арван наймдугаар зүйл. Энэхүү Хэлэлцээрийг арван жилийн хугацаатай байгуулж байгаа бөгөөд хэрэв хэлэлцэн тохирогч хоёр талын аль нэг энэ хугацааг дуусахаас зургаан сарын өмнө хэлэлцээрийг цуцлах чуцлах тухай хүсэлтээ бичгээр мэдэгдэхгүй бол түүний хугацаа тав таван жилээр аяндаа сунгагдаж байна.

1974 оны хоёрдугаар сарын -ны өдөр Варшав хотноо польш, монгол хэлээр хоёр хувь үйлдсэн бөгөөд эх хувиуд нь адил хүчинтэй байна.

Бүгд Найрамдах Польш Ард
Улсын Засгийн газрын өмнөөс:
[Signed—Signé]¹

Бүгд Найрамдах Мөнгөл Ард
Улсын Засгийн газрын өмнөөс:
[Signed—Signé]²

¹ Signed by Stefan Olszowski—Signé par Stefan Olszowski.

² Signed by Lodongiyn Rinchin—Signé par Lodongiyn Rinchin.

[TRANSLATION—TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE POLISH
PEOPLE'S REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE
MONGOLIAN PEOPLE'S REPUBLIC CONCERNING CUL-
TURAL AND SCIENTIFIC CO-OPERATION

The Government of the Polish People's Republic and the Government of the Mongolian People's Republic,

Having due regard to their past experience and achievements in the implementation of the Agreement between the Government of the Polish People's Republic and the Government of the Mongolian People's Republic concerning cultural co-operation, signed at Warsaw on 23 December 1958;²

Endeavouring to strengthen the unity of the countries of the socialist community through the further development of their comprehensive co-operation in the fields of culture, science, education, art, the press, radio and television, physical culture and sport, and tourism;

With a view to further strengthening and promoting fraternal relations and comprehensive co-operation between the two nations on the basis of the principles of Marxism-Leninism and socialist internationalism;

Have decided to conclude this Agreement and have for that purpose appointed as their plenipotentiaries:

For the Government of the Polish People's Republic:

Stefan Olszowski, Minister for Foreign Affairs;

For the Government of the Mongolian People's Republic:

Lodongiyn Rinchin, Minister for Foreign Affairs,

who have agreed as follows:

Article 1. The Contracting Parties shall promote the further development of co-operation in the fields of science, higher and general education, health, culture and art, the press, radio and television, physical culture and sport, and tourism.

Article 2. The Contracting Parties shall promote the further development of co-operation between the Polish Academy of Sciences and the Academy of Sciences of the Mongolian People's Republic, as well as between other scientific institutions, which is based on direct agreements concluded between them.

Article 3. The Contracting Parties, with a view to further developing co-operation and the exchange of experience in the fields of higher and general education, shall promote:

- (a) Co-operation between higher educational establishments and secondary schools of all types;
- (b) The exchange of experience between the appropriate organs of the two countries in the field of educating children and young people of school age and the exchange of experience relating to the organization of higher and general education;

¹ Came into force on 25 July 1974, i.e., the date of the exchange of notes confirming its acceptance pursuant to the law of each of the Contracting Parties, in accordance with article 17.

² United Nations, *Treaty Series*, vol. 432, p. 177.

- (c) The exchange of scientific workers, teachers, students and graduate student assistants;
- (d) The exchange of instructors and lecturers on the languages and literatures of the two countries;
- (e) The exchange of instructional materials, specialized literature and teaching aids.

Article 4. Each of the Contracting Parties shall take the necessary steps to acquaint its people with the life, history and achievements of the people of the other Contracting Party, in particular through the inclusion of appropriate information in school textbooks.

Article 5. The Contracting Parties, with a view to the further development of co-operation in the fields of culture and art, shall promote:

- (a) The exchange of experience between the central institutions and cultural organizations of the two Parties;
- (b) Invitations from each country to the other's cultural workers and artists and performers with a view to exchanging experience, making artistic tours, directing stage productions, organizing musical performances and film showings and arranging participation in festivals, days of culture and other cultural events;
- (c) Co-operation between publishing houses and book-trading organizations in the translation and publication in each country of literary works of the other Party;
- (d) Co-operation between schools of art, theatres and cultural and artistic organizations;
- (e) The organizing in each country of exhibitions promoting the art, photography and books of the other Party;
- (f) Co-operation between the film industries of the two countries;
- (g) The exchange of experience in training workers in all fields of culture and art and improving their qualifications;
- (h) The establishment of direct contacts and co-operation between organizations of creative workers of the two countries.

Article 6. The Contracting Parties shall:

- (a) Contribute to the further improvement of comprehensive co-operation in the fields of culture and art among the countries of the socialist community;
- (b) Act jointly in international cultural organizations.

Article 7. The Contracting Parties shall promote co-operation between libraries, archives, museums and other similar institutions.

Article 8. The Contracting Parties shall promote the development of direct co-operation between their journalists' associations and news agencies, and the editorial staffs of newspapers and periodicals; the exchange of journalists and permanent correspondents; and the exchange of information, publicistic articles and photographic materials of the two countries.

Article 9. The Contracting Parties shall promote the further development of co-operation between the television and radio organizations of the two countries.

Article 10. The Contracting Parties shall promote the exchange of information concerning congresses, conferences and other international events organized in their countries.

Article 11. The Contracting Parties shall promote co-operation in the field of health and medicine; the exchange of doctors and scientific and other workers; and the exchange of information and publications in that field.

Article 12. The Contracting Parties shall promote co-operation between the central organizations dealing with physical culture, sport and tourism and the exchange of athletes and trainers, as well as of scientific information and experience in the field of international sports competitions.

Article 13. The Contracting Parties shall promote the development of direct contacts and co-operation between the trade unions, youth organizations and women's organizations of the two countries.

Article 14. The Contracting Parties shall promote co-operation between the Polish-Mongolian Friendship Society and the Mongolian-Polish Friendship Society.

Article 15. With a view to the implementation of this Agreement, there shall be drawn up and signed intergovernmental periodic plans for achieving scientific and cultural co-operation, which shall include the financial conditions.

On the basis of those plans, the State institutions and public organizations of the two Parties may conclude separate arrangements between them in the field of their activities.

Article 16. The Agreement between the Government of the Polish People's Republic and the Government of the Mongolian People's Republic concerning cultural co-operation signed at Warsaw on 23 December 1958 shall no longer have effect.

Agreements previously concluded between institutions and organizations of the two States concerning cultural and scientific co-operation shall remain in force, provided that they are not contrary to the provisions of this Agreement.

Article 17. This Agreement is subject to approval in accordance with the law of each of the Contracting Parties and shall enter into force on the date of the exchange of notes attesting to such approval.

Article 18. This Agreement is concluded for a period of ten years. It shall be extended automatically for successive periods of five years unless one of the Contracting Parties denounces it by notification six months before the expiry of the current period.

DONE at Warsaw on 18 February 1974, in duplicate in the Polish and Mongolian languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the Polish People's Republic:
[STEFAN OLSZOWSKI]

For the Government
of the Mongolian People's Republic:
[LODONGIYN RINCHIN]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ DE COOPÉRATION CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE
ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
POPULAIRE DE POLOGNE ET LE GOUVERNEMENT DE LA
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE MONGOLIE

Le Gouvernement de la République populaire de Pologne et le Gouvernement de la République populaire de Mongolie,

Tenant dûment compte de leurs expériences et des résultats obtenus dans l'application de l'Accord de coopération culturelle entre le Gouvernement de la République populaire de Pologne et le Gouvernement de la République populaire de Mongolie, signé à Varsovie le 23 décembre 1958²,

Désireux de renforcer l'unité des pays de la communauté socialiste par le développement de l'ensemble de leur coopération dans le domaine de la culture, de la science, de l'enseignement, de l'art, de la presse, de la radio et de la télévision, de l'éducation physique et du sport, et du tourisme,

Dans le but de renforcer et de favoriser leurs relations fraternelles et la coopération générale entre les deux nations sur la base des principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme socialiste,

Ont décidé de conclure le présent Accord et, à cette fin, ont désigné comme leurs plénipotentiaires :

Le Gouvernement de la République populaire de Pologne :

Stefan Olszowski, Ministre des affaires étrangères ;

Le Gouvernement de la République populaire de Mongolie :

Lodongyn Rinchin, Ministre des affaires étrangères,

lesquels sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les Parties contractantes encourageront le développement de la coopération dans les domaines de la science, de l'enseignement supérieur, de l'éducation générale, de la santé, de la culture et de l'art, de la presse, de la radio et de la télévision, de l'éducation physique, du sport et du tourisme.

Article 2. Les Parties contractantes encourageront le développement de la coopération entre l'Académie polonaise des sciences et l'Académie des sciences de la République populaire de Mongolie, ainsi qu'entre d'autres institutions scientifiques, sur la base d'accords directs conclus entre ces institutions.

Article 3. En vue de développer la coopération et l'échange de données d'expérience dans le domaine de l'enseignement supérieur et de l'éducation générale, les Parties contractantes encourageront :

- a) La coopération entre les établissements d'enseignement supérieur et les écoles secondaires de toutes catégories ;
- b) L'échange de données d'expérience entre les organes compétents des deux pays dans le domaine de l'éducation des enfants et des jeunes d'âge scolaire et

¹ Entré en vigueur le 25 juillet 1974, soit la date de l'échange de notes confirmant son acceptation selon la législation de chacune des Parties contractantes, conformément à l'article 17.

² Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 432, p. 177.

- l'échange de données d'expérience concernant l'organisation de l'enseignement supérieur et de l'éducation générale ;
- c) L'échange de scientifiques, d'enseignants, d'étudiants et d'assistants de l'enseignement supérieur ;
 - d) L'échange d'instructeurs et de chargés de cours pour l'enseignement des langues et de la littérature des deux pays ;
 - e) L'échange de matériaux didactiques, d'ouvrages spécialisés et d'auxiliaires d'enseignement.

Article 4. Chacune des Parties contractantes prendra toutes les mesures nécessaires pour faire connaître à son peuple la vie, l'histoire et les réalisations du peuple de l'autre Partie contractante, en particulier en faisant figurer des informations appropriées à cet égard dans les manuels scolaires.

Article 5. En vue de développer la coopération dans le domaine de la culture et de l'art, les Parties contractantes encourageront :

- a) L'échange de données d'expérience entre les institutions centrales et les organisations culturelles des deux Parties ;
- b) Les invitations dans chaque pays de travailleurs culturels, d'artistes et d'acteurs de l'autre pays en vue d'échanger des données d'expérience, de faire des tournées artistiques, de mettre en scène des pièces de théâtre, d'organiser des représentations musicales et des présentations de films et de prendre des dispositions pour organiser la participation à des festivals, des journées culturelles et d'autres manifestations culturelles ;
- c) La coopération entre les maisons d'édition et les organisations de libraires en vue de la traduction et de la publication dans chaque pays des œuvres littéraires de l'autre Partie ;
- d) La coopération entre les écoles d'art, les théâtres et les organisations culturelles et artistiques ;
- e) L'organisation dans chaque pays d'expositions de promotion de l'art, de la photographie et des publications de l'autre pays ;
- f) La coopération entre les industries cinématographiques des deux pays ;
- g) L'échange de données d'expérience en matière de formation de travailleurs dans tous les domaines de la culture et de l'art et au sujet des moyens d'améliorer leurs qualifications ;
- h) L'établissement de contacts et d'une coopération directs entre des organisations de créateurs des deux pays.

Article 6. Les Parties contractantes s'emploieront à :

- a) Contribuer à l'amélioration de la coopération générale dans le domaine de la culture et de l'art entre les pays de la communauté socialiste ;
- b) Agir conjointement au sein des organisations culturelles internationales.

Article 7. Les Parties contractantes encourageront la coopération entre les bibliothèques, les archives, les musées et d'autres établissements similaires.

Article 8. Les Parties contractantes encourageront le développement de la coopération directe entre leurs associations de journalistes et leurs agences de

presse, et les membres du personnel de rédaction des journaux et des périodiques; l'échange de journalistes et de correspondants permanents; et l'échange d'informations, d'articles de presse et de matériaux photographiques des deux pays.

Article 9. Les Parties contractantes favoriseront le développement de la coopération entre les organisations de télévision et de radio des deux pays.

Article 10. Les Parties contractantes encourageront l'échange d'informations concernant les congrès, les conférences et d'autres manifestations internationales organisés dans leur pays.

Article 11. Les Parties contractantes encourageront la coopération dans le domaine de la santé et de la médecine, l'échange de médecins et de travailleurs scientifiques et autres, ainsi que l'échange d'informations et de publications dans ce domaine.

Article 12. Les Parties contractantes encourageront la coopération entre les organisations centrales spécialisées dans l'éducation physique, le sport et le tourisme et l'échange de sportifs et d'entraîneurs, ainsi que l'échange d'informations et de données d'expérience scientifiques dans le domaine des compétitions sportives internationales.

Article 13. Les Parties contractantes encourageront le développement de contacts et d'une coopération directs entre les syndicats, les associations de jeunes et les organisations de femmes des deux pays.

Article 14. Les Parties contractantes encourageront la coopération entre l'Association pour l'amitié polono-mongole et l'Association pour l'amitié mongolo-polonaise.

Article 15. Aux fins de l'application du présent Accord, les Parties contractantes établiront et signeront des plans périodiques intergouvernementaux pour assurer une coopération scientifique et culturelle, qui comprendront des dispositions en matière de conditions financières.

Sur la base de ces plans, les institutions d'Etat et les organisations publiques des deux Parties pourront conclure des arrangements distincts entre elles dans leurs domaines d'activité.

Article 16. L'Accord de coopération culturelle entre le Gouvernement de la République populaire de Pologne et le Gouvernement de la République populaire de Mongolie signé à Varsovie le 23 décembre 1958 cessera de produire ses effets.

Les accords conclus précédemment entre des institutions et des organisations des deux Etats dans le domaine de la coopération culturelle et scientifique resteront en vigueur, sous réserve qu'ils ne soient pas contraires aux dispositions du présent Accord.

Article 17. Le présent Accord sera soumis à approbation conformément à la législation de chacune des Parties contractantes et entrera en vigueur à la date de l'échange de notes attestant de cette approbation.

Article 18. Le présent Accord est conclu pour une période de dix ans. Il sera prorogé automatiquement pour des périodes successives de cinq ans, à moins

que l'une des Parties contractantes ne notifie à l'autre Partie son intention de le dénoncer six mois avant l'expiration de la période en cours.

FAIT à Varsovie le 18 février 1974, en deux exemplaires, en langues polonaise et mongole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République populaire
de Pologne :

[STEFAN OLSZOWSKI]

Pour le Gouvernement
de la République populaire
de Mongolie :

[LODONGIYN RINCHIN]

No. 16857

**POLAND
and
MONGOLIA**

**Convention concerning the regulation and prevention of
dual citizenship. Signed at Ulan Bator on 23 May 1975**

Authentic texts: Polish and Mongolian.

Registered by Poland on 13 July 1978.

**POLOGNE
et
MONGOLIE**

**Convention portant réglementation des cas de double
nationalité et des moyens destinés à les prévenir. Signée
à Oulan-Bator le 23 mai 1975**

Textes authentiques: polonais et mongol.

Enregistrée par la Pologne le 13 juillet 1978.

[POLISH TEXT—TEXTE POLONAIS]

KONWENCJA MIĘDZY RZĄDEM POLSKIEJ RZECZYPOSPOLITEJ
LUDOWEJ A RZĄDEM MONGOLSKIEJ REPUBLIKI
LUDOWEJ W SPRAWIE UREGULOWANIA ZAGADNIENI
DOTYCZĄCYCH PODWÓJNEGO OBYWATELSTWA I ZAPO-
BIEGANIA PRZYPADKOM JEGO POWSTAWANIA

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i Rząd Mongolskiej Republiki Ludowej,

biorąc pod uwagę, że istnieje pewna ilość osób, które obie Umawiające się Strony zgodnie ze swym ustawodawstwem uważają za swoich obywateli,

kierując się pragnieniem zlikwidowania podwójnego obywatelstwa tych osób na zasadzie ich dobrowolnego wyboru oraz zapobiegania powstawaniu podwójnego obywatelstwa,

postanowiły zawrzeć niniejszą Konwencję i w tym celu wyznaczyły swoich Pełnomocników:

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej: Podsekretarza Stanu w Ministerstwie Spraw Wewnętrznych Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej Bogusława Stachurę,

Rząd Mongolskiej Republiki Ludowej: Pierwszego Zastępcę Ministra Bezpieczeństwa Publicznego Mongolskiej Republiki Ludowej Sodnombažirijn Budragczaa,

którzy po wymianie pełnomocnictw, uznanych za dobre i sporządzone w należytej formie, zgodzili się na następujące postanowienia:

Artykuł 1. Osoby, które według ustawodawstwa obu Umawiających się Stron są ich obywatelami mogą na podstawie niniejszej Konwencji na zasadzie dobrowolności wybrać obywatelstwo jednej z Umawiających się Stron.

Artykuł 2. 1. Osoby, określone w artykule 1, które wybierają obywatelstwo tej Umawiającej się Strony, na terytorium której mają miejsce zamieszkania, składają pisemne oświadczenie o wyborze obywatelstwa przed organem właściwym zgodnie z ustawodawstwem państwa ich miejsca zamieszkania.

2. Osoby, określone w artykule 1, zamieszkując na terytorium jednej z Umawiających się Stron, jeżeli wybierają obywatelstwo drugiej Umawiającej się Strony, składają pisemne oświadczenie w przedstawicielstwie dyplomatycznym lub urzędzie konsularnym drugiej Umawiającej się Strony.

3. Osoby, określone w artykule 1, zamieszkujące na terytorium państwa trzeciego składają pisemne oświadczenie o wyborze obywatelstwa w przedstawicielstwie dyplomatycznym lub w urzędzie konsularnym tej Umawiającej się Strony, której obywatelstwo wybierają.

4. Dla złożenia oświadczenia o wyborze obywatelstwa, które składa się w dwóch egzemplarzach, ustala się termin jednego roku od dnia wejścia w życie niniejszej Konwencji.

Artykuł 3. 1. Do składania oświadczeń wymienionych w artykule 2 uprawnione są tylko osoby pełnoletnie.

2. Pełnoletnimi w rozumieniu niniejszej Konwencji są osoby, które ukończyły 18 lat oraz osoby poniżej tego wieku, jeśli zawarły związek małżeński i nie jest to sprzeczne z ustawodawstwem Umawiających się Stron.

3. Rodzice dzieci w Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej w wieku od 16 do 18 lat, a w Mongolskiej Republice Ludowej w wieku od 15 do 18 lat, wybierają dla nich obywatelstwo przez złożenie oświadczenia za zgodą dzieci. Oświadczenie rodziców i zgoda dzieci mają być wyrażone piśmie.

Artykuł 4. 1. Dzieci, w wieku do 16 lat zamieszkałe w Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i dzieci w wieku do lat 15 zamieszkałe w Mongolskiej Republice Ludowej a posiadające w dniu wejścia w życie niniejszej Konwencji jednocześnie obywatelstwo obu Umawiających się Stron, będą posiadać wyłącznie obywatelstwo rodziców, jeżeli rodzice mają lub zgodnie z postanowieniami niniejszej Konwencji będą mieli jednakowe obywatelstwo.

2. W przypadku, gdy jedno z rodziców jest obywatelem jednej, a drugie drugiej Umawiającej się Strony, bądź też gdy na podstawie niniejszej Konwencji jedno z rodziców wybierze obywatelstwo jednej, a drugie drugiej Umawiającej się Strony, o obywatelstwie dziecka w granicy wieku oznaczonej w artykule 4 ustęp 1, posiadającego podwójne obywatelstwo, rozstrzyga porozumienie rodziców. Porozumienie rodziców powinno być wyrażone w oświadczeniu złożonym zgodnie z postanowieniami artykułu 2.

3. W przypadku braku porozumienia rodziców dzieci w granicach wieku oznaczonych w artykule 4 ustęp 1 zachowują wyłącznie obywatelstwo tej Umawiającej się Strony, na terytorium której mają one miejsce zamieszkania w dniu upływu terminu określonego w artykule 2 ustęp 4.

4. Dzieci w granicach wieku oznaczonych w artykule 4 ustęp 1, wymienione w ustępie 2, które zamieszkują na terytorium państwa trzeciego, zachowują— w braku porozumienia między rodzicami— wyłącznie obywatelstwo tej Umawiającej się Strony, na terytorium której rodzice mieli miejsce zamieszkania bezpośrednio przed wyjazdem do państwa trzeciego, a gdy nie mieli miejsca zamieszkania na terytorium żadnej z Umawiających się Stron, zachowują wyłącznie obywatelstwo matki.

5. Dzieci w granicach wieku oznaczonych w artykule 4 ustęp 1, których jedno z rodziców zmarło lub pozbawione zostało władzy rodzicielskiej, zachowują wyłącznie obywatelstwo tego z rodziców, pod którego władzą rodzicielską pozostają.

6. Dzieci w granicach wieku oznaczonych w artykule 4 ustęp 1, posiadające podwójne obywatelstwo, których rodzice nie żyją bądź nie znane jest miejsce ich pobytu, lub dzieci, które pozostają pod opieką ustanowioną z powodu pozbawienia rodziców władzy rodzicielskiej będą mieć obywatelstwo tylko jednej z Umawiających się Stron stosownie do postanowień ustępu 3 lub 4.

Artykuł 5. 1. Osoby, które w trybie określonym w artykule 2 złożyły oświadczenie o wyborze obywatelstwa jednej z Umawiających się Stron, uważane będą wyłącznie za obywateli tej Umawiającej się Strony.

2. Jeżeli jedna z Umawiających się Stron stwierdzi, że oświadczenie o zachowaniu jej obywatelstwa zostało złożone przez osobę nie posiadającą obywatelstwa kraju, w którym oświadczenie było złożone, wówczas osobę taką należy traktować tak, jak gdyby oświadczenia nie złożyła.

Artykuł 6. 1. Osoby, które nie złożyły oświadczenia o wyborze obywatelstwa w trybie i terminie określonym w artykule 2, zachowują wyłącznie obywatelstwo tej Umawiającej się Strony, na której terytorium mają miejsce zamieszkania.

2. Osoby, mające miejsce zamieszkania na terytorium państwa trzeciego, które w trybie i terminie określonym w artykule 2 nie złożyły oświadczenia o wyborze obywatelstwa, zachowują wyłącznie obywatelstwo tej Umawiającej się Strony, na terytorium której miały miejsce zamieszkania bezpośrednio przed wyjazdem za granicę.

Artykuł 7. Osoby, zamieszkujące na terytorium jednej z Umawiających się Stron, którą wybierają obywatelstwo drugiej Umawiającej się Strony, mają prawo pozostać w dotychczasowym miejscu zamieszkania.

Artykuł 8. Umawiające się Strony w terminie do osiemnastu miesięcy, licząc od dnia wejścia w życie niniejszej Konwencji przekażą sobie wzajemnie drogą dyplomatyczną wykazy osób, które w trybie i terminie określonym w artykule 2 złożyły oświadczenia o wyborze obywatelstwa. Do wykazów dołącza się po jednym egzemplarzu pisemnego oświadczenia.

Artykuł 9. 1. Rodzice, z których jedno jest obywatelem jednej Umawiającej się Strony, a drugie drugiej Umawiającej się Strony, mogą w drodze wzajemnego porozumienia wybrać dla dziecka urodzonego po dniu wejścia w życie niniejszej Konwencji obywatelstwo jednej z Umawiających się Stron.

2. Rodzice wybierają obywatelstwo dla dziecka przez złożenie pisemnego oświadczenia przed właściwym organem tej Umawiającej się Strony, której obywatelstwo wybierają.

3. Rodzice składają pisemne oświadczenie o wyborze obywatelstwa dla dziecka w dwóch egzemplarzach w terminie trzech miesięcy od dnia jego urodzenia.

4. Dziecko, którego jedno z rodziców do dnia upływu terminu ustalonego w ustępie 3 zmarło lub jego miejsce pobytu jest nieznane albo zostało pozbawione władzy rodzicielskiej, zachowuje wyłącznie obywatelstwo tego rodzica, na utrzymaniu którego pozostaje.

5. Organami właściwymi do przyjmowania oświadczeń o wyborze obywatelstwa są:

- organy właściwe według miejsca zamieszkania rodziców, jeżeli wybiera się obywatelstwo tej Umawiającej się Strony, na terytorium której rodzice mają miejsce zamieszkania;
- przedstawicielstwo dyplomatyczne lub urząd konsularny tej Umawiającej się Strony, której obywatelstwo wybiera się, jeżeli rodzice mają miejsce zamieszkania na terytorium drugiej Umawiającej się Strony lub na terytorium państwa trzeciego.

Artykuł 10. Dziecko, dla którego rodzice nie złożyli pisemnego oświadczenia o wyborze obywatelstwa zgodnie z artykułem 9 niniejszej Konwencji:

- 1) jeżeli urodziło się na terytorium jednej z Umawiających się Stron zachowuje wyłącznie obywatelstwo tej Strony;
- 2) jeżeli urodziło się na terytorium państwa trzeciego — zachowuje obywatelstwo wyłącznie tej Strony, na terytorium której rodzice mieli miejsce zamieszkania

przed wyjazdem do Państwa trzeciego; jeżeli rodzice nie mieli miejsca zamieszkania na terytorium jednej z Umawiających się Stron, dziecko zachowuje wyłącznie obywatelstwo, które posiada matka lub tego rodzica na utrzymaniu którego pozostaje.

Artykuł 11. Dziecko, którego oboje rodzice zmarli lub ich miejsca pobytu są nieznane albo pozbawieni zostali władzy rodzicielskiej, zachowuje obywatelstwo wyłącznie tej Umawiającej się Strony, na terytorium której ma ono miejsce zamieszkania w dniu upływu terminu ustalonego w artykule 9 ustęp 3.

Artykuł 12. Umawiające się Strony będą przekazywać sobie wzajemnie w drodze dyplomatycznej w pierwszym kwartale każdego roku wykazy dzieci, dla których w poprzednim roku zostały złożone pisemne oświadczenia o wyborze obywatelstwa zgodnie z postanowieniem artykułu 9 ustęp 3 niniejszej Konwencji. Do wykazów dołącza się po jednym egzemplarzu pisemnego oświadczenia rodziców.

Artykuł 13. Osoby, które zgodnie z niniejszą Konwencją złożyły lub dla których zostało złożone pisemne oświadczenie o wyborze obywatelstwa—zachowują, od dnia złożenia tego oświadczenia wyłącznie obywatelstwo wybrane. Osoby, które nie złożyły lub dla których nie zostało złożone pisemne oświadczenie zachowują wyłącznie obywatelstwo przewidziane w niniejszej Konwencji.

Artykuł 14. Oświadczenia o wyborze obywatelstwa składane na podstawie niniejszej Konwencji zwolnione są od wszelkich opłat.

Artykuł 15. 1. Wszystkie sprawy, które mogą wynikać w związku z interpretacją i stosowaniem niniejszej Konwencji będą rozwiązywane w dyplomatycznej.

2. Umawiające się Strony opracują jednołity wzór oświadczenia o wyborze obywatelstwa.

Artykuł 16. 1. Konwencja niniejsza podlega ratyfikacji i wejdzie w życie po upływie trzydziestu dni od dnia wymiany dokumentów ratyfikacyjnych, która zostanie dokonana w Warszawie.

2. Konwencja niniejsza zawarta jest na okres pięciu lat, licząc od dnia jej wejścia w życie. Ważność jej ulegać będzie ponownie przedłużeniu na dalszych pięć lat, o ile jedna z Umawiających się Stron nie wypowie jej na sześć miesięcy przed upływem terminu jej ważności.

Konwencję niniejszą sporządzono w Ułan Bator, dnia 23 maja 1975 roku w dwóch egzemplarzach, każdy w języku polskim i mongolskim przy czym obydwie teksty mają jednakową mod.

NA DOWÓD CZEGO wyżej wymienieni Pełnomocnicy podpisali niniejszą Konwencję i opatrzili ją pieczęciami.

Z upoważnienia Rządu
Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:
[Signed — Signé]¹

Z upoważnienia Rządu
Mongolskiej Republiki Ludowej:
[Signed — Signé]²

¹ Signed by Boguslaw Stachura—Signé par Boguslaw Stachura.

² Signed by Sodnombalzhiryn Budragchaa—Signé par Sodnombalzhiryn Budragchaa.

[MONGOLIAN TEXT—TEXTE MONGOL]

ХОЁРДМОЛ ХАРЪЯАЛАЛТАЙ ХҮМҮҮСИЙН ХАРЪЯАЛЛЫН
АСУУДЛЫГ ЗОХИЦУУЛАХ, ХОЁРДМОЛ ХАРЪЯАЛАЛ
ҮҮСЭХ ТОХИОЛДЛЫГ АРИЛГАХ ТУХАЙ БҮГД НАЙРАМ-
ДАХ ПОЛЬШ АРД УЛСЫН ЗАСГИЙН ГАЗАР, БҮГД НАЙ-
РАМДАХ МОНГОЛ АРД УЛСЫН ЗАСГИЙН ГАЗРЫН
ХООРОНДЫН КОНВЕНЦ

Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын Засгийн газар,

Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын Засгийн газар,

Хэлэлцэн Тохирогч хоёр Этгээдийн аль аль нь өөрсдийн хууль тогтоомжийн үндсэн дээр харьяатаа гэж үзэж байгаа хэсэг хуумүүс байгааг анхааран,

Эдгээр хүмүүсийн харьяаллыг сайн дурын нь үүндсэн дээр сонгуулж хоёрдмол харьяалалтай байгаа явдлыг эцэс болгон хоёрдмол харьяалал үүсэх тохнолдлыг арилгах эрмэлзлэлийг удирдлага болгон,

Энэхүү Конвенцийг байгуулахаар шийдвэрлэж өөрсдийн бүрэн архт бүрэн эрхт төлөөлөгчдөөр:

Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын Засгийн газар. Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын Дотоод явдлын Яамны орлогч сайд Богуслав Стахура,

Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын Засгийн газар, Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын Нийгмийн Аюулаас Хамгаалах Яамны нэгдүгээр орлогч сайд Содномбалжирын Бүдрагчаа

нарыг томилсонд зохих хэлбэр, журмын дагуу үйлдсэн бүрэн эрхнийхээ үнэмлэхийг солншоод дор дурдсан зүйлийг хэлэлцэн тохиров.

Нэгдүгээр зүйл. Хэлэлцэн Тохирогч хоёр этгээдийн хууль тогтоомжийн үндсэн дээр аль алсны нь харьяат байгаа хүмүүс энэхүү Конвенцийн дагуу хэлэлцэн тохирогч аль нэг этгээдийн харьяат болохоо сайн дурын үндсэн дээр сонгож авна.

Хоёрдугаар зүйл. 1. Хэлэлцэн Тохирогч нэг этгээдийн нутаг дэвсгэрт байнга оршин суугаа бөгөөд энэхүү Конвенцийн 1 дүгээр зүйлд хамаарагдсан хүмүүс нь нөгөө этгээдийн харьяат болох хүсэлтэй бол өргөдлөө оршин суугаа улсын хууль тогтоомжийн дагуу зохих байгууллагад бичгийн хэлбэрээр гаргана.

2. Хэлэлцэн Тохирогч нэг этгээдийн нутаг дэвсгэрт оршин суугаа бөгөөд энэхүү Конвенцийн 1 дүгээр зүйлд хамаарагдсан хүмүүс Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээдийн харьяат болох хүсэлтэй бол Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээдийн дипломат төлөөлөгчийн буюу консулын газарт өргөдлөө бичгийн хэлбэрээр гаргана.

3. Гуравдахь улсын нутаг дэвсгэрт оршин суугаа бөгөөд энэхүү Конвенцийн 1 дүгээр зүйлд хамаарагдсан хүмүүс Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээдийн харьяат болох хүсэлтэй байгаа бол Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээдийн дипломат төлөөлөгчийн буюу консулын газарт харьяаллаа сонгон авах тухай өргөдлөө бичгийн хэлбэрээр гаргана.

4. Харьяаллаа сонгон авах тухай өргөдлийг өгөх хугацааг энэхүү Көнвонц хүчин төгөлдөр болсон өдрөөс эхлэн нэг жилээр тогтоох бөгөөд өргөдлийг хоёр хувь үйлдэнэ.

Гуравдугаар зүйл. 1. Энэхүү Конвенцийн 2 дугаар зүйлд заасан өргөдлийг гагцхүү насанд хүрсэн хүмүүс гаргах эрхтэй.

2. Энэхүү Конвенцид заасан насанд хүрсэн хүмүүс гэдэг нь 18 нас хүрсэн хүмүүс болон хэрэв хэлэлцэн тохирогч этгээдүүдийн хууль тогтоомжид харшлахгүй бол насанд хүрээгүй гэрлэсэн хүмүүсийг хэлнэ.

3. Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын хувьд 16-аас 18 хүртлэх насны, Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын хувьд 15-аас 18 хүртлэх насны хүүхдийн эцэг, эх нь хүүхдийн зөвшөөрснөөр өргөдлөө бичгийн хэлбэрээр гаргаж түүний харъяаллыг шийдвэрлүүлнэ.

Дөрөвдүгээр зүйл. 1. Энэхүү Конвейцийг хүчин төгөлдөр болох өдөр хоёрдмол харъяалалтай байгаа бөгөөд Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын хувьд 16 хүртлэх насны, Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын хувьд 15 хүртлэх насны хүүхэд, Конвенцийн заалтын дагуу эцэг, эх нь хэлэлцэн тохирогч нэг улсын харъяат байгаа буюу иэг улсын харъяат болох бөл эцэг, эхийнхээ харъяаллыг дагана.

2. Хэрэв эцэг, эхийн аль иэг нь энэхүү Конвенцийн үндсэн дээр Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээдийн харъяат байгаа буюу эсгул харъяат болж нөгөө нь Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээдийн харъяат байгаа буюу эсгүл харъяат болбол тэдний хоёрдмол харъявлалтай, энэхүү Конвенцийн 4-р зүйлийн 1-д заасаи хүүхдийн харъяаллыг түүний эцэг, эхний харилцаи тохиролцсоноор шийдвэрлэнэ. Эцэг, эхний тохиролцоо нь 2-р зүйлийн заалтын дагуу өргөдлөөр илэрхийлэгдэнэ.

3. Хэрэв эцэг, эх нь хоорондоо тохиролцоогүй бол 4-р зүйлийн 1-д заасан тэдний хүүхэд нь энэхүү Конвенцийн 2 дугаар зүйлийн 4-т дурдсан хугацаа дуусах өдрийг хүртэл нутаг дэвсгэрт нь байнга оршин суугаа Хэлэлцэн Тохирогч тэр Этгээдийн харъяаллыг хадгална.

4. Энэхүү зүйлийн 1,2-т заасан хүүхэд гуравдахь улсын нутаг дэвсгэрт оршин суугаа бөгөөд эцэг, эх нь харилцан тохиролцоогүй бол эцэг, эх нь гуравдахь улсад явахын өмнө нутаг дэвсгэрт нь байнга оршин сууж байсан Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдийн харъяаллыг хадгална. Хэрэв эцэг, эх нь Хэлэлцэн Тохирогч аль иэг Этгээдийн нутаг дэвсгэрт оршии сууж байгаагүй бол хүүхэд нь зөвхөн эхийн харъяаллыг дагана.

5. Эцэг, эхийн аль нэг нь иас барсан буюу эцэг, эх байх эрхээ хасуулсан бол 4-р зүйлийн 1-д заасан хүүхэд аль хүмүүжүүлж байгаа эцэг буюу эхийн харъяаллыг дагана.

6. Хоёрдмол харъяалалтай байгаа бөгөөд 4-р зүйлийн 1-д заасан хүүхдийн эцэг, эх нас барсан буюу хаана оршин суугаа нь мэдэгдэхгүй, тэрчлэн эцэг, эх байх эрхийг нь хассаны улмаас асрамжинд байгаа хүүхэд энэхүү зүйлийн 3 буюу 4-т заасны даруу Хэлэлцэн Тохирогч зөвхөн нэг Этгээдийн харъяат байна.

Тавдугаар зүйл. 1. Хэлэлцэн Тохирогч аль нэг Этгээдийн харъяаллыг сонгон авах тухай өргөдлөө энэхүү Конвенцийн 2 дугаар зүйлд заасан журмын дагуу гаргасаи хүмүүс гагцхүү Хэлэлцэн Тохирогч нэг Этгээдийн харъяат гэж тооцогдоно.

2. Өөрийгөө Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээдийн харъяат гэж бодөөд тууний харъяатыг хадгалах тухай гаргасан өргөдлийг хүлээн авсаи хэлэлцэн тохирогч нэг этгээд уул иргэи харъяат нь биш байж өргөдлөө гаргалаа гэж мэдвэл түүнийг өргөдөл гаргаагүй гэж үзие.

Зургадугаар зүйл. 1. Энэхүү Конвенцийн 2 дугаар зүйлд заасан хугацаа, журмын дагуу харъяаллаа сонгон авах тухай өргөдлөө гаргаагүй хүмүүс гагцхүү нутаг дэвсгэрт нь байнга оршин суугаа Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдийн харъяаллыг хадгалиа.

2. Гуравдахь улсын иутаг дэвсгэрт байнга оршин суугаа бөгөөд энэхүү Коивенцийн 2 дугаар зүйлд заасан хугацаа, журмын дагуу харъяаллаа сонгон авах тухай өргөдлөө өгөөгүй хүмүүс гагцхүү гадаадад явахын өмнө нутаг дэвсгэрт нь байнга оршин сууж байсаи Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдийн харъяат байна.

Долдугаар зүйл. Хэлэлцэн Тохирогч аль нэг Этгээдийн нутаг дэвсгэрт оршин суугаа бөгөөд Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээдийн харъяат болсон хүмүүс тэрхүү амьдран суугаа газартаа үлдэх эрхтэй.

Наймдугаар зүйл. Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдүүд энэхүү Конвенцийг хүчи төгөлдөр бөлсон өдрөөс эхлэн арван найман сараас хэтрэхгүй хугацаанд энэхүү Коивенцийн 2 дугаар зүйлд заасан хугацаа, журмын дагуу харъяаллаа сонгон авах тухай өргөдлөө өгсөн хүмүүсийн нэрсийн жагсаалтыг дипломат шугамаар нэг нэгэндээ харилцан шилжүүлж байна. Нэрсийн жагсаалтад бичгийн хэлбэрээ гаргасан өргөдлийн нэг хувийг хавсаргана.

Есдүгээр зүйл. 1. Эцэг, эхийн аль нэг нь Хэлэлцэн Тохирогч нэг Этгээдийн харъяат, нөгөө нь Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээдийн харъяат байгаад энэхүү Коивенцийг хүчин төгөлдөр болсноос хойш тэднээс төрсөн хүүхдэд эцэг, эх нь харилцан тохиролцох замаар Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдүүдийн аль иэгни харъяаллыг сонгон авч болно.

2. Эцэг, эх нь хүүхэддээ харъяаллыг нь сонгож авах тухай өргөдлөө харъяаллыг нь сонгои авч байгаа хэлэлцэн тохирогч этгээдийн зохих байгууллагад бичгийн хэлбэрээр гаргана.

3. Эцэг, эх нь хүүхэддээ харъяаллыг сонгон авах тухай өргөдлийг бичгийн хэлбэрээр гарган хоёр хувь үйлдэж, төрсөн өдрөөс нь хойш гурван сарын дотор өгнө.

4. Энэхүү зүйлийн 3-т заасан хугацааны дотор хүүхдийн эцэг, эхийн аль иэг нь нас барах буюу байгаа газар нь жэдэгдэхгүй, эсгүл эцэг буюу эх байх эрхээ хасуулсан бол хүүхэд нь аль хүмүүжүүлж байгаа эцэг буюу эхийн харъяаллыг дагана.

5. Харъяаллаа сонгон авах тухай өргөдөл өгвөл зохих байгууллагууд нь:
— Нутаг дэвсгэрт нь эцэг, эх нь байнга оршин суугаа Хэлэлцэн Тохирогч иэг Этгээдийн харъяаллыг сонгои авч байгаа бол эл этгээдийн эрх бүхий байгууллагууд;

— Хэрэв эцэг, эх нь Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээдийн буюу гуравдахь улсын нутаг дэвсгэрт байнга оршин суугаа бол харъяаллаа сонгон авч байгаа тэр Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдийн дипломат төлөөлөгчийн буюу консулып газар болио.

Аравдугаар зүйл. Энэхүү Конвенцийн 9 дүгээр зүйлийн дагуу харъяаллыг нь сонгон авах тухай өргөдлийг эцэг, эх нь бичгийн хэлбэрээр огоогүй хүүхэд:

1. Хэрэв Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдүүдийн аль нэгний нь нутаг дэвсгэрт төрсөн бол гагцхүү уг Этгээдийн харъяаллыг хадгална.
2. Хэрэв гуравдахь улсын нутаг дэвсгэрт төрсөн бол эцэг, эх нь тэр улсад явахаас өмнө нутаг дэвсгэрт нь байнга оршин сууж байсан Хэлэлцэн Тохирогч нэг Этгээдийн харъяат байна. Хэрэв эцэг, эх нь Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдийн аль нэгний нутаг дэвсгэрт оршин сууж байгаагүй бол хүүхэд нь зөвхөн эхийн буюу гардан хүмүүжүүлж байгаа эцгийн харъяаллыг дагана.

Арван нэгдүгээр зүйл. Хүүхдийн эцэг, эх нь нас барсан буюу тэдний байгаа газар нь мэдэгдэхгүй, эсгүл тэд эцэг, эх байх эрхээ хасуулсан бол хүүхэд нь энэхүү Конвенцийн 9 дүгээр зүйлийн 3-т заасан хугацаа дуусах үед нутаг дэвсгэрт нь байнга оршин суугаа Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдийн харъяат байна.

Арван хоёрдугаар зүйл. Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдүүд энэхүү Конвенцийн 9 дүгээр зүйлийн 3-т заасны дагуу хүүхдийн харъяаллын талаар урьд онд бичгээр гаргасан өргөдөлд дурдсан хүүхдийн нэрсийн жагсаалтыг жил бүрийн нэгдүгээр улсралд дипломат шугаммар нэг нэгэндээ харилцан шилжүүлж байна. Энэ жагсаалтанд эцэг; эхийн нь бичгээр гаргасан нэг хувь өргөдлийг хавсаргана.

Арван гуравдугаар зүйл. Энэхүү Конвенцийн дагуу харъяаллаа сонгон авах тухай өргөдлөө бичгийн хэлбэрээр өгсөн хүмүүс буюу өргөдөл нь өгөгдсөн хүүхэд энэ өргөдлөө өгсөн өдрөөс эхлэн аль сонгож авсан Этгээднийнхээ харъяат байна. Өргөдлөө бичгээр өгөөгүй хүмүүс буюу өргөдөл нь өгөгдөөгүй хүүхэд зөвхөн энэхүү Конвенцид заасны дагуу харъяаллаа хадгална.

Арван дөрөвдүгээр зүйл. Энэхүү Конвенцийн дагуу харъяаллаа сонгон авах тухай гаргасан өргөдлүүд бүх татвараас чөлөөлөгдөнө.

Арван тавдугаар зүйл. 1. Энэхүү Конвенцийг тайлбарлах, хэрэгжүүлэхэд гарч болох бүх асуудлыг дипломат шугамаар шийдвэрлэж байна.

2. Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдүүд харъяаллаа сонгон авах тухай гаргах өргөдлийн нэгдсэн загварыг боловсруулна.

Арван зургадугаар зүйл. 1. Энэхүү Конвенц батлагдах бөгөөд батламж жуух бичгийг Варшав хотноо солилцсон өдрөөс эхлэн гуч хоногийн дараа хүчин төгөлдөр болно.

2. Энэхүү Конвенцийг хүчин төгөлдөр болсон өдрөөс эхлэн таван жилийн хугацаагаар байгуулав. Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдийн аль нэг нь үүнийг цуцлах тухайгаа 6 сарын өмнө мэдэгдээгүй бол дараагийн таван жил тутамд аяндаа сунгагдана.

Энэхүү Конвенцийг Улаанбаатар хотноо 1975 оны тавдугаар сарын 23-ий өдөр польш, монгол хэл дээр тус бүр хоёр эх хувь үйлдсэн бөгөөд хоёр эх нь адил хүчинтэй байна.

Үүнийг нотлон дээр дурдсан бүрэн эрхт төлөөлөгчид энэхүү Конвенцид гарын үсэг зурж, тамга дарав.

Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын
Засгийн Газрын эрх олгосноор:

[*Signed—Signé*]¹

Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын
Засгийн Газрын эрх олгосноор:

[*Signed—Signé*]²

¹ Signed by Bogusław Stachura—Signé par Bogusław Stachura.

² Signed by Sodnombalzhiryn Budragchaa—Signé par Sodnombalzhiryn Budragchaa.

[TRANSLATION—TRADUCTION]

CONVENTION¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE MONGOLIAN PEOPLE'S REPUBLIC CONCERNING THE REGULATION AND PREVENTION OF DUAL CITIZENSHIP

The Government of the Polish People's Republic and the Government of the Mongolian People's Republic,

Considering that there are a number of persons whom both Contracting Parties, in accordance with their legislation, regard as their citizens,

Desiring to eliminate the dual citizenship of such persons on the basis of their free choice and to prevent dual citizenship from arising,

Have resolved to conclude this Convention and for this purpose have appointed as their plenipotentiaries:

The Government of the Polish People's Republic: Bogusław Stachura, Under-Secretary of State in the Ministry of the Interior of the Polish People's Republic,

The Government of the Mongolian People's Republic: Sodnombalzhiryn Budragchaa, First Deputy Minister of Public Security of the Mongolian People's Republic,

who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed as follows:

Article 1. Persons whom both Contracting Parties, under their legislation, regard as their citizens may, in accordance with this Convention and on the basis of free choice, opt for the citizenship of either Party.

Article 2. 1. Persons referred to in article 1 who opt for the citizenship of the Contracting Party in the territory of which they are resident shall file a written declaration of option with the competent authorities in accordance with the legislation of their State of residence.

2. Persons referred to in article 1 who are resident in the territory of one Contracting Party and who opt for the citizenship of the other Contracting Party shall file a written declaration of option with the diplomatic representative or consular office of such other Contracting Party.

3. Persons referred to in article 1 who are resident in the territory of a third State shall file a written declaration of option with the diplomatic representative or consular office of the Contracting Party for whose citizenship they opt.

4. The time-limit for filing declarations of option, which must be filed in duplicate, shall be one year from the date of the entry into force of this Convention.

Article 3. 1. The declarations referred to in article 2 may be filed only by persons of full age.

¹ Came into force on 1 January 1976, i.e., 30 days after the date of the exchange of the instruments of ratification, which took place at Warsaw, in accordance with article 16 (1).

2. For the purpose of this Convention the expression “persons of full age” means persons who have attained the age of 18 years and persons under that age if they are married and if the legislation of the Contracting Parties is not thereby contravened.

3. The parents of children in the Polish People’s Republic between the ages of 16 and 18 years, and in the Mongolian People’s Republic between the ages of 15 and 18 years, shall opt for their citizenship by filing a declaration with the child’s consent. The declaration of the parents and the consent of the child shall be drawn up in writing.

Article 4. 1. Children, up to the age of 16 years, resident in the Polish People’s Republic, and children, up to the age of 15 years, resident in the Mongolian People’s Republic, who, on the date of the entry into force of this Convention, simultaneously possess the citizenship of both Contracting Parties shall have only the citizenship of the parents, if the parents have, or in accordance with the provisions of this Convention will have, the same citizenship.

2. Where one parent is a citizen of one Contracting Party, and the other parent is a citizen of the other, and where, in accordance with this Convention, one parent opts for the citizenship of one Contracting Party, and the other parent opts for the citizenship of the other, the citizenship of a child within the age limits specified in paragraph 1 of this article who has dual citizenship shall be determined by an agreement between the parents. The agreement of the parents shall be set out in the declaration filed in accordance with the provisions of article 2.

3. In the absence of agreement between the parents, children within the age limits specified in paragraph 1 of this article shall retain the citizenship of the Contracting Party in the territory of which they are resident upon the expiration of the time-limit specified in article 2, paragraph 4.

4. Children as referred to in paragraph 2, within the age limits specified in paragraph 1, who are resident in the territory of a third State, shall—in the absence of agreement between the parents—retain only the citizenship of the Contracting Party in the territory of which the parents were resident immediately before departure for the third State, and, where the parents were not resident in the territory of either Contracting Party, the children shall retain only the citizenship of the mother.

5. Children within the age limits specified in paragraph 1 shall, where one of the parents has died or has been deprived of parental power, retain only the citizenship of the parent having parental power.

6. Children within the age limits specified in paragraph 1 possessing dual citizenship, whose parents have died or the whereabouts of whose parents are not known, and children placed under guardianship by reason of the parents being deprived of parental power, shall have the citizenship of only one Contracting Party in conformity with the provisions of paragraph 3 or paragraph 4.

Article 5. 1. Persons who, in the manner specified in article 2, have filed a declaration whereby they opt for the citizenship of one Contracting Party shall be regarded as citizens solely of that Contracting Party.

2. If one of the Contracting Parties states that a declaration whereby a person opts to retain its citizenship was filed by a person not possessing the

citizenship of the country in which the declaration was filed, then such person shall be treated as not having filed a declaration.

Article 6. 1. Persons who fail to file a declaration of option in the manner and within the time-limit specified in article 2 shall retain only the citizenship of the Contracting Party in the territory of which they are resident.

2. Persons resident in the territory of a third State who fail to file a declaration of option in the manner and within the time-limit specified in article 2 shall retain only the citizenship of the Contracting Party in the territory of which they were resident immediately before their departure therefrom.

Article 7. Persons resident in the territory of one Contracting Party who opt for the citizenship of the other Contracting Party may remain in their temporary place of residence.

Article 8. The Contracting Parties shall, 18 months from the date on which this Convention enters into force, transmit to each other, through the diplomatic channel, lists of persons who, in the manner and within the time-limit specified in article 2, have filed declarations of option for citizenship. The lists shall be accompanied by one copy of each written declaration.

Article 9. 1. Parents, in a case where one of them is a citizen of one Contracting Party, and the other a citizen of the other Contracting Party, may by agreement between them opt, on behalf of a child born after the date of the entry into force of this Convention, for the citizenship of either Contracting Party.

2. The parents shall opt for citizenship on behalf of the child by filing a declaration in writing with the competent authorities of the Contracting Party whose citizenship is being opted for.

3. A written declaration of option on behalf of the child shall be filed by the parents, in duplicate, within a period of three months from the date of the child's birth.

4. If, before the expiration of the period specified in paragraph 3, one of the child's parents dies, or the whereabouts of one parent are not known, or one parent has been deprived of parental power, the child shall retain only the citizenship of the parent upon whom he is dependent.

5. The competent authorities, for the purposes of receiving declarations of option, shall be:

- The authorities competent in respect of the parents' place of residence, if the citizenship opted for is that of the Contracting Party in the territory of which the parents are resident;
- The diplomatic representative or consular office of the Contracting Party whose citizenship is being opted for, if the parents are resident in the territory of the other Contracting Party or in the territory of a third State.

Article 10. A child on behalf of whom the parents have not filed a written declaration of option as provided in article 9 of this Convention shall:

- (1) If born in the territory of one of the Contracting Parties, retain only the citizenship of that Party;
- (2) If born in the territory of a third State, retain only the citizenship of the Party in the territory of which the parents were resident before departure for the

third State; if the parents were not resident in the territory of either Contracting Party, the child shall retain only the citizenship possessed by the mother or by the parent upon whom he is dependent.

Article 11. A child whose parents have died, or whose parents' whereabouts are not known, or whose parents have been deprived of parental power, shall retain only the citizenship of the Contracting Party in the territory of which he is resident upon the expiration of the period specified in article 9, paragraph 3.

Article 12. The Contracting Parties shall, in the first quarter of each year, transmit to each other, through the diplomatic channel, lists of the children on behalf of whom in the preceding year written declarations of option for citizenship were filed in accordance with the provisions of article 9, paragraph 3, of this Convention. The lists shall be accompanied by one copy of each written declaration of the parents.

Article 13. Persons who, in accordance with this Convention, have filed, or on behalf of whom there has been filed, a written declaration of option for citizenship shall, from the date on which the declaration is filed, retain only the citizenship opted for. Persons who have not filed, or on behalf of whom there has not been filed, a written declaration shall retain only the citizenship provided for in this Convention.

Article 14. Declarations of option filed in accordance with this Convention shall not be subject to any taxes.

Article 15. 1. Any questions which may arise in connection with the interpretation or application of this Convention shall be resolved through the diplomatic channel.

2. The Contracting Parties shall draw up a standard form for the declaration of option for citizenship.

Article 16. 1. This Convention shall be ratified and shall enter into force 30 days after the date of the exchange of the instruments of ratification, which shall take place at Warsaw.

2. This Convention is concluded for a term of five years from the date of its entry into force. It shall be extended for an additional period of five years unless it is denounced by one of the Contracting Parties six months before its expiry.

DONE at Ulan Bator, on 23 May 1975, in duplicate, in the Polish and Mongolian languages, both texts being equally authentic.

IN WITNESS WHEREOF the above-named plenipotentiaries have signed this Convention and have affixed thereto their seals.

For the Government
of the Polish People's Republic:
[BOGUSŁAW STACHURA]

For the Government
of the Mongolian People's Republic:
[SODNOMBALZHIRYN BUDRAGCHAA]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE MONGOLIE PORTANT RÉGLEMENTATION DES CAS DE DOUBLE NATIONALITÉ ET DES MOYENS DESTINÉS À LES PRÉVENIR

Le Gouvernement de la République populaire de Pologne et le Gouvernement de la République populaire de Mongolie,

Considérant qu'il se trouve un certain nombre de personnes que chacune des Parties contractantes, en vertu de sa législation, tient pour ses ressortissants,

Désireux d'éliminer les cas de double nationalité en permettant aux intéressés d'opter librement et d'empêcher de tels cas de se reproduire,

Ont décidé de conclure la présente Convention et ont désigné à cet effet pour leurs plénipotentiaires :

Le Gouvernement de la République populaire de Pologne : Bogusław Stachura,
Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de l'intérieur de la République populaire de Pologne,

Le Gouvernement de la République populaire de Mongolie : Sodnombalzhiryn Budragchaa, Premier Vice-Ministre de la sécurité publique de la République populaire de Mongolie,

lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les personnes que les deux Parties contractantes considèrent comme leurs ressortissants en vertu de leur législation pourront, conformément à la présente Convention, opter pour la nationalité de l'une ou l'autre des Parties.

Article 2. 1. Les personnes visées à l'article premier qui, résidant sur le territoire de l'une des Parties contractantes, opteront pour la nationalité de cette Partie présenteront une déclaration écrite à cet effet auprès des autorités compétentes conformément à la législation de leur Etat de résidence.

2. Les personnes visées à l'article premier qui, résidant sur le territoire de l'une des Parties contractantes, opteront pour la nationalité de l'autre Partie, présenteront une déclaration écrite à cet effet à la mission diplomatique ou au poste consulaire de cette autre Partie.

3. Les personnes visées à l'article premier résidant sur le territoire d'un Etat tiers présenteront une déclaration écrite d'option à la mission diplomatique ou au poste consulaire de la Partie contractante pour la nationalité de laquelle ils opteront.

4. La déclaration d'option sera présentée, en double exemplaire, dans un délai d'un an à compter de la date d'entrée en vigueur de la présente Convention.

Article 3. 1. Les déclarations visées à l'article 2 ne pourront être faites que par des personnes majeures.

¹ Entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1976, soit 30 jours après la date de l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Varsovie, conformément au paragraphe 1 de l'article 16.

2. Sont considérées comme majeures, aux fins de la présente Convention, les personnes âgées de 18 ans révolus ou les personnes plus jeunes qui ont contracté mariage, si cela ne contrevient pas à la législation des Parties contractantes.

3. Les parents d'enfants de 16 à 18 ans, en République populaire de Pologne, et les parents d'enfants de 15 à 18 ans, en République populaire de Mongolie, opteront pour leur citoyenneté en déposant une déclaration avec le consentement de l'enfant. La déclaration des parents et le consentement de l'enfant sont établis par écrit.

Article 4. 1. Les enfants de moins de 16 ans qui résident en République populaire de Pologne et les enfants de moins de 15 ans qui résident en République populaire de Mongolie et qui, à la date d'entrée en vigueur de la présente Convention, possèdent simultanément la nationalité des deux Parties contractantes n'auront que la nationalité des parents si ces derniers ont, ou auront conformément aux dispositions de ladite Convention, la même nationalité.

2. Si l'un des parents possède la nationalité de l'une des Parties contractantes et l'autre parent possède celle de l'autre Partie et si, conformément aux dispositions de la présente Convention, l'un des parents opte pour la citoyenneté de l'une des Parties contractantes et l'autre opte pour celle de l'autre Partie, la nationalité d'un enfant compris dans les limites d'âge spécifiées au paragraphe 1 du présent article et ayant la double nationalité sera déterminée par voie d'accord entre les parents. L'accord des parents est indiqué dans la déclaration déposée conformément aux dispositions de l'article 2.

3. A défaut d'accord entre les parents, les enfants compris dans les limites d'âge spécifiées au paragraphe 1 du présent article garderont la nationalité de la Partie contractante sur le territoire de laquelle ils résident à l'expiration du délai spécifié au paragraphe 4 de l'article 2.

4. Les enfants visés au paragraphe 2, dans les limites d'âge spécifiées au paragraphe 1, qui résident sur le territoire d'un Etat tiers ne garderont — à défaut d'accord entre les parents — que la nationalité de la Partie contractante sur le territoire de laquelle les parents résidaient immédiatement avant leur départ pour l'Etat tiers et, si les parents ne résidaient pas sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes, les enfants ne garderont que la nationalité de la mère.

5. Les enfants compris dans les limites d'âge spécifiées au paragraphe 1 ne garderont, si l'un des parents est décédé ou a été déchu de l'autorité parentale, que la nationalité du parent ayant l'autorité parentale.

6. Les enfants compris dans les limites d'âge spécifiées au paragraphe 1 ayant la double nationalité et dont les deux parents seront décédés ou sans résidence connue, ainsi que les enfants pour lesquels un tuteur aurait été désigné pour cause de déchéance de l'autorité parentale, n'auront la nationalité que de l'une des deux Parties contractantes, conformément aux dispositions du paragraphe 3 ou du paragraphe 4.

Article 5. 1. Les personnes qui, conformément aux dispositions de l'article 2, ont présenté une déclaration d'option pour la nationalité de l'une des Parties contractantes ne seront considérées que comme ressortissantes de cette Partie.

2. Si l'une des Parties contractantes déclare qu'une déclaration aux termes de laquelle une personne a opté pour conserver sa nationalité a été déposée par

une personne ne possédant pas la nationalité du pays dans lequel la déclaration a été déposée, la déclaration est réputée ne pas avoir été présentée.

Article 6. 1. Les personnes qui n'auront pas présenté de déclaration d'option selon les modalités et dans le délai spécifié à l'article 2 ne garderont que la nationalité de la Partie contractante sur le territoire de laquelle elles résident.

2. Les personnes qui résident sur le territoire d'un Etat tiers et qui n'auront pas présenté de déclaration d'option selon les modalités et dans le délai spécifié à l'article 2 ne garderont que la nationalité de la Partie contractante sur le territoire de laquelle elles résidaient immédiatement avant leur départ.

Article 7. Les personnes résidant sur le territoire de l'une des Parties contractantes qui optent pour la nationalité de l'autre Partie pourront conserver leur résidence temporaire.

Article 8. Les Parties contractantes se communiqueront par la voie diplomatique, 18 mois à partir de la date à laquelle la présente Convention entrera en vigueur, la liste des personnes ayant présenté des déclarations d'option selon les modalités et dans le délai spécifiés à l'article 2. Les listes seront accompagnées d'un exemplaire de chaque déclaration écrite.

Article 9. 1. Les parents dont l'un est ressortissant de l'une des Parties contractantes et l'autre ressortissant de l'autre Partie pourront, par voie d'accord entre eux, opter pour la nationalité de l'une des Parties contractantes au nom d'un enfant né après la date d'entrée en vigueur de la présente Convention.

2. Les parents optant pour la nationalité de l'une des Parties contractantes au nom d'un enfant déposeront une déclaration écrite auprès des autorités compétentes de ladite Partie.

3. Une déclaration écrite d'option au nom de l'enfant est déposée par les parents, en double exemplaire, dans un délai de trois mois à compter de la date de naissance de l'enfant.

4. Si, avant l'expiration du délai spécifié au paragraphe 3, l'un des parents décède ou est sans résidence connue, ou si l'un des parents a été déchu de l'autorité parentale, l'enfant ne gardera que la nationalité du parent à la charge duquel il est.

5. Les autorités compétentes aux fins de recevoir les déclarations d'option sont :

- Les autorités compétentes en ce qui concerne le lieu de résidence des parents si ceux-ci optent pour la nationalité de la Partie contractante sur le territoire de laquelle ils résident ;
- Le représentant diplomatique ou le poste consulaire de la Partie contractante pour la nationalité de laquelle les parents optent si ces derniers résident sur le territoire de l'autre Partie contractante ou sur le territoire d'un Etat tiers.

Article 10. Un enfant au nom duquel les parents n'ont pas déposé de déclaration écrite d'option comme prévu à l'article 9 de la présente Convention ne gardera :

- 1) S'il est né sur le territoire de l'une des Parties contractantes, que la nationalité de cette Partie ;

- 2) S'il est né sur le territoire d'un Etat tiers, que la nationalité de la Partie sur le territoire de laquelle les parents résidaient avant leur départ pour l'Etat tiers ; si les parents ne résidaient pas sur le territoire de l'une ou de l'autre des Parties contractantes, l'enfant ne gardera que la nationalité que possède la mère ou le parent à la charge duquel il est.

Article 11. L'enfant dont les parents sont décédés ou sont sans domicile connu, ainsi que l'enfant dont les parents ont été déchus de l'autorité parentale, ne gardera que la nationalité de la Partie contractante sur le territoire de laquelle il réside à l'expiration du délai spécifié au paragraphe 3 de l'article 9.

Article 12. Les Parties contractantes se communiqueront par la voie diplomatique, au cours du premier trimestre de chaque année, la liste des enfants au nom desquels des déclarations écrites d'option de nationalité ont été déposées l'année précédente conformément aux dispositions du paragraphe 3 de l'article 9 de la présente Convention. Les listes seront accompagnées d'un exemplaire de chaque déclaration écrite des parents.

Article 13. Les personnes qui, conformément à la présente Convention, ont déposé une déclaration écrite d'option de nationalité ou au nom desquelles une telle déclaration a été déposée ne garderont, à compter de la date du dépôt de la déclaration, que la nationalité pour laquelle elles ont opté. Les personnes qui n'ont pas déposé de déclaration écrite ou au nom desquelles il n'a pas été déposé de déclaration ne garderont que la nationalité prévue dans la présente Convention.

Article 14. Les déclarations d'option présentées conformément à la présente Convention sont exemptes de tous droits.

Article 15. 1. Toutes questions pouvant surgir en ce qui concerne l'interprétation de l'application de la présente Convention seront réglées par la voie diplomatique.

2. Les Parties contractantes établiront un formulaire standard de déclaration d'option de nationalité.

Article 16. 1. La présente Convention sera ratifiée et entrera en vigueur 30 jours après la date de l'échange des instruments de ratification, qui aura lieu à Varsovie.

2. La présente Convention est conclue pour une durée de cinq ans à compter de la date de son entrée en vigueur. Elle sera prorogée pour une nouvelle période de cinq ans à moins que l'une des Parties contractantes ne la dénonce six mois avant son expiration.

FAIT à Oulan-Bator le 23 mai 1975, en double exemplaire en langues polonaise et mongole, les deux textes faisant également foi.

EN FOI DE QUOI les plénipotentiaires susmentionnés ont signé la présente Convention et y ont apposé leur sceau.

Pour le Gouvernement
de la République populaire
de Pologne :

[BOGUSŁAW STACHURA]

Pour le Gouvernement
de la République populaire
de Mongolie :

[SODNOMBALZHIRYN BUDRAGCHAA]

No. 16858

**POLAND
and
MONGOLIA**

Agreement concerning the abolition of visas for official and private travel (with annex). Signed at Ulan Bator on 23 May 1975

Authentic texts: Polish and Mongolian.

Registered by Poland on 13 July 1978.

**POLOGNE
et
MONGOLIE**

Accord concernant l'abolition des visas pour les voyages officiels et privés (avec annexe). Signé à Oulan-Bator le 23 mai 1975

Textes authentiques: polonais et mongol.

Enregistré par la Pologne le 13 juillet 1978.

[POLISH TEXT—TEXTE POLONAIS]

UMOWA MIĘDZY RZĄDEM POLSKIEJ RZECZYPOSPOLITEJ
LUDOWEJ A RZĄDEM MONGOLSKIEJ REPUBLIKI LUDO-
WEJ O ZNIESIENIU WIZ PRZY PODRÓŻACH SŁUŻBOWYCH
I PRYWATNYCH

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej i Rząd Mongolskiej Republiki Ludowej,

dążąc do dalszego umocnienia i rozwijania stosunków między obu Państwami oraz stworzenia warunków umożliwiających wszechstronne poznanie osiągnięć i budownictwa socjalistycznego, historii i kultury, jak również w celu ułatwienia podróży obywatelom obu Państw,

postanowiły zawrzeć niniejszą Umowę i w tym celu wyznaczyły swych Pełnomocników:

Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej: Jana Czapłę, Podsekretarza Stanu w Ministerstwie Spraw Zagranicznych

Rząd Mongolskiej Republiki Ludowej: Daramyn Jondona, Pierwszego Zastępcę Ministra Spraw Zagranicznych

którzy po wymianie pełnomocnictw, uznanych za dobre i sporządzone w należytej formie, zgodzili się na następujące postanowienia:

Artykuł 1. Obywatele jednego Państwa stale zamieszkali na terytorium Państwa ojczystego lub na terytorium państwa trzeciego, posiadający jeden z dokumentów podróży uprawniających do przekroczenia granicy, są zwolnieni od obowiązku posiadania wiz przy podróżach służbowych i prywatnych na pobyt czasowy na terytorium drugiego Państwa lub przy podróżach tranzytowych przez to terytorium, na warunkach przewidzianych niniejszą Umową.

Artykuł 2. 1. Dokumenty podróży, na podstawie których będzie następować przekraczanie granicy bez wiz zgodnie z artykułem 1, wystawiane będą obywatelom każdego z obu Państw stosownie do prawa ojczystego. Wykaz tych dokumentów stanowi załącznik będący integralną częścią niniejszej Umowy.

2. Każda z Umawiających się Stron przed wejściem w życie niniejszej Umowy przekaże drugiej Umawiającej się Stronie wzory dokumentów podróży, wymienionych w załączniku.

3. W przypadku zmiany lub wprowadzenia nowych dokumentów podróży, Umawiające się Strony będą informować się o tym w drodze notyfikacji, przekazując sobie równocześnie wzory tych dokumentów. Ze zmienionych lub nowych dokumentów podróży można korzystać po upływie 30 dni od daty notyfikacji.

Artykuł 3. 1. Obywatele każdego z obu państw mogą udawać się w odwiedziny do krewnych i znajomych na podstawie ważnych dokumentów podróży i zaproszeń otrzymanych od tych krewnych i znajomych, pówiadczonych przez właściwe organy Państwa, do którego ma nastąpić przyjazd; w wyjątkowych przypadkach, takich jak ciężka choroba lub śmierć, zaproszenie może być zastąpione telegramem.

2. Zaproszenia będą sporządzane w języku tego Państwa, do którego ma nastąpić przyjazd. Będą one ważne w ciągu jednego roku od daty ich wystawienia.

3. Właściwe organy obu Państw na drodze dyplomatycznej wymienią wzory zaproszeń oraz będą powiadamiać się wzajemnie, nie mniej aniżeli na trzydzieści dni wcześniej, o wprowadzeniu nowych lub zmianie dotychczas obowiązujących zaproszeń, załączając wzory tych dokumentów.

Artykuł 4. Wystawianie dokumentów podróży osobom małoletnim albo wpisywanie ich do dokumentów podróży rodziców lub osób towarzyszących dokonywane będzie zgodnie z prawem tego Państwa, które wystawia dokument podróży.

Artykuł 5. 1. Obywatele, jednego Państwa stale zamieszkali na terytorium drugiego Państwa, udający się do Państwa ojczystego lub do państwa trzeciego, wyjeżdżają zgodnie z przepisami tego państwa, na którego terytorium stale zamieszkują.

2. Postanowienia niniejszej Umowy nie mają zastosowania do obywateli jednego Państwa zamierzających osiedlić się na terytorium drugiego Państwa. W takim przypadku obowiązuje posiadanie odpowiedniego zezwolenia tego Państwa.

3. We wszystkich przypadkach, w których obywatele obu Państw nie korzystają ze zwolnienia od obowiązku posiadania wiz, wizy udzielane będą bez opłat.

Artykuł 6. Obywatele każdego z obu Państw mogą przekraczać granicę drugiego Państwa w każdym przejściu granicznym otwartym dla międzynarodowego ruchu osobowego.

Artykuł 7. 1. Obywatele jednego Państwa, ubający się w celach służbowych na terytorium drugiego Państwa, mogą przebywać na tym terytorium przez okres wykonywania swych obowiązków służbowych. Postanowienie to stosuje się odpowiednio do członków rodzin tych osób, jeśli są obywatelami tego pierwszego Państwa.

2. Obywatele jednego Państwa udający się bez wiz w celach prywatnych na terytorium drugiego Państwa na pobyt czasowy, mają prawo przebywać na tym terytorium przez okres nie dłuższy niż 90 dni od dnia przekroczenia granicy państwowej. W przypadkach wyjątkowych, uzasadnionych ważnymi względami rodzinnymi lub innymi okolicznościami prawo pobytu może być przedłużone przez organy Państwa czasowego pobytu o dalsze 60 dni. Przedłużenie prawa pobytu następuje bez opłat.

3. Przedłużenie prawa pobytu, o którym mowa w ustępie 2, nie może przekroczyć terminu pobytu za granicą określonego w dokumencie podróży przez organy Państwa ojczystego osoby zainteresowanej.

Artykuł 8. Obywatel jednego Państwa, który na terytorium drugiego Państwa utracił dokument podróży, jest obowiązany powiadomić o tym właściwy organ Państwa pobytu, jak również przedstawicielstwo dyplomatyczne lub urząd konsularny swego Państwa w celu uzyskania nowego dokumentu podróży. Wyjazd na podstawie nowego dokumentu podróży określają przepisy Państwa, na którego terytorium utracono dokument.

Artykuł 9. Obywatele jednego Państwa przebywający na terytorium drugiego Państwa, są obowiązani do przestrzegania prawa Państwa, na terytorium którego przebywają.

Artykuł 10. 1. Postanowienia niniejszej Umowy nie naruszają prawa każdego z Państw do zakazu wjazdu na swoje terytorium osób niepożądanych—obywateli drugiego Państwa, ani też prawa do skrócenia ich pobytu, jak również do wydalenia takich obywateli.

2. O podjęciu kroków w zakresie skrócenia pobytu lub wydalenia właściwe organy jednego Państwa powiadomią niezwłocznie przedstawicielstwo dyplomatyczne lub urząd konsularny drugiego Państwa.

Artykuł 11. 1. Obywatele jednego Państwa udający się do drugiego Państwa na zaproszenie zgodnie z artykułem 3 powinni posiadać określone środki płatnicze, niezbędne na pokrycie kosztów pobytu w tym Państwie.

2. Szczegółowe postanowienia w tym zakresie ustalają porozumienia między organami finansowymi obu Państw.

Artykuł 12. Każda z Umawiających się Stron może ze względów sanitarnych, weterynaryjnych lub innych ważnych powodów czasowo zawiesić stosowanie postanowień niniejszej Umowy w całości lub w części. Decyzja o zawieszeniu jak również o uchyleniu tego zawieszenia podlega notyfikacji.

Artykuł 13. Umawiające się Strony będą w razie potrzeby konsultować się oraz wymieniać informacje w sprawach związanych ze stosowaniem postanowień niniejszej Umowy.

Artykuł 14. Umowa niniejsza podlega zatwierdzeniu zgodnie z prawem każdej z Umawiających się Stron i wejdzie w życie po upływie trzydziestu dni od dnia wymiany not stwierdzających to zatwierdzenie. Jednocześnie tracą moc wszystkie uprzednie porozumienia dotyczące wyjazdów bezwizowych.

Artykuł 15. Umowa niniejsza zawarta jest na czas nieokreślony. W przypadku jej wypowiedzenia przez jedną z Umawiających się Stron, przestanie ona obowiązywać po upływie sześciu miesięcy od dnia notyfikacji o jej wypowiedzeniu.

Umowę niniejszą sporządzono w Ułan Bator, dnia 23 maja 1975 roku, w dwóch egzemplarzach, każdy w językach polskim i mongolskim, przy czym oba teksty posiadają jednakową moc.

NA DOWÓD czego wymienieni Pełnomocnicy podpisali niniejszą Umowę i opatrzili ją pieczęciami.

Z upoważnienia Rządu
Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:
[Signed—Signé]¹

Z upoważnienia Rządu
Mongolskiej Republiki Ludowej:
[Signed—Signé]²

¹ Signed by Jan Czaplą—Signé par Jan Czaplą.

² Signed by Daramyn Yondon—Signé par Daramyn Yondon.

ZAŁĄCZNIK DO UMOWY MIĘDZY RZĄDEM POLSKIEJ RZECZYPOSPOLITEJ LUDOWEJ A RZĄDEM MONGOLSKIEJ REPUBLIKI LUDOWEJ O ZNIESIENIU WIZ PRZY PODRÓŻACH SŁUŻBOWYCH I PRYWATNYCH, PODPISANEJ W UŁAN BATOR DNIA 23 MAJA 1975 ROKU

I. Dokumenty podróży uprawniające obywateli polskich do przekraczania granicy:

a) w celach służbowych:

- paszport dyplomatyczny,
- paszport służbowy,
- paszport oznaczony literą „S”,
- wkładka paszportowa wielokrotna wraz z dowodem osobistym lub tymczasowym dowodem osobistym,
- książeczka żeglarska,
- legitymacja służbowa (licencja lotnicza) członków personelu latającego lotnictwa cywilnego,

b) w celach prywatnych:

- paszport dyplomatyczny,
- paszport służbowy wydany przez Ministerstwo Spraw Zagranicznych,
- paszport,
- paszport zbiorowy,
- wkładka paszportowa, jednokrotna lub wielokrotna wraz z dowodem osobistym lub tymczasowym dowodem osobistym,
- paszport konsularny—blankietowy,
- paszport konsularny—książeczkowy.

2. Dokumenty podróży uprawniające obywateli mongolskich do przekraczania granicy:

a) w celach służbowych:

- paszport dyplomatyczny,
- paszport służbowy,
- paszport zagraniczny,
- wkładka do paszportu zagranicznego (dla podróży zbiorowych),
- wkładka dla osób niepełnoletnich.

b) w celach prywatnych:

- paszport dyplomatyczny,
- paszport służbowy,
- paszport zagraniczny,
- paszport,
- zaświadczenie na powrót do Mongolskiej Republiki Ludowej (paszport konsularny—blankietowy),
- wkładka do paszportu zagranicznego (dla podróży zbiorowych),
- wkładka dla osób niepełnoletnich.

[MONGOLIAN TEXT—TEXTE MONGOL]

**АЛБАН БА ХУВИЙН ХЭРГЭЭР ЗОРЧИГЧДЫН ВИЗИЙГ ӨӨРЧ-
ЛОХ ТУХАЙ БҮГД НАЙРАМДАХ ПОЛЬШ АРД УЛСЫН
ЗАСГИЙН ГАЗАР, БҮГД НАЙРАМДАХ МОНГОЛ АРД
УЛСЫН ЗАСГИЙН ГАЗРЫН ХООРОНДЫН ХЭЛЭЛЦЭЭР**

Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын Засгийн газар, Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын Засгийн газар,

Тус хоёр Улсын хоорондын харилцааг цаашид хөгжүүлэн бэхжүүлэх, социалист байгуулалт, түүх, соёлын ололт амжилттай бүх талаар танилцуулах, тэрчлэн хоёр Улсын иргэдийн албан ба хувийн хэргээр зорчих явдлыг хөнгөвчлөх нөхцлийг буй болгохыг эрмэлзэн,

Энэхүү Хэлэлцээрийг байгуулахаар шийдвэрлэж, энэ зорилгоор оорсдийн бүрэн эрхт төлоолөгчдоор:

Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын Засгийн газар, Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын Гадаад Явдлын Яамны орлогч сайд Ян Чапля,

Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын Засгийн газар, Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын Гадаад явдлын Яамны нэгдүгээр орлогч сайд Дарамын Ёндон

нарыг тус тус томилж тэд зохих хэлбэр журмын дагуу үйлдсэн бүрэн эрхийнхээ уиэмлэхийг харилцан солилцоод дор дурдсан зүйлнийг хэлэлцэн тохиров.

Нэгдүгээр зүйл. 1. Өөрийн Улсын буюу гуравдахь Улсын нутаг дэвсгэрт байнга оршин суугаа бөгөөд хил нэвтрэх эрх олгосон зам явах аль нэг баримт бичиг бүхий нэг Улсын иргэд эпэхүү Хэлэлцээрт заасан пөхцөлөөр албаи ба хувийн хэргээр иөгөө улсын нутаг дэвсгэрт түр байх буюу эл Улсын нутаг дэвсгэрээр дамжин өнгөрөхдөө виз авах үүргээс чөлөөлөгдөнө.

Хоёрдугаар зүйл. 1. Нэгдүгээр зүйлд дурдсан ёсоор визгүйгээр хил нэвтрэх зам явах баримт бичгийг хоёр Этгээдийн хууль тогтоомжийн дагуу хоёр Улсын аль нэгий иргэдэд олгоно. Зам явах эдгээр баримт бичгийн жагсаалтыг энэхүү Хэлэлцээрийн салшгүй хэсэг болох хавсралтад дурдсаи болно.

2. Хавсралтад дурдсан зам явах баримт бичгийн загварыг энэхүү Хэлэлцээрийг хүчин төгөлдөр болохын өмнө Хэлэлцэн Тохирогч нэг Этгээд нь Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээдэд шилжүүлнэ.

3. Зам явах баримт бичигт өөрчлөлт оруулах буюу шинэчлэвэл энэ тухайгаа Хэлэлцэн Тохирогч Этгээдүүд нэг нэгэндээ нотоор мэдэгдэж, тэдгээр баримт бичгийн загварыг нэг нь нөгөөдөө шилжүүлж байиа. Зам явах баримт бичигт өөрчлөлт оруулсан буюу шинэчилсэнэ мэдэгдэж тэдгээрийн загварыг Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээддээ шилжүүлсэн өдрөөс хойш 30 өдрийн дараа тэдгээрийг хэрэглэж болно.

Гуравдугаар зүйл. 1. Хоёр Улсын аль нэгий иргэд нөгөө Улсын эрх бүхий байгууллагаас олгосон баталгаатай урплгатай бол хүчин төгөлдөр зам явах баримт бичгээр нөгөө улсын нутаг дэвсгэрт төрөл садан болон

танилындаа айлчилж болно; Хүндээр өвчлөх, иас барах зэрэг онцгой тохиолдолд урилгыг цахилгаан утсаар орлуулж болно.

2. Урилгын гэрчилгээг нутаг дэвсгэрт нь зорчих тэр улсын хэл дээр үйлдэнэ.

Урилга нь олгосон өдрөөсоо эхлэн нэг жилийн хугацаанд хүчинтэй байна.

3. Хоёр Улсын зохих байгууллага урилгыг хэрэглэхээсээ 30 хоногийн өмнө загварыг нь дипломат шугамаар солилцох бөгөөд түүнийг өөрчлөх, шинэчлэн хэрэглэх бол энэ тухай нэг нэгэндээ мэдэгдэж загварыг солилцоно.

Дөрөвдүгээр зүйл. Баримт бичгийг шийтгэн олгож байгаа улсын хууль тогтоомжийн дагуу насанд хүрээгүй хүмүүст зам явах баримт бичиг шийтгэн олгох, эсгүл тэднийг эцэгэхийн нь буюу дагуулан явах хүмүүсийн зам явах баримт бичигт хавсарган бичиж болно.

Тавдугаар зүйл. 1. Нөгөө Улсын нутаг дэвсгэрт байнга оршин суугаа нэг Улсын иргэд эх орондоо буцах буюу гуравдахь улсад явахдаа нутаг дэвсгэрт нь байнга оршин суугаа тэр улсын хууль дүрмийн дагуу гарч явна.

2. Нэг улсын иргэд нөгөө Улсын нутаг дэвсгэрт байнга оршин суухаар явахад энэхүү Хэлэлцээрийн заалт тэдэнд хамаарагдахгүй. Тийм тохиолдолд уул иргэн тэр Улсын зохих зөвшөөрлийг авсан байвал зохино.

3. Хоёр улсын иргэд виз авах үүргээс чөлөөлөгдөхгүй тохиолдол гарвал визийг хураамжгүйгээр олгоно.

Зургадугаар зүйл. Хоёр Улсын аль нэгний иргэд олон улсын зорчин явах хөдөлгөөнд зориулсан нөгөө Улсын хилийн аливаа боомтыг дамжин хил нэвтэрч болно.

Долдугаар зүйл. 1. Нөгөө Улсын нутаг дэвсгэр дээр албан хэргээр яваа нэг улсын иргэд өөрийн албан үүргээ биелүүлэх хугацааны туршид тэр Улсын нутаг дэвсгэрт байж болно. Албан ажлаар яваа хүний гэр бүлийн гишүүд нь мөн улсын харъяат бөл энэ заалт тэдэнд нэгэн адил хамаарна.

2. Нэг Улсын иргэд нөгөө Улсын нутаг дэвсгэрт хувийн хэргээр түр хугацаагаар визгүй зорчихдоо улсын хилийг нэвтэрсэн өдрөөс эхлэн эл улсын нутаг дэвсгэрт 90 хоногийн хугацаанд байж болно. Гэр бүлийн буюу хүндэтгэн үзэх бусад онцгой тохиолдолд түр оршин суугаа Улсын байгууллага уг иргэний байх хугацааг 60 өдөр хүртэл хугацаагаар сунгах эрхтэй. Байх хугацааг хураамжгүйгээр сунгана.

3. Энэхүү зүйлийн 2-т заасан хугацааг сунгахдаа тэр иргэний харъяалах Улсын байгууллагаас олгосон зам явах баримт бичигт заасан хилийн цааиа байх хугацаанаас нь хэтрүүлж үл болно.

Наймдугаар зүйл. Нэг Улсын иргэн нөгөө Улсын нутаг дэвсгэрт зам явах баримт бичгээ үрэгдүүлбэл эл Улсын эрх бүхий байгууллага болон өөрийн улсын дипломат төлөөлөгчийн буюу консулын газарт мэдэгдэж зам явах баримт бичгийг шинээр авах ёстой. Шинээр шийтгэж олгосон баримт бичгээр хил нэвтэрч гарах явдлыг нутаг дэвсгэрт нь баримт бичиг үрэгдсэн Улсын хууль дүрмээр зохицуулна.

Есдүгээр зүйл. Хэлэлцэн Тохирогч нэг Этгээдийн иргэн Хэлэлцэн Тохирогч нөгөө Этгээдийн нутаг дэвсгэрт байх үедээ суугаа Улсын хууль дүрмийг дагаж биелүүлэх үүрэгтэй.

Аравдугаар зүйл. 1. Энэхүү Хэлэлцээрийн заалтууд нь тааламжгүй гэж үзсэн нөгөө Улсын иргэнийг оруулах, өөрийн иутаг дэвсгэр дээр байх хугацааг багасгах, тэрчлэн тийм иргэнийг өөрийн өрнөөс гаргах эрхийг үл хөндөнө.

2. Байх хугацааг нь багасгах талаар авсан арга хэмжээнийхээ тухай нэг Улсын эрх бүхий байгууллага нь нөгөө Улсын дипломат төлөөлөгчийн буюу консулын газарт мэдэгдэнэ.

Арван нэгдүгээр зүйл. 1. Нэг улсын иргэд гуравдугаар зүйлд заасан урилгаар нөгөө Улсад явахдаа тэр улсад байх хугацаандаа хэрэглэх тодорхой хэмжээний мөнгөтэй байж болно.

2. Үүнтэй холбогдох асуудлыг хоёр Улсын санхүүгийн байгууллагуудын хооронд тохиролцсон замаар тодорхойлно.

Арван хоёрдугаар зүйл. Аль нэг Улс нь ариун цэвэр, мал эмнэлгийн болон бусад онцгой шалтгаанаар энэхүү Хэлэлцээрийн заалтыг хэрэглэх явдлыг бүхэлд нь буюу хэсэгчилэн түр зогсоож болно. Ийнхүү зогсоосон тухай буюу зогсоосноо өөрчилсөн тухай шийдвэрийг нотоор мэдэгдэнэ.

Арван гуравдугаар зүйл. Хэлэлцэн Тохирогч хоёр Этгээд энэхүү Хэлэлцээрийн заалтыг хэрэглэхтэй холбогдсон асуудлаар хэрэгцээтэй гэж үзвэл мэдээлэл солилцож байна.

Арван дөрөвдүгээр зүйл. Энэхүү Хэлэлцээр нь Хэлэлцэн Тохирогч хоёр Этгээдийн хууль тогтоомжийн дагуу батлагдах бөгөөд энэ тухай нот солилцсон өдрөөс эхлэн 30 өдрийн дараа хүчин төгөлдөр болж, визгүй зорчих талаар урьд байгуулсан бух хэлэлцээрүүд хүчингүй болно.

Арван тавдугаар зүйл. Энэхүү Хэлэлцээрийг хугацаагүйгээр байгуулав. Хэлэлцэн Тохирогч хоёр Этгээдийн аль нэг нь үүнийг цуцлах тухай мэдэгдсэн өдрөөс эхлэн зургаан сарын дараа хүчингүй болно.

Энэхүү Хэлэлцээрийг 1975 оны тавдугаар сарын 23-ны өдөр Улаанбаатар хотноо польш, монгол хэлээр тус бүр хоёр эх хувь үйлдсэн бөгөөд хоёр эх хувь нэгэн адил хүчинтэй байна.

Үүнийг нотолж бүрэн эрхт төлөөлөгчид энэхүү Хэлэлцээрт гарын үсэг зурж, тамга дарав.

Бүгд Найрамдах Польш Ард Улсын
Засгийн Газрын эрх олгосноор:

[Signed—Signé]¹

Бүгд Найрамдах Монгол Ард Улсын
Засгийн Газрын эрх олгосноор:

[Signed—Signé]²

¹ Signed by Jan Czaplа—Signé par Jan Czaplа.

² Signed by Daramyn Yondon—Signé par Daramyn Yondon.

УЛААНБААТАР ХОТНОО 1975 ОНЫ ТАВДУГААР САРЫН 23-НЫ ОДОР ГАРЫН
ҮСЭГ ЗУРСАН АЛБАН БА ХУВИЙН ХЭРГЭЭР ЗОРЧИГЧДЫН ВИЗИЙГ
ӨӨРЧЛӨХ ТУХАЙ БҮГД НАЙРАМДАХ ПОЛЬШ АРД УЛСЫН ЗАСГИЙН
ГАЗАР, БҮГД НАЙРАМДАХ МОНГОЛ АРД УЛСЫН ЗАСГИЙН ГАЗРЫН
ХООРОНДЫН ХЭЛЭЛЦЭЭРИЙН ХАВСРАЛТ

1. Польшийн иргэдэд улсын хилнйг нэвтрэх эрх олгох зам явах баримт бичгүүд:

а) Албан хэргээр:

- дипломат паспорт,
- албан паспорт,
- «S» үсгийн тэмдэгтэй паспорт,
- иргэний паспорт буюу хувийн түр үнэмлэхэд хавсаргасан паспортын олон удаагийн хавсралт,
- далайн цэргийн үнэмлэх,
- иргэний агаарын хөлөг онгоцны нислэгийн бүрэлдэхүүнд олгох зөвшөөрөл;

б) Хувийн хэргээр:

- дипломат паспорт,
- Гадаад явдлын Яамнаас олгосон албан паспорт,
- паспорт (гадаад),
- хамтын паспорт,
- иргэний паспорт буюу хувийн түр үнэмлэхэд хавсаргасан паспортын нэг удаагийн буюу олон удаагийн хавсралт,
- консулын паспорт — хуудас,
- консулын паспорт — жижиг дэвтэр.

2. Монголын иргэдэд улсын хилнйг нэвтрэх эрх олгох зам явах баримт бичгүүд:

а) Албан хэргээр:

- дипломат паспорт,
- албан паспорт,
- гаадад паспорт,
- гаадад паспортын хавсралт,
- хуухдийн хавсралт;

б) Хувийн хэргээр:

- дипломат паспорт,
- албан паспорт,
- гадаад паспорт,
- иргэний гадаад паспорт,
- БНМАУ-д буцах үнэмлэх,
- гадаад паспортын хавсралт,
- хуухдийн хавсралт.

[TRANSLATION—TRADUCTION]

AGREEMENT¹ BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE POLISH
PEOPLE'S REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE
MONGOLIAN PEOPLE'S REPUBLIC CONCERNING THE
ABOLITION OF VISAS FOR OFFICIAL AND PRIVATE
TRAVEL

The Government of the Polish People's Republic and the Government of the Mongolian People's Republic,

Desiring to strengthen and develop further the relations between the two States and to create conditions which will enable nationals of each State to become familiar with the achievements and building of socialism, the history and the culture of the other State in all their aspects, and with a view to facilitating travel for nationals of the two States,

Have decided to conclude this Agreement and have for that purpose appointed as their plenipotentiaries:

The Polish People's Republic: Jan Czapla, Under-Secretary of State in the Ministry of Foreign Affairs;

The Government of the Mongolian People's Republic: Daramyn Yondon, First Deputy Minister for Foreign Affairs,

who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed as follows:

Article 1. Nationals of either State domiciled in the territory of that State or in the territory of a third State who hold one of the travel documents entitling them to cross the frontier shall not be required to be in possession of a visa when travelling on official or private business to the territory of the other Contracting State for a temporary stay or when travelling in transit through the said territory under the conditions laid down in this Agreement.

Article 2. 1. The travel documents on the basis of which the frontier may be crossed without a visa as provided in article 1 shall be issued to nationals of each Contracting State in accordance with its domestic law. The said travel documents are enumerated in an annex which constitutes an integral part of this Agreement.

2. Each Contracting Party shall provide the other Contracting Party, before the entry into force of this Agreement, with specimens of the travel documents specified in the annex.

3. In the event of the modification of travel documents or the introduction of new ones, the Contracting Parties shall inform each other accordingly through notification and shall at the same time send each other specimens of the documents in question. New or modified travel documents may be used 30 days after the date of notification.

Article 3. 1. Nationals of either State may visit relatives and acquaintances on the basis of valid travel documents and invitations received from those relatives and acquaintances, certified by the competent authorities of the State to

¹ Came into force on 14 March 1976, i.e., 30 days after the date of the exchange of notes confirming its approval pursuant to the law of each Contracting Party, in accordance with article 14.

which they are to travel; in exceptional situations, such as serious illness or death, a telegram may be substituted for the invitation.

2. Invitations shall be issued in the language of the State to which the persons concerned are to travel. They shall be valid for one year from the date of their issuance.

3. The competent authorities of the two States shall, through the diplomatic channel, exchange specimens of invitations and, not less than 30 days in advance, inform each other of the introduction of new invitations or of modifications in previously valid invitations, enclosing specimens of those documents.

Article 4. The issuance of travel documents to minors or the inclusion of minors in the travel documents of their parents or of persons accompanying them shall take place in accordance with the law of the State issuing the travel document.

Article 5. 1. Nationals of either State domiciled in the territory of the other State and travelling to their home State or a third State shall travel in accordance with the regulations of the State in whose territory they are domiciled.

2. The provisions of this Agreement shall not apply to nationals of one State who intend to settle permanently in the territory of the other State. In such case the said nationals must have appropriate permission from the latter State.

3. In all cases in which the nationals of the two States do not enjoy exemption from the requirement to possess visas, visas shall be issued free of charge.

Article 6. Nationals of either State may cross the frontier of the other State at any frontier crossing point open for international passenger traffic.

Article 7. 1. Nationals of either State who travel on official business to the territory of the other State may stay in that territory for the duration of their mission. This provision shall also apply to those members of their families who are nationals of the first-mentioned State.

2. Nationals of either State who travel in private business without a visa to the territory of the other State for the purpose of staying there temporarily may stay in the said territory for a period not longer than 90 days from the date of crossing the State frontier. In exceptional cases, justified by important family considerations or other circumstances, the right to stay may be extended by the authorities of the State of temporary stay for a further period of 60 days. Extension of the right to stay shall be granted free of charge.

3. The extension of the right to stay referred to in paragraph 2 may not exceed the term of stay abroad specified in the travel document by the authorities of the home State of the person concerned.

Article 8. If a national of one State loses his travel document in the territory of the other State, he must report that fact to the competent authorities of the State of stay, and also to the diplomatic or consular mission of his State for the purpose of obtaining a new travel document. Travel on the basis of the new travel document shall be governed by the laws of the State in whose territory the document was lost.

Article 9. Nationals of one State staying in the territory of the other State shall be under an obligation to observe the laws of the State in whose territory they are staying.

Article 10. 1. The provisions of this Agreement shall not affect the right of either State to prohibit the entry to its territory of undesirable persons who are nationals of the other State, to curtail their stay or to deport such nationals.

2. The competent authorities of each State shall report forthwith to the diplomatic or consular mission of the other State any measures taken for curtailment of stay or deportation.

Article 11. 1. Nationals of one State travelling to the other State in response to an invitation in accordance with article 3 must have the specified financial means necessary to cover the expenses of their stay in that State.

2. Detailed provisions in this regard shall be agreed upon between the financial authorities of the two States.

Article 12. Either Contracting Party may, for sanitary, veterinary, or other important reasons, temporarily suspend the application of the provisions of this Convention in whole or in part. The decision to institute or lift such a suspension shall be subject to notification.

Article 13. The Contracting Parties shall, where necessary, consult each other and exchange information concerning matters connected with the application of the provisions of this Convention.

Article 14. This Convention is subject to approval in accordance with the law of each Contracting Party and shall enter into force 30 days after the date of the exchange of notes confirming such approval. At that time, all previous agreements concerning travel without visa shall cease to have effect.

Article 15. This Convention is concluded for an indefinite period. If it is denounced by either Contracting Party, it shall cease to have effect upon the expiry of six months after the date on which notice of denunciation is given.

DONE at Ulan Bator on 23 May 1975, in duplicate in the Polish and Mongolian languages, both texts being equally authentic.

IN WITNESS WHEREOF the above-mentioned plenipotentiaries have signed this Convention and have thereto affixed their seals.

For the Government
of the Polish People's Republic:
[JAN CZAPLA]

For the Government
of the Mongolian People's Republic:
[DARAMYN YONDON]

ANNEX TO THE AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE MONGOLIAN PEOPLE'S REPUBLIC CONCERNING THE ABOLITION OF VISAS FOR OFFICIAL AND PRIVATE TRAVEL, SIGNED AT ULAN BATOR ON 23 MAY 1975

1. Travel documents entitling Polish nationals to cross the frontier:

(a) On official business:

- Diplomatic passports,
- Service passports,
- "S" passports,
- Travel coupons for multiple journeys, accompanied by identity cards or provisional proof of identity,
- Seaman's identity books,
- Service identity cards (flight licences) of members of the crew of civil aircraft;

(b) On private business:

- Diplomatic passports,
- Service passports issued by the Ministry of Foreign Affairs,
- Passports,
- Collective passports,
- Travel coupons for multiple journeys, accompanied by identity cards or provisional proof of identity,
- Consular passports (forms),
- Consular passports (books);

2. Travel documents entitling Mongolian nationals to cross the frontier:

(a) On official business:

- Diplomatic passports,
- Service passports,
- Foreign passports,
- Travel coupons for foreign passports (for collective journeys),
- Travel coupons for minors;

(b) On private business:

- Diplomatic passports,
- Service passports,
- Foreign passports,
- Civil passports for foreign travel,
- Re-entry permits for the Mongolian People's Republic (consular (form) passports),
- Travel coupons for foreign passports (for collective journeys),
- Travel coupons for minors.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD¹ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE
POPULAIRE DE POLOGNE ET LE GOUVERNEMENT DE LA
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE MONGOLIE CONCERNANT
L'ABOLITION DES VISAS POUR LES VOYAGES OFFICIELS
ET PRIVÉS

Le Gouvernement de la République populaire de Pologne et le Gouvernement de la République populaire de Mongolie,

Désireux de renforcer et de développer encore plus les relations entre les deux Etats et de créer des conditions permettant aux ressortissants de chacun des deux Etats de mieux connaître les réalisations de l'édification socialiste, l'histoire et la culture de l'autre Etat sous tous leurs aspects et, à cette fin, de faciliter les voyages des ressortissants des deux Etats,

Ont décidé de conclure le présent Accord et ont à cet effet désigné pour leurs plénipotentiaires :

La République populaire de Pologne : Jan Czaplà, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère des affaires étrangères ;

Le Gouvernement de la République populaire de Mongolie : Daramyn Yondon, Premier Vice-Ministre des affaires étrangères,

lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les ressortissants de l'un ou l'autre des Etats domiciliés sur le territoire dudit Etat ou sur le territoire d'un Etat tiers et munis d'un document de voyage qui leur donne le droit de franchir la frontière ne seront pas tenus d'être munis d'un visa lorsqu'ils se rendent en voyage officiel ou en voyage privé sur le territoire de l'autre Etat contractant pour y séjourner à titre temporaire, ou lorsqu'ils transitent sur ledit territoire, dans les conditions prévues dans le présent Accord.

Article 2. 1. Les documents de voyage qui autorisent le franchissement de la frontière sans visa, comme prévu à l'article premier, seront délivrés aux ressortissants de chacun des Etats contractants conformément à sa législation nationale. Lesdits documents de voyage sont énumérés dans une annexe faisant partie intégrante du présent Accord.

2. Chacune des Parties contractantes fournira à l'autre Partie, avant l'entrée en vigueur du présent Accord, des spécimens des documents de voyage spécifiés dans l'annexe.

3. Dans le cas où les documents de voyage seraient modifiés ou dans le cas où il en serait créé de nouveaux, les Parties contractantes s'en informeront réciproquement par voie de notification et par la même occasion se communiqueront des spécimens des documents en question. Les documents de voyage nouveaux ou modifiés pourront être utilisés 30 jours après la date de ladite notification.

¹ Entré en vigueur le 14 mars 1976, soit 30 jours après l'échange des notes confirmant son approbation selon la législation de chaque Partie contractante, conformément à l'article 14.

Article 3. 1. Les ressortissants de l'un ou l'autre des Etats pourront rendre visite à des parents et des connaissances s'ils sont munis de documents de voyage valides et s'ils ont reçu des invitations desdits parents et connaissances, certifiées par les autorités compétentes de l'Etat sur le territoire duquel ils doivent se rendre ; dans des situations exceptionnelles, notamment en cas de maladie grave ou de décès, l'invitation peut être remplacée par un télégramme.

2. Les invitations sont établies dans la langue de l'Etat sur le territoire duquel les personnes intéressées doivent se rendre. Elles sont valables pendant une durée d'un an à partir de la date à laquelle elles ont été faites.

3. Les autorités compétentes des deux Etats échangeront, par la voie diplomatique, des spécimens d'invitations et, dans le cas où les invitations précédemment valables seraient modifiées ou dans le cas où il en serait introduit de nouvelles, elles s'en informeront réciproquement, en se communiquant des spécimens de ces documents.

Article 4. La délivrance de documents de voyage à des mineurs ou l'inclusion des mineurs sur les documents de voyage de leurs parents ou des personnes qui les accompagnent est soumise à la législation de l'Etat qui délivre le document de voyage.

Article 5. 1. Les ressortissants d'un Etat domiciliés sur le territoire de l'autre Etat et voyageant à destination de leur Etat d'origine ou d'un Etat tiers voyagent conformément au règlement de l'Etat sur le territoire duquel ils sont domiciliés.

2. Les dispositions du présent Accord ne s'appliquent pas aux ressortissants d'un Etat qui souhaitent s'établir à titre permanent sur le territoire de l'autre Etat. En pareil cas, lesdits ressortissants doivent obtenir l'autorisation appropriée de ce dernier Etat.

3. Dans tous les cas où les ressortissants des deux Etats ne sont pas dispensés de l'obligation d'être munis d'un visa, les visas sont délivrés gratuitement.

Article 6. Les ressortissants d'un Etat peuvent franchir la frontière de l'autre Etat en tout point de franchissement ouvert à la circulation internationale des voyageurs.

Article 7. 1. Les ressortissants d'un des Etats qui se rendent en voyage officiel sur le territoire de l'autre Etat peuvent y séjourner pendant la durée de leur mission. La présente disposition s'applique aussi aux membres de leur famille qui sont ressortissants du premier Etat.

2. Les ressortissants d'un des Etats qui se rendent à titre privé et sans visa sur le territoire de l'autre Etat en vue d'y séjourner temporairement ont le droit de séjourner sur ledit territoire pendant une période ne dépassant pas 90 jours à compter de la date de franchissement de la frontière de l'Etat. Exceptionnellement, si des considérations familiales importantes ou d'autres circonstances le justifient, la durée du séjour peut être prolongée par les autorités de l'Etat de séjour temporaire pour une nouvelle période de 60 jours. L'autorisation de prolongation du séjour sera donnée gratuitement.

3. La prolongation visée au paragraphe 2 du présent article ne peut s'étendre au-delà de la date limite du voyage à l'étranger précisée dans le document de voyage par les autorités compétentes de l'Etat dont l'intéressé est ressortissant.

Article 8. Si un ressortissant de l'un des Etats perd son document de voyage sur le territoire de l'autre Etat, il est tenu d'en signaler la perte aux autorités compétentes de ce dernier Etat ainsi qu'à la mission diplomatique ou consulaire de l'Etat dont il est ressortissant afin d'obtenir un nouveau document de voyage. Le voyage couvert par le nouveau document de voyage est régi par la législation de l'Etat sur le territoire duquel le document a été perdu.

Article 9. Les ressortissants d'un Etat qui séjournent sur le territoire de l'autre Etat ont l'obligation d'observer la législation de l'Etat sur le territoire duquel ils séjournent.

Article 10. 1. Les dispositions du présent Accord n'affectent aucunement le droit qu'ont l'un et l'autre Etats d'interdire l'accès de leur territoire aux personnes indésirables ressortissantes de l'autre Etat contractant, d'abrégier leur séjour sur leur territoire ou de les expulser.

2. Les autorités compétentes de chaque Etat aviseront sans délai la mission diplomatique ou consulaire de l'autre Etat de toute mesure prise à l'effet de régir un séjour ou d'y mettre fin.

Article 11. 1. Les ressortissants d'un Etat qui se rendent sur le territoire de l'autre Etat en réponse à une invitation faite conformément à l'article 3 du présent Accord doivent disposer des moyens financiers spécifiés nécessaires pour couvrir les frais de leur séjour sur le territoire dudit Etat.

2. Des dispositions détaillées à cet effet seront arrêtées d'un commun accord entre les autorités financières des deux Etats.

Article 12. L'une ou l'autre des Parties contractantes peut, pour des raisons sanitaires ou vétérinaires ou d'autres raisons importantes, suspendre temporairement, en tout ou en partie, l'application des dispositions du présent Accord. La décision d'instituer ou de rapporter une telle suspension est sujette à notification.

Article 13. En cas de besoin, les Parties contractantes se consulteront et échangeront des informations sur les questions liées à l'application des dispositions du présent Accord.

Article 14. Le présent Accord est sujet à approbation conformément à la législation de chaque Partie contractante et entrera en vigueur 30 jours après l'échange des notes confirmant ladite approbation et, à cette date, tous les accords précédents concernant les voyages sans visa cesseront de produire effet.

Article 15. Le présent Accord est conclu pour une période indéfinie. S'il est dénoncé par l'une ou l'autre des Parties contractantes, il cessera de produire effet à l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date de la notification de dénonciation.

FAIT à Oulan-Bator le 23 mai 1975 en double exemplaire en langues polonaise et mongole, les deux textes faisant également foi.

EN FOI DE QUOI les plénipotentiaires susmentionnés ont signé le présent Accord et y ont apposé leur sceau.

Pour le Gouvernement
de la République populaire
de Pologne :

[JAN CZAPLA]

Pour le Gouvernement
de la République populaire
de Mongolie :

[DARAMYN YONDON]

ANNEXE À L'ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE MONGOLIE RELATIF À L'ABOLITION DES VISAS POUR LES VOYAGES OFFICIELS ET PRIVÉS, SIGNÉ À OULAN-BATOR LE 23 MAI 1975

1. Documents de voyage conférant aux ressortissants polonais le droit de franchir la frontière:
 - a) Pour les voyages officiels:
 - Passeports diplomatiques,
 - Passeports de service,
 - Passeports « S »,
 - Coupons de voyage valables pour des voyages multiples, accompagnés de cartes d'identité ou d'un document d'identité provisoire,
 - Livrets professionnels maritimes,
 - Cartes d'identité de service (permis) des membres de l'équipage d'un aéronef civil;
 - b) Pour les voyages privés:
 - Passeports diplomatiques,
 - Passeports de service délivrés par le Ministère des affaires étrangères,
 - Passeports,
 - Passeports collectifs,
 - Coupons de voyage valables pour des voyages multiples, accompagnés par des cartes d'identité ou des documents d'identité provisoires,
 - Passeports consulaires (formules),
 - Passeports consulaires (livrets);
 2. Documents de voyage conférant aux ressortissants mongols le droit de franchir la frontière:
 - a) Pour les voyages officiels:
 - Passeports diplomatiques,
 - Passeports de service,
 - Passeports étrangers,
 - Coupons de voyage pour passeports étrangers (pour des voyages collectifs),
 - Coupons de voyage de mineurs;
 - b) Pour les voyages privés:
 - Passeports diplomatiques,
 - Passeports de service,
 - Passeports étrangers,
 - Passeports civils pour voyage à l'étranger,
 - Permis de rentrée en République populaire de Mongolie [passeports consulaires (formules)],
 - Coupons de voyage de passeport étrangers (pour voyages collectifs).
 - Coupons de voyage de mineurs.
-

ANNEX A

***Ratifications, accessions, prorogations, etc.,
concerning treaties and international agreements
registered
with the Secretariat of the United Nations***

ANNEXE A

***Ratifications, adhésions, prorogations, etc.,
concernant des traités et accords internationaux
enregistrés
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies***

ANNEX A

ANNEXE A

No. 6220. AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE MONGOLIAN PEOPLE'S REPUBLIC CONCERNING CULTURAL CO-OPERATION. SIGNED AT WARSAW ON 23 DECEMBER 1958¹

N° 6220. ACCORD DE COOPÉRATION CULTURELLE ENTRE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE ET LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE MONGOLE. SIGNÉ À VARSOVIE LE 23 DÉCEMBRE 1958¹

TERMINATION (*Note by the Secretariat*)

The Government of Poland registered on 13 July 1978 the Agreement between Poland and Mongolia concerning cultural and scientific co-operation signed at Warsaw on 18 February 1974.²

The said Agreement, which came into force on 25 July 1974, provides in its article 16 for the termination of the above-mentioned Agreement of 23 December 1958.

(13 July 1978)

ABROGATION (*Note du Secrétariat*)

Le Gouvernement polonais a enregistré le 13 juillet 1978 l'Accord entre la Pologne et la Mongolie relatif à la coopération culturelle et scientifique signé à Varsovie le 18 février 1974.²

Ledit Accord, qui est entré en vigueur le 25 juillet 1974, stipule à son article 16 l'abrogation de l'Accord susmentionné du 23 décembre 1958.

(13 juillet 1978)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 432, p. 177.

² See p. 385 of this volume.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 432, p. 177.

² Voir p. 385 du présent volume.

No. 7516. CONSULAR CONVENTION BETWEEN THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND THE ROMANIAN PEOPLE'S REPUBLIC. SIGNED AT BUCHAREST ON 5 OCTOBER 1962¹

N° 7516. CONVENTION CONSULAIRE ENTRE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE ET LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE ROUMAINE. SIGNÉE À BUCAREST LE 5 OCTOBRE 1962¹

TERMINATION (*Note by the Secretariat*)

The Government of Poland registered on 13 July 1978 the Consular Convention between Poland and Romania signed at Bucharest on 14 March 1973.²

The said Convention, which came into force on 18 April 1974, provides, in its article 50 (3), for the termination of the above-mentioned Convention.

(13 July 1978)

ABROGATION (*Note du Secrétariat*)

Le Gouvernement polonais a enregistré le 13 juillet 1978 la Convention consulaire entre la Pologne et la Roumanie signée à Bucarest le 24 mars 1973.²

Ladite Convention, qui est entrée en vigueur le 18 avril 1974, stipule, dans son article 50, paragraphe 3, l'abrogation de la Convention susmentionnée.

(13 juillet 1978)

No. 8052. CONSULAR CONVENTION BETWEEN THE POLISH PEOPLE'S REPUBLIC AND THE MONGOLIAN PEOPLE'S REPUBLIC. SIGNED AT WARSAW ON 28 OCTOBER 1964³

N° 8052. CONVENTION CONSULAIRE ENTRE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE ET LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE MONGOLE. SIGNÉE À VARSOVIE LE 28 OCTOBRE 1964³

TERMINATION (*Note by the Secretariat*)

The Government of Poland registered on 13 July 1978 the Consular Convention between Poland and Mongolia signed at Ulan Bator on 31 May 1973⁴.

The said Convention, which came into force on 27 January 1974, provides, in its article 49, for the termination of the above-mentioned Convention of 28 October 1964.

(13 July 1978)

ABROGATION (*Note du Secrétariat*)

Le Gouvernement polonais a enregistré le 13 juillet 1978 la Convention consulaire entre la Pologne et la Mongolie signée à Oulan-Bator le 31 mai 1973⁴.

Ladite Convention, qui est entrée en vigueur le 27 janvier 1974, stipule, dans son article 49, l'abrogation de la Convention susmentionnée du 28 octobre 1964.

(13 juillet 1978)

¹ United Nations, *Treaty Series*, vol. 521, p. 3.

² See p. 257 of this volume.

³ United Nations, *Treaty Series*, vol. 552, p. 115.

⁴ See p. 333 of this volume.

¹ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 521, p. 3.

² Voir p. 257 du présent volume.

³ Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 552, p. 115.

⁴ Voir p. 333 du présent volume.

ANNEX C

*Ratifications, accessions, prorogations, etc.,
concerning treaties and international agreements
registered
with the Secretariat of the League of Nations*

ANNEXE C

*Ratifications, adhésions, prorogations, etc.,
concernant des traités et accords internationaux
enregistrés
au Secrétariat de la Société des Nations*

ANNEX C

No. 3304. TREATY BETWEEN THE REPUBLIC OF AUSTRIA AND THE POLISH REPUBLIC, FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION IN THE FIELD OF DIRECT TAXES AND TO PROVIDE FOR JUDICIAL ASSISTANCE IN CONNECTION WITH FISCAL MATTERS, SIGNED AT VIENNA, APRIL 22, 1932¹

TERMINATION (*Note by the Secretariat*)

The Government of Poland registered on 13 July 1978 the Agreement between Poland and Austria for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and capital signed at Vienna on 2 October 1974.²

The said Agreement, which came into force on 22 July 1975, provides, in its article 28, for the termination of the above-mentioned Treaty.

(13 July 1978)

ANNEXE C

N° 3304. TRAITÉ ENTRE LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE ET LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE, EN VUE D'ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION EN MATIÈRE D'IMPÔTS DIRECTS ET DE RÉGLER L'ASSISTANCE JUDICIAIRE EN MATIÈRE FISCALE, SIGNÉE À VIENNE, LE 22 AVRIL 1932¹

ABROGATION (*Note du Secrétariat*)

Le Gouvernement polonais a enregistré le 13 juillet 1978 l'Accord entre la Pologne et l'Autriche tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune signé à Vienne le 2 octobre 1974.²

Ledit Accord, qui est entré en vigueur le 22 juillet 1975, stipule, dans son article 28, l'abrogation du Traité susmentionné.

(13 juillet 1978)

¹ League of Nations, *Treaty Series*, vol. CXLIII, p. 45.

² See p. 81 of this volume.

¹ Société des Nations, *Recueil des Traités*, vol. CXLIII, p. 45.

² Voir p. 81 du présent volume.